KARL-G. PRASSE

MANUEL de GRAMMAIRE TOUAREGUE

(tăhăggart)

IV-V

Nom

AKADEMISK FORLAG, COPENHAGUE 1974

Akademisk Forlag
Store Kannikestræde 8,
1169 Copenhague K



ISBN 87 500 1489 7

PRÉFACE

Ce troisième volume de mon Manuel de Grammaire Touarègue, contenant les
chapitres IV-V qui traitent de la morphologie du nom, a été profondément révisé
avant d'être publié. Pourtant, plus encore que les chapitres sur le pronom et le
verbe, il porte la marque d'une recherche qui n'est pas encore terminée. Des in=
certitudes en ce qui concerne la vocalisation de nombreux noms individuels sub=
sistent, et c'est uniquement le fait que nous n'entrevoyons pas actuellement la pos=
sibilité de combler dans un avenir rapproché les lacunes, qui nous a amené à ne
pas attendre malgré tout pour publier dès maintenant ce volume. Je prie mes lec=
teurs de bien vouloir en tenir compte et excuser les imperfections qui en résultent.

Beaucoup de corrections ont pu être appliquées au manuscrit grâce à l'inesti=
mable coopération de M. Ghoubeïd Alojaly du Niger. On verra les deux "avis im=
portants" qui en font état (pp. 7-8 et pp. 417-418).

Les abréviations usitées sont celles de la liste établie à la fin du 1.er volume
(ch.I-III). Particulier à ce volume est cependant le sigle Gh.Al. pour Ghoubeïd Alo=
jaly.

Je mentionne de nouveau avec profonde gratitude les institutions et les personnes
qui par leur soutien financier ou leur travail ont rendu possible la publication de
ce nouveau volume: L'Université de Copenhague, Le Conseil de Recherches Huma=
nistes de l'Etat, Akademisk Forlag, et enfin Mesdames Marie-Alice Séférian, qui
s'est chargée de la correction du texte français, et Suzanne Pelch, qui a établi les
matrices à offset et qui par ses soins infatigables a éliminé de nombreuses incon=
sistances dues à la révision du manuscrit.

1974

Karl-G. Prasse
Université de Copenhague

Avis important

Le troisième volume de ce Manuel, comprenant les chapitres VI et VII et con= sacré au verbe, a été publié avant celui-ci qui contient les chapitres IV et V. C' est que la morphologie du verbe touareg, malgré sa complexité, est plus simple et mieux connue que celle du nom et que par conséquent nous avons été obligé d' entreprendre de nouveaux sondages pour vérifier la transcription de nombreux noms. Ce projet n' aurait pu être réalisé de façon satisfaisante sans la collaboration inlas= sable d' un ami correspondant, M. Ghoubeïd Alojaly (abréviation: Gh.Al.), ani= mateur des émissions en langue touarègue de l' ORTN (Radio-Niger) d' Agadès et lui-même auteur d' un texte touareg sur l' histoire des Kəl-Dənnəg que nous espérons bientôt publier. La connaissance profonde qu' il a de sa langue maternelle et le fait qu' il est habitué à la transcrire dans le système orthographique établi pour l' alpha= bétisation des Touaregs ont permis à Ghoubeïd Alojaly d' obtenir des résultats re= marquables en interrogeant des Nobles du Hoggar (Kəl-Ghäla et Tăytoq) à l' aide de questionnaires que nous avions préparés pour lui. Il a su mener cette enquête avec la rigueur qui caractérise tout ce qu' il fait. Aussi son nom figure-t-il à de nom= breuses pages du chapitre V, à côté des informations qu' il a fournies. Qu' il trouve ici nos remerciements chaleureux pour tous ses efforts.

Nous avons comparé les renseignements de Gh.Al. avec nos observations person= nelles sur la tăhăggart et, pour les quantités vocaliques, avec les résultats de nos analyses de la métrique de ce dialecte. Nous avons considéré aussi les notations éparses fournies par des auteurs autres que le P. de Foucauld et enfin les maté= riaux que nous avons sur les dialectes méridionaux, surtout la tăwəlləmmət de l' est (WE). Les résultats de ce travail, outre ceux qui ont déjà été énumérés dans le 1.er volume du Manuel (pp. 13-16), peuvent être ainsi résumés:

1) Il est confirmé que les voy. ä, ă, ĕ dégagées de la notation de CF ne sont, pratiquement dans tous les cas, que des variantes d' un phonème unique ă bref, qui s' oppose par sa quantité à a long essentiellement par sa quantité. Il faut évidem= ment faire abstraction des cas où un ĕ initial de nom dans la notation de CF doit être corrigé en e long (p.ex. ellaf „fait de faire signe de loin" F.VII.B.2 etc.) et d' autre part de l' ĕ bref qui se crée lors de la diphtongaison des e finaux en ĕy de= vant hiatus.

2) Il n' y a que deux cas d' occurrence régulière de ĕ qui font hésiter sur la vé= ritable nature de ĕ. Gh.Al. entend dans ces cas ə et il est probable qu' il s' agit

réellement d'une nuance de ə qui se distingue, malgré la notation de CF, de l'ĕ variante de ă. Ce sont:

a) La voy. d'état d'ann. pl. ĕ de certains noms comme ĕklân (< akli/iklân „esclave"), ĕġnân (< eġăn/iġnân „rezzou"), cf. IV.B.4.g(1-2).

b) La voy.pén. ĕ de certains noms de la F.VIII etc. comme eġĕrir „creux de terrain formé par l'eau" F.VIII.A.1. Dans ce dernier cas il s'agirait d'un changement de *ă > ə qui peut-être se trouvait à un stade intermédiaire ĕ à l'époque de CF.

3) La fréquence des phonèmes e et o est plus grande que ne l'avait prévu CF, qui note i et u dans beaucoup de cas où Gh.Al. entend e et o. Dans les noms, il s'agit notamment de la F.I.A.3 (ebek n.act. „fait de se mettre dans la bouche"), et des F.VIII et IX après voy.pén. ä, ă (eɣătem „sandale", ăġădod „vieille outre usée").

Nous avons conservé dans ces cas la notation de CF parce qu'on ne peut pas absolument garantir qu'en l'espace de 60 ans des changements phonétiques ne sont intervenus. Et nos propres investigations restent si modestes en comparaison avec le travail de vérification fourni par CF qu'on ne peut pas exclure qu'il s'agisse de différences dialectales. Mais ceci n'empêche pas que nous penchons fortement à croire que les observations de Gh.Al. sont valables pour tous les parlers de la tăhăggart et même pour l'époque des travaux de CF, surtout parce que la tăhăggart concorderait ainsi avec tous les dial.mér. bien connus.

4) Il faut tout particulièrement signaler que la désinence du f.pl. -în se prononce -en selon Gh.Al. dans toutes les formes du pl. qui l'ont (v. ch.IV.E), comme c'est aussi le cas dans tous les dial.mér. connus, ainsi qu'en ghadamsi.

5) Finalement il faut signaler que Gh.Al. voit autrement que nous le problème de la chute de ə auprès des semi-voyelles. Selon lui ce phénomène n'a rien de facultatif. Il serait au contraire obligatoire dans certains cas assez rares notamment après y (p.ex. taytte). Dans la plupart des cas, il s'agirait par contre d'erreurs de la part de CF (p.ex. wər nég., ăwəlləmməd, iwətyan (pl. de ăwĕtay), ayəs/iyəsân „cheval" etc.).

Voir aussi: Avis important concernant le verbe et le pronom, p. 417.

CHAPITRE IV

Le nom. Aperçu.

A. Introduction.

1) On suppose normalement que le nom chamito-sémitique, dans ses nombreuses formes, est plus primitif que le verbe, que celui-ci est précisément le résultat de l'union d'un composant pronominal avec un composant nominal (v. VIII.J), et que par conséquent on peut parler d'une période "préverbale" (préchamito-sémitique), où la langue ne connaissait pas encore la distinction entre noms et verbes - ou, si on veut, se servait seulement de "noms".

Cela ne veut cependant pas dire que l'évolution du système nominal était entièrement terminée dès avant la création des formes verbales.

2) Comme traits absolument primitifs du nom chamito-sémitique, datant de la "période préverbale", nous comptons la constitution de la *racine* et des différentes suites de timbres vocaliques connues sous le terme de *vocalisations* (*vocalismes*) (v. I.F.3), ainsi que la flexion en *nombre* (v. E) et en *genre* (v. D).

3) Il est probable qu'à la "période préverbale" la langue avait déjà développé les *morphèmes expressifs* (v. F) qui sont l'*allongement de la voyelle pénultième* et la *réduplication* (*gémination*) d'une radicale interne, voire la *répétition* de deux ou de toutes les radicales de la racine.

Il est cependant clair aussi qu'après ou avec la création des formes verbales, ces morphèmes ont connu un réemploi qui leur a valu un renouveau, sinon une altération, de sens - en sorte qu'aujourd'hui la grande majorité des noms comportant des morphèmes expressifs donnent nettement l'impression d'être des formations secondaires, déverbales, étroitement liées à des verbes correspondants.

4) La même observation vaut pour les *dérivés à préfixes* M(N), S, T (v. G). Il est sans doute vrai qu'il faut attribuer certains emplois du préfixe M(N) à la période préverbale (adjectifs verbaux, noms de lieu etc.). Pourtant la grande majorité de ces dérivés, parmi ceux-ci tous ceux à préfixe S, T, et à préfixes composés, ont nettement un aspect secondaire, déverbal.

5) L'*allongement de contraste* de la voyelle caractéristique (v. C) paraît aussi se situer dans le temps après la création des formes verbales. En tout cas le sémitique (et partant le protochamito-sémitique) ne connaît pas de formes verbales à voyelle caractéristique allongée, tandis que le berbère semble avoir fait quelques innovations à cet égard (cp. cj.I.C; cj.II et IV; les impf.int. à préfixe T).

6) Enfin les préfixes d'état (v. B), étant un phénomène propre au berbère, ont sans doute une origine très récente.
7) La structure des noms composés à été analysée à la section J, tandis que la section K donne un aperçu du système selon lequel les différents "noms déverbaux" se rattachent aux différentes conjugaisons.

Enfin, le problème des noms bilitères (unilitères?) a été exposé à la section L, tandis que l'existence éventuelle de suffixes nominaux (autres que ceux de genre et de nombre) est discutée à la section M.
8) Le nom berbère, contrairement à ce qui se passe pour le verbe, n'a jamais fait l'objet d'une étude poussée, et on n'a jamais tenté de classification systématique de ses formes. La description la plus détaillée, avec de nombreux exemples, est, sauf erreur, celle donnée par E. Destaing dans: Étude sur le dialecte berbère des Ait-Seghrouchen (Moyen Atlas Marocain) (Paris, 1920), pp. 134-230. L'étude d'A. Basset et André Picard: Éléments de grammaire berbère (Kabylie = Irjen) (Alger, 1948), p. 17-50, quoique moins longue, est également très importante à cause de la profondeur de son analyse.

La flexion en état et le problème connexe des voyelles initiales a cependant déjà reçu un traitement très satisfaisant (v. note 1).

B. Préfixes d'état.

1) Généralités.

C'est un trait caractéristique de la langue berbère que la majorité des noms y commencent par un préfixe, variable non seulement selon le genre et le nombre, mais aussi selon le cas, ou comme on dit: l'état, c.-à-d. la fonction syntaxique[1]).

En effet le préfixe en question est la marque d'état unique, tandis que le nombre et le genre sont en outre, et même principalement, marqués par des désinences ou des vocalismes spéciaux. c'est pourquoi nous l'avons nommé préfixe d'état[2]).

On distingue deux états, l'état libre ou absolu et l'état d'annexion. L'état d'annexion est celui du complément possessif, du régime de la plupart des prépositions et du sujet postposé au verbe - l'état libre celui du nom isolé (membre hors phrase, forme énonciative), du membre principal de prop.vb. (évt. noyau de membre complexe), y compris le sujet précédant son verbe (mais à l'exclusion du sujet postposé), du membre principal de prop.nom. (évt. noyau de membre complexe), et du complément appositionnel ou adverbial. Pour les détails consulter le ch.VIII.

---

1) Le comportement de l'initiale des noms est le seul problème de la morphologie nominale qui ait été traité, jusqu'ici, de façon satisfaisante. En dehors des ouvrages cités à la sect. A, il faut connaître André Basset: Sur la voyelle initiale en berbère, RA no.s 402-403 (1945), pp. 82-88 (reproduit dans les Articles de dialectologie berbère (1959)); Lionel Galand: La construction du nom complément de nom en berbère, GLECS X (1963-66), pp. 166-172 (avec une bibliographie à la dernière page); id.: L'énoncé verbal en berbère, Cahiers F. de Saussure 21 (1964), pp. 33-53.

2) Le terme état est peut-être le moins heureux dans toute la terminologie berbère. Les sémitisants et les égyptologues désignent par ce terme l'état phonétique du nom, variable selon la structure accentuelle et syllabique de la phrase. On parle de l'état normal ou absolu (libre) que revêt le nom qui forme à lui seul une unité accentuelle - de l'état atone, réduit ou construit (proclitique) qu'il revêt en proclise à un autre nom, son complément et porteur de l'accent principal - de l'état pronominal (ég.) ou construit qu'il adopte devant un pronom suffixe enclitique, dont l'adjonction entraîne souvent l'ouverture d'une syllabe finale autrement fermée etc. etc.

Cette définition implique donc que chaque nom a primitivement une forme unique, qui subit des altérations dans certaines conditions, mais se conserve dans d'autres.

Or il n'en est rien en berb. Dans cette langue la différence des formes du préfixe est primitive et non pas (ou seulement partiellement, v. § 3.a(2)) due à la structure accentuelle. Les états berbères sont plutôt comparables aux cas sémitiques. L'état d'annexion correspond au génitif sémitique, la forme qu'adopte par excellence le complément possessif (qui, si c'est un nom est précisément à l'état absolu en sémitique, le membre complété étant celui qui est à l'état atone).

Il faut donc sérieusement considérer la nécessité de remplacer les deux termes en question par cas nominatif ou cas absolu (forme du membre principal de phrase), et cas d'annexion ou cas subordonné (forme du membre subordonné de phrase, du complément possessif etc.).

Nous ne pouvons donc pas nous rallier à l'avis de L. Galand, à savoir que „L'état du nom n'est pas un cas ..." (L'énoncé verbal, p. 39). Puisqu'on n'a que deux cas, ils ont évidemment chacun une connotation très large, et en outre ils n'ont sans doute plus leurs fonctions primitives. Mais ce sont bien des cas dans le sens qu'ils désignent les fonctions des noms dans la phrase.

2) Origine du préfixe d'état.

a) On s'accorde généralement pour dire que les préfixes d'état doivent être d'anciens pronoms démonstratifs, à l'origine naturellement indépendants du nom qui les suivait.

Le grand problème a été de définir le rôle syntaxique primitif de ce pronom préfixé. On a émis l'hypothèse que ce serait un ancien article défini[3]), mais non seulement on n'a plus la moindre trace de son sens déterminatif, on se priverait aussi de la possibilité d'expliquer par là la variabilité en état.

b) Nous sommes convaincus qu'il faut plutôt définir son rôle comme celui d'un pronom devenu indicateur de rapports syntaxiques déterminés (prédicat - sujet, nom - complément) à la mode du pw égyptien et du zə (za) éthiopien.

Le préfixe d'état aurait donc son origine dans des constructions comme: təla-hin a mădâl wâ-räɣ (> təla-hin ămădâl wâräɣ) „c'est ma propriété (cela) cette terre" (prédicat - sujet) - ăw wă ḫămûk (> ăg găḫămûk = ăgg ăḫămûk) „le fils (celui) d'Ăḫămûk" (nom - complément possessif), iyän wă zəl (> iyän ähəl (P.I 512)) „un celui qui est un jour, i.e. un seul jour" (NN - complément appositionnel).

Comparer des tournures comme égyptien: dmỉ pw 'Imn.t „c'est une demeure (cela), l'Ouest" (prédicat - sujet) - éthiopien: məsâlê za-kərdâda garâht „la parabole (celle) de l'ivraie du champ" (nom - complément possessif).

En effet les pronoms d'appui paraissent encore garder cette fonction en berbère contemporain quand ils servent d'appui à une relative. Comparer ehän a ykräsän „c'est la tente (ce) qui a été dressé" (prédicat - sujet) - ehän wa ykräsän „la tente (celle) qui a été dressée" (nom - complément appositionnel).

Le rôle syntaxique de l'état d'annexion serait de marquer le membre subordonné (complémentaire) de phrase au sens large. Il marque aussi bien le complément possessif que le complément appositionnel, le sujet postposé de verbe n'étant qu'une apposition particulière, complément primitif du sujet inhérent au verbe.

c) Il ne faut cependant pas imaginer que cette hypothèse ne pose aucun problème. Si elle donne une explication très satisfaisante du préfixe de l'état d'annexion,

---

3) Cette thèse à été défendue avec ardeur par W. Vycichl: L'article défini du berbère, Mémorial AB (Paris, 1957), pp. 139-146; de même A. Roux: Hespéris (1954), p. 267. M. Vycichl a voulu résoudre le problème de la flexion en état par l'hypothèse qu'elle ne serait pas ancienne, que le m. aurait eu primitivement un w initial aux deux états. Il allègue (op.cit. p. 145) certains ex. de noms qui en berb. actuel ont un état tantôt à init. wa-, tantôt à init. a-, p.ex. tash. agrzam = wagrzam „guépard". Tout en admettant que ces noms présentent un problème morphologique, nous estimons qu'ils ne sont ni suffisamment clairs ni suffisamment nombreux pour permettre des conclusions de ce genre. L'hypothèse n'a pas été acceptée par AB; ni par Lionel Galand, qui donne une critique très juste de nos premières approches au problème (L'énoncé verbal, p. 47).

elle semble à première vue éluder la question de savoir comment le préfixe de l'état libre, n'étant nullement réduit à être la marque du sujet postposé de prop. nom. invertie, a pu obtenir l'extrême extension actuelle de son emploi. Voici ce qu'on peut en dire:

(1) L'emploi devant l'apposition nominale s'explique assez bien par notre hypothèse que l'apposition prend précisément son origine dans le sujet postposé de la prop.nom. invertie (v. VIII.C).

(2) L'emploi devant le prédicat nominal - même en prop.nom. monorème (sans sujet) - s'explique peut-être par une atténuation du sens explicatif de la prop.nom. dirème invertie, menant finalement à l'inversion de l'ordre prédicat - sujet. təla-hin a mădâl wâräy finit par signifier: „cette terre est ma propriété", puis „ma propriété est cette terre". - La construction égyptienne avec pw a connu un sort analogue[4]).

On peut voir un indice du bien-fondé de cette hypothèse dans le fait que le berbère moderne ne connaît plus la prop.nom.drm. à sujet supplé (postposé), excepté le cas où le sujet est a + relative, et que cette dernière tournure tend au moins à perdre son caractère explicatif.

Du prédicat de la prop. dirème, l'emploi de a a pu s'étendre à la prop. monorème, consistant uniquement en un prédicat.

(3) Ce développement une fois terminé, on peut peut-être regarder l'emploi de a comme tellement étendu, qu'on arrive à comprendre son extension ultérieure à tous les cas où le préfixe d'état d'annexion n'était pas de règle: l'exclamation, l'anticipation etc., le sujet préposé de la prop.nom. dirème normale (sujet - prédicat), le complément circonstanciel, le complément direct de verbe.

(4) On ne peut d'ailleurs pas écarter l'hypothèse que a ait pu s'employer autrefois comme sujet préposé dans la prop. dirème normale: a mădâl „c'est de la terre". Cette tournure a pu simplement remplacer la prop. monorème simple. Comparer l'emploi analogue de awa dans une phrase comme: awa näk „c'est moi", et d'autre part l'emploi de a + rel. comme sujet préposé de prop.nom. dans: a tt-yämûsän ămădâl „ce que c'est, c'est de la terre."

(5) En ce qui concerne l'emploi du préfixe de l'état d'annexion devant le sujet postposé au verbe, v. ch.VIII.J-K. Il faut sans doute voir cet emploi en connexion étroite avec l'emploi de wa devant participe (ehän wa ykräsän), où wa + participe est un complément appositionnel de l'antécédent. De même l'état d'ann. après NN (iyän ähəl). Le sujet postposé serait donc un complément appositionnel du sujet inhérent au verbe[5]). P.ex.: irtäk ălăwäg-in „il est tombé, celui (qui est) mon bâton" (TP. p. 153) < *yurtak wa lawag-īn.

---

4) Cf. Gardiner, § 129.

5) Nous nous rallions par cette remarque aux importantes conclusions de Lionel Galand, qui voudrait qualifier le sujet postverbal de "complément explicatif" (L'énoncé verbal).

3) Forme protoberbère du préfixe d'état.

a) Le § 2 montre clairement quel groupe de pronoms a dû fournir les préfixes d'état: ce sont les pronoms d'appui (v. III.C.1).

a (collectif indéfini, indéclinable) est devenu préfixe de l'état libre (< *ā). Ce pron. a le sens défini dans certaines constructions, dont la prop.nom.drm. explicative (v. § 2.b).

wa (singulatif défini, f. ta, pl. wi, ti) est devenu préfixe de l'état d'annexion (< *wā, tā, wī, tī)

b) Cependant diverses altérations sont venues troubler ce tableau primitif:

(1) Le préfixe d'état libre a fini par se fléchir en genre et en nombre par analogie avec le préfixe d'état d'annexion.

Au pluriel il s'est associé avec le pronom singulatif indéfini i (f. ti) < *ī (tī). Il n'est pas étonnant qu'un pronom de ce sens soit devenu la marque du pluriel: „quel que ce soit" = „tous".

S'il est vrai que ce pron. provient d'un *wī primitif, le passage de *wī > yī > ī (cf. III.C.1.b(2.a)) a dû se réaliser dans le préf. d'état lib. m.pl. dans tous les dial.berb. connus, peut-être par analogie avec a du sg. dépourvu de w dès l'origine.

Par analogie le singulier a développé aussi une forme féminine à t initial. Le tableau complet devint donc:

lib.:	ā	tā	(w)ī	tī
ann.:	wā	tā	wī	tī

(2) Les voyelles du préfixe d'état d'annexion se sont abrégées - vraisemblablement à cause de la position atone devant le complément possessif. On serait donc ici en présence du seul cas berbère d'un état atone (état construit) dans le sens égypto-sémitique.

Apparemment, une telle réduction accentuelle ne s'est pas réalisée à l'état libre, devant complément appositionnel. Noter que la relative, dans une tournure comme ehän wa ykräsän, est à considérer aussi comme un compl.app.

La forme qui en résulte est:

lib.:	ā	tā	ī	tī
ann.:	wă	tă	wĭ	tĭ

(3) *ā, tā de l'état libre singulier ont été remplacés par *ē, tē devant certains thèmes nominaux. Ces thèmes sont:

1 *BăCăD (F.III, p.ex. eğäräḍ „têtière").
2 *BīD < BĭhĭD (F.I.A.3, p.ex. ebīk „fait de se méttre dans la bouche").
3 *BăCīD (F.VIII, p.ex. ekälil „pleur bruyant").
4 *BīCĭD (F.XI, p.ex. ebîrəs „homme (an.) de rebut").

5 * BīCăD (F.XIII, p.ex. ewīlän „été").
6 * BīCāD (F.XXI, p.ex. erīkâs „bruit de pas").
7 * BīCīD (F.XXII, p.ex. esīrir „asrir blanc").
8 * BăCD-ăy (FF.I, p.ex. tebädde „fait de se tenir debout"). Le cas 8 est à considérer comme un cas spécial de 1.

La cause de ce passage ā > ē ne peut être présentée dans une formule simple. D'une part il semble y avoir assimilation à une voyelle *ī (secondaire dans le cas 2), d'autre part dissimilation avec deux *ă-ă. Mais l'on peut à juste titre se demander pourquoi d'autres thèmes contenant une voyelle *ī ou deux voyelles *a, échappent à la règle (p.ex. BĭCīD, BāCīD, BūCīD, BăCāD, BāCāD etc.).

Il est cependant évident que, précisément pour cette raison, la voy. *ē du préfixe peut jouer un rôle important pour la reconstruction.

(a) Pour deux exceptions apparentes v. F.XIII.B.2 tewsäq et F.IX.C.5 emäğğänẓu.

(b) On peut donc établir le système de préfixes protoberbère suivant:

lib.:	ā	tā	ī	tī
	ē	tē		
ann.:	wă	tă	wĭ	tĭ

(c) Noter que plus tard, en berbère du Nord, la voyelle e < *ē devient i, les préfixes du singulier devenant partiellement identiques à ceux du pluriel[6]).

En outre, dans cette même aire, *wĭ > *yĭ > yə:i par assimilation, et cette forme remplace aussi *wă du sg. quand celui-ci correspond à i < e de l'état libre, et quand il se préfixe à un nom à voy.init. constante î (v. § 6). En ce qui concerne le touareg, v. § 4.a.

Enfin le préf. du m. s'assimile régulièrement en BN à la prép.poss. ən- en ce qu'AB a voulu appeler, avec un terme peu heureux, le préf. de l'état d'annexion renforcé qui p.ex. en kab. prend la forme w-w ou b-bʷ, g-gʷ, féminin: n-t ou t-t, selon les parlers[7]).

(d) En principe le système de préfixes du touareg moderne devrait donc être:

---

6) En dehors du T le ghadamsi est jusqu'ici le seul dialecte où l'existence de phonèmes e, o distincts a pu être établie. Dans ce dial. les noms qui devrait avoir la voy. d'état e, et qui n'ont pas généralisé l'état d'annexion, conservent pour celle-ci le timbre e, p.ex.: eɣäf/eɣäfawän (sic!) „tête" (cf. J. Lanfry: Ghadamès I (1968)).

Tout un groupe de parlers BN est caractérisé par le passage de a terminal à u dans des circonstances mal éclaircies. La voy. d'état a est affectée par cette loi. En ghad. elle passe à o, à moins que l'état d'ann. n'ait pas été généralisé, p.ex.: oɓəğğăn „petit rat", ōfəs „main" (T ăfus) (cf. I.E. 2.c(10)), tomärt „barbe" (T tămart), tomärše „sauterelle".

7) Comme l'a dit avec justesse Lionel Galand (op.cit. GLECS X), l'état d'annexion renforcé n'a sans doute rien de primitif, mais comporte la prép. -ən dès l'origine.

lib.:	a	ta	i	ti
	e	te		
ann.:	wă:wä	tă:tä	wə	tə (cf. I.E.2.b(2)).

Ce système n'a cependant pas échappé à des altérations ultérieures (v. § 4).

4) Altérations touarègues des préfixes d'état.

a) Chute de w initial du préfixe d'état d'annexion m.

En touareg la semivoyelle w de wă, wä est tombée sans trace, peut-être par analogie avec les préfixes m. de l'état libre[8]).

(1) On n'a que quelques traces de l'existence antérieure de w, soit dans les formes secondaires ăgg, dăgg de ăw „fils" et dăw „sous", employées devant un nom à initiale vocalique. gg doit provenir (selon I.D.1.f(1)) de ggʷ < ww, dont la dernière moitié appartenait au préfixe d'état du mot qui le suivait (p.ex. ăgg ăḫămûk „fils d'Ăḫămûk)[9]).

(2) Il n'y a donc pas moyen de déterminer si la loi qui en berbère du Nord change *wĭ > *yĭ > yə:i (v. § 3.b(3.c)) valait aussi pour le touareg - en somme si elle était protoberbère. Cependant i- de l'état libre semble bien provenir de yī < *wī (cf. III.C.1.b(2.a)).

b) Chute de ə < *ĭ.

La voyelle ə < *ĭ des préfixes d'état d'ann. pl. ə, tə < wə, tə < *wĭ, tĭ peut tomber quand la constitution syllabique le permet, c.-à-d. quand les 1'' et 2'' ne forment pas de groupe non permis (cf. I.A.4). Au m.pl. le nom reste alors sans préfixe aucun. P.ex.:

eǧäräḍ/iǧäräḍän, ann.: ăǧäräḍ:ăǧäräḍ/ǧäräḍän „têtière", mais
arǧəm/irǧəmän, ann.: ărǧəm:ărǧəm/ərǧəmän „épigramme".

---

8) Le T n'est sans doute pas seul à subir la chute des semiv. des préf. d'état. Ainsi en ghad. les noms qui ne généralisent pas lés voy. d'état libre comme e ou o, semblent par contre généraliser les préf. de l'état d'annexion sous la forme de a(ä) au sg., ə(a, ä) ou zéro au pl., p.ex.: aǧmar/aǧmarän „cheval", f. taǧmart/təǧmarēn; azəggaɣ/zəggaɣän „vassal", f. tazəggaɣt/təzəggaɣēn. Ces noms ont un m.pl. secondaire en i- initial obligatoire après la prép.poss. ən, facultatif après les autres prép. Cf. Lanfry: Ghadamès I, p. 359. Étant donné que le f.pl. de ces noms a tə (t), il semble bien s'agir encore d'une forme de l'état d'ann. dont le yə- initial > i, le y n'étant pas tombé au milieu d'un groupe enclitique. Cette forme montre donc accidentellement qu'en ghad. *wĭ > yĭ comme ailleurs en BN.

Le nefousi présente la même particularité.

9) En ghad. on possède de façon analogue des cas où dans de vieilles formules poétiques le w- initial a été conservé (cf. J. Lanfry: Le nom et l'état d'annexion en berbère de Ghadamès, sect. II-III (à paraître), qui considère aussi les textes en vieux berbère de la région, publiés par T. Lewicki: Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibāḍite anonyme, Revue des Études Islamiques, Cah. III (Paris, 1934), pp. 275-305.

Parmi les groupes consonantiques permis comptent ceux qui consistent en t préfixé + la 1'' seule, probablement par analogie avec le m. (cf. I.A.4.a(1)). P.ex.:

tefătäst/tifătäsîn, ann.: tăfătäst:täfătäst/tfătäsîn „ocre rouge", mais tankəbt/tinkəbîn, ann.: tănkəbt:tänkəbt/tənkəbîn „partie de la tête dont les cheveux servent à former les deux tresses de femmes appelées ankəb".

(1) Au féminin, la voyelle tombée se rétablit souvent facultativement quand le mot qui précède se termine par une consonne. P.ex.: dăɣ-tfătäsîn ou dăɣ-təfătäsîn. Cette règle ne vaut pas pour la prép. ən (n). Sauf erreur, on entend exclusivement: ən-tfătäsîn, éventuellement avec une tendance à la vocalisation de n.

(2) Par exception ădräylal/idräylalän, selon CF présenterait la chute de ə < * ĭ au pl. (ann. pl. dräylalän), malgré le groupe consonantique (secondaire?) dr.

(3) Pour l'assimilation de t à une 1'' d,t,ḍ après chute de ə < *ĭ, v. I.C.2.a(2).

c) Abrègement de la voy. du préf. d'état libre singulier.

Les voy. a et e des préf. de l'état libre sg. s'abrègent souvent resp. en ă et ĕ. L'abrègement est normalement facultatif, cependant ă dans certains types nominaux est obligatoire. Dans ces noms la différenciation des états est totalement supprimée au sg., car dans les noms où l'abrègement est facultatif, la voy. longue a, e est en revanche possible à l'état d'annexion aussi.

(1) Le passage facultatif de a > ă est extrêmement étendu. Il semble qu'il se réalise dans tous les noms qui à cause de leur longueur ont la voy. d'état non accentuée. La longue se conserve (et s'étend à l'état d'ann.) de manière régulière en poésie et probablement en prose aussi en prononciation soignée ou insistante[10]. P.ex.:

10) CF n'a pas reconnu le caractère facultatif de l'abrègement. Dans le Dict. et le recueil de Poésies il note exclusivement des voy. brèves. Mais certaines particularités dans sa notation laissent entrevoir qu'il a été occasionnellement dérouté par des longues imprévues. Ainsi dans les TP proprement dits il note la plupart des noms en question avec une voy. longue (moyenne) a. Dans le Dict. il présente quelques cas imprévus de noms variables en état, p.ex.: akəlkəl (ă-, ä-) „cervelle". Dans l'Essai (p. 17 et 27, note (1)) il exprime la vue (erronée) que les noms f. ont toujours la voy. d'état variable (cf. vol.I, p. 15, note 16).

De par sa notation CF semble vouloir dire que la voy. abrégée ă conserve toujours son timbre (sans passer à ä), ce qui est à vérifier. On pourrait considérer que ce fait confirme l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un *ā abrégé. Il en est de même aussi dans les noms à voy. ă obligatoire (§§ (c-d)).

En BN les noms en question ont régulièrement la voy. d'état pleine à l'état libre, ce qui confirme qu'il s'agit d'une ancienne longue, p.ex. kab.: akras (wəkras) = H ăkăras n.act. de əkrəs „nouer".

Par contre les noms à voy.init. a- et flexion d'état conservée (§§ (a-b)) ont normalement la voy. centrale ä- à l'état d'ann. sg., selon CF (qui met la var. avec ă- entre parenthèses). Les noms à

m. { sg. ădălaġ (ă-) = adălaġ (a-)
{ pl. idălâġăn (dălâġăn) „ornement" (ann. entre parenthèses)

f. { sg. tăfărast (ta-) = tafărast (ta-)
{ pl. tifărâsîn (tfărâsîn) „pierre à feu"

ăġûhil/iġûhîlăn (ă/-) = aġûhil (a) „orphelin"
f. tăġûhilt/tiġûhîlîn (ă/-) = taġûhilt (a)
ăsîkəl/isîkîlăn (ă/-) = asîkəl (a) „voyage"
ădûbən/idûbûnăn (ă/-) = adûbən (a) „mariage"
ărûku/irûkân (ă/-) = arûku (a) „bois de bât d'âne"

Le nombre des noms à voy. d'état facultativement brève est limité d'un cô= té par les noms qui conservent la voy. d'état libre longue, et partant la distinc= tion des états, et de l'autre par les noms à voy. d'état obligatoirement brève. Ces deux catégories sont assez faciles à définir:

(a) Un premier groupe de noms conserve le jeu quantitatif de la voy. d'état, parce que celle-ci porte l'accent à cause de la chute d'une voy.pén. ə < *ĭ,ŭ (type A trilitère des formes I, II(?), V, VI, VII), qui les transforme en dis= syllabes, p.ex.:

F.I: arġəm/irġəmăn (ann. ărġəm:ärġəm/ərġəmăn) „épigramme"
f. tamɣəst/timɣâs (tămɣəst:tämɣəst/təmɣâs) „dent molaire"
F.V: aslim/islîmăn (ăslim:äslim/əslîmăn) „mal interne"
F.VI: abduġ/ibdûġăn (ăbduġ:äbduġ/əbdûġăn) n.act. de əbdəġ „mouiller" et pass.
F.VII: amɣar/imɣarăn (ămɣar:ämɣar/əmɣarăn) adj.vb. de imɣar „ê. grand": „homme grand"
f. tamɣart/timɣarîn (tămɣart:tämɣart/təmɣarîn).

Cette règle vaut aussi pour les noms faibles, p.ex.: aġim „mille" (< *ā-gĭ= hîm F.V.A.3), akli „esclave" (< *ā-kĭlîh F.V.A.4) etc.

(b) Un deuxième groupe de noms conserve le jeu quantitatif de la voy. d'état, par= ce que celle-ci porte l'accent en compensation de la chute d'une con= sonne finale. Ce déplacement de l'accent a lieu principalement dans les tri= syllabes masculins qui ont la voy.pén. ă(ä,ə) < *ă (type A des formes IX, X), p.ex.:

---

voy.init. e- auraient selon CF une position intermédiaire, ă- étant plus fréquent que ä- à l'état d'ann., mais ä- restant possible.

Il est possible que les noms contenant une voy. ə, i ou u dans le thème, subissent l'assim. de la voy. d'état d'ann. ă(ä) > ə (ərgəm, əbdug etc., cf. I.E.2.b(5)). Cette loi phonétique a régulière= ment joué dans les dial. du Niger (Y, G, WE) où elle affecte même les noms à flexion d'état sup= primée au sg.

F.IX.A.4: abäğu/ibğa (ann. ăbäğu:äbäğu/əbğa) „filet de mamelles"

F.IX.A.1: afäẓu/ifəẓwân (ăfäẓu:äfäẓu/fəẓwân) „plante"

F.X.A.4: aräwa/iräwâtän (ăräwa:äräwa/räwâtän) „mince lanière de cuir non tanné"

F.X.A.4: aɣäba/iɣäbâtän (ăɣäba:äɣäba/ɣäbâtän) „mors"

F.X.A.4: akăsa/ikäsâtän (ăkăsa: äkăsa/käsâtän) „herbe fraîche et abon= dante"

Le phénomène s' étend cependant aux trilitères qui ont la 2'' géminée, p.ex.:

F.X.B.5: afälla/ifällâtän (ăfälla:äfälla/fällâtän) „haut (dessus)"

F.VII.B.5: ağəlla/iğəllâtän (ăğəlla:äğəlla/ğəllâtän) n.act. de əğly „ê. sé= rieux" √glh < √gly

F.VII.B.1: tağəlla/tiğəlwîn (tăğəlla:täğəlla/tğəlwîn) „pain" < *tā-gillāwt √glw

F.V.B.5: aləggi/iləgga (ăləggi:äləggi/ləgga) „esp. de jonc"

F.V.B.1: aləqqe/iləqqewän (ăləqqe:äləqqe/ləqqewän)

f. (et m.): taləqqe/tiləqqewîn (täləqqe:täləqqe/tləqqewîn) „homme pauvre"

De même les formes féminines à dés. -a ou -e (< *ah, *ăy!) se conforment à la règle en question et portent l' accent sur la voy. d' état, p.ex.:

FF.I.A.1: tanäkra/tinäkriwîn (tănäkra:tänäkra/tnäkriwîn) n.act. de ənkər „se lever"

FF.I.A.1: tadăwla/tidäwliwîn (tădăwla:tädăwla/tədäwliwîn) n.act. de ədwəl „croître"

FF.I.A.1: tamätte/timättiwîn (tămätte:tämätte/tmättiwîn) „gent"

FF.II.A.3: tasîle/tisîliwîn (tăsîle:täsîle/tsîliwîn) „massif montagneux cou= ronné de plateaux"

FF.III.A.3: tafûre/tifûrawîn (tăfûre:täfûre/tfûrawîn) „maladie de peau"

FF.II.A.4: tağle/tiğliwîn (tăğle:täğle/təğliwîn) n.act. de ğälät „déménager".

(c) Le premier groupe de noms qui ont la voy. d' état sg. obligatoirement brève, comprend les trilières à 2'' *h des F.VIII (?), IX, X (type A), qui selon nous ont perdu -ăh- interne, composé de ă voy.pén. et de *h 2'' (cf. H.2.e(2)). La voy. d' état porte l' accent, comme dans les noms des §§ (a-b). La voy.ca= rac. est longue. P.ex.:

F.VIII.A.3: ăhît/ihattän (ann. ăhît/hattän) „bruit" < *ā-zahīt

F.VIII.A.3: ăsif/isaffän (ăsif/saffän) „vallée" (Gh.) (Gh.Al. asif)

F.IX.A.3: ăfus/ifassän (ăfus/fassän) „main"

f. tăfuk/tifukkîn (tăfuk/tfukkîn) „soleil"

F.X.A.3: ăkâl/ikallän (ăkâl/kallän) „pays"

f. tăhaft/tihaffîn (tăhaft/thaffîn) „canal d' arrosage"

F.X.A.6: ăğa/iğattän:iğaǧǧän (ăğa/ǧattän:ǧaǧǧän) „seau" < *ā-gahāh √ghh (cf. H.2.e(2.b) et (3.b)).

Il n'est pas sûr que cette règle s'applique rigoureusement à la F.VIII. Ainsi ayil/iyallän (ăyil:äyil/yallän) „bras" ne s'y conforme dans aucun dial. connu, quoique son pl. paraîsse bien indiquer qu'il est de la F.IX et non de la F. V. En tout cas les ex. sont rares[11]).

En ce qui concerne les noms de la F.III.A.3, ils ont la voy. d'état libre e- et sont pleinement variables au sg., p.ex.: edäg/idäggän (ădäg:ädäg/däggän) „lieu".

(d) Le deuxième groupe de noms qui ont la voy. d'état sg. obligatoirement brève, comprend les noms qui ont ou une voyelle a longue après la 1.ère consonne ou la vocalisation u(o)-a (F.XIV, XVII-XX). La voy. d'état ne porte pas l'accent. Dans les trisyllabes, c'est la voy.pén. longue qui le porte. P.ex.:

F.XX.B.1: ămâkras/imâkrâsän (ămâkras/mâkrâsän)
f. tămâkrast/timâkrasîn (tămâkrast/tmâkrâsîn) adj.vb. de əkrəs „nouer": „homme qui est le soutien"
F.XIV.A.1: ămâdəl/imâdliwän (ămâdəl/mâdliwän) „mâchoire"
F.XIX.A.1: ămâsûr/imûsâr (ămâsûr/mûsâr) „avant-bras"
F.XX.A.1: ăsâka/isâkân (ăsâka/sâkân)
f. tăsâkayt/tisâkayîn (tăsâkayt/tsâkayîn) „jeune chameau (2-6 ans)"
FF.IV.A.1: tăfâske/tifâskiwîn (tăfâske/tfâskiwîn) „sacrifice religieux (du ɛîd əḍ-ḍaḥiyya)"
FF.IV.A.1: tăğañhe/tiğañhiwîn (tăğañhe/tğañhiwîn) „archet"
FF.XVII.A.1: ăhûlagh/ihûlagh (ăhûlagh/hûlagh) „bouc" = Y ăzûlagh, WE ᵃəzolagh
FF.III.A.3: tăkûba/tikûbawîn (tăkûba/tkûbawîn) „épée"
FF.I.A.3: tăğâna/tiğâniwîn (tăğâna/tğâniwîn) „troupe des chameaux des combattants accroupie en arrière du combat"
F.XVIII.A.4: ăḫawi/iḫiwa (ăḫawi/ḫiwa) „selle de méhari pour femme"

11) En BN les noms en question ont assez régulièrement la voy. d'état pleine à l'état libre, ce qui confirme qu'il s'agit d'une ancienne longue, p.ex. kab. et tash.: afus (ufus) „main" (ghad. ofəs). Mais on trouve aussi de très nombreux dial. qui, tout en conservant la flexion d'état, ont perdu la voy. de l'état libre sg., p.ex. B. Menacer: fus/ifassən (ufus/ifassən). - Ce fait semble indiquer que le T n'est pas seul à donner à ces noms un traitement particulier. Cf. déjà AB: De nouveau à propos du nom de l'île de Fer (Canaries), Onomastica (1948), pp. 121-122 (reproduit dans les Articles de dialectologie berbère (Paris, 1959)).

On dit aussi:

FF.V.A.1: tăğidda/tiğiddawîn (tăğidda/tğiddawîn) „petit bassin de pluie naturel dans le rocher"

Mais: ămîdi (ă) = amîdi (a) „ami" .

(e) Il y a peut-être lieu d'ajouter un troisième groupe comprenant les noms qui ont une 1" semiv. formant groupe avec la 2". On peut alléguer les ex. suivants à 1" y:

taysəst/täysəsîn (ă:ă:ə/ä) „graminée à feuille dure"
täyfəst/täyfəsîn (ä/ä) „semence" (selon CF incorrect pour têfəst/têfsîn, Gh.Al. tifəst/tifsen)
ăynəs/ĕynəsän (ă/ĕ) „jeune homme" (selon Gh.Al. ă aux deux nombres)
tăynəst/tĕynəsîn (ă/ĕ) „jeune femme" (id.)
äyfəḍ/- (ä) (Y) „moutons"

Le fait que ces noms ont ă(ĕ) au pl. aussi, les classe à première vue par= mi les noms de type B (cp. âlməẓ, § e(1.a)) à voy.init. constante abrégée. Mais taysəst au sg. a le préf. non abrégé et distingue les états, ce qui inspire la prudence. Et en outre le rapprochement semble inévitable avec les noms du § g(4.b), qui ont ĕ abrégé au sg. seul, tout en ayant un pluriel en i plus ou moins régulier.

ăynəs/ĕynəsän et son f. auraient déjà, selon CF, une voy. différente ĕ au pluriel.

(2) Le passage de e > ĕ n'est en tăhăggart qu'un phénomène tout à fait sporadique, pour lequel on ne peut pas donner des règles fixes. Dans tous les ex. connus l'abrègement est facultatif et e long est en revanche possible à l'état d'ann. aussi, p.ex.:

sg. ĕsäbär (ĕ) = esäbär (e) „natte d'afāẓu" , pl. isəbrân (səbrân)

(a) Pour les noms à voy.init. ĕ obligatoire brève, v. § g.

d) Remplacement de la voy. d'état e par a au singulier et in= versement (généralisation de l'état d'annexion?).

Comme nous venons de le dire au § c(2), les noms qui ont la voy. d'état e facultativement abrégée, sont rares en tăhăggart. Dans le dial. du Niger (Y, G, WE) ce phénomène est beaucoup plus régulier, et ĕ abrégé ne s'y distingue plus de ă abrégé en timbre, tous deux passant le cas échéant à ä ou ə. Par consé= quent les dial. en question hésitent sur le timbre à donner à la voy. longue, tou= jours possible. En WE on préfère a, mais connaît e. En Y on semble préférer e, mais connaître a.

(1) Des traces du début d'un procès analogue peuvent être établies en tăhăggart,

surtout dans les quadri- et plurilitères. On y a quelques formes doubles, où e reste possible à l'état libre, p.ex.:

elĕlli = alĕlli = ălĕlli/ilĕllân (a = ă = ä/-)
enəbbiddəl = anəbbiddəl = ănəbbiddəl (a = ă = ä)/inəbbuddâl (-) „homme qui n'est bon à rien"

(2) Généralement la voy. e attendue n'est plus possible, p.ex.:

ăsəlim = asəlim/isəlmân (ă = a/-) „rive"
ămäɣid = amäɣid/imɣad (ă = a/ə) „vassal"
ăhărik = ahărik/ihərak (ă = a/-) „ch. de mauvais présage"

(3) En Y, G, WE il arrive par contre que la voy. e devient possible même dans des formes où elle n'est pas primitivement justifiée, surtout la F.IX, p.ex.:
ădăfor = adăfor = edăfor (ă = a = e) „coussin" = H ă̂dăfôr.

e) Généralisation de l'état libre.

Il ressort des §§ c-d que, dans les cas d'abrègement facultatif, la voy. d'état libre sg. longue non accentuée devient souvent possible à l'état d'ann. aussi. Ce cas n'est pas à confondre avec ceux où une voy. longue accentuée de l'état libre se généralise pour les deux états, et ceci parfois même au pluriel. On compte plusieurs types de ces noms qui ne sont pas tous représentés en tăhăggart.

(1) Correspondant aux noms du § c(1.a) on trouve des ex. comme:

âlăṭ/ilăṭṭăn (â/-) F.I.A.1 „orgelet" (? avec ä < ə selon I.E.2.b(6))
âlgəm/îlgâm (â/î) F.I.A.1 „rêne" (Y)
tânaṭ/tinaḍîn (tâ/t) F.VII.A.3? (X.A.3?) „décision" = tanaṭ/tinaḍîn (tă/t)
âlyaḍ/îlyaḍăn (â/î) F.VII.A.1 „enfant" (D)

(a) Il est possible que de tels noms soient à l'origine du n.act.impf.2 de type B (cf. K.4.f). P.ex.:

âlməẓ/âlməẓăn (â/â) „heure du crépuscule du soir" = alməẓ/ilməẓăn (ă:ä/ə) = n.act. de əlməẓ
añhər/añhərăn (a/a) „sang s'écoulant par le nez" = n.act. de əñhər (mér. anzər).

(b) En WE pratiquement tous les n.act.impf.2 et 3 (types afrəğ et abduğ) de la cj. I.A peuvent facultativement avoir la voy. longue aux deux états sg.

(2) Aux noms du § c(1.b) correspondent p.ex.:

D: âkăsa/ikäsâtăn (â/-), rare en H =
H: akăsa/ikäsâtăn (ă:ä/-) „herbe fraîche et abondante"
âlăba/iläbâtăn (â/-) „homme grand, mince et beau"

(3) En WE beaucoup d'adj.vb.5 m. des cj.IV.B-C et XIII ont l'accent sur la voy. d'état et a- long généralisé au sg., au moins facultativement. P.ex.:

ádəgnas/idəgnasän (á = å = ə́/-) „chameau blanc" mais f. tadə́gnast (a = ă = ə)
ámulas/imulasän (á = å = ə́/-) „an. à tête blanche" mais f. tamúlast (a = ă = ə) = H ămûlas.

f) Gémination de la 1.ère radicale.

Quatre ou cinq noms, tout en ayant des préfixes d'état réguliers, ont la 1.ère rad. géminée, soit aux deux nombres, soit au pl. seul. Ce sont:

aləm/illämân (ă:ä:ə/lämân) „chameau"
taləmt/tillämîn (ă:ä:ə/tlämin) „chamelle"
ămv̌nv̌s/immənas (?) (D) „chameau"
tămv̌nv̌st/timmənas (?) (D) „chamelle"
ăẓẓəmi/iẓẓämân (ăẓẓəmi/əẓẓämân) „mince lanière de peau tannée" (~ əẓmy „coudre").

g) Changements conditionnés des préfixes d'état.

En dehors des altérations énumérées jusqu'ici, qui sont à considérer comme plus ou moins spontanées, on signale quelques changements des voyelles d'état qui sont clairement dus au contact d'une consonne particulière, surtout y.

(1) Maintien de *ĭ comme ĭ non central à l'état d'annexion pluriel (cf. I.E.2.b(1.a)). Ce phénomène est normal devant y et a été noté comme i par CF, alors que Gh.Al. l'entend comme ə. Dans les noms en question la distinction des états n'est donc pas supprimée au pl. comme le veut CF. P.ex.:

taynust/tiynusîn (ă:ä:ə/tĭynusîn) „gomme"
taynast/tiynâsîn (ă:ä/ĭ) „plante"
taytəmt/tiytəmîn (ă:ä:ə/ĭ) „plante"
taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/ĭ) „intelligence" v. aussi § (4)
tayĕzza/tiyĕzzawîn (ĕ/ĭ) „plante" v. aussi § (4)

Noter que la voy. d'état d'ann. pl. se maintient, bien que dans tous les ex. elle puisse théoriquement tomber (avec vocalisation de y > i en fin de syllabe).

(a) Le phénomène existerait aussi dans:

taṅhărt/tiṅhärîn (ă:ä/ĭ) „plante" v. aussi § (b)
ašək/iškân (ă:ä:ə/ĭskân:ĕškân) „végétal" v. aussi § (b)

(b) Devant d'autres consonnes que y, CF a cependant normalement entendu ĕ (Gh. Al. ə) au lieu de ĭ(i), ce qui est à accueillir avec réserve. P.ex.:

eğän/iğnân (ă:ä/ĕğnân) „troupe irrégulière réunie pour une expédition guerrière ayant pour but le pillage"

ĕğbv̆zi/iğbv̆zîtän (ĕ/ĕ) „paroles dénuées de raison" v. aussi § (4.a)

asdəd/isdîdän (ă:ä:ə/ĕ) „fait de consolider"

ašək/iškân (ă:ä:ə/ĕškân:ĭškân) „végétal" v. aussi § (a)

akli/iklân (ă:ä:ə/ĕklân) „esclave" (mais f.pl. tiklâtîn (ə))

(2) Le passage de *ĭ > i long à l'état d'annexion pluriel, avec suppression de la distinction des états, n'est à enregistrer selon Gh.Al. que dans 3 cas:

ayəs/iyəsân (ĕyəs/iyəsân) „cheval" v. aussi § (4)

ĕydi/iyăḍân (ĕ/iyăḍân) „chien" v. aussi § (4.b)

tăydit/tiyăḍîn (ĕ/i) „chienne" v. aussi § (4.b)

(a) On peut comparer avec des noms de type B comme âlgəm/îlgâm (Y) du § e(1).

(3) Dans un cas unique *i > e à l'état libre pluriel par assimilation à une emphatique (cf. I.E.2.c(4)):

arḍəl/erḍəlän (ă:ä:ə/ərḍəlän) „livre (f.)" (ar.; sic Gh.Al.).

Il s'agit peut-être d'un emprunt à un dial. du Mali, où ce changement est localement obligatoire. Selon CF on aurait aussi:

-/ehăfîlän (hăfîlän) „longs poils" (Gh.Al. ihăfilän)

ăhänfus/ĕhänfassän (ă/hänfassän) „manche" (sic CF; Gh.Al. ihänfassän).

(4) Passage de *ă > ĕ à l'état d'annexion singulier (cf. I.E.2.b(4)). Ce changement est fréquent devant y, selon CF. P.ex.:

ayəs/iyəsân (ĕyəs/iyəsân) „cheval" v. aussi § (2)

tayĕzza/tiyĕzziwîn (ĕ/ĭ) „plante" v. aussi § (1)

taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/ĭ) „intelligence" v. aussi §§ (c) et (1)

(a) Quand il y a abrègement de la voyelle d'état libre a (cf. § c), on a donc ĕ aux deux états du sg.:

tĕyăṭṭuft/tiyv̆ṭṭûfîn:tiyĭṭṭâf (ĕ/ĭ) „fourmi" (cf. §§ c(1) et 5.c(7))

tĕğûmäst/tiğûmäsîn (ĕ/-) „pommette" (cf. § c(1.d))

tĕğûhe/tiğûhawîn (ĕ/-) „fait d'ê. témoin de ..." (cf. ibid.)

tĕsa/tisattîn (ĕ/-) „ventre" (cf. § c(1.c))

(b) Un groupe particulier de noms à voy. d'état sg. ĕ obligatoirement brève est à établir pour quelques ex. à 1" y formant groupe avec la 2". Ceux-ci n'ont pas de correspondant sûr en ă (cf. § c(1.e)), soit:

ĕydi/iyăḍân (ĕ/i) „chien" v. aussi § (2)

tĕydit/tiyăḍîn (ĕ/i) „chienne" v. aussi § (2)

ĕyheḍ/ihêḍân (ĕ/hêḍân) „âne"

tĕyheṭ/tihêḍîn (ĕ/thêḍân) „ânesse"

Il semble que le pl. de ĕyheḍ et de son f. provienne de *ī-yizḍān (pl.3) par analogie avec le sg. En WE on trouve ažə̈ḍ au sg. issu du pl. régulier par a= nalogie inverse. Sg. F.V < *ā-yizīḍ.

(c) Un ex. unique aurait même, selon CF, ĭ au lieu de ĕ à l'état d'ann. sg., ce qui est à accueillir avec réserve, soit:

taytte/tiyttewîn (tĭytte:tĕytte/tĭyttewîn) v. aussi § (4)

5) Noms sans préfixe d'état.

a) Dans tous les dialectes berbères on relève un certain nombre de noms qui n'ont pas pris de préfixe d'état. On peut les diviser en plusieurs groupes:

(1) Les emprunts aux langues étrangères faits après la stabilisation des préfixes d'état. Ceux-ci se subdivisent naturellement en trois types:

(a) Les noms à initiale consonantique qui sont traités comme les noms berbères correspondants (§ b), p.ex.:

dămäsa/dămäsâtän (-/-) „panthère" (sic CF avec ă bref < ha. dáámisá)
sinko/sinkôtän (-/-) „pièce de 5 fr. en argent" (< cinq francs = cent sous)
mâlṭe (-) „cotonnade "maltaise"" (< ar. mâlṭiyy)

(b) Les noms à voyelle initiale longue, qui sont traités comme les noms à voy.init. constante du § 6, p.ex.:

îbri/- (î) „avril" (< lat. aprilis)

(c) Les noms à voyelle initiale brève, qui sont traités comme les noms berbères ayant une voy. initiale brève auxiliaire (§§ c et d). Ces noms sont pratiquement tous des emprunts à l'arabe pourvus de l'article ar. äl- (parfois əl- par assim. selon I.E.2.b(5)), resté incompris par les berbères[12]) et devenu inséparable du nom, p.ex.:

älḫâl/älḫâlän (á/ä) „état" (< ḥâl)
ə̈lhîb/ə̈lhîbän (ə/ə) „poche" (< ğayb)

Quand l'article s'est assimilé à la 1.ère consonne, ces noms acquièrent l'a= spect de noms berbères à 1'' géminée, p.ex.:

ässälâm/ässälâmän „salut" (< salâm)
ə̈ššiḫ/ə̈ššiḫän „saint" (< šayḫ)

(2) Certains termes de parenté, p.ex.: ma, ti, yäll/əšš etc.

(3) Quelques noms ordinaires. Ce groupe paraît être particulièrement grand en tou= areg, p.ex.: dîrân, əlləɣân.

(4) Les thèmes verbaux ou formes verbales substantivés (normalement de genre fé= minin - v. ch.V.E-F).

12) De l'avis de W. Vycichl: L'article défini du berbère, Mém. AB (Paris, 1957), pp. 139-146, les Berbères auraient autrefois senti que l'article ar. avait la même valeur que leur préf. d'état (selon Vycichl un ancien article déterminé) et inversement.

(5) Les noms de nombre (en BN largement remplacés par des emprunts à l'arabe - v. ch.V.G).

(6) Les noms de lettres, p.ex.: yäb „bé" etc.

b) Un premier groupe de noms authentiquement berbères comprend des noms masculins et féminins qui commencent directement par la 1.ère consonne non géminée du thème. Les noms f. sont donc dépourvus de préf. t-. On distingue:

(1) Des noms de parenté m. et f. p.ex.: ti/täy „père", rur/mäddân „fils", middän (m.pl.), ma/mătt „mère", yäll/əšš „fille", anna (f.), inna (f.), nanna (f.), mâma (f. Gh.).

(2) Les noms de nombre 1-10, m. et f., p.ex.: kärạd, kärâḍät „trois" etc., v. V.G.

(3) Des noms ordinaires m. et f., p.ex.: bədir (m. F.VIII) „poitrail", bûhân (m. F.XVI) „hibou", mässa (f. FF.II.A.1) „maitresse".

Ici se classent aussi deux emprunts à l'arabe: kv̈tla (f.) „vipère", răḫma (f.) „id.".

(4) Des n.act. de thème ordinaire m. et f., p.ex.: ləbək (m. F.I) „fait d'être extrêmement maigre et extrêmement faible" < əlbək; bəddən (m. F.I) „paralysie" < əbdən; dîrân (m. F.XXI) „souhait" > səddirən; bv̈dna (f. FF.I?) „vipère" < əbdən; männa (f. F.X.B.5) „sécheresse" < munnu; musnät (f. F.XII) „fait de savoir" < əssən; muẓlät (f. F.XII) „fait de rendre droit" < əẓẓəl; muzyät (f. F.XII) „fait de connaître" < əzzy < əzdy; nušmät (f. F.XII) „fait de valoir mieux" < əššəm.

(a) Quelques noms ordinaires ont le préf. d'état au pl. Le plus vraisemblable, c'est qu'ils ont perdu une voy. d'état abrégée au sg. Cf. § c(7.a).

(5) Les participes f. substantivés sans préf. t (cf. V.F), p.ex.:

ġəmmûrät/ġəmmûrätîn (-/-) f. „plaisanterie"; hərrayät/hərrayätîn (-/-) f. „fin"; muraġät/muraġätîn (-/-) f. = turaġät/turaġätîn (-/-) f. „permission".

c) Dans un deuxième groupe authentiquement berbère, on classe des noms qui ont une voy.init. brève ä (ou ə par assim. selon I.E.2.b(5))[13]) aux deux nombres ou au sg. seulement, sans que la 1.ère consonne du thème soit géminée. Il semble qu'il s'agisse d'une voy.init. auxiliaire, justifiée par la présence d'un groupe consonantique impossible à l'initiale ou d'un préf. f. t- secondaire. Cependant, dans les noms qui ont le préf. d'état normal i-/ti- au pl., la voy.init. du sg. est peut-être à considérer comme un préf. d'état obligatoirement abrégé dans des circonstances imprévues au § 4.c. Il y a lieu de distinguer:

---

13) Selon CF cette voy.init., entièrement comme celle des formations du § d à 1.ère consonne géminée, n'aurait pas la quantité ultrabrève de la voy. d'état brève proprement dite. S'il a raison, c'est sans doute qu'elle ne s'oppose pas à une brève.

(1) Les formes verbales substantivées (ch.V.F), qui ont un préf. f. t-. Il semble que ces noms féminins soient des formes conjuguées, substantivées telles quel= les. Leur t- initial n'est pas un préf. d'état, mais le préf.pers. de la 3.f.sg. La voy. qui le suit n'est pas la voy. d'état, mais la voy.prérad. des verbes. Elle peut selon les conjugaisons être longue. Quand elle est brève, elle semble s'harmoniser avec la vocalisation du thème. P.ex.:

təkmu/təkmûtîn (3.f.sg. de l'impf.) „mal (douleur)", təkma/təkmawîn (3.f.sg. du pf.) „id." < əkmu „faire mal à ...", täkräbbät/täkräbbätîn (3.f.sg. du pf.), inf. de kərəbbət „réfléchir profondément".

Les ex. les plus clairs de cette catégorie sont les 3.f.sg. du pf.int., p.ex.: təkrâḍ/- „épée"; tulâs/tulâsîn „reprise de réunion galante".

(2) Le n.act. de la cj.IV du type təmɣär/təmɣärîn „fait d'être chef (amɣar)" < imɣar. Cette formation ne peut être expliquée de façon satisfaisante pour le moment. Elle est mal attestée en H, mais très régulière p.ex. en WE (tămɣăr) et d'autre part aussi en kab. (təmɣʷər). L'absence de dés. f. fait penser à une forme conjuguée, mais la cj.IV n'en a aucune qui puisse aboutir à təBCäD. Son pf. en principe n'a pas de préf. f. t- du tout.

(3) Le n.act. de la cj.IV du type təsəmḍe/təsəmḍiwîn < ismaḍ „ê. froid". Il sem= ble qu'il s'agisse d'une véritable FF.II (III?) mais dépourvue de préf. d'état. Le t- init. serait donc secondaire, de même que la voy. ə harmonisée avec le thème qui le suit. La formation est très bien attestée en T, en H surtout avec des vb. dont le pf. à la voy.carac. u ou i. Un ex. comme tuhəre/tuhəriwîn < iwhar „ê. vieux", qui doit provenir de *t'wisr-ay, semble montrer clairement qu'il n'y avait pas de voy. devant w à l'origine. Dans la forme à métathèse t'whəre, qui n'est pas insolite, w s'est vocalisé.

(4) Les n.act. réguliers des verbes creux de la cj.II, p.ex.: təmunt/təmûnîn < uman „paraître", tədiwt/tədiwîn < idaw „f. compagnie avec", tərut/tərutîn < uru „braire" (cj.II.app.). Ces formes peuvent, comme celle du § (3), être de véri= tables formes nominales F.V.A.3, F.I.A.3 ou F.V.A.6 resp., mais dépourvues de préf. d'état. Le t- init. serait donc secondaire, de même que la voy. ə, harmonisée avec le thème qui le suit.

Il est cependant difficile d'écarter la possibilité qu'il s'agisse, au moins dans le cas des formes avec u, de la 3.f.sg. du pf. (soit tämun) substantivée et pourvue de la dés. f. des noms.

(a) təẓunt/tiẓûnîn < uẓan, et təkunt/tikûnîn < ukan ont le préf. d'état du pl., pro= bablement par analogie.

(5) Quelques autres noms f. sans groupe consonantique au début du thème, dont plu= sieurs noms d'action, p.ex.:

təḍuft/təḍûfîn (ə/ə) „laine" (= BN taḍuft ou taḍutt avec préf. d'état)

tätawt/tätawîn (ä/ä) „fait d'oublier" < itaw, peut-être un ancien thème d' impf. de la cj.III (XVIII?) substantivé, cf. § d et cj.III.B.6.

tәra/tәriwîn „fait d'aimer" < är; le pl. semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'une simple 3.f.sg. du pf. substantivée (cf. § (1)). mais d'une véritable FF.II.A.6.

tәla/tәlawîn < äl, cp. tәra ci-dessus.

täläkänsit/täläkänsîtîn (ä/ä) „collection de personnes etc. couchés morts" < lәkәnsi.

tәhewwat/tәhewwâtîn (ә/ә) „son "ho-hôo" répété en cadence pour accompagner le violon" > zәhhәwwәt. Sans doute un n.act.5 de la F.XXI. Cf. § d.

tәhuġġәġa/tәhuġġәġawîn (ә/ә) „pélérinage canonique de la Mecque" < huġġәġ. FF.VI.B.1. Cf. § d et d'autre part tăhuggәra avec préf. d'état.

tәmuttәsa/tәmuttәsâtîn (ә/ә) „fait d'éprouver un effroi involontaire et irraisonné de ..." < muttәs. FF.VI.B.1. Cf. § d.

(6) Quelques noms m. et f. ayant un groupe consonantique au début du thème. L'apparition d'une voy.init. brève au sg. est peut-être simplement due à une métathèse, la voy. ayant sa place primitive après la 1.ère consonne, soit:

әnɣrôbu/әnɣrôbûtän „lion", f. tәnɣrôbut/tәnɣrôbûtîn < *nәɣrôbu? ~ ɣәrәbbәt? soud. ?

әrkәni/әrkәnîtän „hyène", f. tәrkәnit/tәrkәnîtîn (D) < *rәkәni? composé avec ärk „mauvais" à voy. harmonisée? ~ әrkәn?

tänḍәrbat/tänḍәrbâtîn „piège en bois et en cordes" < ar. *madriba?

tәrḍәbut/tәrḍәbûtîn „manque de soins"

(a) C' est ici qu'on peut classer les emprunts à l'arabe pourvus de l'article äl- (әl-) non assimilé.

(7) Finalement une assez longue série de noms ordinaires, m. et f. ont un préf. d' état normal au pl. seul. Il semble que la voy.init. brève du sg. ne soit rien d'autre que la voy. d'état abrégée dans des circonstances imprévues par le § 4 et harmonisée le cas échéant avec le thème, ou enfin tombée. Gh.Al. déclare en effet que dans plusieurs des noms concernés, l'abrègement n'est pas obligatoire. P.ex.:

ä/әsink/isinkawän (ä/ә/-) „bouillie épaisse" (F.XI.A? F.XXI.B?); änag: äna/inaggän (ä/-) „arbrisseau" (F.X.A.3); әhêhv̆n/ihêhv̆nän „jujubier sauvage" (F.XI?) - surtout les f. de ce type sont nombreux:

tәhêhәnt/tihêhnîn = әhêhv̆n (F.XI); tәlәkint/tilәkînîn (ә/-) „fait d'être certain" < ilkan; täsäskut/tisәska „cimetière" < әsku; tähăṭṭuft/tihәṭṭâf (= tĕyăṭṭuft/tiyĭṭṭâf, ĕ < ä par assim.) „fourmi".

(a) Certains de ces noms n'ont pas de voy.init. au sg. du tout. Les f. ont alors normalement une 1"h ou y, capable de former un groupe initial avec t selon I.A.4.b(1), p.ex.:

bellv̈ngv̈ḍ/ibellv̈ngv̈ḍän (-/-) „coléoptère"; ɣayər/iɣuyar (-/-) „chameau", f. tɣayərt/tiɣuyar; thayyit/tihuyya = thayit/tihuya „fait d'être égal en âge"; tḫabit/tiḫûbay „femelle qui n'est pas pleine".

(b) Certains féminins de ce type correspondent à des masculins normaux, p.ex.:

təṭôɣäst/tiṭôɣäsîn (ə/ə:-) „fesse" (m.augm. ăṭôɣäs/iṭôɣäsän); tḫawit/tiḫiwa „bât de chameau" (< ar.; sans voy.init. au sg.; m. ăḫawi/iḫiwa).

d) Le troisième groupe authentiquement berbère comprend enfin des n.act. qui ont la 1.ère consonne du thème géminée et précédée d'une voy. brève ä (ou ə par assim. selon I.E.2.b(5); cf. note 12). Dans la majorité des cas, mais non dans tous, la géminée en question se retrouve dans le verbe conjugué. Certains types de ces noms ne sont en effet que des thèmes d'imparfait substantivés tels quels. La voy.init. semble être auxiliaire, nécessaire à cause de la géminée qui autre= ment créerait des groupes consonantiques interdits à l'initiale de mot (cf. I.A.4). En principe il semble qu'il y ait exclusion mutuelle entre la gémination de la 1.ère consonne et l'adjonction d'un préfixe d'état. Mais néanmoins il faut peut-être considérer que les noms du § 4.f constituent un cas d'antéposition secon= daire d'un préf. d'état à des noms à 1'' géminée. Il y a lieu de distinguer:

(1) Des n.act. masculins de thème ordinaire. P.ex.:

əḍḍəkôḍ/əḍḍəkôḍän (ə/ə) „ce à quoi on estime" (F.VI.A.1 sans chute de la voy.pén. < əḍkəḍ); əlləzûm (ə/ə) „fait d'être nécessaire pour ..." (id. ? ar. luzûm? < əlzəm ar.); əlləɣân/əlləɣânän (ə/ə) „fait d'être lâche" (F.VII.A.1 sans allongement de la voy.pén. ? F.X.A.1?? < əlɣən); əḍḍiwal/əḍḍiwâlän (ə/ə) „fait de vouer" (F.XXI.A.1 avec allongement de la voy.pén. < əḍwəl); äṭṭâbu/äṭṭâbû= tän (ä/ä) „réunion en masse" (F.XIX < ṭubət).

(a) C'est ici qu'il faut classer la plupart des emprunts à l'arabe qui ont l'article assimilé à la 1.ère consonne.

(2) Quelques n.act. f. de thème ordinaire, soit:

təqquffant/təqquffanîn (ə/ə) „bond" (F.XVII < ɣuffən); təddumman/təddumma- nîn (ə/ə) „morceau de cuir dur, formant le fond de l'eġärwäy" (id. < ?); täk= käẓir/- (ä) „paroles rudes et violantes mêlées de menaces" (F.VIII? V?? < ? ~ ẓəkkənẓər?).

(a) On note que les deux derniers ex., dont le statut de n.act. n'est pas sûrement établi, sont dépourvus de désinence féminine.

(3) Des n.act. m. qui semblent être des infinitifs formels (cf. ch. V.D) d'origine, mais qui n'ont pas subi l'allongement de la voy.carac. au pl., normal dans les infinitifs. La gémination de la 1.ère consonne se retrouve dans le verbe conju= gué, au moins à l'impf. du caus. P.ex.:

əbbərəḍ/əbbərəḍän (ə/ə) „fait d'être rapetissé" (Inf.I < bäräḍ; = abrəḍ);

əmməɣəd/əmməɣədän (ə/ə) „fait d'être plébéien vassal" (id. < mäɣäd); əm=məskəl/əmməskəlän (ə/ə) „fait d'être laid" (id. < mäskäl; ≠ ămǝskǝl); əbbəg=gu/əbbəggûtän (ə/ə) „fait d'ê. convaincu de mensonge" (Inf.III < buggət; = ăbăg=gu); əzzəngu/əzzəngûtän (ə/ə) „fait d'ê. très méchant pour ..." (Inf.III < zun=ġət); əġġûməs/- (ə) „fait d'avoir du charme" (Inf.III < ġuməs); əġġəburu/əġġə=burûtän (ə/ə) „rhume de poitrine" (Inf.III < ?).

(4) Quelques formes féminines à désinence -a, qui désignent une condition sociale ou une fonction publique. P.ex.:

təmmənəra/təmmənəriwîn (ə/ə) „fait de guider, fait d'être guide" (FF.II (III?)); təmmuɣdəra/təmmuɣdərawîn (ə/ə) „fait de trahir/ê. traître" (FF.VI); təhuġġəġa/təhuġġəġawîn (ə/ə) „fait de f. le pélérinage/ê. pélerin" (FF.VI, h < hh selon I.D.2.f(1)?).

En T mér. cette formation est beaucoup plus fréquente qu'en tăhăggart, p. ex. WE: təmməghəda/təmməghədawen „fait d'ê. vassal"; təmmədrəya/təmməd=rəyawen „fait d'ê. petit-frère"; tənnəsləma/tənnəsləmawen „fait d'ê. lettré"; təlləmuməya „fait d'ê. əlimam (imame)"; aussi: təlqudəya „fait d'ê. əlqadi (cadi)" sans gémination.

(a) Ces noms forment groupe avec quelques autres qui ont le préf. d'état normal, peut-être secondairement. P.ex.: tăhuggəra/- (ă) „fait d'ê. noble"; tăməɣəda/- (ă) „fait d'ê. vassal"; təbûbha/- (ə)! „fait d'ê. cousin"; tămənûkla/timənûkla=wîn (ă/-) „fait d'ê. ămənûkal".

(5) Les inf. f. des verbes de qualité permanente, qui sont simplement des thèmes d'impf. substantivés (v. ch.V.E)[14]), p.ex.:

täddäbärt/täddäbärîn (ä/ä) „fait d'ê. gris pigeon" (< däbär cj.IV.A); təkku=səmt/təkkusəmîn (ə/ə) „fait d'ê. naturellement salé" (< kusəm cj.XIII). Il faut classer ici quelques f. qui semblent correspondre à des verbes de qualité é=teints, p.ex.: təbbərûmət/təbbərûmətîn (ə/ə) „fait d'ê. jaune paille" (< *bəru=mət cj.qual. correspondant à la cj.XVII.A).

(6) Pour des noms à voy.init. constante brève devant géminée, cf. § 6 (äddäl, əšš, ĕššîl).

(7) Pour les noms de nombre à 1.ère consonne géminée et voy.init. brève, v. V.G.

6) Noms à voyelle initiale constante.

a) Un groupe de noms berbères commencent par une voyelle, même sans compter les préfixes d'état. L'origine de cette voyelle, qui appartient au thème nominal primitif[15]), peut être l'une des trois suivantes:

---

14) La formation est peut-être connue en kab., où elle a dans l'affirmative une voy. d'état i, p. ex.: tiddərɣəlt = H täddärɣält „fait d'ê. aveugle" (< därɣäl cj.IV.B). Cf. J.M. Dallet: Le verbe ka=byle (1953), passim.

(1) Elle provient de la contraction d'une ancienne 1'' *h avec la voy. qui la suit (hă > â, ê, hĭ > î, ê, hŭ > û). Pour le détail v. sect.H.

(2) Elle est la voy.prérad. allongée (â, î, û) d'un nom verbal correspondant à un verbe à voy.prérad. allongée des cj.I.B et II.B (cf. K.4.f), ou d'un thème ver= bal substantivé de la cj.II (cf. K.3.b).

(3) Elle provient de la vocalisation d'une 1'' w ou y (û, î), après chute d'une vo= yelle *ĭ, ŭ la suivant. La vocalisation de w, y présuppose qu'il n'y ait pas de préfixe d'état, ou bien que la voy. de celui-ci soit tombée (*ĭ de l'état d'ann. pl.). Ce 3.ème cas est extrêmement rare, sauf à l'état d'ann. pl., étant donné le nombre élevé de circonstances qui doivent concourir pour le réaliser. On peut alléguer:

tuhəre < *t' wĭsr-ay „fait d'être vieux" (< iwhar/wäššär „ê. vieux")
tifəst (ainsi Gh.Al. pour CF têfəst) < *t' yĭfĭst „sémence" (= täyfəst)
ul < *wĭlĭh (*hŭlŭh?) „coeur" (N ulh, WE əwəl)
awləs/iwlsân (ă/ulsân) „fromage de lait caillé dont on a extrait le beurre".

b) Les voyelles initiales sont en principe toujours longues (comme les voy. d'état libre a, e) ou surlongues. Il existe cependant aussi quelques ex. qui ont une voy.init. constante brève, sans qu'il s'agisse d'une voy. préradicale auxiliaire comme dans certaines catégories des §§ 4-5.

(1) Les longues sont surlongues en syllabe ouverte ordinaire, surtout quand la voy. est accentuée.

(2) Les longues sont de longueur moins sensible, sans pourtant devenir des brèves, quand elles se trouvent en syllabe fermée, où en syllabe ouverte suivie de w, y ou h. La position non accentuée semble favoriser l'abrègement relatif. De même i, u auraient en tout cas moins de tendance à la surlongue que a, e, o se= lon les notations de CF.

(3) Dans quelques rares noms, une 1'' *h semble tombée devant voy. brève sans contraction avec celle-ci. Ces noms commencent donc par une voy. constante brève. P.ex.: ălăk „salaire" (F.III.C.6), əriɣ „efflorescences salines" (F.VIII. A.2), äddäl (F.III.B.2), əšš (F.VIII.B.6 à 1'' y tombée) et certains noms de la F.IX.A.2 comme ălum „paille brisée menue", ĕyôr etc.

(4) Certains autres noms ont peut-être plutôt une voy.init. brève provenant de l'a= brègement d'une longue. P.ex.: ĕššîl „nécessité", v. F.V.B.2, et certains noms de type B et 1'' semiv. comme ăylal, ăwraɣ, ĕwriɣ, ĕyläl. Cp. aussi les noms à 1'' y des §§ c(1.e) et g(4.b).

---

15) AB a déjà souligné que les noms berb. à voy.init. constante manifestent par ce fait une parti= cularité de leur thème, qui correspond à des alternances vocaliques préradicales dans les verbes apparentés. Cf. op.cit. note 1.

c) Les noms qui ont une voyelle initiale constante peuvent, comme les noms normaux, être munis de préfixe d'état ou non. C'est la conclusion à laquelle on arrive quand on considère que non seulement le préfixe du f. t- se maintient dans tous les dialectes berbères, mais encore en BN le préfixe w- (y-) (cf. § 3.b(3.c)) de l'état d'annexion m.sg., p.ex. ammas (ann. wammas) „milieu".

(1) Cependant, à cause de l'hiatus entre la voy. du préfixe et la voy.init. du nom, la première s'élide. Quand le préfixe ne consiste qu'en une voy. seule (à l'état libre m. - en T, après chute de w- initial, aux deux états m.), il n'y a donc en réalité plus de préfixe.

Il faut interpréter ainsi les faits, parce qu'autrement - dans le cas de contraction des deux voy. - il faudrait s'attendre à ce que la voy.init. ne soit pas la même aux deux nombres. Or la voy.init. normalement ne change pas, et même quand elle varie, il est facile de montrer que c'est uniquement en fonction d'une vocalisation particulière du thème de pluriel.

(2) Le résultat est que les noms qui ont une voyelle initiale, éventuellement précédée du t- f., ne peuvent plus distinguer les états en T. La voy., qui n'est pas celle du préfixe, reste la même. C'est pourquoi on a l'habitude de parler de noms à voyelle initiale constante.

7) Principes de notation de la flexion d'état.

De ce qui précède il ressort qu'il est extrêmement important de connaître avec précision timbre et quantité de la première voy. de chaque nom, aux deux nombres et aux deux états. Dans cet ouvrage nous avons adopté la méthode suivante: nous donnons d'abord la forme de l'état libre aux deux nombres, séparés par un trait oblique, puis entre parenthèses les premières voyelles de la forme de l'état d'annexion, p.ex.:

egäräḍ/igäräḍän (ă:ä/-), c.-à-d. ann. ăgäräḍ ou ägäräḍ/gäräḍän.
argəm/irgəmän (ă:ä:ə/ə), c.-à-d. ann. ărgəm ou ärgəm ou ərgəm/ərgəmän.
tankəbt/tinkəbîn (ă:ä:ə/ə), c.-à-d. ann. tănkəbt ou tänkəbt ou tənkəbt/tənkəbîn.
âššəl/âššəlän (â/â), c.-à-d. ann. le même (voy.init. constante).

Quand l'état libre aussi est sujet à des variations, nous mettons les voyelles initiales alternatives devant la parenthèse qui renferme les voy. de l'état d'ann., p.ex.:

ădălag/idălagän a(ă:a/-), c.-à-d. ădălag ou adălag aux deux états du sg.
ăfus/ifassän ə(ă:ə/-), c.-à-d. ăfus ou əfus aux deux états du sg. (WE).
elĕlli/ilĕllân a:ă(a:ă/-), c.-à-d. au sg. état libre elĕlli ou alĕlli ou ălĕlli, état d'ann. alĕlli ou ălĕlli.

Noter aussi que dans les reconstructions nous employons l' apostrophe après t- f. pour marquer l' élision de la voy. du préfixe devant voy.init. constante - et aux deux genres correspondant à une voy. auxiliaire ä, ə des noms sans préfixe d' état, p.ex. :

tâššəlt < * t' hazzult
täläkänsit < * t' lakansītt
ä
əsink < * ' sīnik

C. Vocalisation.

1) Introduction.

a) Nous avons exposé au ch.I.F.3 notre conception générale des principes de voca= lisation et présenté là-même les définitions des divers termes nécessaires.

b) En ce qui concerne l'analyse sémantique des différentes vocalisations, l'é= tat actuel du système nominal s'y prête fort mal. À peu près tout ce qu'on peut en dire dérive plus ou moins directement de l'emploi des vocalismes dans les thèmes verbaux, et nous nous contentons donc de renvoyer au ch.VI.C.

De cette section-là il ressort que nous croyons déceler des distinctions a= spectuelles entre les différents thèmes nominaux aussi, notamment entre les dif= férentes espèces de noms d'action et d'infinitif (v. aussi K.1).

En sémitique c'est peut-être parfois la distinction des aspects perfectif/im= perfectif qui s'est développée en une distinction singulier/pluriel dans les cas où le thème du pluriel est caractérisé par une vocalisation différente de celle du singulier (pl. brisé). Ainsi dans la correlation collectif/distributif type BaCD/ BuCūD. Cf. E.1.c.

Cependant la comparaison avec le système verbal montre aussitôt que ce ne sont point tous les pluriels brisés qui se prêtent à une interprétation comme thèmes imperfectifs. Les vocalismes du pluriel 2 berbère (brisé) u-ā, i-ā sont de ceux qui s'y refusent. Ils ne se retrouvent que dans des thèmes de pf.2 au système verbal[16]).

On peut cependant être sûr en tout cas que la vocalisation des pluriels brisés n'était pas primitivement un morphème de nombre: c'est un fait remarquable et du sémitique et du berbère que les vocalismes des pl. brisés ne sont pas unique= ment liés au sens pluriel, mais se retrouvent dans d'autres noms de sens sin= gulier[17]).

2) Généralités morphologiques.

a) Dans nos comparaisons ce sont bien-entendu toujours les vocalismes protober= bères reconstruits qui constituent le point de départ.

b) Les voyelles extraradicales - en berbère, d'une part les voyelles des préfixes

---

16) Certains auteurs sont cependant d'avis que la vocalisation u-a du passif sémitique est pri= mitivement liée à l'impf., d'où en canaanéen elle s'est étendue au pf., p.ex. selon J. Kurylowicz: Studies in Semitic Grammar and Metrics IV.7, Prace Językoznawcze PAN 67 (1972), p. 67; K. Petraček: Die Innere Flexion in den Semitischen Sprachen IV.6,10 ss., Archiv Orientálni 31 (1963), p. 593.

17) Les savants ont notamment remarqué de très bonne heure que les n.act. du vb. non dérivé sémitique se divisent en deux groupes, dont l'un a des thèmes de singuliers, l'autre des thèmes de pluriels brisés. En berbère la situation est beaucoup moins nette. On n'y a pas de n.act. à suff. -ân (*BuCDân, *BiCDân). Mais le n.act.5 pf. (*BǐCāD) doit être apparenté au pl.2 (*BuCāD, *BiCāD).

d'état etc., d'autre part celles des diverses désinences comme a, e (f.sg.), ân, în, än, a (pl.) etc. - n'appartiennent pas à la vocalisation du thème.

Noter qu'en berbère on n'a aucune preuve suffisante de l'existence de désinences casuelles comme ŭ, ĭ, ă du sémitique.

c) Les vocalismes employés dans le système verbal se retrouvent tous - ni plus ni moins - dans les noms.

d) Les noms qui avec plus ou moins de certitude se laissent interpréter comme des bilitères (voire unilitères, v. sect.L) posent un problème à part, puisqu'en principe ils ne pourraient pas renfermer les deux voy. intraradicales qui sont le minimum des vocalismes normaux.

Pour la vocalisation des polysyllabes, v. I.F.3.e.

e) Toutes les vocalisations sont également possibles pour les trilitères, quadrilitères et plurilitères, ainsi que pour les thèmes dérivés par réduplication (gémination) et répétition, et par allongement de la voy.pén. (antép.).

3) L'allongement de contraste.

Les noms sémitiques et berbères ont ce trait en commun - qui les distingue des verbes - qu'un grand nombre d'entre eux ont la voy. caractéristique allongée. Le sémitique présente encore quelques ex. de formes doubles avec et sans allongement (cf. I.F.3.h(1)).

La nuance sémantique apportée par cet allongement échappe jusqu'ici à toute définition. Il faut peut-être admettre qu'il serve tout simplement à souligner le timbre particulier de la voy.carac. C'est pourquoi nous avons choisi de l'appeler "allongement de contraste".

Les verbes sémitiques ne connaissent pas du tout ce genre d'allongement vocalique qu'on peut donc vraisemblablement situer dans le temps après la création des formes verbales.

Le berbère a fait quelques innovations à cet égard (v. ch.VI.C et pour les temps intensifs et négatifs ch.VI.D). Dans les verbes concernés il paraît d'ailleurs être assez clair qu'il s'agit d'un moyen de contraste (sauf dans les temps intensifs et négatifs?), nécessité par la réduction des voy. brèves à ä, ə et leur confusion imminente.

a) En berbère au moins la vocalisation *a-i n'est attestée dans le système nominal qu'avec allongement de contraste, semble-t-il. Pour les autres cas douteux ou restreints v. § 5.

b) L'allongement de contraste est inconnu dans les formes féminines à désinences -a, -e, et dans les pluriels à désinences -ân, -în (pl.3), -a (pl.7).

c) Il se limite parfois seulement au pluriel, avant tout dans les infinitifs (v. ch.V.D), mais aussi sporadiquement à la F.I - et naturellement dans les pluriels brisés (pl.2 et 4) dont la vocalisation diffère de celle du sg.

4) Allongement expressif de voyelle.

Certains noms présentent l' allongement de la voy. pénultième (combiné ou non avec l' allongement de la voy.carac.). Il s' agit d' un morphème expressif qui peut avoir ou non son origine dans le système verbal (v. sect.F).

a) Il faut ici noter que les noms vocalisés ā-ī, ā-ū, ā-ā changent souvent la voy. pén. en u (ū-ī, ū-ū, ū-ā), vraisemblablement par simple analogie avec les ver= bes correspondants. Le vocalisme ū-ī peut même très rarement subir l' altéra= tion additionnelle en ī-ī (par analogie avec ū-ū?). Ces vocalismes altérés ne sau= raient donc pas être regardés comme simplement issus de ŭ-ī̆ etc. par allonge= ment expressif. On arrive à cette conclusion en comparant les divers noms dé= verbaux (v. K.4.b).

b) De façon analogue ū-ă de la F.XII, est peut-être en partie une altération de ā-ă.

c) Parfois l' allongement expressif atteint la voy. antépénultième des polysyllabes, normalement dans des noms déverbaux des cj.XVI et XVII.app.

5) Occurrence des vocalismes.

Par l' étude des noms faibles, qui comme toujours fournissent la clef de la vo= calisation, on arrive à l' établissement des vocalismes protoberbères que voici ran= gés dans le tableau suivant, accompagnés de l' indication de leur occurrence dans les diverses formes nominales établies au ch.V (où l' on trouvera aussi les ex.):

*ī̆-ī̆:	F.I:	*ā-BiCiD > aBCəD		
	Inf.I:	*ā-BiCiD > aBCəD (pl. iBCîDän)	v.	§ e
	FF.II:	**BiCiD-āh? > *tā-BiCD-āh > taBəCDa	v.	§ a
*ī̆-ă:	Pl.3:	**BiCaD-ān? > *ī-BiCD-ān > iBəCDân	v.	§ b
	Pl.7:	**BiCaD-āh? > *tī-BiCD-āh > tiBəCDa	v.	§ b
*ū̆-ū̆:	F.II:	*ā-BuCuD > aBCəD	v.	§ f
	Inf.II:	*ā-BuCuD > aBCəD (pl. iBCûDän)	v.	§ e
	FF.III:	**BuCuD-āh? > *tā-BuCD-āh > taBəCDa	v.	§ a
*ū̆-ă:	Pl.3:	**BuCaD-ān? > *ī-BuCD-ān > iBəCDân	v.	§ b
	Pl.7:	**BuCaD-āh? > *tī-BuCD-āh > tiBəCDa	v.	§ b
*ă-ă:	F.III:	*ē-BaCaD > eBäCäD (eBăCäD)	v.	§ c
	FF.I:	**BaCaD-āh > *tā-BaCD-āh > taBäCDa	v.	§ a
		**BaCaD-ay? > *tē-BaCD-ay > teBäCDe	v.	§ a
*ă-ī̆:	F.IV:	?	v.	§ c
*ă-ū̆:	F.IV:	*ā-BaCuD?	v.	§ c
	n.instr.:	*ā-saBCuD > ăsəBCəD		

*ĭ-ī:	F.V:	*ā-BiCīD > aBCiD	v. § g
	Inf.I pl.:	*ī-BiCīD-an > iBCîDän	v. § e
*ŭ-ū:	F.VI:	*ā-BuCūD > aBCuD	v. § g
	Inf.II pl.:	*ī-BuCūD-an > iBCûDän	v. § e
*ĭ-ă:	F.VII:	*ā-BiCāD > aBCaD	v. § g
	Inf.V:	*ā-nimiBCāD > ănməBCaD	
	Pl.2:	*ī-BiCāD > iBCaD	
	Pl.4:	*ī-BiCāD-an > iBCâDän	
*ŭ-ā:	F.VII	?	
	Pl.2:	*ī-BuCāD > iBCaD	
	Pl.4:	*ī-BuCāD-an > iBCâDän	
*ă-ī:	F.VIII:	*ē-BaCīD > eBəCiD (eBăCiD)	
*ă-ū:	F.IX:	*ā-BaCūD > ăBəCuD (ăBăCuD)	
*ă-ā:	F.X:	*ā-BaCāD > ăBäCaD (ăBăCaD)	
	Pl.4:	*ī-BaCāD-an > iBäCâDän	
*ī-ĭ:	F.XI:	*ē-BīCiD > eBîCəD	
	Inf.IV:	*ē-sīBCiD > ăsiBCəD (pl. isiBCîDän)	v. § e
	FF.V:	**BīCiD-āh? > *tā-BīCD-āh > taBiCDa	v. § a
*ī-ă:	F.XIII:	*ē-BīCaD > eBîCäD	
*ū-ĭ:			v. § 4.b et cf. § j
*ū-ŭ:	F.XII:	?	v. § 4.b et cf. § j
	Inf.III:	*ā-BūCuD > ăBûCəD (pl. iBûCûDän)	v. § e
	FF.VI:	**BūCuD-āh > *tā-BūCD-āh > taBuCDa	v. § a
*ū-ă:	F.XII:	*ā-BūCaD > ăBûCäD	
*ā-ă:	F.XIV:	*ā-BāCaD > ăBâCäD?	v. § d
	FF.IV:	**BāCaD-āh? > *tā-BāCD-āh > tăBaCDa	v. § a
*ā-ĭ:	F.XIV:	?	v. § d
*ā-ŭ:	F.XIV:	*ā-BāCuD > ăBâCəD	
	n.instr.:	*ā-sāBCuD > ăsaBCəD	
*ū-ī:	F.XV:	*ā-BūCīD > ăBûCiD	v. § 4.a
*ū-ū:	F.XVI:	*ā-BūCūD > ăBûCuD	v. § 4.a
	Inf.III pl.:	*ī-BūCūD-an > iBûCûDän	v. § e
*ū-ā:	F.XVII:	*ā-BūCāD > ăBûCaD	v. § 4.a
	Pl.2:	*ī-BūCāD > iBûCaD	
	Pl.4:	*ī-BūCāD-an > iBûCâDän	v. § 4.a

*ā-ī: F.XVIII: *ā-BāCīD > ăBâCiD

*ā-ū: F.XIX: *ā-BāCūD > ăBâCuD

*ā-ā: F.XX: *ā-BāCāD > ăBâCaD
Pl.4: *ī-BāCāD-an > iBâCâDän

*ī-ā: F.XXI: *ē-BīCāD > eBîCaD
Pl.2: *ī-BīCāD > iBîCaD
Pl.4: *ī-BīCāD-an > iBîCâDän

*ī-ī: F.XXII: *ē-BīCīD > eBîCiD v. § 4.a
Inf.IV pl.: *ī-sīBCīD-an > isiBCîDän

*ī-ū: F.XXIII: ? v. § h

a) Le timbre primitif de la voy.carac. des formes féminines à désinences -a, -e, déjà tombée en proto-chamito-sémitique, n' est en réalité pas connu. Pour la vo=calisation des FF, v. ch.V.C.intr.

b) Le timbre primitif de la voy.carac. des pluriels 3 et 7 (dés. -ân, -în et -a, déjà tombée en proto-chamito-sémitique), n'est en réalité pas connu, v. sect.E.

c) La vocalisation *ă-ŭ n'est sûrement établie que pour les n.instr. A part ceux-ci on ne possède que des noms à 1'' tombée, indiscernables de la F.XIV. Il pa=rait cependant improbable que certains noms primitifs comme âləs „homme" aient la voy.pén. longue. Cf. F.IV.intr. La vocalisation *ă-ĭ se confondrait avec *ă-ŭ sauf dans le cas (non attesté) d' une dern.rad. *h.

d) La vocalisation *ā-ĭ se confondrait avec *ā-ŭ sauf dans le cas (non attesté) d' une dern.rad. *h. Certains noms attribués à la F.XIV (v. intr. à celle-ci) a=vaient peut-être la voy.carac. *ă, passée à ä, qui ne tombe pas devant la dé=sinence du pl.

e) Les infinitifs I-IV (v. V.D) ont la voy.carac. allongée (allongement de contraste?) au pluriel seulement.

f) L'existence de la F.II (> F.V?) n'est pas établie avec certitude (v. F.II.intr.).

g) Les formes V-VI-VII sont relativement moins fréquentes que les autres formes à voy.pén. brève. Elles sont peut-être à regarder en partie comme des formes secondaires des F.VIII-IX-X (cf. § 4).

h) Une F.XXIII *ā-BīCūD > ăBîCuD est très mal attestée. Les ex. relevés sont peut-être des F.XVI ăBûCuD avec dissimilation.

j) Il existe peut-être une forme nominale vocalisée *ū-ŭ, distincte des FF et des infinitifs formels de cette vocalisation. Cf. F.XII.intr. Une vocalisation *ū-ĭ se confondrait avec celle-ci sauf dans le cas (non attesté) d' une dern.rad. *h.

D. Genre.

1) Introduction.

a) Le berbère, comme toutes les langues chamito-sémitiques, distingue seulement deux genres, appelés conventionnellement genres masculin et féminin, parce que, formés d'un même thème, ils désignent souvent des êtres vivants des sexes naturels correspondants.

b) La forme masculine sert de base, la forme féminine en est en principe dérivée au moyen de suffixes. Cependant, dans la majorité des cas l'une des formes seulement existe, probablement celle qui convient (convenait) le mieux au sens du mot. On n'a d'ailleurs pas de preuve décisive que dans le cas des féminins isolés le masculin correspondant ait toujours existé à un moment donné du pas= sé.

Quant aux noms qui sont féminins de sens, sans que leur genre soit marqué par aucune désinence, v. § 3.c.

c) Ce sont les ex. de paires de noms de genre différent, mais de thème commun qui nous fournissent la clef de la signification du féminin. Un examen rend évi= dent que la fonction principale du féminin ne peut avoir été celle de désigner le sexe féminin. Il faut la définir dans un sens beaucoup plus large et plus géné= ral, comme on est contraint de le faire dans les langues soeurs, et en indo-eu= ropéen aussi. D'ailleurs on n'est pas encore arrivé a une définition satisfaisan= te.

d) On n'est peut-être pas tout à fait dans l'erreur, si on dit que le féminin désignait d'abord ce qui est semblable (mais non pas iden= tique) à ce que désigne le masculin. Cependant déjà à un stade très ancien, ce sens très simple a dû subir, chose tout à fait naturelle, un glisse= ment vers le dépréciatif: Le féminin se réservait pour signifier le cas éché= ant ce qui était "seulement" semblable (mais non pas égal), parce que de valeur ou de dimensions moindres.

On semble encore pouvoir saisir se glissement de sens dans certains ex. de la langue actuelle, soit: teɣirt „marmite en terre" (de valeur moindre que l'e= ɣir „marmite métallique").

2) Analyse sémantique.

Les emplois actuels du genre féminin peuvent tous plus ou moins facilement être expliqués comme découlant d'un tel sens ancien. On peut les classer en trois ca= tégories, comme suit:

a) Le féminin diminutif:

On appelle diminutif le féminin servant à désigner un objet de dimensions moindres que celui désigné par le masculin. P.ex.: aɣrəm „ville, village",

taɣrəmt „petit village" ; ăməzzaɣ „campement" , tăməzzaq „petit campement" ; ăbəlləɣ „motte" , tăbəlləq „petite motte" [18]).

(1) Parfois un développement ultérieur a conduit à ceci que c' est aujourd' hui le féminin qui désigne l' objet de dimensions "normales" , tandis que le m a s c u l i n assume la fonction d' un a u g m e n t a t i f , signifiant un objet extraordinairement grand. P.ex. : tamɣəst „dent molaire" , amɣəs „grosse dent molaire" . Apparemment il s' agit toujours de parties du corps en T.

(a) Dans la paire ăkumbu „calotte (petite ou moyenne)" , tăkumbut „calotte (grande)", c' est curieusement le f. qui désigne l' objet plus grand. Cette situation anomale est sans doute due à un développement de sens non encore expliqué.

(2) Le diminutif et surtout l' augmentatif acquièrent souvent une nuance affective. Alors le diminutif signifie un petit objet chéri (joli), ou bien un petit objet dédaigné (sans valeur) - l' augmentatif un objet énormément (affreusement) grand (cf. § 1.d). P.ex. : elăngăw „grosse nuque" (terme de dérision ou d' injure).

(3) Le diminutif finit parfois par désigner un objet qui à première vue a peu ou rien affaire avec celui désigné par le m. Son sens est alors souvent à définir comme é t e n d u ou f i g u r é . P.ex. : aẓẓəd „pierre à moudre" , taẓẓət „écrasoir" ; azrəh „talon" , tazrəht „couche (de fusil)" ; amsəl „flanc" , tamsəlt „passe du jeu de timsâl (consistant à tenir avec le bras le flanc de l' autre)" .

(a) On peut souvent hésiter si un sens figuré doit être attribué à une nuance diminutive originale ou bien découle directement du sens primitif ("le semblable" , v. § 1.d).

(4) Souvent le sens diminutif du féminin tend à se perdre, et le f. devient synonyme du m. Alors généralement l' un des deux tend à tomber en désuétude, p.ex. : asni „monture" = tasnit (peu usité); tawlək „peau de chevreau" = awlək (très peu usité); ăbănkôr „trou à eau très peu profond" = tăbănkort (peu usité)

(a) Le grand nombre des féminins sans masculin correspondant attesté sont sans doute à attribuer en partie à ce fait (cf. § 1.b).

(5) Sous ce chef il faut peut-être classer l' emploi du féminin, en berbère, pour désigner la langue d' un pays ou d' un peuple (sens figuré?), p.ex. : ăhăggar „pays du Hoggar; Touareg Noble du Hoggar" , tăhăggart „femme Noble du Hoggar; langue du Hoggar" .

---

18) Selon CF Essai, p. 34, le diminutif serait un sens tout à fait vivant du féminin, surtout dans les NPP: „À tous les noms propres de personnes masculins on peut fabriquer un diminutif en les mettant au féminin ..." (ex. musa, f.dim. tamusat). Ibid. p. 35 CF mentionne brièvement la formation des NP diminutifs-hypocoristiques, ayant des formes répétées, abrégées, déformées, munies de suffixe (cf. M.2).

b) Le féminin singulatif:

Dans les langues sémitiques le féminin acquiert souvent le sens d'un nom d'unité, désignant un composant unique de la "collection" désignée par le masculin collectif correspondant. P.ex. ar.: šaǧar „arbres" (coll.), šaǧara „arbre singulier" (sgt.).

Il est difficile à dire si ce sens singulatif du féminin dérive d'une nuance diminutive ou directement du sens primitif ("le semblable", cf. § 1.d)[19]). Il est cependant psychologiquement intéressant de constater comment l'homme primitif a apparemment commencé par la perception des "collections", "groupes", "masses", ou plutôt par la non distinction entre "la masse" et "l'individu".

Théoriquement l'opposition coll.-sgt. favorise la création d'un troisième membre du paradigme, le pluriel distributif ou pluratif, qui met en évidence le caractère composé de la pluralité. On sait que l'arabe a même obtenu des distinctions à l'intérieur du distr., généralement ainsi que le pl. du singulatif devient un pl. de paucité (petit nombre), le pl. du collectif un pl. de nombre ordinaire, voire de multitude (grand nombre, appelé aussi pl. augmentatif) ou de diversité (désignant des collections d'espèces diverses). Le berb. connaît aussi des pl.distr. qui fonctionnent comme pl.div., parfois à la fois comme pl.div. et pauc., si le sg. est à la fois coll. et sgt.

Pour compléter le tableau il faut ajouter qu'en sémitique la désinence singulative s'ajoute parfois à un pl.distr. pour créer ce que nous appelons un pl. groupé (désignant un groupe délimité d'individus). Le berb. aussi a peut-être connu un emploi analogue de -t, cf. E.2.j, pl.9.

(1) A première vue le berbère n'a pas développé le sens singulatif du f.[20]). Pourtant un examen plus poussé laisse plutôt l'impression qu'il l'ait possédé antérieurement, mais l'ait perdu aujourd'hui par suite de développements sémantiques ultérieurs.

C'est probablement sous cet angle qu'il faut considérer la corrélation uniquement berbère qui veut que le féminin désigne l'arbre, le masculin son fruit, p.ex.: tăbûraq „arbre (balanites aegyptiaca Delile)", ăbûraɣ „fruit de tăbûraq; tăbûraq de très grande taille" (augm.); tăhûnək „arbre", ăhûnəǧ „fruit de tăhûnək".

Car comme l'a parfaitement vu CF[21]), le f. a dans ces cas normalement à

19) C'était l'idée d'AB que le sens singulatif pourrait être le sens primitif de la désinence t. Cependant le fait que cette désinence est réservée (en berb.) au seul singulier l'incitait à ne pas exclure que la distinction de genre peut être primitivement absente au pluriel et correspond donc quand même au singulier à une différence de sexe. CF HAL I, p. 23.

20) C'est la conclusion que nous tirons de la situation touarègue. Les f. uniquement singulatifs en BN nous paraissent dus à l'influence de l'arabe.

21) Cf. l'exposé de CF Essai, pp. 19-20.

la fois le sens d' un collectif et celui d' un singulatif (nom d' unité). Ce qui c' est passé, c' est probablement que le m. et le f. désignaient d' abord tous deux aussi bien l' arbre que le fruit, le m. comme collectif, le f. comme singulatif. Cependant le collectif, qui est la contrepartie nécessaire du singulatif, a tendu à perdre son sens à cause de la concurrence du pluriel (distributif), et une nou= velle répartition des rôles s' est instituée: dans le cas où l' aspect collectif s' imposait le plus (les fruits) seul le m. s' est maintenu avec le sens d' un singu= latif par opposition au pl. distributif - dans l' autre cas (les arbres) seul le f. s' est maintenu avec le sens et d' un collectif et d' un singulatif. P.ex. ăġäruf/ iġärufän (coll./div.) „grain de la plante appelée" : tăġäruft/tiġärufîn:tiġrâf (coll./ div. et sgt./pauc.).

(a) Dans la paire de noms aġġar „fruit de la taġġart „espèce d' acacia" " , le m. aussi est et coll. et sgt. (comme le f.) ce qui paraît encore étayer notre hypo= thèse.

(b) Dans la paire de noms ăġärġär „séné" (coll. et sgt.), teġärġärt „fruit d' ăġär= ġär" (coll. et sgt.) la répartition des rôles est l' inverse de ce qui est normal, sans doute par suite d' un développement de sens particulier encore obscur. No= ter que teġärġärt signifie aussi „fruit d' alwât" .

(2) Une nuance particulière du féminin singulatif s' obtient quand il dérive en sémi= tique d' un nom d' action. Il désigne alors l' action momentanée, exécutée une seule fois (nomen vicis), s' opposant au n.act. "collectif" .

Le berbère semble bien avoir connu cet emploi du féminin aussi. Il est vrai qu' aujourd' hui on ne trouve presque plus de n.act. m. et f. d' un même thème avec la distinction de sens voulue - mais néanmoins les quelques n. vicis, quoi= que formés sur un thème différent de celui du n.act. "collectif", sont tous du genre féminin. Voici quelques ex. :

ăġălay „fait de nouer" , tăġălayt „noeud" (sens concret)
ewît „fait de frapper" , tewete „coup"
abbar „fait de saisir à pleine main" , tibbirt „poignée" (sens concret)
ăɣăbar „fait de frapper avec le pied" , tăɣvbbirt „coup de pied"

(a) Dans les rares cas de n.act. m. et f. synonymes d' un même thème, on peut sans doute supposer une ancienne différenciation sémantique du genre indiqué. P.ex. : ekälil „pleur(s) bruyant(s)" (peu usité), syn. de tekälilt (primitivement „attaque de pleurs, sanglot" ?).

(b) De même les n.act. f. sans m. correspondant dans la langue actuelle sont pro= bablement à regarder comme d' anciens n. vicis, ayant perdu leur sens singula= tif à cause du manque d' une contrepartie masculine. P.ex. : tarăwla „fait de fuir" et „fuite" („fuite" étant le sens prim.).

c) Féminin sexuel.

Enfin le féminin sert à désigner des êtres vivants du sexe féminin. À ces féminins sexuels (ou féminins naturels) correspondent toujours des m. de même thème, signifiant les êtres masculin de la même espèce. P.ex.:

amdəɣ, tamdəq „girafe" (mâle et femelle)
edäbir, tedäbirt „ganga; tourterelle" (m. et f.)
ăhăggar, tăhăggart „Noble du Hoggar" (homme et femme)

C'est un trait morphologique fondamental de ce qu'on appelle adjectifs verbaux (v. K.5) qu'ils sont toujours attestés aux deux genres, pourvu que leur sens s'y prête. P.ex.:

amɣar, tamɣart „homme, femme grand(e)"
ămâkras, tămâkrast „homme, femme qui est le soutien (de son groupe)"
emäkär, temäkärt „voleur, voleuse"
tămətterut „femelle pleine" (m. non attesté)

(1) Noter que dans une telle paire de noms, l'un, à côté de son sens sexuel, assume toujours la fonction de désigner aussi l'espèce comme telle, sans égard au sexe. Normalement le f. signifie les êtres de petite taille (f.dim.), le m. ceux de grande taille. Ainsi amdəɣ signifie aussi la girafe comme espèce, tedäbirt la ganga; la tourterelle.

(2) Naturellement pour une petite série d'êtres vivants surtout des humains, la langue berbère, comme toutes les langues, a des noms de racines tout à fait divergentes pour les deux sexes. Ce sont là des vestiges d'une période plus primitive et moins analytique de la langue. P.ex.:

âləs „homme", tămạṭ „femme" (pl. middän, tididîn)
ăw „fils de ...", wəlt „fille de ..." (pl. ăyt, šêt)
rur „fils", yäll „fille" (pl. mäddân, əšš)
ti „père", ma „mère" (pl. täy, mătt)
êkrär „bélier", tehĕle „brebis" (m. aussi n. d'espèce: „mouton")
ăhûlaɣ „bouc", tiɣse „chèvre" (f. aussi n. d'espèce: „chèvre")

3) Analyse morphologique.

Normalement les noms féminins sont munis d'une désinence féminine, soit -t soit -a ou -e.

a) La désinence -t est de loin la plus fréquente. En berbère, sauf dans les noms de nombre, elle s'ajoute, semble-t-il, directement à la dernière radicale, phénomène connu également en sémitique (régulièrement en éthiopien et en akkadien). P.ex.: tekäbärt „hutte" < *tē-kabart, f. de ekäbär.

(1) Font exception les noms de nombre féminins, qui ont devant -t une voyelle ä (-ät). P.ex.: səmmûsät, f. de səmmus „cinq".

Cette forme de la désinence se retrouve dans les participes verbaux et dans les pronoms personnels. En effet il n'est pas improbable que les noms de nom= bre soient d'anciens participes substantivés (v. ch.V.G).

-ät provient de * -ăt protoberbère, identique à la désinence habituelle des noms féminins et de la 3.f.sg. du pf. sémitiques.

(2) Noter qu'il ne faut pas voir la désinence -ät dans les noms f. qui sont des thè= mes ou formes substantivés de verbes à dern.rad. *h (v. ch.V.E-F). Dans les premiers la finale -ät provient de -ätt, le dern. t étant la désinence f. des noms, le premier t celui qui remplace dans les formes verbales en question *h final. Dans les seconds on a -ät < -ät sans dés.f. P.ex.:

täbbäkät (inf. de bäkät „ê. moucheté"), cp. täġġälänt (inf. de ġälän = iġlan „ê. de couleur crême avec de très petits points plus foncés"), täkräbbät (inf. (3.f.sg. substantivée) de kərəbbət „réfléchir profondément, silencieusement, a= vec préoccupation et sans comprendre").

(3) Le nom de nombre m. əssin, f. sänât „deux" paraît avoir une forme *āt de la désinence f. (cp. copt. B. snūti (f.) < *sənātəy (avec y dés. du duel)). À ce suffixe insolite on surajoute parfois la dés. normale -ät des noms de nombre (sänâtät). En sémitique -āt est connu comme dés. du f.pl.

(4) Pour les assimilations possibles de -t à la dernière radicale du nom, voir I.C. 2.a(1).

b) Les désinences -a et -e sont moins fréquentes que -t. Elles correspon= dent sans doute à l'arabe -ā' et -ā < *-ăy (cf. Fleisch Ar.Cl. § 68; sporadique= ment connus dans les autres langues sém.) et on peut donc mettre les formes protoberbères *-āh et *-ăy. En BN la désinence -e > -i.

Comme on le sait la forme arabe -ā' offre la possibilité d'une reconstruction *-āw (avec remplacement de w par ' entre ā et i,u dés. casuelles; cp. p.ex.: ṣaḥrā', pl. ṣaḥrāwāt, adj. nisbé ṣaḥrāwī). Il se peut donc que ce soit surtout la quantité de a qui distingue primitivement les deux désinences (cp. -ăt et -āt?).

Quoi qu'il en soit il est clair que les deux désinences sont mutuellement ap= parentées. Les noms auxquels elles s'ajoutent ont en commun un certain nombre de particularités, dont voici la liste:

(1) -a et -e ne se combinent qu'avec des thèmes à voy.carac. brève (tandis que t se joint aux thèmes à allongement de contraste aussi). Il devient donc probable que -a et -e, datant de la période avant l'allongement de contraste, soient plus anciens que -t.

(2) Le cas échéant, c.-à-d. dans les trilitères, la voy.carac. est déjà tombée en protoberbère, laissant un groupe consonantique des 2" et 3". Il s'agit d'un phénomène du chamito-sémitique commun, qui se retrouve clairement en arabe.

P.ex.: tanäkra „fait de se lever", tĕwäɣne „paquet long" (< *tā-nakr-āh, *tē-wayn-ay < **nakar-āh, **wayan-ay etc.).

(3) En réalité le timbre primitif de la voy.carac. des noms f. à dés. -a, -e reste donc inconnu. À la sect.C nous avons présumé qu'il était toujours le même que celui de la voy.pén. Il n'est pas sûr que cela ait été invariablement le cas. Cependant les ex. de quadrilitères faibles, dans lesquels le timbre primitif de la voy.carac. peut être contrôlé, sont tous en faveur de 2 (3) voyelles identiques (v. ch.V.C).

(4) Il est extrêmement rare de trouver des paires de noms formés sur un même thème, dont l'un est masculin, l'autre un f. à dés. -a ou -e (tandis que l'inverse est vrai pour les f. en -t). En T on peut citer:

ăɣaləǧ „corbeau", tăɣalǧe „petit vautour blanc et noir" (dim.)
isək „corne", tiske „jeune pousse de tahle" (dim.fig.)
ăsâǧən „cou de chameau, arrangé pour servir de récipient à beurre", təsâǧne „récipient à beurre sphérique, en cuir, sans goulot"

En outre on doit supposer que des n.act. comme tikra (< akər) „fait de voler", sont formés directement à partir de masculins synonymes comme ikər (< *hikir; employé en kab.) etc.

(5) Les féminins à désinences -a, -e ne semblent jamais avoir le sens de féminins sexuels. En effet il faut penser qu'ils ont eu primitivement une signification différente de celle de -t. Cependant avec ladite exception, ils paraissent aujourd'hui être synonymes des f. en -t. Un ex. du diminutif est tăɣalǧe, un tel du singulatif tewete „coup" etc.

(6) Dérivés de quadri- et plurilitères, les f. en -a et -e sont relativement rares - comme en sémitique, où c'est surtout en éthiopien qu'on en trouve (dans les verbes expressifs).

(7) Les deux désinences -a et -e semblent en principe se combiner librement avec les mêmes vocalismes. Par contre elles ne sont peut-être pas indifférentes à la structure de la racine. Du moins les quelques quadri- et plurilitères attestés ont tous la désinence -a.

(8) Les f.sg. en -a, -e ont toujours les pluriels 5 (-awän) ou 6 (-iwän), ou encore le rare pl.7 (-a). Considérer en outre mässa/mässawăt (FF.II.A.1) et männa/männawätîn (id.? F.X.B.5? FV?).

(9) La dés. -e se contracte en i avec un y qui la précède dans tăhûri, tăẓûli (pl. tihûrĭyawîn, H tiẓûlawîn, WE šiẓôlĭyawîn) (mais CF note tăẓode/tiẓodĭyawîn). D'autres ex. avec -i sont douteux, p.ex.: tetänɣi (Gh.Al. tetänɣe), tĕsiɣi.

c) Noms féminins sans désinence.

Dans toutes les langues chamito-sémitiques on décèle un certain nombre de noms féminins dont le genre n'est indiqué par aucune désinence et ne se révèle

que par l'accord des verbes et des adjectifs qui leur servent de prédicats et d'épithètes. C'est ce qu'on appelle des féminins de sens, parce que leur genre paraît être déterminé (avec plus ou moins d'évidence, il faut l'avouer) par leur sens particulier. Ce sont les derniers débris d'un état de la langue où les genres n'étaient pas encore morphologiquement distincts. Ce groupe de féminins est beaucoup plus restreint en berbère que dans certaines langues sémitiques, notamment l'arabe.

(1) Parmi ces féminins de sens, se trouvent avant tout un petit nombre de féminins sexuels (féminins naturels), désignant des êtres humains sous divers aspects. En berbère ils sont non seulement dépourvus de désinence, mais aussi de préfixe d'état, n'ayant même pas le t- analogique (v. B.5.b(1)). Tels sont les noms T suivants:

ma, mâma (Gh.), anna, inna, nanna „mère" (tous syn.)
yäll/əšš (F.VIII.B.5) „fille"

La finale a provient de la contraction de la voy.carac. *ă(ā?) avec la dern. rad. *h.

À ceux-ci on peut sans doute ajouter un certain nombre de noms propres de femmes, p.ex.: Mîmi, Kûka, Həkku, Dâssin.

(2) En arabe et ailleurs on trouve en outre des féminins de sens d'autres catégories, soient: les noms propres de pays (villes) et les noms de beaucoup de parties du corps. Le berb. a de même des NPL f. sans désinence.

(3) Enfin l'arabe traite comme féminins certains noms qui ne se rangent dans aucune catégorie, p.ex. ceux qui signifient „terre, sol", „feu", „puits", „soleil", „âme", „vent" etc.

Le touareg semble à prémière vue avoir une petite série de tels noms aussi (tous sans préfixe d'état, mais pourvus du t- analogique (v. B.5.b(1)), p.ex.: täkkäẓir „paroles rudes et violentes, mêlées de menaces", tədin „étoffe de cotonnade bleue de fabrication européenne", təddumman „morceau de cuir dur formant le fond de l'egärwäy", təkadənduhən „nom d'un jeu".

Il est cependant douteux qu'il s'agisse de véritables féminins de sens. Il faut probablement plutôt les considérer comme des féminins dont la désinence -t est tombée par suite de la tendance du touareg à l'abrègement de la finale (v. I.C. 1.a(3)). La perte du -t f. semble être beaucoup plus étendue dans certains parlers méridionaux (surtout la Y?), où l'on relève aussi des formes doubles avec et sans -t.

(4) Il arrive aussi qu'un nom sans désinence f. puisse être des deux genres. Ce sont normalement des noms qui se réfèrent à des êtres humains et varient en genre selon le sexe de la personne en question. P.ex.: buyâḍ (adj.vb. du type ămûlas de la cj.XIII, v. K.5.e) „personne aux fesses si décharnées qu'elles laissent voir l'anus".

d) En dehors des désinences féminines la plupart des noms f. berbères ont un pré=fixe d'état (ta, te/ti, v. sect.B) ou au moins le t- analogique, en sorte qu'en berbère moderne le genre f. est réellement marqué par un double affixe: t-. . . -t, t-. . . -a, t-. . . -e.

Pour les exceptions à cette règle, v. B.5.

E. Nombre.

1) Introduction[22]).

Le berbère distingue deux nombres: le singulier et le pluriel.

a) Le pluriel se forme à partir du singulier, soit par suffixation d'une désinence, soit par altération de la vocalisation, soit par une combinaison des deux. À l'exception d'une seule, qui est -a (pl.7), les désinences contiennent toutes l'élément -n (-än, -ân, -în, -awän, -iwän etc.). -än est connu aussi comme désinence de la 3.m.pl. (f. -nät) des verbes et pronoms.

b) Les pluriels marqués par une vocalisation altérée - dits pluriels brisés ou internes - sont connus en sémitique aussi. De plus les vocalismes employés à cette fin en berbère se retrouvent probablement tous en sémitique, comme nous le verrons bientôt. Cependant le sémitique connaît en outre des vocalismes non employés en berbère, notamment le vocalisme ŭ-ŭ̄, et ă-ā-ĭ̄ des quadrilitères.

Le préfixe 'a- de certains pluriels brisés sémitiques (p.ex. 'aBCâD) est également inconnu au berbère. Cf. pour le sém. les ouvrages cités note 16.

c) Il est à présumer que primitivement les différentes formes du pl. n'étaient pas synonymes. Les différences sémantiques ont cependant totalement disparu dans la langue actuelle, où tous les pluriels ont le même sens.

Les sémitisants ont supposé que les pluriels brisés étaient primitivement des collectifs. C'est une hypothèse qui n'est pas tout à fait à écarter, puisque beaucoup d'entre eux ont des vocalismes qui sont employés dans le système verbal pour les parfaits 2 (v. VI.C.3). Il y a sans doute une parenté sémantique entre l'idée du collectif et l'aspect perfectif[23]).

Cependant, d'une part tous les vocalismes des pl. brisés ne se prêtent guère à une telle interprétation, notamment ar. BuCûD qui s'oppose souvent (comme pl. distributif) à un singulier collectif (BaCD, BaCaD etc.)[24]).

D'autre part, les noms singuliers qui ont un sens collectif ont principalement des vocalisations qui ne se retrouvent pas dans ce qu'on appelle les "collectifs"

---

22) AB donne un traité sommaire de la morphologie dans: Sur le pluriel nominal berbère, RA 392-393 (1942/3-4), pp. 255-260, dont les idées sont reprises dans HAL I, pp. 23-24.

23) Cf. p.ex. F. Rundgren: Intensiv und Aspektkorrelation (1959), p. 24-25.

24) P.ex. ar. šaɛ(a)r/šuɛûr „cheveux", collectif/pl. de grand nombre, 'ašɛâr pl. de petit nombre ~ šiɛâr pl. ordinaire. Ce qui caractérise l'argumentation des partisans de l'origine collective des pluriels brisés sém., c'est le silence pratiquement total sur ce problème: pourquoi les sg. collectifs ont-ils besoin de pl. collectifs, parfois même plusieurs, si ceux-ci sont vraiment des collectifs primitifs. N'est-il pas plus naturel de penser que c'est précisément parce que ce ne sont pas des collectifs, mais l'opposé: des distributifs (ou pluratifs) qui font apparaître le caractère composé de la collectivité? On regrette aussi le manque d'une théorie d'ensemble sur les valeurs diverses des différentes formes du pluriel brisé qui ne s'emploient nullement indifféremment avec un même sg.; cp. l'ex. ci-dessus.

pluriels (soit BaCD, BaCaD). Et les noms qui ont dans les stades connus des langues chamito-sémitiques manifestement un sens collectif, y sont largement traités comme des singuliers.

d) Le berbère aussi connaît des noms de sens collectif, sans qu'on puisse dire qu'aucun vocalisme (ou genre) leur soit particulièrement réservé. De plus les noms concernés (pour la plupart des noms de plantes ou d'insectes) ont généralement en berbère ou le sens d'un collectif ou celui d'un nom d'unité selon le contexte - tandis que les collectifs sémitiques (presque tous de forme m.) ont toujours le sens coll., le singulatif étant exprimé par un féminin du même thème.

Comme nous avons essayé de le montrer (v. D.2.b), le sémitique paraît conserver là un état plus ancien. Primitivement l'idée du collectif semble donc liée non seulement au singulier, mais aussi au genre masculin.

(1) Comme on peut s'y attendre, les pluriels des collectifs ont le sens de pluriels distributifs (souvent servant de pl. de diversité). Il y a entre les deux nombres une différence analogue à celle qui existe entre les aspects verbaux (cf. § c, note 23). Le singulier collectif présente l'objet comme une unité sans détails, le pluriel distributif comme un conglomérat de composants individuels.

Comme l'a parfaitement vu CF[25]), les pl. distributifs des noms collectifs qui peuvent en même temps, selon le contexte, servir de singulatif, ont aussi - toujours selon le contexte - le sens de pluriels de paucité (CF: pl. de petit nombre). On peut donc le cas échéant les traduire par „quelques (individus)".

Voici quelques ex. de collectifs berbères:

tĕyăṭṭuft/tiyĭṭṭâf: tiyv̆ṭṭûfîn (coll. et sgt./distr. et de pauc.) „fourmi qui fait des magasins de grains"

afăẓu/ifəẓwân (id./id.) „plante"

ăluləɣ/ăluləɣän (coll./distr.) „serpentine (pierre)"

tâfəlt/tâflîn (coll./distr.) „tan"

(a) Quelques collectifs, n'ayant pas le sens de sgt., admettent quand même l'emploi du pl. comme pl. de paucité, p.ex.:

tăsv̆ḡla/tisv̆ḡlawîn (coll./distr. et de pauc.) „bale"

(b) Quelques sg. collectifs, ayant aussi le sens de sgt. ou non, ont un pl. qui selon CF ne doit pas être compris comme un pl.distr. (ni pl. de paucité), p.ex.:

absəɣ/ibsəɣän (coll. et sgt./pl.) „gommier mâle"

ădăras/idərsân (id./id.) „arbre"

ăfûḍiḍ/ifûḍîḍän (id./id.) „petit pou gris de chameau"

---

25) Cf. Essai, pp. 19-20.

(c) Quelques collectifs, bien que singuliers de forme, sont au point de vue de la syntaxe traités comme des pluriels, p.ex.: əddûnät (ar.) „gens".

(d) L'emploi de noms sg. dans un sens collectif est sans doute plus étendu que ne le laisse prévoir le dictionnaire de CF, au moins en poésie. P.ex.: iggât-ĭy ahu (sg.coll.) n-tänere imẓad (P.I 53) „Les animaux sauvages du désert me jouent du violon".

e) Le berbère n'a pas de forme spéciale pour le duel.

f) À côté des altérations subies par le nom lui-même, la voyelle du préfixe d'état change aussi, étant au pluriel *ī(ĭ). Dans la langue moderne on a donc l'impression d'avoir affaire à un double ou même triple morphème du pluriel.

2) Analyse morphologique.

Nous avons choisi d'appliquer aux différentes formes du pluriel une numérotation continue, à peu près dans l'ordre de leur fréquence, pour faciliter la référence.

a) Pluriel 1.

Ce pluriel s'obtient à l'aide des désinences -än (m.) et -în (f.)[26] < *-an, -īn, sans altération de la vocalisation du thème du singulier. Il est clair que les deux affixes contiennent un élément identique n. On doit peut-être identifier la voyelle î qui précède n au f. avec la marque du f. ī des pronoms sémitiques (cf. III.B.1.c(12.d)). Quant à la voy. ä du m., il est possible qu'il s'agisse seulement d'une voyelle auxiliaire, insérée pour séparer n de la radicale finale (après chute d'une voyelle primitive après n? v. I.E.2.e(2)).

---

26) Selon Ghoubeïd Alojaly la désinence f. se prononce aujourd'hui -en en tăhăggart aussi bien qu'en T mér. Cette observation vaudrait pour tous les pl. qui la comportent (pl.1,3,4 etc.). A cause du temps considérable qui s'est écoulé depuis les notations de CF nous n'avons pas changé son -în, puisqu'il n'est pas possible d'exclure l'intervention entretemps d'un changement phonétique.

De l'avis de W. Vycichl (communication personnelle) l'origine de la désinence féminine -in serait tvn > þn > ðn > yn > in par spirantisation et vocalisation en position pré- ou intervocalique du t désinence f. du sg. Étant donné qu'une telle loi phonétique n'a pas pu être établie en dehors du cas ci-dessus, il serait méthodologiquement faux de l'invoquer pour expliquer la désinence -in du pl. - La voy. i de la désinence -in n'a peut-être que le rôle de créer une distinction secondaire des genres. On se souvient que dans la désinence -nin du part.pl., i semble avoir un rôle distinctif analogue, soit celui de séparer les deux n de la désinence composée (v. VI.B.3.b). Cp. en outre la forme idd de la part. de proximité ədd (v. III.C.6). - Selon AB, op.cit. note 22, la distinction de genre pourrait être secondaire, créée à la suite d'une "époque à pluriel commun", dans tous les pluriels, parce qu'elle n'existe pas au pl.2 (interne), abstraction faite du préf. d'état. Il n'est guère possible ni d'affirmer ni d'infirmer ce point de vue. En sém. aussi le f. en -(a)t forme un pl. particulier (en -āt), alors que le pl. interne est dépourvu de marque de genre proprement dite. Mais ceci n'empêche que -āt, attesté à tous les stades connus, doit en dernier ressort provenir de -at par allongement vocalique.

C'est de loin le pluriel le plus fréquent. Toutes les formes nominales peuvent prendre ce pl., à l'exception des formes féminines à désinences -a, -e, qui demandent les pl.5 ou 6. P.ex.:

argəm/irgəmän (ă:ä:ə/ə) „épigramme"
tankəbt/tinkəbîn (ă:ä:ə/ə) „partie de la tête dont les cheveux servent à former les deux tresses de femmes appelées ankəb"
ăkəmmus/ikəmmusän (ă/-) „gros paquet"
tăkəmmust/tikəmmusîn (ă/-) „petit paquet"

(1) Pour les divers infinitifs (v. ch.V.D) et les thèmes et formes verbaux substantivés (v. ch.V.E-F) le pl.1 est le seul possible. Les infinitifs I-IV subissent cependant au pluriel l'allongement de contraste de la voy.carac., sans qu'il soit cependant utile de parler dans ce cas d'un pl. distinct du pl.1. P.ex.:

adləɣ/idlîɣän (ă:ä:ə/ə) < *ā-dĭlĭɣ/ī-dĭlīɣan „fait d'être trouble"
ăbəntər/ibəntîrän (ă/-) „fait d'être renversé"
ădûbən/idûbûnän (ă/-) „fait d'être marié"
tuḍrart/tuḍrârîn (u/u) „fait d'être distribué à la ronde"
täqqän/täqqänîn (ä/ä) „date fixée d'avance"

(2) Dans les noms à dernière radicale *h, celle-ci se remplace par t devant les désinences du pl.1[27]). P.ex.:

ebəki/ibəkîtän (ă:ä:ə/-) „an. moucheté" (*ē-băkīh)
tebəkit/tibəkîtîn (ă:ä:ə/-) „id. f."

(3) Le pl.1 est à un certain degré comparable au pl. externe sémitique à dés. ū (ūna). Celui-ci aussi ne comporte aucune altération de la vocalisation du singulier. Et même si les désinences ne sont pas identiques, elles ont ceci en commun qu'elles se retrouvent dans les deux langues comme suffixe personnel de la 3.m.pl. des verbes (v. VI.B.1).

(a) Il n'est pas très probable que la finale -na de l'arabe soit identique à -än berbère. Il s'agit plutôt d'un élément apparenté à la nunation (article défini prim.?) du singulier.

(b) La finale ū du sémitique est peut-être simplement la désinence casuelle du singulier ŭ allongée, c.-à-d. que la marque du pl. ne serait que l'allongement vocalique en soi. On est amené à cette hypothèse parce que ū est variable en cas en arabe, devenant ī (īna) au cas "oblique" (< *āna par dissimilation à l'accusatif?).

Cependant il peut facilement s'agir là d'un phénomène non primitif, puisque la désinence du pl. égyptien correspondant est simplement w (vocalisé et pris

27) Nous écartons donc l'hypothèse d'AB, HAL I, p. 25, selon laquelle le -t- serait une ancienne désinence du pl., analogue au -t du pl.9, entièrement comme nous écartons l'idée que le -t final de certains verbes serait une désinence dérivative.

pour une désinence casuelle en sémitique?). L'existence d'une flexion casuelle en égyptien ne peut pas être prouvée.

b) Pluriel 2.

Ce pluriel est un pluriel brisé ou interne, s'obtenant par une altération de la vocalisation. Quel que soit le vocalisme du singulier, le pl.2 a toujours les voyelles *u-ā ou (rarement) *i-ā, donc avec allongement de contraste[28]). u (i) est long si la voy.pén. du singulier est longue (thèmes expressifs), autrement il est bref *ŭ (ĭ) > ə et tombe si la constitution syllabique le permet.

C'est un pl. beaucoup moins fréquent que le pl.1. Il est presqu'inconnu des noms qui ont au singulier une voy.carac. *ā. C'est cependant le pluriel exclusif des noms d'instrument (F.IV et XIV). Voici quelques ex.:

amɣəs/imɣâs (< *ā-miɣis/ī-muɣās) „grosse dent molaire"
edäbir/idbâr (< *ē-dabīr/ī-dubār) „ganga mâle; tourterelle mâle"
tedäbirt/tidbâr (< *tē-dabīrt/tī-dubār) „id. f."
ăɣânib/iɣûnab (< *ā-ɣānīb/ī-ɣūnāb) „plume"
ăbâhar/ibûhâr (< *ā-bāhār/ī-būhār) „dos nu"
ănvbdid/inəbdâd (< *ā-nabdīd/ī-nubdād) „homme qui prend soin"
ăsəġbər/isəġbâr (< *ā-sagbur/ī-sugbār) „lien serré autour d'un sac, près d'une de ses extrémités" (n.instr.)
abäġu/ibġa (< *ā-bagūh/ī-bugāh) „filet de mammelles"
tĕrăhit/tirha (< *tē-rahītt/tī-ruhāh) „plante"

(1) La voyelle *ŭ, quand elle est brève, est bien entendu une déduction à partir des noms faibles. P.ex.:

ăsâməd/isûmâd (< *ā-sahmud/ī-suhmād) „sac" (n.instr. de aməd)
ămâġul/imûġâl (< *ā-mahgūl/ī-muhgāl) „enfant sevré" (adj.vb. de aġəl)

(2) Très rarement la voyelle pénultième du pluriel 2 se maintient dans des conditions où l'on ne l'attend pas, comme si elle provenait de *ă. P.ex.:

ăhărik/ihərâk „chose de mauvais présage"
tăhăkimt/tihəkâm „demi-matelassure d'un bât de chameau"
ăhəyyûf/ihəyyâf „chevelure non tressée" (on attend /ihiyâf selon I.D.1. c(1)).

Le maintien se fait-il par simple analogie avec le singulier? Noter que la première rad. est h dans les trois ex.

(3) Le pl.2 est assez rare avec les noms à dern.rad. *h tombée. Dans ceux-ci il semble avoir été largement remplacé par le pl.4 (q.v.).

---

28) Certains parlers BN, au lieu de la voy.carac. a, ont la diphtongue ascendante ya, tels certains parlers kabyles (cf. AB et A. Picard: Éléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen) (1948), p. 25, et HAL I, p. 24). L'étendue et le caractère du phénomène n'ont pas été suffisamment étudiés encore, et on n'en a pas à présent d'explication satisfaisante.

(4) Le pl.2 est presqu' inconnu des trilitères creux. Voici deux ex.:

terizt/tiraz (< *tē-rihizt/tī-ruhāz) „os saillant et symétrique"

temede/timad (< *tē-mihday/tī-muhād) „centaine" (v. FF.II.A.3)

(5) Dans quelques rares noms à dern.rad. *h, la voy. finale -a < *āh du pl.2 sem=ble tomber (cp. le pl.7). P.ex.:

aɣsi/iɣəs (< *ā-ɣisīh/ī-ɣusāh?) „loup mâle"

taɣsit/tiɣəs (< *tā-ɣisīht/tī-ɣusāh?) „id. f."

ăɣəssi/iɣəss (< *ā-ɣissīh/ī-ɣussāh?) = aɣsi (Y, D)

tăɣəssit/tiɣəss (< *tā-ɣissītt/tī-ɣussāh?) = taɣsit

-/isûf (< *ī-sūfhāh) „fait de donner" (lit. „fait de faire préférer" (< ufu cj.I.B.7, mais rattaché à äkf „donner")

-/inûf (< *ī-nūfhāh?) „cadeau" (lit. „ce qui est préférable, meilleur" (même origine)

-/iluk (< *ī-lūkāh) „sables mouvants" (cp. ălâku „vase").

teɣäre/tiɣərr (F.VIII.A.1 < *tē-ɣarīwt/tī-ɣurrāw)

telässe/tiləss (F.VIII.B.1 < *tē-lassīwt/tī-lussāw)

(a) Dans les deux dern.ex., il y a chute successive de -w (selon I.D.1.d(1)) et de -a finaux.

(6) Parfois le pl.2 semble avoir la voy.pén. *ĭ(ī). Il est difficile de dire avec quelle fréquence *i se manifeste, puisque dans les nombreux noms, où la voy.pén. est brève et non suivie de h, *ĭ ne se distingue plus de *ŭ. Beaucoup de faits in=citent cependant à croire que *i est considérablement moins fréquent que *u. Même dans les cas où il semble qu' on soit en présence de *i, il ne faut l' ac=cepter comme primitif qu' après une analyse critique profonde. Dans la plupart des cas on peut alléguer de bons arguments pour supposer un passage de u > i:

(a) D' abord une voy.pén. i peut ne pas être la voy.pén. primitive mais une 2" y vo=calisée. P.ex.:

tăfînäq/tifînaɣ (< *tā-fiyniɣt/tī-fuynāɣ, cp. gr. phoinikos) „caractère d' écriture touarègue".

tăwînəst/tiwînâs (< *tā-wiynist/tī-wuynās F.I.B.1? F.XI.A.1??) „anneau".

Cp. des noms comme ăbăykôr/ibîkâr (*ā-baykūr/ibuykār) „chien de mauvaise race".

(b) u peut être passé à i par dissimilation avec une radicale w (cf. I.E.2.c(7)), p. ex.:

erêwi/irîwa (< *ē-rīwih/ī-rūwāh?) „corde de cuir non tanné"

tərêwit/tirîwa (< *t' -rīwiht/tī-rūwāh?) „licol en corde avec sa longe"

tămîrewt/timîraw (< *tā-mihrīwt/tī-muhrāw?) „chose promise"

tămeyort/timiwâr (< *tā-muhwūrt/tī-muhwār?) „qualité supérieure"

tăsiwẅq/tisiwâɣ (< *tā-sihwiɣt/tī-suhwāɣ?) „chose servant à arrêter"

têräwt/têra (< *t' -harawt/t' hurāw?) „lettre" (cf. I.D.1.d(1)).

(c) Une voy.pén. i du pl. peut avoir remplacé u par analogie avec une voy.pén. i du singulier. Cet argument peut déjà valoir pour les ex. du § (b). Voici encore quelques ex. sans rad. w:

teffīkit/tifīka „coup au pied"
təsêkit/tisīka (< *t' -sihkiht/tī-suhkāh?) „débris charriés"
təsikkit/tisikka „bouchée"
ăgīgər/igīgâr (< *ē-gīhir/ī-gūhār?) „tronc"
ănibo/iniba (< *ā-nībaw/ī-nūbāw?) „coquin" (mér.)
tănibot/tiniba „id. f."
têltäq/têltaɣ (< *t' -īltaɣt/t' -ūltāɣ?) „cérumen"

(d) Dans âlgəm/īlgâm (Y, < *ā-ligim/ī-lugām) „rêne" la voy.init. n'est pas la voy. pén. primitive, mais la voy. du préf. d'état surallongée (v. B.4.e).

(e) Reste cependant un petit nombre de noms, surtout des pluralia tanta, qui ne semblent admettre aucune autre solution que l'acceptation d'une voy.pén. prim. *ĭ:

tămăhart/timihâr (< *tā-mahzārt/tī-mĭhzār) „place abandonnée d'un ancien campement"
tămătart/timitâr (< *tā-mahtārt/tī-mĭhtār) „signe de reconnaissance"

tihay „ténèbres", tīrâf „chaîne de hauteurs rectiligne, à crête de niveau uniforme, de relief médiocre, de longueur assez grande", tīsâs „frissons", tīḍâf „vedettes", tītâr „fourreau".

Une origine y de la voy. initiale n'est pas tout à fait impensable (v. B.6.a(3), < *t' yuhāy?), mais une 1" *h paraît plus probable. Dans le cas de tīsâs (< *t' -hisâs), elle est garantie par le rapport avec le verbe asəs. Quant à tīḍâf ~ əttəf √wḍf, v. H.1.c(2).

(7) Le pl.2 est comparable aux pluriels brisés de l'arabe, vocalisés ĭ-ā et ŭ-ā[29].

---

29) Ces pl. berb. et sém. (et les pl. quadrilitères sém. vocalisés a-ā-ĭ) ont d'autre part été rapprochés des pl. chado-chamitiques ayant un ā infixé. Récemment l'hypothèse a été ardemment défendue par J.H. Greenberg: Internal a-Plurals in Afro-Asiatic (Hamito-Semitic), Afrikanistische Studien herausg. v. J. Lukas, Inst. f. Orientforschung, Veröffentlichung Nr. 26 (Berlin, 1955), pp. 198-204, et id.: Languages of Africa (Bloomington, 1966), où l'auteur allègue un maximum d'exemples pour l'étayer. A notre avis Greenberg a méconnu la véritable nature du pl. brisé berbère et sémitique. Il semble qu'il ne reconnaît pas que ces pl. ne sont point formés par "insertion" d'une voy. ā, mais ont des thèmes indépendant du singulier et comprenant un vocalisme à deux voy. u-ā, i-ā.

Le pl. berb. le plus semblable à celui du chado-chamitique est le pl.4, qui en revanche ne semble pas avoir de pendant sémitique. En sém. on pourrait mentionner des pl. comme kasâlâʸ (= kusâlâʸ = kaslâʸ) de kaslân, f. kaslâʸ „paresseux".

Comme on le sait, la vocalisation ĭ-ā est préférée en arabe classique. BiCāD est le pl. de beaucoup de substantifs de thème singulier: BaCaD, BiCD, BuCD, BaCD (avec préfixe 'aBCāD?) et des adj.sg. BaCīD.

BuCāD est le pl. (plus primitif?) des adj.sg. BaCīD en arabe parlé d'Égypte. BuCCāD sert de pl. aux participes actifs substantivés sg. BāCiD.

On peut encore considérer comme apparentées les formes BuCaD, BiCaD (sans allongement de contraste!) qui servent de pl. aux f. BuCDah, BiCDah, BaCDah. Pour un évt. pl.2 berb. à voy.carac. brève, v. F.I.A.3 ty/täy „père".

c) Pluriel 3.

Le pl.3 s'obtient par le double procédé de l'adjonction des désinences m. -ân, f. -în (selon Gh.Al. -en, cf. note 26), et de l'altération de la vocalisation en *ŭ-- ou ĭ--, c'est-à-dire avec groupe protoberbère des deux dernières radicales.

Le pl.3 est encore moins fréquent que le pl.2. Il ne se dérive que des trili= tères à voy.pén. brève, y compris ceux à 2" géminée, qui perdent pourtant la gé= mination au pluriel. P.ex.:

adkər/idəkrân (< *ā-dikir/ī-dukrān) „irritation"
ekäbär/ikəbrân „hutte"
tekäbärt/tikəbrîn „id."
ebätiɣ/ibətɣân „tunique en peau tannée"
tebətiq/tibətɣîn „id."
ăwŭllus/iwŭlsân „fromage de lait caillé dont on a extrait le beurre"
təsəlluft/tisəlfîn „petit pou brun-rouge de chameau"

Une 2" semivoyelle se vocalise après chute de ə < *ŭ,ĭ:

elăwäġ/ilûġân (< *ē-lawag/ī-luwgān) „bâton court et assez gros, poin= tu à une extrémité"
ăləggəs/ilûsân (< *ā-liggʷis/ī-luwsān) „beau-frère"

(1) La vocalisation se détermine bien entendu à partir des noms faibles à 1" ou 2"*h, dans lesquels le timbre primitif du pl. se distingue encore:

tâḍəft/tûḍfîn (< *t'-haḍaft/t'-huḍfīn) „hache"
aɣan/iɣunân (< *ā-ɣihān/ī-ɣuhnān) „corde"
taɣant/tiɣunîn (< *tā-ɣihānt/tī-ɣuhnīn) „rêne"
ânu/ûnân (< *hanūh/hunhān) „puits"
tânut/tûnîn (< *t'-hanūtt/t'-hunhīn) „puits d'arrosage (à poulie)"
ûrəġ/urġân (F.II? < hurug/hurgān?) „bord de paupière"

Le point de départ de Greenberg, les pl. ségholés de l'hébreu et leurs pendants ar. (f. p.ex.: ɣurfa/ɣuraf, ɣurafât, ɣurufât, ɣurfât „chambre supérieure" (sic!)), présentent à notre avis des problèmes diachroniques non encore résolus et n'ayant que des rapports marginaux avec l'ensemble des pluriels internes. D'autre part il faut sans doute les voir en relation avec les noms monosylla= biques du sémitique dont le vocalisme univocalique n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante non plus (cf. I.F.4.a(3), note 75).

îrəs/îrsân (< *hiris/hirsān) „puits" (D)
ahəl/ihîlân (< *ā-zihil/ī-zihlān) „jour"
aġim/iġîmân (< *ā-gihīm/ī-gihmān) „millier"
tâdənt/tîdnîn (< *t'-hadunt/t'-hidnīn) „graisse"
teffart/tifrîn (< *t'-hiffart/t'-hifrīn) „entrave"

(2) Dans les noms à dern.rad. *h, le pl.3 semble avoir été largement remplacé par le pl.4 (q.v.), mais des mots comme ânu, doublement faible, montrent que le pl.3 est possible avec ces noms aussi.

Parfois la finale -âtîn du pl.4 f. remplace par analogie -în du pl.3. P.ex.: tekäräft/tikərfîn ou tikärfâtîn „petit plateau bas et à sol dur" (dim. de ekäräf/ikərfân).

Ces noms sont cependant toujours suspects d'être de véritables pl.4 quadrilitères. Ainsi ĕɣewän/iɣiwnân, f.syn. tĕɣewänt/tiɣiwnâtîn „petit campement", ne peut pas être un pl.3 à cause de sa voy.pén. longue *ī.

(a) eġĕleh/iġĕlhân, f.dim. teġĕleht/tiġĕlhîn (< *ē-galīh/ī-gulhān) „coléoptère" a la voy.pén. ĕ < ə < *ŭ,ĭ par double assimilation à ġ palatal et à la voy.carac. *ī du sg., au pl., selon CF (Gh.Al. ə aux deux nombres).

(3) Le pl.3 se retrouve dans les pluriels brisés de l'arabe BuCDān, BiCDān. Le groupe des 2" et 3" est donc du chamito-sémitique commun, et le timbre primitif de la voy.carac. est en réalité inconnu. À la sect. C, pour illustrer les principes de la reconstruction, nous avons présumé qu'elle était toujours **ă, étant donné que le berb. ne semble pas connaître des pl. brisés à voyelles *u-ŭ[30]).

En effet certains noms berbères, qui ont simultanément ou selon les dialectes, à la fois le pl.2 et le pl.3, pourraient indiquer une parenté avec le pl.2 (**BuCaDān, BiCaDān??). Ainsi ânu/ûnân a dans d'autres dialectes le pl. ûna (< *hunāh).

d) Pluriel 4.

Ce pluriel s'obtient au moyen des mêmes désinences que le pl.1: m. -än, f. -în (selon Gh.Al. -en, cf. note 26), mais en même temps la voy.carac. devient a < *ā, quelle qu'elle soit au singulier.

La voy.pén. paraît en principe être la même qu'au singulier (cf. cependant § (4)).

---

30) Les sémitisants semblent cependant généralement être d'avis que ces deux pl. à désinence -ân proviennnent de **BuCuDān, BiCiDān, parce qu'ils entrent dans des séries de pl. apparentés à voy. u(-u) et i(-i) resp. Ainsi J. Kuryłowicz: Studies in Semitic Grammar and Metrics (1972), p. 140; H. Fleisch: Ar.Cl. (1968), p. 93. Certains pourtant admettent que les thèmes BuCD, BuCuD et BuCaD etc. ne sont que des variantes d'un proto-thème unique, p.ex. A. Murtonen: Broken Plurals (1964), p. 56.

(1) Comme pluriel des noms à dern.rad. forte le pl.4 est rare et douteux. On peut citer:

(admər)/idmârän (< *ā-dimir/ī-dimāran) „poitrine" (plurale tantum ~ admər „pente")

ăwŭkrv̆ẓ/iwŭkraẓän (< *ā-wikriẓ/ī-wikrāẓan) „chiendent" (selon Gh.Al. awəkraẓ)

aḍär/iḍârän (< *ā-ḍihār/ī-ḍihāran) „pied" (BN aḍar, cf. F.VII.A.3)

tistv̆nt/tistânîn (< *t'-īstint/t'-īstānīn?) „alène fine" (selon Gh.Al. tistant)

Il peut dans tous les cas s'agir de pl.1, la voy.carac. a se trouvant primitivement au sg. déjà.

(2) En revanche c'est (devenu?) un pluriel très fréquent des noms à dernière rad. *h. En effet il semble remplacer dans ceux-ci les pl.2 et 3. Dans nombre de cas on a des formes doubles.

Devant les désinences du pl.4, *h n'est remplacé par t qu'au féminin. Au masculin il y a contraction de la finale *āhan > -ân (f. -âtîn). Dans les noms qui ont déjà au sg. une voy.carac. *ā c'est donc au m. seul qu'on peut faire la distinction avec le pl.1 (finale -âtän). Voici quelques ex.:

ăhəlu/ihälân:ihla (< *ā-zalūh/ī-zalāhan:ī-zulāh) „course"

emərni/imärnân:imərna „vainqueur" (< ərnu)

temərnit/timärnâtîn:timərna „id. f."

akli/iklân (< *ā-kilīh/ī-kilāhan) „esclave"

taklit/tiklâtîn „id. f."

edəmi/idämân (< *ē-damīh/ī-damāhan) „gazelle de grande espèce"

ehän/ihănân (< *ē-hanah/ī-hanāhan) „tente"

ăkâla/ikâlân (< *ā-kālāh/ī-kālāhan) „corde pour serrer la mâchoire inférieure d'un animal"

ăkûre/ikûrân (< *ā-kūrīh/ī-kūrāhan) „alarme"

(a) Noter que le timbre ä de la voy.pén. se maintient au pl.4, même si elle devient ə au sg. par assim. selon I.E.2.b(5).

(3) Les trilitères creux à 2" *h et voy.pén. *ă ont aussi souvent le pl.4:

ămud/imaddän (< *ā-mūdd/ī-māddan < **ā-mahūd/ī-mahādan) „prière canonique"

ăsif/isaffän „vallée" (Gh.)

Pour l'explication phonétique de ces formes v. H.2.e(2). Noter que la dern. rad. est forte.

(4) Un petit groupe de noms paraissent contredire la règle de l'identité des voy.pén. des deux nombres. Un ex. est êkrär/akrârän (F.XIII.B.1 < *īkrar/ākrāran?) „mouton". Y a-t-il au pl. un cas d'harmonie vocalique secondaire? Ou bien est-ce le sg. qui a subi une dissimilation (cf. F.XIII.intr.)? Considérer en outre

awŭra/iwärân (< *ā-wirāh/ī-warāhan?) „chamelon dans sa 1.ère année", f. tăwŭrayt/tiwŭrayîn.

(5) L'homophonie de la finale -ân du masculin des noms à dern.rad. *h avec la désinence -ân du pl.3 a naturellement facilité le remplacement de ce dernier par le pl.4. Il est en outre probable qu'une véritable confusion s'est parfois produite de telle sorte qu'un pl.3 f. à dern.rad. forte a pris la désinence -âtîn au lieu de -în (cf. § c(2)).

Qui plus est, quand la voy.pén. du pl.4 est *ĭ,ŭ, il n'est pas toujours possible de déterminer au genre m. si c'est un pl.3 ou 4. Ainsi c'est le f.pl. tiklâtîn (non tiklîn < *tĭ-kulhīn), qui montre clairement que le m. iklân provient de *ī-kilāhan (pas de *ī-kulhān).

(6) Le pl.4 ne semble pas avoir de pendant sémitique.

e) Pluriel 5.

Le pl.5 s'obtient par adjonction des désinences m. -awän, f. -awîn (selon Gh.Al. -awen, cf. note 26) au thème inaltéré du singulier. Ces désinences sont des composés dont la dernière partie est identique aux désinences -än, -în du pl.1. Le premier composant provient de *-āw (forme primitive de la désinence f.sg. -a? (cf. D.3.b). Ou bien un composé, w rappelant la désinence du pl. ég. et sém. en -w, -ū respectivement[31])?). Pour la possibilité d'une identification de -wän avec la désinence ar. -ūna, v. § a(3.a).

Les ex. semblent montrer que la voy.carac. du nom doit toujours être brève (sans allongement de contraste). Soit:

angy/ingyawän „eau courante provenant de pluies récentes"
asry/isryawän „fait de pratiquer la liberté de moeurs"
ădûbən/idûbnawän (par anal. avec isryawän?) „fait d'ê. marié"
ûdəm/ûdmawän „visage"
isəm/ismawän „nom"

31) Déjà H. Schuchardt: Berberische Studien I, ein alter Plural auf -u̯, ZDMG XXII (1908), pp. 245-264, a prévu l'existence d'une ancienne désinence -w du pluriel, contenue dans les finales -aw(ä)n, -iw(ä)n et f. Cet auteur reconnaît que dans certains de ces pluriels le w semble occuper la place d'une radicale perdue (comme l'avait vu René Basset), mais étant donné que souvent le w ne figure pas au sg., il en conclut qu'il s'agit néanmoins d'une ancienne désinence du pl. qui parfois s'est communiquée au sg. La vérité est sans doute plus complexe. - Le w peut en effet représenter une radicale faible, car il se trouve aussi dans la conjugaison des verbes correspondants (cf. § (4)). Des ex. comme isəm/ismawän se classent peut-être ici. On sait que l'ar. aussi a étoffé ce bilitère primitif à la fois d'une voy. prosthétique (précédée de ʾ) et d'une rad.fin. w,y au pl. et dans les vb. dérivés. Cp. de même haoussa halšè „langue". - Il peut aussi être supposé appartenir le cas échéant à la désinence f.sg. -a (cf. D.3.b), bien que la faible quantité de correspondances -a/-awîn (au contraire de -a/-iwîn), en berbère, ne soit pas en faveur de cette hypothèse. - Il peut enfin constituer ou faire partie d'une désinence du pl. -aw, -w (cf. pl.8) comme le suggèrent les quelques ex. de noms, qui ne semblent point contenir de rad. faible.

titt/tittawîn (< *t'hidid?) „oeil"
tăsv̈ġla/tisv̈ġlawîn „bale"
təẓẓəfe/təẓẓəfawîn „fait d'être noir"
tăsəlsəla/tisəlsəlawîn „calvitie"

(1) Le pl.5 est apparenté au pl.6 (désinence -iwän < *-īwan). Ces deux pl. sont, à part quelques exceptions, les seuls pluriels possibles pour les formes féminines à désinence -a, -e. Ce sont donc les variantes féminines de ces deux désinen= ces qu'on rencontre le plus souvent (-awîn, -iwîn). Cependant ils ne sont pas exclus avec d'autres formes nominales des deux genres, comme nous venons de le voir.

(a) Parmi les noms masculins, ceux à 1'' *h sont pour une raison inconnue particu= lièrement nombreux. D'ailleurs les ex. m. sont tous des trilitères.

(2) L'élément -aw isolé constitue probablement la désinence du pl.8.

(3) L'adjonction des désinences au thème inaltéré du sg. entraîne le maintien du groupe consonantique des 2'' et 3'' dans les trilitères féminins à désinence -a, -e.

(4) Éviter de confondre les désinences des pl.5 et 6 avec les finales -awän, -iwän (-ewän) des noms à dern.rad. w et pl.1, notamment quand ceux-ci ont perdu la dernière radicale au sg., qui se termine par consequent en -a, -i (-e) (cf. F. VIII.A et B, F.X.A et B).

f) Pluriel 6.

Le pl.6 s'obtient par adjonction des désinences m. -iwän, f. -iwîn (selon Gh. Al. -iwen, cf. note 26) au thème inaltéré du sg. Pour celui-ci valent toutes les observations faites au pl.5, sauf que la voy.init. de la désinence est i < *ī. No= ter que selon I.E.2.c(7) *-īwan peut théoriquement provenir de *-ūwan par dissi= milation.

C'est le pluriel le plus fréquent des féminins en -a, -e, mais comme le pl. 5, il existe aussi avec d'autres noms. Voici quelques ex.:

efêsək/ifêskiwän „dent de fourche", ămâdəl/imâdliwän „mâchoire", ăhahəl/ ihâhəliwän „racine sauvage comestible", tărwəst/tirwəsiwîn (par analogie avec le syn. tarăwse/tiräwsiwîn?) „fait d'être en rut", anɣ/anɣiwän „palais", ăɣa= ləġ/iɣalġiwän „corbeau".

tăɣalġe/tiɣalġiwîn „petit vautour blanc et noir", tĕwäɣne/tiwäɣniwîn „paquet long", tədərse/tədərsiwîn „fait d'être en petite quantité", tanäkra/tinäkriwîn „fait de se lever", tărəkrəka/tirəkrəkiwîn „fourré de rejetons de palmiers".

g) Pluriel 7.

Ce pluriel enfin est très rare et généralement il n'est connu en touareg que sous une forme mutilée. La tayärt et les dialectes berbères du Nord montrent

que sa désinence est -a (< *-āh (*-āw?), donc identique à la dés. f.sg. -a? à celle du pl.8 -aw??). Celle-ci même, dans la majorité des dial. touaregs, est rarement conservée.

(1) Le pluriel 7 paraît avoir des affinités avec le pl.3 en -ân et partant avec le pl. 2 (cf. § c(3)). Voici les traits qu'ils ont en commun:

(a) Tous les ex. sont trilitères, parfois avec gémination de la 2'' qui se perd au pluriel.

(b) Les deux dernières radicales forment toujours groupe (d'origine protoberbère).

(c) La voy.pén. est toujours *ĭ ou *ŭ. Donc: *tī-BiCD-āh < **tī-BiCaD-āh?, *tī-BuCD-āh < **tī-BuCaD-āh?

(2) Cependant le pl.7 semble être exclusivement féminin. Est-ce la force de la dé= sinence même? S'agit-il d'un pluriel groupé? (cp. pl.9).

(3) Voici les ex. touaregs de ce pluriel, pour la majorité des trilitères creux:

tenälle/tinəlwa (F.VIII < *tē-nallīwt avec perte de la 3''w) „fil à coudre é= pais", tarətṭa/tirəḍwa (F.VII < *tā-riṭṭāwt) „petite palme". Considérer aussi tăf= tilt/tiftəl < *tā-fitīlt/tī-fitl-āh (ar.).

temse/timəs (< *tē-mishay/tī-mishāh) „feu", tahle/tihəl (< *tā-hilhay/tī-hil= hāh) „roseau".

tăfirt/tifir (< *tā-fahirt/tī-fihrāh) „mot", teɣiht/tiɣih √ɣhz „trou", -/tibiy „gros nuages noirs", têsut/tisîta (< *t'hisiwt/tī-sihtāh) „vache", tayət/tihiw (< *tā-yihitt/tī-hihwāh) „pied de devant", tallit/tilil (< *tā-lilīt/tī-lihlāh) „mois lunaire", tărik/tirîkîn „selle de méhari", WE tirik (< *tī-rihkāh, cp. tam. ti= ruka < *tī-ruhkāh).

tămart/timir (< *tā-mihārt/tī-mihrāh, cp. tam. timira) „menton".

tafult/tiful (< *tā-fuhūlt/tī-fuhlāh) „part", tazult/tizûl „koḥəl", təhunt/tihun „grosse pierre", tăhort/tihôr „porte".

(a) Une 2'' *h peut tomber sans contraction avec la voy. qui la précède au sg. (I.D. 2.c(4)), avec contraction au pl.7. P.ex.:

tedäǧe/tidiǧ (< *tē-dahgay/tī-dihgāh) „coup (d'un objet piquant)", tedäde/tidid √dhd „morsure"; mais teǧere/tiǧir „fait de lancer", tewete/tiwit (< *tē-wih= tay/tī-wihtāh, cp. kab. tiyita avec w > y) „coup".

(4) Le pl.7 berbère est peut-être comparable avec les pluriels brisés arabes fuεa= lā', 'afεilā' (abstraction faite du préfixe 'a-), faεlā (< *faεlay), qui servent de pl. à faεīl et fāεil, et dont les désinences sont également employées comme mar= ques du f.sg.[32]).

(5) Le pl.7 ne doit pas être confondu avec le pl.2 des noms à dern.rad. *h dont la finale -a peut aussi parfois tomber (v. § b(5)).

---

32) Cf. H. Fleisch: Traité de Philologie Arabe I (1961), pp. 481-83.

h) Pluriel 8.

Deux noms paraissent avoir une désinence du pl. -aw (-w?): ma/maw (< *mah/mahāw?) „mère" et mäss/mässaw (< *misis/misisāw?) „maître".

Le pl. maw ne s'emploie que dans les expressions suivantes: ăyt-maw, šêt-maw, ăñät-maw, ăyt-ələt-maw, šêt-ələt-maw. Ailleurs le pl. est mătt ou mät (v. pl.9).

(1) Pour la racine peut-être bilitère de ma, v. sect.L.

(2) Pour la forme protoberbère de məss, v. F.I.A et III.A. Quant au f. mässa/mässawăt, cf. B.5.b(3) et pl.10.

(3) La désinence -aw (< *-āw?) est probablement à rapprocher de la première moitié de la désinence du pl.5 -awän. Il y a peut-être aussi une parenté avec la dés. -a du pl.7 q.v.

j) Pluriel 9.

Quelques noms ont apparemment des pluriels à désinence -t. En touareg on peut citer: ma/mătt „mère", ăw/ăyt „fils de ...", wəlt/šêt „fille de ...", ăšâɣu/šaɣät „jeune homme" (?).

(1) mătt est le pluriel normal de ma. Pour maw, v. pl.8. Le premier t de la finale est probablement le remplaçant de la dern.rad. *h ($\sqrt{mh}$? v. sect.L). Une variante est mät, qui n'est employé que dans les composés tăgg-ələt-mät et täñət-mät et qui en position intervocalique (devant pronom suffixe) conserve tt long. Sa voyelle ă,ä nous contraint à accepter comme voy. protoberbère *ă bref (*mah/matt) (cf. I.E.2.b(2)).

(2) ăyt est formé sur une variante *ăy du sg., celle-même qui entre dans le composé aña (< *ăy-ma, cp. tam. i-ma) „frère".

(3) šêt n'a pas la racine en commun avec le sg. (mais avec əšš qui sert de pl. à yäll, *yassīh/yallīh, cp. tam. yəssi/yəlli). Probablement šêt est tout simplement le même mot que əšš, pourvu de la désinence -t (*(y)assīht).

(4) Il est douteux que nous soyons ici en présence d'un véritable pluriel. Peut-être s'agit-il d'un pluriel groupé à la mode de certains pluriels arabes qui s'étoffent d'une désinence -at^{un} pour désigner un groupe de personnes etc. qui vont ensemble, p.ex. talâmīð „élèves", talâmiðat „élèves qui vont ensemble (p.ex. dans la même classe)", pl. de tilmīð. On se rappelle les pl.7 à désinence -a, qui ont de bonnes chances d'être formés eux aussi à base d'un thème de pl. **ŭ-ă préchamito-sémitique. Les pl. de ce paragraphe ont la vocalisation de singuliers, bien sûr, mais il doit y avoir une parenté entre le pl. groupé et le sg. singulatif à désinence féminine (v. D.2.b). ăyt-ma signifierait donc primitivement „le groupe de tous les fils de ma mère" etc.

(5) Quant à šaɣät, il s'agit probablement d'un m.sg. de sens collectif. Le t final n'est même pas une désinence, mais le simple remplaçant de la 3'' *h (cp. f.

tăšâɣut/tišâɣätîn). Noter que sg. et pl. de ce mot ont des thèmes différents, provenant de *ā-sāɣuh/sāɣuh (F.XIV.A.4)?

k) Pluriel 10.

mässa/mässawăt „maîtresse" a un pluriel unique dans sa forme. Il paraît formé à l'aide d'une double désinence -aw et -ăt dont le premier composant est identique à la désinence du pl.8 et partant au premier élément de la dési=nence du pl.5 -awän.

Le second élément est sans doute apparenté à la désinence du pl.9 et partant à la désinence habituelle du f.sg., mais le t est précédé d'une voyelle *ă. Se rappeler qu'une désinence *-āt a apparemment été jointe au f. du nom de nom=bre „deux" m. əssin, f. sänât. *-āt est peut-être directement comparable à la variante pluriel de la désinence f. du sémitique -t:-ăt/āt.

l) Pluriel 11.

À côté de son pl. ăyt, qui n'est employé que dans les noms de tribus, ăw a le pluriel habituel d-ăgg. De même le pluriel habituel de wəlt n'est pas šêt mais tăgg (< t-tăgg < d-tăgg). Pour la forme ăgg à gg gém., v. B.4.a(1).

(1) La particule préfixée d est sans doute apparentée, sinon identique à l'élément ed du ch.III.C.1.a(4) (Dict. 692, Essai 81).

d-ăgg (tăgg) est le seul ex. en tăhăggart de d employé comme simple marque du pluriel.

(2) ed se prépose à l'état d'annexion sg. des NP de personnes et des noms com=muns etc. qui désignent une personne déterminée; les locutions qui en résultent signifient „X et les siens", p.ex.:

ed-Ăkăde „Ekăde et les siens"; ed-Tănirt „Tenirt et les siennes"; ed-ăm=ɣar „le chef et les siens/sa suite/son entourage"; ed-wələt-ma-k „ta soeur et les siennes".

(a) On peut donc prévoir en tăhăggart l'existence d'une opposition entre d et ed comme p.ex.:

d-ăgg-Ăkăde „les fils d'Ekăde" ≠ ed-ăgg-Ăkăde „le fils d'Ekăde et les siens".

(3) Le T mér. a également une forme double avec ou sans voy.init., mais les deux variantes y sont synonymes dans les dialectes bien connus, p.ex.: WE idd, d (avec gémination du d en position intervocalique). La forme d s'emploie tout simplement après la prép. possessive ən et peut donc être qualifiée d'état d'an=nexion de idd. La WE connaît aussi la forme élargie iddəd, dəd.

En T mér. l'emploi est beaucoup plus étendu dans les deux sens qu'en tă=hăggart. Comme marque du pl. idd fournit le pluriel de tous les noms qui n'ont pas de pluriel régulier ou dont le pluriel est difficile à concevoir, p.ex. le pl. de noms propres de personnes et de lieux, le pl. des animaux domestiques

d'une même couleur, des noms étrangers non assimilés etc.

Ainsi idd-Ăkădăy signifie „(toutes) les personnes qui s'appellent Ekăde" ou „Ekăde et les siens"; idd-ədəmi „chameaux couleur gazelle adəmi" ≠ idăman „gazelles adəmi".

Comme marque du singulier étendu idd se combine non seulement avec les noms de personnes etc., mais aussi avec les noms de lieu. P.ex.:

idd-Əbrək „Abrək et environs"; id-Tədbək „Tadbək et environs" ou „(tous les) lieux qui s'appellent Abrək/Tadbək".

(4) Le berbère marocain connaît id comme marque du pluriel, à peu près avec les mêmes fonctions qu'en T mér. En ghadamsi on a ənd qui ne semble point con= tenir la prép. ən, mais est plutôt une forme dissimilée de idd géminé.

(5) Il est difficile d'écarter complètement l'hypothèse selon laquelle ed (idd) serait à identifier avec la forme pronominale BN yid (id) de la prép. əd (III.D.1.d). La décomposition de ed en e (pron.dém.) + d (prép.) proposée par CF n'est guère soutenable.

F. Morphèmes expressifs.

1) Sémantique.

Si les verbes expressifs berbères ne sont pas faciles à analyser au point de vue du sens, parce que, vu leur origine ancienne, ils ont subi trop d'altérations sémantiques - cette analyse est encore plus difficile pour les noms où les morphèmes expressifs sont encore plus anciens. Pour la signification de ceux-ci, nous renvoyons donc avant tout au chapitre VI.F.2. Les sens primitifs qui y sont rétablis sont sans doute à supposer comme primitifs pour le système nominal aussi. Il faut par conséquent imaginer que les noms expressifs avaient à l'origine des sens réductibles aux formules suivantes:

Procès (action, état) itératif, intensif, duratif.

Ce ou celui qui fait ou subit un tel procès.

a) Nous avons déjà signalé comment il faut attribuer la plus grande clarté sémantique des verbes expressifs au fait que dans le système verbal, les morphèmes expressifs ont connu un réemploi qui leur a valu une régénération sémantique (v. sect.A et cf. VI.F.1.a(2)).

Il faut par conséquent distinguer deux catégories de noms expressifs:

(1) Ceux qui sont déverbaux, dérivés de verbes expressifs et dont la clarté de sens dépend de celle du verbe même. P.ex.:

ăbəllən „fait de lutter", ănv̆bbillan „lutteur", ăbdəɣdəɣ „fait de gargouiller", ădăɣăydăɣay „trottineur", ămăhălmăhal „homme qui pousse à plusieurs reprises; qui pousse de côté et d'autre; qui pousse hâtivement et sans soin", ădânu „fait de se tenir rassemblé sur soi-même et la tête très inclinée en avant", tănɣâlift „fait d'être évanoui", ănəbbîddər „homme gravement insoumis et irrespectueux", ădărâmas „homme habituellement souriant".

(2) Ceux qui ne sont pas déverbaux, où qui, s'ils sont déverbaux, comportent un morphème expressif qui ne se retrouve pas dans le verbe correspondant. Ces noms sont normalement d'un sens expressif extrêmement affaibli et presqu'imperceptible. Particulièrement intéressants sont les noms déverbaux expressifs qui correspondent régulièrement à des verbes non expressifs et dont il faut noter les catégories suivantes:

(a) Les noms d'action intensifs de la cj.I.A (eBv̆CCiD etc., v. K.4.d(3)).

(b) Les adjectifs verbaux à allongement vocalique des cj.I.A et II (eBîCəD, emîBCăD, ămâBCâD, caus. ăsâBCâD, v. K.5.f et aussi § 2.b).

(c) Les adjectifs verbaux à allongement vocalique de la cj.III etc. (eməBBîCəD, v. K.5.g).

(d) On peut comparer ces cas avec celui des participes sémitiques BāCiD et BaCCāD qui correspondent à la forme 1 non expressive des verbes.

(e) Naturellement il ne faut pas supposer que tout nom expressif correspondant à un verbe non expressif appartienne à la catégorie 2. On ne peut en être sûr que

dans les cas de correspondance régulière. Ailleurs il faut plutôt imaginer que le nom expressif en question dérive d'un vb.expr. tombé en désuétude. P.ex.: təɣormit „croûte" (dérivé d'un vb. de la cj.XII.B *ɣurmət non attesté et seulement apparenté au vb. əɣrəm „rétiver" (cj.I.A)). ădûbdûb „pleine mesure au ras du bord" (< *dubdəb (cj.XV) non attesté ~ däbdäb „emplir au ras" (cj.VIII)).

2) Morphologie.

Au point de vue de la morphologie, les noms expressifs ne se distinguent pas essentiellement des verbes. Nous pouvons donc encore renvoyer avant tout au ch.VI.F.1 et pour certains détails aux introductions aux diverses cj. expressives (cj.VI-XIX).

La réduplication (gémination) atteint l'avant-dernière radicale. Celle-ci peut devenir radicale antépénultième dans les verbes et noms formés sur des thèmes expressifs par adjonction d'une radicale finale faible *h, ce qui est un phénomène particulier au berbère (v. cj.XI et XVI).

L'allongement vocalique atteint l'avant-dernière voyelle qui dans les quadrilitères (et trilitères géminés) avait primitivement sa place entre les 2" et 3".

Cependant le berbère a créé une nouvelle série de thèmes expressifs quadrilitères, où la voy. allongée est placée avant le groupe consonantique (la géminée), cf. cj.XVII.intr.4. Cette innovation paraît être préverbale puisqu'elle se manifeste même dans les noms expressifs de la catégorie 2 (adj.vb. emîBCäD, ămâBCâD).

Les cas qui apparemment ne se conforment pas à ces règles, s'expliquent en principe comme le résultat d'une altération phonétique (v. les introductions aux différentes cj.expr.), ou bien c'est parce qu'ils contiennent des géminées sans signification expressive (v. § b).

a) On relève pourtant quelques rares noms expressifs quadrilitères, dans lesquels la réduplication (gémination) expressive atteint la radicale antépénultième, sans qu'on puisse alléguer aucune raison pour croire qu'on ait là un phénomène secondaire (p.ex. adjonction d'une nouvelle radicale). Voici quelques ex.:

ăhv̈llv̈moy (~ hälmäy „ê. de forme allongée") „scinque", tăməlləməlt „humeur vitrée de l'oeil", təḫəmməḫəmt „danse de nègres", dəḫḫədəḫ „chameau de charge commun et lourd", tăgənnəgəṭ „langue tămâhaq intervertie avec intercalation de syllabes supplémentaires", tămərrəhənt „forte journée de marche".

En partie ce sont évidemment des bilitères répétés présentant un double morphème expressif (Bv̈C > Bv̈CBv̈C > Bv̈CCv̈Bv̈C). Dans tăgənnəgəṭ on relève la dissimilation des 2" et 4" consonnes (cp. les verbes de la cj.XVII.intr.7). Ce fait nous confirme dans notre doute: la répétition des bilitères ne serait pas un morphème expressif à même titre que les autres (cf. VI.F.1.b(2)).

Un quinquilitère comme ăbəlləngəḍ „plante" ou bellənğəḍ „coléoptère" ne peut guère se classer ici. Il faut lui chercher une autre explication (nom composé?).

b) Dans le système nominal, comme dans le système verbal, tous les allongements vocaliques ou géminations ne doivent pas être regardés comme des morphèmes expressifs. Dans les noms, il s' agit notamment de trois cas:

(1) L' allongement de contraste de la voy.carac. (v. C.3).

(2) La gémination de la 1" dans les adjectifs verbaux à préf. M de la cj.III etc. (eməBBîCəD etc.), v. K.5.g.

(3) La gémination de la 1" dans les noms déverbaux à préf. S des cj.III et V etc., y compris les n.instr., gémination qui se retrouve seulement à l' impf. des verbes correspondants caus. P.ex.: ăsəbbərəġ/isəbbərîġän „fait de se vanter de ...", ăsəddəmər/isəddəmâr „pente".

(4) Comme un quatrième cas, il faut peut-être considérer les adj.vb. de la cj.I.A type ămâBCâD, caus. ăsâBCâD, dont l' allongement de la voy.pén. peut n' être qu' un moyen de contraste avec les n.act. réfléchis et causatifs de la même cj., types ămäBCaD, ăsäBCaD.

G. Préfixes S, M(N), T.

1) La situation ressemble à celle des morphèmes expressifs, mais est encore plus prononcée. Les préfixes S, M, T datent probablement tous de la période préverbale, mais au sein du système verbal ils ont connu un réemploi qui leur a valu une ré= génération de sens, de sorte qu' en berbère actuel tous les noms à préfixe S, T, et grand nombre de ceux à préfixe M(N) doivent être considérés comme nettement dé= verbaux (ce qui nous a amené à les appeler "préfixes verbaux").

En ce qui concerne l' évaluation sémantique des préfixes, leurs variantes phoné= tiques et leurs possibilités de composition mutuelle, nous pouvons donc avant tout renvoyer au ch.VI.G.

2) Adjectifs à préfixe M(N).

La principale exception à la règle énoncée ci-dessus est l' emploi du préfixe M (N) dans la création de nombreux adjectifs verbaux, correspondant à la forme sim= ple (sans préf.) des verbes - et l' emploi apparenté du même préfixe ou du compo= sé MS pour dériver des adjectifs à partir de noms (v. K.5.f-h et j).

Cet emploi paraît exiger l' acceptation d' un sens différent de M. Au ch.VI.G.3.b nous avons montré comment on peut essayer de réconcilier les deux sens du pré= fixe.

a) Dans un cas unique, un adj.vb. a le préfixe N, sans qu' on puisse l' expliquer comme une variante phonétique de M (v. VI.G.4 et K.5.g(5)): ănâraġ (< haräġ) = ănăraġ (< əhäräġ) „voisin".

b) Le sémitique et, sporadiquement, l' égyptien forment non seulement des adj.vb., mais aussi des noms de lieu et d' instrument à l' aide de M, ce qui semble présupposer un troisième sens du préfixe (v. encore VI.G.3.b).

Cet emploi de M est inconnu au berbère (cf. § d). Noter cependant que le berbère possède des noms d' action à préfixe M (n.act. réfléchis, v. K. 4.d(4)), apparemment correspondant à la forme simple de la cj.I.A. Les ex. sont trop rares pour qu' on puisse écarter avec certitude l' hypothèse selon laquelle il s' agirait de dérivés de verbes réfléchis (moyens) tombés en désuétude.

(1) Il faut signaler que le sémitique distingue clairement deux préfixes nasaux, M comme préfixe de nom et N comme préfixe de verbe (passif, moyen). Nous a= vons montré dans le ch.VI.G comment il est probable que le berbère aussi pos= sédait primitivement deux préfixes distincts, mais aujourd' hui contaminés. La grande question qui reste pendante, c' est de savoir si la situation berbère pré= suppose une distribution de M et N, analogue à celle du sémitique, ou si dans le berbère les deux préfixes nasaux ont de tous temps été synonymes, emplo= yés tous deux aussi bien dans les dérivés nominaux que dans ceux de verbes.

c) Le sémitique connaît enfin l' emploi du préfixe T dans des noms déver=

baux qui correspondent à des verbes sans préfixe (notamment l'inf. ar. taBCīD de la forme II BaCCaD). Dans ces noms, T paraît donc dériver de la période préverbale. Son sens particulier y est inconnu (intensif? cf. VI.G.3-c(3) et l'em= ploi du préf. T dans les impf.int. berbères VI.D.3.e). Le berbère n'emploie pas T dans ce sens.

3) Noms d'instrument et de lieu à préf. S.

Le berbère possède des n.instr. à préfixe S (v. K.6) qui sont synonymes des n. instr. à préf. M du sémito-égyptien. Naturellement on doit arguer que d'une cer= taine façon ces n.instr. vont de pair avec le verbe simple, mais il est néanmoins douteux qu'on doive pour cette raison les regarder comme datant de la période pré= verbale. Il n'est pas nécessaire, en effet, de supposer pour le préfixe S aucun sens spécial, différent de son sens dans les verbes causatifs. Ce qui s'est produit dans ces n.instr., c'est apparemment un simple passage du sens abstrait au sens con= cret d'un n.act.: „le fait de faire faire" > „ce qui fait (permet de) faire". P.ex.:

ăsəġbəs/isəġbâs „jupon de dessous (des femmes)", proprement „ce qui sert à se ceindre", pl. aussi „reins", c.-à-d. „lieu pour se ceindre"; ăsəggəfər „cachet= te", proprement „ce (le lieu) qui sert à cacher".

Ces ex. montrent que le sens des n.instr. passe facilement à celui d'un nom de lieu, sans qu'on perde cependant jamais le sentiment que ce dernier est un sens secondaire.

Puisque le sémito-égyptien ne connaît pas de n.instr. (ou n.loc.) à préfixe S, il faut admettre qu'ils constituent une innovation berbère, peut-être venue remplacer une série plus ancienne à préf. M. Cette considération renforce notre doute quant à l'origine "préverbale" des n.instr. berbères.

H. Noms faibles.

1) Introduction.

a) Les noms faibles au sens strict sont ceux qui contiennent une radicale *h primitive en n' importe quelle position.

b) Au sens large, le terme comprend tous les noms berbères contenant une radicale w, y ou h - même quand celle-ci se conserve. Cependant les noms à w, y, h conservés ne présentent pas des anomalies telles qu' il soit nécessaire d' établir pour eux au ch.V des variétés à part. Leurs particularités sont avant tout de 3 espèces:

(1) Au contact de w, y, h les anciennes voyelles brèves *ĭ, ŭ > ə peuvent tomber, même quand leur chute entraîne la création d' un groupe de 3 consonnes à l' intérieur, de 2 consonnes à l' initiale ou à la finale du nom. Elles s' opposent par là à *ă > ä, ə, qui se conserve toujours. w, y en fin de syllabe se vocalisent après chute de ə en u, i respectivement (v. I.E.2.b(1) et (7) et I.D.1.c).

(2) Il y a des anomalies en ce qui concerne la gémination: souvent hh > h (v. I.D. 2.f), yy > y, ww > gg^w > gg touareg (v. I.D.1.f-g).

(3) Les semi-voyelles w, y tombent parfois en finale absolue de nom après une voyelle pleine (ancienne longue); moins fréquemment, le groupe final entier -wt, -yt des noms féminins tombe aussi (v. I.D.1.d(1)).

c) Remarquer que les noms à 1" semiv. ne sont pas faibles au sens étroit. Un phénomène comparable au traitement des semiv. initiales des verbes des cj.I et II (chute de w, y, compensée par la gémination de la 2", v. VI.H.2) ne semble pas se manifester, ce qui est d' autant plus intéressant que l' égyptien et le sémitique connaissent très bien la chute d' une semiv. initiale de nom (p.ex. ar. lidah, n. act. de walad/yalid „enfanter", ég. wɛb „ê. pur", ɛb „purification"). Voir cependant § (2).

Une semiv. initiale de nom peut subir l' un de ces deux traitements:

(1) Elle se conserve: p.ex.: awləs „fromage de lait caillé", tăwŭnkənt „substance gris-jaune pour teindre les peaux en noir", ăwäqqas „lion", ĕwəlik „marche intermédiaire entre la marche et la course", wăẓiẓ „engourdissement par le froid", ewîlän „été", ăwälâgan „homme qui a l' habitude d' errer çà et là", taytəmt „plante".

(2) Elle se remplace par *h, et dans ce cas le nom en question partage entièrement le sort des noms à 1" *h primitive. On a l' impression que ce remplacement se limite aux noms dérivés de verbes des cj.I et II (ou faut-il dire la cj.I.A.2 seule?). Il semble donc que le berbère, pour éviter la chute complète de la semiv. comme en égypto-sémitique, ait préféré la remplacer par *h, conservant ainsi l' aspect de la forme.

Comme ex. on peut citer: tîləft (< *t' hilift) „signe fait de loin", ellaf (<

*hillāf) „fait de faire signe de loin" ~ əlləf √wlf; tīkəst „pièce", ămâkus (< *ā-mahkūs) „homme ôté de ce monde", ăsâkəs/isukâs (< *ā-sahkus/ī-suhkās) „vêtement mis au rebut" ~ əkkəs √wks (inf. ûkûs < *hukūs F.VI.A.2).

(a) On ne relève aucun ex. de noms déverbaux dérivés d'autres cj., qui présente un remplacement analogue.

(b) Comme il a été indiqué au ch.VI.H.2.b, on possède quelques rares ex. de la conservation de w dans les dérivés de la cj.I.A.2.

2) Les noms à radicale *h.

Les noms contenant une radicale *h se divisent naturellement en cinq catégories selon la place de la rad. faible.

a) Une 1" *h se contracte le plus souvent avec la voyelle qui la suit: *ha > *ā, *hi > *ī(ē), *hu > *ū(ō), sans égard à la quantité primitive de cette voyelle. P.ex.:

aləs (< *halus, N ăhalv̌s, ~ hăläs < *halassah „homme sans aucune valeur") „homme"; êsəɣ (< *hisiɣ) „col", tîsəq (< *t'hisiɣt) „bague" (~ asəɣ cj.I.A.3); amûl (< *hamūl) „blanc à la face" (~ mulət √mlh); ûdad (< *hūdād) „mouflon"; tīlawt (< *t'hīlāwt) n.act. de äll √wlh „être"; tikra (< *t'hikr-āh) n.act. de akər cj.I.A.3 „voler"; tâġma (< *t'hagm-āh) „mamelon"; awâl (< *hawāl) „paroles" ~ siwl cj.I.A.2 et hawäl cj.III.B.4; târayt (< *t'harāyt) „escarpement rocheux formant un anneau sur tout le pourtour d'une montagne" ~ ary cj.I.A.3; abbar (< *habbār) n.act. de abər cj.I.A.3; allaɣ (< *hallāɣ) „javelot à tige de fer" ~ êləɣ (< *hiliɣ); teġġimt (< *t'haggīmt) „puisée" ~ aġəm cj.I.A.3; ĕššîl (< *haššīl) „nécessité" ~ huššəl; tibbirt (< *t'hibbīrt (t'habbīrt?)) „poignée" ~ abər; aggur (< *hagg^{w}ūr) „chacal"; ummud (< *hummūd (hammūd?)) „fruits sauvages" ~ aməd cj.I.A.3; uqqir (< *hūqqīr) „datte desséchée avant maturité" ~ äqqar, iɣar cj.II.B.2.

(1) La voyelle initiale par laquelle commencent ces noms a été nommée par AB voyelle constante, c.-à-d. invariable en état, pour la distinguer des voyelles des préfixes d'état (tombées ici par élision). Cf. B.6, où a été exposée notre théorie sur les conséquences phonétiques de l'adjonction des préfixes d'état aux noms à voy. constante.

(2) Toutes les voyelles initiales constantes ne sont pas dues à la chute d'une 1" *h (v. B.6). Normalement ce sont alors des voy. préradicales longues, comme on les connaît dans certains types verbaux aussi (cj.I.B et II.B).

(3) Les noms qui ont simultanément une voy.prérad. longue et une 1" *h subissent des traitements divers.

(a) Normalement la chute (imperceptible!) de *h a été compensée par la gémination de la 2", comme dans les verbes correspondants. P.ex.: ikkəḍ (< *īkkiḍ pour

*ihkid) inf. et n.act.abstr. de akəd (type A) „avoir horreur". Voir encore des ex. à la section K.4.f.

(b) Quelques noms, au lieu de la gém. de la 2", ont subi une métathèse de la racine, *h devenant la dernière radicale. P.ex.: tirmit (< *t'īrmiht) n.act. de arəm √hrm „essayer"; tîrġit „escarpement terreux" (~ urraġ √hrg cj.II.B).

(4) Une 1" *h de nom ne se conserve donc pas aussi régulièrement que dans les verbes. Cependant la conservation de *h initial primitif n'est pas rare dans les noms non plus, surtout dans les noms déverbaux, qui subissent l'influence analogique du verbe. P.ex.:

ăhăggar √hwr „Touareg noble", tăhaha √hhh „fruit sec d'abseɣ", tăhyast „selle de méhari", ehăkit „velum de tente", tehĕle (Gh.Al. tehəle, WE tilăy, BN tili) „brebis", ehĕre „menu bétail", təhunt „grosse pierre", ăhənnaġ „ophtalmie", tăhârġit (BN targit) „songe", hărăt (BN ara) „chose", ahɣu „veau d'un an", ăhăttin „grande bouteille en cuir", ahtəs „arbre", ehădăl „veau de lait tout jeune", ăhədal „once", ehŏḍ √hdh (BN iḍ) „nuit", ehăn √hnh „tente", tahôḍe n.act. de əhəḍ √hhd „jurer", həḍəḍu et ăhăḍăḍay n.act. et adj.vb. de həḍəḍy „ê. enflé", ăhnəffu et ăhănăffa n.act. et adj.vb. de hənəffət „pousser de petits gémissements plaintifs".

b) La radicale *h comme premier membre d'un groupe consonantique (en fin de syllabe) se contracte normalement avec la voyelle qui la précède, que celle-ci soit brève ou longue. On possède de nombreux ex. de dérivés à préf. S, M des cj.I et II. Quand on ne peut pas faire des rapprochements avec d'autres mots de même racine, on ne peut pas déterminer la quantité primitive de la voy. qui précédait *h, ni même s'il y a une *h en jeu du tout. Exemples:

ăsâməd/isûmâd (< *ā-sahmud/ī-suhmād) „sac" (~ aməd √hmd), ămâġul/imûġâl (< *ā-mahgūl/ī-muhgāl) adj.vb. de aġəl „sevrer", ămâlay (< *ā-mahlāy) „morceau de viande" (~ aly), ăsâraġ/isûraġ (< *ā-sahrāg/ī-suhrāg) „descente très raide et très difficile" (~ urraġ √hrg), enîrăm (< *ē-nīhram) adj.vb. de arəm „essayer", ămâkaḍ (< *ā-māhkāḍ) adj.vb. de akəḍ „avoir horreur", emêlas (< *ē-mīhlās) „réarrosage ..." (~ aləs), dîrân (< *dīhrān) „souhait" (> səddirən √dhrn), tăġâna (< *tā-gahn-āh) „troupe de chameaux accroupie" (~ əġən √ghn), tăwîla (< *tā-wihl-āh) „tournure" (~ ăwl √whl), takûte (< *tā-kuht-ay) „aumône" (~ əkət √kht).

(1) Parfois un tel *h postvocalique tombe sans qu'il y ait contraction avec la voy. qui le précède, probablement dans un souci d'éviter la création de voy. longues (pleines) qui puissent défigurer l'aspect du thème.

C'est un phénomène particulièrement fréquent à la F.III et à la FF.I à dési=

nence -e. Celles-ci peuvent ainsi conserver sans inconvénient leur voyelle d'é=tat e-, incompatible avec une voy. pénultième longue â. P.ex.:

emäkär (< *ē-mahkar) adj.vb. de akər „voler", tedäġe (< *tē-dahg-ay) „coup piquant" (~ ədəġ √dhg), ăwləlu (< *ā-walahlūh) „bracelet" (~ wələlat cj.VIII).

(2) Dans certains cas, *h présonsonantique est remplacé par n. Il s'agit de noms dérivés de verbes à répétition complète, montrant le même remplacement. P.ex.:

ăɣrənɣəri et ăɣäränɣära n.act. et adj.vb. de ɣərənɣərət √ɣrh cj.VII.2 „se rouler", ădməndəmmu et ădämändämma n.act. et adj.vb. de dəməndəmmət √dmh cj.X.app.2 „faire grande hâte pour ...", ăwlənwīli n.act. de wələnwilət √wlh cj.XVII.app.B.2 „tournoyer".

c) Une dernière radicale *h de nom est sujette à plusieurs traitements différents:

Contraction avec la voyelle caractéristique.

Remplacement par t ou w.

Conservation.

(1) La contraction avec la voyelle caractéristique aboutit, comme à l'intérieur du nom, à une voyelle longue (pleine), qui en touareg moderne est toujours de quantité moyenne en finale absolue (v. I.E.1.f). La contraction a lieu dans deux cas:

(a) En finale absolue, c.-à-d. dans les noms masculins (sans désinence), dans la désinence f. *-āh > -a (v. D.3.b), dans le pl.2 (m. et f.) dont la finale *-āh > -a (v. E.2.b). Voici quelques ex. de noms m.sg. à dern.rad. *h:

akăsa (< *ā-kasāh) „herbe fraîche et abondante" (~ əksu), abäġu/ibġa (< *ā-bagūh/ī-bugāh) „filet de mamelles", ebəki (< *ē-bakīh) „an. moucheté" (~ bä=kät cj.III), akli/iklân (< *ā-kilīh/ī-kilāh-an) „esclave", elêsi (< *ē-līsih) „ela nouveau et très tendre de printemps", ăsälsu/isəlsa (< *ā-salsuh/ī-sulsāh) „vê=tement" (~ äls √lsh), ăbâdu/ibûda (< *ā-bādūh/ī-būdāh) „canal d'arrosage" (Tă=wat), abki (< *ā-bikih) inf. de bäkät „se tapir" (cj.III).

(b) Dans le pl.4 masculin à désinence -än, la finale *-āh-an > -ân (v. E.2.d), p. ex. akli/iklân.

(2) Les formes nominales I et III (*BiCiD et *BaCaD) à deux voyelles brèves paraissent normalement perdre au masculin la voy. finale issue de la contraction avec *h final. C'est probablement pour éviter la confusion avec les formes V et X (*BiCīD et *BaCāD) respectivement, à voy.carac. longue. P.ex.:

aɣər (N aɣərh < *ā-ɣirih) „bouclier", eɣäs/iɣäsân (< *ē-ɣasah/ī-ɣasāh-an) „os", ul (N ulh < *wilih? *huluh?) „coeur", eɣäyd (< *ē-ɣaydah) „chev=reau", eġälänġäl (< *ē-galangalah) „partie presqu'en poudre" (~ ġələnġələt), ĕ=färänfär (< *ē-faranfarah) „forts soufflements produits avec le nez (par le cha=meau)".

(a) Font exception les noms doublement faibles (à 1" *h et dern.rad. *h). P.ex.: îgi (< *higih) „acte" (~ äg √wgh).

(b) Au pluriel 1 ces noms conservent la voy. i, mais néanmoins insèrent un t devant la désinence (îgîtän pour *îgətän attendu). Il faut sans doute y voir l'influence analogique des noms à voy.carac. longue *ī.

(c) Noter que l'inf.I, de même vocalisation que la F.I, ne suit pas cette règle non plus. P.ex.: abki (< *ā-bikih) inf. de bäkät „se tapir".

(3) Le remplacement d'une dern.rad. *h par t est de règle devant les désinences -än, -în du pl.1, -în du pl.4 f. (pour le m. v. § (1.b)), -t du f.sg. (Font exception -ân, -în du pl.3, -a, -e du f. etc.etc.).

(a) Les noms féminins à désinence -t se terminent donc en principe sur un -tt long, dont la première moitié est le substitut de *h, et qui se conserve encore tel quel en berbère du Nord. En touareg il s'abrège en -t en finale absolue (v. I. C.1.a(2.a)), mais se maintient encore souvent en position intervocalique devant un pronom suffixe[33]), p.ex.:

taklit (< *tā-kilītt) „esclave (f.)" (mais taklitt-in „mon esclave"), tebəkit (< *tē-bakītt) „an. moucheté (f.)" (m. ebəki ~ bäkät cj.IV), tv̆sv̆lv̆lv̆t (< *t'salahlatt) „surface glissante", täbbäkät (< *tabbakatt, thème d'impf. substantivé de bäkät cj.IV); peut-être encore tadûnät, tâfîdät, tîdäkrät, təgəllət: faute de rapprochements, on ne connaît pas avec certitude l'origine du t de ces mots (cependant t radical est rare).

Il ne faut pas confondre ces cas avec celui des 3.èmes personnes f. substantivées de verbes faibles, qui en réalité ne contiennent pas de désinence f. -t, la forme verbale étant employée telle quelle. En principe leur t fin. n'est pas géminé. P.ex.: täkräbbät „fait de réfléchir profondément" (v. ch.V.E).

(b) Dans certains noms f. à voy.carac. *ĭ, le remplacement de *h par t ne s'est apparemment pas produit, mais il y a contraction de *h avec la voy. qui le précède. Ce sont d'une part des noms doublement faibles de la F.I, p.ex. tîfit (< *t'hifiht, pas *tîfət < *t'hifitt) n.act. de af √hfh „ê. libre". D'autre part des noms de la F.XI, p.ex. təẓîmit (< *t'ẓīmiht) „eau obtenue par la compression du contenu de la panse d'un ruminant" (~ əẓmu), tiẓmit (< *t'īẓmiht) n.act. de aẓəm √hẓm „médire de ...".

Au pl.1 ces noms conservent la voy. -i-, mais néanmoins insèrent un t devant la désinence (tîfîtîn, tiẓîmîtîn, tismitîn, au lieu de *tîf(ə)tîn etc. attendu). Il s'agit sans doute encore de l'influence analogique des noms à voy.carac. *ī.

(c) Il arrive rarement que des noms m. aussi remplacent une dern.rad. *h par t. Ils ont presque tous la voy.carac. brève et leur t n'est jamais géminé[34]). C'est

33) Cf. CF Essai p. 15.

donc pour les F.I et III une manière d'éviter la chute d'une voy. finale issue de la contraction avec *h. P.ex.:

hărät (kab. ara < *harah) „chose", afärt „demi-boitier" (< *ā-firit? ~ ă=farra √frh „clôture", əffər √wfr „cacher"), ăsəğğəɣət (< *ā-saggaɣut) „fort bâton" (~ səğğəɣət cj.III caus.), emälläɣät (< *ē-mallaɣat) adj.vb. de ləɣət (cj.V.app.) „faire connaître".

(d) Le remplacement par t étant de règle devant les désinences du pl.1, il arrive normalement dans les noms m., qu'on ait le t au pl. seul. P.ex. ebəki/ibəkî=tän (< *ē-bakīh/ī-bakīt-an ~ bäkät cj.IV), f. tebəkit/tibəkîtîn (< *tē-bakītt/tī-bakīt-īn).

Noter qu'au pl.4 il y a remplacement par t au f. seulement: akli/iklân, mais taklit/tiklâtîn (< *ā-kilīh/ī-kilāh-an, tā-kilītt/tī-kilāt-īn).

(4) Le remplacement de *h final par w est moins fréquent, mais on peut néanmoins établir quelques cas assez réguliers (cf. aussi I.F.2.f). Ce sont sur=tout des noms de la F.VIII (*BaCīD) et F.X (*BaCāD), dérivés de verbes faibles de la cj.I.A.7-8, surtout de genre f. P.ex.:

tăləkkawt/tiləkkawîn (< *tā-lakkāwt) n.act. əlku √lkh „mépriser", telässe/ti=lässiwîn (< *tē-lassīwt/tī-lassīw-īn) n.act. de äls √lsh „ê. vêtu de ...". Noter que le kabyle a régulièrement un n.act.réfl. de ces verbes de l'aspect timəlsiwt/timəlsiwin (< *tē-malsīwt) = telässe.

Il ne faut pas confondre la finale de ces noms avec les désinences -awän, -iwän des pl.5 et 6, surtout dans les cas où en touareg la finale -wt du sg. est tombée (v. I.D.1.d(1)).

(5) La conservation de *h final est extrêmement rare, moins cependant en tănəsləmt que dans les autres dialectes. En tăhăggart on peut sans doute allé=guer ăfălah = ăfălay (h < z?) „fait de fendre". əmmah/əmmahâtän = məmma „prunelle de l'oeil", ărăbuh/iräbuhän „visite dans un but de galanterie dans un campement étranger".

En N on a des ex. comme aɣərh = H aɣər, ulh = ul, etc.etc.

d) La radicale *h comme dernier membre d'un groupe consonan=tique tombe sans trace. Ce phénomène peut être vérifié surtout à l'intérieur des trilitères creux à préfixe M, S. P.ex.:

emädäl (< *ē-madhal) adj.vb. de ədəl √dhl „espérer en ...", emänir (< *ē-manhīr) adj.vb. de ənər √nhr „guider", ămədug (< *ā-madhūg) adj.vb. de ədəg

---

34) Cf. CF Essai p. 15, note (1), qui donne 3 ex. à voy.carac. longue: êrît (~ är √rhh) „com=plaisance", eɣît „cuir", ăkərwat „agneau". Les 2 derniers ex. appartiennent peut-être au groupe de noms qui ont une véritable rad.fin. t ou une désinence ät d'origine verbale, et dont le t ne gé=mine pas non plus, p.ex.: turawät „miel" (ibid., v. FV.4-5) et ewet „fait de frapper".

√ḏhg „aller en rezzou contre ...", ămăḏan (< *ā-madhān) adj.vb. de əḏən √ḏhn „paître", emîrän (< *ē-mīrhin) adj.vb. de iran (N irhan) „ê. malade".

On peut aussi alléguer les dérivés aɣrəs (< *ā-ɣirhis), taɣrəst et eɣəris (< *ē-ɣarhīs) du verbe ɣäräs √ɣrhs „ê. figé", qui a pour synonyme en N ɣurhəs (cj.XII.B).

Enfin, nombre de formes féminines à désinence -a, -e, soit tenäɣe (< *tē-nayh-ay?) n.act. de änɣ √nɣh „tuer", tafv̆ga (< *tā-fagh-āh?) „gros tronc d'arbre" ~ ăfv̆ggaġ „perche".

e) Une radicale *h en position intervocalique peut subir plusieurs traitements selon la quantité et la qualité des voy. qui l'entouraient en protoberbère.

(1) Quand l'une des voy. au contact de celle-ci est *ĭ, ŭ, cette voyelle tombe selon I.E.2.b(7) et le sort de *h est le même qu'au contact d'une consonne: chute sans trace en position postconsonantique (§ d) - contraction avec la voyelle qui le précède en position préconsonantique (§ b). P.ex.:

aḍär/iḍârän (< *ā-ḍihār/ī-ḍihār-an pl.4) „pied", ahəl/ihîlân (< *ā-zihil/ī-zihlān pl.3, h < z) „jour"; ebîk/ibîkän (< *ē-bihik/ī-bihikan, devenu d'abord *ē-bihk/ī-bihkan) n.act. de əbək √bhk „se mettre dans la bouche"; tafult (< *tā-fuhūlt) „part" ~ əfəl √fhl „quitter".

(2) Quand la voyelle devant *h est *ă > ă, ä, ə, qui ne peut pas tomber, un problème se pose. Dans les trilitères des F.III, VIII, IX, X (*BaCaD, BaCīD, BaCūD, BaCāD), il semble avoir été résolu de la façon suivante: C = *h tombe et l'hiatus entre les deux voyelles se supprime par élision de la première (cf. I.E.2.f(1)), mais cette mutilation de la forme est compensée par la gémination de la 3" (p.ex. *BahūD > *BəhūD > *BəūD > *BūD > *BūDD).

En touareg la géminée s'abrège en finale absolue (au sg.) et ne se manifeste plus qu'au pluriel devant désinence, p.ex. ăruġ/iruġġän (< *ărugg < *ā-rahūg) „vallée" (D ~ urraġ √hrg „descendre", caus. sərəġ √rhg, tărâġa < *tā-rahg-āh „abdomen"), ebäẓ/ibäẓẓän (< *ebäẓẓ < *ē-bahaẓ) „fluxion de la joue" (~ abəẓ √hbẓ „saisir à main fermée"?). - On a cependant relevé des sg. en T mér. comme edägg-in „ma place" de edäg/idäggän.

Noter la forme particulière qu'acquiert le pl.4: ăfus/ifassän < *ăfuss < *ā-fahūs/ī-fahāsan „main", ămud/imaddän „prière canonique" ~ muhəd „réciter en priant".

(a) Il est tout à fait invraisemblable qu'il s'agisse ici de trilitères à 2" et 3" identiques, car de nombreux ex. montrent clairement que de tels noms ont l'aspect de trilitères normaux. P.ex. afər/ifərrän (< *ā-firir), abrôr (< *ā-burūr), ebäläl (< *ē-balal), eġv̆ḍiḍ (< *ē-gaḍīḍ), ăġädud (< *ā-gadūd), tăfăsast (< *tā-fasāst).

En outre il serait impossible de ranger la vocalisation des trilitères en question dans le cadre des noms forts.

(b) Dans les trilitères à 2'' et 3'' identiques *h et voy.pén. *ă, la 3'' *h est remplacée par t, qui à son tour subit la gémination pour compenser la chute de la 2'' *h. P.ex.: ela/ilattän (< *ē-lahah/ī-lahāt-an > *ē-lah) „feuilles minuscules"; tĕsa/tisattîn (< *tē-sahaht?/tī-sahāt-īn) „ventre".

(c) Parfois *h semble conservé après voy. brève (cf. § (3.a)), p.ex. dans: edəhi/idähân „sable fin" (~ edäyän), ăhôḍ/ăhôḍän „vent brûlant", ăhu/ăhûtän „fumée".

(d) Parfois *h semble remplacé par une consonne forte identique à la radicale qui précède *h (cf. § (3.b)). C'est sans doute ainsi qu'il faut expliquer certains noms comme: aġġar/iġġârän (< *ā-gihār) „fruit de taġġart", le n.instr. ăsəggəwərt „ornement de tête de femme" (< *tā-saggʷahurt ~ ăwr √whr „ê. sur .."), et peut-être aussi: efäf/ifäfân „mamelle" (< *ē-fahah? *ē-fahfah?), ădədu/idädân, ăġəġu/iġäġân, ăẓẓ̌ẓ/iẓaẓẓän (< *ā-ẓahāh?). Les n.act. tesäse et tetäte s'expliquent comme les impf.int. analogues des vb. correspondants əsw et äkš (cf. cj.I.A.7).

(e) Parfois enfin *h intervocalique paraît déplacé par métathèse (cf. I.D.2.b(4)).

(3) Quand la voy. devant *h est une ancienne longue, deux solutions se présentent:

(a) *h se conserve. P.ex.: ăsəmmâhəd/isəmmûhâd (< *ā-sammāhud/ī-summūhad) „rasoir" (~ muhəd „ê. circoncis"), bûhân „hibou", bahu (< *bāhūh, bāhhūh?) „mensonge".

(b) *h se remplace par une consonne forte, qui est identique à la radicale qui précède *h. C'est ainsi qu'il faut s'expliquer les nombreux noms aux 1'' et 2'' identiques (il ne s'agit pas d'un morphème expressif!). P.ex.: ăbâhah (< *ā-bābāz < *ā-bāhāz) „cousin germain", ăkûkən (< *ā-kūhan) „gommier", ăkûkəl, ăsəkkâkəl, ămakkîkəl, dérivés de kukəl „fouler" (√khl = WE akəl √hkl). Comme on le sait, ce phénomène est également connu dans le système verbal (v. VI.H.3.b). Considérer aussi le pl.4 de ăġa/iġaġġän = igattän „seau" (< *ā-gahāh/ī-gahāh-an (cf. § (2))).

(c) Parfois enfin *h intervocalique paraît déplacé par métathèse (cf. I.D.2.b(4)).

(4) hh géminé, en position intervocalique, s'abrège souvent en h selon I.D.2 f(1). P.ex.: eməhêlhəl (< *ē-mihhīlhil) adj.vb. de hulhəl „radoter" (cf. K.5.g-h); tinahăɣîn „grâce", təsâhăq „flaque d'eau" ~ ahəɣ √hhɣ „piller".

J. Noms composés.

1) Introduction.

a) Le berbère fournit un certain nombre d'exemples de noms composés, c.-à-d. de composés de plusieurs mots aujourd'hui sentis comme un seul nom. Il ne s'agit point là d'un phénomène régulier comme les composés germaniques (p.ex. all. Lampenschirm), mais plutôt de quelques expressions figées qui se sont prêtées à la substantivation.

b) Les membres qui entrent dans ces composés peuvent être de plusieurs espèces, de même que les rapports syntaxiques qui les unissent. Noter que les formations à racine augmentée (par adjonction d'une rad. finale ou initiale, v. I.F.2.k-l) ne sont pas des composés dans ce sens.

c) Dans la mesure où les noms composés ont acquis l'aspect de noms simples qua= drilitères et plurilitères, ils ont été mentionnés au ch.V sous leur forme respec= tive. P.ex.: ăhänfus F.IX, eɣärdis F.VIII etc.

d) Dans la présente section nous n'avons pas pris en considération les noms déri= vés de verbes composés (v. VI.J) qui acquièrent dans tous les cas la forme des quadrilitères et plurilitères. Naturellement ils ont été mentionnés au ch.V. P.ex.: ăġriwal n'est pas simplement un nom composé, mais le n.act. 5 d'un verbe ġə= riwl „retourner à ..." (q.v.), composé, mais traité au moment de la dérivation du n.act. comme un quadrilitère normal de la cj.XVII.

e) Voici une liste des exemples touaregs les plus évidents, groupés selon la nature du composé. (L'analyse approfondie du vocabulaire révélera sans doute encore beaucoup d'autres ex. moins faciles à interpréter):

2) Nom + nom avec le rapport nom + complément déterminatif:

Le dernier membre peut être un complément possessif ou, moins souvent, un compl. circonstanciel. On distingue des composés plus récents, dans lesquels fi= gurent les préfixes d'état, voire la préposition possessive ən, et des composés an= ciens, consistant en des noms sans préfixes d'état (mais éventuellement pourvus plus tard du préfixe d'état initial qui revient à l'ensemble selon la sect.B). P.ex.:

ăhänfus/ĕhänfassän „manche" < (e)hän + (ă)fus „tente, étui du bras"
stänfus/stänfassän „aiguille à coudre" < (ti)stv̆n(t) + (ă)fus „alène de (à) main", c.-à-d. „sans manche, tenue directement dans la main"
ăɣäfădân/iɣv̆fv̆dnân „grand épiploon" < (e)ɣäf + ădân „tête du (gros) boyau"
emikûtäy/- „bouche-de-souris (surnom de certains chameaux)" < emi + (ă)kûtäy
ăġdəlûhûf „partie du voile de tête de l'homme ... qu'on laisse pendre sur la nuque ..." < (a)ġdəl (= eġədil) + ûhûf „protège-visage de déviation, voile de tête dans sa partie déviante, pendante"
ăgg-ăwit „plante ressemblent beaucoup à la tăwit" < ăw + *ăwit, m. de tăwit „fils de la tăwit"

ăña „frère" < *ay = ăw + ma „fils de la mère", pl. ăyt-ma, f. wələt-ma/šėt-ma „soeur". V. tous les composés avec ma Dict.III, pp. 1134-1137.

êrhăḍ „période de 40 jours comprise entre le 26/12 et le 3/2" < êr (= yir kab.) + (e)hŏḍ „mauvais (froid) en ce qui concerne la nuit" (compl. circonstanciel).

ärk-səkyâḍ „mauvais procédés" < ärk + *(i)səkyâḍ (pl. de n.instr.) „mauvais (fort) comme instrument de rancune" (compl. circonstanciel).

ur-səḍrân „os du tibia" < ur (= war kab.) + *(i)səḍrân (pl. de n.instr.) „dépourvu de lieu tordu" (compl. circonstanciel). Le composé appartient peut-être au groupe suivant, ur étant un simple verbe „ne pas y avoir de, être sans" (cf. III.D.3.a(1.b)).

eɣärdis „côte" < (e)ɣär + (e)dis „os de côté".

elämdis „côté du corps" < (e)läm + (e)dis „peau de côté".

iba-n-ămud „menstrues", lit. „absence de prière canonique (euph.)"

a) Dans certains cas seul l'un des membres peut être identifié, p.ex.:

məlmiṭ „défaut consistant à n'avoir pas de cils", ăbîləṭ „paupière", âläṭ „orgelet" - qui paraissent tous contenir comme dernier membre le m. correspondant à tiṭ „oeil".

kərkəməẓẓu „grosseur entre l'oreille, la tempe, la joue et la mâchoire inférieure", dern. membre = (ă)məẓẓu(ğ) „oreille" (cf. I.C.1.a(3.c)).

ehändäg „fois" (dern. membre (e)däg „lieu" ?).

ăfänḍăloy „lèvre de la vulve", dern. membre (ă)ḍăloy „lèvre".

təkadənduhən „nom d'un jeu sur casier (case = ehän)", dern. membre (e)hän „tente", premier membre ~ kədəmmət „pincer" ? F.XIV + F.XII?

täläftist/tiläftäššîn „moitié des chairs qui forment le devant du ventre", dern. membre (e)dis au f. „côté" ? tadist „ventre" (T mér.)?

ăhänsăwa „atelier d'un enäḍ", premier membre (e)hän „tente".

tălänbätuk „prépuce", premier membre (e)läm „peau".

efärḍis/ifärḍäššân „fragment de datte", dern. membre (e)dis „côté" ??

3) Verbe + nom en rapport de verbe + complément.

Le premier membre de ces composés peut être une forme personnelle, munie d'affixe (normalement une 3.f.sg.), mais est le plus souvent un thème d'imparfait nu, c. à d. de la forme d'un impératif, mais dépourvu du sens impératif de celui-ci. On a donc là un argument très important en faveur de notre hypothèse selon laquelle l'impératif serait un ancien nom d'action, dont le sens impératif est secondaire. En somme ces cas ne constituent qu'une variété des composés de deux noms (en rapport circonstanciel). Cf. aussi § 7, et VI.D.3.f. Noter que normalement le deuxième composant est muni de préfixe d'état. P.ex.:

äqqänăfud/äqqänifaddän „chameau dans sa 4 année", lit. „lie-genou"

ärẓ-tirikîn „plante", lit. „casse-selles"

awy-ehŏḍ „insecte venimeux", lit. „chemine-(de)-nuit"

ġäẓẓäy-tăfuk „plante", lit. „regarde-soleil" („tourne-sol")

fv̆ẓẓâman „plante", lit. „jaille-eau"

ur-sədrân? (v. § 1)

sərfək-êhi „espèce de tăġûlmust", lit. „luxe-mouche"

səknəs-inädän „petit oiseau", lit. „faire-disputer-artisans"

tâwv̆l-iɣäydän „petit oiseau", lit. „elle-surveille-chameaux" (thème nu ou 3.f. sg. de l'impf.int. ?).

tăwy-idmârän „fait de se ceindre la poitrine", n.act. de l'expression awy idmârän „se ceindre la poitrine". Cf. K.4.a l'emploi de certaines 3.f.sg. comme n.act.

tv̆llaḫ „plante", lit. „elle a du lait"? Pf.(int.) 3.f.sg. de äl? Noter la forme avec ll géminé (təlla). Faut-il préférer y voir une 3.f.sg. de äll, employé comme n.act. „existence de lait"?

təkš-ulli „mouche", lit. „elle mange les chèvres".

təẓẓäl-adär „arc-en-ciel", lit. „elle a tendu le pied" (pf. 3.f.sg.).

äyät-tän „combat singulier", lit. „laissez-les" (imp.pl. + pron.suff.)

4) Pronom + verbe en rapport d'antécédent + relative.

tânäɣwät „serpent" < ta-(tv̆)nv̆ɣwät „celle qui crie" (part. d'un vb. réfléchi non attesté = əɣw).

tămäswät „plante" < ta-(tv̆)mv̆swät „celle qui boit" (part. de mäswi, mäsäw dans un sens de réfl.ind. non attesté = əsw).

wa-ywnäyyin „air de chant", lit. „celui qui est préoccupé" (part.)

ma-tənna „jeu d'esprit", lit. „qu'a-t-elle dit?"

ma-tv̆rv̆ġrv̆ġ „Les Pléiades", lit. „ce qu'elle vagabonde"? (3.f.sg. d'un verbe räġräġ „vagabonder" non attesté, apparenté à ərəġ, gurəġ, hurəġ? ou tərəġrəġ, cp. tərəġġət „galoper; aller à cloche-pied"?

ma-tv̆sv̆ksv̆k „Les Pléiades", lit. „ce qu'elle est criblée" (3.f.sg. de säksäk (sans gémination de la 1"!). Cette expression et celle qui précède semblent vouloir décrir le scintillement de la constellation. Ce sont probablement des formules d'étonnement: „comme elle ...!"

a) Il y a encore d'autres expressions contenant un pronom pour lesquelles nous n'avons jusqu'à présent pas d'explication:

ərrəġ-âwät et əssək-âwät sont encore d'autres noms pour „Les Pléiades", évidemment apparentés à ceux qui ont été cités plus haut.

tânäqqäf „pellicules" semble contenir ta et une forme de eɣäf „tête"

5) Préposition + nom en rapport de prép. + régime.

Le premier membre est une des prépositions auxquelles il faut supposer une

origine nominale relativement récente. Cette prép., au moment de la stabilisation du composé, était probablement encore sentie comme un nom. Ce cas n'est donc encore en somme qu'une variété des composés de deux noms. P.ex.:

dât-ăfus „devant de la main, côté de la paume"

dât-ămud „avant la prière (du matin), dernier tiers de la nuit"

dât-ăkâl „devant du pays, Est"

ḍəffər-ăfus „derrière, dos, de la main"

ḍəffər-ăkâl „derrière du pays, Ouest"

ġir-muhdän „milieu des prières (nom d'un mois)"

6) Négation + verbe.

Un verbe nié peut être substantivé de la même manière qu'un verbe positif. Puisqu'un substantif secondaire de ce type contient deux membres, il faut le signaler ici. P.ex.:

ur-təməs (c.-à-d. ur-timəs) „plante", lit. „elle ne s'essuie pas, il ne faut pas l'essuyer" (impf.int.nég. de aməs).

ur-dəggəl „petit muscle du bras", lit. „elle ne croît pas" (impf.int.nég. de ədwəl).

7) Verbe + verbe.

Les composés substantivés de deux thèmes verbaux nus ont été mentionnés au ch.VI.J.3.

K. Noms déverbaux.

1) Terminologie.

Le terme "nom déverbal" doit être adopté avec réserve. Comme nous l'avons indiqué dès le début de ce chapitre, l'analyse du système verbal mène à la conclusion qu'au contraire ce sont les formes verbales qui ont été créées à partir de noms, c.-à-d. que la langue a dû connaître une "période préverbale" où son vocabulaire ne se composait que de noms (et de mots outils).

Morphologiquement la dérivation s'est donc opérée dans le sens inverse - de nom en verbe. Ce qu'il y a de "déverbal" dans les noms en question, c'est d'une part l'association de certaines formes nominales avec des conjugaisons ou variétés verbales déterminées, d'autre part leur conformité sémantique plus ou moins accusée avec les verbes correspondants - sans doute provoquée par un glissement "postverbal" vers le sens "verbal".

a) Naturellement il ne faut pas croire que la création de nouveaux noms se soit arrêtée avec la fixation des formes verbales. Il existe des noms qui sont temporellement "postverbaux", et parmi ceux-ci il y en a aussi qui sont morphologiquement "déverbaux", créés par la substantivation d'un thème verbal, voire d'une forme verbale conjuguée telle quelle (v. ch.V.E et F). Les ex. les plus réguliers de cette catégorie sont les infinitifs des cj.II et IV (verbes de qualité). Cependant ces noms constituent une minorité.

2) Classification sémantique.

Pour faciliter l'examen des noms déverbaux nous les classerons en quatre catégories sémantiques:

Infinitifs
Noms d'action (mieux: "noms de procès verbal", c.-à-d. d'action ou d'état)
Adjectifs verbaux (noms d'agent ou de patient)
Noms d'instrument (et de lieu)

a) Les infinitifs sont les noms déverbaux qui s'approchent le plus du sens "verbal". En partie ils sont aussi morphologiquement déverbaux.

La vocalisation des infinitifs indique qu'il sont d'aspect imperfectif (cf. VI.C.3). Ceci est valable pour les noms morphologiquement "préverbaux" comme pour ceux qui sont des thèmes d'imparfait substantivés.

Les infinitifs au sens strict ont toujours le sens verbal, bien qu'ils aient sporadiquement (et régulièrement à la cj.IV (et II)) développé le sens secondaire d'un n.act., p.ex. täddäbärt (däbär:idbar cj.IV) „fait d'être gris pigeon" et „(couleur) gris pigeon"; ădûbən (dubən cj.XII) „fait d'ê. marié" et „mariage".

b) Les noms d'action recouvrent partiellement le domaine des infinitifs. Ils peuvent tous avoir le sens de véritables infinitifs et beaucoup d'entre eux l'ont de façon très régulière.

Cependant les mêmes formes ont dans la majorité des cas (excepté le n.act. de la cj.I.A.1 ăBăCaD) le sens d'un nom d'action abstrait ou même concret.

Il faut se demander si ce n'est pas le sens de nom d'action abstrait qui est le plus primitif, le sens infinitif étant le résultat d'un rapprochement au sens du verbe correspondant. Cette interprétation paraît très bien s'accorder au moins avec le fait que la majorité des n.act. ont une vocalisation qui indique un aspect perfectif. (Font exception les n.act. imperfectifs de la cj.I). Car la différence entre un infinitif et un nom d'action abstrait est sans doute souvent une différence d'aspect. L'infinitif décrit alors le procès comme un développement différencié, le n.act. abstrait comme un procès vu d'un coup d'oeil comme une unité intégrée.

Il arrive qu'un n.act. ait les trois sens attestés. P.ex. tehek (əhəġ) „fait de poursuivre (inf.)", „poursuite (n.act.abstr.)", „troupe de personnes (ce) qui poursuit (n.act.concr.)".

Normalement l'un des sens est seul attesté. Le passage du sens abstrait au sens concret est un phénomène bien connu dans toutes les langues. P.ex. en français: traduction „acte de traduire" ou „ce qui a été traduit" etc.

Le plus souvent le sens d'un n.act. correspondant à un verbe actif est passif, mais il peut aussi être actif. P.ex.: adbəl (ədbəl) „élévation de sable ... (ce qui a été élevé", ădălaġ (ədləġ) „ornement (ce qui orne)". ăfăraġ (əfrəġ) a les deux sens: „clôture (ce qui entoure)"; „enclos (ce qui a été entouré d'une clôture)".

(1) On peut parfois se demander s'il faut considérer un nom déverbal comme un infinitif ou un nom d'action abstrait. Pour les noms déverbaux de verbes actifs une preuve consiste dans l'adjonction d'un complément possessif. Celui-ci devient logiquement l'objet d'un infinitif, mais le sujet d'un nom d'action. Ainsi tehekk-ənnît „sa poursuite", interprété comme un inf. signifie „le fait de le poursuivre", comme n.act. „son fait de poursuivre, le fait qu'il poursuit".

La différence entre un infinitif et un nom d'action est donc aussi syntaxique.

(2) Un n.act.abstr. peut parfois acquérir le sens d'un nom de manière. Ainsi telässe (äls) signifie „fait d'ê. vêtu (inf.)" et „façon de se revêtir" (aussi concr. „ce qu'on revêt, vêtement").

3) Les infinitifs.

La cj.I ne possède pas de forme infinitive, mais emploie à cette fin divers noms d'action. Toutes les autres cj. ont des inf. spéciaux qui morphologiquement se classent en deux catégories.

a) Les conjugaisons III et V, et tous les verbes expressifs et/ou dérivés à préfixe qui se conjuguent selon celles-ci, ont des infinitifs comme il est décrit au ch.V.D. On peut résumer leurs caractéristiques ainsi:

La vocalisation consiste en principe seulement en des *i ou seulement en des *u - sauf dans les infinitifs des dérivés de forme secondaire à voy.carac. *ā, qui apparaît à l'inf. aussi. Pour les verbes conjugués selon la cj.V, l'inf. a donc la même vocalisation que l'imparfait. Les causatifs ont aussi la 1'' gémi= née, comme à l'impf. du verbe, et à l'impf. seulement.

Au pluriel - toujours un pl.1 - une voy.carac. brève du sg. devient longue (pleine). Le genre est invariablement masculin. P.ex.:

adləɣ/idlîɣän (< *ā-diliɣ/ī-dilīɣan) inf. de däläɣ „ê. trouble", cj.III.

Cette espèce d'inf. est une formation d'une régularité presqu'exceptionnelle en berbère. On trouvera au ch.V.D de nombreux ex. correspondant à des verbes de toutes les cj. et munis de tous les préfixes verbaux.

b) Les conjugaisons II et IV (et XIII) ont des infinitifs qui sont des thè= mes d'imparfait substantivés, comme il est décrit au ch.V.E. (Noter que la cj. IV emploie en partie des n.act.6 en guise d'inf.).

Ces infinitifs sont tous du genre féminin et dépourvus de préfixe d'état. P.ex.:

tirsant/tirsânîn inf. de irsan „ê. excédé", cj.II.A.

täddäbärt/täddäbärîn inf. de däbär:idbar „ê. gris pigeon", cj.IV.A.

(1) À la cj.IV seuls les verbes à voy.carac. *a ont des inf. de ce genre (ceux à voy.carac. *ī,ū employant le n.act.6). À la cj.II les verbes creux préfèrent des inf. d'une formation mal expliquée (n.act.impf. ? v. § 4.e(1)).

4) Les noms d'action.

a) On distingue trois types principaux de noms d'action[35]):

(1) Les noms d'action perfectifs. Quatre d'entre eux ont une vocalisation de la série des pf.1, le cinquième celle d'un pf.2 (cf. VI.C.3). Ils ont tous une variante à voy.pén. brève et une à voy.pén. longue en accord avec la cj. ver= bale à laquelle ils appartiennent - excepté le n.act.5 (v. § (b)). Soit:

n.act.1: *BaCīD, *BāCīD (*āBCīD)
n.act.2: *BaCūD, *BāCūD (*āBCūD)
n.act.3: *BaCaD, *BāCaD (*āBCaD)
n.act.4: *BaCāD, *BāCāD (*āBCāD)
n.act.5: *BīCāD, *BīCāD (*īBCāD) ou *BiCāD ou *BīCaD (*īBCaD)

35) Toutes les formes primitives des n.act. proprement dits semblent connues en sémitique aussi. On trouvera les indications des rapprochements possibles au ch.V dans les introductions au différen= tes formes. La répartition en thèmes perfectifs et imperfectifs que nous proposons ci-après, n'est point une idée étrangère à la linguistique sémantique. Ainsi récemment J.M. Solà-Solé: L'infinitif sémitique (Paris, 1961), p. 183 a écrit: „Peut-être faut-il invoquer une distinction fondamentale entre formes verbo-nominales à contenu statique et dynamique." C'est probablement une distinction ana= logue qui déjà incite J. Barth: Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1894) à parler de thèmes "intransitifs" et "transitifs".

(a) Il y a des variantes phonétiques, notamment en ce qui concerne le timbre de la voy.pén., mais les formes primitives semblent bien être celles-ci. Les formes entre parenthèses sont celles des cj.I.B et II.B.

(b) Le n.act.5 a une forme multiple. On a deux formes resp. à voy.pén. longue ou brève, mais elles ne correspondent pas comme dans les autres n.act. à des verbes de formation analogue. Au contraire, la forme à voy.pén. longue est ha= bituelle avec tous les verbes. La forme à voy.pén. brève est exceptionnelle; elle n'est régulière que pour le n.act.int.5 de la cj.I.A (v. § d(3)).

Enfin les cj.I-II.B ont régulièrement un n.act.5 à voy.carac. brève (*īBCaD). Il se peut qu'une telle variante existe aussi pour le type A (*BīCaD), cf. F.XIII. intr.

(c) Il est douteux que le thème *BāCaD (*āBCaD) existe (correspondant à des vb. à voy.pén. longue). La forme régulière ăBâCäD (âBCäD) ne semble pas attestée. La forme secondaire de type B uBCäD (v. § f(3)) peut à la rigueur représenter une vocalisation primitive <u>*ū-a</u>, bien que celle-ci ne soit pas attestée autrement.

(2) L e s n o m s d ' a c t i o n f é m i n i n s à d é s i n e n c e <u>-a</u>, <u>-e</u>. Ils peuvent a= voir toutes les vocalisations énumérées au ch.V.C - les formes à voy.pén. longue se rattachant encore aux verbes expressifs correspondants. Quelle que soit leur vocalisation (et aspect) nous leurs assignons le terme de n.act.6.

(a) Pour la correspondance probable de ces féminins avec certaines formes mascu= lines, v. D.3.b(4).

(3) L e s n o m s d ' a c t i o n i m p e r f e c t i f s (c j . I). Les premiers 6 n.act. sont communs à toutes les conjugaisons. La cj.I.A-B (et C?) qui, nous l'avons dit, n'a pas de véritable infinitif, possède cependant en outre trois n.act. dont la vo= calisation indique un aspect imperfectif. Les n.act. de type B, comme les verbes correspondants, ont une voy.prérad. longue. Soit:

n.act.impf.1: *BaCāD (*āBCāD)
n.act.impf.2: *BiCiD (*īBCiD)
n.act.impf.3: *BuCūD (*ūBCūD)

(a) Le n.act.impf.1 a donc la même forme que le n.act.4 perfectif, mais à cause de son emploi prépondérant comme infinitif des verbes forts, il vaut sans doute mieux le considérer comme imperfectif. Comme nous le constations au ch.VI.C, le vocalisme <u>a-a</u> n'est pas lié à un aspect particulier[36]).

(b) Le n.act.impf.1 a le même thème que l'infinitif I, mais se distingue de celui-ci en beaucoup de points morphologiques et sémantiques:

---

36) On sait que les sémitisants aussi sont arrivés de bonne heure à la conception que certains thèmes ont un caractère double "transitif" ou "intransitif" selon les verbes conjugués dont ils sont les n.act. C'est p.ex. l'idée qui pénètre J. Barth: Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1894).

absence (en principe) de l'allongement de la voy.carac. du pluriel
chute de la finale -i < *ih des noms faibles
possibilité d'autres pluriels que le pl.1
possibilité du genre féminin
possibilité des sens de n.act. abstrait et concret isolément (possibilité d'être dépourvu du sens d'infinitif).

(4) Les noms d'action, par opposition aux infinitifs, peuvent être des deux genres, sauf les n.act.6 qui sont toujours du genre féminin.

Il y a sans doute primitivement une différence sémantique entre les deux genres, le féminin fournissant un singulatif (nomen vicis) au masculin collectif correspondant. Les n.act.6 étaient donc invariablement des sgt. À la sect.D.2.b(2) nous avons démontré qu'il y a encore de nombreuses traces de cette ancienne distinction, bien qu'aujourd'hui elle tende fortement à s'abolir, surtout par suite du fait que l'une ou l'autre des deux formes a cessé d'être employée.

(a) Correspondant à des n.act. concrets, le f. sert aussi bien-entendu de diminutif (v. D.2.a).

(5) Les thèmes des noms d'action ne sont pas réservés à cet emploi, mais fournissent tous en outre des noms qui paraissent irréductibles à toute idée verbale. Comme on le verra au ch.V, dans les introductions à chaque forme, certains thèmes donnent très fréquemment ou surtout des noms déverbaux, tandis que d'autres ne le font que rarement, certains même pas du tout.

(6) En dehors du cadre des n.act. réguliers on trouve sporadiquement des formes verbales conjuguées, substantivées et employées comme n.act. avec les trois sens attestés: infinitif, nom d'action abstrait et concret. Il s'agit surtout de la 3.f.sg. (v. ch.V.F).

(7) Entre les différents thèmes on ne perçoit plus aujourd'hui des différences sémantiques. Pour le problème de distinctions antérieures possibles, v. ch.VI.C.

(8) Voici une énumération des différents noms d'action réguliers, selon leur appartenance aux différentes cj., rangés dans les paragraphes suivants:

b) Cj.III et V etc.etc.
c) Cj.IV
d) Cj.I.A (et C)
e) Cj.II.A (et C)
f) Cj.I.B et II.B

Pour plus de détails, v. ch.V.

b) Les conjugaisons III et V, et tous les verbes expressifs et/ou dérivés à préfixe verbal qui se conjuguent selon celles-ci, n'ont que les n.act.1-6 (à côté de leurs infinitifs). Voir pourtant § (7).

(1) Le n.act.1 a en principe la vocalisation *ă-ī. C'est donc la F.VIII qui le fournit, la F.XVIII si le verbe corresp. a la voy.pén. longue (pleine). Il y a des variantes respectivement de la F.V (*BiCīD) et des F.XV et XXII (*BūCīD et *BīCīD). P.ex.:

cj.III.A: eɣăbir (F.VIII) „blanc au flanc" (concr.)
cj.III.B: tămîrewt/timîraw (F.V.B.3) „chose promise" (concr.)
cj.XIV : təlabbiṭ/tilubbaḍ (F.XVIII) inf. et n.act.abstr. de lubbəḍ
cj.XIV : təɣubbit/tiɣubba (F.XV.B.5) „gorgée" (sgt.concr.)
cj.XV : ălidliḍ (F.XXII) „jeune pousse" (concr.)

(a) C'est de beaucoup le n.act. le plus fréquent. Il a le plus souvent le pl.2.

(2) Le n.act.2 a en principe la vocalisation *ă-ū (F.IX et XIX) avec des varian= tes des F.VI et XVI (*BuCūD et *BūCūD) respectivement. P.ex.:

cj.III.A: ăkăbûr (F.IX) „petit trot" (abstr.)
cj.III.B: ăwŭẓlu/iwŭẓlân (F.VI.B.5) „occupation" (abstr.)
cj.XII : ămahus/imuhâs (F.XIX) „entrave" (concr.)
cj.XV : ăduddus (F.XVI) „faisceau de fils liés ensemble et sur chacun des= quels sont enfilés des objets" (concr. ~ mədəddəs)

(a) Nom d'action assez rare. Pourtant il sert d'infinitif normal à la cj.XII.A.2 et B.2 p.ex.: ăkâru, ăbarġu (de kurət, burġət).

(3) Le n.act.3 a en principe la vocalisation *ă-a (F.III et XIV?). L'existence de n.act.3 à voy.pén. longue, même dans la variante de la F.XII (*BūCaD), est dou= teuse. Cf. § a(1.c). P.ex.:

cj.III.A : ekäläw/ikəlwân (F.III) „sortilège; poison" (abstr. et concr.)
cj.XII.A: ădûḫŭl/idûḫâl (F.XII?) „humble supplication" (abstr.)?

(a) Nom d'action assez rare.

(4) Le n.act.4 a en principe la vocalisation *ă-ā (F.X et XX), avec une variante de la F.XVII (*BūCāD). P.ex.:

cj.III.A: ăbăraġ (F.X) inf. et n.act.abstr. de bäräġ „se vanter de ..."
cj.XIV : tănaqqast (F.XX) „mesure de capacité" (sgt.abstr.)
cj.XIV : təqqŭffant (F.XVII) „bond" (sgt.abstr.)

(a) Nom d'action assez rare.

(5) Le n.act.5 a en principe la vocalisation *ī-ā, réalisée comme î-a ou ê-a (F. XXI), qu'il corresponde à un verbe à voy.pén. longue ou brève. On a cependant une variante à voy.pén. brève ə < *ĭ, presqu'obligatoire pour les n.act.int. de la cj.I.A et peut-être possible en dehors de cette cj. aussi (cf. § d(2.d)). P.ex.:

cj.III.B: emîndar, inf. et n.act.abstr. de mändär „arriver à la chute du jour à ...", cj.I.A caus. ăsəstan, id. de səstən „interroger".
cj.XII.A: efîkas „faible bruit de pas" (abstr. ~ səffukəs)

(a) Nom d'action assez fréquent.

(6) Le n.act.6 est une forme féminine en -a, -e et avec n' importe quelle voca= lisation. P.ex.:

cj.III.A: taĝle (FF.II.A.4) inf. et n.act.abstr. de ĝäläṭ „déménager"

cj.III.B: tămǝɣǝda (FF.II.B.4) inf. et n.act.abstr. et concr. de mäɣäd „ê. plébéien vassal"

cj.XII.A: tǝbûbha (FF.VI) inf. de bubǝh „ê. cousin germain".

cj.XII.B: tăĝañhe (FF.IV) sgt.concr. „archet; arc" (ĝuñhǝt)

(a) Nom d' action assez fréquent.

(7) Noms d' action imperfectifs?

Il est vrai que, comme règle générale, il faut constater que la cj.III ne pos= sède que des n.act. perfectifs, au moins aujourd' hui.

On possède cependant un nombre restreint d' ex. qui paraissent montrer qu' il s' agit là d' une situation non primitive. Ce sont presque tous des n.act.impf.2 à voy. *ĭ-ĭ, appartenant non pas à des verbes de la cj.III proprement dite, mais à des verbes dérivés des cj.I et II à préf. S (caus.) et M (réfl.; rare?), qui se conjuguent selon la cj.III.

Quand on considère que l' adjectif verbal le plus fréquent de la cj.III est im= perfectif (voy. *ĭ-ĭ, v. § 5.g), et qu' il est probable que ces adjectifs sont for= més à partir de noms d' action par préfixation de M - il n' est en somme pas étonnant de relever de tels n.act., et on peut supposer qu' à une époque donnée ils étaient moins rares qu' aujourd' hui et bien attestés même pour la cj.III pro= prement dite.

Voici une liste des ex. dont on dispose:

tablǝt/tiblîtîn „somme de liquide (recueillie dans un puits)" (< bäläṭ cj.III.A. 2; < *tā-biliht; avec all. de la voy.carac. du pl. à l' analogie de l' inf. abli/iblîtän). Formation récente?

ǝbbǝlǝl/ǝbbǝlǝlän, inf. de bäläl „avoir tout en abondance" (1" gém.)

sǝlkǝm „objet formant coussin" (~ ǝlkǝm; < *silkim; le pl. sǝlkǝmän montre qu' il ne s' agit pas d' un n.instr. formel, malgré le sens)

tǝsǝndwt/tisǝndwîn „beurre frais" (~ ǝndw; < *t' sindiwt)

ăẓv̌ẓlu/iẓv̌ẓlûtän „marque distinctive supplémentaire, ajoutée à un ehwäl" (~ ǝẓlỵ; < *ā-suẓlūh? n.instr. *ā-saẓluh au pl. altéré? F.IX *ă-ū?)

ăẓûẓǝĝ/iẓûẓĝän „heure de la traie du soir" (~ ǝẓẓǝĝ; < *ā-siwẓig)

-/tisûṭsîn „heure du coucher" (~ ǝṭṭǝs; < *tī-siwḍis-īn)

tǝsûfǝṭ/tisûfḍîn „troupe de pers. qui accompagnent quelque temps quelqu' un avant de prendre congé de lui" (~ sufǝḍ; < *t' sūfhuḍt)

tǝsîwyt/tisîwyîn „cadeau envoyé" (~ awy; < *t' sihwiyt)

tăsîtit/tisîtîtîn „supplément" (~ at; < *tā-sihtiht)

tăsiwv̌q/tisiwaɣ „chose servant à arrêter" (~ awɣ; < *tā-sihwiɣt? n.instr.

avec voy. i (< u par dissim. ?) au pluriel, qui s' est ensuite communiquée au singulier?)

səffəltəs/səffəltəsän „plat (d' une lame)" (~ fältäɣ; < * siffiltis? un n.instr. (* saffaltus) paraît s' exclure à cause du pl.1

ăsəddy/isəddĭyän „longue corde à laquelle sont fixées plusieurs petites cordes à collier" (< * əddy ~ adəd, sədəd; < * ā-siddiy)

aməkrəs/iməkrâs „cataracte" (~ əkrəs; < * ā-mikris)

amdəd/iməddän „gorge (de vallée)" (~ədəd; < * ā-midhid)

əmməɣəd/əmməɣədän, inf. et n.act.abstr. de mäɣäd „ê. plébéien vassal" (réfl. ? 1" gém.)

əmməskəl/əmməskîlän, inf. et n.act.abstr. de mäskäl „ê. laid" (réfl. 1" gém., pluriel d' infinitif formel)

(a) Une cause contribuant à la réduction du nombre des n.act. imperfectifs a sans doute été l' existence d' un infinitif de la cj.III de la même vocalisation. Pour les traits morphologiques et sémantiques qui distinguent les n.act. imperfectifs des infinitifs, consulter le § a(3.b).

(b) Il est douteux que les n.instr. des verbes creux des cj.I et II peuvent être classés ici. Cf. § 6.a(1) et F.I.B.4.

c) La conjugaison IV semble n' avoir que le n.act.6. Celui-ci sert régulièrement d' infinitif et de n.act.abstr. aux variétés qui ont au parfait la voy.carac. *ī ou * ū (tandis que ceux à voy.carac. *a ne connaissent que l' inf. formé sur le thème de l' imparfait).

Comme n.act. de la cj.IV, le n.act.6 a deux particularités morphologiques: il a toujours la désinence -e et est toujours dépourvu de préfixe d' état. P.ex.:

tədərse/tədərsiwîn, inf. et n.act.abstr. de idras „ê. en petite quantité".

(1) Les formes nominales qui dans les cj.III et V etc. servent de n.act. perfectifs 1-5, fournissent des adjectifs verbaux à la cj.IV. Il y a peut-être quelques rares exceptions à cette règle, mais il faut les accepter avec beaucoup de prudence. La distance d' un n.act.concr. à un adj.vb. n' est pas infranchissable. En outre il y a la possibilité que ces noms correspondent à des verbes de la cj.III (II?), tombés en désuétude. P.ex.:

tăfăsast (n.act.4) „attelle" (~ ifsas „ê. léger"), adj.vb. d' origine „individu léger, unité légère" ?

d) La conjugaison I.A (verbe simple) a une gamme beaucoup plus vaste de n. act. En revanche, nous l' avons dit, elle n' a pas d' infinitif formel, employant à cette fin différents n.act. selon les différentes variétés. On peut établir quatre catégories de n.act.:

Les n.act. imperfectifs, qui sont propres à la cj.I.

Les n.act. perfectifs (simples) et les n.act.6, que la cj.I partage avec les cj. III et V etc.

Les noms d'action (perfectifs) intensifs, à 2" géminée, qui ressemblent à des n.act. de la cj.VI.

Les noms d'action (perfectifs) réfléchis, à préfixe M, qui ressemblent à des n.act. de verbes réfléchis et en sont peut-être.

(1) Les noms d'action imperfectifs sont au nombre de trois (v. § a(3)):

(a) Le n.act.impf.1 a la vocalisation *a-ā (F.X), p.ex.:

ădălaġ/idälâġän, inf. et n.act.concr. de ədləġ „orner"

C'est l'infinitif normal des verbes forts (var.A.1). En revanche les différen= tes variétés de verbes faibles ne le connaissent guère. On possède des ex. com= me akăsa/ikäsâtän „herbe fraîche et abondante" (əksu, var.8), mais puisqu'ils n'ont jamais le sens infinitif, il vaut sans doute mieux les considérer comme des manifestations du n.act.4 perfectif de même vocalisation (cf. § a(3.a)).

(b) Le n.act.impf.2 a la vocalisation *i-i (F.I). P.ex.:

arġəm/irġəmän „épigramme" (concr.)

Il est relativement rare comme infinitif des verbes forts. Noter que dans cet emploi, il subit normalement au masculin l'allongement de la voy.carac. du plu= riel, sans doute par analogie avec les inf. de même vocalisation des cj.III et V. Au f. il a souvent un pl.2 avec gémination de la 2" (cf. F.I.A.1). P.ex.:

afrəġ/ifrîġän inf. et n.act.concr. de əfrəġ „entourer d'une clôture"

tanḍərt/tinḍərîn:tinəḍḍâr inf. et n.act.abstr. de ənḍər „ê. en colère"

Sans préf. d'état: ləbək/ləbəkän, inf. de əlbək „ê. extrêmement maigre"

Par contre c'est l'infinitif normal des verbes creux (var.5-6), p.ex.:

efîl/ifîlän (F.I.A.3) inf. de əfəl „quitter"

Dans certains dialectes BN' c'est aussi l'inf. normal des verbes à 1" *h (var. A.3-4), p.ex.: tam. ikər (F.I.A.2) inf. de akər „voler". Le touareg emploie nor= malement le n.act.int.4 comme inf. de ces verbes, sauf quand la 3" est *h aus= si (var.A.10), auquel cas c'est encore le n.act.impf.2 qui sert d'infinitif. P.ex.:

tîsit/tîsîtîn inf. et n.act.abstr. de as „arriver à ..."

(c) Le n.act.impf.3 a la vocalisation *u-ū (F.VI), p.ex.:

abduġ/ibdûġän inf. et n.act.concr. de əbdəġ „mouiller".

C'est un infinitif assez fréquent des verbes forts, et l'infinitif normal des verbes de la var.A.2 √wCD, p.ex.:

ûɣûn (< *huɣūn F.VI.A.2) inf. de əqqən „lier".

(2) Les noms d'action perfectifs 1-5 et les n.act.6 (partagés avec la cj.III) doivent probablement leur rattachement à la cj.I au fait que très vrai= semblablement celle-ci avait antérieurement des rapports plus étroits avec la cj. III (cf. cj.I.A.intr.3). Voici un choix d'ex.:

n.act.1 ămǝhis/imhâs „don en retour" (concr.)
n.act.2 ăkătur/ikätûrän inf. de ǝktǝr „revenir de l'eau de ..."
n.act.3 eläkäm/iläkämän „sol meuble" (concr.)
n.act.4 ăfărag̈/ifǝrg̈ân „clôture; enclos" (concr.)
n.act.5 erîkâs/irîkâsän „bruit de pas" (abstr.)
n.act.6 tanäkra/tinäkriwîn inf. de ǝnkǝr „se lever"
Les n.act.2-3-4 sont assez rares.

(a) Les n.act. de cette série ne fournissent que rarement des infinitifs réguliers. En touareg le n.act.5 est l'inf. normal de la var.A.9 √wCh. P.ex.: tîkawt/tîka=wîn (F.XXI.A.2) inf. de äkk „aller à ...".

(b) Certaines formes féminines en -a, -e (n.act.6) paraissent avoir des rapports particuliers avec les n.act.impf.2 et 3. Ainsi il y a des dialectes qui emploient régulièrement comme inf. les formes tiCDa et tuCDa au lieu de iCǝD, uCuD (1" *h), p.ex. le kabyle. Cp. en touareg un ex. sporadique comme tikra = tam. ikǝr inf. de akǝr „voler".

(c) La var.A.7 a souvent des inf. comme teräɣe/tiräɣiwîn inf. de ǝrǝɣ „ê. enflam=mé", qui ne sont probablement pas des n.act.6 (< *tē-raɣh-ay), mais simple=ment des n.act.1 avec remplacement de *h par w (< *tē-raɣīwt, cf. F.VIII.A.1).

(d) Le n.act.5 a la voy.pén. allongée (F.XXI) pour le différencier de l'adj.vb.5 de la cj.IV (cf. § 5.b type aBCaD F.VII). Il existe peut-être quelques ex. à voy.pén. brève dont le rattachement à la cj.I.A est cependant douteux, soit: tazzaq/tizza=ɣîn „fièvre" (~ ǝzzǝɣ; < *tā-zidāɣt? lit. „fait d'ê. possédé"?); taẓnak/tiẓnâ=kîn (~ ẓǝnikǝt cj.XVII.B; réellement n.act. de la cj.III.A?).

(3) Les noms d'action intensifs (partagés avec la cj.VI) avaient peut-être primitivement des rapports spéciaux avec l'impf.int. à 2" géminée de la cj.I.A. Cependant on n'aperçoit plus aujourd'hui leur sens intensif/imperfectif particu=lier. Ces n.act. font défaut au type B de la cj.I (qui forme son impf.int. à préf. T). Voici un choix d'ex. forts:

n.act.int.1 ăg̈v̈ddil/ig̈v̈ddîlän inf. et n.act.abstr. de ǝg̈dǝl „chasser"
n.act.int.2 ălǝffuɣ/ilǝffûɣän inf. et n.act.abstr. de ǝlfǝɣ „crever"
ăhiyoḍ/ihiyôḍän (F.VI) inf. et n.act.abstr. de ǝhyǝḍ „avoir la gale"
n.act.int.3 non attesté
n.act.int.4 ănattar n.act.concr. de ǝntǝr „enfoncer"
n.act.int.5 ăkǝnnas inf. et n.act.abstr. de ǝknǝs „se disputer"
n.act.int.6 non attesté

(a) Les var.A.2-3-4 à 1" *h, présentent des n.act.int. à voy.init. constante, p.ex.: teddist „combinaison" (abstr.), teg̈g̈imt „puisée" (sgt.concr.), tibbirt „poignée" (sgt.concr., F.V?) - tattult „gland avec longues franges" (concr.), -/takkûlîn em=

ployé comme pl. de tekkilt „empreinte de pied" (concr. ~ sikəl), ummud (F.VI qui est la forme normale) „fruits sauvages" (concr.), affal inf. et n.act.abstr. de afəl „ê. tanné" (F.X.B.2 (F.XX.B.2?)), - effad inf. et n.act.abstr. et concr. de əffəd „prêter" (F.VII.B.2).

Pour les var.3-4 le n.act.int.4 (ex. affal) est l'infinitif normal en touareg (tandis que le BN préfère souvent le n.act.impf.2 q.v.).

(b) Les var.A.5-6 ont des n.act.int. du même aspect que les var.A.2-3-4, c.-à-d. que la gémination de la 2" *h a été évitée par une métathèse, p.ex.: teğğeht „scarification" (n.act.int.1 de əğəh √ghz, abstr.), agguf „épouvantail" (n.act.int. 2 de ăwf √whf, concr.).

(c) Les var.7-8 ont des n.act.int. soit avec chute de *h, soit avec remplacement de *h par w. P.ex.: elässi „enveloppe" (concr.), efvssi „salut" (abstr.) - ɣvrru „voeu" (abstr.) - tănaqqat „plante" (lit. „tuerie", concr.).

La var.7 a régulièrement un n.act.int.1 f. comme infinitif en touareg, p.ex.: telässe/tilässiwîn (3" w, cf. H.2.c(4)) (tandis que le BN préfère souvent des n. act. réfléchis (également à 3" w, p.ex.: kab. timəlsiwt = taməlsawt = T telässe inf. et n.act.abstr. et concr. de äls „ê. revêtu de ...".

De façon analogue la var.8 prend comme infinitif normal en touareg un n.act. int.5 f., p.ex.: tăkəmmawt (3" w) inf. de əkmu „faire mal à ..." (tandis que le kab. préfère un n.act.int.2 m., p.ex.: ɣəmmu inf. de əɣmu „teindre").

(d) Les quelques ex. forts du n.act.int.4 ont tous la voy.pén. longue comme ănattar et se confondent donc avec les n.act.4 de la cj.XIV.

(e) Le n.act.int.5 a toujours la voy.pén. brève et se confond donc entièrement avec l'adj.vb.5 de la cj.IV (cf. § 5.b).

(f) Il semble qu'on ait aussi des n.act.int. imperfectifs. D'une part on possède des ex. du type bəddən < *biddin (F.I.B), n.act.abstr. de əbdən „paralyser". D'autre part un grand nombre de n.act.2 impf. simples de genre féminin ont un pl.2 géminé, p.ex.: takrəft/tikərrâf inf. de əkrəf „entraver".

(4) L e s n o m s d ' a c t i o n r é f l é c h i s ont la même forme que les n.act. des verbes réfléchis, mais se rattachent à des verbes simples (sans préf. M). En touareg il sont très sporadiquement attestés. Voici un choix d'ex.:

n.act.réfl.1: tămădint inf. et n.act.concr. de ədən „paître"

n.act.réfl.2: tăməddurt inf. et n.act.concr. de əddər „vivre", tămădunt „plante" (lit. „graisse" ~ ədən), mvnɣo „colique" (lit. „tuerie" abstr. ~ änɣ)

n.act.réfl.3: tămâsvq „coin des lèvres" (concr. ~ asəɣ)?

n.act.réfl.4: ămärwas inf. et n.act.concr. de ərwəs „ê. créancier de ...", tămâɣayt inf. de aɣɣ „étrangler", tămăntak „chamelle qu'on pousse vers le pâturage pour qu'elle y paisse en liberté" (əntəğ)

n.act.réfl.5: emîḍran „chose tournée dans l'esprit, pensée" (abstr., səmməḍrən dénominal?); məlka inf. et n.act.abstr. de əlku „mépriser"

n.act.réfl.6: təmmənəra/təmmənəriwîn inf. de ənər „guider"

(a) Il faut peut-être considérer les noms d'action réfléchis comme appartenant primitivement à des verbes réfléchis de sens réfléchi indirect (moyen), tombés en désuétude parce que devenus synonymes du verbe simple. Cependant il ne faut pas oublier que certains dialectes BN, parmi lesquels le kabyle, les emploient très régulièrement comme infinitifs de variétés verbales déterminées (cf. § (3. c)).

(b) Noter que le n.act.réfl.4 se distingue de l'adjectif verbal de même vocalisation en n'ayant pas la voy.pén. longue (pleine).

(c) Les n.act.5 ont tantôt la voy.pén. allongée (emîḍran F.XXI), tantôt non (ămǝzzaɣ √zdɣ, məlka F.VII). Dans le dernier cas, il peut s'agir d'un abrègement secondaire selon I.E.2.c(1).

(d) Il se peut qu'on ait aussi des n.act.réfl. imperfectifs, soit du type əmməskəl, qui cependant sert d'inf. et de n.act.abstr. à mäskäl „ê. laid" dont le vb. simple n'est pas attesté. Cp. əmməḍəs „gros excrément" qui selon CF serait ~ əḍəs „toucher" (terme euphémique?).

e) Les noms d'action de la conjugaison II.A sont exactement les mêmes que ceux de la cj.I.A. Les quatre séries de n.act. sont attestées, ce qui est surtout intéressant pour les n.act. intensifs, puisqu'aucune forme intensive, à 2" gém., n'entre dans la flexion de la cj.II. Nous avons donc ici un indice supplémentaire de la parenté étroite des deux cj. (v. cj.II.intr.).

Ceci dit, il faut cependant signaler que le nombre des ex. est assez restreint, non seulement parce que les verbes de la cj.I sont beaucoup moins nombreux, mais encore parce que la cj.II, par opposition à la cj.I, possède un infinitif particulier (thème d'impf. substantivé) et par conséquent n'a pas besoin d'employer à cette fin des n.act. Voici un choix d'ex.:

Noms d'action imperfectifs:

2: ahɣər „firmament", aɣər √ɣrh „bouclier", eɣir „marmite" (~ iɣar); tĕzirt inf. de izar „précéder"; tîɣəlt „paroles désagréables" (iɣal); êrdän (pl.) „malpropretés" (irrad). Voir en outre § (1).

3: ăsuf/isûfän inf. et n.act.abstr. de usaf. Voir en outre § (1).

Noms d'action perfectifs et n.act.6:

1: env̌kir/inəkrân „scélératesse" (unkar); esăfe „ventouse" (~ usaf); ăsif/isaffän „vallée" (Gh.) (~ usaf).

2: ăruǧ/iruǧǧän „vallée" (~ urraǧ); tăfuk/tifukkîn „soleil" (~ ifaw); ăẓûk/ăẓûkän √hẓk inf. et n.act.abstr. de iẓay „ê. pesant".

4: ăɣar/iɣarrăn „foin" (~ iɣar); tăkalt inf. de ukal „prendre souci"; afa √hfh „clarté" (~ ifaw).

5: ilalăn (pl. < *hīlāl-an, yīlāl-an?) „effets" (~ ilal).

6: tăharġe „très petit thalweg ..." (urraġ); tăẓune inf. et n.act.abstr. de uẓan „partager"; tĕġûhe inf. et n.act.abstr. et concr. de iġah „ê. témoin de ...".

Noms d'action intensifs:

2: ăhv̆qqôr „poutre en bois de palmier" (~ iɣar); uttun inf. de iṭṭan „ê. compté".

3: aqqər/aqqərăn √hɣr „firmament" (~ iɣar).

4: taffawt inf. et n.act.abstr. de ifaw „commencer à faire jour (pour ...)".

5: ăsənnan „épine" (~ isnan D); eqqâr „rayons de soleil" (~ iɣar).

Noms d'action réfléchis:

1: temălilt „tour" (~ ilal); ămələlil „aide de Dieu" (~ ilal).

5: mîḍan „compte" (iṭṭan).

(1) Les verbes creux de la cj.II ne se plient pas à la tendance générale qu'a la cj. à employer comme infinitif des thèmes d'impf. substantivés. Ils ont des formes infinitives spéciales qui paraissent être des n.act.impf.2 (inf. du type A) et 3 (inf. du type B), p.ex.:

təɣilt (iɣal, pf. yăɣil) „conjecturer" (inf. et n.act.abstr.)

təẓunt (uẓan, pf. yăẓun) „partager" (inf. et n.act.abstr.)

Et pourtant il faut se demander si au moins l'absence générale de préf. d'état et la distribution particulière des deux formes ne sont pas dues à l'influence des parfaits (substantivation de ceux-ci?).

(2) En ce qui concerne la correspondance fréquente de noms d'action de type A avec des verbes de type B, cf. § f.

f) Les noms d'action des conjugaisons I.B et II.B (simples) (n.act. de type B) sont quelque peu difficiles à déterminer à cause du nombre restreint des ex. Il faut cependant signaler qu'ils sont plus nombreux qu'on ne pourrait le croire en considérant le nombre des verbes, car beaucoup d'entre eux se rattachent aujourd'hui à des verbes de type A (comme il y a inversement des n.act. de type A qui se rattachent à des verbes de type B).

(1) Un examen de notre matériel montre bien que les noms d'action de type B présentent la même particularité que les verbes correspondants: une voyelle préradicale longue (pleine). Ils ont donc l'aspect de quadrilitères à 1" *h tombée, et ont été classés comme tels au ch.V.

(a) L'existence d'un n.act. iBCəD (< *iBCiD) nous mène à la conclusion que comme pour le type A, il y a deux séries de n.act.: les uns imperfectifs, les autres perfectifs et féminins en -a, -e.

iBCəD ne peut être qu'un n.act.impf.2 (tandis que les n.act.impf.1 (aBCaD) et 3 (uBCuD) doivent coïncider avec le n.act.4 et la forme secondaire du n.act.2 perfectifs respectivement).

(b) À côté des formes qui conservent telles quelles les voyelles longues primitives, on a des formes secondaires qui s'expliquent de 2 façons différentes.

Les unes montrent le passage d'un a initial à u (par anal. avec le vb. correspondant? cf. I.E.2.c(10)) et peut-être à i (ibid. § (7.b)).

Les autres semblent être plus récentes. L'allongement de leur voy.pén. s'est produit après l'adjonction des préf. d'état et c'est donc la voy. d'état même qui s'allonge et devient une voy. constante. Ce procès paraît beaucoup plus étendu et même vivant en T mér. Il ne se réalise que dans les formes qui ont une voy.pén. *ĭ, ŭ disparue.

(2) On peut donc établir le tableau de formes suivant:

Noms d'action imperfectifs:

1: *āBCāD > aBCaD (F.XX) ou uBCaD (F.XVII)
2: *īBCiD > iBCəD (F.XI) ou *ā-BiCiD > âBCəD (F.XIV)
3: *ūBCūD > uBCuD (F.XVI) ou *ā-BuCūD > âBCuD (F.XIX)

Noms d'action perfectifs:

1: *āBCīD > (aBCiD (F.XVIII)) ou uBCiD (F.XV) ou iBCiD (F.XXII)
2: *āBCūD > aBCuD (F.XIX) ou uBCuD (F.XVI)
3: *āBCaD > aBCäD (F.XIV?) ou uBCäD (F.XII)
4: *āBCāD > aBCaD (F.XX) ou uBCaD (F.XVII)
5: *īBCāD > iBCaD (F.XXI) ou *ā-BiCāD > âBCaD (F.XX)?
*īBCaD > eBCäD (F.XIII)

Féminins à désinence -a, -e (n.act.6):

6: *t'āBCaD-āh > (taBCäDa (FF.IV) ou tuBCäDa (FF.VI?)
*t'īBCiD-āh > (tiBCəDa (FF.V))
*t'ūBCuD-āh > tuBCəDa (FF.VI)

(a) La forme aBCiD du n.act.1 pf., par hasard, n'est pas attestée. De même les n.act.6 vocalisés taBCäDa, tiBCəDa, tuBCäDa.

(b) Il est probable (et compréhensible, v. § d(3)), que les verbes du type B n'ont pas des n.act. intensifs à 2'' géminée.

(c) On ne trouve pas d'ex. attestés non plus de n.act. réfléchis à préf. M - correspondant à des verbes simples. C'est peut-être un simple hasard.

(d) Le n.act.pf.5 a une forme double avec ou sans allongement de la voy.carac. La dernière variante comporte régulièrement le passage de la voy.init. i > e selon I.E.2.c(3): eBCäD. Pour l'origine de celle-ci, cf. F.XIII.intr.

(e) En ce qui concerne le caractère adjectival de certains ex. du § (3), v. § 5.k(2).

(3) Voici une liste complète des ex. dont on dispose:

(a) Nom d'action imperfectif 2:

îknw/îkniwän (inf. de əknw, pl. par anal. avec l'inf.I); tiñvt „morceau d'écorce d'arbre servant de tan" (ăñ √nyh; selon Gh.Al. tiñat n.act.5); ikkəḍ inf. et n.act.abstr. de akəḍ „avoir horreur" (chute de *h compensée par gém. de k).

Les noms à 3" *h conservent la voy.fin. -i < *ĭh: iwsi inf. de iwsi „ê. entraîné"; ilwi inf. de ilwi = alw „ê. large"; tilwit „id.".

Certains vb. à 1" *h forment des noms d'un aspect analogue, c.-à-d. pour éviter la contraction de *h avec la voy.prérad., celui-là s'est par métathèse placé en finale: tirġit inf. et n.act.concr. de arəġ „venir en aide en donnant"; tirmit inf. de arəm „essayer"; tiẓmit inf. et n.act.abstr. de aẓəm „médire de ..."; tiġhit „vertèbre" (əġġəh); tîrġit/tîrġa „escarpement terreux" (urraġ) (cf. H.2.a(3)).

Dans les verbes 1" et 3" *h la chute de la 1" *h a été compensée par la gémination de la 2": tiġġit inf. de aġġ „ê. au-dessus de ..."; iġġi „lieu élevé" (aġġ); tikkit inf. de akk „ê. supérieur de niveau".

On a aussi deux ex. possibles à 2" *h dont le caractère déverbal est incertain: îni „couleur" (< *īnhiy < əny „voir" ?); îẓi „pâturage substantiel (suffisant pour un certain temps)" (< *īẓhiy ~ iẓay „ê. lourd" ?). La dern.rad. serait passée à *h par fausse interprétation du i final: pl. înîtän, îẓîtän.

La forme secondaire à voy. d'état allongée est attestée par: âñhər „sang s'écoulant par les narines (əñhər = T mér. anzər); âlməẓ (= alməẓ type A) „heure du crépuscule du soir" (əlməẓ); âẓrəf „argent" (ẓäräf: iẓraf cj.IV!). En WE cette forme B est en bonne voie de devenir une variante régulière de tous les n.act.impf.2 de type A, au moins au sg.

Un ex. probable à dern.rad. *h est tadwit/tadwîtîn (= tadwit type A) inf. et n.act.abstr. de adw, cj.I.C.1 „aller dans l'après-midi". La finale a subi le même traitement que dans la forme primaire.

(b) Nom d'action imperfectif 3:

Il semble qu'on possède un ex. unique à voy.carac. brève: ûksəm „natron" (~ kusəm cj.XIII; < *ūksum?).

À part celui-ci seule la forme secondaire à voy. d'état allongée est attestée, et celle-ci se confond avec le n.act.2 pf. (âBCuD). En WE tous les n.act.impf.3 de type A sont en bonne voie de développer une variante régulière de type B, au moins au sg. Ce fait indique que c'est probablement ainsi qu'il faut expliquer en tăhăggart l'ex. suivant (seul ex. sûr):

tâkmurt (= takmurt type A) „méchanceté" (əkmər).

(c) Nom d'action 1 perfectif:

Les ex. forts sont tous de la forme tertiaire: ĕwriɣ/ĕwriɣän „âne jaune rougeâtre" (irwaɣ); êkne/êknewän „jumeau" (əknw); îknw/îkniwän (pl. seul) inf. de əknw „ê. jumeau"; -/insîrän „mucosités du nez" (sinsər).

De même êrît „complaisance", n.act.abstr. de är „aimer", a la forme tertiaire avec remplacement permanent de la dern.rad. *h par t: *īrhīt.

Par tadwit, v. n.act.impf.2 ci-dessus. Pour eq, v. n.act.5.pf.

Les autres noms faibles ont tous la forme secondaire. Ceux à 1'' *h compensent la chute de *h par la gémination de la 2'': tuġit/tuġiyîn inf. et n.act. de uġy √ghy „refuser"; urrid et turrit „vent sortant du fondement" (ərəd); uqqir „datte desséchée avant maturité" (iɣar); tuzzirt inf. et n.act.abstr. de azər „mettre à bout de forces"; uzzîf „chevreau" (əzzəf).

(d) Nom d'action 2 perfectif (= n.act.impf.3):

angur „nez" (əngər); askum „bâton crochu" (əskəm).

Forme secondaire, surtout de noms faibles (chute de la 1'' *h compensée par la gém. de la 2''): ufrun inf. et n.act.concr. de ufran „ê. clarifié"; tûgdut inf. de ugdu „ê. égal"; tûqqut inf. et n.act.concr. de uqqu „vomir"; tûfut inf. de ufu „ê. meilleur que ..."; tûkut inf. de uku „ê. allumé"; tûlut inf. et n.act. concr. de ulu „ê. pareil"; tûdut inf. et n.act.abstr. de udu „tomber"

Nom d'action 3 perfectif:

L'existence de n.act.3 à voy.pén. longue est douteuse, cf. § a(1.c). Selon CF on aurait des ex. de forme secondaire, mais selon Gh.Al. ceux-ci auraient la voy.carac. longue (n.act.4), soit:

Forme secondaire: uftv̈l inf. et n.act.abstr. de əftəl „ê. importun et indiscret"; ulɣv̈n inf. et n.act.abstr. de əlɣən „ê. lâche"; unhv̈ġ inf. de ənhəġ „ê. sans bon sens"; ûmsv̈y „lait frais mélangé de lait aigre" (əmsy); tukmv̈t „mite" (?).

(e) Nom d'action 4 perfectif (= n.act.impf.1)

taġrayt (= tuġrayt) „rot; vent sortant du fondement" (aġry); tăylalt inf. et n.act.abstr. de uylal „aller au grand trot"; tankart „arrière-gorge" (ənkər); ăwraɣ „an. alezan doré" (irwaɣ); ârġal „verge" (ərġəl); askaf „bouillie très claire de farine" (əskəf); tâknawt „jumelle; co-épouse" (əknw).

Forme secondaire (à ne pas confondre avec les thèmes d'impf. substantivés de même vocalisation, qui sont toujours du genre f. et ne s'emploient jamais comme n.act.): ukmah inf. et n.act.abstr. de ukmah „ê. gratté"; tufrant „beurre fondu, clarifié en une clarification" (ufran, sgt.concr.); ugdah „datte partagée en deux parties égales, l'une mûre, l'autre non mûre" (ugdu); tufrayt inf. et n.act.abstr. de afry „ressentir"; tuġrayt (= taġrayt) inf. et n.act.concr. de aġry „roter"; uzzaf „colline; montagne" (uzzaf √sdf); tusrak inf. et n.act.abstr. de usraġ „éternuer"; unfas „respiration" (sunfəs); tumast inf. et n.act.abstr. de umas „être"; tufat „matin" (ifaw). Selon Gh.Al. les n.act.3 cités ci-dessus auraient aussi la voy.carac. longue: uftal etc.

(f) Nom d'action 5 perfectif:

Ce n.act. rare, quand il a la voy.carac. longue, ne doit pas être confondu

avec les thèmes d'impf. substantivés de même vocalisation non plus, ces derniers étant toujours du genre f. et ne s'employant jamais comme n.act.: tilɣant „malédiction" (əlɣən); tinẓart/tinäẓärîn (pl. de type A F.III) „parcelle de graisse non fondue" (ənẓər). Selon Gh.Al. tistv̈nt „alène", et tiñv̈t „morceau d'écorce servant de tan" auraient aussi la voy.carac. longue: tistant, tiñat.

Avec voy.carac. brève (F.XIII), il assume régulièrement la forme êBCäD, p.ex.: êrwäl „ânon" (ərwəl, T mér. aussi arwəl); teñhärt/tiñhâr „narine/nez" (əñhər, T mér. anzər); ehwäl/ahwâlän „marque de propriété" (əhwəl, T mér. azwəl); ĕylä1 „mirage" (ilal √yll); têltäq/têltaɣ „crasse de l'oreille" (əltəɣ).

êq (interj. exprimant le dégoût etc.) est peut-être un ex. faible dérivé de uqqu „vomir", cj.I.B.6, étant une forme abrègée de *êqqa < *īqqăh avec gém. de la 2" ɣ compensant la chute de la 1" et *ī > ê par assim. à a tombé.

(g) Nom d'action 6 féminin à désinence -a, -e:

tuksəḍa inf. et n.act.abstr. de uksaḍ „craindre"; tûrda inf. et n.act.abstr. de urdu „penser"; turna inf. et n.act.abstr. de iran „ê. malade"; tuǧna „forme indistincte" (unnaǧ); tûkse „bouton, abcès" (ukas).

g) Les noms d'action des conjugaisons I.C et II.C:

À cause du nombre extrêmement restreint des verbes de type C on ne peut rien dire de certain. Il semble qu'il n'existe pas de noms particuliers d'un type C, mais que tantôt des noms de type A, tantôt des noms de type B se rattachent aux verbes en question. Les verbes de la cj.II.C ont naturellement en outre des infinitifs qui sont des thèmes d'impf. substantivés. Des ex. de n.act. correspondant à des verbes de type C ont été donnés aux §§ d-e-f.

5) Les adjectifs verbaux.

a) Il n'y a pas de différence morphologique fondamentale entre adjectifs verbaux et noms d'action. La vocalisation est exactement la même, à part quelques distinctions secondaires, obtenues à l'aide d'un allongement vocalique çà et là.

Le trait caractéristique du système des adjectifs verbaux, c'est l'existence régulière d'adjectifs verbaux à préfixe M, correspondant à des verbes simples.

Cet accord étendu des formes n'est pas tellement étonnant si l'on songe que ce qui manque à un nom d'action pour le transformer en adjectif verbal, c'est ce que nous avons appelé au ch.III.C le sens singulatif - par opposition au sens collectif. Il doit nécessairement signifier un individu au lieu d'une collectivité.

Dans les adjectifs verbaux à préf. M, correspondant à des verbes simples, le sens singulatif a apparemment été obtenu à l'aide du préfixe dans un sens particulier (cf. VI.G.3.b), tandis que dans ceux sans M il y a eu un simple glissement de sens.

Il ne suffit pas, cependant, de définir l'adjectif verbal berbère comme un nom singulatif. Il a d'autres caractéristiques qui confèrent au terme d'adjectif verbal un sens tout à fait différent de celui qu'il a, non seulement dans nos langues indo-européennes, mais aussi dans les autres langues chamito-sémitiques.

(1) D'abord l'adjectif verbal berbère se restreint à désigner principalement des êtres vivants.

Pour chaque adjectif individuel la restriction va encore plus loin: Le plus souvent un adj. déterminé est réservé à des humains seulement (p.ex.: amɣar „homme grand") ou à des animaux seulement (p.ex.: ezäggäɣ „an. rouge"), voire à des animaux d'une espèce particulière (p.ex.: ebäydäg „chameau blanc").

Très rarement, il ne désigne que des choses, p.ex.: ăbäbbäga „chose qui dégage une odeur âcre de brûlé".

Moins fréquents sont les adjectifs qui désignent à la fois des humains et des animaux (p.ex.: ăfälällay „homme, an. qui a hab. les yeux fixes et grands ouverts"). Rares sont ceux qui signifient aussi bien des êtres vivants que des choses (p.ex.: ămädärwaɣ „homme, an., chose brillant d'un beau jaune"; ăsäkkärnan „homme, an., chose rude au toucher").

(2) Deuxièmement il n'a pas les propriétés syntaxiques qu'on attend normalement d'un adjectif, même dans les langues soeurs, soit la capacité de déterminer un substantif comme épithète ou comme prédicat.

Au point de vue syntaxique l'adjectif verbal est un substantif luimême, qui logiquement inclut en soi le complément et le complété. Il désigne un homme ou animal ayant telle qualité (p.ex.: amɣar „homme grand", pas simplement „grand").

Comme épithète ou prédicat adjectival on emploie en berbère le participe (v. VI.B.3) qu'il faut donc bien distinguer de l'adjectif - précédé dans le dernier cas d'un pronom d'appui.

(a) Le berbère conserve sans doute là une situation très primitive qui a dû être aussi celle des langues soeurs à une époque plus reculée, car dans toutes les langues chamito-sémitiques, il semble inévitable d'accepter que l'adjectif employé comme épithète était primitivement un substantif en apposition.

(3) Par ailleurs, cependant, l'adj.vb. berbère a des traits sémantiques et morphologiques en commun avec les adjectifs d'autres langues.

(a) Il désigne toujours un phénomène en général. Il est même probable qu'à cet égard le berbère est déjà loin de l'état primitif. Le sens original d'un mot comme amɣar a sans doute été, sans aucune spécification: „phénomène grand", „celui qui est grand" (chose ou être vivant). La restriction aux êtres vivants, et à plus forte raison celle à des humains ou à des animaux, voire des animaux d'espèce déterminée - paraît être secondaire.

Au point de vue sémantique l'adjectif verbal est donc un pronom d'un sens très spécialisé. Il peut toujours être rendu par un pronom d'appui suivi du participe correspondant. P.ex.: amɣar = wa mäqqärän.

C'est naturellemnt cette notion très générale qui, dans d'autres langues, a si facilement destiné l'adjectif à l'emploi comme épithète.

(b) L'adjectif verbal est normalement susceptible des deux genres, car la générali= té de sa notion empêche la restriction a un genre déterminé. Le genre féminin désigne toujours des êtres de sexe féminin (cf. D.2.c). La désinence employée est invariablement -t. P.ex.: tamɣart „femme grande".

C'est uniquement quand la qualité signifiée ne peut être attribuée qu'à des êtres d'un sexe déterminé, que l'un des genres peut ne pas être attesté. P.ex.: tămәttêrut „femelle pleine".

(4) Il est essentiel de souligner le caractère déverbal de l'adjectif. Quoique mor= phologiquement les adjectifs verbaux soient sans doute "préverbaux" (cf. K.1), ils se rattachent tous aujourd'hui à des verbes. En cela ils ne se distinguent point des autres noms déverbaux. Le berbère ne possède pas d'adjectifs primi= tifs, mais à côté des adj. déverbaux on a aussi des adjectifs dénominaux (v. § j).

Cette situation est naturellement due à l'existence dans la langue des verbes de qualité. P.ex. amɣar se rattache au verbe imɣar „ê. grand" (cj.IV) etc.

(5) Ainsi défini, le terme d'adjectif verbal peut paraître moins heureux. Faute d'en avoir trouvé un meilleur (qualificatif?), nous avons néanmoins préféré de le conserver.

(6) Rôle du préfixe M.

Comme nous l'avons déjà signalé à la sect.G, le rôle du préf. M dans les adj.vb. diffère de celui qu'il a dans les noms réfléchis (correspondant à des verbes réfl.). Dans ces derniers, il prend son origine dans le système verbal lui-même et n'ajoute rien au sens qui ne soit déjà impliqué dans le verbe cor= respondant. Dans les adjectifs verbaux (sauf ceux dérivés de verbes réfléchis (v. § c(2)), il ne se retrouve pas dans le verbe correspondant et paraît être re= sponsable du sens "singulatif" de l'adjectif.

Il semble même justifié de proposer comme hypothèse que les adj.vb. à préf. M sont morphologiquement formés à partir de n.act. (perfectifs et imperfectifs) et d'infinitifs.

Dans les cj.I et II il y a eu chute de la voy.pén. du composé, quel que soit son timbre, ce qui implique une origine préchamito-sémitique de la formation (qui d'ailleurs se retrouve sans doute dans le participe passif du sémitique maBCūD). P.ex.:

**ma-laɣūn > *ā-malɣūn > ămälɣun (M + n.act.2)

**ma-karās > *ā-mākrās > ămâkras (M + n.act.impf.1 ou n.act.4 pf.)

**mi-kisan > *ē-mīksan > emîksän (M + n.act.pf.5)

Dans la cj.III (et XII) etc. la voy. pén. a été préservée, grâce à la gémina= tion de la 2'':

**ma-kalaw > *ē-makkalaw > emäkkäläw (M + n.act.3)

**mi-dirɣil > *ē-middīrɣil > ămǝddirɣǝl (M + Inf.I ou n.act.impf.2)

Des allongements vocaliques ont été introduits çà et là.

(a) Le n.act.6 (FF en -a, -e) naturellement ne fournit pas la base d' adj.vb. à préf. M. C' est le thème m. sans dés.f. qui la fournit.

(b) Le préfixe M (et le composé MS) paraît même conserver en berbère la capaci= té de former de nouveaux adjectifs à partir de noms. Ils sont alors formés comme les adj. de la cj.III (2'' gém., v. § j: adjectifs dénominaux).

(7) Les verbes dérivés à préfixe sont beaucoup moins enclins à former des adj.vb. Ce sont seulement les causatifs (verbes à premier préf. S) qui les forment fréquemment. Les verbes réfléchis (à premier préf. M) n' ont que spo= radiquement des adj.vb. (v. § c(2)). De même les vb.réc. (à préf. nm < MM).

Pour les verbes à préf. T (Tw) un seul adj.vb. est attesté, ce qui est na= turel quand on songe que les adj.vb. du verbe simple peuvent avoir aussi bien le sens passif que le sens actif. V. § d(2).

(8) En conséquence des considérations précédentes, il devient naturel de diviser les adj.vb. aussi en deux catégories principales: imperfectifs et perfectifs.

De nouveau on constate que le vocalisme a-(a-)a n' est pas réservé à un a= spect particulier. En effet il semble inévitable de considérer les adj.vb. nor= maux de la cj.I, type ămâBCaD, comme imperfectifs.

Un adj.vb.impf.3, vocalisé u-(u-)u, chose inattendue, n' est pas attesté, mê= me pour les verbes à voy.pén. longue qui ont pourtant régulièrement un inf. à vocalisme u-(u-)u. Les adj.vb. correspondants ont tantôt i-ī-i, tantôt a-ā-ā.

(a) Tandis que les n.act. sont plutôt indifférents quant à la voix, il y a dans les adj.vb. une tendance accusée à réserver un sens actif aux n.act. imperfectifs, aux n.act. perfectifs un sens passif. Le n.act.2 pf. n' est guère attesté en H qu' avec un sens passif. La distinction n' est pertinente, bien-entendu, que pour les verbes susceptibles de distinguer des voix, notamment la cj.I.A. (v. des ex. au § f).

(9) Nous procéderons à l' examen des différentes conjugaisons dans l' ordre suivant:

b) cj.IV

c) cj.V (et caus. des cj.I-II et III-V, VI-XI)

d) cj.XVI et XVII (et caus. des cj.XII-XIX)

e) cj.XIII

f) cj.I-II

g) cj.III (et VI, VIII)
h) cj.XII (et XIV-XV, XVIII-XIX)
j) Adjectifs dénominaux
k) Adjectifs impropres

b) Les adjectifs verbaux de la cj.IV ont la morphologie la plus simple. Comme nous l' avons dit, la cj.IV emploie comme adj.vb. les formes nominales qui servent de n.act. perfectifs aux autres conjugaisons - sans préfixe M.

L' adj.vb.5 est de loin le plus fréquent. Le rattachement particulier de celui-ci à des verbes de qualité permanente doit être sérieusement considéré lorsqu' on essaie de déterminer le sens précis des pf. de la série 2 (v. VI.C.3).

Voici un choix d' exemples:

adj.vb.1: edäbir „cheval de couleur gris pigeon"
adj.vb.2: ămädruy „pauvre homme" (mədri)
adj.vb.3: eğädäw „an. roux foncé" (ğädäw) } assez fréquent
ebäydäğ „chameau blanc" (bäydäğ)
adj.vb.4: ăfawa „âne gris pigeon avec ventre blanc" (fawät)
ănäywal „homme, an. panard" (näywäl)
adj.vb.5: amɣar „homme grand" (imɣar)
ăbiyaw „an. sans cornes" (bäyyäw)

(1) L' adj.vb.5 se distingue du n.act.5 par le fait qu' il n' a pas la voy.pén. longue (< *ā-miɣār, *ā-biyyāw). L' existence d' un ex. comme ăbiyaw montre qu' au moins la plupart des quadrilitères, comme ădərɣal „homme aveugle", sont des adj.vb.5 et non pas 4.

(2) Quelques rares adj., correspondant à des vb. de la cj.IV, sont formés par a= nalogie avec ceux d' autres cj. P.ex.: ămv̆lkuk „homme faible" (cj.II (I?)), e= məddirɣəl „homme aveugle" (cj.III.B).

(3) Pour des adj.vb. apparemment de type B comme ăwraɣ, ĕwriɣ, v. § k.

(4) Pour des adj.vb. BN à suff., cf. sect.M.

c) Les adjectifs verbaux de la cj.V et des verbes sans allongement vo= calique, expressifs ou dérivés à préfixe, qui se conjuguent selon celle-ci, ne connaissent que l' adj.vb.4 (F.X a-(a)-ā). Celui-ci est donc morphologiquement i= dentique au n.act.4 (rare) de ces mêmes verbes, et n' a pas non plus de préfixe M. P.ex.:

Cj.V: ăkäläntaf „homme qui parle à tort et à travers" (kələntəf)

Cj.VII: äläɣäsläɣas „homme (an.) qui se cache çà et là" (ləɣəsləɣəs)

Cj.IX: ăkäläflaf „homme qui a l'habitude de toucher avec la main de côté et d'autre tout ce qui est à sa portée" (kələfləf)

Cj.X: ăfälällay „homme (an.) qui a habituellement les yeux fixes et grands ouverts" (fələlly)

Cj.XI: ăhäbäbbära „homme qui saisit solidement et vive= ment" (həbəbbərət)

Cj.III.caus.: ăsäqqäday „homme qui fait habituellement aller son méhari à l'allure appelée teɣädäyt" (səqqədy)

ăsäkkärnan „homme rude au toucher" (səkkərnən)

Cj.VI.caus.: ăsäġġällas „homme qui a l'habitude de parler en a= doucissant les sons" (səġġəlləs)

Cj.VIII.caus.: ăsäbbälbal „homme qui produit le son appelé təbilbilt"

Cj.VII.caus.: ăsämmäkädmäkaḍ „homme qui coupe les choses par petits morceaux"

Cj.IX.caus.: ăzäwwähäñhan „homme qui a l'habitude de se parfu= mer"

Cj.X.caus.: ăsäffälällay, syn. de ăfälällay

ăsäqqäräbba „homme qui fait éprouver de graves dommages" (səqqərəbbət)

Cj.I.caus. de réfl.: ăsämmäntas „attiseur de querelles"

Cj.III.caus. de réfl.: ăsännäbärway „bouleverseur"

Cj.I.caus. de réc.: ăsännämäksan „homme qui sème volontairement la haine entre les personnes"

Cj.V.caus.: ăsännäkälwa „homme qui met à l'aise"

Cj.VIII.caus. de réfl.: ăsämmäɣälɣal „homme étourdissant"

(1) Le causatif des cj.I et II se classe ici. Il a la particularité d'avoir la voy.pén. allongée (imperfectif?). P.ex.:

ăsâlmad „homme qui fait apprendre"

Pour l'allongement de la voy.pén., cp. l'adj.vb.impf.1 des cj.I et II, vb. simple (v. § f). Il arrive très très rarement que des verbes simples de la cj. III etc. aient un adj.vb, analoguement formé. Cf. § g, adj.vb.impf.1 ăbâdrah, ădâllal.

(2) Des verbes réfléchis, à premier préfixe M (évt. de sens réciproque), ont très rarement des adj.vb. qui sont alors formés comme ceux de la cj.V. Noter qu'il faut bien les distinguer de l'inf.réc. dans sa forme secondaire à voy.carac. a (*i-i-ā). P.ex.:

ămähärnan „homme hargneux" (inf.réc.2 ămhərnan) (cj.III)

ămädärwaɣ „homme (an., ch.) brillant d'un beau jaune" (inf.réc.2 ămdər= waɣ) (réfl. moyen? cj.III)

ămäɣännan „discuteur" (inf.réc.2 ămɣənnan) (cj.VI)

ămäräẓraẓ „plante" (~ ärẓ „casser" ?) (cj.VIII)

ămähännaǧ „homme qui perd la tête facilement" (cj.VI)

On ne peut pas considérer ces adj. comme appartenant à la forme simple, non seulement parce qu'ils coïncident en sens avec le réfléchi-réciproque, mais aussi parce qu'ils n'ont pas la gémination voulue de la 1" (cf. § g).

(a) On possède aussi un ex. unique d'un adj.réc. formé de façon analogue:

ănmv̈hray „homme désobéissant (à Dieu)" (préf. nm < MM). Cp. ănämäññaɣ § d(3).

On attend la forme ănämähray, mais il semble que l'influence de l'inf. et du verbe lui-même ait fait tomber la première voy. ä.

d) Les adjectifs verbaux des cj.XVI et XVII, ainsi que les caus. des cj.XII-XIX, se forment selon le même principe que ceux de la cj.V etc., c.-à-d. ce sont tous des adj.vb.4 sans préfixe M. Cependant ils ont une voy.pén. (antép.) allongée, correspondant à celle du verbe lui-même. La voy. allongée, comme dans les verbes mêmes, peut s'abréger secondairement en syllabe fermée, auquel cas ces adj. acquièrent exactement le même aspect que ceux des cj. sans allongement vocalique. P.ex.:

Cj.XVI: ăbäbbäǧa „chose qui dégage une odeur âcre de brûlé" (bubbəǧət)

Cj.XVII: ădärâmas „homme habituellement souriant" (dərumas)

Cj.XII.caus.: ăsäddâfar „homme qui a l'habitude d'être en tout temps très enveloppé" (səddufər)

Cj.XIV.caus.: ăsälläbbaḍ „homme qui anéantit" (səlləbbəḍ < lubbəḍ)

Cj.XVI.caus.: ăsämmättäsa „homme qui fait éprouver un effroi involontaire et irraisonné" (səmməttəsət < muttəsət)

Cj.XVII.caus.: ăsäbbänâbak „homme cachottier" (bənubək)

Cj.XVIII.caus.: ăsäffâta „homme qui prive la pers. qui l'emploie de ce qu'elle était en droit d'attendre de lui" (səffutu < fat)

(1) kənihər forme l'adj.vb. eməkkənîhər (= ăkänâhar) „homme qui a en horreur extrême", qui est une formation irrégulière à préf. M, sans doute par analogie avec l'adj.vb.impf. de la cj.III, provoquée par la vocalisation particulière du verbe.

(2) twəǧuḍy, pass. en Tw de ǧuḍy, forme l'adj.vb. ămättwäǧâḍay „Celui qui est remercié avec actions de grâces (Dieu)", également à préf. M non attendu.

(3) ănämäññaɣ „homme jaloux" (nəməññəɣ < muññəɣ cj.I.B.1 réfl.) est sans doute un adj.vb.réc. comme ănmv̈hray du § c(2.a).

e) Les adjectifs verbaux de la cj.XIII, verbes de qualité permanente,

devraient de façon analogue être les mêmes que ceux de la cj.IV, sauf pour la voy.pén. longue. À cause du nombre restreint des verbes de cette cj., seul l'adj.vb.5 est attesté. Il a une vocalisation très intéressante *ū-ā, au lieu de *ī-ā attendu. C'est la seule formation nominale pour laquelle on puisse déclarer que la voy.pén. longue *ū est primitive (pf.2). P.ex.:

ămûlas „an. à liste" (muləs)

(1) On peut se demander si les noms de type ăBûCiD (F.XV), p.ex.: ăġûhil „orphelin" ne sont pas aussi des adj.vb.1 de la cj.XIII à cause de leur sens qualificatif. Les vb. correspondants seraient alors passés à d'autres cj., soit ġuhəl cj.XII.

f) Les adjectifs verbaux des cj.I et II sont de deux catégories: imperfectifs et perfectifs. Ils sont tous munis du préfixe M, sauf l'adjectif verbal imperfectif 2. Quand ils ont le préf. M, les 1" et 2" forment invariablement groupe.

Il y a deux adj.vb. imperfectifs, vocalisés *a-ā et *i-i, et cinq perfectifs. L'adj.vb.impf.1 et l'adj.vb.4 pf. ont la même vocalisation, mais on ne peut pas douter que la majorité des ex. est de l'aspect imperfectif.

Voici un choix d'ex.:

Adjectifs verbaux imperfectifs:

1: ămâkras „homme qui est le soutien" (əkrəs)
ămâksaḍ „homme (an.) qui craint" (uksaḍ) (F.XX)

2: Sans préfixe M: ebîrəs „homme (an.) de rebut" (= ănäbrus < əbrəs) (F.XI)

Adjectifs verbaux perfectifs:

1: ănÿɣlif „homme de confiance" (= ănâɣlaf < əɣləf) (F.VIII)

2: ămälɣun „lâche" (əlɣən) (F.IX)

3: emänkäs „homme qui tète les femelles des an." (ənkəs) (F.III)

4: = adj.vb.impf.1

5: emîksän „homme qui hait" (< əksən) (F.XIII)

(1) Les adj.vb.impf. (et l'adj.vb.4 pf.) ont la voy.pén. allongée. L'adj.vb.impf.1 et l'adj.vb.4 pf. se distinguent par là du n.act.réfl.4.

Il semble qu'on possède quelques ex. où cet allongement n'a pas eu lieu: ămăḍan „pasteur" (əḍən); ămănay „Celui qui voit tout (Dieu)" (əny).

(2) L'adj.vb.impf.1 est de loin le plus fréquent. C'est l'adjectif normal des verbes forts.

(3) Les adj.vb.5 ont la voy.carac. brève (emîksän F.XIII). L'allongement de la voy. pén. n'est guère primitif non plus, car les adj.vb. de la cj.I.A.2 à 1"w ont la forme ămûCäD < *ā-miwCaD, qui après chute de *i et vocalisation de *w serait passée à la F.XII. P.ex.: ămûdär „homme qui vit trop longtemps" (əddər), ămûzär „chef" (izar cj.II.C).

(4) L' adj.vb.2 correspond sans doute au participe passif du sémitique (type maktûb „écrit"). Il est assez rare en H, alors qu' en WE les ex. abondent et ont aussi le sens actif (syn. de l' adj.vb.impf.1).

g) Les adjectifs verbaux de la cj.III, et des cj.VI et VIII qui se conjuguent selon celle-ci, sont également de deux catégories: imperfectifs et perfectifs. Mais parmi les premiers, seul l' adj.vb.impf.2 est bien attesté.

Tous les adj. de cette cj., à quelques exceptions discutables près, ont le préf. M; le groupe de M + 1" a été évité à moyen de la gémination de la 1". P.ex.:

Adj.vb.impf.1? Sans préf. M: ăbâdrah „homme chargé de f. une demande en mariage" (bädräh cj.III.B); ădâllal „vendeur aux enchères" = ămäsdällal (dälläl, ar., cj.VI). Cp. l' adj.vb.impf.1 de la cj.I (II) simple (§ f) et caus. (§ c(1)). S' agit-il dans le premier cas d' un n.act. adjectivisé, et dans le second d' un emprunt direct à l' ar. dallāl?

Adj.vb.impf.2: ăməġġewi „homme qui ne gagne rien" (iġaw cj.III.B.6); ănəmmiskəl „homme laid" (mäskäl cj.III.B); ănəbbinnən „homme qui ne gagne rien" (bännän cj.VI); enəffilləs „homme qui n' est bon à rien" (fälläs cj.VI); eməqqêrɣər „élargissement très grand de vallée, à sol uni et dur, en plaine" (cj.VIII). - Quelques rares adj.vb.impf.2 ont la voy.pén. brève, p.ex.: ămərrəġəh „vagabond" (räġäh cj.III); ăməššəwwəš „homme préoccupé" (šäwwäš cj.VI); -/imv̆qqv̆rɣv̆rän, sert de pl. à eməqqêrɣər (adj.vb.impf.2) (cj.VIII).

Adj.vb.1 pf.: emäẓẓäwi „homme aimé de tous" (ẓäwät cj.III); seul ex.

Adj.vb.2 pf.: ămärräẓẓu „homme reconnu comme ne méritant aucune créance" (cj.VI ~ ärräẓẓ).

Adj.vb.3 pf.: emäkkäläw „sorcier" (käläw cj.III); emäẓẓäydär „homme patient" (ẓäydär cj.III).

Adj.vb.4 pf.: = adj.vb.impf.1?

(1) Les verbes de la cj.V.app., trilitères et quadrilitères, ont des adj. analoguement formés. P.ex.:

Adj.vb.2: änäkkämu „homme ramassé"; emäġġänẓu (!) „homme dans un dénuement complet" (ġänẓu). (La voy. d' état de cet adj. indique que c' est un adj.vb.1 *emäġġänẓi, dont la voy. finale s' est transformée par analogie avec le verbe); änäddärfu „affranchi".

Adj.vb.4: änäkkäma „ramasseur" (adj.vb.impf.1?).

(2) Parfois les causatifs des cj.I et II, qui se conjuguent selon la cj.III forment des adj. analogues, surtout quand le verbe simple n' est pas attesté (et que le préfixe peut être pris pour une 1"). P.ex.:

emәssêstәn „ange questionneur du tombeau" (sәstәn); emәzzêġәh „visiteur" (әġġәh); emәssewl „homme bavard" (siwl). - ămässâkul „voyageur" (sikәl). - ămässätäġ „estimateur du prix" (sәtәġ).

(a) Très rarement les réfléchis aussi forment des adj. du même type. P.ex.:
enәmmirwәs „créancier" (әrwәs).

(b) Ces formations sont beaucoup plus fréquentes en T mér.

(3) Des verbes d'autres cj., pour la plupart trilitères ou quadrilitères, ont parfois des adj. par analogie avec la cj.III. P.ex.:
ămәddiryәl „homme aveugle" (= ădәryal < däryäl cj.IV); enәmmittәn „mort" (ämmät, cj.IV.app.); ămäẓẓärägga „gecko des murailles" (cj.X ẓәrәggәt).

(4) Il arrive que la gémination de la 1" - que celle-ci soit une véritable radicale ou un préf. verbal - ne se soit pas produite. Parfois on peut expliquer ce phé= nomène par la nature de la radicale concernée (h, y, w), p.ex.:
emeyêllәl „aide" (cj.VI ~ ilal).
Normalement il n'y a aucune explication. P.ex.:
emäsästän „ange questionneur du tombeau" (= emәssêstәn); emv̈zv̈ñhi „ven= deur, acheteur" (äñh); emätäytäy „agama colonorum" (täytäy cj.VIII); emäyäg= gäl „homme brun de teint" (iywal cj.IV).

(5) Les deux verbes synonymes әhäräġ et haräġ (cj.III) ont des adj.vb. à préfixe N au lieu de M (cf. VI.G.4). Ce sont des adj.vb.4, semble-t-il, dont *h (gém.?) est totalement tombé, soit:
ănăraġ (< *ā-nahharāg?) = ănâraġ (< *ā-nahhahrāg?) „voisin".
Le mot ănv̈qqv̈hu semble aussi être un adj.vb. à préf. N (~ әyәh), signifi= ant littéralement „creusé, creux" > „tronc d'arbre entièrement pourri et en poussière à l'intérieur".

(6) esәssêrw/isәssêrwän „homme natif d'un lieu" semble être un n.act.impf.2 à préfixe S au lieu de M (< sirw caus. de arw „enfanter"). Son sens propre est peut-être „celui qui rend enceint (de sa personne) le lieu natif, qui attribue au lieu natif sa naissance" (caus. déclaratif, v. VI.G.2.g).

h) Les adjectifs verbaux des cj.XII et XVIII et des cj.XIV et XV, qui se conjuguent selon la cj.XII, sont de la même formation que ceux de la cj.III, si l'on excepte qu'ils ont tous la voy.pén. allongée comme les verbes correspon= dants. Entre les adj.vb.impf.2, qui ont déjà la voy.pén. longue, il n'y a donc au= cune différence. P.ex.:

Adj.vb.impf.2: emәhheñhәr „homme dégouté en ce qui concerne les o= deurs"; ămәkkîkәl „homme qui foule aux pieds" (kukәl); enәbbiddәl „hom= me qui n'est bon à rien" (buddәl); emәrrêġrәġ „chameau qui a l'habitude de beaucoup brâmer" (ruġrәġ).

Adj.vb.1 pf.: ămv̆kkure „porteur d'alarme" (u < *ā; dénominatif de ă-kûre „alarme" ?); ămäzzâruġ „an. domestique qui vagabonde en liberté" (hurəġ); ănäbbayyu „homme qui n'est aimé de personne" (buyyət).

Adj.vb.3 pf.: ămv̆kkuyv̆y „homme persévérant dans l'effort" (u < *ā). Selon Gh.Al. ămәkkeyәy, adj.vb.impf.2.

(1) Les verbes dérivés à préf. S des cj.I.B et II.B forment des adj. analogues, le préfixe se traitant comme une 1''. P.ex.:

emәssindәd „homme paresseux" (sundәd); emәssînhәr „ronfleur" (sunhәr); emәssêrәf „homme très laid de figure" (surәf).

De la même manière se forme du réfléchi muñhәɣ l'adj.vb.3 enämmäñhäɣ „étranger" (avec voy.pén. abrégée).

(2) Quelquefois la gémination de la 1'' n'a pas eu lieu, p.ex.: emәheġġәġ „homme qui fait le pélerinage canonique de la Mecque" (huġġәġ); emähäššäl „nécessiteux" (huššәl); pour ănämäñhaɣ, cf. § d(3).

(3) Très rarement un adj.vb. de la cj.XII etc. semble dérivé à l'aide du double préfixe MS (cf. § j). P.ex.:

enәsdîbәn „marié" (dubәn); emәžžellәl (< emәsġellәl < ġullәl) „homme qui a des crises nerveuses"; ănäsbâhaġ „quêteur" (adj.vb.4 ~ zәbbuhәġ).

j) Adjectifs dénominaux.

(1) Le berbère, nous l'avons dit, garde la capacité de former des adjectifs à partir de noms par préfixation de M ou de MS. Ces adjectifs dénominaux ont la même valeur que les adjectifs de relation (nisbés) à suffixe -iyy de l'égypto-sémitique, indiquant un sujet (personne, animal, chose) comme ayant une relation quelconque avec le phénomène signifié par le nom de base. Ils peuvent notamment signifier:

le muni, le doué, le possesseur, le porteur de ..., celui qui a ... (NB sans aucune implication de possession juridique).

le praticien, le faiseur de ..., celui qui fait ...

le pareil de ..., l'identique de ..., celui qui est (comme) un ... (attesté pour M seul?).

l'originaire d'(un lieu), habitant de ... (MS seul?).

Nous ne connaissons qu'un seul ex. de M dans le dernier sens: Les imäggädäzän (sg. emäggädäz) „nom propre de tribu qui paraît signifier „les originaires d'egädäz (= Agadès)" ".

(a) Le berbère ne semble pas connaître des adjectifs de relation à suffixe -iyy, sauf dans des emprunts[37]).

37) W. Vycichl: Die Nisbe-Formationen im Berberischen, AIUO Napoli (1952), pp. 111-117, est de l'avis contraire. Au milieu d'une foule d'ex. fort douteux l'auteur allègue avec raison le cas de B.

L'emploi des adjectifs de relation égypto-sémitiques comme adjectifs de matière (p.ex. ðahabiyy „d'or, doré" (ar.)) ne paraît pas avoir de réplique berbère.

(b) Certains adjectifs dénominaux sont si récents que le nom de base féminin a gardé son préfixe initial t-.

(2) Liste d'adjectifs dénominaux à préfixe M:

ămättähoḍ (M + tähoṭ) „homme qui a le mauvais oeil"
tămǝttêrut/timǝttêrwîn (M + têrwa, d'où mǝttirw) „femelle pleine"
ămättăkat (M + tăkat) „homme bruyant en paroles"
tănǝmmǝẓurt (M + amẓur ~ aẓǝr) „femme qui est dans la période de 40 jours qui suit son accouchement"
emällăwäɣ (M + elăwäġ, telăwäq) „queue" (lit. pareil à un bâton, baguette)
tămäṭṭäräylalt (M + ăḍräylal) „plante qui ressemble à l'ăḍräylal"
ănǝḍḍâlim (M + ar. ḏ̣âlim) „léseur injuste" (lit. qui est un ḏ̣âlim)
ămv̆tlv̆qqis (M + *t'lv̆qqist n.act. non attesté de ǝlɣǝs) „rate (viscère)" (lit. qui se cache, est caché)
ămiṭ/imǝṭṭawän (M + *iṭ, tiṭṭ „oeil") „larme"
ănǝbbillan (M + tǝbbillant moins t...t) „lutteur"

(3) Liste d'adjectifs dénominaux à préfixe MS:

ănäsbahu (MS + bahu) „menteur"
ămäskäriḍ (MS + *ekäriḍ, tekäriṭ) „homme qui délivre des contraintes injustes"
emäsnäkir (MS + env̆kir „scélératesse") „scélérat"
ămäsdällal (MS + tädällalt) „vendeur aux enchères, marchand" (lit. qui tient une boutique)
ămäswälay (MS + wälay) „homme qui vient demander à celui qui a pris qqch. injustement sa restitution au propriétaire"
ămäställi (MS + etälli) „adolescent" (lit. porteur d'un etälli)
ămǝssǝḍis (MS + sǝḍis) „an. de six (dents de devant)"
ămäskăno (MS + kăno) „pièce d'étoffe indigo en tissu de Kano"
tămv̆skôrêt (MS + kôre) „tunique très large à larges manches en tissu indigo de Kano" (= kôre, kôro, tekămist ǝn-kôre)

Snous: afusi, nefousi: afusay „la droite" (~ ăfus „main"). On pourrait ajouter T elămtăy (Touat Ilǝmtiyǝn, ghad. Lämtäyän) membre de la tribu des Ilämtĕyän (~ Lamt, Lamta NPT ou de leur ancêtre, ~ Lämtuna). La voy. a, ă possible devant la semivoyelle rend cependant difficile d'identifier cette finale avec la désinence sém. *īy. Les autres formes pour „la droite", p.ex. tash. afasi, kab. ayǝffus, ghad. anfus etc. (cf. AB: Études de géographie linguistique en Kabylie (1929), p. 71 ss.) ne font qu'accroître l'incertitude. On se rappelle qu'en sém. *-īy s'ajoute en principe à un thème non altéré dans sa vocalisation. - La théorie de l'auteur a été reprise dans: Der Teufel in der Staubwolke, Muséon LXIX (1956), pp. 341-346.

ămäžžäla (< ămäsġäla, MS + aġäla) „homme, an. étranger" (lit. originaire de l' étranger)

ănästâfîdät (MS + tâfîdät) „chef de la Tafidät" (lit. originaire (par excellence) de la Tafidät) (Y)

k) Adjectifs impropres.

Il arrive parfois qu' un nom qui n' est pas formellement un adjectif, acquière le sens et/ou la capacité de former les deux genres, propres aux adjectifs.

(1) Il peut s' agir de noms sans aucun rapport avec des verbes connus, p.ex.: ehäm f. tehämt „nom d' une espèce d' antilopes".

(2) Le plus souvent ce sont des n.act. concrets, parfois de type B, qui ont développé le sens singulatif, p.ex.:

ăhăya f. tăhăyawt (n.act.4 de la cj.III ~ huyyət) „petit-fils"; ara (n.act.4 de la cj.I.A ~ arw) „enfant" (lit. progéniture); arraw f. tarrawt (n.act.int.4 de la cj.I.A ~ arw) „enfant"; êkne f. têkne (n.act.impf.2 de la cj.I.B ~ əknw) „jumeau"; tâknawt (= têkne; n.act.4 de la cj.I.B); ăwraɣ (n.act.4 de la cj.I.B ~ irwaɣ) „an. alezan doré"; ĕwriɣ (n.act.1 de la cj.I.B ~ irwaɣ) „âne jaune rougeâtre"; WE engäl (n.act.5 ~ ungal = H inġal) „chameau noirâtre".

(3) Une troisième catégorie comprend ce qu' on pourrait nommer des préfixes adjectivaux, suivis d' une apposition qui en T se met à l' état d' annexion, en BN à l' état libre (formule primitive?).

En T seul ärk- (f. tärk-) sg. et pl. „mauvais" est vivant, p.ex. ärk-ămi „mauvaise baouche", tärk-(t)ăsäse „mauvaise boisson" etc. Et abrégé: är-səkyaḍ „mauvais procédés".

On possède encore des expressions figées avec wər (kab. war-) „privé de", êr (kab. (y)ir, tash. gar) „mauvais" (cf. J.2)[38]).

L' origine de ces préf. est incomplètement établie. war (wər) doit sans doute être rapproché de la nég. wər (cf. III.D.3.a(1.b)), et est donc probablement d' origine verbale. ärk T a de façon analogue été rapproché du vb. ərku „ê. pourri" (CF Dict.). yir kab. peut être complété par un pron.aff.dir. b (ŏ-ir-iþ) „il est mauvais"), ce qui permet encore de l' interpréter comme un vb. impersonnel suivi de compl.dir. (nom à l' état libre!).

6) Les noms d' instrument.

a) Les n.instr. proprement dits ont une forme particulière. Ils ont le préfixe S du causatif et la même constitution syllabique que l' imparfait causatif du verbe cor=

38) AB a traité de ces préf.adj. sur un plan panberbère de façon magistrale dans ses: Quatre études de linguistique berbère, JA 1940/2, pp. 161-291. L' auteur admet la parenté war ~ wər (p. 221).

respondant, c.-à-d. gémination de la 1" partout, sauf dans les cj.I et II. La vocalisation est invariablement *ă-ŭ, la quantité de la voy.pén. variant avec celle du verbe correspondant. Cette vocalisation est relativement rare en dehors des n.instr.

On n' a donc besoin d' établir que deux formes nominales (F.IV et XIV, q.v. un ample choix d' ex.). Comme prototypes de verbes forts on arrive aux formes suivantes:

cj.I.A et II.A:	ăsəBCəD	B:	ăsaBCəD
cj.III.A:	ăsəBBəCəD	XII:	ăsəBBâCəD

Le pluriel est invariablement un pl.2 (isəBCaD, isuBCaD etc.).

Sémantiquement il faut considérer les n.instr. comme des n.act. concrets du causatif. Pour l' analyse sémantique, v. G.3.

(1) Ceci ne veut pas dire que d' autres noms d' action, causatifs ou non, ne puissent pas acquérir parfois le sens de noms d' instrument, mais ce sont des exceptions qui n' entrent dans aucun cadre régulier. P.ex.: tăsîtit n.act.1 „supplément".

Que les noms d' instrument de la cj.I.A.5-6, verbes creux, constituent une exception régulière, est douteux. Leur forme (F.I?) peut être le résultat d' une contraction (d' ailleurs particulière à la H), causée par le changement de la voy. pén. *ă > ə (cf. I.E.2.b(5.f)). P.ex.:

asġən/isġân (< *ăsəġən/isġân < *ā-saghun/ī-sughān?) „lieu d' accroupissement" (H ažžən).

(2) Tous les verbes à préf. initial S, y compris ceux à préf. composé, ont la capacité de former des noms d' instrument.

b) Voici un choix d' ex. forts:

Cj.I.A:		ăsəġbər/isəġbâr	„lien serré autour d' un sac, près d' une de ses extrémités"
Cj.I.B:		ăsammər/isummâr	„rayons de soleil chauffant doucement" (~ əmmər)
Cj.II.B:		-/tisûksâḍ	„ch. qui fait peur" (uksaḍ)
Cj.III.A:		ăsəddəmər/isəddəmâr	„pente"
Cj.XIV:		ăsəkkattər/isəkkuttâr	„pente"
Cj.I.A.5:	SM:	tăẓəmməẓəlt/tiẓəmməẓâl	„don de réconciliation"
Cj.I.B:	SM:	ăsəmmaɣrəs/isəmmuɣrâs	„endroit d' égorgement" (əɣrəs)
Cj.I.A:	SS:	təsəssənkərt/tisəssənkâr	„heure du départ avant le jour"
Cj.I.B:	SS:	ăsəssaɣbər/isəssuɣbâr	„place du cou du chameau où s' appuient les pieds" (əɣbər)

L. Noms bilitères et unilitères?

Nous ne pouvons pas conclure ce chapitre sans dire quelques mots sur l'existence éventuelle de noms bilitères et unilitères. Des investigations menées au ch. I.F il ressort clairement que nous devons prévoir une période préchamito-sémitique où le système rigoureux actuel des racines trilitères et quadrilitères n'était pas encore établi - où des mots bilitères et unilitères, transformés plus tard en trilitères ou quadrilitères, existaient probablement encore.

Le problème est de savoir si des bilitères et unilitères isolés ont pu survivre tels quels jusqu'à nos jours. Jusqu'ici, même des savants éminents comme André Basset ont cru que ceci était en effet largement le cas. Nous espérons avoir démontré dans cet ouvrage qu'en tout cas il faut réduire considérablement le nombre possible de tels mots. Dans la plupart des cas, on est en présence de trilitères ou quadrilitères contenant des radicales faibles qui donnent au mot un aspect bilitère ou unilitère secondaire[39]. Notamment nous estimons qu'il n'existe plus du tout de verbes contenant moins de trois radicales.

1) En ce qui concerne les noms il faut peut-être être moins catégorique. Surtout parmi les termes de parenté, on peut en trouver un ou deux qui soient de véritables bilitères. Pourtant même dans ces rares cas une interprétation trilitère n'est nullement exclue.

2) La vocalisation des bilitères, voire des unilitères, présente un problème irrésolu et irrésoluble. Les ex. sont beaucoup trop peu nombreux pour que nous puissions déterminer si ces noms n'avaient qu'une seule voyelle ou si - par opposition au trilitères - ils toléraient l'existence de voy. extraradicales ou de diphtongues internes. Uniquement dans ce dernier cas, ils avaient la possibilité de se conformer au système vocalique trilitère comme exposé à la sect.C.

3) Voici une liste des noms dont il peut être question. Pour l'examen minutieux de chaque cas nous renvoyons au ch.V, où ils ont tous été traités comme trilitères.

ma „mère" (*mah, *māh?) v. F.III.A.6
ti „père" (*tiy, *tuy?) v. F.I.A.3
wələt (wəlt, ult) „fille de ..." v. F.I.A.4
yäll/əšš et šêt, v. F.VIII.B.5.
w v. F.I.A.6, ăw F.XIV.B.10
ayət (ăyt) „fils (pl.)" v. F.XIV.B.10

39) On constate notamment que des bilitères sémitiques à voy. *i(u) comme *šim, *lis, *bin ont des correspondants berb. à voy.init. constante préradicale i-, donc à rad.init. *h (secondaire?): isəm < *hisim (F.I.A.2) „nom". iləs < *hilis (F.I.A.2) „langue". Il est improbable que ces formes soient empruntées à l'ar. 'ism, 'ibn (mais non pas 'ils). Elles sont sans doute protoberbères, et elles ont d'ailleurs leurs pendants chado-chamitiques en ha- initial. (Cf. H. Jungraithmayr: On Root Augmentation in Hausa, Journal of African Languages IX/2 (1970), pp. 83-88).

M. Suffixes nominaux de dérivation?

La parenté avec les autres langues chamito-sémitiques nous force enfin à poser la question: Le berbère possède-t-il des suffixes nominaux en dehors des suffixes de genre et de nombre et qui seraient antérieurs à ceux-ci? - tels que les suff. -iyy (des adjectifs de relation (nisbés) cf. note 37), -ân (des n.act. et des adjectifs), -ûn (des diminutifs (?) de noms propres, p.ex. ar. ḫaldûn) etc.

En ce qui concerne les noms communs du touareg on est contraint de répondre par la négative. Non seulement il n'y a pas de suffixes nominaux vivants, on n'arrive même pas à déceler la moindre trace d'un suffixe éteint, sauf bien-entendu dans des emprunts. Le BN connaît cependant des adj.vb. formés à suff. -ân, p.ex. la paire aməqqran „homme grand", aməẓẓyan „homme petit".

1) Noms propres.

La situation est quelque peu différente pour les noms propres de personnes et surtout d'animaux touaregs. Dans ceux-ci il semble qu'on puisse relever quatre suffixes: -än (NP de personnes seuls?), -a, -i, -u. -än et -u sont considérablement plus fréquents que -a, -i.

Le problème est de savoir si ce sont de véritables suffixes, ajoutés à un thème tel quel - ou s'il s'agit d'une nouvelle radicale ajoutée, l'ensemble ayant la vocalisation d'un thème normal.

2) Les suffixes -än, -a, -i.

-än, -a, -i sont apparemment de vrais suffixes. Ils s'ajoutent à des noms que nous connaissons plus ou moins évidemment sans suffixe aussi. Ils créent ce qu'on est tenté de définir comme des "diminutifs" ou des "noms hypocoristiques"[40]).

On a parfois des paires de mots synonymes en -än et en -a.

Voici une liste d'ex.:

sîdiyän = sîdiya (NP de femmes < sîdi (ar.) NP d'homme)
səkiwän NPF (< a-skiw „enfant esclave")
mv̆dayän NPH (~ amdəy „girafe" et NPH)
mägälän = mv̆gâlän (Y) (< te-mägäl-t „couleuvre" et NPF) NPF
ăbəggwän NPH et de chien (~ ebv̆ggi „chacal" et NPH)
ḫămîdän NPH (< ḫămîd (ar.) NPH)
ḫămmädän NPH (< mo-ḫămmäd (ar.) NPH)
ḫămmâdi, əmmədi (< id.)

40) CF Essai, p. 35, mentionne brièvement ces formations. V. en outre son Dict. NP, p. 275 ss. - D'autre part W. Vycichl: Diminutiv und Augmentativ im Berberischen, ZDMG 111/2, NF 36 (1961), pp. 243-253 traite du même problème sur un plan panberbère. L'auteur prévoit l'existence d'autres désinences du diminutif comme -un (qui semble emprunté à l'ar.) et -š, -uš (dont le caractère désinentiel n'est pas prouvé; rad. complétive?). L'existence de celles-ci n'a pas pu être démontrée en T.

mărуăma NPF (< măryäm (ar.) NPF)

ăkăhâmi = ăkăšâmi NP de chèvre (~ akham „chèvre (mouton, vache) noire à ventre brun rouge")

ădv̆wâli NP de chèvre (< ă-dăwâl „jeune bouc")

ăbăladi NP de chèvre (< ăbălad = ăbăraḍ „enfant"; selon CF i serait le pron. suff. de la 1.c.sg. „mon")

edîrsi NP de chien (< *edîrəs adj.vb. non attesté de ədrəs „courir en faisant des sauts")

ăbiyawi NP de chèvre (< ăbiyaw „an. sans cornes")

ăẓăwadi NP de chien (~ ăẓăwaġ NP d'une région)

a) À cause de son sens (diminutif?) -i ne peut guère être identifié avec la désinence des adjectifs de relation (nisbés) égypto-sémitiques, sauf peut-être dans ăẓăwadi („originaire de l'ăẓăwaġ" ?).

b) Il existe peut-être une forme secondaire très rare de -än qui est -în. Cp. avec la forme de la particule d'éloignement touarègue -în, -hîn. P.ex.:

ḫămmädîn = ḫămmädän NPH (< mo-ḫămmäd (ar.) NPH)

ɣâbîdîn NPH (< ar. ɛabîd)

c) Parfois un élément -ân- paraît s'insérer devant -i (comme il arrive dans les nisbés sémitiques). P.ex.:

ḫămmädâni = ḫămmädän NPH (< mo-ḫămmäd (ar.) NPH)

zv̆ggv̆ɣani NP de brebis (< e-zäggäɣ „an. rouge")

tabărâni NPH (Gh.)

tv̆nnâni NPH (Gh.)

(1) Dans tv̆nîni = tv̆nnâni c'est -în- qui s'intercale.

d) L'origine des trois désinences est obscure. Comme nous ne connaissons ces mots qu'au singulier, il ne nous est même pas possible de déterminer si -i provient de *-īh ou de *-ĭy.

On ne peut cependant pas s'abstenir de risquer l'hypothèse selon laquelle ce seraient des pronoms démonstratifs et la particule d'éloignement -än (-în) qui seraient en jeu. Le sens du complexe serait donc „ce ḫămmäd, toi ḫămmäd".

e) Le changement de genre survenu dans sîdiyän, sîdiya est tout à fait accidentel et ne tire sans doute pas son origine du suffixe.

3) La finale -u.

La finale -u paraît avoir une origine différente. Les noms propres qui l'ont donnent l'impression d'être presque tous de la F.IX.C, avec une radicale finale secondaire -*h. Ils ont donc le même degré de dérivation que les verbes de la cj.XI. A etc. (cf. I.F.2.k). P.ex.:

tăɣv̆ggv̆lut (~ iɣwal) NP de chèvre brune

ăsv̆ṭṭv̆fu (~ uẓẓaf √sḍf) NP de chèvre noire

ăẓv̆rrv̆fu (~ iẓraf: ẓäräf) NP de chèvre gris métallique

ăšv̆ggv̆ɣu (~ ihwaɣ √zwɣ) NP de chèvre rouge

bv̆kkv̆tu (~ bäkät „se tapir", səbəkkət „s'asseoir sur les talons" ?) NP de chameau

ăbv̆ntv̆ru (~ bäntär „ê. renversé") NP de chèvre

ăḍărmv̆ġu (~ ḍärmäġ) NP de chèvre à l'oreille petite

akləssu (< *kələssət (cj.X) = əkləs „entailler de la viande" ?) NPH

ămv̆lv̆lu (< *mələlət (cj.IX.2?) = imlal) NP de chèvre blanche

ḫv̆mmv̆du = ămədu (< mo-ḫămmäd (ar.) NPH) NPH

a) Noter en outre:

ăḫmâdu, ăḫməddu NPH (< ar. 'aḥmad NPH)

ḫămäydu NPH (< ar. ḥumayd NPH)

ăhəllêlu NPH = ăhəllêlw/ihəllêlwän „papillon" (~ əhləl)?

b) On ne peut dans aucun cas indiquer un nom de base auquel le suffixe serait tout simplement ajouté, bien qu'on voie facilement à quels mots de même racine ces dérivés sont apparentés.

Font exception peut-être les noms du § a. La finale des emprunts arabes peut cependant n'être que la désinence casuelle de l'arabe, conservée (par l'intermé= diaire du haoussa?), tandis qu'il reste incertain que ăhəllêlu contienne la finale voulue.

4) Emploi des noms propres d'animaux.

Il faut enfin dire quelques mots sur l'emploi particulier des noms propres d'a= nimaux en -i, -u. Remarquer d'abord que ce ne sont pas des noms donnés par ha= sard, mais selon les particularités physiques de chaque animal, en accord avec le sens littéral du nom (cf. § 3).

De plus il faut bien les distinguer des noms communs (adjectifs) qui désignent des animaux ayant les mêmes particularités physiques. On peut dresser toute une liste de noms communs qui s'opposent à des noms propres:

Noms communs:	Noms propres:
ezäggäɣ „an. rouge"	ăšv̆ggv̆ɣu „chèvre rouge"
esv̆ḍḟf „an. noir; nègre"	ăsv̆ṭṭv̆fu „chèvre noire"
akham „chèvre, mouton, vache noirs à ventre brun-rouge"	ăkăhâmi „chèvre noire à ventre brun-rouge"
ăbiyaw „an. sans cornes"	ăbiyawi „chèvre sans cornes"
ăḍərmaġ „chèvre, mouton à l'oreille petite"	ăḍărmv̆ġu „chèvre à l'oreille petite"

a) Parfois un nom commun n' existe pas ou a disparu. P.ex.:

Noms propres:	Noms communs:
ăzv̈rrv̈fu „chèvre gris métallique"	cp. ezv̈rif „chameau vieil argent"
tăɣv̈ggv̈lut „chèvre brune"	cp. eɣäwêl „esclave (nègre) vivant lib= rement, sans être affranchi"
ămv̈lv̈lu „chèvre blanche"	cp. emälle „cheval tout blanc", ăməl= lal „antilope adax (blanche)"
ăbv̈ntv̈ru „chèvre qui renverse (les personnes)" ?	*ăbəntar non attesté < bäntär „ê. renversé"

b) Ces noms propres sont tous des noms de chèvres (de menu bétail!), ce qui pa= rait étayer notre hypothèse selon laquelle il s' agit d' une forme diminutive.

c) Les chameaux reçoivent tout simplement comme noms propres des noms com= muns. P.ex.:

ezäggäɣ „animal rouge" et NP de chameau rouge
ezv̈rif „chameau vieil argent" et NP ...
ebv̈rim „chameau jaune paille" et NP ...
ebäydäğ „chameau blanc" et NP ...
abzaw „an., homme gris cendre" et NP de chameau ...
ăləmlaɣ „an., homme roux" et NP de chameau ...

d) De ce qu' il précède il ressort que les noms communs n' ont pas toujours le sens aussi restreint que les noms propres. Ainsi esv̈dîf signifie non seulement une chèvre noire, mais tout animal noir, voire des humains noirs (nègres) etc.etc.

CHAPITRE V

Le Nom. Les formes.

A. Introduction.

Le chapitre V est destiné à l'examen détaillé de toutes les formes nominales.

1) Catégories.

On distingue cinq catégories principales de noms, dont chacune fait l'objet d'une section de ce chapitre:

B. Formes nominales ordinaires I-XXII (XXIII?) (abr.: F.I etc.)

C. Formes féminines à désinence -a ou -e I-VI (abr.: FF.I etc.)

D. Infinitifs au sens étroit I-V (abr.: Inf.I etc.)

E. Thèmes verbaux substantivés I-VI (VII?) (abr.: TV.I etc.)

F. Formes verbales personnelles substantivées (abr.: FV).

À la section G, nous traitons des noms de nombre (abr.: NN), dont l'appartenance aux catégories précédentes est difficile à préciser (sect.B? F?), et qu'il est utile d'étudier ensemble.

À la section H enfin, nous discutons de la classification des pluralia tanta.

2) Types.

Aux sections B-C-D chaque forme a été divisée en trois types selon le nombre des radicales: A: trilitères (*BvCvD), B: quadrilitères (*BvCDvF), C: plurilitères (*BvCvDFvG, *BvCDvFvG).

Ont été considérés comme quadrilitères les trilitères géminés (*BvCCvD), et les bilitères répétés (*BvCBvC). - Parmi les plurilitères sont classés les quadrilitères géminés (*BvCvDDvF, rarement *BvCCvDvF), les trilitères à répétition partielle (*BvCvDCvD) et complète (*BvCvDBvCvD), les quinquilitères géminés (*BvCDvFFvG).

Les trilitères à voy. préradicale longue - n.act. de type B (*v̄BCvD, v. IV.K. 4.f) - ont été classés comme des quadrilitères à 1" *h et voy.pén. longue, d'où l'existence de variétés à deux rad. *h initiales. - Les quadrilitères trisyllabiques à voy.pén. longue (*BvCv̄DvF) sont considérés comme appartenant au type C.

Les préfixes S, M, T ont été traités comme des radicales lors de la détermination du type nominal. - Les noms d'instrument à préfixe S n'ont donc pas de type A trilitère, mais uniquement les types B et C.

En somme c'est avant tout la constitution syllabique qui a été notre guide.

3) Variétés.

Chaque type nominal a été divisé en un certain nombre de variétés. La var.1 comprend les noms forts, les autres variétés les différents noms faibles contenant une radicale *h tombée, le numéro de la variété dépendant de la place de la radicale faible.

Il s'ensuit que les trilitères ont moins de variétés que les quadrilitères et plurilitères. Le tableau ci-dessous donne la clef de la numérotation des variétés:

	Type A:	Type B:	Type C:
var.1	$\sqrt{BCD}$	$\sqrt{BCDF}$	$\sqrt{BCDFG}$, $\sqrt{BCDBCD}$
" 2	$\sqrt{hCD}$	$\sqrt{hCDF}$	$\sqrt{hCDFG}$
" 3	$\sqrt{BhD}$	$\sqrt{BhDF}$	$\sqrt{BChFG}$
" 4	$\sqrt{BCh}$	$\sqrt{BChF}$	$\sqrt{BCDhG}$
" 5	$\sqrt{hCh}$	$\sqrt{BCDh}$	$\sqrt{BCDFh}$
" 6	$\sqrt{Bhh}$	$\sqrt{hCDh}$	$\sqrt{hCDFh}$
" 7	$\sqrt{hhD}$?	$\sqrt{BhDh}$	$\sqrt{BChFh}$, $\sqrt{BChBCh}$
" 8		$\sqrt{BChh}$	$\sqrt{BCDhh}$
" 9		$\sqrt{hChF}$	$\sqrt{hCDhG}$
" 10		$\sqrt{hChh}$	$\sqrt{hChFG}$
" 11		$\sqrt{hhDF}$	$\sqrt{hChFh}$
" 12		$\sqrt{hhDh}$	$\sqrt{hCDhh}$
" 13		$\sqrt{BhhF}$	$\sqrt{BhhFG}$

a) On n'a aucune preuve suffisante de l'existence de plurilitères à 2" *h tombée, sauf dans la var.13 doublement faible. Par conséquent la numérotation des var. plurilitères se conforme dans l'ensemble à celle des quadrilitères.

4) Particularités.

Pour chaque variété, les diverses particularités morphologiques et phonétiques sont étudiées dans l'ordre suivant:

a) Singulier: Description de la forme régulière.

b) Pluriel: Énumération des pluriels attestés (v. particularités phonétiques au ch. IV.E).

c) Préfixe d'état: Abrègement facultatif ou obligatoire - allongement - diverses altérations - absence - gémination de la 1".

d) Noms à radicale semi-voyelle: Particularités phonétiques.

e) Vocalisation: Particularités phonétiques.

f) Autres particularités phonétiques.

B. Formes nominales I - XXII (XXIII?).

Forme I
(* ĭ-ĭ)

Introduction:

La F.I fournit surtout le n.act.impf.1 de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(1.b)), p.ex.: ar=ǧəm „épigramme" (ərǧəm), takrəft inf. de əkrəf „entraver".

En outre quelques adj.vb.impf.2 de la cj.III (VI, VIII) appartiennent à la F.I.C, n'ayant pas subi l'allongement de la voy.pén. qui les fait passer à la F.XI (cf. IV. K.5.g), p.ex.: ăməṛṛəǧəh „vagabond" (ṛăǧăh).

Elle comprend cependant également des noms apparemment irréductibles à toute idée verbale, p.ex.: amɣ̣əs „grosse dent molaire", amdəɣ „girafe".

La cj.III paraît aussi posséder un n.act.impf.2 de la F.I, très mal attesté (v. IV. K.4.b(7)).

Une minorité des noms attribués à la F.I appartient peut-être à la F.II (* ŭ-ŭ), dont l'existence est douteuse. Les noms forts des deux formes seraient évidemment indiscernables.

La F.I ne doit pas être confondue avec l'inf.I (de la cj.III) de même vocalisation. Pour la distinction entre n.act. et inf., v. IV.K.4.a(3.b).

Les noms à dern.rad. *h de la F.I perdent la voy.fin. -i < * ĭh, sauf quand ils sont doublement faibles. Ils se distinguent ainsi des noms faibles de la F.V et de l'inf.I.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCəD < *ā-BiCiD, avec voy. d'état non abré= gée à cause de la chute de la voy.pén. (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCəDän < *ī-BiCiDan. P.ex.: arǧəm/irǧəmän (ă:ä:ə/ə) „épigramme", tan= kəbt/tinkəbîn (ă:ä:ə/ə) „partie de la tête dont les cheveux servent à former les 2 tresses de femmes appelées ankəb/inkəbän".

Parfois le pl.1 a la forme iBəCDän, surtout quand la 2" est une liquide: abləɣ/ibəlɣän (ă:ä:ə/-) „motte", afrəs/ifərsän (ă:ä:ə/-) „morceau", tadləmt/ tidəlmîn (ă:ä:ə/-) inf. et n.act.abstr. de ədləm „léser injustement" - mais aussi: adbəl/idəblän (ă:ä:ə/-) „élévation de sable ou de terre de la forme et de la dimension d'un lit", tadɣərt/tidəɣrîn (ă:ä:ə/-) „objet du choix", tam= təq/timtəɣîn:timətɣîn „lieu moins étendu couvert d'arbres et d'arbrisseaux assez élevés et denses" (dim.).

On ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agisse là d'une métathè= se postérieure. Ces pluriels peuvent dériver directement du protoberbère, la voy.carac. se supprimant au lieu de la voy.pén.

En ce qui concerne les féminins, on ne peut pas déterminer en réalité si on a affaire à un pl.1 avec métathèse ou à un pl.3 (q.v.).

Les n.act.m. de la cj.I.A qui ont le sens d'infinitifs, subissent parfois l'al= longement de la voy.carac. par analogie à l'inf.I de la cj.III.A. P.ex.: afrəǧ/ ifrîǧän (ă:ä:ə/ə) inf. et n.act.concr. de əfrəǧ „entourer d'une clôture".

takmərt/tikmûrîn a un pl. de la F.V, correspondant à un sg. takmurt non attesté. Cp. tâkmurt/tâkmûrîn (syn., n.act. de type B).

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: amɣəs/imɣâs (ă:ä:ə/ə) „grosse dent molaire", augm. de tamɣəst/timɣâs.

25 noms féminins, presque tous déverbaux (dont environ la moitié des n. act. de sens inf.), ont un pl.2 avec gémination de la 2". P.ex.: takrəft/tikər= râf inf. de əkrəf „entraver", tarsəlt/tirəssâl „bras (de cours d'eau)".

Ce pl.2 intensif est probablement à considérer comme appartenant à un sg. à 2" gém. aussi, c.à-d. à un n.act.int. de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(3)).

tagsəst/tigsəsîn (= taysəst/täysəsîn (ă/ä)) a un pl.2 syn. du pl.1: tiguysâs, correspondant à un sg. non attesté de racine divergente √gyss et à voy.pén. longue (*tā-gāysīst?)

H imnâs, pl. de amis „chameau", semble réellement correspondre à une F.I. Cp. D, WW ămənəs/immənas, f. tămənəst/timmənas, WE amnəs/imənas, f. tamnəst/šimənas, le premier avec gém. de la 1" au pl.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: adkər/idəkrân (ă:ä:ə/-) „irritation", awləs/iwŭlsân (ă/wŭlsân:ulsân) „fromage de lait caillé dont on a extrait le beurre", aγrəğ/iγərğân „sac en peau", taγrək/tiγərğîn dim. du précédent.

Le pl.3 f. ne peut être sûrement distingué du pl.1 f. avec "métathèse".

Pour tadrək/tidv̆rğâtîn, taγrəmt/tiγärmâtîn v. IV.E.2.c(2) et cf. var.B.5, pl.4.

4: iBCâDän < *ī-BiCāDan. Seul ex. possible: idmârän (ə) „poitrine" (pl. tantum, cp. admər/idəmrän „pente"). Cf. IV.E.2.d(1).

5: iBəCDawän < *ī-BiCiDāwan. Deux ex.: anğy/inğĭyawän „eau courante provenant de pluies récentes", asry/isrĭyawän inf. et n.act.abstr. de əsry „pratiquer la liberté des moeurs".

6: Seul ex.: tarwəst/tirwəsiwîn inf. et n.act.abstr. de ərwəs „ê. en rut" (par analogie avec le syn. taräwse/tiräwsiwîn FF.I.A.1?).

8: Seul ex. possible: mäss/mässaw < *misis/misisāw „maître" (cf. § e).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: (rare, sauf pour les noms à 1" ou 2" semiv.), p.ex.: ăynəs, f. tăynəst, täyfəst, täyləlt, äyfəḍ (Y, G, WE) (cf. IV.B.4.c(1.e)); ăwfər „soufre". Dans les noms à 1" y, la voy. abrégée se communique au pl. comme une voy.init. constante. taysəst/tăysəsîn (= tagsəst/tigsəsîn) a la voy. abrégée au pl. seul. täyfəst/täyfəsîn aurait selon CF une forme apparemment contractée selon I.E.2.d(2): têfəst/têfsîn, alors que Gh.Al. ne connaît que tifəst (sans voy. d'état?). De même tillîn, pl. de täyləlt, selon Gh.Al. tiləlt/tillen (WE šiləlt/šillen). - En outre ăhγär/ihv̆γrän „escarpement à pic (d'une montagne)".

Gh.Al. nie que les noms suivants aient la voy. d'état brève, comme le veut CF: andəḍ/indəḍän, azğən/izğənän, ahγər/ihəγrän „firmament", tarwəst/tirwəsîn, aγwəs/iγwəsän, taryət/tiryətîn, awlək/iwlkän, tawgəst/tiwgâs, tous ann. (ă/ə). S'agit-il d'un abrègement facultatif?

fac. abrégé: tăməṭ, v. § f. Cf. ci-dessus.

allongé: âlgəm/īlgâm (Y) et le sg. de âläṭ/iläṭṭän (v. § f). Cf. IV.B.4.e.

altéré: Pour le pl. de arḍəl/erḍəlän, taytəmt/tiytəmîn, ăynəs/ĕynəsän (et f.), cf. IV.B.4.g.

absent: ləbək/ləbəkän „maigreur extrême" (əlbək); fəγəs/fəγəsän „callosité"; mäss/mässaw „maître" (cf. §§ e-f). Considérer en outre tifəst, tiləlt ci-dessus, dont la voy. i peut être y vocalisé non précédé de voy. d'état selon IV.B.6.a(3).

1" géminée: əbbələl/əbbələlän, inf. de bäläl „av. tout en abondance" (cf. Inf.

I.A.1), əbbərəḍ/əbbərəḍän, əḍḍərər/əḍḍərərän, əbbəḫəl/əbbəḫəlän. D, WW a=mənəs/immənas et f. ont la 1'' gém. au pl. seul.

d) Noms à radicale semivoyelle:

Dans les noms à 3'' semiv. la voy.carac. *ĭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. en fin de syllabe (cf. I.D.1.c), p.ex.:

anǧy/inǧyawän [anǧi], asny/isnay, tasnit/tisnyîn, tartit/tirəttay, tafsît/tifəs=say.

NB: Au pl.1 des noms à 3'' y la notation de CF ne permet pas de distinguer le pl. normal de celui influencé par l' Inf.I, p.ex.: afri/ifriän (lire: ifriyän? ifr=yän? ifrəyän?).

Dans les noms sans préf. d' état une 1'' semiv. doit pouvoir se vocaliser après chute de la voy.pén. (yəCəD > îCəD, wəCəD > ûCəD). Les noms à 1'' y se con=fondraient alors avec ceux de la var.2 (1'' *h), ceux à 1'' w avec les noms à 1'' *h de la F.II.A.2, pourvu que cette forme existe. Pour d' éventuels ex. à 1'' w, v. F.II.

Au pl.1 des noms à 1'' semiv. la voy.carac. *ĭ doit pouvoir tomber (cf. I.A. 4.b). Bien des noms selon CF se conforment à cette règle, tandis que quelques-uns ont l' aspect de noms forts, p.ex.:

awlək/iwlkän (Gh.Al. iwləkän), tawlək/tiwlkîn, mais: ăwfər/iwfərän, ăynəs/ĕy=nəsän, tăynəst/tĕynəsîn.

Les noms à 2'' semiv. selon CF ont souvent une voy. centrale ultrabrève a=près la semiv., comme les verbes correspondants (v. 1.er volume, p. 15), p. ex.:

tarẏ̆ət/tirẏ̆ətîn, aɣwə̆s/iɣwə̆sän, tarwə̆st/tirwə̆siwîn.

e) Vocalisation:

Pour la voy. centrale ultrabrève des noms à 2'' semiv. v. § d.

ə > ŏ devant une emphatique etc. On a surtout de bons ex. quadrilitères (v. var.B.4.e et B.5.e). Un ex. trilitère est peut-être: awŏḍ/iwŏḍḍän (Gh.Al. awəḍ cf. § f).

ə > ä? dans âläṭ/iläṭṭän (~ tiṭ, cp. amiṭ/iməṭṭawän); peut-être dans mäss (< *məss, cf. f. mässa FF.II.A.1) et ăhɣär qui semble être une F.I à cause de son pl. ihv̆ɣrän avec métathèse comme à la F.I.

f) Autres particularités:

Une métathèse - ou suppression primitive de la voy.carac. - analogue à celle qui peut avoir lieu au pl.1, se manifeste très rarement au sg. aussi, soit:

afv̆rt/ifv̆rtän (t remplaçant *h? cp. əffər √wfr, ăfarra √frh). Selon Gh.Al. efärt F.III.B.5.

Il n'est pas impensable que tel a été le cas avec nombre de trilitères aux deux dernières rad. identiques. P.ex.: afər/ifərrän, ahəs/ihəssän, âlät/ilättän, awŏd/iwŏddän (Gh.Al. awəd, WE ăwdəd/ăwdədän), mäss/mässaw. (Normalement avec abrègement de la géminée au sg. en finale absolue). Pour aġət/iġəttän, v. var.6.

D'autres pourtant n'ont pas la métathèse (p.ex.: tagsəst/tigsəsîn = taysəst/täysəsîn (ä/ä)), et en tout cas on ne peut être sûr qu'il ne s'agisse dans ces cas de trilitères géminés √BCh, ayant perdu la voy.fin. (v. var.B.5).

Une métathèse analogue a dû produire la forme normale des noms creux (var. 3).

tămət(t)/tididîn a(ă/ə:-) „femme" a l'aspect d'un trilitère √mdd. Puisqu'il porte l'accent sur la syll.fin. et qu'il a par conséquent la voy. d'état faculta= tivement brève, il est cependant probable qu'il s'agit d'une forme abrégée de *tamǝttut, F.VI.B.5, courante en BN. En T mér. on trouve normalement tamtut, tantut (F.VI.A.4) qui pourrait en être une forme abrégée aussi, étant donné son t (< tt) au lieu de d attendu. Comme l'a vu CF il semble s'apparenter par la racine à temit √mhd „matrice". On est tenté de penser aussi à əldəd „téter". Le pl. provient peut-être de *tī-dihdihīn (F.I.B.7) d'une racine divergente (WE šidoden).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCəD < *hiCiD. Ne peut être distinguée avec cer= titude de la F.XI.A.2 (*hīCiD) et XI.B.9 (*īBhiD n.act. type B). Se souvenir ce= pendant que la F.XI.A fournit des adjectifs verbaux, la F.I.A des noms d'action.

Des noms comme îrəs „puits" (~ ərəs √rhs), êẓəd „cendre" (~ əẓəd √ẓhd?), tîɣəlt „paroles désagréables" (~ iɣal √ɣhl), têġərt „ruisseau" (~ əġər √ghr?) - peuvent très bien être des n.act.impf.2 de type B < *īrhis etc. (cf. IV.K.4.f et F.XI.B.9), au lieu de provenir de *hiris etc. avec racine divergente.

b) Pluriel:

1: îCDän < *hiCiDan. P.ex.: êləf/êlfän „épi de table", tîləft/tîlfîn „signe fait de loin".

Le pl.1 f. ne se distingue pas du pl.3 f. Parfois la suppression attendue de la voy.carac. ə < *ĭ n'a pas lieu, v. § e.

êsəɣ/iwsɣän a un pl.1 de racine divergente √wsɣ (var.1).

3: îCDân < *hiCDān, ûCDân < *huCDān. P.ex.: îrəs/îrsân (D) „puits", êləɣ/êl= ɣân „jambe", têləq/têlɣîn „poignard" (cf. pl.1).

5: îCDawän < *hiCiDāwan (assez fréquent): îġəm/îġmawän „poteau de tente auquel s'attache la porte", îləs/ilsawän „langue", isək/iskawän „corne", isəm/ismawän „nom", êḍəs/êṭsawän inf. et n.act.abstr. de əṭṭəs „dormir", êrəd/êrdawän „blé", êẓəd/êẓdawän „cendre", tiṭ/tiṭṭawîn (v. § f) „oeil".

7: Seul ex.: têsut/tisîta (ê/-) < *t'hisiwt/tī-siht-āh (pl. formé sur une racine divergente √sht (pour √shh?) ~ √hsw) „vache".

d) Noms à radicale semivoyelle:

3''w: La voy.carac. ə < *ĭ tombe aux deux nombres et la semiv. se vocalise au sg. en finale absolue. P.ex.: êlw/êlwân [êlu], êsw/êswân.

3''y: cp. var.5.d îni, îẓi.

e) Vocalisation:

La voy.init. î- s'abrège parfois en i-, soit aux deux nombres, soit au pl. seul (v. des ex. au pl.5).

La voy.init. î- passe souvent à ê- (v. I.E.2.c(8) et les ex. ci-dessus), surtout au m. têlut/tilwîn (ê/i) „petite lanière de peau, servant à suspendre la poche ... d'un seau ..." aurait ê < î au sg. seul.

Dans 4 ex. la suppression attendue de la voy.carac., soit au pl. seul soit aux deux nombres (cf. § f), n'a pas lieu. Tous sont à voy.init. ê(e): êġəɣ/êġəɣän, êrəɣ/êrəɣän, eləl/-, eġəġ/eġəġän (ainsi Gh.Al.).

f) Autres particularités:

Les trilitères aux 2'' et 3'' identiques peuvent perdre la voy.carac. aux deux nombres. La géminée secondaire qui en résulte, s'abrège au sg. en finale absolue. P.ex.:

êl/êllän (< *hilil, WE yel/yellătăn) „herbe fraîche", qui semble être une var. (incorrecte) à racine √hll de êl/êlawän var.5; ess/essän „jarret", qui selon CF conserve toujours sa géminée; tiṭ/tiṭṭawîn (< *t'hiḍiḍt; F.VIII *t'hiḍḍt pour t'hahiḍt??); ey/eyyân n'est guère une F.I < *hiyiy, mais plutôt une F.III.B.5.

ahɣər/ihəɣrän „firmament" (syn. de aqqər?), ~ iɣar √ɣhr:hɣr cj.II.B.2, semble conserver la 1'' *h, à moins qu'on ne doive l'identifier avec WE ažɣər „longue perche" √zɣr. Selon Gh.Al. différent de ăhɣăr „escarpement à pic". Cf. F.I.A.1.c-e.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîD < *ē-BihiD avec suppression de la voy.ca=

rac. ("métathèse") et contraction de *ih > î. La voy. d'état distingue la F.I de la F.V, qui a le préf. a- (*ā-BihīD > aBiD).

b) Pluriel:

1: iBîDän < *ī-BihiDan. P.ex.: ebîk/ibîkän inf. de əbək „se mettre dans la bou=che", tedilt/tidîlîn inf. de ədəl „arriver de nuit à ...".

2: Seul ex.: terizt/tiraz < *tē-rihizt/tī-ruhāz (~ ärz √rzh?) „os saillant et sy=métrique" (F.VIII *tē-rīzzt pour *tē-rahīzt??).

3: Seul ex.: ahəl/ihîlân < *ā-zihil/ī-zihlān „jour". (Pour le sg. v. § f).

4: ăzẏz/izazzän? cp. F.III.A.3, F.III.B.5, F.VIII.A.3, F.X.A.3 (F.V.A.3?).

7: tiBîDa < *tī-BihDāh. Seuls ex.: teɣiht/tiɣih √ɣhz „trou", tăfirt (Gh.Al. tă=fert)/tifir „mot", tous deux avec chute de la voy.fin.

tăwik/tiwkkîn „chouette" a le pl. formé sur une racine divergente √wkk (*tī-wikik-īn pl.1? *tī-wukk-īn pl.2?).

c) Préfixe d'état:

abrégé: tĕzirt/tizîrîn.

état d'ann. généralisé: tăwik (sic Gh.Al.). Les noms ainsi altérés ne se distinguent pas de ceux de la F.V.A.3 à préf. d'état abrégé.

absent: bit, tədin (cf. IV.D.3.c(3)).

Les n.act. servant d'inf. aux verbes creux de la cj.II.A.3 doivent probable=ment se classer ici, p.ex.: təɣilt/təɣîlîn (iɣal), v. IV.K.4.e(1). - əriɣ/əri=ɣän „efflorescences salines" provient plutôt de *harīɣ F.VIII √hrɣ cp. le pf. du vb. apparenté irwaɣ: äräɣ (cj.IV.A.1), mais cf. IV.B.5.b(4.a).

1" gém.: əmmək/əmməkän (cf. § f).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Après la voy. pleine î (ê) une semiv. peut tomber en finale absolue au sg. (v. I.D.1.d(1)). Seuls ex.: eke/ikewän „racine" (aussi ekew, f. tekewt/tikewîn „fragment ... de racine ...") - et peut-être: emi/imawän (*ē-mihiw/īmihāwan pl.4; v. cependant var.6) „bouche".

e) Vocalisation:

La voy. î devient souvent ê, surtout devant semi-voyelle, p.ex.: edew/idewän, ehey/iheyän, mais aussi: edêğ/idêğän, tehek/tihêğîn, tewêlt/tiwêlîn (cf. I.E.2.c (8)). Selon Gh.Al. e est oblig. dans les n.act.: ebek, tedelt etc.

î (ê) s'abrège souvent en i (e), soit en toute position devant semi-voyelle, soit en syllabe doublement fermée au f.sg. V. des ex. ci-dessus. Selon CF on aurait même ĕ dans: erĕw/irĕwän, tezĕwt/tizĕwîn (Gh.Al. erew, tezewt).

f) Autres particularités:

Il existe peut-être quelques noms de la var.3 qui n'ont pas subi la "méta= thèse" et qui ont la voy. d'état a- (aBəD < *aBhəD < *ā-BihiD). Ainsi le pl.3 de ahəl/ihîlân (T mér. ašəl, ažəl, əzəl √zhl) paraît nous contraindre à présu= mer une racine creuse.

Considérer aussi: abət „bale" (~ əbət √bht?), tadut „terre imbibée d'eau" (~ ədw √dhw). Pour tămət v. F.I.A.1.f.

Il est cependant probable que les noms de cet aspect soient normalement de la var.4 √BCh (q.v.).

Enfin on a əmmək/əmməkăn „indication; moyen, méthode" qui semble avoir la 1" gém., devant être identifié avec amək kab. „comment?", tash. ɣ-mk-ann „ainsi". À cause de sa parenté avec l'élément ek du ch.III.C.8.b(3.b) (tash. ɣ-ik-ann = ɣ-mk-ann) il est possible que əmmək ait la racine creuse √mhk.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəC < *ā-BiCih avec chute de la voy.fin. i < *ĭh (v. VI.H.2.c(2)). La forme sans voy.fin. s'impose non seulement à cause de l'absence totale de n.act. (qui seuls sont décisifs) de forme aBCi, mais encore en vertu de l'existence d'un ex. comme N aɣərh = H aɣər „bouclier".

Toutes les formes aBCi sont donc à considérer ou comme des inf.I.A.4 (qui conservent la finale) ou comme des F.V.A.4 (*ā-BiCīh). Cf. aussi var.5.

De toute façon la var.4 est mal attestée. Nous donnons ci-dessous tous les ex. (cf. en outre var.3.f).

b) Pluriel:

1: Seul ex.: tablət/tiblîtîn „somme de liquide".

3: iBCân < *i-BuChān. P.ex.: aɣər/iɣrân „bouclier" (~ iɣar √hɣr:ɣhr?), aẓəl/ izlân „branche" (~ əẓly? əẓẓəl √wẓl?), ašək/iškân (ă:ä:ə/ĕ) „végétal"; ayəs/ iyəsân (ann. ĕyəs/iyəsân cf. IV.B.4.g) „cheval", dont la voy. ə semble par= fois tomber en prose, mais se maintient presque toujours, même au pl., en poésie (pour la forme WE ăys(s)/əggəsan cf. I.D.1.f(1)).

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF: ăẓən/- (Gh.Al. aẓən), ăšər (D). Ne se distinguent pas de la F.III.A.4 à préf. d'état d'ann. généralisé. tələmt (n'existe pas, selon Gh.Al.; = taləmt).

absent: ul (v. § d), wələt (wəlt, v. § f).

1" g é m.: Pl. de aləm/illəmân, taləmt/tilləmîn (v. IV.B.4.f). Pl.3 < *ī-llumh-ān, tī-llumh-īn[41]). Pour əmmək/əmməkän cf. var.3.f.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Après chute de la voy.fin. i < *ĭh une 2" semiv. se vocalise en fin de syllabe: tadwt [tadut] (var.3 *tā-dihiwt?)

ul/ulawän (N ulh) - s' il ne s' agit pas d' une F.II (q.v.) - doit provenir de *wilih/wilih-āwän (pl.5) sans préf. d' état et avec vocalisation de w.

Pour ayəs v. § b.

f) Autres particularités:

afv̆rt/ifv̆rtän semble montrer le remplacement de *h final par t (cp. ăfarra √frh, əffər √wfr). De même tabləṭ/tiblîtîn (v. IV.H.2.c(3.a-b)). Cf. var.1.f.

wələt „fille de ..." (avec les formes secondaires wəlt, wlət, wlt [ulət, ult], pl. šêt v. F.VIII.B.5) paraît être une F.I, probablement encore avec remplacement de *h par t. Il n' est guère possible de déterminer si t final contient en outre la désinence f. -t, provenant de -tt par abréviation en finale absolue (cf. I.C.1.a(2.a)).

L' existence d' une voy. ə devant t montre que l ne peut être la dernière rad., mais qu' une 3" suit cette voy.

Les quatre formes ne s' emploient pas indifféremment:

wələt, wlət ne s' emploient que devant ma/maw:mät (wələt-ma „soeur"). Dans ces expressions figées, la voy.carac. s' est apparemment conservée, grâce au maintien d' une structure syllabique, comme à l' intérieur d' un nom isolé.

wəlt, wlt s' emploient devant tout autre nom.

ələt, une cinquième variante, se manifeste dans les mêmes conditions que wələt, wlət, mais seulement après ăgg < ăw-w-, ăyt, wəlt, šêt. Elle provient

---

41) René Basset: Le nom du chameau chez les Berbères, Actes du XIV.ème congrès des orientalistes (Alger, 1905), 2/7, pp. 69-82, donne un aperçu déjà très imposant des différents noms du chameau sur un plan panberbère. En ce qui concerne aləm, l' auteur veut y voir une forme contractée de alɣəm. Cette dernière forme à son tour serait une réduction de alɣum ou alɣam, qui cependant jusqu' à aujourd' hui ne sont pas sûrement attestés. Mais on a alɣʷəm dans les dial. à uvulaires labialisées. Et on a Y, WE aɣlam „chameau de selle" qui pourrait provenir de alɣam par métathèse.

Étant donné que dans Y, WE aɣlam coexiste avec aləm „chameau en général", on ne peut accepter qu' avec une prudence extrême que le dernier représente une contraction du premier, malgré les particularités morphologiques que présentent aləm et son pl.

L' idée de René Basset, à savoir qu' il pourrait s' agir d' un emprunt à l' ar., soit luɣâm „écume, salive écumante sur les bords du museau du chameau", n' est guère soutenable. En ce qui concerne l' introduction du chameau en Afrique, il semble aujourd' hui bien accepté que celle-ci est à situer antérieurement à l' invasion arabe. Cf. J. Nicolaisen: Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg (1963), p. 314-315.

de wələt par une fausse coupe à partir de ăg-gələt-ma „neveu fils de la soeur" < *ăg-gʷələt- < *ăw-wələt.

Une deuxième solution, à notre avis peu satisfaisante, serait d'accepter wəlt comme plus primitif que wələt, l'interprétant comme un bilitère à désinence -t f. Le second ə de wələt serait alors une voy. auxiliaire insérée pour briser un groupe consonantique trop lourd. Cf. Ch.IV.L.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: îCi < *hiCih avec conservation de la voy.fin. Les ex. qui ne sont pas des n.act., peuvent aussi appartenir à la F.V.A.5 (*hiCīh). Le f. est tîCit < t'hiCiht (cf. IV.H.2.c(3.b)).

La F.I.A.5 ne peut être distinguée de la F.XI.B.10 (*iBhīh). En effet la racine des verbes correspondants indique qu'il est probable que des noms comme îni „couleur" (~ əny √nhy) et îẓi „pâturage suffisant pour qu'un tropeau puisse y séjourner un certain temps" (~ əẓy √ẓhy?), sont réellement des n.act.impf.2 de type B (< *īnhiy etc.). De même -/iwân (/i) „boeufs" (~ iwi √whh cj.I.C. 2?).

b) Pluriel:

1: îCîtän. P.ex. îġi/iġîtän „acte" (~ äġ √wgh cj.I.A.9), tîfit/tîfîtîn inf. de af „ê. libre". Pour la forme inattendue du pl.1, v. IV.H.2.c(2.b) et (3.b). Une forme regulière semble se maintenir dans -/elän < *hilihan, v. pl.5.

4: îCân < *hiCāhan. P.ex.: êhi/êhân √hzh „mouche", f. tehit/tehâtîn „petite guêpe", tîsit/tîsâtîn „miroir", têfit/têfâtîn „linceul", -/iwân v. § a fin.

5: îCawän < *hiCih-āwan avec chute de la voy.carac. P.ex.: êfi/êfawän „abri", êri/êrawän „cou". êl/êlawän „herbe fraîche" (WE yel/yellätän „(saison de l')herbe fraîche") semble avoir perdu une voy.fin. -i. Il a aussi un pl.1 elän „années" (WE pl.4 elan). Pour tîde/tîdawîn, v. F.V.A.2.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

îni/înîtän, îẓi/iẓîtän, têɣit/tîɣâtîn (pl.4) n'appartiennent ici que secondairement, par fausse interprétation de la finale -i < y vocalisé. La parenté avec les verbes əny √nhy, əẓy √ẓhy, aɣy √hɣy rend évident que la 3" a dû être y (cf. en outre §§ a et f).

e) Vocalisation:

î- initial s'abrège en i- dans tiyit/tiyâtîn „concession de l'usage" (äy √wyh, √hyh cj.I.A.9-10). Pour les pl. iġîtän, iẓîtän, v. § f.

î- initial devient souvent ê(e). V. des ex. ci-dessus. Selon CF on aurait même ĕ dans: tĕhit/tĕhâtîn (Gh.Al. tehit). Dans têɣit/tîɣâtîn î > ê au sg. seul.

f) Autres particularités:

îġi/iġîtän (î/-) et îẓi/iẓîtän (î/-) ont des pl. dont la voy.init. est traitée comme un préf. d'état. Ou il s'agit d'une fausse interprétation de la voy.init., ou bien ce sont des n.act. de type B, dont le pl. est de type A.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBi < *ē-Bihih? avec "métathèse" et voy. d'é= tat e-, comme la var.3.

Le seul ex. possible est emi/imawän „bouche", qui ne peut être classé avec certitude à cause de son pl. Il vaut peut-être mieux y voir un pl.4 *ī-mihāwan, c.-à-d. prendre emi pour une abréviation de *emiw √mhw var.3 (cp. eke) - au lieu d'un pl.5 *ī-mihihāwan (> *ī-mihhāwan? *ī-mhihāwan? > *ī-mihāwan?) où la chute de deux *h fait difficulté.

b) Pluriel:

1: aġət/iġəttän „poteau de tente" doit peut-être se classer ici, les deux t rem= plaçant des *h au lieu d'être primitifs (cf. I.D.2.d(3.a)).

4: Les pluralia tanta -/isân „chair" et -/imân „âme" peuvent appartenir à la var.6; i- étant la voy. d'état (ann. (-)), il est clair que s et m doivent être les 1" respectives (*ī-sihāhan, *ī-mihāhan?). Une F.III.A.6 aurait apparem= ment donné *isattän etc.

5: V. § a.

7: tayət(t)/tihiw „pied de devant" < *tā-yititt pour *tā-yihiht comme aġət; le pl. < *tī-hihwāh (WE šiwa) formé sur une racine divergente. Ann. tiyət/thiw, cf. IV.B.4.g(4).

f) Autres particularités:

u (< *wi < *wihih ~ iwi √whh, cj.I.C.2 „naître") „fils de ..." est la forme la plus simple du nom du fils. Elle ne s'emploie en H que suivie de l'état d'an= nexion d'un nom à initiale consonantique, surtout des n.f., p.ex.: u-Tit „origi= naire de Tit", u-ɣât „originaire de Ghât", u-fərġân „homme de jardins", u-Taytoq „homme des Taytoq" etc. Pourtant il se remplace par ăg devant un nom propre de personne et par ăw (ăy) dans ăña < *aw-ma „frère" (v. F.XIV.B.10).

En BN, u entre également localement dans le composé u-ma „frère", lit.

„fils de la mère" (Awǧila, rifain, šawiya). Cependant dans des dial. aussi archaïques que le kab. et la tash. on rencontre g^w-ma, avec la forme g^w autrement réservée à l'emploi devant semi-voyelle, provenant d'une altération de la géminée secondaire issue de l'assimilation avec celle-ci, p.ex.: g^w-isaffn „membre de la tribu des Isaffen" (pour g-g^wsaffn < *w-yəsaffən).

u semble connu déjà en libyque ancien dans la forme w (vocalisation inconnue, cf. II.C.1), suivie des pron.suff.pers. simples: w-s „son fils".

Une variante i (< y) peut probablement être établie en BN (tam. i-ma „frère", cp. siwi pl.9 it-ma), bien qu'il puisse s'agir d'une forme assimilée de iw.

Cette variante i (< w par assim. à la voy.protoberb. *ĭ?), ainsi que les formes plus pleines énumérées ci-dessous, rendent probable que u est une véritable F.I.A.6 à voy.fin. tombée et dépourvue de préf. d'état, à savoir un n.act.impf.2.

On possède aussi des formes munies de préf. d'état, semble-t-il, mais celles-ci sont alors passés au type B selon IV.K.4.f(1.b), assumant la voy.init. constante a: awa (ay, ayt): ces formes en T subissent l'abrègement a > ă en syll. fermée: ăw, ăyt, ainsi que l'assim. en ăgg < ăgg^w < aw-w/y devant un nom à initiale vocalique anciennement précédée d'une semiv. (v. F.XIV.B.10 et cf. IV. B.4.a).

Le BN possède enfin des formes qu'il semble nécessaire d'interpréter comme des n.act. de type B sans voy. d'état (formation archaïque), soit iw (iwi, parfois avec déplacement du centre syllabique: yu) et même yiw (yiwi), cf. encore F.XIV. B.10.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDəF < *ā-BiCDiF avec voy. d'état faculta= tivement abrégée.

Pour l'existence mal attestée de n.act. quadrilitères de la F.I, v. IV.K.4.b (7).

b) Pluriel:

1: iBəCDəFän < *ī-BiCDiFan. P.ex.: ărənkəḍ/irənkəḍän „plante", ămərkəd/imər= kədän „sandale grossière" (ainsi Gh.Al., syn. de emärkäd F.III.B), ăbəlləɣ/ ibəlləɣän „motte", f.dim. tăbəlləq/tibəlləɣîn.

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăməkrəs/iməkrâs „cataracte".

3: (Trilitères seuls). Seul ex.: ăləggəs/ilûsân < *ā-liggʷis (Y aləggus F.VI.B)/ī- liwsān, f. tăləggəst/tilûsîn „beau-frère, belle-soeur".

4: Seul ex.: ăwəkrəẓ/iwəkraẓän < *ā-wikriẓ/ī-wikrāẓan „chien-dent" (selon Gh. Al. ăwəkraẓ F.VII.B).

c) Préfixe d'état:

Dans akəlkəl/ikəlkəlän (ă:ä:ə/-) le préf. du sg. ne s'abrègerait pas selon CF.

oblig. abrégé et communiqué au pl.: ăymmən/ăymmənän „pus mêlé de sang".
absent: səlkəm/səlkəmän (~ səlkəm); bəddən/bəddənän „paralysie", n.act.abstr. de əbdən; fərrən, kəssən, rəkkəm.
1" gém.: ənnəgmŏḍ/-, əmməskəl/əmməskīlän (cf. var.4.c et d'autre part Inf.I. B.1).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Selon I.E.2.b(7.c) l'une des voy. peut tomber si la 2" ou 4" est une semiv., celle-ci se vocalisant en fin de syllabe. P.ex.: ăzûẓəǧ/izûẓǧän (< *ā-siwẓig ~ əẓẓəǧ), -/tisûṭsîn (~ əṭṭəs), ăžəlby/ižəlbyän; tăfînäq/tifînaɣ „lettre de l'alpha= bet touareg" semble se classer ici, provenant de *tā-fiyniɣt/tī-fuynāɣ, étant un emprunt au gr.: phoinikos. En WE on trouve tafinaq et tafineq et d'autre part le verbe səffinəɣ (pf. isäffäynäɣ) „s'informer". Pour tăwinəst, v. var.3.b.

En l'absence de rapprochements convaincants on ne peut pas distinguer les noms à 2"y de ceux de la var.B.3 et de la F.XI.A.1 (q.v.).

Après une 1" semiv. aussi, ə < *ĭ peut tomber: ăwrhəḍ/iwrhəḍän, ăwkrəḍ/ iwkrəḍän, ăwkrəẓ/iwkraẓän, tăwnkənt/tiwnkənîn, tăwswəst/tiwswâs. La chute se= rait obligatoire dans ăymmən/ăymmənän.

e) Vocalisation:

ə > ĭ par assimilation à ñ palatal (v. I.E.2.b(1.a)) dans: tăɣĭñhərt/tiɣĭñhâr, ăhĭñhŏḍ/ihĭñhâḍ.

ə > ŏ devant emphatique (v. I.E.2.b(3)) dans: ăhĭñhŏḍ/ihĭñhâḍ, ənnəǧmŏḍ.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDəF < *hiCDiF. Ne peut être distinguée de la F.XI.B.2 (*hīCDiF et *īBCiD). On ne possède aucun ex. qui soit manifestement à 1" *h tandis qu'un petit nombre sont sûrement des n.act.impf.2 de type B (*īBCiD). Pour cette raison nous avons renvoyé l'examen de tous les noms de l'aspect iBCəD à la F.XI.B.2.

Devant une telle situation, on se souvient que le système verbal aussi évite les quadrilitères à 1" *h (cf. cj.III.B). Ce sont donc probablement surtout des trilitères géminés à 1" *h, dans lesquels on peut espérer trouver l'attestation de la F.I.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDəF < *ē-BihDiF avec préf. e- par analogie avec la F.XI.

En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme de la F.XI.A.1 (*ē-BīCiD).

b) Pluriel:

1: Seul ex.: təsîwit/tisîwyîn < t' sihwiyt „cadeau envoyé" (~ awy √hwy).

2: Seuls ex.: tăwînəst/tiwînâs „anneau" < *tē-wihnist/tī-wihnās (*tā-wiynist/tī-wuynās var.1?); tăsiwəq/tisiwaɣ < *tē-sihwiɣt/tī-sihwāɣ „chose servant à arrêter" (~ awɣ √hwɣ).

6: Seul ex.: efêsək/ifêskiwän < *ē-fihsik/ī-fihsikīwan? (~ isək √hsk?) „dent (de fourche)".

c) Préfixe d'état:

efêsək est le seul ex. qui conserve la voy. d'état attendue. Par rapport à celui-ci la plupart des autres ex. ont la voy. d'état d'ann. généralisée. təsîwit n'a pas de préf. au sg.

e) Vocalisation:

î > ê > e dans efêsək (v. I.E.2.c(8)).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: aBCəF < *ā-BiChiF avec voy. d'état non abrégée à cause de la chute de la voy.pén.

En l'absence de rapprochements convaincants on ne peut pas distinguer cette forme de la var.A.1 (*ā-BiCiD).

Ici se rangent avant tout les n.instr. des verbes creux de la cj.I.A.5-6, dont la forme du sg. est cependant sans doute secondaire, asBəD étant pour *asəBəD < *a-saBhuD (F.IV.B.4). Cf. IV.K.4.b(7.b).

Puis quelques n.act.réfl. à préf. M.

b) Pluriel:

1: Seuls ex.: amdəd/imədđän < *ā-midhid/ī-midhidan „gorge (vallée très reserrée)" (~ ədəd √dhd; avec "métathèse" au pl.); tăswərt/tiswərîn < *tā-siwhirt/tī-siwhirīn „gradin de montagne" (~ ăwr √whr) ≠ taswərt.

c) Préfixe d'état:

Chose inattendue, le préf. d'état se conserve normalement non abrégé dans les n.instr. à 1"w (cf. F.IV.B.4), sauf selon CF dans tăswərt, qui à cause de son pl.1 ne peut être considéré comme un n.instr. formel.

Trois ex. sont dépourvus de préf. mais ont la 1" gém.: əmməɣəd/əmməɣədän, inf. et n.act.abstr. de mäɣäd „ê. plébéien vassal"; əmmədəd/əmmədəsän „gros excrément" (< ədəs cj.I.A.5); əmmətər/əmmətərän inf. et n.act.abstr. de mätär „ê. conseillé". Tous sont peut-être dérivés de vb.réfl. à préf. M de la cj.I.A.5 √BhD.

e) Vocalisation:

Contre toute attente la voy.carac. dans aucun cas n'est notée ultrabrève ə̆ par CF après une 1" semiv. (cf. var.A.1.e).

tamənək/timənak (ă:ä/-) < *tā-minhik/tī-munhāk garde la voy.pén. ə aux deux nombres. Il se range ici à cause de sa parenté présumée avec əny √nhy „monter (un an.)" (D; cf. I.F.2.e).

Variété 5 ($\sqrt{BCDh}$)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCD < *ā-BiCDih avec chute de la voy.fin. -i < *īh (v. IV.H.2.c(2)). Comme la var.A.4, la var.B.5 se distingue de l'Inf.I, qui conserve la voy.fin. Une forme aBəCDi doit donc être considérée comme un Inf. I.B.5 ou une F.V (*ā-BiCDīh).

La var.B.5 est très mal attestée. On a l'impression que normalement une métathèse l'a transformée en aBCəD, indiscernable des trilitères forts de la var.A.1.

Il existe certains pl.3 trilitères d'apparence, de genre f. et désinence -âtîn pour -în (v. IV.E.2.c(2)), qu'on soupçonne cependant d'être en réalité des pl.4 quadrilitères dont la 4" *h a été remplacée par t. Soit:

adrəǧ/idərǧân „massif montagneux ayant à son sommet un plateau", dim. tadrək/tidv̆rǧâtîn (< *ā-dirgih/ī-dirgāhan, tā-dirgiht/tī-dirgātīn).

aɣrəm/iɣərmân „ville etc.", dim. taɣrəmt/tiɣärmâtîn (< *ā-ɣirmih etc. ? cp. təɣormit F.XV.B.5).

De même il est probable que certains trilitères apparents aux 2" et 3" identiques, de l'aspect aBəC/iBəCCăn (< *aBəCC < aBCəC par "métathèse"?), sont réellement des trilitères géminés à 3" *h, aBəC provenant de aBəCC < aBəCCi < *ā-BiCCih. On peut alléguer les ex. suivants:

aǧət/iǧəttăn „poteau de tente" ($\sqrt{gth}$? ~ tăǧăttiwt/tiǧăttv̆wîn?).

afər/ifərrăn „pan" ($\sqrt{frh}$? ~ ăfarra $\sqrt{frh}$, afraw, əffər $\sqrt{wfr}$ etc.).

-/ifăqqăn (F.III? ~ nəfəqqi $\sqrt{fɣh}$)? ä < ə selon I.E.2.b(6)?

En outre: ahəb, ahəd, ahəl, ahəs, ăwŏḍ/iwŏḍḍăn, tăwŏṭ/tiwŏṭṭîn (cf. F.I.A.1. f). Pour tămət v. var.A.1.f.

c) Préfixe d'état:

e- v. § d.

absent ou abrégé: təǧəllət (v. § f; selon Gh.Al. taǧəllət avec abrègement fac.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tefîkit/tifîka peut appartenir à la F.I comme un n.act.impf.2 de la cj.III.B (fäyk), < *tē-fiykiht/tī-fuykāh (pl.2). Dans ce cas il conserve exceptionnellement la voy.fin., sans doute par analogie à la F.XI, dont, à cause de la vocalisation de la 2" y, il assume l'aspect (et le préf. d'état).

Étant donnée cependant la rareté de bons ex. de n.act.impf.2 de la cj.III (v. IV.K.4.b(7)), il vaut peut-être mieux y voir une F.VIII (*tē-faykītt, avec altération du sg. par anal. au pl.), voire une F.XXII? (*tē-fīykītt). Ces formes conservent toutes deux la voy.fin.

f) Autres particularités:

təğəllət/tiğəllətîn remplace la 4'' *h par t.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iBCi < *hiBCih, sans chute de la voy.fin. selon IV.H.2.c(2.a). Ne peut être distinguée des n.act. de type B de la F.XI.B.6 (*īB-Cih), q.v., sauf quand on dispose de rapprochements convaincants. Cp. aussi var.B.2.

Probablement non attestée. Pour ĕydi v. F.V.A.4.

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BihDih sans chute de la voy.fin. selon IV.H.2.c(2.a) et probablement avec voy. d'état e- par analogie avec la F.XI.

Sans doute attesté dans deux n.act.impf.2 de la cj.III (causatifs de la cj.I):

tăsîtit/tisîtîtîn < *tē-sihtiht/tī-sihtītīn (~ at √hth cj.I.A.10) „supplément". Pour la forme particulière du pl. v. IV.H.2.c(3.b). Avec préf. d'état d'ann. généralisé.

təsêkit/tisîka < *t' sihkiht/tī-sihkāh (~ akk √hkh cj.I.B.5) „débris charriés".

tidiḍîn, pl. de tămət „femme" (WE šidoḍen), est probablement à classer ici, provenant de *tī-ḍihdih-īn sans remplacement de la 4'' *h par t (cp. tisîtîtîn).

De même peut-être dîdi/dîdîtăn „violon" (onomatopée).

e) Vocalisation:

î > ê dans təsêkit (v. I.E.2.c(8)).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: Quinquilitère: ăBCəDFəG < *ā-BiCiDFiG avec voy. d'état facultativement abrégée en position atone et chute de la voy.antép. Sexili= tère: ăBəCDəFGəH < *ā-BiCDiFGiH.

b) Pluriel:

1: iBCəDFəGän < *ī-BiCiDFiGan. P.ex.: tămələmalt/timəlləməlîn „humeur vit= rée (de l'oeil)", tămərrəhənt/timərrəhənîn „forte journée de marche", tăgən= nəgəṭ/tigənnəgəḍîn „langue tămâhăq intervertie ...", ăġərtəmməɣ/iġərtəmmə= ɣän „endroit à sol inégal"; ămərrəġəh/imərrəġəhän, f. tămərrəġəht/timərrə= ġəhîn, ou pl.2, „vagabond", adj.vb. de räġäh; ăməššəwwəš/iməššəwwəšän, f. tăməššəwwəšt/timəššəwwəšîn, ou pl.2, „homme préoccupé", adj.vb. de šäw= wäš; sans gém. ămətəltəl/imətəltəlän „plante" (~ tältäl); tănəẓəẓẓəft/tinəẓəẓ= ẓəfîn (Gh.Al. tanəẓẓeẓẓəft F.XI.C) „substance gris-jaune qui sert à teindre les peaux en noir" (< ẓuẓẓəf caus. de uẓẓaf).

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: ăġrənbət/iġrənbât „copeau", tăkrv̆mbv̆st/ tikrəmbâs „main naine", ăftəẓẓən/iftəẓẓân „plante", ăɣrəbbən/iɣrəbbân „pe= tit récipient à beurre ...", tăməssəḍək/timəssəḍâk (ar.) „dîme religieuse musulmane", ăɣərsəlləf/iɣərsəllâf „manche d'erminette"; ămərrəġəh/imər= rəġâh, f. tămərrəġəht/timərrəġâh, ou pl.1 q.v.; ăməššəwwəš/iməššəwwâš et f., ou pl.1 q.v.; ăməqqətəs/iməqqətâs et f. „homme complètement appauvri", adj.vb. de ɣätäs.

tăməžžəllət (Gh.Al. taməžžəlləlt) „clou (furoncle)" a un pl.2 à voy.pén. longue timəžžullal, peut-être par contamination avec le f.pl. de ăməžželləl (F.XI), adj.vb. de ġulləl „av. des crises nerveuses", peut-être simplement parce que c'est un adj.vb. pour lequel on attend la F.XI. Cf. var.5.

c) Préfixe d'état:

absent: səffəltəs/səffəltəsän (v. IV.K.4.b(7)), dv̆ḫḫv̆dv̆ḫ/- „chameau de charge commun et lourd", təḫəmməḫəmt/tiḫəmməḫəmîn (ə/-).

1" gém.: əmməkəssən/əmməkəssənän „esprit haineux" (< əksən „haïr"); peut-être v̆šv̆šv̆ngv̆dv̆ṭ/v̆šv̆šv̆ngv̆dv̆ṭîn „plante" (= v̆šv̆šv̆ngv̆did; ~ egəḍiḍ „oiseau" ?).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La chute extraordinaire d'une voy. ə < *ĭ et la vocalisation éventuelle d'une semiv. révèle souvent la vocalisation primitive. P.ex.:

ăwəlləmməd/iwəlləmmədăn, tăwiyəwit/tiwiyəwîn (< * tā-wiyyiwiyt/tī-wiyyiwiyīn; pl. lire: tiwiyəwyîn? cf. I.D.1.c(1)). Cp. aussi: təhwiwit (Fezzan) (< * t' ziwiy-wiyt?) „éventail" .

e) Vocalisation:

Dans les adj.vb. à préf. M la voy.antép. ne tombe pas, même si la 2.ème consonne du thème n' a pas été géminée.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière îCəDFəG < * hiCiDFiG. Non attestée, mais cp. var.6.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBCîFəG < * ē-BiCihFiG. Ne peut être distinguée des quadrilitères à voy.pén. longue de la F.XI (* ē-BiCīDiF).

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDəG < * ā-BiCiDhiG avec chute de h sans trace et voy. d' état facultativement brève. Il est probable que par une métathèse les noms de cette var. se sont confondus avec les quadrilitères forts (var.B.1 ăBəCDəF). Non attestée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDF < * ā-BiCiDFih avec chute de la voy.fin. -i < * īh et voy. d' état facultativement brève. Il est probable que par une méta-thèse les noms de cette var. se sont confondus avec les quadrilitères forts (var. B.1 ăBəCDəF), comme ceux de la var.4. Non attestée.

tăməžžəllət/timəžžullal „clou (furoncle)" , mentionné sous la var.1, pl.2, a des chances d' appartenir à cette var. < * tā-misgillitt. En effet ce mot semble apparenté à des verbes à dern.rad. incertaine: əġlək „ê. boursouflé et dématie" ~ əġly „nouer" et pass., n.act.concr. tăġălayt „noeud; nodosité" et taġlit/tigəl=

lay „phalange" (cf. I.F.2.e). - Peut-être aussi bɔdɔqɔt „son du galop" (interj.), qui cependant peut n'être rien qu'une forme abrégée de *bədəqqət (imp. cj.X) = bədəɣət cj.V.4 „galoper".

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: îCəDFi < *hiCiDFih avec conservation de la voy. fin. selon IV.H.2.c(2.a). Non attestée.

Variété 13 (√BhhFG)

Ici se range probablement amiṭ/iməṭṭawän (pl.5), pour autant qu'il semble être un adjectif dénominal de *iṭ, m. non attesté de tiṭ (v. var.A.2.f), signifiant „celui de l'oeil", c.-à-d. „larme". Il devrait donc provenir de *ā-mihhiḍiḍ avec le même pl. que *iṭ. Pour la gémination de la 1'' *h, cf. IV.K.5.j. Au pl. i > ə selon I.E. 2.c(1).

Forme II

(* ŭ-ŭ)

Introduction.

L'existence d'une F.II vocalisée *ŭ-ŭ est douteuse. Dans les noms forts, dans les noms faibles à rad. *h postconsonantique, et probablement dans les noms à dern.rad. *h (avec chute de la voy.fin. u < *ŭh) - elle ne pourrait être distinguée de la F.I, ə < *ŭ étant sujet aux mêmes élisions que ə < *ĭ.

Les trilitères à 2" *h se confondraient avec la F.VI, les quadrilitères à 2" *h avec certains noms à voy. *ū-ŭ mentionnés à la F.XII.

Seuls les noms à 1" *h pourraient être distingués par leur voy.init. u- < *hŭ. En effet on possède une petite série de trilitères de l'aspect ûCəD auxquels on ne peut pas simplement refuser l'appartenance à la F.II (< *huCuD?). Il est vrai que pour la plupart de ceux-ci on peut aussi, par des rapprochements convaincants, rendre acceptable une 1" w (F.I *wiCiD), cependant il est difficile d'accepter dans tous les cas l'absence de préfixe d'état (cf. IV.B.6.a(3)).

Il est à prévoir que la F.II a existé à une époque préberbère, mais que par opposition à la F.I elle a subi l'allongement de contraste de la voy.carac., devenant ainsi la F.VI (*BuCūD). On est amené à cette hypothèse par le fait que la F.I et la F.VI servent toutes deux de n.act.impf.(2 et 3) à la cj.I (v. IV.K.4.d(1)). Se rappeler à cet égard qu'il existe des FF en -a à 1" *h, vocalisées tuCDa (f. de ûCûD?), comme il existe des FF vocalisées tiCDa (f. de îCəD).

Les noms dont nous parlions, sont peut-être des débris de la F.II ayant échappé à l'allongement de contraste. Ils constituent dans ce cas une var.A.2 de la F.II.

Noter qu'on n'a pas de noms doublement faibles de l'aspect ûCu (< *huCuh, var. A.5) avec voy.fin. -u conservée, comme on pourrait s'y attendre si la F.II existait en plein épanouissement (cf. IV.H.2.c(2.a)).

Voici une liste des ex. possibles de la F.II.A.2:

Type A.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCəD < *huCuD. La plupart des ex. se rattachent assez nettement à d'autres mots à 1"w. Cependant ce fait n'est pas un argument valable pour les classer comme des noms de la F.I.A.1 sans préfixe d'état, car une 1"w se remplace souvent dans les noms par *h (v. IV.H.1.c(2)).

b) Pluriel:

1: ûrəɣ/ûrəɣän „or" (~ irwaɣ (kab. iwriɣ) „ê. jaune" √wrɣ:hrɣ cj.IV.A. dâ=roɣ √d-hrɣ „laiton"). NB: La voy.carac. ə < *ŭ se maintient devant la dé=sinence du pl.1.
-/oɣnän „bijoux" (~ əqqən √wɣn). NB: û > o devant ɣ.
-/ûnsän „parcelles de viande" (~ ənnəs √wns).
tûrəft/tûrfîn „bateau".

3: ûrəǧ/ûrǧân (< /*hurgān) „bord de paupière" (~ urraǧ √hrg (wrg?)).
-/uzɣân „poitrail". NB: û > u. Le sg. correspondant n'a pas nécessairement la forme *ûzəɣ. Il peut s'agir d'une F.I (*îzəɣ).

5: ûdy/ûdyawän „beurre fondu" ([ûdi]; *huduy/huduyāwan? widiy/widiyāwan? cp. T mér. wîdi F.XI).
ûdəm/ûdmawän „visage" (~ nuddəm √wdm:hdm cj.I.B.2 ou cj.I.A.2 √wdm réfl. (?)).

Forme III

(* ă-ă)

Introduction.

La F.III fournit le n.act.3 (pf.) de toutes les cj. à voy.pén. brève sauf la cj.IV (v. IV.K.4.b(3) et IV.K.4.d(2-3-4)), p.ex. eläkäm „sol meuble", n.act.concr. de əl=kəm. De même l'adj.vb.3 à préf. M de toutes les cj. (v. IV.K.5).

À la cj.IV la F.III sert assez fréquemment d'adj.vb. (v. IV.K.5.b), p.ex.: ebäy=däġ „chameau blanc" (< bäydäġ).

Elle comprend aussi, cependant, un nombre considérable de noms apparemment sans rapport avec des verbes connus, p.ex.: eġäräḍ „têtière", ekäbär „hutte".

La F.III est à distinguer de l'inf. täBBäCäDt de la cj.IV qui n'est que le thème substantivé de l'impf. (v. FV.III).

Les noms à dern.rad. *h de la F.III perdent la voy.fin. -a < *ăh, sauf quand ils sont doublement faibles (v. IV.H.2.c(2)). Ils se distinguent ainsi de la F.X.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäD < *ē-BaCaD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBäCäDän < *ī-BaCaDan. P.ex.: eğäräd/iğärädän „têtière", tefätäst/tifätäsîn „ocre rouge sous forme de pierre tendre". tinäzärîn, pl. de tinzart „parcelle de graisse non fondue", doit se classer ici.

2: Seuls ex.: ehärär/ihərâr (avec voy.pén. ə < *ĭ,ŭ conservée, v. IV.E.2.b(2)) „fleur de dattier mâle".

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ekäbär/ikəbrân, tekäbärt/tikəbrîn „hutte".

Certains f. ont la finale -âtîn. On les soupçonne d'être des quadrilitères à 4" *h (v. var.B.5).

c) Préfixe d'état:

fac. abrégé: ĕsäbär/isəbrân, tĕsäbärt/tisəbrîn, tĕsămäq/tisəmɣîn (= tĕhămäq/tihəmɣîn).

état d'ann. généralisé: täräkät/tiräkädîn, tălägäzt/tilägäzîn, tăkädäwt/tikädäwîn, tăhv̆ɣv̆q/tihv̆ɣv̆ɣîn, ămv̆tv̆r/imv̆tv̆rän (? cp. le syn. əmmətər). Les f. selon Gh.Al. auraient la voy. d'état a facultativement abrégée.

absent: färäd/färädän (ar.), hărät/hărätän, ğv̆bv̆s/-. Pour mäss, v. F.I.A.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les voy. ä < *ă se conservent partout, p.ex.: ekäwäz/ikäwäzän, tekäwäzt/tikäwäzîn, eğädäw/iğädäwän, ebäsäy/ibäsäyän - sauf naturellement dans les pl. à vocalisme divergent (p.ex. elăwäğ/ilûğân < *ē-lawag/ī-liwgān; esäwäl/isûlân etc.).

e) Vocalisation:

*ă se conserve souvent non central (cf. I.E.2.b(2)):

p.ex.: etăkäl/ităkälän (voy.pén.), tebäğăwt/tibäğäwîn (voy.carac. du sg.), eɣăhăr/iɣəhrân (T mér. eɣăzär), tehămărt/tihəmrîn.

tewsäq/tiwsɣîn (ă:ä/ə) doit être un n.act. de type B (v. F.XIII.B.2) dont la voy.init. constante a été interprétée comme une voy. d'état.

eğĕrĕw est peut-être une prononciation possible de eğĕrew „mer" normal en poésie (cf. I.E.1.h(2)). WE agărew et agäräw.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCäD < *haCaD. Aucun ex. sûr n'a pu être re= levé.

b) Pluriel:

1: âCäDän < *haCaDan. Seul ex. possible: ălăk/ălăkăn „salaire" (~ ələk √lhk); ce dernier en WE a le k géminé: ălăk(k)/ălăkkăn et se classe par là à la var. C.6.

6: Pour anɣ/anɣiwän „palais (anat.)", v. var.B.6.

e) Vocalisation:

Quelle que soit l'appartenance de ălăk, ce nom semble avoir perdu la 1re *h sans contraction avec l'ă qui la suit (cf. IV.B.6.b(3)).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäD < eBäDD < *ē-BaDD pour *ē-BahaD selon IV.H.2. e(2). La gémination se maintient en position intervocalique devant la dé= sinence du pl. Ne peut être distinguée avec certitude des trilitères géminés de de la var.B.5 (eBäC < eBäCC < *ē-BaCCah avec chute de la voy.fin. -a < *ăh). Noter que les trilitères forts aux deux dern.rad. identiques doivent invariable= ment avoir la forme eBäCäC avec maintien de la voy.carac. ä < *ă (v. IV.H.2. e(2.a)).

On n'a pas d'ex. absolument sûr de la var.3, tandis que plusieurs ex. appar= tiennent très probablement à la var.B.5. Pour cette raison tous les ex. possibles ont été reportés à la var.B.5. Il faut cependant signaler comme appartenant pro= bablement à la var.A.3 deux ex.:

-/imäyyän „gens des temps antiques". La voy. ä non élidée devant semiv. doit provenir de *ă. Une parenté avec umay √mhy n'est pas invraisemblable (lit. „ceux auxquels on rend grâce" ?). WE emäy/imäyyän „conte merveilleux".

esäk/isakkän „contenu de la panse d'un ruminant", qui semble avoir un pl.4 du type mentionné au ch.IV.E.2.d(3).

enär/anârän doit être un ancien nom à voy.init.const. (v. F.XIII.B.9) interpré= tée comme une voy. d'état au sg.

ahăr/iharrăn et ăzẓ̌z/izazzăn, classés sous la F.X.A.3.c à cause de leur voy. d'état, appartiennent peut-être réellement à la F.III.A.3 (pl.4).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäC < *ē-BaCah avec chute de la voy.fin. -a < *ăh selon IV.H.2.c(2). On distingue la var.4 de la var.3 par la comparaison de leurs pluriels. La var.4 n'a pas de gémination de la 2" aux pl.1 et 4 etc.

b) Pluriel:

1: iBäCän < *ī-BaCahan. La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg. On n'a qu'un seul ex. suffisamment sûr: enäḍ/inäḍän „artisan", f. tenäṭ/tinäḍîn (~ ənnəḍ √wnḍ?), qui à cause de la gémination non advenue de ḍ doit se classer ici, malgré la forme N enhäḍ, à moins qu'on n'accepte une altération du pl. par analogie avec le sg.

En outre on possède une petite série à 2" y dont le y non géminé du pl. peut être le résultat d'un abrègement (v. I.D.1.g). Ces noms peuvent donc appartenir soit à la var.A.3 (ou var.B.5), soit à la var.A.4. Ce sont ebäy/ibäyän „muet", efäy/ifäyän „lieu assez étendu boisé de grands arbres" (~ êfi/êfawän √hfw?), tegäyt/tigäyîn (Y) = tagayt/tigayîn √ghy „palmier doûm".

3: iBCân < *ī-BuChān. Seul ex.: eǧän/iǧnân „troupe irrégulière réunie pour une expédition guerrière ..." (~ əǧən √ǧhn). À cause du pl. il semble nécessaire de ranger ici ce nom, malgré sa parenté avec əǧən. Un pl.3 d'une racine creuse donnerait la forme *igûnân < *ī-guhnān.

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: emän/imänân „poisson" (mér.), eɣäs/iɣäsân „os", ehän/ihănân „tente" √hnh, ehŏḍ/ihăḍân „nuit" √hḍh, efäf/ifäfân „mamelle" (cf. § f).

iyăḍân, pl. de ĕydi „chien" (F.V.A.4), semble se classer ici.

5: Seuls ex.: eläm/ilämawän „peau", eɣäf/iɣäfawän „tête". La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg.

c) Préfixe d'état:

absent: hărät.

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans hărät et au pl.4 de ehän, ehŏḍ, ĕydi.

ä > ŏ devant emphatique dans ehŏḍ.

f) Autres particularités:

Deux noms paraissent remplacer la 3" *h par t (v. IV.H.2.c(3.c)): hărät (√hrh, kab. ara).

Il est probable que efäf n'appartient à cette var. que secondairement. Les

deux 1.ères rad. identiques indiquent qu'il s'agit plutôt d'un bilitère répété de la var.B.7 *e-fahfah, voire d'un trilitère à √ffh pour √fhh (var.A.6, v. IV.H.2. e(2.d)).

Variété 5 (√hCh)

Non attestée sauf, semble-t-il, dans le pl. tantum âman „eau", qui doit être un pl.4 < *hamāhan. La voy. de la finale a la quantité moyenne selon CF. Un pl.3 n'est pas possible, parce qu'il demanderait une voy.init. û- ou î- (*humhān, *him=hān, voire *huhmān, *hihmān). Pour cette même raison il ne semble pas possible de l'interpréter comme un bilitère. La dern.voy. ne peut être qu'intraradicale. Il est probable qu'un sg., s'il était attesté, aurait la forme âma (F.III) ou âmu (F. IV) avec voy.fin. conservée (v. IV.H.2.c(2.a)). La seule chose qu'on puisse dire avec certitude du sg. manquant, c'est naturellement que la voy.pén. a dû être *ă (*ā?), ce qui vaut pour les formes III, IV, VIII, IX, X (XIII, XVIII, XIX, XX?). Son appartenance au vocabulaire fondamental nous a amené à le ranger sous la for=me qui a la vocalisation la plus simple.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBa < *ē-Bahah. La voy. d'état e- garantit qu'il ne peut s'agir que d'une forme à deux *ă brefs.

b) Pluriel:

1: iBättän < *ī-Battan pour *ī-Bahatan avec remplacement de la 3" *h par t, qui se gémine en compensation de la chute de la 2" *h. V. pl.4.

4: iBattän < *ī-Bāttan pour *ī-Bahātan comme le pl.1 (cf. IV.H.2.e(2.b)). Seuls ex.: ela/ilattän „feuilles minuscules", tĕsa/tisattîn „ventre".

8: Seul ex.: ma/maw „mère" (v. IV.E.2.h).

9: Seul ex.: ma/mätt:mät(t) „mère" (v. IV.E.2.j).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: tĕsa

absent: ma

e) Vocalisation:

La voy.fin. -a représente probablement la contraction du premier *ăh après chute de *ăh final.

f) Autres particularités:

On constate que tĕsa a perdu la désinence -t du sg., sans doute à cause de l'abrègement extrême de la forme.

ma peut sans difficulté être considéré comme un bilitère primitif (* mah?), mais on voit bien, d'autre part, que rien n'empêche de l'interpréter comme tri= litère (* mahah).

efäf/ifäfân doit peut-être se classer ici, la 2" * h ayant été remplacée par f selon IV.H.2.e(2.d). V. var.4.

Pour tălat/tilattîn, v. F.X.A.6.

Variété 7 (√hhD)

aḫ/aḫḫawän „lait" semble être une F.IV.A.2 q.v.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDäF < *ē-BaCDaF avec voy. d'état e- se= lon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBäCDäFän < *ī-BaCDaFan. P.ex.: eğändäl/iğändälän „plaque métallique mo= bile attachée à la poignée du bouclier ...", emänkäs/imänkäsän adj.vb. de ənkəs „téter", emämmäl/imämmälän (< emälmäl) „tison" (~ imlal).

-/tinäkkärîn peut se classer ici, étant un n.act.int.3 de ənkər.

-/tinəɣmîn doit se classer ici, étant un n.act.réfl.3 de əɣrəm, contracté de tinəɣrəmîn.

tiğättäwîn, pl. de tăğättiwt, serait une erreur selon Gh.Al. qui note tağät= tewt/tiğättewen.

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. Seuls ex.: Pour ăfv̆ynv̆s, v. ăfaynəs, F.XIV.B.1, te= däɣdäq/tidəɣdaɣ „aisselle", täläkkäwt/tiləkkaw „puisée", emäskär/iməskâr „débris de vase ..." (~ əskər), temäsläq/timəslaɣ:timäsläɣîn „rhume de cerveau" (~ əsləɣ; pl.2 incorrect).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕhĕyläl/ihĕylälän „longue crinière", v. § e.

état d'ann. généralisé: tădäkmärt/tidəkmâr „extrémité nouée de patte (dans une outre etc.)", ăğärğär/iğärğärän (f. teğärğärt/tiğärğärîn), tăläkkäwt/ tiləkkaw. Probablement aussi ăbv̆rğv̆n/ibv̆rğv̆nän et f.dim. „tente en poil". Enfin T mér.: täkätkät/tikädkädîn = täkätkät/tikätkätîn.

absent: wăhlv̆n/wăhlv̆nän (wahlən F.XIV.B?), tädäwdäwt/tidäwdäwîn, kăntô (< *kăntăw? F.X? ~ tikăntawîn), bändär, bĕtfän (Y), fărräɣ. Pour tărmät v. var.5.

1" gém.: täkkärkäyt/täkkärkäyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Aucune des deux voy. ä < *ă ne peut tomber, entraînant la vocalisation d'une semiv. P.ex.: esäwsäw, ebäydäğ, eläŋğäw, ekärhäy.

kăntô paraît être une contraction de *kantaw (v. I.E.2.d(2)).

e) Vocalisation:

*ă > ă selon I.E.2.b(2) dans: eräswäy/iräswäyän, teɣăŋyärt/tiyăŋyärîn, wăh= lv̆n/wăhlv̆nän.

* ă > ĕ par assimilation à y dans ĕhĕyläl (Gh.: ežäyläl); devant t dans bĕtfân (Y) „lion".

f) Autres particularités:

Plusieurs bilitères répétés présentent un groupe consonantique médian assi= milé, p.ex.: esässär (< esärsär), efäffäɣ, emämmäl.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: âCDäF < *haCDaF. Peut-être transformée en êCDäF indiscernable de la F.XIII.B.2 (*hāCDaF et *āBCaD). Pour l'existence de quadrilitères à 1" *h tombée, cf. F.I.B.1.

On ne possède qu'un ou deux ex. de trilitères géminés à 1" *h et voy.init. brève qu'on pourrait classer ici: äddäl/äddälän inf. et n.act.abstr. de əddəl √wdl „jouer"; äddäg/- „collection de jeunes chameaux". À ceux-ci on pourrait ajouter l'emprunt à l'ar. äššäk „doute" (dont on a dérivé le vb. əššək cj.I.A. 2).

Il semble qu'il s'agisse de n.act.3 *haCCaD, dont le *h initial est tombé sans contraction avec la voy.pén. (cf. IV.B.6(b.3)).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäDäF < *ē-BahDaF avec chute de *h sans con= traction avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b(1)). Une forme -BâDäF risque= rait de se confondre avec la F.XIV et tolérerait mal le préfixe e- (cf. IV.B.3. b(3)).

Puisque la var.3 acquiert ainsi le même aspect que les trilitères forts, on ne peut déterminer de quoi il s'agit que dans les cas où des rapprochements convaincants se présentent. On possède notamment une petite série de noms dé= verbaux à préf. M, correspondant avec des verbes trilitères à 1" h,w de la cj.I, soit:

emäkär/imäkärän „voleur" (< akər); emäɣäy/imäɣäyän „porc-épic" (< aɣy); emäräw/imäräwän „ascendant" (< arw); temäsäst/timäsäsîn „terre d'un grain extrêmement fin" (< əssəs √wss).

Il semble que le pl. tantum tinahăɣîn (ainsi Gh.Al.) „grâce (pardon)" présente la contraction *ăh > a, provenant de *tī-năhhăɣīn; ~ ahəɣ √hhɣ cj.I.A.3, donc lit. „fait d'enlever (sc. une peine)" ?

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBăCăF < *ē-BaChaF avec chute sans trace de *h postconsonantique (v. IV.H.2.d). Cette var., comme la var.3, acquiert l'aspect des trilitères forts et on ne peut les distinguer que lorsq'on peut établir des rapprochements convaincants - ce qui est encore notamment le cas pour une petite série de noms à préf. M, correspondant à des verbes trilitères à 2" *h de la cj.I, soit:

emădăl/imădălăn „homme qui espère" (< ədəl); emădăs/imădăsăn „homme que touche continuellement l'aiguillon de la faim" (< ədəs); emăɣăh/imăɣăhăn „creuseur" (< əɣəh).

Ici se range peut-être esăwăl/isûlân „terrain dur, plat et surélevé" (~ ăwl √whl cj.I.A.6?). Le pl.3 (< *ī-siwlān), incompatible avec une racine quadrilitère (v. IV.E.2.c), montre cependant que ce nom a été senti comme un trilitère, et il est même permis de douter de la justesse du rapprochement avec ăwl établi par CF.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBăCD < *ē-BaCDah avec chute de la voy.fin. a < *ăh selon IV.H.2.c(2.a). Cf. var.6. Les exemples semblent montrer que le groupe consonantique ne peut se maintenir que si la 2" est une liquide ou une semi-voyelle, p.ex.:

eɣăyd/iɣăydăn „chevreau" (f. teɣăydăt/tiɣîdad < *tē-ɣaydadt/ti-ɣuydād pl.2 √ɣydd); ezăng/izăngăn „jonc"; elăyt/ilăytăn „fil d'effilé"; egănd/igăndăn „silo"; ekărt/ikărtăn „poussin", f. tekărt/tikărtîn; ebănɣ/ibănɣăn „orbite (anat.)" (*ă = ă).

Ailleurs le groupe consonantique s'est probablement dissous à l'aide d'une voy. auxiliaire ă (v. I.E.2.e), les noms en question acquérant encore l'aspect des trilitères forts. Ce soupçon se confirme quand on considère quelques pl. de genre f. et à désinence -âtîn au lieu de -în attendu qui sont apparemment des pl.3. Il s'agit très probablement de pl.4 de quadrilitères à 4" *h (cf. IV.E.2.c(2)), p.ex.:

ekărăf/ikvrfân „grand plateau bas et à sol dur" (< *ē-karfah/ī-karfāhan? *ī-kirfān?), f.dim. tekărăft/tikărfâtîn:tikərfîn; ekăhăm/ikəhmân „caverne", f.dim. tekăhămt/tikăhmâtîn.

esăkăn/isəknân „jeune dattier", f.syn. tesăkănt/tisəknân, doit peut-être se classer ici aussi, malgré sa parenté possible avec əskən, à cause de la finale inattendue du f.pl. (-ân < *āh-īn pour -āt-īn?)

Les trilitères géminés à 3'' *h devraient se terminer sur une géminée, qui cependant s'abrège au sg. en finale absolue (v. I.C.1.a(2.b)), p.ex.:

etäq/itäqqän „rocher à pic un peu surplombant" (~ tetäqqäwt/titäqqäwîn); e=däg/idäggän „lieu" (< *ē-daggʷah √dwh); tesäyt/tisäyyîn „van circulaire"; te=säwt/tisäwwîn „cimetière"; ebäẓ/ibäẓẓän „fluxion à la joue" (~ abəẓ √hbẓ?); ehäm/ihämmän; ekäm/ikämmän; emäḍ/imäḍḍän; -/imäyyän „gens des temps an=tiques" (~ umay? cf. F.III.A.3), -/ifäqqän „ressemblance" (~ nəfəqqi M- √fɣh); ikŏẓẓân „façons (au sujet de la nourriture)".

Ici se classe probablement ey/eyyân „mâle" < *yayyah/yayyāhan, pl.4. pour *yahhah (selon I.D.2.f(3)). L'initiale *ya > e selon I.E.2.d(2) (cf. WE yäy(y)/yäyyän). Une étymologie analogue pourrait être envisagée pour ess/essän „jar=ret" (F.I.A.2?). Enfin mäddân m.pl. „enfants" peut avoir sa place ici. Il doit s'agir d'un pl.4 *maddāhan dont la voy.carac. du sg. conjecturé reste indéter=minable (F.VIII, IX, X?).

b) Pluriel:

1: La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg.

4: ikŏẓẓân < *ī-kaẓẓāhan? (F.VIII, IX, X? cf. F.X.B.5).

c) Préfixe d'état:

absent: tärmät/tärmätîn „demi-jour (12 heures: jour ou nuit)" (ainsi Gh.Al. à côté de ärmät) a peut-être une dern.rad. *h remplacée par t.

1'' gém.: ättärmät = tärmät.

f) Autres particularités:

Pour les noms à groupe consonantique ou géminée finaux, il semble préfé=rable de les expliquer ainsi, plutôt que de les interpréter comme des trilitères ayant un vocalisme aberrant *ă-ĭ (cf. intr. et var.A.1-2.c).

Les noms à géminée finale peuvent aussi être des trilitères creux (cf. var. A.3).

Quoiqu'il en soit, on peut parfois établir pour les deux espèces de noms des rapprochements très convaincants en faveur de l'interprétation quadrilitère, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Variété 6 (√hCDh)

anɣ/anɣiwän „palais (anat.)", se classe ici à cause de son groupe consonantique qui comme à la var.5 ne peut être primitif: *hanɣah > anɣa (WE anɣa/anɣatän,

tash. anɣa/anɣiwn), perd sa voy.fin. et joint à la forme abrégée la désinence du pl.6 -iwän.

Variété 7 ($\sqrt{BhDh}$)

efäf/ifäfân se classe très probablement ici, provenant de *ē-fahfah/ī-fahfāhan (pl.4). Cf. var.A.4.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFäG < *ē-BaCaDFaG avec voy. d'état e- et conservation de la voy.antépén. ä < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFäGän < *ī-BaCaDFaGan. P.ex.: ebädängär/ibädängärän „fard brun rouge", teɣäräggänt/tiɣäräggänîn √ɣrwn „fruit d'änag", emäkälkäl/imäkälkä=län „lézard" (~ ăkəlkəl), enäbbäläl/inäbbälälän adj.vb. de bäläl „av. tout en abondance", enämmäñhäɣ/inämmäñhäɣän adj.vb. de muñhəɣ „ê. jaloux de ..", emäsäǧǧäd/imäsäǧǧädän adj.vb. de səǧəd „écouter", emäsästän/imäsästänän adj.vb. de səstən „questionner".

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: emäkkäläw/iməkkəlaw:imäkkäläwän, f. te=mäkkäläwt/timəkkəlaw:timäkkäläwîn adj.vb. de käläw „jeter un sort à ...", emäẓẓäydär/iməẓẓəydâr (pas iməẓẓîdâr) adj.vb. de ẓäydär „patienter"; emäl=lăwäɣ/iməlləwaɣ:imällăwäɣän, f. temällăwäq/timəlləwaɣ:timällăwäɣîn „queue" (avec chute possible de ə < *ŭ devant w; pour le sg. v. § e, ~ elăwäǧ, te=lăwäq). Cf. I.F.3.e(1).

c) Préfixe d'état:

État d'ann. généralisé: ăẓv̆kv̆lkv̆l/iẓv̆kv̆lkv̆län.

Gh.Al. confirme que certains noms où toutes les voyelles sont ă ont la voy. d'état ă facultativement brève au lieu de e attendu, p.ex.: tăbărɣărŏq/tibărɣărŏɣîn:tibărɣărɣîn „grelot" n.act. de bərəɣrəɣ. De même: tăgădăn=făst/tigədanfâs (?), ămässätäǧ/iməssətâǧ et f. „estimateur de prix" adj.vb. de sətəǧ caus.

absent: kăwäẓwäẓ/kăwäẓwäẓän.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les voyelles ä < *ă ne peuvent jamais tomber, et il n'y a jamais vocalisa=tion de semi-voyelles. P.ex.: esäräytäǧ/isäräytäǧän, emäsäsläy/imäsäsläyän, e=mäläwmäläw/(imv̆lv̆wmv̆liwän), tămäläwläwt/timäläwläwîn, tebänäynäyt/tibänäynä=yîn, emäyyäwän/imäyyäwänän, ăbätänɣäw/ibätänɣäwän, -/tisäläwläwîn.

e) Vocalisation:

ă = ă (cf. I.E.2.b(2)) dans tehăkädkät, tebäkăwkăwt, emällăwäɣ, kăwäẓwäẓ, tă=gădănfäst etc.

ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4)) dans: ehĕyăfyăf/ihĕyăfyă=făn, temĕyyămĕyt/timĕyyămĕyîn, temăğărğĕwăht/timăğărğĕwăhîn (!).

À cause de la voy. d'état, ă, ĕ ne peuvent pas être des voyelles longues. emăllăwăɣ, temăllăwăq perd sa voy.carac. selon CF. Il semble certain que CF s'est trompé. Le mot est toujours quadrisyllabique en poésie, et la vocalisation a été confirmée par Gh.Al. et AB (et figure dans les TP).

ă > ŏ devant q, ɣ et disparaît facultativement au pl., selon CF, dans: tăbăr=ɣăroq/tibărɣăr(ŏ)ɣîn.

f) Autres particularités:

emăläwmăläw/imvlvwmvliwăn a un pl. de la F.VIII.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCăDFăG < *haCaDFaG. On n'a que quatre ex. authentiques, dont 3 à voy. a de longueur moyenne (selon CF ă bref): angărmăy/angărmăyăn „passereau", abăzbăz/abăzbăzăn „feuilles tendres de blé", et peut-être âdvbdvb/âdvbdvbăn „paroles tendencieuses" (~ dăbdăb).

À ceux-ci s'ajoute tânăqqăf/tânăqqăfîn „minces lamelles épidermiques qui se détachent du cuir chevelu, pellicules de la tête" (= tăqqăf), qui doit être un composé, contenant comme dernier membre (e)ɣăf „tête" (v. IV.J.4.a).

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBăCăFăG < *ē BaCahFaG avec chute de *h sans contraction avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b(1)), cette dernière se con=servant comme ä. Serait indiscernable de la var.4 (et 5?) en l'absence de rap=prochements convaincants. Apparemment non attestée.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: eBăCăDăG < *ē-BaCaDhaG avec chute de *h post-consonantique sans trace (v. IV.H.2.d), la voy.pén. se conservant comme ä. Ap=paremment non attestée. Serait indiscernable des var.3 (et 5?).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDF < *ē-BaCaDFah avec chute de la voy. fin. -a < *ăh selon IV.H.2.c(2). Il est probable que cette forme régulière a su= bi, dans certaines conditions, la dissolution du groupe consonantique final à l' aide d'un ä auxiliaire (cf. var.B.5), devenant ainsi indiscernable des var.3 et 4. Les quadrilitères géminés, après chute de la voy.fin., subiraient l'abrègement de la géminée en finale absolue au sg. Voici les ex. dont on dispose:

ăbv̆lv̆s/ibv̆lv̆ssâtăn (< *ē-balassah, au pl.4 remplacement de *h par t excep= tionnel au m., cf. IV.E.2.d(2)) „lieu cultivé". Cf. F.X.C.5.

hăłv̆s/hăłv̆ssăn (< *halassah, au pl.1 adjonction de la désinence directement à la forme abrégée; ~ âləs F.IV.A.2) „homme sans aucune valeur".

eğälänğäl/iğälänğälăn (< *ē-galangalah, ~ ğələnğələt) „partie presqu'en poud= re".

ĕfăränfăr/- (< *ē-faranfarah, voy. d'état abrégée; = ənfərənfər, ~ ənfər) „forts soufflements produits par le nez (par le chameau)".

ehändäg/ihändäggăn (< *ē-handagg^{w}ah; ~ edäg var.B.5?) „fois". Cf. IV.J.2.

f) Autres particularités:

Un ex. présente le remplacement de *h par t au sg.: emälläɣăt/imälläɣătăn, f. temälläɣăt/timälläɣătîn adj.vb. de ləɣət „faire connaître".

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDF < *haCaDFah avec chute de la voy.fin. -a < *ăh. Cette variété réunit les particularités des var.2 et 5. Il est donc pro= bable qu'elle a subi, le cas échéant, la dissolution du groupe consonantique fi= nal à l'aide de ä, devenant ainsi indiscernable des var.9 et 10 (> âCäDäF). De même les quadrilitères géminés subiraient l'abrègement de la géminée en finale absolue au sg. (> âCäD(Da)). Ces derniers paraissent attestés dans un ex. u= nique:

WE ălăk(k)/ălăkkăn „salaire" √hlkh ~ ələk √lhk? v. var.A.2.

f) Autres particularités:

Quatre ex. remplacent la dern.rad. *h par t: tâlăkmăt/tâlăkmătîn „scrofule?", târăkmăt/târăkmătîn (~ rukmət) „chaleur étouffante", tânäɣwăt/tânäɣwătîn (əɣw √ɣwh) „serpent", tămäswăt/tămäswătîn (~ əsw √swh) „plante".

Aucun de ces ex. n'est probablement un plurilitère authentique. Comme les

verbes apparentés le montrent, il s' agit plutôt de composés, dont la première partie est le pronom dém. ta. Cf. IV.J.4.

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäF < * ē-BaCahFah avec chute de la 3'' * h sans contraction avec la voy. qui la précède, et de la voy.fin: -a < * ăh. Serait indiscernable des trilitères forts. Non attestée dans sa forme régulière. Un ex. possible est:

täsäläliät/tisälälätîn (< * t' salahlatt, ~ sələlət) „surface glissante" (selon Gh. Al. tasälälät avec préf. d' état facultativement long), avec la dern.rad. * h rem= placée par t et donc conservation de la voy.carac. brève.

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäD < * ē-BaCaDhah avec chute de * h post= consonantique et de la voy.fin. -a < * ăh. Serait indiscernable des trilitères forts. Non attestée dans sa forme régulière.

Variété 9 (√hCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDäG < * haCaDhaG avec chute de * h postcon= sonantique sans trace. Dans certaines conditions, indiscernable de la var.6. Pro= bablement attestée dans:

âräfäy/âräfäyän (< * harafhay ou * harahfay var.10?) „éruption de boutons de chaleur" . Une var.6 semble devoir être exclue, parce que y se vocaliserait, plu= tôt que d' admettre l' intercalation d' une voy. auxiliaire.

Variété 10 (√hChFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäFäG < * haCahFaG avec chute de la 3'' * h sans contraction avec la voy. qui la précède. Serait indiscernable de la var.9 q.v.

Variété 11 (√hChFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäF < *haCahFah avec chute de la 3" *h sans contraction avec la voy. qui la précède, et de la voy.fin. -a < *ăh. Indiscer= nable de la var.A.2. Probablement non attestée dans sa forme régulière.

tâfäɣät/tâfäɣätîn „riz" et tâhăwät/tâhăwätîn „plante" appartiennent à cette var. ou à la var.12 (< *t' hafahɣatt, *t' hafaɣhatt?). ils remplacent la dern.rad. *h par t.

Variété 12 (√hCDhh)

V. var.11.

Forme IV
(* ă-ŭ)

Introduction:

Il existe indubitablement une forme nominale à deux voyelles brèves de qualité primitivement différente. C'est par excellence la vocalisation des n.instr. à préf. S dont les voyelles sont sûrement * ă-ŭ (cf. IV.K.6). Mais quelques autres noms sont à classer ici encore, ayant en touareg une voy.carac. ə dont le timbre primitif ne peut être établi avec certitude (* ĭ, ŭ?), et qui commencent sur une voy.init. constante â.

Aucun trilitère fort à voy. ä-ɔ n'a pu être relevé. Les trilitères à 1" * h sont indiscernables de la F.XIV, mais un ex. comme âləs < * halus n'a guère eu de voy.pén. allongée, étant selon toute vraisemblance un nom primitif. Les noms de type eBäCD, classés sous la F.III.B.5 comme ayant perdu une voy.fin., ne peuvent guère provenir de * eBäCəD à cause de leur voy. d'état e qui est inconnue dans les n.instr.

Les n.instr. proprement dits semblent invariablement demander le pl.2.

Les noms faibles à dern.rad. * h conservent la voy.fin. -u < * ŭh, par opposition aux noms faibles des F.I et III qui rejettent la voy.fin. issue de la contraction de * h avec une voy.carac. brève.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

Non attestée? v. intr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCəD < *haCuD.

Ici se classent: âdən/-, inf. et n.act.concr. „matière grasse" de ədən √dhn; âləs/middän „homme", dont le pl. est formé d'une racine divergente (v. F.XI. A.1) et qui se trouve en N dans la forme ăhaləs; cp. H hălvs/hălvssän F.III.C. 5, et cf. F.XIV.A.2.

b) Pluriel:

1: âCDän < *haCuDan avec chute de la voy.carac. P.ex.: tâfəlt/tâflîn „tan" (~ afəl √hfl „ê. tanné"); tâmənt/tâmnîn „miel végétal" (√hmm); tâẓək/tâẓġîn (~ əẓẓəġ √wẓg). tâlək/tâləkîn „goût de tan" (ainsi Gh.Al.) conserve selon CF sa voy.carac. au pl. Pour tâkkəṣt v. var.B.2. Cf. aussi F.VIII.A.2.d.

3: ûCDân < *huCDān. P.ex.: tâḍəft/tûḍfîn (WE et incorrectement H tâẓəft/tuẓfîn) „hache"; tâdənt/tîdnîn „graisse" < *t'hadunt/t'hidnīn à voy.pén. *ĭ (F.XIV. B.9?? ~ ədən √dhn „graisser"; tash. tadunt F.IX).

5: aḫ/aḫḫawän „lait" se classe sans doute ici, provenant de aɣəh < *haɣuh/haɣuhāwan par contraction et assimilation. Cp. Awdjila aɣəɓ[42]) et tash. aɣu (var.5).

---

42) Cf. U. Paradisi: Il berbero di Augila, materiale lessicale, RSO XXXV (1960), pp. 157-177 et F. Beguinot: Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero, Rivista della Reale Accademia dei Lincei XXXIII (Roma, 1924), pp. 186-199.

Type B.

Variété 1 (s√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBCəD < *ā-saBCuD avec voy. d'état faculta= tivement abrégée.

b) Pluriel:
2: isəBCâD < *ī-suBCāD. P.ex.: ăsəǧbər/isəǧbâr „lien serré autour d'un sac.." (< əǧbər), tăsəɣwərt/tisəɣwâr „mesure de capacité" (< əɣwər).

c) Préfixe d'état:
abrégé ou absent: təzəhwit/tizəhway (əhwy). Pour səlkəm v. F.I.B.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:
La voy.carac. ə < *ŭ tombe devant une 3'' semiv., qui se vocalise à son tour. P.ex.: ăsəmdy [ăsəmdi]/isəmday, ăsərwy/isərway, ăsəlkw [ăsəlku]/isəlkaw. Voir en outre § e: chute après semiv.

Les n.instr. de la cj.I.A.2 √wCD ont normalement la racine √hCD, passant ainsi à la var.3. ăzûhən/izûhân n.instr. de əwhən (ar. √wzn) fait exception. On pourrait s'attendre au sg. ăzəwhən < ăzäwhən sans chute de la voy.pén.

e) Vocalisation:
*ă > ə par assim. à la voy.carac. ə < *ŭ (v. I.E.2.b(5.f) dans tous les noms forts, et peut-être de très bonne heure, si l'on considère que la voy.pén. est tombée dans les noms √BhD (var.4).
*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăsăɣun/isəɣwân (< *ā-saɣwun √ɣwn ~ əqqən √wɣn) „lien de genou"; əqqən possède en outre le n.instr. normal ăsâɣən/isûɣân, var.3 „lien", qui a pour synonyme en Y: ăsəggəɣən/isəggəɣân √wɣn var.C. 1, de la forme d'un n.instr. de la cj.III. - ăsăkor/isəkwâr (< *ā-sakwur; < əkwər) „reproche injurieux d'une action déshonorante".
w > u > o dans ăsăkor (v. I.E.2.c(3-4)) et selon Gh.Al. aussi dans asăɣon.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDəF < *haCDuF avec voy.init. constante de longueur normale ou surlongue. Indiscernable de la F.XIV.B.2, q.v. Alors que les noms déverbaux peuvent tous être des n.act. de type B à voy.prérad. longue

(F.XIV), ce sont surtout des noms primitifs qu'on pourrait songer à classer ici, soit:

âššəl/âššəlän „serpent", f. tâššəlt/tâššəlîn „vipère" (WE aššol < *hassūl F.IX.B.2 (cf. var.A.2 tâdənt)); tâkkəṣt < *t'hakkuẓt „prière de l'après-midi" (WE takəṣt/takəṣen, tash. takʷẓin, var.A.2, ~ ŏkkoẓ „quatre", donc „prière de la 4.ème heure après midi" ?).

Variété 3 (s√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsâCəD < *ā-sahCuD avec contraction de *ăh > a et voy. d'état obligatoirement abrégée (cf. IV.B.4.c(1.d)).

b) Pluriel:

2: isûCâD < *ī-suhCāD. P.ex.: ăsâsəɣ/isûsâɣ „ce qui sert à maintenir jointe une articulation (anat.)" (< asəɣ), ăsâməd/isûmâd „sac" (< aməd), ăsâtəl/isûtâl „bande, enveloppe" (< əttəl √wtl), ăsâɣən/isûɣân „lien" (< əqqən √wɣn).

Dans təsûməq/tisûmâɣ „descente" (< əmməɣ √wmɣ) la voy. û du pl. s'est apparemment introduite au sg. La forme attendue təsâməq s'emploie en tadɣaq. et selon Gh.Al. en tăhăggart aussi.

ăsayəm/isuyam paraît être le n.instr. d'un verbe non attesté *aym (~ sessuyəm). ə < *ŭ tombe facultativement après y.

c) Préfixe d'état:

assim. ou absent: təsûməq, təsâwit, təsâlit, təsâɣit, təsâǵit. Il faut peut-être admettre que la voy. d'état ă passe obligatoirement à ə après le t f.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une 3'' semiv. se vocalise après chute de la voy.carac. au sg. P.ex.: təsâlyt [təsâlit]/tisûlay (< aly), təsâɣyt/tisûɣay (< aɣy), təsâǵyt/tisûǵay (< aǵy), təsâwyt [təsâwit]/tisîway (< awy).

Voir en outre §§ b (ăsayəm) et e.

e) Vocalisation:

û > î par dissimilation avec une 2''w dans təsâwyt/tisîway et tăsiwəq/tisiwaɣ (< awɣ). Dans ce dernier, la voy. î, abrégée en i devant semiv., s'est communiquée au sg. Cp. aussi le pl. de taswərt/tisiwâr var.4. (V. I.E.2.c(7) et pour tăsiwəq IV.K.4.b(7)).

ə > ă selon I.E.2.b(6) dans ăsâhăɣ/isûhaɣ „chant" (< ahəɣ √hhɣ, lit. „réplique

pour razzier la victoire à l'adversaire" ?). De même probablement le f. tä=sâhăq/tisûhaɣ „flaque d'eau". Dans ces deux noms c'est *ăh qui se con=tracte en â etc. devant le second h de *ā-sahhuɣ, tā-sahhuɣt (~ ahəɣ √hhɣ).

Variété 4 (s√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBəD < *ā-saBhuD avec chute sans trace de *h postconsonantique (IV.H.2.d). Non attestée dans sa forme régulière. En H tous les n.instr. de cette var. se contractent en asBəD qui a l'aspect d'une F. I.B.4 (par simple analogie avec le pl.2 isBâD < *ī-suBhāD?).

En WE ils s'en distinguent en conservant la voy.pén. asəBəD.

b) Pluriel:

2: Tous les n.instr. de la cj.I.A.5-6, p.ex.: askət/iskât „mesure" (< *ā-sakhut/ī-sukhāt, n.instr. de əkət √kht); aswəl/iswâl „retroussoir" (ăwl √whl). tas=wərt/tisiwâr „supplément de charge" a un pl. à racine divergente √hwr, cp. -/iswâr „surplus" (ăwr √whr).

c) Vocalisation:

ə > ŏ devant emphatique dans: taswŏṭ/tiswâḍ (~ awḍ √hwḍ), tasbŏṭ/tisbâḍ (əbəḍ √bhḍ). Cf. I.E.2.b(3).

Variété 5 (s√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsäBCu < *ā-saBCuh avec voy.fin. conservée, mais voy. d'état facultativement abrégée. Ne se distingue pas toujours avec cer=titude de la F.IX (n.act.2 *ā-saBCūh) bien que le sens et le pl.2 soient de bons guides.

b) Pluriel:

1: ăẓv̌ẓlu/iẓv̌ẓlûtän „marque distinctive supplémentaire ..." (~ əẓly), à cause de son pl.1 n'est guère un n.instr. formel, mais une F.IX, malgré son sens (cf. aussi IV.K.4.b(7)).

2: isəBCa < *ī-suBCāh. P.ex.: ăsänsu/isənsa „tombe" (< äns), ăsälsu/isəlsa „vêtement" (< äls), ăsäɣmu/isəɣma „teinture" (< əɣmu), tăsäklut/tisəkla „ch. portant ombre ..." (< əkəl √klh), täsäskut/tisəska „cimetière" (< əsku √ẓkh).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: täsäskut/tisəska (selon Gh.Al. tasäṣkot avec abrègement fac.).

e) Vocalisation:

La voy.pén. reste ä dans les noms à finale *ŭh > u, et selon Gh.Al. la voy. fin. passe partout à -o: asänso etc.

Variété 7 (s√hCh)

Seul ex.: ăsâru/isûra „clef" (< *ā-sahruh/ī-suhrāh; < ar √hrh cj.I.A.10) à préf. d'état oblig. abrégé.

Variété 13 (s√hhD)

täsaq/tisaqqîn „réservoir d'eau naturel temporaire considérable" semble être le même mot que täsâhăq „flaque d'eau" de la var.3, contracté après la chute additionnelle du second h, sans doute sous l'influence analogique des noms de la F. X.A.3. De façon analogue, Y ăsâhəγ „chant" se contracte en WE äsaḳ/isaḳḳän (sic!).

Type C.

Variété 1 (s√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBBəCəD < *ā-saBBaCuD avec voy. d'état facultativement abrégée et 1" géminée.

b) Pluriel:
2: isəBBəCâD < *ī-suBBuCāD. P.ex.: ăsəddəmər/isəddəmâr „pente" (< dämär). Ici se rangent sans doute: -/izəmməzzay „articulation (anat.)" (< mäzzäy réfl.); -/isəssənkâr „purge" (< ənkər).

c) Préfixe d'état:
assim. ou absent: təsəbbərbərt/tisəbbərbâr, təzəhhətəlt/tizəhhətâl, təsəssənkərt/tisəssənkâr (< ənkər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:
Une dern.rad. semiv. se vocalise au sg. après chute de ə < *ŭ dans: tăẓəġġəẓẓyt [tăẓəġġəẓẓit]/tiẓəġġəẓẓay, tăsəttytyt [tăsəttîtit]/tisəttîtay. Dans ce dernier, la 2" y se vocalise aussi, ce qui est justifié au pl. après chute de la voy.pén. ə < *ŭ, tandis qu'on attend le sg. tăsəttəytit.

Les noms à 1" w présentent généralement gg < ggʷ < ww. Ils correspondent normalement à des verbes de la cj.I.A.2 ou 6, bien qu'ils aient la forme de n. instr. de la cj.III (cf. VI.H.2.b(2)), p.ex.: ăsəggəfər/isəggəfâr (< əffər), tăsəggəwərt/tisəggəwâr (< ăwr; √wwr pour √whr selon IV.H.2.e(3.b)). Pour la forme régulière des n.instr. de ces deux var. de verbes, v. var.B.3 et 4.

e) Vocalisation:
Les voy.pén. et antépén. *ă > ə par assim. à la voy.carac. ə < *ŭ (v. I.E. 2.b(5.f) dans tous les noms forts.

Variété 2 (√hCDFG)

C'est ici qu'on pourrait mentionner un nom comme âbərâbər, qui est en réalité un impératif répété et substantivé (cf. VI.J.3).

Variété 3 (s√BhDF)

Seuls ex.: təsəssâlyt/tisəssûlay „chose servant à suspendre les objets" < *t'= sassahluyt/tī-sussuhlāy (< aly cj.I.A.3). Le préf. d'état du sg. a la voy. ə < *ă par assim. à la voy.antép. ə qui doit elle-même provenir de *ă par assim. à la voy. carac. (cf. F.XIV.C); tăsəssawŭnt/tisəssiwân = təsəwwawŭnt/tisəwwiwân „montée de terrain" (< awn cj.I.A.4). Les deux ex. ont un double préf. SS du caus., təsəwwawŭnt dans la var. Sw (cf. VI.G.2.a(1)).

Variété 4 (s√BChF)

Seul ex.: tăẓəmməẓəlt/tiẓəmməẓâl „don de réconciliation" < *tā-sammaẓhult/tī-summuẓhāl (< əẓəl √ẓhl), avec chute de *h postconsonantique sans trace.

Variété 5 (s√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsäBBäCu < *ā-saBBaCuh avec conservation de la voy.fin. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.IX.

b) Pluriel:
2: isəBBəCa < *ī-suBBuCāh. P.ex.: ăsäbbäku/isəbbəka „gîte" (< bäkät cj.III.A. 2), -/tisəbbəka „embuscade", ăsäkkämu/isəkkəma „touffes clairsemées d' herbe fraîche" (< kəmət cj.V.app.), ăẓälläẓu/iẓəlləẓa „touche de fard" (< älẓ cj.I.A.7), ăsättänu/isəttəna „polissoir" (< tänät cj.III.A.2), ăsättäbu/isəttəba „médicament en poudre" (< täbät cj.III.A.2), tăsättäkut/tisəttəka „objet ser= vant à marteler à sa surface une pierre" (< täkät cj.III.A.2), -/isəmmənda „vieux habits entièrement usés" (< mändu, réfl. de əmdu), ăsäqqäränɣäru/ isəqqərənɣəra „lieu de roulement" (< ɣərənɣərət cj.VII.2), ăsällänġu/isəllən= ġa „bretelle plate en lanières de peau très minces entrelacées, lien" (< län= ġät cj.III.B.2).

e) Vocalisation:
Les voy.pén. et antép. restent ä dans les noms à finale *ŭh > u, et selon Gh.Al. la voy.fin. elle-même passe à -o partout: asäbbäko etc.

f) Autres particularités:
Dans ăsəġġəɣət/isəġġəɣât „fort bâton" (< səġġəɣət caus.) la dern.rad. *h a été remplacée par t, et les deux *ă > ə comme dans les noms forts.

Forme V
(* ĭ-ī)

Introduction.

La F.V est rare et ne peut en aucun cas, semble-t-il, fournir des noms déverbaux. En tout cas tous les ex. qu'on pourrait alléguer en faveur du contraire sont douteux.

Il s'agit notamment de trilitères géminés à 1" *h (var.B.2) des types eCCiD et iCCiD. Il est probable qu'il s'agit là de deux autres formes altérées, soit respectivement la F.VIII.B.2 (n.act.int.1, e < hĭ < *hă) et la F.XXII.B.2 (n.act.pf.1 de type B *īCCīD < *āCCīD pour *āhCīD avec gémination pour compenser la chute d'une 1" *h après voy. longue; v. IV.K.4.f(2)).

Pour iCCiD cf. cependant la F.VI.Intr., qui paraît fournir une véritable variante primitive de la F.IX.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCiD < *ā-BiCīD avec préfixe d'état non abré=gé, à cause de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCîDän < *ī-BiCīDan. P.ex.: aslim/islîmän „mal interne dans lequel on sent des élancements", asrir/isrîrän „terrain plat, dur et stérile, ...", f.dim. tasrirt/tisrîrîn, awrik/iwrîkän „pièce de la selle de méhari pour femme", ağlim/iğlîmän „peau ouverte, tannée, assouplie, garnie de ses poils" (~ e=läm √lmh? F.III.A.4), f.dim. tağlimt/tiğlîmîn.

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: anhêl/inhâl „autruche", f. tanhêlt/tinhâl, awḍis/iwḍâs „soufre".

amis/imnâs „chameau mâle" doit appartenir ici, provenant de amnis (am=his var.3?). La forme ămnis, f. tămnist serait connue en T mér. à côté de ămənəs F.I.A.1 (q.v. § b).

3: Seuls ex.: ĕyheḍ/ihêḍân (ĕ/-) „âne", f. tĕyheṭ/tihêḍîn (ĕ/-) < *ā-yizīḍ. Le pl. semble formé sur une racine divergente √zyḍ, < *ī-zuyḍān avec chute de *ŭ et vocalisation de y (forme mér. išîḍân). Cp. § c.

7: Seul ex.: taftilt/tiftəl (Gh.Al. taftəlt, donc CF taftĭlt?) „lumière" < *tā-fitīlt/tī-fitl-āh avec chute de la désinence et métathèse au pl. ~ tefv̆tilt/tifətîlîn „mèche" < ar. fatîla.

c) Préfixe d'état:

abrégé: ăwhim/iwhîmän, tăwhimt/tiwhîmîn, ăwliḍ/iwlîḍän, tăwrirt/tiwrîrîn, et selon CF aussi dans: asmil/ismîlän, tasmilt/tismîlîn, amnis, taftilt, tazniht/tiznihîn (Gh.Al. taznəht, donc CF taznĭht?).

ă > ĕ par assimilation à y (v. IV.B.4.g(4.b)) dans: ĕyheḍ, tĕyheṭ.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dern.rad. w tombe en finale absolue au sg. de anhi/inhiwän, tamne/timni=wîn (< *tā-minīwt, m.pl. -/imniwän). Cf. IV.H.1.b(3). L'existence du m.pl. pa=raît exclure que tamne soit une FF en -e.

e) Vocalisation:

La voy.carac. î devient normalement de quantité moyenne en syllabe fermée (sauf dans anhêl).

î > ê (v. I.E.2.c(2) et (8)) dans: anhêl, tanhêlt, akẓew/ikẓewän, takẓewt/tikẓe=wîn, ĕyheḍ, et selon Gh.Al. aussi dans ăwhem, tăwhemt, ăwleḍ, tăwrert, ağlem, tağlemt.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCiD < *hiCīD.

On ne possède que 3 ex. plus ou moins altérés, dont les deux ont perdu une semiv. finale au sg. (v. IV.H.1.b(3)). Il y a passage de l'un ou des deux î(i) à ê(e) (v. I.E.2.c(2) et (8)), soit:

têlewt/têlewîn < *t'hilīwt/t'hilīwīn pl.1 „petit affluent ... d'un eɣăhăr" (~ et syn. de tălat/tilattîn √lhh F.X.A.6).

tîde/tîdawîn < *t'hidīwt/t'hidāwīn pl.4 „sueur" (~ ədw √dhw).

têne/- < *t'hinīyt „demi-année" (~ nay(-ăḍân)).

Pour êrît n.act. type B, v. F.XXII.B.10.f.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBiD < *ā-BihīD avec préf. d'état non abrégé en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ. *h tombe sans trace selon IV. H.2.e(1). Se distingue de la F.I.A.3 par la voy. d'état, et de la F.VIII.A.3 par l'absence de gémination de la 3" au pl.

b) Pluriel:

1: iBîDän < *ī-BihīDan. P.ex.: ăhir/ihîrän „source ... faible" (v. § c), tămilt/timilîn „arbrisseau", ăẓîr/iẓîrän „épaule" (~ ăẓəru √ẓrh), ăẓiẓ/iẓîẓän „ta=rentule", ăẓiw/iẓiwän „crins" (v. § c), tărik/tirikîn „selle de méhari ...", -/isîbän „grain ... d'ăləmmoẓ".

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex. possibles: ağim/iğîmân (< */ī-gihmān) „mil=lier"; ămiğ/iməğyân „artère" a le pl. formé sur une racine divergente √mgy.

c) Préfixe d'état:

On attend la voy. longue conservée mais elle ne se rencontre que dans deux ou trois ex. (v. pl.3 et ajouter tadist „ventre" T mér.). La majorité des ex. ont la voy. d'état abrégée, ce qui les rend pratiquement indiscernables de la F. I.A.3 à préf. d'état d'ann. généralisé. La F.V étant en principe non déverbale, tout nom rattachable à un verbe devient suspect d'avance. Ainsi ăhir (~ əhər?). D'autres noms sont suspects pour d'autres raisons, soit ăẓiw (~ teẓewt F.I.A. 3?). V. aussi F.I.A.3 tăwik et tăfirt. Pour amis, v. var.1.

Pour əriɣ/əriɣän v. F.VIII.A.2.

e) Vocalisation:

La quantité de la voy.carac. (î, i) varie beaucoup sans égard à la nature de la syllabe, ouverte ou fermée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCi < *ā-BiCīh selon IV.B.4.c(1.a) avec voy. d'état non abrégée. De même aspect que l'Inf.I de la cj.III.A.2.

b) Pluriel:

1: iBCîtän < *ī-BiCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ahni/ihnîtän √znh „sang", tadlit/tidlîtîn „sangsue", tamhit/timhîtîn „sac en peau", tadwit/tid= wîtîn (v. § f).

2: Seul ex.: aɣsi/iɣəs „loup", f. taɣsit/tiɣəs < *ā-ɣisīh/ī-ɣusāh, *tā-ɣisītt/ tī-ɣusāh avec chute de la finale -āh (cf. IV.E.2.b(5) et aɣəssi var.B.5).

4: iBCân < *ī-BiCāhan. Ne peut être distingué du pl.3 qu'au f. (cf. IV.E.2.d(5)). P.ex.: akli/iklân „esclave", f. taklit/tiklâtîn, atri/itrân „étoile", f.augm. tatrit/titrâtîn, adri/idrân „gerçure" (pl.3, < *ī-durh-ān?).

ĕydi/iyădân et tĕydit/tiyădîn ont des pl.4 de racine et de forme divergentes */ī-yadāhan (cf. F.III.A.4). On attend d'ailleurs le f. tiyădâtîn. La variation de la racine √ydh:ydh est connue dans tous les parlers berbères. V. aussi § c.

7: tallit/tilila v. var.6.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăwsit/tiwsâtîn „paume; tribu etc." (pl.4).

Pour akli/iklân (ă:ä:ə/ĕ) v. IV.B.4.g(1), pour ĕydi, tĕydit (ĕ/i) IV.B.4.g(2 et 4.b). En WE on trouve les pl. eklan et taklaten à voy.init. constante.

Variété 5 (√hCh)

Peut-être représentée dans quelques noms non déverbaux classés sous la F.I.A. 5, comme êhi „mouche" (< *hizīh?), êri „cou", etc.

Variété 6 (√Bhh)

Un seul nom peut se classer ici: tallit/tilil „mois lunaire", provenant de *tā-lilītt √llh pour √lhh (cf. IV.H.2.e(3.b)). Son pl.7 est formé sur une racine divergente, provenant de *tī-lihlāh, réellement de la var.3. Cp. tayət/tihiw F.I.A.6.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDiF < *ā-BiCDīF avec préfixe d'état facul= tativement abrégé. Pour la plupart des ex., surtout les noms déverbaux, on soup= çonne qu'ils appartenaient primitivement à la F.VIII.B.1 avec voy.pén. assim. ă > ə. Il semble justifié de dire que les rares ex. avec voy. d'état e appartien= nent sûrement à la F.VIII, alors que ceux avec a(ă) sont ambigus, étant donné que e se remplace apparemment aussi parfois par a(ă) (voy. d'état d'ann. géné= ralisée? cf. IV.B.4.d). On peut peut-être retenir comme critère supplémentaire le timbre de la voy.carac. qui est i (F.V?) ou e (F.VIII?). On consultera à la F.VIII.B.1 les ex. possibles. Deux ou trois ex. attirent tout particulièrement l' attention dans ce contexte:

tăwəğğiq/tiwəğğîyîn „plat de dattes sèches ..." doit être une F.V à cause de la chute possible de la voy.pén. après la 1'' semi-voyelle.

aləqqe/iləqqewän, f. taləqqe/tiləqqewîn „pauvre" paraît provenir de *ā-liq= qīw avec chute de la semiv.fin., compensée par le maintien de la quantité de la voy. d'état. La parenté avec luqqət (vb. dénominal? √lɣh) et l'emploi régulier du f. pour le m. donne cependant lieu à des hésitations. S'agit-il d'une FF.II (*tā-liqq-ay) signifiant primitivement „pauvreté", puis concr. „collectif de pau= vres" ?

tăẓîdirt/tiẓîdâr, inf. et n.act.abstr. ẓäydär „patienter" n'appartient guère à la F.V, étant un nom déverbal. La vocalisation de y au pl. (*tī-ẓuydār pl.2) s' est communiquée au sg. par analogie (on attend teẓäydirt F.VIII).

taytte, v. FF.II.A.1.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDiF < *hiCDīF. Ne peut être distinguée avec certitude de la forme XXII.B.2, surtout les n.act. de type B (*īBCīD). On pos= sède notamment une série de trilitères géminés de l'aspect iCCiD qui se rangent probablement sous la F.XXII (v. intr.). D'autres trilitères de l'aspect eCCiD sont sans doute des F.VIII.B.1 (n.act.int.1). Le nombre des ex. suffisamment sûrs est très limité:

tillik/tilkîn < *t'hillīk/t'hilkīn (pl.3) „pou" doit se classer ici puisque le pl. 3 ne se forme que de trilitères à voy.pén. brève (cf. IV.E.2.c).

imme/immewän, augm. de timme/timmawîn „front", proviennent probablement

de *himmīw/himmīwan, t' himmīwt/t' himmāwīn (pl.4) avec chute de la semiv. selon IV.H.1.a(3).

iblis/iblisän „démon tentateur" à cause de son origine arabe (' iblīs) peut être classé ici, mais est sans doute senti comme un n.act.1 de type B, apparenté à iblas.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDiF < *ē-BihDīF avec préf. d' état e- par a= nalogie avec la F.XXII, de laquelle elle ne peut être distinguée. Non attestée.

tămîrewt/timîraw „chose promise" ne peut guère se classer ici, étant un n. act.concr. de marăw (vb.réfl. M√hrw). C' est plutôt une F.VIII *tē-mahrīwt/tī- mihrāw dont la voy.pén. du pl.2 s' est introduite au sg. par analogie, à moins que ce ne soit une F.XXII *tē-mīhrīwt à voy.pén. longue.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCDi < *ā-BiCDīh avec voy. d' état moyenne en compensation de la chute de la dern.rad. *h (v. IV.B.4.c(1.b)), en vertu de laquelle elle se distinguerait de la F.VIII.B.5.

b) Pluriel:

1: ərkəni/ərkənîtän, f. tərkənit/tərkənîtîn „hyène" (~ ərkən?) provient probable= ment de *riknīh/riknītan, t' riknītt/t' riknītīn (sans préf. d' état). La métathè= se de l' initiale semble précisément provoquée par le caractère instable de la voy.pén. ə < *ĭ (cf. IV.B.5.c(6)). Il ne s' agit guère d' un plurilitère (*rikin= hīh?). Considérer aussi: ĕġbəẓi/iġbəẓîtän (ĕ/ĕ) „paroles dénuées de raison" (~ əġbəẓ?).

Pour aləqqe, taləqqe v. var.1.

2: aləggi/iləgga, f.dim. tăləggit/tilv̆ggâtîn „espèces de jonc" doivent provenir de *ā-ligg^{w}īh/ī-lugg^{w}āh √lwh, *tā-ligg^{w}īt. Le f., à préf. d' état abrégé, semble avoir remplacé son pl.2 par un pl.4 (*tī-ligg^{w}ātīn, cf. IV.E.2.d(2)).

ăɣəssi/iɣəss, tăɣəssit/tiɣəss (T mér.) „loup" appartient peut-être ici à cause de sa parenté avec le syn. H aɣsi (v. var.A.4), provenant de *ā-ɣis= sīh/ī-ɣussāh, *tā-ɣissītt/tī-ɣussāh avec chute de la finale du pl. (v. IV.E.2. b(5)). La voy. d' état facultativement abrégée ne permet pas d' en décider.

4: tăləggit/tilv̆ggâtîn, v. pl.2.

Type C.

Variété 1 ($\sqrt{BCDFG}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFiG < *ā-BiCiDFīG avec voy. d' état facul= tativement abrégée. Pour le rapport avec la F.VIII, les mêmes observations sont valables que pour la var.B.1, avec cette addition qu' à la F.V la voy.antép. ə < *ĭ doit tomber, alors qu' à la F.VIII, où elle provient de *ă, la voy.antép. doit en principe se conserver comme dans les trilitères. En réalité cette dernière règle ne semble pas rigoureusement observée. Cf. F.VIII.C.1 et noter les ex. particulièrement intéressants de la var.5.

ăflənsi/iflənsiwăn „moitié de la corne du pied" et aɣsənsi/iɣsənsiwăn (ă:ä:ə/ə) „canon (d' an.)" doivent appartenir à cette var., ayant perdu leur dern.rad. w en finale absolue au sg. Remarquer que ce dernier, selon CF, conserve non abrégée la voy. d' état.

Variété 5 ($\sqrt{BCDFh}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFi < *ā-BiCiDFīh avec voy. d' état facul= tativement brève. Deux ex. paraissent appartenir à cette var.:

ăwhəntet/iwhəntât „plante" < *ā-wihintīt/ī-wuhuntāt (pl.2) avec voy. d' état ab= régée et remplacement de la dern.rad. *h par t.

tămẓəllit/timẓəllîtîn „racine sauvage comestible" < *tā-miẓillītt.

Forme VI

(*ŭ-ū)

Introduction.

La F.VI fournit le n.act.impf.3 de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(1.c)), qui est l' infinitif normal de sa var.A.2 (1'' w), p.ex.: abduġ inf. de əbdəġ „mouiller" , ûɣûn inf. de əqqən „lier" . Cp. l' inf. arabe BuCûD.

Certains noms de la F.VI ne sont cependant, semble-t-il, réductibles à aucune idée verbale, p.ex.: abroɣ „vêtement de laine blanche ..." .

C' est une forme relativement rare, mais pourtant beaucoup mieux attestée que la F.V. Il est possible que la F.VI soit parfois une simple variante de la F.IX, notamment dans le cas des trilitères géminés (*ā̆-BuCCūD < *ā̆-BaCCūD). En faveur de cette hypothèse, on peut citer non seulement, comme à la F.V, des trilitères à 1'' *h (type uCCuD < *huCCūD) étonnamment nombreux - qui peuvent aussi être des n.act.2 de type B (< *ū̆CCūD < *ā̆CCūD pour *ū̆hCūD < *ā̆hCūD avec gémination compensative) - mais encore des noms à 1'' forte comme ăhiyoḍ qui est nécessairement une F.VI. - Voir aussi F.II.Intr.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCuD < *ā-BuCūD avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ŭ (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:
1: iBCûDän < *ī-BuCūDan. P.ex.: abduġ/ibdûġän inf. et n.act.concr. de əbdəġ „mouiller", aktum/iktûmän „petit morceau de corde" (< əktəm), takrumt/tik=rûmîn „poing" (< əkrəm).
2: iBCâD < *ī-BuCāD. Seuls ex.: aẓbûr/iẓbâr „pourtour du bas d'une jambe (de pantalon)", ahkûk/ihkâk „tignasse" (~ həwəkwək √hwk).

c) Préfixe d'état:
abrégé selon CF: ămdun/imdûnän, tămdunt/timdûnîn, ăẓbûr, ăhkûk (Gh.Al. am=dun etc.)
Pour taynust/tiynûsîn (ă:ä:ə/i), v. IV.B.4.g(1).
absent + 1" gém.: əḍḍəkôḍ/əḍḍəkôḍän (Gh.Al. əḍḍəkuḍ, n.act. de əḍkəḍ), -/əddərûġän (n.act. de ədrəġ), əssəṭur/əssəṭûrän (inf. de əsṭər ar.), əlləzûm/əlləzûmän (inf. de əlzəm ar.), ainsi que təssəluft (inf. de islaf). Dans les emprunts à l'arabe, la gém. provient de l'article ar. assimilé.

e) Vocalisation:
* û s'abrège normalement en u en syllabe fermée, mais se maintient surlong en syll. ouverte, devant désinence. Il y a quelques exceptions comme aẓbûr, ah=kûk.
û > ô(o) par assimilation à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: abroɣ/ib=rôɣän, tabroq/tibrôɣîn, aġror/iġrôrän, alɣoɣ/ilɣôɣän, abrôr/-. tabdoq/tib=dûɣîn et aġmoḍ/iġmûḍän selon CF n'auraient ce changement qu'au sg. seule=ment.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCûD < *huCūD avec voy.carac. û maintenue sur=longue en syllabe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude des n.act. de type B et 2" *h (F.XVI.B.9 *ūBhūD). C'est l'inf. normal de la cj.I.A.2, dont la 1" w s'est remplacée par *h selon IV.H.1.c(2).

b) Pluriel:

1: ûCûDän < *huCūDan. P.ex.: ûɣûn/ûɣûnän inf. de əqqən „lier", ûluy/ûluyän (voy.carac. réduite devant semiv.) inf. de əlly „pendre plus bas".

ûhûf/ûhûfän „point de déviation", à cause de son appartenance à un verbe creux (əhəf √hhf cj.I.A.5), est plutôt un n.act. de type B < *ūhhūf (F.XVI.B.2).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBuD < *ā-BuhūD avec chute de *h sans trace selon IV.H.2.e(1). Se distingue de la F.IX.A.3 par la voy. d'état non abrégée et l'absence de gémination de la 3" au pl.

b) Pluriel:

1: iBûDän < *ī-BuhūDän. P.ex.: tăğuq/tiğuyîn:tiğuqqîn „plante" (pl. secondaire de la F.IX), ăsuf/isûfän inf. et n.act.abstr. de usaf „ê. solitaire" (cj.II.B.4).

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex.: adûf/idûfân „moelle", f. taduft/tidûfîn „phalange".

5: Seul ex.: təhult/təhûlawîn inf. et n.act.abstr. de uhal „saluer" (cj.II.B.3 √hhl) < *t'huhūlt/t'huhūl-āwīn, v. § c.

7: tiBûD(a) < *tī-BuhDāh. Seuls ex.: tafult/tiful „part" (~ əfəl „quitter", non ~ fullu, afălla comme le veut CF), tazult/tizûl „espèce de kohəl" (~ tăzûli √zhl FF.III „fer"), tăhort/tihôr „porte" (~ əhər √hhr)[43]), təhunt/tihun „grosse pierre" √hhn - tous avec chute de la désinence.

c) Préfixe d'état:

Presque tous les ex. ont le préfixe obligatoirement abrégé, ce qui rend le sg. indiscernable de celui de la F.IX.A.3. V. ci-dessus et ajouter ămûk/imûkän (Y).

Absent ou assimilé dans un petite série de n.act. de la cj.II.B.3, p.ex.: təmunt/təmûnîn (< uman), təzunt/tizûnîn, təkunt/tikûnîn, təmuyt/timuyîn, təğult/- (cf. IV.K.4.e(1) et pour les n.act. correspondants de cj.II.A F.I.A.3).

En outre dans təhunt/tihun, təduft/tədûfîn, rur/-, foy/-, təkuyt/tikuyîn, təbuyt/tibuyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tərut/tərûtîn inf. et n.act.abstr. de ərw (cj.II.app.1 √rhw) „ê. ancien" doit

43) AB: Le nom de la porte en berbère, Mélanges René Basset (Paris, 1925), pp. 1-16, donne un aperçu panberbère des noms de la porte, comprenant les formes connues de tăhort. Pour la rad. h cf. d'autre part notre: A propos de l'origine de H touareg (tahaggart), sect. H, M, Q.

provenir de *t' ruhūwt/t' ruhūwīn avec contraction de *ūw > û, ce qui lui donne l' aspect d' une var.6. On doit le rapprocher des n.act. de la cj.II.B.3 (v. § c). Pl. altéré par analogie avec la var.6.

e) Vocalisation:

û s' abrège normalement en u en syllabe fermée, mais se maintient surlong en syll. ouverte, devant désinence. Devant semiv. il s' abrège dans les deux espèces de syllabes.

û > ô (o) par assimilation à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)). Voir ci-dessus et ajouter təhoṭ/- (< uhaḍ).

û > ô > o devant semiv. (v. I.E.2.c(2)) dans: foy „nord".

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCu < *ā-BuCūh avec voy. d' état non abrégée pour compenser la double chute de la voy.pén. et de *h final (cf. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCûtän < *ī-BuCūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: akru/ikrûtän „lait entièrement coagulé ..." (< kärät cj.III.A.2), taflut/tiflûtîn „porte" (~ əfəl √fhl „quitter" ? afälla „haut, dessus" ?), ahɣu/ihɣûtän „veau d' un an", f. tahɣut/tihɣûtîn, tahrut/tihrûtîn „petit troupeau de menu bétail" (~ ehĕre √hrw F.VIII.A.4), taǧnut/tiǧnûtîn „puits peu profond" (~ ânu √hnh F.IX.A.5, təǧaynut F.XIX.B.5), adku/idkûtän „pubis".

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: aBu < *ā-Buhūh avec voy. d' état non abrégée. Seuls ex.: tarut/tirutîn „heures du milieu du jour". Malgré le syn. N tărăhut (F.IX.A.6) tarut doit être une F.VI à cause de sa voy. d' état non abrégée et de son pl. (une F.IX aurait tiruttîn avec gémination compensative).

təsut/təsûtîn, təhut/təhûtîn, tərut/tərûtîn n.act. de usu, uhu, uru (cj.II.app.3), sans préfixe d' état. Ces n.act. sont de la même forme que les n.act. de la cj. II.B.3, cf. var.3.

Pour tərut/tərûtîn, n.act. de ərw, v. var.3.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDuF < *ā-BuCDūF avec voy. d'état faculta= tivement abrégée. La F.VI.B présente les mêmes problèmes par rapport à la F. IX.B que la F.V.B par rapport à la F.VIII.B. Pour la plupart des ex., surtout les noms déverbaux, on soupçonnc qu'ils appartenaient primitivement à la F.IX avec voy.pén. assim. ă > ə. La voy. d'état est la même dans les deux formes. En revanche la F.IX paraît conserver sa voy.pén. comme ă, ä dans une beaucoup plus large mesure que la F.VIII. On peut peut-être retenir comme critère sup= plémentaire le timbre de la voy.carac. qui est u (F.VI?) ou o (F.IX?). On con= sultera à la F.IX.B.1 les ex. possibles. Deux ou trois ex. attirent tout particu= lièrement l'attention dans ce contexte:

ăhiyoḍ/ihiyôḍän inf. et n.act.abstr. de əhyəḍ „avoir la gale" doit provenir de *ā-zuyyūḍ avec chute de la voy.pén. et vocalisation de la première moitié de la géminée (cf. I.D.1.c(1)). C'est sans doute un n.act.int.2 altéré (pour ăhəyyuḍ F. IX). Pour d'autres ex. possibles de cette altération v. var.2, 4 et 5.

ăwəllus/iwəlsân (ă/wəlsân:ulsân), pl.3 „fromage de lait caillé ...", avec chute possible de la voy.pén. selon I.F.4.f. Pour l'état d'ann.pl. v. IV.B.6.a(3).

Dans les deux cas, la chute de la voy.pén. ne serait pas possible à la F.IX et indique que ə est ancien.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDuF < *huCDūF. Faute de rapprochements con= vaincants, elle ne peut être distinguée de la F.XVI.B.2, surtout les n.act.2 de type B (*ūBCūD). Un ex. comme ăhiyoḍ (var.1) semble cependant montrer qu'il existe des trilitères géminés de la F.VI comme une forme secondaire du n.act. int.2 normal de la F.IX. On possède une assez longue série de trilitères gémi= nés qui sont des ex. possibles, surtout ceux qui ne se rattachent pas à des ver= bes connus (pour les quadrilitères v. F.XVI):

ullul/ullûlän „graine de tullult", tullult/tullûlîn „plante", ummum/ummûmän „plante", unnus/unnûsän „poteau de tente de côté", uttûm/uttûmän „petite place à demi-trouée (dans une étoffe)".

ummud/ummûdän „fruits sauvages" (< aməd), ummus/ummusän „très petite écorchure sur le dos (d'un an. de selle)" (< aməs), tugguẓt/tuggûẓîn inf. et n. act.abstr. de agəẓ „garder", tulluq/tullûɣîn inf. et n.act.abstr. de aləɣ „être

bon" , tunnunt/tunnûnîn inf. de anən „ê. dressé" , tuyyuq/tuyyûɣîn inf. de ayɣ „excéder" , tussunt/tussûnîn „science théologique" √wsn:hsn (v. cj.I.C.Intr. isin > əssən), tuddunt/tuddûnîn inf. de adən „se rendre compte du manque de ... " , uttun/- inf. (incorrect) de ittan cj.II.A.2 „être compté" , urruġ/urrûġän „plante" (~ urraġ „descendre de ... " ?).

Tous les ex. du dernier alinéa peuvent également être des n.act. de type B *ūCCūD pour *ūhCūD avec gémination compensative, et certains le sont sans doute, sans qu' on puisse décider lesquels.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDuF < *ā-BuhDūF. Indiscernable de la F.XVI. A.1. Non attestée?

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: aBCuF < *ā-BuChūF avec voy. d' état moyenne à cause de la chute de la voy.pén. rendue possible par la chute de *h postconsonantique. Indiscernable de la var.A.1, en l' absence de rapprochements convaincants.

On n' a que 3 ex. à alléguer qui paraissent tous être des n.act.réfl.2, donc une forme secondaire de la F.IX normale (cf. Intr.):

amzur/imzûrän „période de quarante jours qui suit l' accouchement" (√zhr ~ azər √hzr), tamġurt/timġûr „parole lancée" (T mér. = H teġere/tiġir < əġər √ġhr; le pl. mutilé est peut-être dû à l' analogie avec tiġir pl.7), tanfust/tinfûsîn „belle action; T mér.: historiette, conte" (~ ăfus √fhs??). Tous, selon CF, ont la voy. d' état abrégée: ămzur etc.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDu < *ā-BuCDūh avec voy. d' état abrégée. Indiscernable de la F.IX.B.5, sauf dans les noms à semi-voyelle. On peut alléguer:

ăwəzlu/iwəzlân „occupation" (< *ā-wuzlūh/ī-wuzlāhan pl.4, avec chute possible de la voy.pén. après semiv., < wäzlät cj.III.B.2).

tərdəbut/tərdəbûtîn „manque de soins" peut appartenir à cette var., prove=

nant de *t' rudbūtt, sans préf. d'état. La métathèse à l'initiale peut précisément être due à l'instabilité de la voy.pén. ə < *ŭ.

Pour *tămәttut > tămәt, v. F.I.A.1.f.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDu < *huCDūh. À défaut de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme de la F.XVI.B.6, surtout des n. act.2 de type B (*ūBCūh). Seul ex. possible:

urru/urrûtän „prétexte" (< ärr √wrh). N.act.int.2 de forme secondaire *hur=rūh (cp. var.2)? n.act.2 de type B *ūrrūh pour *ūhrūh avec gémination compen=sative?

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDu < *ā-BuhDūh. Indiscernable de la F.XVI. A.4. Un ex. possible est:

-/ihohân „vapeur d'eau" < *ī-huhhāhan, pl.4 d'un sg. non attesté *ăhûhu (cp. әttәhuhu √thhhh? √thhh et voy.pén. longue?, ainsi que ăhu/ăhûtän √hhh).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFuG < *ā-BuCuDFūG avec voy. d'état facultativement brève. Pour le rapport avec la F.IX les mêmes observations sont valables que pour la var.B.1, avec cette addition qu'à la F.VI la voy.antép. ə < *ŭ doit tomber, alors qu'à la F.IX, où elle provient de *ă, la voy.antép. doit en principe se conserver comme dans les trilitères. En réalité il n'est pas sûr que cette règle soit rigoureusement observée. Cf. F.IX.C.1 et noter l'ex. suivant tout particulièrement intéressant:

ămhiyoḍ/imhiyâḍ „homme galeux", f. tămhiyoṭ/timhiyâḍ, qui doit provenir de *ā-muzuyyūḍ/ī-muzuyyāḍ pl.2, étant un adjectif dénominal de ăhiyoḍ var.B.1 (cf. IV.K.5.j(2)). Voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFu < *ā-BuCuDFūh avec voy. d'état facultativement brève. P.ex.:

tăkməzzut/tikməzzûtîn „plante", tămġəllut/timġəllûtîn „cauris". Avec voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 7 (√BChFh)

On possède deux ex. possibles: ăwləlu/iwləla „bracelet", tăwləlut/tiwləla „lien de cordonnets en peau". Ces ex. semblent apparentés au vb. wələlət cj.IX.2 et proviendraient donc de *ā-wuluhlūh, tā-wuluhlūtt sans contraction de *uh interne en u. Il s'agit probablement de n.act.2 (F.IX.C.7) altérés avec chute de la voy.antép. et voy. d'état obligatoirement abrégée devant w. Pl.2 *ī-wuluhlāh, tī-wuluhlāh.

Forme VII

(* ĭ-ā)

Introduction.

Comme nom déverbal la principale fonction de la F.VII est de fournir l' adj.vb. 5 de la cj.IV (cf. IV.K.5.b), p.ex.: abẓaw „homme à cheveux gris cendre" (< bä=ẓäw:ibẓaw).

Ces adj.vb. s' apparentent par la vocalisation à ceux de la F.XIII à préf. M et voy. *ī-ă (et F.XII type ămûCäD *ĭ-ă?). Il existe peut-être aussi quelques adj.vb. à voy.pén. longue (F.XXI), p.ex. ărîdal (F.XXI.A.1), ăsrîfa (F.XXI.C.5).

En outre la F.VII fournit des n.act.5 en compétition avec la F.XXI, c.-à-d. sans allongement de la voy.pén. Il semble que la F.VII puisse remplir cette fonction sur toute la gamme des n.act., p.ex. taẓnak/tiẓnakîn inf. et n.act.concr. de ẓənikət „ê. étroit" (cp. erîkâs F.XXI.A.1). Mais la F.VII est surtout prépondérante parmi les n.act.5 intensifs et réfléchis des cj.I-II, p.ex.: ăkənnas (< əknəs, cp. ăkebbar, e=kəlelaf), ăməstan (< mästän, cp. emînḍar). En outre parmi les plurilitères, où la F.VII est l' inf. régulier des réciproques et passifs, resp. à préf. MM (nm) et Tw, p.ex.: ănməstaɣ, ătwəlmad, mais aussi: tăhnəkkat (< hənəkkət cj.X). Enfin la F.VII n' est pas rare comme n.act.caus., p.ex.: ăsəstan (< səstən, cp. simɣar cj.IV.C < imɣar).

Comme n.act.5, les F.VII et XXI correspondent aux n.act. sémitiques à vocali=sation *ĭ-ā primitive (non dissimilée), type kitāb (ar.).

Comme adj.vb., la F.VII n' a pas de pendant sém. sûr, à moins qu' on ne veuille en découvrir dans le pl.brisé ar. kibār (sg. kabīr „grand") ou dans des adj. inten=sifs de type kubār „très grand".

En dehors des noms déverbaux, il existe un assez grand nombre de noms qu' on ne peut rattacher à aucune racine verbale, p.ex. aɣlam „chameau de selle" (Y).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCaD < *ā-BiCāD avec voy. d'état longue en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (cf. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCâDän < *ī-BiCāDan. P.ex.: amɣar/imɣârän „homme grand", f. tamɣart/timɣârîn (< imɣar), tahyamt/tihyâmîn „tente en toile" (ar.[44])), tañhărt/tiñhä-rîn „plante" < *tā-nizārt/tī-nuzrīn (~ əñhər, teñhärt etc.)

3: Seul ex.: taɣda/tiɣədwîn, v. § d.

4: Indiscernable du pl.1.

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF dans: ahyar/ihyârän, f. tahyart/tihyârîn, azzay/izzayän, f. tazzayt/tizzayîn √zdy, awkal/iwkâlän. De même taryalt/tiryalîn (espagnol). CF ăhyar etc. Gh.Al. nie l'existence de cet abrègement dans tous les ex.

allongé: âlyaḍ/īlyaḍän, f. tâlyaṭ/tīlyaḍîn (D) (cf. IV.B.4.e). Pour tañhărt/tiñhärîn (ă:ä/i) v. IV.B.4.g(1.a).

absent: ġəyay/ġəyayän (~ taġyayt/tiġyayîn) „ballonnement du ventre", avec chute possible de la voy.pén. ə selon I.F.4.f (mais sans voy. auxiliaire pré-radicale ə). Cp. aussi F.XVII.A.2 ûraɣ.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

taɣda/tiɣədwîn „chat sauvage" a perdu au sg. la dern.rad. w ainsi que la désinence f. -t, provenant de *tā-ɣidāwt/tī-ɣudwīn (cf. I.D.1.d(1)).

Pour têwant v. var.2.

e) Vocalisation:

*ā se maintient normalement surlong en syllabe ouverte, devant la désinence du pl., mais s'abrège légèrement en syllabe fermée. Il y a quelques exceptions dans les deux sens, soit: aġhâl/iġhâlän, aḍhân/iḍhânän (mais taḍhant), afrâr/- - amlay/imlayän, tahɣayt/tihɣayîn, azɣay/izɣayän, adyaw/idyawän, aslaɣ/islaɣän, taġnawt/tiġnawîn, taryalt/tiryalîn. - Dans tañhărt/tiñhärîn il devient définitivement bref.

---

44) AB: Au sujet de berbère (t)ahyam(t), (t)ahham(t) „tente, maison", GLECS III (1940), pp. 91-92, réfute avec raison la parenté de ce mot avec tăɣăhamt √ɣzm ou ehän √hnh, et conclut que tahhamt doit être une forme assimilée de tahyamt, m. ahyam primitif. Par conséquent M. Cohen dans une "observation", se déclare tenté de retenir le rapprochement avec ar./éth. √hym (et ég. h'yb.t?).

f) Autres particularités:

aġġar/iġġârän, taġġart/tiġġârîn paraissent appartenir réellement à la var.3, la racine √ggr étant pour √ghr (cf. IV.H.2.e(3.b)).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCaD < *hiCāD. Indiscernable de la F.XXI.A.2 (*hīCāD) et B.9 (n.act. type B *īBhāD).

Puisque les n.act. trilitères forts ont normalement la voy.pén. allongée (cf. Intr.), nous avons classé les inf. réguliers de la cj.I.A.9 (type tîCawt) sous la F.XXI.A.2, mais peut-être à tort. A ceux-ci s'ajoutent quelques noms qui ne doivent être acceptés qu'avec une précaution particulière parce qu'il y a des chances pour qu'ils soient primitifs, soit:

têhaq/tehɣîn „arbre" (< *t'hizāɣt/t'hizɣīn), qui doit avoir la voy.pén. primitivement brève à cause de son pl.3; peut-être têwant/têwanîn inf. et n.act. abstr. de yäwän „ê. rassasié", < *t'hiwānt (t'yiwānt? var.1), qui peut cependant aussi devoir son ê à la contraction de *yă (cf. I.E.2.d(2.c)), donc être un n.act.4 *t'yawānt? En WE on trouve tewănt F.XIII ou III. têwant est aussi le nom d'un insecte (racine différente √hwn?). Enfin têräwt/têra „lettre (missive)" < t'hirāwt/t'hirāw, n.act. d'un vb. √hrh (ghad. arəδ̌, kab. aru „écrire", T non attesté). ê < î selon I.E.2.c(3-4), î du pl. provient peut-être à son tour de û < *hŭ par dissim. avec le w tombé en fin. absolue (cf. I.E.2.c(7), I.D.1.d(1) et IV.E.2.b(6)). La voy.carac. a > ä s'est abrégée devant semiv. selon I.E.1.h et I.E.2.c(1.b). Un rattachement à la F.XIII.B (*t'īhrawt) semble devoir être exclu à cause du manque de gémination compensative de l'r (selon IV.H.2.a(3.a)).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBaD < *ā-BihāD avec voy. d'état moyenne en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ. Se distingue de la F.X.A.3 par la quantité de la voy. d'état et par l'absence de gémination compensative au pl.

b) Pluriel:

1: iBâDän < *ī-BihāDan. P.ex.: tagayt/tigayîn „palmier doûm" (= WE tagäyt, Y tegäyt F.III.A.3), tadant/tidânîn „arbre".

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex.: aɣan/iɣunân = taɣant/tiɣunîn:tiɣanîn „rène" (pl.1 incorrect) (~ əqqən √wɣn, ăsăɣun/isəɣwân √ɣwn), ăẓâr/iẓərwân „nerf", adad/idədwân „doigt", f.dim. tadat/tidədwîn. Pour ces derniers, v. § f.

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF: ăẓâr/iẓərwân (Gh.Al. aẓar), tănaṭ/tinaḍîn n.act. de nähäḍ „décider".

allongé: tânaṭ, forme secondaire de tănaṭ (sg. seul, cf. IV.B.4.e).

absent: täɣart/täɣârîn etc. cf. F.X.A.3.c.

e) Vocalisation:

aḍär/iḍârän „pied" < *ā-ḍihār/ī-ḍihāran semble avoir subi un abrègement de la voy.carac. au sg., mais appartient peut-être à la F.X.A.3 *ā-ḍahār, étant donné qu'il a régulièrement en BN le pl. à rr gém., kab. et tash. aḍar/iḍarrən.

f) Autres particularités:

aḍaḍ/iḍədwân, taḍaṭ/tiḍədwîn, ăẓâr/iẓərwân ont des pl.3 de racine divergente, provenant de *ā-ḍihāḍ/ī-ḍuḍw-ān, *ā-ẓihār/ī-ẓurw-ān. Selon IV.H.2.e(3.b) la racine de iḍədwân peut être transformée de √ḍhw en √ḍḍw. Le sg. présente-t-il une autre variante de la racine primitive? Une forme redoublée de celle-ci se rencontre dans ăḍawḍa/iḍawḍân F.XX.B.5.

aḍaɣ/iḍâɣän „caillou chauffé", taḍaq/tiḍâɣîn „grain" doivent se classer ici, bien qu'ils soient apparentés à T mér. adɣaɣ/idɣâɣän „montagne", tadɣaq/tidɣâɣîn „colline conique isolée" = H adrar/idrârän, tadrəq/tidərɣîn. C'est peut-être par simple analogie avec aḍaɣ „caillou chauffé" que adɣaɣ c'est transformé en aḍaɣ etc. dans la tăhăggart, lors de son emprunt comme NPL du „massif de l'Adɣaɣ" (cf. I.C.2.a(6)).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCa < *ā-BiCāh avec voy. d'état moyenne en compensation de la double chute de la voy.pén. et de la dern.rad. *h (v. IV.B. 4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCâtän < *ī-BiCātan avec remplacement de *h par t. Seuls ex.: awsa/iwsâtän „foie", taškat/tiškâtîn „plante".

4: iBCân < *ī-BiCāhan. Ne peut être distingué du pl.1 qu'au masculin. Seul ex.: azɣa/izɣân „tribu", qui ne se classe ici que secondairement, étant une forme abrégée de azɣay/izɣayän (f. tazɣayt:tazɣa/tizɣayîn) également attesté. Cf. var.1.d.

ăwəra/iwärân „chamelon dans sa 1.ère année" (trisyllabique en poésie! f.

tăwərayt/tiwərayîn pl.1) a un pl. qui correspond réellement à un sg. à voy. pén. *ă (cf. IV.E.2.d(4)). Selon Gh.Al. il garde sa voy.pén. ə au sg. et n'y a pas la voy. d'état abrégée (awəra). Comme azɣa, il a perdu une dern.rad. y, comme le montre le f.

c) Préfixe d'état:
abrégé: ăwsa (= awsa), ăwra (?).

Variété 5 ($\sqrt{hCh}$)

a) Singulier: Forme régulière: îCa < *hiCāh. Seuls ex. probables: êsa/êsâtän „objet servant à tapisser le sol pour déposer dessus de la viande fraîche" (= êse/êsâtän F.V.A.5, pl.4), tîtat/tîtâtîn „filet à larges mailles" (Y).
Cette var. réunit les particularités des var.2 et 4.
Pour eɣa et iba, v. F.XXI.A.5.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDaF < *ā-BiCDāF avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBəCDâFän < *ī-BiCDāFan. Les adj.vb. suivants de la cj.IV sont des ex.: ăbənẓar/ibənẓârän „homme à cheveux gris clair", f. tăbənẓart/tibənẓârîn (< bänẓär), ăbərdaɣ/ibərdâɣän „an. tacheté", ăbərġal/ibərġâlän „homme cagneux", ăməllal/iməllâlän „antilope adax" (< imlal), ămäqqar/imäqqârän „frère aîné" (< imɣar), ăzəggaɣ/izəggaɣän „ḥartâni" (< ihwaɣ √zwɣ). Peut-être aussi ăfəltas/ifəltâsän „fruit de tăfəltast/tifəltâsîn „arbre" " (~ fältäɣ, səffəltəs), ărəġġan/irəġġânän, f. tărəġġant/tirəġġânîn „chameau entre deux âges".

De même les n.act.int. ou à préf. M,S des cj.I-II qui n'ont pas subi l'allongement de la voy.pén. (cf. IV.K.4.d(3-4)), p.ex.: ăkənnas/ikənnâsän (< əknəs „se disputer"), ăməstan/iməstânän (< mästän cj.I.A.1 réfl. „protéger"), ăməzzaɣ/iməzzaɣän „campement" (< əzzəɣ √zdɣ „habiter"), ăməqqal/iməqqâlän „arrière" (< əqqəl „retourner à ..."). - ăsəstan/isəstânän (< səstən cj.I.A.1 caus. „questionner").

Au f. la forme est le n.act.int.5 inf. régulier de la cj.I.A.8 et sporadique de la cj.I.A.7, tous deux avec la 3"w au lieu de *h du verbe, soit: tăkəmmawt/tikəmmawîn (< əkmu „faire mal à ..."), tăkəllawt/tikəllawîn (< əkəl cj.I.A.7 „passer les heures du milieu du jour").

En outre ăġəlmam/iġəlmâmän „réservoir d'eau naturel", f.dim. tăġəlmamt/tiġəlmâmîn, akərwât/ikərwâtän, f. tăkərwat/tikərwâtîn „agneau", ămətɣâl/imətɣâlän (ar.), ăsənnan/isənnânän „épine", ăhəggar/ihəggarän (= ăhiggar F.XXI), ăɣərraġ/iɣərraġän, tăẓənġart/tiẓənġarîn, ăsəmmâḍ/isəmmâḍän.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. Tous les ex. ont une 3"w tombée au sg.: aẓəkka/iẓəkwân „tombe" < *ā-ẓikkāw/ī-ẓukwān, n.act.int.5 de əsku √zkh; taġəlla/tiġəlwîn „pain cuit sous la cendre" < *tā-gillāwt/tī-gulwīn.

7: Seul ex.: tasəṭṭa/tisəḍwa „branche coupée d'épineux" < *tā-siṭṭāwt/tī-suḍwāh.

c) Préfixe d'état:

absent: ləmmaẓ/ləmmaẓän inf. de əlməẓ „ê. maigre et faible", rəffak/rəffâkän inf. de ərfək „ê. luxé", et peut-être ẓṽrraf/ẓṽrrâfän (D) inf. de əẓrəf „revêtir intérieurement (un puits)".

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Lorsque la 1'', 2'' ou 3'' est une semi-voyelle, la voy.pén. ə < *ĭ peut tomber selon I.F.4.f. C'est ce qui se produit dans les adj.vb. suivants de la cj. IV: ăwinaɣ/iwînaɣän „an. vairon", f. tăwinaq/tiwînaɣîn (< wäynäɣ), ăbiyaw/ibiyawän „animal sans cornes" (< bäyyäw); tăwəryalt/tiwəryâlîn „fleur de tănəsmimt", ăwənnan/iwənnânän „nègre".

ăwərra/iwərrayän „petit caillou", f.syn. tăwərrayt/tiwərrayîn présente en outre la chute de y final au m.sg.

La chute de w final au sg. est également bien attestée, entraînant le recul de l'accent sur la voy. d'état (cf. IV.B.4.c(1.b)) qui par conséquent ne s'abrège pas: azəkka/izəkwân, aǧənna/iǧənnawän „ciel" (~ taǧnawt „petite pluie"); au f. avec chute de -wt fin.: taǧəlla/tiǧəlwîn, tasətta/tisədwa. Beaucoup de noms classés à la FF.II.A.1 sont en réalité ambigus, p.ex.: taɣəssa/tiɣəssawîn „ossature" (< *tā-ɣissāwt √ɣsw ~ eɣäs „os" √ɣsh?).

ăwinaɣ, ăbiyaw montrent qu'une 2'' semiv. se vocalise après la chute de la voy.pén., même si elle est la première moitié d'une géminée (v. I.D.1.c(1)).

ăhîtâl étant un n.act.concr. de häytäl cj.III, est probablement une forme XXI. B.1 q.v.

e) Vocalisation:

ămäqqar semble bien le plus souvent avoir la voy.pén. ä, mais sans doute seulement par assim. au q (v. I.E.2.b(6)). ăməqqar serait possible selon Gh.Al. Cp. ămədray „frère cadet" (< mədri). De même peut-être tăwäqqast, v. F.X. B.1.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDaF < *hiCDāF. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XXI.B.2, notamment des n.act.5 de type B (*īBCāD). Un ex. possible, parce qu'il ne se rattache à aucune racine verbale, est imzad/imzâdän „cheveu".

Il semble que les véritables n.act.int.5 de la F.VII (correspondant à ăkənnas) ont tous la voy.init. e < i par assim. à la voy.carac. a (cf. I.E.2.c(3)), soit:

eššaf/eššâfän inf. et n.act.abstr. de əššəf „avorter de ..." (√wsf), ettab/ettâbän (< əttəb), effad/effâdän (< əffəd), eǧǧaǧ/eǧǧaǧän (< əǧǧəǧ), ellaf/ellâfän (< əlləf), teffart/tifrîn (< əffər), eqqar/eqqârän (< iɣar √hɣr:ɣhr); en outre eddam/eddâmän, ekkad/ekkâdän, f. tekkat/tekkâdîn. À ceux-ci s'ajoute tezzar/tezzârîn (ainsi Gh.Al. ≠ tvzzar „d'abord") „prière de midi", < izar, sans suff. -t du f.

Pour une raison inconnue, les n.act.int. de la F.VII se forment surtout à partir des verbes à 1"w, alors que ceux à 1" *h préfèrent la F.X (abbar etc.).

b) Pluriel:

1: iBCâDän < *ī-hiBCāDan. V. § a.

3: Seul ex.: teffart/tifrîn < t'hiffārt/t'hifrīn „entrave" (< əffər). Cet ex. montre clairement que la voy.pén. a été brève, car le pl.3 ne se forme pas à partir de noms à voy.pén. longue.

e) Vocalisation:

Selon CF, la voy.init. e < i s'abrègerait en ĕ bref. Il s'agit à notre avis d'une erreur.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCDa < *ā-BiCDāh avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la dern.rad. *h. Attestée dans: məlka/məlkâtän (inf. de əlku „mépriser"), et dans quelques n.act.int. de type aBəCCa, p. ex.: aǧəlla/iǧəllâtän, inf. de əǧly „ê. sérieux", ăfərra/ifərrâtän inf. et n.act. abstr. de afry „ressentir", ăhərra/ihərrâtän, inf. de əhry „rester après ..."; tous appartiennent à la var.5 secondairement après chute de -y final interprétée comme chute de *h.

Enfin on connaît anəlla/inəllâtän „arbuste de henné".

Selon CF, ăfərra et ăhərra aurait la voy. d'état abrégée (?).

Pour ăwərra v. var.1.d.

Variété 6 (√hCDh)

inna/- paraît provenir de *hinnāh. Il est synonyme de anna „maman, mère" (F.X *hannāh).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFaG < *ā-BiCiDFāG avec voy. d'état facultativement brève en position atone. Seuls ex. possibles:

tămsənnant/timsənnânîn „dent (d'un javelot barbelé)", qui semble être un adj. dénominal de ăsənnan „épine" (F.VII.B *ā-sinnān). Il n'a pas la gémination voulue de la 1" (cf. IV.K.5.j).

ăkərhəwaḍ/ikərhəwâḍän „chiffon" semble provenir de *ā-kirihwāḍ, avec chute possible de la voy.pén. à cause de la semiv. (cf. I.F.4.f).

ăḡəzzəram/iḡəzzərâmän et f. tăḡəzzəramt/tiḡəzzərâmîn „fouette-queue".

səffəltas/səffəltâsän „serpent venimeux", sans préf. d'état.

Peut-être aussi ḍv̆rrânḍv̆rrân „fait de tourner sans cesse", qui semble représenter la répétition complète d'un n.act. comme ləmmaẓ de type B.1; ăsv̆lamsv̆lam „lait intermédiaire entre le premier lait et le lait ordinaire".

À ces ex. s'ajoutent les inf. de réc. et de pass. à préf. MM (nm, m) et Tw. Nous avons préféré les traiter comme des infinitifs au sens étroit (v. Inf. V), étant donné qu'ils semblent étroitement liés au thème même de l'impf. des vb. en question. Mais nous avons peut-être tort de croire que la forme soit exclusivement liée avec des vb. réciproques et passifs. En effet la F.VII n'est pas incapable de fournir des n.act. et elle à des affinités indubitables avec la F.XXI. Cf. Intr. et d'autre part les ex. de la var.C.5.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFa < *ā-BiCiDFāh avec voy. d'état facultativement abrégée en position atone. Certains ex. provisoirement classés sous la F.X.C.5 appartiennent peut-être réellement à la F.VII. Ce sont des n.act. de vb. simples des cj.X et XI que donc on ne saurait pas classer comme des Inf.V, soit:

tăhnv̆kkat/tihnv̆kkâtîn „râle de gorge (sgt.)" (< hənəkkət cj.X), tăḡlv̆llv̆wat/tiḡlv̆llv̆wâtîn „rond (cercle)" (< ḡələllwət cj.XI). C'est le groupe des 1" et 2" qui indique la chute d'un ə. Mais noter alors la conservation imprévue de ə devant w dans tăḡləlləwat. Ces n.f. en WE ont la forme taḡləlləwet etc. et selon Gh.Al. cette vocalisation serait normale en H aussi.

Le T mér. connaît aussi des Inf.V de cette variété, p.ex.: WE ănəmənya „s'entretuer, lutter". En H la var. est inconnue aux vb. à dern.rad. *h.

Ici on pourrait classer: tənḍərbat/tənḍərbâtîn „piège en bois et en cordes" < ar. √ḍrb. De même bəndəga/bəndəgâtän „fusil" < ar. bunduqiyyah emprunté par l' intermédiaire des langues soudanaises, dəngəla/dəngəlâtän „bracelet de femme" (soud.). Tous sans voy. d' état.

Forme VIII

(* ă-ī)

Introduction.

La F.VIII fournit le n.act.1 perfectif de toutes les conjugaisons. En outre c' est un adj.vb. fréquent de la cj.IV (sans préfixe M) et des autres cj. (avec M). P.ex.: eɣăbir „blanc au flanc" n.act.concr. de la cj.III (cp. səqqəbər); ămv̌his „don en retour" id. de əmhəs cj.I; edäbir adj.vb.1 de däbär: idbar „ê. couleur gris pigeon"; ănəɣlif „bande de cuir qui fait le tour du siège ... de la selle de chameau" adj. vb.? n.act.réfl.? de əɣləf cj.I.

Beaucoup de noms cependant ne peuvent être rattachés à aucune racine verbale. P.ex.: ebätiɣ „tunique en peau tannée".

La F.VIII est à comparer avec BaCīD sémitique, n.act. régulier de l' éthiopien, adj.vb. régulier de l' arabe, apparenté par la vocalisation avec BaCiD thème de pf. des verbes de qualité, et avec BāCiD, participe actif régulier de l' arabe.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCiD, eBəCiD < *ē-BaCīD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3) et conservation de la voy.pén. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCîDän < *ī-BaCīDan. P.ex.: teγämirt/tiγämîrîn „position accoudée" (cp. səqqəmər cj.III caus.), ekälil/ikälîlän „pleurs bruyants", f.syn. tekälilt/tikä-lîlîn (cp. səkkələl).

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: edäbir/idbâr:idäbîrän „ganga, tourterelle; cheval de couleur gris pigeon", f. tedäbirt/tidbâr:tidäbîrîn, adj.vb.1 de däbär:idbar.

ăhărik/ihərâk „chose de mauvais présage" et tăhăkimt/tihəkâm „demi-ma-telassure d'un bât de chameau" conservent inopinément la voy.pén. (cf. IV.E.2.b(2)) selon CF (Gh.Al. ăhərik/ihrak (!) et tăhăkimt/tihkam).

tăγəlift/tiγəllâf „ch. dont on est chargé" a la 2'' gém. au pl. Cf. F.I.A.1 et aussi § d: teγäre/tiγərr etc.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ebätiγ/ibətγân „tunique en peau tannée", f.syn. tebätiq/tibətγîn.

tăsəlimt/tisv̆lmâtîn (= ăsəlim/isəlmân) „rive" prend par analogie la finale des pl.4 f. selon IV.E.2.c(2).

c) Préfixe d'état:

facultativement abrégé: ĕgəwir/igəwîrän, ĕwv̆lik/iwv̆lîkän.

état d'ann. généralisé: ăsəlim/isəlmân, ădv̆sil/idsâl.

Pour -/ehăfîlän (/-) v. IV.B.4.g(3); Gh.Al. ihăfelän.

absent: bədir/bədîrän, ḫv̆līl/- (ar.), tälv̆kint/tilv̆kînîn, tähəḍiṭ/tihḍaḍ (ar.).

1'' gém.: täkkäẓir/-. Pour l'absence de désinence, v. IV.D.3.c(3).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ä, ə < *ă ne peut jamais tomber. P.ex.: telv̆wint/tilv̆wînîn.

Parfois une dern.rad. semiv. tombe au sg. en finale absolue selon IV.H.1.b (3), soit: ekăde/ikădewän (mais f. tekădewt/tikădewîn), ekäse/ikäsiwän.

Sous cette rubrique il faut considérer toute une série de noms déverbaux f. qui se rattachent à des verbes de la cj.I.A.7-8 (√BCh) et ont l'aspect: teBäCe. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit là - au moins dans certains cas - de FF.I.A.4 (< *tē-BaCh-ay), mais une F.VIII abrégée est hautement probable (< *tē-BaCīwt). En effet le remplacement de la 3'' *h par w (v. IV.H.2.c(4)) est

un phénomène assez fréquent dans les noms déverbaux de ces verbes et parfois dans les verbes eux-mêmes (cp. mänsäw ~ äns, mäkläw ~ əkəl). Pour un abrègement analogue v. les trilitères géminés de la var.B.1. Voici la liste des ex.:

teräɣe/tiräɣiwîn (< ərəɣ; cp. kab. timərɣiwt)
tesäle/tisäliwîn (< əsəl; cp. kab. timəsliwt)
tenähe/tinähiwîn (< äñh)
tenäɣe/tinäɣiwîn (< änɣ; cp. kab. timənɣiwt)
teɣäme/tiɣämiwîn (< əɣmu)
teɣäwe/tiɣäwiwîn (< əɣw √ɣwh)
teɣäre/tiɣərr (< əɣər)
tesäse/tisäsiwîn:tisəss (< əsw √swh; √ssw = √ssh pour √sww = √swh comme dans l'impf.int. du verbe: sâss)
tetäte/titätiwîn:titətt (< äkš; √ttw = √tth (√wth) comme dans l'impf.int. du verbe: tâtt)
tehäke/tihäkiwîn:tihəkk (< äkf; √hkw = hkh (√khh) comme dans l'impf.int. du verbe: hâkk)

Les quatre dern. ex. paraissent avoir un pl.2 avec gémination de la 2" et chute de la finale a < *āh (āw?), en partie secondaire. Ils proviendraient donc de *tī-ɣurrāh (tī-ɣurrāw?) selon IV.E.2.b(5). Cp. tăɣəlift/tiɣəllâf et d'autre part les trilitères géminés de la var.B.1 comme telässe/tiləss.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: esv̆dîf/isv̆dîfän (mais tesv̆dift), ăkədîl/ikədlân, ehălis/ihălisän, tetălist/titălisîn, eɣv̆ris/iɣv̆risän. L'abrègement en syll. ouverte est surtout fréquent devant semi-voyelle, v. § d.

Dans eğĕrew/iğĕrewän „mer" il y aurait selon CF abrègement jusqu'à l'ultrabrève (CF eğerĕw). L'analyse des Poésies, confirmée par Gh.Al., montre qu'il s'agit d'une erreur. La voy.carac. reste longue.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: eɣăbir/iɣăbîrän, eɣătim/iɣătîmän, tetălist/titălisîn (sg. seul), ebăwîl/ibăwîlän, ehăkit/ihəktân, tekămist/tikəmsîn, elăkif/iləkfân, tăbănik/tibnâk, ăḥămîl/iḥmal (ar.) etc.etc.

*ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4)) dans: eğĕrir/iğĕrîrän, eğĕdil/iğĕdîlän, eğĕleh/iğĕlhân, teğĕleht/tiğĕlhîn, eğĕrew/iğĕrewän. ĕ (CF e) semble être une variante de ə au sg. aussi bien qu'au pl. (Gh.Al. eğəleh, eğərer, eğədel) sauf dans eğĕrew où il correspond à ă (Gh.Al. eğărew).

*ă > ə (v. I.E.2.b(5)) par assim. à la voy.carac. i dans: ăkədîl, tăɣəlift, ăhərik (ainsi Gh.Al.), tăsəlimt, ăsəlim, bədir.

î(i) > ê(e). Le timbre e est surtout sensible auprès d'une semi-voyelle (v. I.E.2.c(2)). P.ex.: eɣäwêl/iɣäwêlän, ekäwêl/ikäwêlän, eğĕleh/iğĕlhân, etäwêl/itûlân, -/imv̆tewän, eğĕrew/iğĕrewän et dans les nombreux ex. du § d. Souvent ce changement de timbre n'a lieu qu'en syllabe fermée, au sg., et se maintient en dépit de la chute de la semiv. finale.

Selon Gh.Al. i > e dans pratiquement tous les ex. qui ont la voy.pén. ä, ă (cf. I.E.2.c(3)), ce qui concorde avec la situation en T mér., p.ex.: dans ebäteɣ, ehăles, tetälest, ekälel, eɣăber, eɣătem, ebăwel, ehăket, tekămest, elăkef, edäber, teɣämert, tăbănek, ăḫămel, täkkäẓer.

D'autre part les voy. ə-i seraient également solidaires selon Gh.Al., qui accepte pourtant la vocalisation ə-e dans: eğəleh, eğərer, eğədel, eğəwer - et ä-i dans ămäɣid.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCiD < *haCīD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XVIII, notamment les n.act.1 de type B (*āBhīD).

b) Pluriel:

1: âCîDän < *haCīDan. P.ex.: âtim/âtîmän „fruit d'âlew (olivier sauvage)" (F. XVIII? ~ ăhâtim „huile d'olive").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dernière rad. y présentent la contraction de *īy en i quand y ferme la syllabe, p.ex.: tağit/tağiyîn (< ağy), taɣit/taɣiyîn (< aɣy). Ils acquièrent ainsi l'aspect de la var.5, dont s'est créé par analogie le pl. secondaire tağîtîn. Ces noms appartiennent peut-être à la F.IV.A.2.

e) Vocalisation:

La voy.init. s'abrège normalement en a moyen, malgré sa position en syllabe ouverte. De même la voy.carac. reste souvent moyenne en syllabe ouverte au pl. P.ex.: asis/asisän, tasist/tasîsîn (selon Gh.Al. aussi ăsis < əssəs √wss), tasirt/tasirîn, arid/aridän (n.act. de type B? cp. urdu).

î > ê > e (v. I.E.2.c(2) et (8)) dans: âlew/âliwän (sg. seul, cf. var.1.d) „olivier sauvage" et tahel/tahelîn (< əhəl √hhl „se diriger"). Pour l'absence de désinence dans ce dernier, v. IV.D.3.c(3).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: -BîD < -BiDD < *-BīDD pour *-BahīD selon IV. H.2.e(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.V.A.3. Le timbre de la voy. d'état ne peut être déterminé avec certitude. On attend e-, mais des trois meilleurs ex. l'un a a- moyen (par analogie avec la F.V?), les deux autres ă- (a- abrégé? état d'ann. généralisé pour e-?).

b) Pluriel:

1: Pour middän, v. F.XI.A.1.

2: Puisque le sg. ne doit pas présenter de gémination, il n'est pas impossible que p.ex. teriẓt/tiraẓ soit une F.VIII (< *tē-rahīẓt/tī-ruhāẓ). Cf. F.I.A.3.

3: Puisque le sg. ne doit pas présenter de gémination, il n'est pas impossible que p.ex. aǧim/iǧîmân soit une F.VIII (< *ā-gahīm/ī-gihm-ān). Cf. F.V.A.3.

4: Seuls ex.: aɣil/iɣallän „bras", ăhît/ihattän „bruit", ăsif/isaffän (Gh.) „vallée". Pour la forme du pl. (*ī-ɣāllan pour *ī-ɣahālan) v. IV.H.2.e(2). Des pl. comme -/imassän, -/irakkän peuvent se classer ici.

5: ămiṭ/iməṭṭawän, v. F.I.C.13.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCi, eBəCi < *ē-BaCīh avec voy. d'état e- et conservation de la voy.pén. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCîtän < *ī-BaCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ebəki/ibəkîtän „an. moucheté", f. tebəkit/tibəkîtîn, adj.vb. de bäkät cj.IV.

2: Seul ex.: tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn „plante" < *tē-rahītt/tī-ruhāh. Normalement remplacé par le pl.4.

3: iBCân < *ī-BuChān. Non attesté. Normalement remplacé par le pl.4.

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: edəmi/idämân „gazelle ɣîm", f. tedəmit/tidämâtîn, ewəki/iwäkân „bracelet en corne" (Ažžər), tĕrăhit/tirăhâtîn:tirha. Ici -/isălân et -/iẓĕyân? WE sg. asəli; (v. F.X.A.4).

c) Préfixe d'état:

facultativement abrégé: tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn, ĕtəri/-, tĕsănit/tisănâtîn.

état d'ann. généralisé: Seul ex.: ăɣəhi/iɣəhîtän.

absent: bədi/bədîtän.

e) Vocalisation:

Pour la vocalisation, les observations faites à la var.1 sont valables pour la var.4 aussi.

* ă = ă selon I.E.2.b(2) dans ezăbi/izăbân, ekăhi/ikăhân, tekăhit/tikăhâtîn[45]), tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn, tĕsănit/tisănâtîn, esăli/isălân, tesălit/tisălâtîn.

* ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2.b(4.b)) dans enĕle/inĕlîtän, tenĕlit/tinĕlîtîn, ewĕle/iwĕlêtän, elĕhe/ilĕhêtän.

* ă > ə dans: edəmi, ewəki, ĕtəri, ăɣəhi, bədi, mais à cause de son origine, il ne tombe pas et il se maintient comme ä, ă dans les pl.4 qui ont la voy. carac. â (au lieu de l'i facteur assimilant).

i(î) > e(ê) selon I.E.2.c(3), selon CF parfois au sg. seul, c.-à-d. en syllabe primitivement fermée par *h. P.ex.: eɣäle/iɣälîtän (Y), ezäle/izälîtän (Y), edäge/idägîtän, ewäre/iwärîtän, emäke/imäkêtän, temäket/timäkêtîn (mér.), ewĕle/iwĕlêtän, elĕhe/ilĕhêtän, esăfe/isăfêtän.

Selon Gh.Al. aussi dans: tărăhet, tĕsănet et dans les pl. ci-dessus qui cor= respondent à des sg. notés avec e par CF.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCi < *haCīh. Réunit les particularités des var. 2 et 4.

b) Pluriel:

1: âCîtän < *haCītan. P.ex.: âži/âžîtän „poële à frire" (Ažžər), tâžit/tâžîtîn „plante" (D), tăwit/tăwîtîn „plante" ahi/ahîtän „égal en âge", f. tahit/tahî= tîn (~ huyyət; var.2 *hahīy altérée? cp. taḡit/taḡiyîn:taḡîtîn var.2)

e) Vocalisation:

La voy. initiale s'abrège normalement en a moyen comme à la var.2.

---

45) *ē-kăzīh/ī-kazāhan. AB: Le nom du coq en berbère, Mélanges Vendryes (Paris, 1925), pp. 41-54 (reproduit dans les Articles de dialectologie berbère (paris, 1959)), donne un aperçu panberbère des noms du coq. AB veut identifier *ekăzi (T) avec (a)yaziḍ du BN ce qui n'est guère possible. La forme gaziḍ, gaziṭ, qui est la pièce clé de l'argumentation d'AB, n'est sans doute qu'une variante phonétique de (a)yaziḍ.

Variété 7 (√hhD)

Les principes de composition de la racine permettent mal l' identité des deux premières radicales (v. I.F.2.b). Il vaut donc mieux voir dans des ex. comme êl/êllän, ess/essän, tit/tittawîn, tizz/tizzawîn des F.I.A.2 √hCC, bien que selon IV. H.2.e(2) ils puissent provenir de *hīll pour *hahīl (F.VIII).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDiF, eBəCDiF < *ē-BaCDīF avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3) et voy.pén. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCDîFän < *ī-BaCDīFan. P.ex.: ăbətriɣ/ibətrîɣän „plante", tănəmmirt/tinəmmîrîn „merci" (n.act.réfl. de əmmər „ê. soumis à ..." ?), ăsəngir/isəngirän „collection sanguine produisant une enflure dans le palais (d'un an.)" (~ əngər).

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăgəlhim/igəlhâm „houe" (√glzm), ăzəbrih/izəbrah „lieu de campement" (Gh.Al. azəbrəh; n.act.1 caus. de əbrəh?), tădəqqirt/tidəqqâr „petite tache" (n.act.int.1 de ədɣər), ănvbdid/inəbdâd „homme qui prend soin" (adj.vb. de əbdəd).

7: Seul ex.: tenälle/tinəlwa[46] < *tē-nallīwt/tī-nilwāh, v. § d.

c) Préfixe d'état:

La voy. d'état e- n'est attestée que dans emärkid/imärkîdän (lat.), ĕhärrir/ihärrîrän (sous forme facultativement abrégée) et les noms à dern.rad. w (v. § d). Ailleurs elle a été remplacée par ă- de l'état d'ann. généralisé.

absent ou assimilé: bərriṭ/-, təsərriṭ/tisərrâḍ, tənəbbilt/tinəbbâl = tənəffilt/tinəffâl, tələnkimt/tilənkîmîn, tänäkrift/tinäkrîfîn. Cp. aussi təlkəlimt/təlkəlîmîn (ar.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une dern.rad. w tombe souvent au sg. en finale absolue (v. IV.H.1.b(3)), notamment dans une série de noms déverbaux de la cj.I.A.7-8 (√BCh), où w remplace *h (v. IV.H.2.c(4)). P.ex.:

tenälle/tinəlwa „fil à coudre épais"

telässe/tilässiwîn:tiləss, n.act.int.1 de äls (cp. kab. timəlsiwt)

46) W. Vycichl: Berberisch tinĕlli „Faden, Schnur" und seine semitische Etymologie, Muséon LXXXV/1-2 (Louvain, 1972), pp. 275-279, estime que l'n initial serait un préfixe M dissimilé d'avec le w, la racine étant √lwy. Or, w n'est pas traité comme une labiale du point de vue structurel et n'a pas d'influence dissimilatrice sur m. Et la forme berb. n'offre pas de place pour une rad.fin. y, -a final du pl. étant une désinence (< *āh). L'identification avec l'ar. malwīy, part.pass. de lawāʸ „tordre en tressant" est donc à écarter, et ferait difficulté déjà à cause de la gémination de ll en berb.

telāzze/tilāzziwīn:tiləzz (ālz)

tenāññe/tināññiwīn (āñ √nyh) √ññw = √ññh pour √nyw = √nyh comme dans l' impf.int. du verbe: nâññ

tenāsse/tināssiwīn:tinəss (āns; cp. mänsäw et kab. timənsiwt)

teɣātte/tiɣāttiwīn:tiɣətt (əɣtu)

tenāzze/tināzziwīn (ānz)

terāzze/tirāzziwīn:tirəzz (ārz)

tehādde/tihədd „taille (stature)"

temv̈šše/timv̈ššiwīn „(morceau de) marbre"

ămәkli/imәkliwän „repas du milieu du jour", (f.syn. incorrect tămәkliwt/timәkliwīn; < mäkläw ~ әkәl √klh; l' inf.1 ămәklw/imәkliwän se rencontre aussi, incorrectement, dans ce sens)

ămәnsi/imәnsiwän „repas du soir" (< mänsäw ~ äns √nsh; l' inf.1 ămәnsw/imәnsiwän se rencontre aussi, incorrectement, dans ce sens)

tetänɣi/titänɣiwīn „testicule"; enärde/inärdiwän „coin inférieur (de vêtement)"

Plusieurs trilitères géminés ont un pl.2, en partie secondaire, avec chute de la finale a- < *āh (āw?) selon IV.E.2.b(5). telässe/tiləss doit donc provenir de *tē-lassīwt/tī-lussāh etc.

Pour des phénomènes analogues, cf. la var.A.1.d.

Dans tăzīdirt/tizīdâr inf. et n.act.abstr. de zäydär „patienter", < *tē-zaydīrt/tī-zuydār, la vocalisation de y, justifiée au pl., s'est communiquée au sg. (on attend tăzäydirt). Ou s'agit-il d'une F.XXII *tē-zīydīrt?

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant de nombreuses exceptions en ce qui concerne les syllabes ouvertes, surtout devant semi-voyelle. Voir les ex. du § d.

tăğättiwt/tiğättäwīn aurait un pl.1 de la F.III (< *tī-gattaw-īn) selon CF (Gh. Al. tağättewt/tiğättewen).

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăhättin/ihəttân, tăhättint/tihəttân (Gh.Al. ăhəttin, tăhəttint).

*ă > ə (v. I.E.2.b(5)). Quand cette assimilation se réalise, il n'est plus possible de distinguer avec certitude la F.VIII de la F.V, étant donné que ə doit se maintenir en tout cas à cause du groupe consonantique qui la suit, et que la voy. d'état e semble passer très fréquemment à a(ă), en principe réservé à la F.V. Un ex. hautement probable de la F.VIII à voy. ə-i est ănv̈bdid/inəbdâd, adj.vb.1 de əbdəd, à cause de son pl.2 et de sa parenté avec les adj. vb. de la F.IX (cf. var.4-5). Considérer de même les n.act.1 ămənsi, ăməkli mentionnés ci-dessus.

î(i) > ê(e) est surtout sensible devant semi-voyelle (v. I.E.2.c(2) et (3)), p. ex.: tămv̈ğrewt/timəğraw. Souvent ce changement de timbre n'a lieu qu'en syllabe fermée, au sg., et se maintient malgré la chute de la semiv. finale. V. les nombreux ex. du § d.

Selon Gh.Al. e se réalise aussi devant emphatique et r dans ăbətreɣ, tănəm=mert, ăsənğer, tădəqqert, təsərreṭ, aussi bien que dans tənəbbelt.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDiF < *haCDīF avec voy.init. moyenne en syl=labe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XVIII dans la nota=tion de CF, notamment des n.act.1 de type B (*āBCīD). Mal attesté dans sa for=me régulière.

b) Pluriel:

1: aCDiFän < *haCDīFan. P.ex.: ahliw/ahliwän „racine sauvage comestible" (forme altérée à partir du pl.6 du syn. ăhahəl/ihâhəliwän F.XIII?), ârğeh/âr=ğehän „fruit de têhaq", tâkkilt/tâkkīlîn „plante". V. aussi § e.

2: uCDâF, iCDâF < *huCDāF, hiCDāF. P.ex.: teğğimt/tiğğâm < t'haggīmt/t'hig=gām n.act.int.1 ağəm „puiser". Voir le § e.

e) Vocalisation:

La voy.init. paraît pouvoir parfois se maintenir surlongue malgré la structure syllabique. Cp. ârğeh, tâkkilt.

Normalement la voy.pén. a > e(ĕ) par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2. b(4.b)). C'est ce qui est arrivé, semble-t-il au moins, à une assez longue série de trilitères géminés, qui ne sont guère que des n.act.int.1 de la cj.I.A. Il est toutefois intéressant de noter qu'ils correspondent presque tous à des verbes de la cj.I.A.2 (√wCD), dont la 1"w a été remplacée par *h selon IV.H.1.c(2), tan=dis que les var.3-4 de cette cj. ne présentent que de très rares n.act.int.1. Pour un phénomène analogue v. F.VII.B.2. Pour la possibilité d'interpréter ces noms comme des F.V v. F.V.B.2. Voici la liste des ex.:

ĕššīl/ĕššīlän (> huššəl) „nécessité" avec voy.init. brève après simple chute de *h sans contraction (Gh.Al. ăššil); tessiq/tessîɣîn (əssəɣ), teddist/tiddâs (əddəs), teqqist/tiqqas (əqqəs), teqqit/tiqqad (əqqəd), teğğik/tiğğağ (əğğəğ), teg=git/tiggad (əggəd √wwd), tettirt/tittar (əttər), teğğimt/tiğğâm (ağəm), teğğeht/tiğ=ğah (əğəh √ghz), tekkilt/tikkâl:takkûlîn (~ sikəl caus. √hkl ~ mér. akəl „fouler"; le pl. secondaire est de la F.IX).

Selon Gh.Al. ces noms f. ont tous deux voy. e-e au sg., p.ex. teġġeht, tek=kelt, teqqest, tettert. Mais il hésite pourtant entre i et e pour la voy.pén. dans tiqqet, tisseq, peut-être à cause de la prononciation dans son dialecte maternel, la WE, qui a toujours i-e dans ce genre de noms. Cp. TP p. 115 tittirt, p. 71 tibbəẓt, Dict. tibbirt/tibbâr.

À cause du nombre élevé des ex. il n'est pas non plus possible d'y voir des n.act.1 de type B avec gémination de la 2" en compensation de la chute de *h (F.XXII.B.11 *īCCīD pour *īhCīD). En outre le passage de i > e de ces noms ne semble pas très acceptable à moins qu'un *ă primitif ne soit en jeu. C'est précisément pourquoi il semble justifié de voir dans des ex. comme tibbirt/tib=bâr des F.XXII.B.11 (q.v.), ce qui donnerait une explication très plausible du traitement différent de l'initiale.

î > ê(e) même selon CF (v. I.E.2.c(8), (3)?) dans: ârġeh/ârġehän, teġġeht/tiġġah.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDiF ou eBäDiF, eBəDiF < *ē-BahDīF avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b et cf. var.7).

La première forme est indiscernable de la F.XVIII, dont elle prend par ana=logie la voy. d'état (var.A.1 *ā-BăCīD, B.3 *ā-BăhDīF, B.4 *ā-BăChīF). Elle est probablement attestée dans tămâhilt/timûhâl inf. et n.act.abstr. de mahäl (réfl. √hzl, ~ ahəl √hzl) „travailler (à ...)". Peut-être aussi dans un pl. tan=tum comme: -/isûlal „plaines désertes ..." (~ ilal √yll:hll). V. enfin à la F. XVIII.A.1 ămâziɣ. Pour ămîdi/imîdiwän v. F.XXII.B.3.

La deuxième forme est indiscernable des trilitères forts de la var.A.1, en l'absence de rapprochements convaincants. Elle est sans doute attestée dans les deux n.act.réfl.1: temälilt/timälilîn „tour" (~ ilal √yll:hll) et tămätilt/timätîlîn „position assise, les jambes croisées" (~ əttəl √wtl, sg. sans préf. d'état). Gh.Al.: temälelt, tămätelt.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCiF, eBəCiF < *ē-BaChīF. Indiscernable des trilitères forts de la var.A.1 et de la deuxième forme de la var.B.3, en l'ab=sence de rapprochements convaincants. On a surtout une petite série de n.act. réfl.1 de la cj.I.A.5-6 (√BhD - whD) à alléguer:

emənir/imnâr, f. temənirt/timnâr adj.vb.1 de ənər √nhr „guider" (Gh.Al. emäner), emäwir/imäwîrän „rassemblement nombreux" (Gh.Al. emäwer n.act. réfl. de ăwr √whr), tămäwirt/timäwîrîn (id.) „petite lanière d'emärkäd" (Gh. Al. tamäwärt), tămădint/timdân inf. et n.act.concr. de ədən „paître", tămăġint/ timġân inf. de əġən „s'accroupir", ămăġin/imġân „repas du soir" (< mäġän √ghn, réfl. de əġən), tămăzilt/timzâl inf. de əzəl „payer". Le pl.2 provient de *ī-munhār etc.

D'autres ex. possibles sont: etäwêl/itûlân „plateau supérieur" (~ ăwl √whl; le pl.3 montre cependant que ce nom est senti comme un trilitère < *ē-tawīl/ī-tiwl-ān), esäɣir/isäɣîrän „morceau de bois sec" (Gh.Al. esäɣer ~ iɣar:äqqar √ɣhr:hɣr), ăsəsil/isəsîlän „pièce de peau ... dont on recouvre une déchirure ..." (~ əsəl; √ssl pour √shl selon IV.H.2.e(3.b)), -/imriwän „objets nécessai= res" (~ är √rhh; < *iməriwän n.act.réfl. √rhw?).

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDi, eBəCDi < *ē-BaCDīh.

b) Pluriel:

1: iBäCDîtän < *ī-BaCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: emv̈lsi/imv̈l= sîtän n.act.réfl. (adj.vb. ?) de äls „ê. revêtu de ...", tefv̈rsit/tifv̈rsîtîn „an. en pierre taillée (jouet)" (~ əfrəs), efv̈ssi/ifv̈ssîtän n.act.int.1 de əfsu (= əfəs √fhs) „ê. sauvé".

2: iBəCDa < *ī-BuCDāh. P.ex.: emərẓi/imərẓa, f. temərẓit/timərẓa adj.vb. de ärẓ „casser", eməɣi/iməɣa:imärɣân, f. teməɣit/timəɣa:timärɣâtîn adj. vb. de ərəɣ √rɣh, eməlki/iməlka, f. teməlkit/timəlka adj.vb. de əlku „mé= priser". Largement remplacé par le pl.4. Forme double fréquente.

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. P.ex.: elässi/ilässân n.act.concr. de äls „ê. revê= tu de ...", emäsli/imäslân „voix" n.act.réfl. de əsəl, emäswi/imäswân, f. temäswit/timäswâtîn adj.vb. de əsw „boire". Cf. pl.2.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tĕġänẓit/tiġänẓîtîn (< ġänẓu, Gh.Al. təġanẓit F.XVIII, cp. TP no. 71).

état d'ann. généralisé: ărəẓẓi/iräẓẓân, tăɣəzzit/tiɣəzza, tăwv̈qqit/tiwv̈q= qîtîn, tănəɣmit/tinəɣmîtîn, ăməkši/imäkšân. Indiscernable de la F.V, qui ce= pendant ne fournit pas de noms déverbaux.

absent ou assimilé: tĕzəfrit/tĕzəfrîtîn „soufre" (Gh.Al. təzəfrit mais aus= si tezəfrit avec préf. d'état normal). Selon CF on aurait le timbre ĕ de la voy.aux.

1" gém. après préfixe (v. IV.B.4.f) dans ăẓẓəmi/iẓẓămân qui n'appartient ici que secondairement, après fausse interprétation de la finale i < *īy (~ əẓmy).

absent: bv̆rẓi/bv̆rẓîtăn, təmərɣit/timərɣîtîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tăɣîmit/tiɣîmâtîn, étant un n.act. de ɣăym √ɣymh cj.III.B.3, doit appartenir à la F.VIII plutôt qu'a la F.V, provenant de *tē-ɣaymītt/tī-ɣaymāt-īn. La vocalisation non justifiée de y est peut-être due au fait que le pl.4 remplace un ancien pl.2 tiɣîma < *tī-ɣuymāh.

efăyfe/ifăyfêtăn provient probablement de efăyfiy, voire de efăyfăy (F.III, *ăy > e selon I.E.2.d(2)), et ne se classe ici que par suite d'une fausse interprétation de la finale.

Pour əšš < yəšši v. § e.

e) Vocalisation:

î > ê(e) (v. I.E.2.c(8) et (3)?) dans: emălle/imăllîtăn (mais f. temăllit/timăllîtîn). Pour efăyfe v. § d. Cf. aussi var.1.d.

* ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2.b(4.b)) dans: elĕlli/ilĕllân, f. telĕllit/tilĕllâtîn „homme libre" (aussi avec état d'ann. généralisé ălĕlli, tălĕllit). Selon Gh.Al. eləlli/ilăllan, f. teləllit/tilăllaten, ə < *ă au sg. Pl.4; √llh pour √lhh selon IV.H.2.e(3.b)). Le vb. lullət, à voy.pén. longue, est probablement dénominal.

yăll/əšš „fille" provient de *yallīh/yassīh avec chute de la voy.fin. i < *īh, comme le montrent d'une part la forme mér. yălli/əšši, d'autre part tam. et kab. yəssi. Ce sont évidemment deux singuliers de racine différente dont l'un sert de pl. à l'autre, féminins de sens sans désinence.

Leur sont apparentés wələt/šêt < *wilit/yassīt avec remplacement de la 3" *h par t, dont le pl. (tam. yəst, kab. yəssəþ) doit être identique à əšš à part la désinence.

C'est à cause de la forme šêt qu'il est extrêmement probable que la voy.init. i des pron.suff. appartient réellement au nom yăll/əšš (cf. III.B.1.c(1)).

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDi ou eBăDi, eBəDi < *ē-BahDīh avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède. Réunit les particularités des var.3 et 5. On peut alléguer les ex. suivants:

təġawit/tiġawîtîn inf. de iġaw √ghwh cj.III.B.6 „ne rien gagner" , doit prove= nir de *t' gahwītt, à moins que ce verbe n' appartienne réellement à la cj.XVIII.

təɣâɣit/tiɣûɣa „trou, fente de rocher" paraît être un bilitère répété *t' ɣah= ɣītt/tī-ɣuhɣāh apparenté à aɣɣ √hɣɣ. Cp. eɣəɣi ci-dessous.

eɣəɣi/iɣäɣân „couloir entre deux murailles rocheuses" provient de façon a= nalogue de *ē-ɣahɣīh/ī-ɣahɣāhan, apparenté à aɣɣ.

Les deux ex. peuvent cependant être des trilitères de racine √ɣɣh pour √ɣhh selon IV.H.2.e(3.b), le premier serait alors une F.XVIII à voy.pén. longue.

eməġġi/imäġġân, f. teməġġit/timäġġâtîn, adj.vb. de äġ √wgh „faire" (cj.I.A. 9) présente la 2" gém. par analogie avec le verbe.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCi, eBəCi < *ē-BaChīh. Réunit les particula= rités des var.4 et 5. Attestée dans deux adj.vb. de la cj.I.A.11:

eməli/imälân, f. temәlit/timälâtîn adj.vb. de äl √lhh „avoir, posséder" , e= məri/imärân, f. temərit/timärâtîn adj.vb. de är „aimer" . Pl.4.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFiG, eBəCəDFiG < *ē-BaCaDFīG avec voy. d'état e- et conservation de la voy. antép. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:
1: iBäCäDFîGän < *ī-BaCaDFīGan. P.ex.: ekv̆šv̆kir/ikv̆šv̆kîrän „plante", emäs=näkir/imäsnäkîrän „scélérat", f. temäsnäkirt/timäsnäkîrîn, adj. dénominal de env̆kir (ar.) (Gh.Al. emäsnäker).
2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. Normalement avec conservation de la voy.antép. à l'analogie du sg., ou inversement avec chute de la voy.antép. aux deux nombres. P.ex.: teməkərkiẓt/timəkərkaẓ „plante", ămәssәḍis/imәssәḍâs „an. de six dents de devant" (adj.dénom. de sәḍis).
4: ăǧədəlsit/tiǧv̆dv̆lsâtîn, v. var.5.

c) Préfixe d'état:
état d'ann. généralisé (fréquent): ăbəẓẓəǧin/ibəẓẓəǧînän, ătänkärir/itän=kärîrän (Gh.Al. atänkärer), ămv̆skv̆riḍ/imv̆skv̆rîḍän, tăzənyəriht/tizənyərah (Gh.Al. tazənyərəht F.I), ămv̆tlv̆qqis/imətləqqâs.
absent: bännäsib/bännäsîbän, făṇḍäfer/făṇḍäfîrän.
1" gém.: v̆šv̆ngv̆ḍiḍ/v̆šv̆ngv̆ḍîḍän (dont v̆šv̆ngv̆ḍv̆ṭ semble être une forme cor=rompue).

e) Vocalisation:
*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: făṇḍäfer/făṇḍäfîrän.
*ă > ə (v. I.E.2.b(5)) dans: teməkərkiẓt, ămәssәḍis, ăǧədəlsit, ăbəẓẓəǧin, tă=zənyəriht (Gh.Al. tăzənyərəht F.I).
î > ê (v. I.E.2.c(3)) dans: ebärḍäwêl/ibärḍäwêlän = ebärẓäwêl/ibärẓäwêlän.
Selon Gh.Al. aussi dans: ăǧədəlset etc. (v. ci-dessus).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: aCäDFiG < *haCaDFīG. Attestée dans un sexili=tère: aynəsnis/aynəsnisän „plante" < *haynasnīs, qui selon Gh.Al. et AB est quinquilitère: aynəsis.

Pour ăggasit, ăggawit, qui sont des composés, cf. IV.J.2.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFiG ou eBäCäFiG, eBəCəFiG < *ē-BaCah=FīG avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède. Indiscernable dans sa première forme de la F.XVIII (*ā-BaCāDīF). Non attestée? Cf. var.7.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDiG, eBəCəDiG < *ē-BaCaDhīG. Indiscer=nable de la deuxième forme de la var.3. Non attestée dans sa forme régulière. Ici se classent quatre noms qui sont en réalité des composés, dont le dernier membre est un nom creux de la var.A. 3:

elämdis/ilämdäššân „côté" (v. IV.J.2)
eɣärdis/iɣärdäššân „côte"
efärḍis/ifärḍäššân „fragment de datte"
täläftist/tiläftäššîn „moitié" (aussi täläftišt)

Le sg. selon Gh.Al. a la voy.carac. e; il paraît provenir de *ē-lamdihis, puisque le dernier composant est edis/idîsän (Gh.Al. edes) de la F.I.A.3, au moins dans les deux premiers cas. Ce n'est donc pas une F.VIII.C régulière. Le pluriel n'a pas pu être expliqué de manière satisfaisante à partir du sg. Il paraît évident, cependant, qu'il s'agit d'un pl.3 à désinence -ân (f. -în), et comme celui-ci est formé seulement de trilitères, ce ne peut être un pluriel de l'ensemble, mais uniquement du dernier composant. Apparemment la racine est √dss au lieu de √dhs, forme primitive *-duss-ān. Pour šš < ss v. I.C.2.c(9).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFi, eBəCəDFi < *ē-BaCaDFīh.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFîtän < *ī-BaCaDFītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: efätäk=ši/ifätäkšîtän „racine sauvage comestible", tenäkälwit/tinäkälwîtîn inf. et n. act.abstr. de nəkəlwi „ê. à l'aise pour ...", teməsəswit/timəsəswîtîn „plante" (~ əsw „boire" ?).

2: iBCəDFa < *ī-BuCuDFāh avec chute de la voy.antép. P.ex.: eməẓẓəwi/iməẓ=ẓəwa, f. teməẓẓəwit/timəẓẓəwa adj.vb. de ẓäwät „ê. aimé de tous", esäggä=fi/isəggəfa „entonnoir", f.dim. tesäggäfit/tisəggəfa (~ əffy √wfy, cf. VI.H.2. b(2)). Normalement remplacé par le pl.4.

4: iBäCäDFân < *ī-BaCaDFāhan. P.ex.: ekv̆sv̆nbi/ikäsänbân „pépin", eməsətsi/imäsätsân, f. teməsətsit/timäsätsâtîn adj.vb. de səts caus. „faire rire", eməsəkni/imäsäknân „signal indicateur en pierre" (adj.vb. de səkən), temäsänsit/timäsänsâtîn „lieu de couchée" (< äns, səns), efärsäggi/ifärsäggân „pierre friable".

tähăndəzzit/tihăndv̆zzawîn:tihăndəzzîtîn „plaisanterie" (composé), à côté de son pl.1 paraît avoir un pl.4 où la dern.rad. *h a été remplacée par w (*tīhandazzāwīn).

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: ăkərəbbi/ikäräbbân, ăɣərsəggi/iɣərsəggîtän, ămäställi/imäställân.

absent: fărfăde/fărfădîtän, täläkänsit/täläkänsîtîn, tähăndəzzit/tihăndəzzîtîn:tihăndv̆zzawîn.

e) Vocalisation:

î(i) > ê(e) selon I.E.2.c(3) dans: elämmäse/ilämmäsêtän, telämmäset/tilämmäsêtîn, ăɣv̆rdv̆le/iɣv̆rdv̆lêtän; au sg. seul dans: edäwänne/idäwännîtän, fărfăde/fărfădîtän.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2) dans: tähăndəzzit/tihăndəzzîtîn:-awîn, fărfăde, etc.

*ă > ə et les noms à pl.2 perdent souvent la voy.antép. au sg. à l'analogie du pl. Puisque ce sont tous des n.act. il ne peut pas s'agir de F.V, malgré la voy. d'état. P.ex.: tăǧləllit/tiǧləlla (ǧələllət), tătbəqqit/titbəqqa (~ bäkät „ê. moucheté"), tăhnəqqit/tihnəqqa (hənəqqət), tăkbəttit/tikbətta (kəbəttət), tăkdəmmit/tikdəmma (kədəmmət), tăkrəttit/tikrətta (kərəttət), tăwləqqit/tiwləqqa:tiwləqqîtîn (wələqqət). La flexion du verbe correspondant a pu influencer ces noms aussi. Selon Gh.Al. tous les noms de ce genre auraient également la voy.carac. e: tăǧləllet etc. Mais ăkərəbbi/ikäräbbân.

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDFi < *haCaDFīh. Peut-être attestée dans tĕzəfrit/tĕzəfrîtîn „soufre", < *t'hazafrītt avec *ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. ? (v. I.E.2.b(4.b) et cf. F.V.C.6). Selon Gh.Al on a tezəfrit (ann. tăzəfrit), donc une var.B.5.

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFi ou eBäCäFi, eBəCəFi < *ē-BaCahFih avec ou sans contraction de la 3" *h avec la voy. qui la précède. Attestée dans sa deuxième forme dans:

teɣəlelit/tiɣələla (Gh.Al. teɣəlelet) < *tē-ɣalahlīt/tī-ɣuluhlāh (ɣələlet cj.VIII. 2) „son particulier des femmes". NB: Le pl.2 a été altéré par analogie avec le sg.

tv̆hv̆kv̆kit/- incorrect pour ăhkəki inf. de həkəkət „rire aux éclats".

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDi, eBəCəDi < *ē-BaCaDhīh. Indiscernable de la deuxième forme de la var.7. Probablement attestée dans:

tăfv̆rv̆wit/tifv̆rv̆wîtîn „licol ...". Selon Gh.Al. et AB tefärwäyt.

Forme IX

(* ă-ū)

Introduction:

La F.IX fournit le n.act.2 perfectif de toutes les conjugaisons. En outre c' est l' adj.vb.2 de la cj.IV (sans préfixe M) et des autres conjugaisons (avec M). P.ex.: ăkăbûr „petit trot" n.act.abstr. de la cj.III (cp. səkkəbər); ăkătur inf. de əktər „revenir de l' eau de ..."; ămädruy adj.vb. de məḍri cj.IV.B „ê. petit"; ămälɣun adj.vb. de əlɣən „ê. lâche".

On a l' impression que les n.act. intensifs et réfléchis de la cj.I.A ont normalement le thème ăBəCCuD, ăməBCuD resp., avec assim. de *ă > ə selon I.E.2.b(5), alors que les adj.vb. préfèrent le thème ămäBCoD, avec assim. de *ū > o selon I.E.2.c(3). Les n.act. en question ne se distinguent donc pas sûrement de la F.VI. Ce sont les noms faibles à voy.pén. a < *ăh (var.3) et les trilitères de forme ăBəCuD avec maintien de ə < *ă qui mènent à la conclusion qu' il s' agit d' une F.IX primitive. Et ce sont les noms faibles avec a < *ăh et voy.carac. u obligatoire qui font conclure que o provient de *ū.

Beaucoup de noms cependant ne peuvent être rattachés à aucune racine verbale, p.ex.: ăğădud „vieille outre usée".

La F.IX est à comparer avec BaCûD sémitique, adj.vb. moins fréquent que BaCîD (à moins qu' il ne soit à l' origine de l' adj.vb. éthiopien régulier BəCûD < BuCûD), normalement de sens passif, apparenté par la vocalisation à BaCuD thème de pf. des verbes de qualité permanente.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBăCuD < *ā-BaCūD avec voy. d'état facultativement abrégée, et la voy.pén. ä, ə < *ă conservée, le plus souvent comme ă (v. I.E.2.b(2)).

b) Pluriel:

1: iBäCûDän < *ī-BaCūDan, normalement avec voy.pén. ä même si le sg. la conserve comme ă. P.ex.: ăkătur/ikätûrän inf. de əktər „revenir de l'eau de ...". ărăġuġ/irġûġän inf. de ərġəġ, a un pl. de la F.VI. Pour təbəyût/tibĭyiwîn cf. § d.

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: ăkăbun/ikbân „piton (de montagne)", ăbătul/ibtâl „trou", f.dim. tăbătult/tibtâl.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. Seuls ex.: ăbăruġ/ibərġân „résine", afăẓu/ifəẓwân „plante".

c) Préfixe d'état:

afăẓu/ifəẓwân (ă:ä/-) conserve la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la semiv. finale (v. § d).
absent: təbəyût/tibĭyiwîn (v. § d).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Deux noms paraissent présenter la contraction de la finale -uw en u, acquérant ainsi l'aspect de la var.4: afăẓu/ifəẓwân et təbəyût/tibĭyiwîn < *ā-faẓūw, t'bayūwt respectivement. Le pl. de təbəyût fait difficulté. CF note tibiiouîn pour [tibĭyiwîn], semble-t-il, issu de tibəyiwîn pl.1 F.VIII (forme dissimilée de tibəyuwîn?). Ce nom se distingue de tăbăyôt „pluie fine" (var.4) aussi bien que de tăbiyawt/tibiyawîn, f. de ăbiyaw „an. sans cornes". Selon Gh.Al. le pl. de təbəyût serait cependant aussi tibiyawen.

e) Vocalisation:

La voy.carac. selon CF est normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăkăbûr/ikäbûrän, ăfv̇ɣûl/ifɣâl (mais tăfv̇ɣult), ălăkoh/iläkohän:ilkah, ăhăyoy/ihăyoyän:ihyay.
*ă reste normalement ă au sg., parfois aux deux nombres, p.ex.: ăhăḍun/ihăḍûnän, tăkăḍurt/tikăḍûrîn. Il y a cependant des exceptions: ămänus/imänûsän,

ălämus/ilämûsän, ălämum/ilämûmän:ilmâm, tălämumt/tilämûmîn:tilmâm, ăğä=dud/iğdad, ăğäruf/iğärûfän.

* ă > ə (v. I.E.2.b(5)) par assim. à la voy.carac. u dans: təbəyut (?).

û(u) > ô(o). Le timbre o est surtout sensible devant emphatique ou semi-vo=yelle (v. I.E.2.c(2) et (4)), p.ex.: tăbăɣort/tibɣâr, ătăkôr/itkâr, tătăkort/tit=kâr, ăḍăloy/iḍlay, ădăfôr/idfâr, ăbăyoɣ/ibyaɣ, ăhăyoy/ihăyoyän:ihyay.

Selon Gh.Al. u > o dans pratiquement tous les ex. qui ont la voy.pén. ä, ă (cf. I.E.2.c(3)), ce qui concorde avec la situation en T mér., p.ex. dans: ăğä=dod, ăkător, ăkăbor, ăkăbon, ăbătol, tăbătolt, ăbäroğ, afäẓo, ăhăḍon, tăkăḍort, ămänos, ăğärof.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCuD < *haCūD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XIX (*hāCūD), notamment les n.act.2 de type B (*āB=hūD).

b) Pluriel:

1: âCûDän < *haCūDan. P.ex.: âful/âfûlän „corps dur sur lequel on se tient et contre lequel on fait glisser la corde du seau (en puisant)" (~ afälla, fullu, full √flh?), âğuh/âğuhän „tendon d'Achille" (~ əğğəh √wgh?), amul/amûlän „blanc à la face" (Gh.Al. amol ~ muləṭ, imlal, həməlməl etc.), ălum/ălû=män „paille brisée menue", tălumt/tălûmîn „son (bot.)", ărum/ărûmän „don de porter malheur".

e) Vocalisation:

La voy.carac., selon CF, est normalement surlongue en syllabe ouverte, de=vant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăẓûk/ăẓûkän inf. et n.act.abstr. de iẓay √ẓhy:hẓy „ê. pesant" (cf. I.F.2.e), ăhôḍ/ăhôḍän „vent brûlant" (~ əššəḍ √hsḍ), amuh/amuhän, tamuht/tamuhîn (= tamušt/tamušîn incorrect), âğuh/âğuhän.

La voy. initiale est parfois brève (selon Gh.Al. aussi), probablement parce que *h init. est tombé sans contraction avec *ă (v. les ex. ci-dessus et cf. IV. B.6.b(3)).

û(u) > ô(o) devant emphatique (v. I.E.2.c(2)) dans: ăhôḍ/ăhôḍän, ahor/ahôrän, tăhort(?)/tahôrîn, et selon Gh.Al. dans amol.

* ă > ĕ par assim. à y avant la contraction avec la 1'' *h (v. I.E.2.b(4.a)) dans: ĕyôr/ĕyôrän „lune" (< *hayūr). La forme BN ayyur (kab. et tash. avec con=

traction de *hă > a) indique que la forme T présente l' abrègement de yy > y selon I.D.1.g: *hayyūr.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûD < ăBuDD < *ā-BūDD pour *ā-BahūD selon IV.H.2.e(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.VI.A.3. La voy. d' état est obli= gatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuDDän < *ī-BūDDan pour *ī-BahūDan. P.ex.: ăruġ/iruġġän „vallée" (D ~ urraġ √hrg), ăsur/isurrän „nerf", ăġûr/iġurrän „eunuque" (N ăgurh), tăfuk/tifukkîn „soleil" (~ ifaw √fhw:hfw cf. I.F.2.e).

tăġuq/tiġuqqîn:tiġuɣîn „plante" a un pl. secondaire de la F.VI. tăhuk/tihuġ= ġîn:tihukkîn (m. ăhuġ/ihuġġän „poulain") a un pluriel secondaire par fausse interprétation du sg. < tăhuġt.

4: Seuls ex.: ăfus/ifassän „main", ăfud/ifaddän „genou", ălus/ilassän „colline assez élevée de forme allongée", f.dim. tălust/tilassîn. Pour la forme du pl. (*ī-fāssan pour *ī-fahāsan etc.) v. IV.H.2.e(2). Des pluriels comme -/imas= sän, -/irakkän peuvent se classer ici.

c) Préfixe d'état:
absent: təbuk/tibukkîn (ubak).

e) Vocalisation:
u se maintient surlong en syllabe fermée dans ăġûr/iġurrän, ăẓûm/iẓammän.
û(u) > ô(o) devant r (v. I.E.2.c(2)) au sg. de ămor/imurrän.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBäCu < *ā-BaCūh avec voy. d' état non abrégée en compensation de la chute de la dern.rad. *h (cf. IV.B.4.c(1.b)).

b) Pluriel:

1: iBäCûtän < *ī-BaCūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăkv̈fu/ikv̈fûtän „javelot à tige de fer ...", ăġătu/iġätûtän „fleur de dattier mâle", tălămut/

tilämûtîn „rosée", tădărut/tidärûtîn „air", tănăg̈ut/tinäg̈ûtîn inf. et n.act. abstr. de äng̈u „rugir" (cj.II.app.).

2: iBCa < *ī-BuCāh. P.ex.: abäg̈u/ibg̈a „filet de mamelles", ăhəlu/ihla:ihälân „course (sur l'ennemi)", tădăbut/tidba „lit-divan", tăg̈ăhut/tig̈ha „panse", ănähu/inha „excédent de partageants (dans un partage)", äräsu/irsa „arbrisseau", tăɣəhut/tiɣha „petit vase pour manger", ăzənu/izna „plante" (Y).

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: ăg̈əru/ig̈ärân „grenouille", ăhəlu/ihälân:ihla (v. pl.2), ăẓəru/iẓärân „muraille rocheuse à pic".

c) Préfixe d'état:

Malgré ce qu'on attend, la voy. d'état est presque toujours facultativement abrégée. Voir les ex. ci-dessus. La voy. ne se conserve que dans les ex. suivants: abäg̈u/ibg̈a, anäfo/inäfôtän, ažăko/ižăkôtän, amĕyo/imĕyôtän, tamĕyot/timĕyôtîn.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) dans: anäfo/inäfôtän, amĕyo/imĕyôtän, tamĕyot/timĕyôtîn, ažăko/ižăkôtän, tăbăyôt/- et selon Gh.Al. aussi dans: tădărot, tă=năg̈ot, abäg̈o, tădăbot, ănäho, aräso.

* ă = ă selon I.E.2.b(2), très fréquemment au sg., parfois aux deux nombres: ažăko/ižăkôtän. CF note a sauf dans tălămut et täšăkut (< əšku ar.).

* ă > ĕ selon I.E.2.b(4.a) par assimilation à une palatale dans: amĕyo/imĕyô=tän, tamĕyot/timĕyôtîn.

* ă > ə selon I.E.2.b(5) dans ăhəlu, tăɣəhut, ăzənu, ăẓəru, ădədu, ăg̈əru, ă=g̈əg̈u.

f) Autres particularités:

ădədu/idädân „ligne marquée en creux au-dessous de chaque mamelle", et ăg̈əg̈u/ig̈äg̈ân „support de tente en forme d'arceau", ne se classent ici que se=condairement. Ce dernier appartient réellement à la var.6 (√ggh pour √ghh se=lon IV.H.2.e(3.b)). Il peut en être de même pour ădədu, mais la parenté avec le verbe ədəd √dhd exige peut-être qu'on y voie un quadrilitère de la var.B.7.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCu < *haCūh.

b) Pluriel:

1: âCûtän < *haCūtan avec remplacement de la 3" *h par t. P.ex.: âḍu/âḍûtän

„vent" (~ səhəḍ √hhḍ), târut/târûtîn „poumon", tâsut/tâsûtîn „débris de pe= lures de dattes". Avec 2" gém. au pl. aḫu/aḫḫûtän „bête sauvage" (ainsi en poésie; Gh.Al. ăḫu).

2: Seuls ex.: ânu/ûnân „puits", f. tânut/tûnîn „puits (à poulie) pour l'arrosage". Le pl. provient de *hunhān, *t' hunhīn. Le BN connaît ce nom avec le pl.2 aussi (ûna < *hunāh).

e) Vocalisation:

La voy. initiale s'abrège en ă dans: ăhu/ăhûtän, ătu/ătûtän, et selon Gh.Al. aussi ăḫu/ăḫḫûtän. (Pour ce dernier cf. F.I.A.1, pl.2 et F.VIII.A.1 tăɣəlift).
û > ô (v. I.E.2.c(8.c)) dans: târôt/târôtîn „arbre" (≠ târut; ô < *āw?).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDuF, ăBəCDuF < *ā-BaCDūF avec voy. d'é= tat facultativement abrégée. La forme avec ə (cf. intr.) ne se distingue pas de la F.VI.B.1, sauf dans les noms à 1'' ou 2'' semi-voyelle. Il est cependant dou= teux que la F.VI comprenne des quadrilitères déverbaux.

b) Pluriel:

1: iBäCDûFän < *i-BaCDūFan. P.ex.: ănəṭfus/inəṭfûsän „double" (< əṭfəs), ăləf= fuɣ/iləffûɣän inf. et n.act.abstr. de əlfəɣ „crever".

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăğəntur/iğəntâr „petit vallon à fond en pente très faible", f.dim. tăğənturt/tiğəntâr, ănäbrus/inəbrâs adj.vb. de əbrəs „tri= er", tăfəṭṭuyt/tifəṭṭay:tifəṭṭuyîn „petit trou" (< fäḍäy), ămäskur/iməskâr „dé= bris de vase ..." (< əskər).

3: (seulement des trilitères géminés): Seul ex.: təsəlluft/tisəlfîn < *t'sallūft/tī-sulfīn „petit pou brun-rouge de chameau", avec chute de la gémination selon IV.E.2.c.

c) Préfixe d'état:

absent: ġäytor/ġäytôrän, tərəẓẓuyt/tirəẓẓuyîn, təsəlluft/tisəlfîn, räkkoḍ/räkkô= ḍän, təhăṭṭuft/tihəṭṭâf:tihäṭṭûfîn.

Pour tĕyăṭṭuft/tiyĭṭṭâf:tiyv̈ṭṭûfîn v. IV.B.4.g(4.a) (= təhăṭṭuft).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ä/ə < *ă ne peut pas tomber et il n'y a jamais vocalisation de semi-voyelle. P.ex.: ăbäynus/ibînas, f. tăbäynust/tibînas (pl. < *ī-buynās). tĕ= yăṭṭuft, selon CF aurait le pl.1 tiyĭṭṭûfîn (pour tiyäṭṭûfîn attendu) probablement par analogie avec le pl.2 tiyĭṭṭâf. Inversement ăhəyyuf/ihəyyûfän a le pl.2 ihəyyâf (pour ihiyâf < *ī-huyyāf attendu).

ămäsro/iməsra, f. tămäsroyt/timəsra adj.vb. de əsry, perd la dern.rad. y en finale absolue. De même ămähru/iməhra, f. tămährut (< əhry).

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant de nom= breuses exceptions dans les deux sens, surtout en syllabe ouverte devant semi-voyelle. P.ex.: ăɣərɣûr/iɣərɣâr, ăməllûk/iməllûkän, ăfəssûr/ifəssûrän - ăẓəb= buy/iẓəbbuyän, ăkv̈rbuh/ikv̈rbuhän, ăləbbuh/iləbbuhän, tăləzzuq/tiləzzuɣîn.

û(u) > ô(o) devant emphatique ou semi-voyelle et après voy.pén. ă,ä (v. I.E. 2.c(2-4): ălәṭṭôḍ/ilәṭṭôḍän, ălәkkôḍ/ilәkkâḍ (f. tălәkkoṭ), ăhvqqôr/ihәqqâr, ă=lәmmoẓ/ilәmmoẓän (Gh.Al. ălәmmuẓ), tămәnkoṭ/timәnkâḍ, tănäġmoṭ/tinәġmâḍ, ăkärkor/ikәrkâr; ăġälhok/iġәlhâk, ăkärmoyt/ikәrmay, ăbärhoh/ibәrhah, mäɣ=soy/mäɣsoyän, f. tămäɣsoyt/timәɣsa, ămäsro/imәsra, f. tămäsroyt/timәsra et selon Gh.Al. aussi: ăẓәbboy, ămäskor, tăbäynost, ămähro, tămährot, ănäb=ros, ămälɣon, ămädroy.

Dans la notation de CF on a parfois des cas ambigus, parce que ä/ә aussi peut devenir o (i.e. ŏ) devant une emphatique (jamais ô). P.ex.: ăkäywoḍ/ikäy=woḍän (F.III?).

* ă = ä selon I.E.2.b(2) dans tăhăṭṭuft = tĕyăṭṭuft.

* ă > ә selon I.E.2.b(5). Voir les ex. ci-dessus.

Pour ăhĭñhŏḍ/ihĭñhâḍ v. F.I.B.1.

f) Autres particularités:

ăhänfus/ihänfassän doit son pl. au fait que c'est un composé, dont le dernier membre est ăfus/ifassän (var.A.3; v. IV.J.2).

ămäžžul/imәžžâl, f. tămäžžult/timәžžâl (< ămäsġul Gh.Al. amäžġol) „homme joli" a l'aspect d'un adj.vb. de la cj.I (< әsġәl non attesté); il est douteux, qu'on puisse, avec CF, le rapprocher de aġәl √hgl „s'abstenir de ...".

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDuF < *haCDūF avec voy.init. moyenne en syllabe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XIX, notamment des n.act.2 de type B (*āBCūD). On peut surtout alléguer quelques trilitères gé=minés (n.act.int.2):

âkrûf/âkrûfän „sac long et étroit en feuilles tressées de tagayt", âksûr/âksû=rän, f. tâksurt/tâksûrîn (Tăwat < ar.?) „surnom de dédain", azɣul/azɣûlän „pied laid et mal conformé", âllun/âllûnän „grain", aggur/aggûrän „chacal", f. taggurt/taggûrîn (√hwr), agguf/aggufän „épouvantail" (< ăwf √whf), arrum/arrû=män „objet de harnachement", tattult/tattûlîn „gland avec longues franges ..." (< әttәl √wtl), takkûlîn, pl. secondaire de tekkilt/tikkâl (F.VIII.B.2) „empreinte de pied" (~ sikәl caus. √hkl). Pour BN ayyur, v. H ĕyôr var.A.2. Tous les noms de cette var., au moins ceux à 2'' gém., ont peut-être la voy. o au lieu de u.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDuF < * ā-BahDūF avec voy. d'état obliga= toirement brève. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut di= stinguer la forme de la F.XIX.A.1 (* ā-BāCūD). On possède notamment une as= sez longue série de noms déverbaux à préf. M ou S de la cj.I, p.ex.:

ămâġul/imûġâl adj.vb. de aġəl „ê. sevré", tămâguẓt/timûgaẓ „petite provi= sion de vivres envoyée en avant" (< agəẓ), ămâlus/imûlas „tissu reteint" (< a= ləs), ămâkul/imûkâl adj.vb. de akəl „ê. perdu", ămânun/imûnân adj.vb. de a= nən „ê. dressé", ămâsus/imûsâs adj.vb. de asəs „tourmenter", ămâẓur/imû= ẓâr adj.vb. de aẓər „tourmenter", ămâkus/imûkâs adj.vb. de əkkəs „ôter", ă= nâhoɣ/inûhaɣ „creux, .. réservoir d'eau naturel .." (< ahəɣ √hhɣ), ămâġur/ imûġâr „chameau" (~ aɣər), tămâɣurt/timûɣâr adj.vb. de aɣər „monter", ămâẓuẓ/imûẓaẓ adj.vb. de uẓaẓ „trouver insuffisant", ăsâdur/isûdâr „nourriture quotidienne" (< əddər √wdr).

f) Autres particularités:

Parfois un nom déverbal de la cj.I.A.2 √wCD présente la 2" gém. au lieu du remplacement attendu de w par *h. Il peut s'agir d'une influence analogique du verbe correspondant, mais on soupçonne alors que le verbe en question est un faux verbe à 1" w. P.ex.: tăməzzuq/timəzzâɣ:timəzzûɣîn inf. de əzzəɣ (< əzdəɣ) „habiter", tăməzzuyt/timəzzuyîn inf. de əzzy „connaître" √zdy et „ê. guéri" √wzy, tăməẓẓult/timəẓẓâl:timəẓẓûlîn inf. et n.act.abstr. de əẓẓəl „ê. droit".

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCuF, ăBəCuF < * ā-BaChūF avec voy. d'état facultativement brève et chute de *h sans trace. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme des trilitères forts de la var.A. 1. On possède notamment une série de noms déverbaux à préfixe M ou S, dé= rivés de verbes creux. P.ex.:

ăməḍuġ/imḍâġ (sic Gh.Al. < * ā-madhūg/ī-mudhāg) adj.vb. de əḍəġ „aller en rezzou contre ...", ămähul/imhâl adj.vb. de əhəl „ne pas avoir peur de ...", ămärus/imrâs adj.vb. de ərəs „déchoir", ămäẓuy/imẓay adj.vb. de əẓy „avoir pour chose à laquelle on est attaché ...", tămädunt/timädûnîn „plante" (< ədən), tăsäluft/tisälûfîn inf. et n.act.abstr. de sələf (caus.) „pousser des cris de dou= leur".

Pour tămeyort v. F.XXIII.

e) Vocalisation:

u > o selon Gh.Al. dans tous les ex. ci-dessus à voy.pén. ä: ămähol etc.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDu, ăBəCDu < *ā-BaCDūh. On attend la voy. d'état a non abrégée en compensation de la chute de *h final. Cependant tous les ex. ont la voy. d'état abrégée (mais v. var.8 amədu).

b) Pluriel:

1: iBäCDûtän < *ī-BaCDūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăhänku/ihänkûtän:ihənka, f. tăhänkut/tihänkûtîn:tihənka „homme arrivé à l'âge de puberté et impuissant", ărv̌mmu/irv̌mmûtän „paille longue" (? Gh.Al. F.XIX ărammu).

2: iBəCDa < *ī-BuCDāh. P.ex.: ăhəng̃u/ihəng̃a, f. tăhəng̃ut/tihəng̃a „ennemi", tăfänsut/tifənsa „angle saillant".

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. P.ex.: ălăššo/ilăššân „pièce d'étoffe de coton tissée au Soudan et teinte à l'indigo, composée de 12 bandes d'étoffe juxtaposées et cousues l'une à l'autre".

c) Préfixe d'état:

absent: gärzu/gärzûtän (soud. f. tăgärzut), hällu/hällûtän, g̃ĕrro/g̃ĕrrûtän, təgərsut (Y), bănɣo/bănɣôtän (= băngo/băngôtän). Pour tərḍəbut v. F.VI.B.5.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) (v. I.E.2.c(3)), soit aux deux nombres soit au sg. seul, dans: bănɣo/bănɣôtän, g̃ĕrro/g̃ĕrrûtän, ălăššo/ilăššân, et selon Gh.Al. aussi: ăhänko, ăhəng̃o (!), tăfänsot, gärzo, hällo.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ălămmu/- (F.XIX?), bănɣo/bănɣôtän.

*ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4.a)) dans: g̃ĕrro/g̃ĕrrûtän. NB: Noté ĕ ultrabref même par CF.

*ă > ə selon I.E.2.b(5) dans tăləffut, dənfu, et probablement ăhəng̃u, ărv̌mmu təgərsut (Y).

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Seul ex.: amädu/imädûtän (Gh.Al. amädo < *ā-madhūh/ī-madhūtan)

„terre imbibée d'eau", qui n'appartient ici que secondairement, par fausse interprétation du sg. < *ā-madhūw avec chute de la semiv. (< ədw). Noter la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de *h (w) final.

Autres variétés?

Var.6: ăbbo „pipi" < *habbūh? (= bubbu F.XVI.B). Langage enfantin.

Var.7: ădədu/idădân et ăġəġu/iġăġân (< *ā-dahdūh etc. sans contraction de la 2" *h avec la voy.pén. ? Cf. var.A.4.f).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFuG, ăBəCəDFuG < *ā-BaCaDFūG avec conservation de la voy.antép. ä/ə < *ă, ce qui en principe la distingue de la F. VI.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFûGän < *ī-BaCaDFūGan. P.ex.: ăhv̈llv̈moy/ihv̈llv̈moyän:ihəlləmay „scinque", f.syn. tăhv̈llv̈moyt/tihv̈llv̈moyîn:tihəlləmay.

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: ăfv̈tv̈rġum/ifətərġâm „bûche", ăfällädud/ifəllədad „coussinet en bourre de palmier recouvert de peau", ăγällänġum/iγəllənġâm, f. tăγällänġumt/tiγəllənġâm „cigogne", tälänbätuk/tilənbətâk:tilänbätûkîn „prépuce" (composé, v. IV.J.2.a).

c) Préfixe d'état:

1" gém.: əttəkəbbur/əttəkəbbûrän (< ar. 'at-takabbur avec l'article).

e) Vocalisation:

La voy.carac. est normalement surlongue, û, en syllabe ouverte, moyenne, u, en syllabe fermée. Exceptions: ămäddähûn/iməddəhân, ăhv̈llv̈moy/ihv̈llv̈moyän.

û(u) > ô(o) devant emphatique ou semi-voyelle et après voy.pén. ă,ä: (v. I. E.2.c(2-4)) ăhv̈llv̈moy/ihv̈llv̈moyän:ihəlləmay, ăkärnäkôḍ/ikərnəkâḍ, ămättähoḍ/iməttəhâḍ (< təhoṭ < uhaḍ) et selon Gh.Al. tälänbätok, ăfällädod, ăfänγătot, ăfärkătot, ăfärtäkom etc. Pour täbärγäröq v. F.III.C.1.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ănäsbăγor/inəsbəγâr, ăfänḍăloy/ifənḍəlay, ăfänγătut/ifənγətât, ăfärkătut/ifərkətât, ăfärtăkum/ifərtəkâm. ăẓäyyăkor/iẓəyikâr (< *ā-ẓawyakūr/i-ẓuwyukār ~ ẓəwikər pf. iẓwäykär) „cime" présente au pl. la chute de la voy.pén. ə < *ŭ et la vocalisation d'un y. On attend également la chuṭe de la voy.antép. (donnant iẓiykâr selon I.D.1.c(1)). Il y a assimilation des deux semi-voyelles.

*ă > ə selon I.E.2.b(5) dans: ăzənbəruh/izənbərah, bədyəhor/bədyəhôrän, əttəkəbbur, et peut-être ăhəlləmoy (ăhəllämoy?).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: aCäDFuG, aCəDFuG < *haCaDFūG. Non attestée.

Deux emprunts ont la forme voulue, mais pourtant avec voy. ă ("sans contraction avec *h"): ăqqv̆bur/ăqqv̆bûrăn, f. tăqqv̆burt/tăqqv̆bûrîn „chose qui a plus d'un an de date" (ar. 'al-ɣubûr avec assim. non attendue de l'article?).

ăngälus/ăngälûsän, f. tăngälust/tăngälûsîn (lat.) „ange" (Gh.Al. ăngălos).

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFuG < *ā-BaCahFūG. Seul ex.: ămässâkul/iməssûkâl, f. tămässâkult/timəssûkâl „voyageur" (< *ā-massahkūl/ī-mussuhkāl ~ sikəl caus.). Voy. d'état facultativement brève.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCăDuG, ăBəCəDuG < *ā-BaCaDhūG avec conservation de la voy.pén. et voy. d'état facultativement brève. On a deux ex.:

ăsäkălûm/isäkălûmăn „menues ordures", ăẓämmäẓuy/iẓəmməẓay „lieu auquel on est attaché ..." (nom déverbal caus. de réfl. de əẓy √ẓhy), tous deux selon Gh.Al. avec voy.carac. o < u.

V. aussi var.8: ăhărăğu.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCăDFu, ăBəCəDFu < *ā-BaCaDFūh avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCăDFûtăn < *ī-BaCaDFūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ănəmməɣru/inəmməɣrûtăn:inəmməɣra, f. tănəmməɣrut/tinəmməɣrûtîn:tinəmməɣra adj.vb. de nəməɣri < əɣər „ê. homonyme", ăfərəqqu/ifərəqqûtăn „plante", tälănfăẓut/tilănfăẓûtîn:tilənfəẓa „plante" (cf. IV.J.2).

2: iBCəDFa < *ī-BuCuDFāh. P.ex.: ămäğğănu/iməğğəna „guerrier d'eğăn" (< eğăn √gnh ~ əğən √ghn), ănässämdu/inəssəmda adj.vb. de səmdu < əmdu „faire finir", ămärrăẓẓu/imərəẓẓa adj.vb. de ărrăẓẓ „ê. cassé", ănäkkămu/inəkkəma adj.vb. de kəmət „ramasser", ănăddărfu/inəddərfa adj.vb. de dărfu „ê. affranchi", ănv̆qqv̆hu/inəqqəha „tronc d'arbre entièrement pourri et en poussière à l'intérieur ..." (~ əɣəh √ɣhz), tămärrăẓut/timərrəẓa „pli de la peau du ventre" (~ ărẓ, ărrăẓẓ).

c) Préfixe d'état:

absent: bv̆zv̆ɣtv̆ru/- (W), təhənbərəttut/tihənbərəttûtîn, təbələnkəsut/tibələnkə=sûtîn.

emäǧǧänẓu/iməǧǧənẓa, adj.vb. de ǧänẓu, chose inattendue, a la voy. d'état e-, probablement parce que c'est en réalité une F.VIII emäǧǧänẓi dont la voy. fin. est devenue u par analogie avec le verbe.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) (v. I.E.2.c(3)) dans ămäskăno/iməskəna (mais selon CF tămäskă=nut/timəskəna) adj.dénom. < Kano „NP de ville", et selon Gh.Al. après voy. pén. ă, ä en général, soit: ănässämdo, ămärräẓẓo, tămärräẓot, ănäkkämo, ănäddärfo, emäǧǧänẓo, et même təhənbərəttot (?).

* ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăɣärbătu/iɣərbəta:iɣärbătûtän, ăkfänkăfu/ikfənkəfa.

* ă > ə selon I.E.2.b(5). Voir les ex. ci-dessus.

La voy.antép. tombe parfois, chose inattendue, soit par analogie avec un pl. 2 (ăkfänkăfu/ikfənkəfa), soit sous l'influence d'un verbe correspondant (tăkməz=zut/tikməzzûtîn, tămǧəllut/timǧəllûtîn). Dans le cas de noms déverbaux il ne peut pas s'agir de F.VI (n.act.2).

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFu ou ăBäCäFu, ăBəCəFu < *ā-BaCahFūh avec ou sans contraction de la 3'' *h avec la voy.pén., conservation de la voy. antép. ä/ə < *ă. Seuls ex.:

hv̆ḍv̆ḍu/hv̆ḍv̆ḍûtän inf. de həḍəḍy √hḍhḍy „ê. enflé".

ăwləlu/iwləla „bracelet", tăwləlut/tiwləla „lien de cordonnets en peau" (< wələlǝt cj.IX.2), avec chute de la voy.antép. à l'analogie du pl.2 (< *ī-wuluhlāh). Cf. F.VI.C.7. Voy. d'état obligatoirement brève.

hälluhällu/hälluhällûtän est une simple répétition du syn. hällu (Gh.Al. hällo) „flânerie".

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDu, ăBəCəDu < *ā-BaCaDhūh avec voy. d'état facultativement brève. Ne peut être distinguée avec certitude de la var.7 sans contraction de la 3'' *h avec la voy.pén. On peut alléguer les ex. suivants:

ăɣäräbu/iɣäräbûtän „brancard funèbre" (~ ɣərəbbət), tăräbăǧut/tiräbăǧûtîn (!)

„sol formé d'une terre fine et meuble à la surface de laquelle est une croûte très mince", tăšv̆kv̆rut/tišv̆kv̆rûtîn „plante"; ăhäräġu/ihäräġûtän (Gh.Al. ăhärä=ġo) „verdure nouvelle sortant ... après des pluies" (< hərəġw √hrghw), n'ap=partient ici que secondairement, après fausse interprétation de la finale de *ā-haraghūw (var.4), dont le -w est tombé.

Forme X

(* ă-ā)

Introduction:

La F.X est la forme nominale la plus répandue de toutes. Elle fournit le n.act. impf.1 de la cj.I, qui constitue l'inf. normal des verbes forts de cette cj. (environ le tiers de tous les verbes touaregs) - le n.act.4 pf. de toutes les cj. - l'adj.vb. 4 (sans préf. M) de la cj.IV, de la cj.V et de toutes les cj. qui suivent cette dernière (étant leur adj.vb. unique). P.ex.:

ăkăras/ikärâsän inf. de əkrəs „nouer", ăbărağ/ibärâğän inf. et n.act.abstr. de bäräğ „se vanter de ...", ănäywal adj.vb. de näywäl (cj.IV) „ê. panard", ăkälän-taf adj.vb. de kələntəf „parler à tort et à travers", ăkäläflaf adj.vb. de kələfləf „toucher rapidement de côté et d'autre".

L'adj.vb.4 de la cj.III (avec préf. M) et des cj. qui la suivent n'est pas attesté. Considérer cependant ănäkkäma adj.vb. de kəmət (cj.V.app.) „ramasser".

En outre plusieurs noms de la F.X ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăkăbar „mortier sans pied".

La F.X est sans doute à rapprocher du nom verbal sémitique BaCāD, très répandu, p.ex.: ar. salām (hébr. šålōm, akk. šalāmu), apparenté d'autre part au thème du parfait BaCaD. La forme diffère de la F.VII par la voy.pén. (cp. ar. kitāb etc. pour autant que cette forme n'est le résultat d'une dissimilation).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBăCaD < *ā-BaCāD avec voy. d'état facultativement abrégée et normalement avec la voy.pén. conservée comme ă au sg. selon I.E.2.b(2).

b) Pluriel:

1: iBäCâDän < *ī-BaCāDan normalement avec la voy.pén. ä. P.ex.: ăbărağ/ibärâğän inf. et n.act.abstr. de bäräğ „se vanter de ...", ăbăday/ibädâyän inf. de əbdəy „frapper avec violence", tăyărast/tiyärâsîn „cran" (< əyrəs).

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ăkătar/ikətrân „collection de tous les poteaux, piquets et bâtons d'une tente" (< əktər), ăkăbar/ikəbrân „mortier sans pied", f.dim. tăkăbart/tikəbrîn. tăyăhamt/tiyhəmîn „maison" (< *tā-yazāmt) semble avoir un pl.3 avec métathèse (à cause de h?), si ce n'est un pl.1 correspondant à un sg. non attesté tayhəmt (F.I).

4: ne peut être distingué du pl.1.

c) Préfixe d'état:

absent: wälay/wälayän (inf. de wäläy; F.III?).

Les noms qui ont perdu une semi-voyelle finale, peuvent avoir en compensation la voy. d'état non abrégée (v. § d).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une semi-voyelle peut tomber en finale absolue, au sg., ce qui donne aux f. l'aspect de formes féminines à désinence a. En compensation la voy. d'état se conserve souvent non abrégée a-. P.ex.:

afăra/ifərwân (mais f. tăfărawt/tifərwîn, ~ əffər √wfr, afraw etc.), ăğăra/iğərwân, ăhăğa/ihəğwân, ăhăya/ihäyawän (f. tăhăyawt/tihäyawîn > zəhhəyw), tahăğa/tihəğwîn „petite plateforme en branchages", tăhăra/tihərwîn „plante", tasăğa/tisəğwîn „flanc", tamăra/timərwîn „dizaine" (= temäräwt/timərwîn F.III).

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: ămäwân/imäwânän, ădăwâl/idäwâlän (f. tădăwalt), - ănăhaw/inähawän, tălăwayt/tiläwayîn.

Puisque la voy.pén. se conserve normalement comme ă au sg., dans les

noms à pl.1 on a régulièrement, selon CF, la correspondance sg./pl. a/ä. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: ăẓänan/iẓänânän, ămäwân/imäwânän, tămäsalt/timäsâlîn, tăläfast/tiläfâsîn, wälay/wälayän, ăhədal/ihədlân - tăfărast/tifărâsîn, ăbărạd/ibărâḍän, tăhămamt/tihămâmîn, tărăwayt/tirăwayîn.

* ă > ĕ (v. I.E.2.b(4)) par assimilation à une palatale, parfois au pl. seulement: ălĕyam/ilĕyâmän (inf. de əlyəm), ăkăyad/ikĕyâḍän (inf. de əkyəd) etc. Dans ăsĕyar/isĕyârän „plante" même selon CF ĕ se conserverait ultrabref. Cp. aussi têwant F.VII.A.2.

ăwĕtay/iwətyân (ă/wətyân:utyân) semble devoir son ĕ à une assimilation à distance.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCaD < *haCāD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XX (*hāCāD), notamment les n.act.4 de type B (*āBhāD). On peut alléguer les ex. suivants:

âbal/âbâlän, f. tâbalt/tâbâlîn „jeune chameau", âdal/âdâlän „algues à la surface des eaux" (~ dalät √dlh), târayt/târayîn „escarpement rocheux ... constituant comme un étage" (~ ary), âhâr/âhârän „figue", tâhart/tâhârîn „figuier", adân/adânän „gros boyau", f.dim. tadant/tadânîn „petit boyau" (~ ədən √dhn, tâdənt/tîdnîn √hdn F.IV.A.2), awâl/awâlän „paroles" (~ siwl caus. √hwl), -/arâǧän „selle de méhari pour femme" (~ arəǧ, ərəǧ, urraǧ?).

Noter le jeu quantitatif des voyelles, surtout de la voy.init.

Ici on pourrait classer l'emprunt ârab/ârabän, f. târabt/târabîn (ar.) „Arabe".

Pour tânaṭ/tinaḍîn v. F.VII.A.3.

e) Vocalisation:

La voy.init. est parfois brève par simple chute de *h init. sans contraction avec *ă, même si le cas ne se présente pas aussi fréquemment que le veut CF. Selon Gh.Al. les ex. suivants sont à retenir: ălas/ălâsän „habitude de remuer sans cesse et de toucher à tout" (~ aləs „recommencer" ?); ăsân/ăsânän „bourre de palmier"; peut-être ămar/ămârän „parfum à brûler". Cf. F.IX.A.2 et d'autre part IV.B.6.b(3).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaD < *ā-BāDD pour *ā-BahāD selon IV.H.2.e

(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.VII.A.3. La voy. d'état est obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBaDDän < *ī-BāDDan pour *ī-BahāDan. P.ex.: ăkâl/ikallän „pays", ălag/ilaggän (√lhw) „cil", ăhâl/ihallän „réunion galante" (~ ihal √hhl), tăhaft/tihaffîn „canal d'arrosage" (< əhəf), ăwas/iwassän „urine" (< ăws √whs), tănawt/tinawwîn „poignée (de bouclier)", tălaq/tilaqqîn „argile". Ici peuvent se classer des pl. tanta comme -/irakkän, -/imassän etc. Pour aḍär v. F. VII.A.3.

3: tămat/timiwîn, aḍad/iḍədwân v. var.6.

4: Ne peut être distingué du pl.1.

7: Seul ex.: timir < *tī-mihrāh (tam. timira), pl. secondaire incorrect de tămart/timarrîn „menton".

c) Préfixe d'état:

absent (Trois n.act. de verbes creux de la cj.II): fad/fâdän (ufad „avoir soif"), laẓ/lâẓän (ulaẓ „avoir faim"), täɣart/täɣârîn (iɣar „ê. sec"). Puisque ce sont apparemment des n.act.4, il semble nécessaire de les classer ici malgré la gémination non avenue de la 3'' (F.VII??). Dans le cas de täɣart il s'agit peut-être de la substantivation d'un thème de pf. Cp. tätawt/tätawîn inf. et n.act. de itaw (cj.III.B.6), et d'autre part tăkalt/- (< ukal). änag:äna/inaggän (ä/-) √nhw „arbrisseau".

ahăr/iharrän, f. tahărt/tiharrîn „lion", chose inattendue, conserve la voy. d'état (ann. ă:ä), et aurait en revanche, selon Gh.Al., la voy.carac. brève au sg. Cp. aḍär F.VII.A.3. De même peut-être ăẓv̆ẓ/iẓaẓẓăn „vautour" (Gh.Al. aẓiẓ F.V).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dernière rad. w < ww tombe en finale absolue dans: ăẓa/iẓawwän, f. tăẓat:tăẓawt/tiẓawwîn „ânon".

tămayt/timayîn inf. de umay „rendre grâces" semble provenir de tămayit F. XVIII.A.4 par contraction.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBăCa < *ā-BaCāh avec conservation de la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de *h final, et voy.pén. *ă = ă au sg.

b) Pluriel:

1: iBäCâtän < *ī-BaCātan avec remplacement de *h par t et voy.pén. *ă > ä. P.ex.: aɣăba/iɣäbâtän „mors" (< ɣäbät), akăsa/ikäsâtän „herbe fraîche et abondante" (< əksu).

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. Se distingue du pl.1 au m. seul. Non attesté. Des pl. tanta comme -/isălân „nouvelles" (< əsəl √slh) et -/iẓĕyân „plante" appar= tiennent peut-être plutôt à la F.VIII où le pl.4 est bien attesté. Le T mér. offre l' ex.: ătăġa/ităġân, f. tătăġat/tităġâtîn „homme libre d' une classe entre les ămäɣid et les esclaves" (Y, D).

c) Préfixe d'état:

La voy. d' état non abrégée attendue selon CF n' est pas très fréquente. Le plus souvent on trouve ă- abrégé. P.ex.: ăbăka/ibäkâtän, tăbăkat/tibäkâtîn. allongée (au sg.): âlăba/iläbâtän (â/-) et âkăsa/ikäsâtän (D) = akăsa/ikäsâtän.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement comme ă au sg. Dans les noms à pl.1 ou 4 on a donc régulièrement la correspondance sg./pl. a/ä. Il y a cepen= dant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: aräwa/iräwâtän, ăsära/isärâtän, tăkäbat/tikäbâtîn, tăẓägat/tiẓägâtîn - tăhălat/tihălâtîn, tăkăwat/tikăwâtîn, asăwa/ isăwâtän, ăẓăwa/iẓăwâtän, tăẓăwâtîn, ătăġa/ităġân, tătăġat/tităġâtîn.

* ă > ĕ (v. I.E.2.b(4.a)) par assimilation à une palatale dans: tamĕya/timĕyâ= tîn, ănĕya/inĕyâtän, -/iẓĕyân.

Dans les deux derniers ex. ĕ conserve sa quantité ultrabrève même selon CF. De même ă dans aġăma/iġămâtän.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCa < *haCāh. Seuls ex.: ara/arâtän „enfant" (~ arw √hrw) et afa/- „clarté" (~ ifaw √hfw:fhw). Les deux ex. ne se classent ici que secondairement, ayant eu sans doute une 3'' w primitive tombée en finale absolue.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBa < *ā-Bahāh. Voy. d' état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBattän < *ī-Battan pour *ī-Bahâtan selon IV.H.2.e(2.b). Seuls ex.: ăġa/iġat=tän: iġaġġän „seau", qui a aussi un pl. secondaire, dont le point de départ paraît être *ā-gagāh selon IV.H.2.e(3.b) (~ ăhăġa/ihəġwân „grand seau" √hgw); tălat/tilattîn „petit affluent ... d'un eɣăhăr" (~ et = têlewt/têlewîn √hlw); probablement tăɣat/- (D, W) „chèvre", dont on connaît en BN le pl. tiɣəttən (kab.), tiɣaṭṭən (tash.).

3: tămat/timiwîn „gommier femelle" semble ne se classer ici que secondaire=ment, étant issu de *tā-mahāwt/tī-mihwīn (var.3 avec chute de la semi-vo=yelle en finale absolue). La WE a tămat/šimătten avec un pl. de racine √mhh (secondaire? cf. FF.I.A.6).

4: Seul ex.: ăha/ihăhân < *ā-zahāh/ī-zahāhan „vallon à fond en pente très faible". Le pl. conserve la 2" h. - Le pl.4 régulier, avec remplacement de la 3" *h par t et gémination compensative de celui-ci, ne pourrait pas être discerné du pl.1.

c) Préfixe d'état:

*ă > ĕ dans tĕsa/tisattîn „ventre".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDaF < *ā-BaCDāF avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBäCDâFän < *ī-BaCDāFan. P.ex.: tămättant/timättânîn, inf. et n.act.abstr. de ämmät „mourir", ămärwas/imärwâsän inf. et n.act.abstr. de ərwəs „ê. créancier de ..." (WE əmarwas), ănäywal/inäywâlän et f., adj.vb.4 de näywäl „ê. panard".

2: Seul ex.: tămăntak/timəntâǧ „chamelle qu'on pousse vers le pâturage pour qu'elle y paisse en liberté" (< əntəǧ) < *tā-mantāgt/tī-muntāg.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān (trilitères géminés seuls). P.ex.: tăwäqqast/tiwɣsîn „gibier" et donc probablement -/iwɣsân „gibier" (WE sg. ăwäqqas/iwəɣsan, f. tăwäqqast/tiwəɣsen), tăhăqqa/tihəɣwîn „petite maison servant de magasin pour conserver les provisions" (~ ahəɣ √hhɣ).

c) Préfixe d'état:

absent: mädɣar/mädɣârän, kärrat/kärrâtän (Gh.), tädällalt/tidällâlîn „trafic" (< dälläl ar.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dern.rad. w et le t dés.f. sont tombés au sg. de: tăhăqqa/tihəɣwîn < *tā-haqqāwt/tī-huɣwīn.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant selon CF des exceptions. P.ex.: ăbărrân (Gh., ar.), ăbäkkâḍ/ibäkkâḍän (lat.).

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăkămmar/ikämmârän, tăkămmart/tikämmârîn, tămăntak/timəntâǧ, tăkăylalt/tikăylâlîn, ăbăwbaw/ibăwbawän, ăhăggar/ihăggârän, tăhăggart/tihăggârîn, ămăššaḍ/imăššâḍän.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDaF < *haCDāF. Ne peut être distinguée avec

certitude de la F.XX, notamment des n.act.4 de type B (*āBCāD). On peut surtout alléguer de nombreux trilitères géminés (n.act.int.4, en T inf. régulier de la cj.I.A.3-4).

b) Pluriel:

1: aCDâFän < *haCDāFan. P.ex.: tanzant/tanzânîn = tanzamt/tanzâmîn „petit haricot", ăykar/ăykârän, f. tăykart/tăykârîn „petit de chienne", ăylal/ăylâlän, f. tăylalt/tăylâlîn „pintade" (type B? ~ ilal √yll:hll, ĕyläl „mirage"; sc. „qui reflète les couleurs"?), tăywalt/tăywâlîn „bête de somme portant des bagages"; allaɣ/allaɣän „javelot à tige de fer", tallaq/tallaɣîn „sorgho à gros grains ...", abbar/abbârän inf. de abər „saisir à pleine main", akkay/akkayän inf. de aky „passer", aggaḍ/aggâḍän inf. de awḍ „atteindre", f. taggaṭ/taggâḍîn, taffawt/taffawîn inf. de ifaw „faire clair pour ...", akkal/akkâlän, f. takkalt/takkâlîn „homme perdu" (< akəl).

Ici on pourrait classer taryalt/taryalîn:tiryalîn (a/a:ə) (ar. < de l'espagnol real).

Pour âlyaḍ/îlyaḍän, tâlyaṭ/tîlyaḍîn v. F.VII.A.1.

e) Vocalisation:

La voy.init. se maintient parfois surlongue, p.ex.: ârǧaǧ/ârǧaǧän (type B ~ ərǧəǧ?), târdast/târdasîn, tângalt/tângâlîn, âlkah/âlkahän, âmmas/âmmâsän, târtawt/tâttawîn.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDaF < *ā-BahDāF avec voy. d'état obligatoirement brève. Faute de rapprochements convaincants la forme ne peut être distinguée de la F.XX.A.1 (*ā-BāCāD). On n'a que quelques n.act. à préf. M ou S à alléguer. Se rappeler que les adj.vb.4 de la cj.I sont de la F.XX, ayant toujours la voy.pén. allongée. Voici les ex. possibles:

ămâhal/imâhâlän inf. de mahäl „ê. envoyé en message" (M√hzl), ămâlay/imâlayän „morceau de viande", tămâlayt/timâlayîn „entaille" (< aly), mâdaǧ/mâdâǧän „mal causé par quelque chose qui pique" (< ədəǧ √dhg; adj.vb. F.XX?), mâkay/mâkayän „insomnie" (< aky), tămâɣayt/timâɣayîn inf. de aɣɣ „étrangler". ăsâraǧ/isûraǧ „descente très raide et difficile" (< urraǧ).

e) Vocalisation:

tămătart/timitâr „signe de reconnaissance convenu d'avance" et tămăhart/timihâr „place abandonnée d'un ancien campement" ont tous deux, selon Gh.Al.,

la voy.pén. brève au sg. En WE, où le sg. est de la F.VIII, on observe un phénomène analogue: tamətirt/šimitar, taməžirt/šimižar resp. Il est néanmoins probable qu'il s'agit dans les deux cas de noms faibles, soit de n.act.réfl. à préf. M resp. ~ mätär (√thr) „ê. conseillé" ~ əttər (√wtr) „demander (dans la prière)" et ~ izar (√hzr:zhr) „précéder". Si la voy.pén. du pl. i < *ih, *h serait donc tombé sans contraction au sg. selon IV.H.2.b(1).

Pour ănâraġ, ănăraġ v. var.C.13 et pour ămâhăɣ F.XVIII.A.1 ămâziɣ.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCaF < *ā-BaChāF, avec voy. d'état facultativement brève et souvent avec voy.pén ă au lieu de ä selon I.E.2.b(2). En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme des trilitères forts de la var.A.1. On peut surtout alléguer une série de noms déverbaux à préfixe M ou S. P.ex.:

ănänam/inänâmän, f. tänänamt/tinänâmîn adj.vb. (sans allongement de la voy. pén.) de ənəm „ê. habitué à ...", ănăbaḍ/inäbâḍän inf. de əbəḍ „trouer", ămäwât/imäwâtän „vent qui suit une pluie ..." (< ăwt √wht), ămăḍan/imäḍânän, f. tămăḍant/timäḍânîn adj.vb. de əḍən „paître", ămănay/- adj.vb. de əny „voir", tăsädalt/tisädâlîn „oeuf" (< sədəl S√dhl), täsăwat/tisăwâtîn „monte (d'un chameau étalon ...)" (< ăwt √wht), täsăɣart/tisäɣârîn „femelle d'animal qui ne donne plus de lait" (< iɣar √hɣr:ɣhr).

Les noms suivants sont aussi peut-être formés à l'aide d'un préfixe: ămălaɣ/imälâɣän inf. de mäläɣ „faire ensemble une course", tămäzaq/timäzâɣîn inf. de mäzäɣ (mér.) „protéger", tămădaht/timädahîn „dispute en paroles" (~ adəh √hdh?), ămäwân/imäwânän „automne" (< awn √hwn; lit. „temps de la montée aux arbres"?), ămănar/- „Orion" (adj.vb. de ənər? Le rapprochement avec ar, proposé par CF est improbable), tăsăraft/tisərfîn „filet (anat.)" (~ surəf S√rhf? NB pl.3 en principe impossible pour un quadrilitère).

Pour ănăraġ/inărâġän v. var.C.13.

f) Autres particularités:

ăsäggas/isäggasän „temps" (ailleurs „année"; ~ aws √hws „payer une redevance annuelle"), semble provenir de *ā-sawwās, forme assim. de *ā-sahwās.

ăsĕyas/isĕyâsän „vessie" et f.syn. semble provenir de *ā-sayhās (~ ăws √whs „bouillir"), avec *ă > ĕ par assim. à y.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBäCDa < *ā-BaCDāh. La voy. d'état devrait rester non abrégée en compensation de la chute de *h final, mais les quelques ex. qu'on a ont tous la voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBäCDâtän < *ī-BaCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăhänsa/ihän=sâtän, f. tăhänsat/tihänsâtîn „affluent d'un eɣăhăr". Pour männa/männawă=tîn, v. FV.5.

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. Se distingue du pl.1 au m. seulement. Ex. possible: -/ikŏẓẓân, qui a probablement eu une voy.carac. longue au sg. non usité (i, u, a?) selon la statistique des pl.4.

c) Préfixe d'état:

absent: dänba/dänbâtän „corbeille à fond percé d'un petit trou" (? selon Gh. Al. danba F.XX; = dənfu/dənfûtän), gănga/găngâtän, yălla/yăllâtän (ar.) „Dieu".

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Quelques noms, ayant perdu une semiv.fin., appartiennent secondairement à cette var. par fausse interprétation de la forme ainsi abrégée. Soit: ăkăwka/i=kăwkân (F.XX?), ănăyna/inăynân (F.XX?).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aCDa < *haCDāh. On n'a que deux quadrilitères à alléguer:

âkwa/âkwâtän „goudron de pépins de coloquinte", ăña/ăñâtän „frère" (qui ne se classe ici que par fausse interprétation de la voy.init. qui selon l'exposé à la F.XIV.B.10 doit être une ancienne longue, le mot étant un composé de ay-ma).

En revanche il y a un grand nombre de trilitères géminés: abba/abbâtän „pa=pa", adda/? (mér.) „papa", anna/- „maman".

La plupart des tril.gém. ont cependant perdu la voy.fin. aux deux nombres, acquérant la forme aC/aCCän (avec abrègement de la géminée en finale absolue au sg.). Telle est notamment la forme de l'inf. régulier des verbes de la cj.I. A.10 (aC √hCh WE aCCa), qui doit être de même forme que l'inf.rég. des ver=bes de la cj.I.A.3-4 (aCCaD n.act.int.4). P.ex.: af/affän (< *haffāh WE affa) inf. de af „ê. libre", az/azzän inf. de ah „écorcher" (= ah/ahhän √hzh).

Pour aḫ, v. F.IV.A.1.b.

Variété 7 (√BhDh)

Trois ex. paraissent se classer ici: bâba/bâbâtän (< *bahbāh) „indigo" (ha.), ăfawa/-, f. tăfawat/- adj.vb. de fawät (cj.IV.B.6) „ê. gris pigeon avec ventre blanc" (< *ā-fahwāh), avec voy d' état obligatoirement brève au sg.

Variété 8 (√BChh)

Seul ex.: ămăka/imăkâtän, f. tămăkat/timăkâtîn „braise ardente" (m.augm.) (< *ā-makhāh < mäkät M√khh ~ uku √khh), avec voy. d' état facultativement brève au sg.

Variété 13 (√BhhF)

Seul ex. possible: täsaq/tisaqqîn „réservoir d' eau naturel", qui semble prove= nir de *t' sahhāɣt, n.act.4 du caus. de ahəɣ √hhɣ cj.I.A.3; c' est peut-être par l' intermédiaire d' une forme *t' sahāɣt, réduite selon IV.H.2.e(4), et permettant un traitement analogue à celui des trilitères creux de la var.A.3, avec gémination com= pensative de ɣ (au pluriel). Cf. täsâhăq, F.IV.B.3.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFaG < *ā-BaCaDFāG avec voy. d'état facultativement brève et conservation de la voy.antép. ä < *ă, qui la distingue non seulement de la F.VII, mais encore de l'inf.V, inf. secondaire des verbes à préf. MM ou Tw (p.ex. ămäḫärnan „an. hargneux" adj.vb., ămḫərnan = ămḫərnən inf. de məḫərnən „grincer réc. des dents l'un contre l'autre", ănämäñhaɣ adj.vb., ănməñhaɣ = ănməñhəɣ inf.réc. de muñhəɣ „ê. jaloux").

b) Pluriel:

1: iBäCäDFâGän < *ī-BaCaDFāGan. P.ex.: ădäläɣmas/idäläɣmâsän, f. tădäläɣmast/tidäläɣmâsîn adj.vb. de dələɣməs „ê. élégant de toilette", ăbädänɣar/ibädänɣârän „homme renfrogné", ăbäɣänɣan/ibäɣänɣânän adj.vb. de bəɣənɣən „nasiller", ăsännäġlam/isännäġlâmän adj.vb. de sənnəġləm „faire avoir une part plus forte l'un que l'autre", ăsäbbälbal/isäbbälbâlän adj.vb. de səbbəlbəl „produire le son appelé təbilbilt", ăsäḍḍärmas/isäḍḍärmâsän adj.vb. de səḍḍərməs „commencer à manger autre chose que du lait", ăbädäɣbäday/ibädäɣbädâɣän adj.vb. de bədəɣbədəɣ „frapper çà et là avec violence", ănäḫḫäram/inäḫḫärâmän adj.dénom. de *ḫäram (ar.) „bâtard", tămäṭṭäräylalt/timäṭṭäräylalîn „plante" (dénom. de ăḍräylal), ănäsbäkkaḍ/inäsbäkkâḍän adj.dénom. de ăbäkkâḍ „péché".

c) Préfixe d'état:

absent: šăkkv̆rnaš/? (Gh.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Aucune des voy. ä < *ă ne peut tomber ni entraîner ainsi la vocalisation d'une semi-voyelle. P.ex.: ăsälläwân/isälläwânän, ăḫärräway/-, ălämdäyyas/ilämdäyyâsän, ădäwäsdäwas/idäwäsdäwâsän.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăsälläwân/isälläwânän, ăbäɣänɣay/ibänɣänɣayän, ăḍräylal/iḍräylalän.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans beaucoup de noms, surtout devant semi-voyelle dans les adj.vb. des cj.VII et IX, p.ex.: ăbăɣănɣay/ibăɣănɣayän, ăbăzănɣaw/

ibäzänɣawän, ămässăğaḍ/imässăğâḍän (dénom. de ăğaḍ), ămättăkat/imättăkâ= tän (dénom. de tăkat), ănäsbărağ/inäsbărâğän (< bärăğ), ăzăhălağ/- (~ əhləğ), ăsv̆lămsv̆lam/isv̆lămsv̆lâmän (?), ăğămăyğămay/iğămăyğămayän (< əğmy), ă= măšăwšaw/imăšăwšawän (< məšwšw) (mais: ăkăläwkălaw et d'autres).

Il arrive parfois que la voy.antép. tombe, sans qu'on puisse l'expliquer comme une F.VII ou un inf.V. Il y a sans doute dans certains cas influence d'un verbe correspondant, p.ex.: ăḍräylal/iḍräylalän (*ĭ-ă-ā?? La voy. d'é= tat abrégée indique peut-être qu'il devrait y avoir une voy.antép.), ănmv̆hray/ inmv̆hrayän adj.vb. tănmv̆hrayt/tinmv̆hrayîn inf. et n.act.abstr. de nəməhry „ê. désobéissant" (par analogie avec les inf.V et le verbe?), tănhărmayt/tinhărmayîn.

ḍv̆rrânḍv̆rrân „fait de tourner sans cesse" n'est pas une forme régulière mais une simple répétition de *ḍv̆rrân (< əḍrən).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDFaG < *haCaDFāG. Non attestée.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFaG < *ā-BaCahFāG avec voy. d'état fa= cultativement brève. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut la distinguer de la F.XX, notamment des quadrilitères à voy.pén. longue (*ā-BaCā= DāG). On peut alléguer les ex. suivants à préf. S ou M:

ăsäffâday/isäffâdayän, f. tăsäffâdayt/tisäffâdayîn adj.vb. de səffidy caus. cj. III.B.4 „écorcher", ăsämmâraw/isämmârawän adj.vb. de səmmirw id. „pro= mettre", ăsäddâran/isäddârânän adj.vb. de səddirən id. „souhaiter", ăsäğğâḍal/ isäğğâḍâlän adj.vb. de səğğiḍəl id. „boiter", ămäsahar/imäsahârän adj.vb. de məsihər:məsihar „associer ensemble deux races", ănämmahal/inəmmuhâl (< *ā-nammahzāl/ī-nummuhzāl pl.2) adj.vb. de mahäl „ê. envoyé en message" √hzl.

ăhäḍăḍay/ihäḍăḍayän adj.vb. de həḍəḍy cj.IX.3 „ê. enflé" semble provenir de *ā-haḍahḍāy sans contraction de la 3'' *h avec la voy. qui la précède.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCăDaG < *ā-BaCaDhāG avec voy. d'état fa= cultativement brève et conservation de la voy.pén. ä < *ă, ce qui la distingue des quadrilitères forts. Chute de *h sans trace. Non attestée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFa < *ā-BaCaDFāh avec voy. d' état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFâtän < *ī-BaCaDFātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăğäräffa/iğäräffâtän, f. tăğäräffat/tiğäräffâtîn, adj.vb. de ğəraffət „ê. agenouillé", ădäfändäfa/idäfändäfâtän adj.vb. de dəfəndəfət „tâter rapidement de côté et d' autre", ăsännäkälwa/isännäkälwâtän adj.vb. de sənnəkəlwi „faire ê. à l' aise pour ...", tăğv̈bv̈rrat/tiğv̈bv̈rrâtîn „ceinture placée sous les aisselles" (< ğəbərrət).

ăgäräng̈äfa/igv̈rv̈ngv̈fûtän „lait frais mélangé de lait aigre", a un pl. de la F.IX.

4: ămălăğa/imv̈lv̈ğwân, v. var.7.

c) Préfixe d' état:

absent: däng̈äla/däng̈älâtän (soud.), bärkända/bärkändâtän.

e) Vocalisation:

* ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăbäräqqa/ibäräqqâtän, tăhălässat/tihălässâtîn, ăbäybăra/ibäybărâtän, ăfăššăra/ifăššărâtän, ăhännăka/ihännăkâtän, ăhänsăwa/ihänsăwâtän, tăkărăwwat/tikărăwwâtîn, tămănɣăsăt/timănɣăsâtîn.

* ă > ĕ par assim. à une palatale (v. I.E.2.b(4.a)) dans: ănännĕya/inännĕyâtän (même selon CF conservé ultrabref) (~ nunnyət).

Il arrive parfois que la voy.antép. tombe, sans qu' on puisse justifier qu' il ne s' agit pas d' une F.X. Il y a sans doute dans la plupart des cas influence d' un verbe correspondant. P.ex.: tăhnv̈kkat/tihnv̈kkâtîn n.act. de hənəkkət „râler de la gorge", tăhlälläkat/tihlälläkâtîn (< hələlləkət), tăğlv̈llv̈wat/tiğlv̈llv̈wâtîn (selon Gh.Al. tăğləlləwet < ğələllwət). Mais: tăhv̈rv̈rrv̈fat/tihv̈rv̈rrv̈fâtîn (< hərərrəfət).

ăbäläs/ibälässâtän „lieu cultivé" a perdu sa voy.fin. au sg. et subi l' abrègement de la géminée, maintenant en finale absolue. La forme attendue se conserve encore dans le nom propre de lieu ăbälässa. F.III.C.5?

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFa ou ăBäCäFa < *ā-BaCahFāh avec voy. d' état facultativement abrégée et avec ou sans contraction de la 3" *h avec la

voy. qui la précède. La première forme ne peut être distinguée de la F.XX.C. 5 (*ā-BaCāDāh), la deuxième ne peut pas l'être de la var.8, sauf dans les dérivés des cj.IX et VII, dont voici une série d'ex.:

ăɣäläla/iɣälälâtän, f. tăɣälälat/tiɣälälâtîn adj.vb. de ɣələlat „ê. extrêmement maigre" (cj.IX), ăsäqqäläla/isäqqälälâtän. adj.vb. de səqqələlat „produire le son appelé teɣəlalit", ăbärära/ibärärâtän adj.vb. de bərərat „pétarader", ăbärâbära/ibärâbärâtän, f. tăbärâbärat/tibärâbärâtîn adj.vb. de bərubərat (cj.VII) „couvrir; ê. couvert", ămänâmäna/imänâmänâtän „gazelle isolée vue dans la matinée ...".

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăhänăna/ihänănâtän, tăhänănat/tihänănâtîn adj.vb. de hənənat „hennir", šărăra/šărărâtän (CF šărără) „passereau".

Variété 8 ($\sqrt{BCDhh}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDa < *ā-BaCaDhāh. Voy. d'état facultativement abrégée dans tous les ex. Chute de 4" *h sans trace. Ne peut pas toujours être distinguée avec certitude de la var.7. Voici les ex. dont on dispose:

tăbädäɣat/tibädäɣâtîn inf. et n.act.abstr. de bədəɣat (cj.V) „galoper à toute allure", -/ikädăwâtän „air de violon" (~ kədwkədw), -/ihămărâtän „très petits fragments de grains de céréales" (~ əhmər), măkăra/măkărâtän, f.syn. tămăkărat/timăkărâtîn „ocre jaune sous forme de pierre tendre", ădäbăra/idäbărâtän, f. tădäbărat/tidäbărâtîn „âne de couleur gris pigeon" (~ idbar:däbär), dămv̆sa/dămv̆sâtän „panthère" (? ha. dàamisà).

ămălăğa/imălăğâtän:imv̆lv̆ğwân „fruit d'absəɣ" a un pl. secondaire formé sur une racine divergente, probablement un pl.4 *ī-malagwāhan.

e) Vocalisation:

La plupart des ex. ont l'un ou les deux *ă conservés comme ă (v. I.E.2.b(2)), dans dămv̆sa même selon CF comme ă ultrabref.

Variété 13 ($\sqrt{BhhFG}$)

Deux adj.vb. ont une racine, et partant une forme, assez inattendue. Il sont dérivés à l'aide d'un préf. N (!) de verbes à 1" *h. Les voici:

ănărağ/inărâğän (< əhäräğ cj.III.A.1) = ănâraǧ/inârâğän (< haräğ cj.III.B.4) „voi=

sin". On attend une forme protoberbère *ā-nahharāg, resp. -nahhahrāg, dont le hh s'est sans doute bientôt abrégé selon I.D.2.f(1).

Cf. la F.XX.C.13.

Forme XI

(*ī-ĭ) (*ē-ĭ?)

Introduction:

La F.XI fournit un certain nombre d' adjectifs verbaux impf.2 des cj.I et II (sans préf. M) et de la cj.III et de toutes les cj. qui la suivent, y compris les cj.XII et XVIII etc. à voy.pén. longue (avec préf. M). P.ex.:

ebîrəs adj.vb. de əbrəs „trier", ekənisi „hérisson mâle" (?), ănəmmiskəl adj. vb. de mäskäl „ê. laid", enəffilləs adj.vb. de fälläs (ar.) „n'être bon à rien", e=məqqêrɣər adj.vb. de ɣärɣär „ê. uni, sec et dur", ămək̄kîkəl adj.vb. de kukəl „fouler", enəbbiddəl adj.vb. de buddəl (ar.) „n'être bon à rien", emərrêǧrəǧ adj. vb. de ruǧrəǧ „bramer".

Parmi les ex. qui restent, quelques-uns aussi se rattachent à des verbes con=nus, p.ex. esêkər „breuvage gâté pour être resté trop longtemps dans un récipient déposé à plat sur sa base" (< əskər) - mais la plupart d' entre eux sont des noms apparemment isolés, p.ex.: əhêhən „fruit de jujubier sauvage", ĕɣîrdəm „grand scorpion".

Les noms à dern.rad. *h conservent la voy.fin. i < *ĭh.

Puisque la F.XI fournit des noms dérivés de verbes avec ou sans voy.pén. longue également, l' allongement de la voy.pén. ne doit pas être considéré comme un mor=phème expressif, mais comme un simple moyen de contraste.

On note que la voy.pén. de cette forme est souvent e (selon Gh.Al. pratiquement toujours) sans qu'on puisse actuellement proposer d' explication satisfaisante du pas=sage *ī > e présumé (cf. I.E.2.c(8)). Faut-il supposer qu' il s' agit en réalité d' un passage *ā > e analogue à celui qu' il semble inévitable d' accepter pour la voy. d' état *ā (cf. IV.B.3.b(3) et I.E.2.c(6))? Une telle solution concorderait bien avec le fait que la voy.antép. des plurilitères ne tombe pratiquement jamais (ə < *ă?) et se manifeste comme ă dans ăhăgere „plante" (var.C.5). Il faut aussi considérer la forme ar. ɣadāmis „Ghadamès" de l' oasis appelé par les indigènes et par les Touaregs ɣədeməs (berbère du 7.ème siècle au lieu d' être une adaptation aux pl. quadrilitères ar.?).

Pour une explication analogue de e de la F.XIII, cf. l' intr. à celle-ci. - Il se peut donc qu' on soit en présence d' une forme primitivement vocalisée *ā-ĭ (ă-ā-ĭ) comparable aux participes actifs (perfectifs!) du sémitique. La vocalisation *e-ĭ s' opposerait alors à *ā-ŭ de la F.XIV.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCəD < *ē-BīCiD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3). Indiscernable de la F.I.B.3 q.v.

b) Pluriel:

1: iBîCDän < *ī-BīCiDan avec chute de la voy.carac. ə < *ĭ. P.ex.: ebîrəs/ibîrsän, f. tebîrəst/tibîrsîn adj.vb. de əbrəs „trier". Ici se classent -/izîkfän „bouillon de viande" (< əskəf √zkf) et probablement -/middän (< *mīdidän) pl. de âləs „homme". La parenté probable avec mäddân „enfants" < maddāhan pl.4 √mdh pose cependant des problèmes.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: edîkəl/idûkâl, f.dim. tedîkəlt/tidûkâl „paume (de la main)", tăwînəst/tiwînâs „anneau" (F.I.B.3?), ĕɣewŭd/iɣiwad (D) „morceau taillé". V. en outre var.3.

Pour tăfînäq/tifînaɣ, tăsiwvq/tisiwaɣ v. F.I.B.1 et 3.

5: Seul ex.: əsink/isinkawän „bouillie épaisse" < *'-sīnik/ī-sīnikāwan.

6: Seuls ex.: efêsək/ifêskiwän „dent (de fourche)" < *ē-fīsik/ī-fīsikīwan (F.I.B. 3?) et -/ikêbdiwän „vers de gazelles".

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕɣewŭd/iɣiwad, ĕlekən/ĕlekənän „divination par le miroir (< läkän) semble avoir la voy. d'état abrégée et généralisée pour les deux nombres (ă:ə/ə? Gh.Al. ălekən).

état d'ann. généralisé: ăbêrw/ibêrwän; v. aussi var.3. Parfois assimilée en ə: əsink/isinkawän (Gh.Al. aussi ăsink, asink) „bouillie épaisse", əhêhən/ihêhənän (!), təhêhənt/tihêhnîn, təǧêləft/tiǧêlfîn.

absent: -/middän.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.carac. ə < *ĭ tombe devant une semi-voyelle, et celle-ci se vocalise en finale absolue, au sg. P.ex.: ăbêrw/ibêrwän [ăbêru], ehêdy/ihêdyän [ehêdi], tehêdyt/tihêdyîn, erih̯y/irih̯yän, terih̯yt/tirih̯yîn, enîdw/inîdwän, ezîly/izîlyän.

e) Vocalisation:

î > ê sans cause connue (assimilation à la voy. d'état e-? cf. intr.) dans presque tous les cas (cf. I.E.2.c(8.a)): ekêbər/ikêbrän, esêkər/isêkərän, ĕɣewŭd/iɣiwad, efêsək/ifêskiwän, ehêdy/ihêdyän, edêbəɣ/idêbɣän, əhêhən/ihêhə=

nän, təhêhənt/tihêhnîn, təĝêləft/tiĝêlfîn. - Selon Gh.Al. aussi dans: edekəl, tedekəlt, meddän; enedw. En T mér. les adj.vb. de cette forme ont toujours la voy.pén. e.

Dans quelques pl.1 de la F.XI la voy.carac. ne s'élide pas comme on s'y se= rait attendu, comme si c'était une voy. *ă. Il s'agit sans doute d'un phénomène d'analogie avec le sg., esêkər/isêkərän, əhêhən/ihêhənän (mais f. təhêhənt/tihêh= nîn). Cf. var.3 eĝîĝṿr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCəD < *hīCiD. Indiscernable de la F.I.A.2 q.v.

Variété 3 (√BhD)

Les noms de la var.3 ont l'aspect de noms forts, *h se conservant ou se rem= plaçant par une consonne forte identique à la 1" (v. IV.H.2.e(3.b)). On peut citer: əhêhən/ihêhənän, f.syn. təhêhənt/tihêhnîn √zhn „jujubier sauvage", eĝêĝəs/iĝû= ĝas „doublure en peau garnissant le dessous des panneaux de la selle de méhari à pommeau en forme de croix", ăĝîĝər/iĝîĝâr (Gh.Al. aĝeĝər) „tronc (anat.)", eĝî= ĝṿr/iĝîĝṿrän, f. teĝîĝṿrt/tiĝîĝṿrîn „gros rat gris foncé".

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCi < *ē-BīCih avec conservation de la voy. finale.

b) Pluriel:

1: iBîCîtän < *ī-BīCitan avec remplacement de *h par t et allongement de la voy.carac. par analogie avec les noms à voy.carac. longue (cf. IV.H.2.c(2.b) et (3.b)), p.ex.: elêsi/ilêsîtän „ela nouveau et très tendre de printemps", tə= ẓîmit/tiẓîmîtîn „eau obtenue par la compression du contenu de la panse d'un ruminant" (< əẓmu).

2: iBûDa < *ī-BūDāh. P.ex.: teĝêdit/tiĝûda „petite dune de sable", erêwi/irîwa „corde en cuir non tanné", tərêwit/tirîwa „licol en corde avec sa longe" (~ aräwa), tefîkit/tifîka „coup au pied" (~ fäyk cj.III.B.3? c.-à-d. F.I.B.5?). Pour təsêkit/tisîka v. F.I.B.7.

4: iBîCân < *ī-BīCāhan. P.ex.: emêsi/imêsân „bord tressé du bandeau de devant de front (des femmes)", eġêbi/iġêbân „datte mûre ..." (< əġbu), eġêde/iġîdân „dune de sable". Ici se classe probablement -/izîman „eau saumâtre à fleur de sol" (< əẓmu; cp. təẓîmit pl.1).

c) Préfixe d'état:
état d'ann. généralisé et assim. en ə: təẓîmit/tiẓîmîtîn, tərêwit/tirîwa.

e) Vocalisation:
î > ê sans cause connue (v. I.E.2.c(8.a)) dans la plupart des ex., parfois curieusement au sg. seul, v. ci-dessus. Selon Gh.Al. aussi təẓemit.
Dans eġêde/iġîdân la voy.fin i passe à e (mais f.dim. teġêdit).

f) Autres particularités:
Dans təhîrət/tihîrtîn (Gh.Al. təherət) „mucosité de l'oeil" (~ əhər √zhr) la 3" *h a été remplacée par t aux deux nombres (*t'hīritt/tī-hīritīn).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCDəF < *ē-BīCDiF.

b) Pluriel:

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. Seuls ex.: ĕɣîrdəm/iɣôrdâm „grand scorpion", tĕɣîrdəmt/tiɣôrdâm „petit scorpion" (= ĕẓîrdəm etc.), tăfîdfv̈rt/tifûdfâr:tifîdfâr (aussi: tăfûdfv̈rt F.XII.B) „pièce de bois plate faisant partie de la selle de méhari pour femme".

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF dans: ĕɣîrdəm, tĕɣîrdəmt etc. (Gh.Al. e- non abrégé)
état d'ann. généralisé: ăġingən/iġinġənän, ăbilkv̈m/-, tăfîdfv̈rt.

e) Vocalisation:

La voy.pén. se maintient normalement surlongue malgré sa position en syllabe fermée. Il n'y a que quelques ex. d'abrègement à la moyenne, cités ci-dessus.
î > e selon Gh.Al. dans eɣerdəm (eẓerdəm).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: îCDəF < *hīCDiF. Indiscernable de la F.I.B.2 q. v. Ici se classent les n.act.impf.2 de type B (*īBCiD). En effet le seul ex. est probablement de ce dernier type (cf. IV.K.4.f(3)).

b) Pluriel:

1: îCDəFăn < *hīCDiFan. Seul ex.: îknw/îkniwăn (< *īkniw < əknw); au pl. i plein devant la dern.rad. par analogie avec les inf.I.

Un deuxième ex. possible est tewsäq/tiwŭsɣîn (ă:ä/ə) „col de montagne", f.syn. de esəɣ/iwŭsɣăn (e/ə) (ainsi Gh.Al.). La voy.carac. ə > ä au f., semble-t-il, selon I.E.2.b(6). La voy.init. constante a été réinterprétée comme une voy. d'état, sauf au m.sg. qui en revanche perd sa semi-voyelle (e est impossible avec cette vocalisation du thème, cf. IV.B.3.b(3)). - Gh.Al. donne en outre tewăsăq/tiwăsăɣen, simple F.III avec pl.1.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBÎDəF < *ē-BīhDiF. Faute de rapprochements, on ne peut distinguer cette forme ni de la var.4, ni des trilitères forts de la var.A.1. On peut alléguer:

edîkəl/idûkâl „paume (de la main)", f.dim. tedîkəlt/tidûkâl, dont la parenté avec dukəl, sikəl, kukəl (WE akəl), têkle, tekkilt fait supposer une racine √d-hkl. S'agit-il d'une F.I.B.3 (*ē-dihkil)?

Pour ăsêlw v. var.5, ămîdi F.XXII.B.3.

Pour enîmäl/inîmlän, f. tenîmält/tinîmlîn adj.vb. de aməl „indiquer", v. F. XIII.B.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDi < *ē-BīCDih avec conservation de la voy. finale. Indiscernable de la F.XXII.B.5 q.v. Ici se classe plutôt, à cause de la chute de la voy.fin.:

ăsêlw/isêlwân „corde servant à suspendre un sac en peau" (~ aly).

Il ne peut pas s'agir du pl.3 qui en principe n'admet pas de voy. longue en syllabe pénultième, mais ce doit être un pl.4 < *ē-sīlwih/ī-sīlwāhan (état d'ann. généralisé, préf. S). Cp. avec ce dernier ĕsêrsi F.XXII.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iCDi < *hīCDih, īBCih. Indiscernable de la F. XXII.B.6. On possède une assez longue série de n.act.impf.2 de type B qui appartiennent à cette var. plutôt qu'à la F.XXII (n.act.1 pf. ?) puisque les noms forts montrent que cette dernière est extrêmement rare. Soit:

iwsi/iwsîtän inf. de iwsi (cj.I.C) „ê. entraîné", ilwi/ilwîtän inf. de ilwi:alw (cj.I.C et B) „ê. large", f.syn. tilwit/tilwîtîn, tirġit/tirġîtîn inf. et n.act. de arəġ „venir en aide en donnant ...", tirmit/tirmitîn inf. et n.act.concr. de arəm „essayer", tiẓmit/tiẓmitîn inf. et n.act.abstr. de aẓəm „médire", tiġhit/tiġhîtîn „vertèbre" (~ əġġəh?), tîrġit/tîrġa (pl.2 *t'īrgāh) „escarpement terreux" (< urraġ).

Ici on peut classer idgi/idgîtän (n.act. ? T mér.) „mets consistant en herbes sauvages cuites" et îbri/- „avril" (lat.).

ilɣi/ilɣîtän inf. et n.act.concr. de alɣät cj.XIX provient de *hīlɣih ou de *hīlɣīh (F.XXII).

Pour les noms de type tirġit cf. IV.H.2.a(3.b).

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BīhDih. Indiscernable de la F.XXII.B.7. On n'a que 2 ex. à alléguer:

təsêkit/tisīka appartient plutôt à la F.I.B.7 q.v., mais provient peut-être de t'sīhkiht (cp. ăsêlw, ĕsêrsi var.5), ou t'sīhkītt F.XXII.

təsikkit/tisikka „bouchée" semble provenir de *t'sīhkiht/tī-sīhkāh (pl.2), mais à la 1re géminée, à l'analogie du verbe (akk, inf. tikkit, cj.I.B.5). Il est donc peut-être identique à təsêkit.

Pour ămîdi/imîdiwăn, f. tămîdit/timîdiwîn (< madăw „faire compagnie"), cf. XXII.B.3.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCi < *ē-BīChih. Indiscernable de la var.A.5. Non attestée?

Variété 9 (√hChF)

a) Singulier: Forme régulière: îCəF < *hīChiF, *īBhiD. Faute de rapprochements convaincants cette forme est indiscernable de la F.I.B.2 q.v. On peut alléguer quelques n.act. probablement du type B:

êẓəd/êẓdawăn „cendre" (~ əẓəd √ẓhd; < *īẓhid/īẓhidawăn pl.5?), tîɣəlt/- „paroles désagréables" (~ iɣal √ɣhl), têġṙrt/têġrîn „ruisseau" (~ əġər √ġhr). V. aussi îni, îẓi var.10.

Tous ces noms peuvent cependant appartenir aussi à la F.I (< *hiẓid), c.-à-d. avoir une racine divergente de celle du verbe. C'est ce qui doit sûrement être le cas avec îrəs/îrsân (D; ~ ərəs √rhs), car le pl.3 n'admet pas une voy.pén. longue.

Variété 10 (√hChh)

On peut alléguer quelques n.act. de type B, soit:

înі/înîtän „couleur" (~ əny √nhy; < *īnhiy), îẓi/iẓîtän (î/-) „pâturage suffisant pour qu'un troupeau puisse y séjourner un certain temps" (~ əẓy √ẓhy, sg. seul), tîwit/tîwîtîn inf. et n.act.abstr. de iwi „naître" (√whh cj.I.C; *t'īwhiht), et peut-être -/iwân „boeufs" (WW ~ iwi; *īwhāhan pl.4?).

Les deux premiers ex. n'appartiennent à cette forme que secondairement, par fausse interprétation de leur finale -i < y.

Variété 11 (√hhDF)

a) **Singulier**: Forme régulière des n.act. de type B: iCCəD < *īCCiD pour *īh-CiD avec gémination compensative de la 2'' selon IV.H.2.a(3.a). Ici se classe probablement:

ikkv̈ḍ/ikkv̈ḍän inf. et n.act.abstr. de akəḍ „avoir horreur", ezzəh/ezzəhän „terre chaude".

Variété 12 (√hhDh)

a) **Singulier**: Forme régulière des n.act. de type B: iCCi < *īCCih pour *īhCih avec gémination compensative de la 2'' selon IV.H.2.a(3.a). Ici se classent sans doute:

iğği/iğğîtän „lieu élevé" (< ağğ √hgh cj.I.B), tiğğit/tiğğîtîn inf. de ağğ „ê. audessus de ...", tikkit/tikkîtîn inf. de akk „ê. supérieur de niveau" (√hkh cj. I.B.5).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFəG < *ē-BiCDīFiG, quadrilitère: eBəCî=DəF < *ē-BiCīDiF, avec voy. d'état e-.

b) Pluriel:

1: iBəCDîFəGän < *ī-BiCDīFiGan. Chose inattendue, aucun ex. ne perd la voy. carac. ə < *ĭ. P.ex.: ebədêbəd/ibədêbədän:ibədûbad „plante", tekəẓêkəẓt/tikə=ẓêkəẓîn „endroit où l'os du cou se joint à l'os de la tête", emĕyêlləl/imĕyêl=ləlän, f. temĕyêlləlt/timĕyêlləlîn adj.vb. ~ ilal „aider" (√hll:yll), enəmmir=wəs/inəmmirwəsän adj.vb. de märwäs „ê. l'objet d'une créance" (réfl.).
emәqqêrɣər/imәqqûrɣâr:imv̈qqv̈rɣv̈rän a un pl.1 secondaire de la F.I, semble-t-il.

2: iBəCDûFâG < *ī-BuCDūFaG. P.ex.: enəsdîbən/inəsdûbân, f. tenəsdîbənt/tinəs=dûbân adj.vb. de dubən „ê. marié", emәkkənîhər/imәkkənûhâr adj.vb. de kə=nihər „avoir en horreur extrême", emәssînḫər/imәssûnḫâr adj.vb. de sunḫər „ronfler".

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: ănəsdîbən (= enəsdîbən), ănəmmittən/inəmmuttân (= enəmmittən), ănəbbiddəl/inəbbuddâl (= enəbbiddəl), ămәẓẓîgẓən/imәẓẓûgẓân, ămәssîkləl/imәssûklâl, ănəbbîddər/inəbbûddâr.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une dern.rad. y se vocalise après chute de la voy.carac. dans ekənisy/ikənu=say, f. tekənisyt/tikənusay „hérisson".

yy géminé s'abrège dans emĕyêlləl/imĕyêlləlän selon I.D.1.g.

De même hh s'abrège (v. I.D.2.f(1)) dans eməhêlhəl/iməhûlhâl, eməheššəl/i=məhuššâl, eməheǧǧəǧ/iməhuǧǧâǧ.

e) Vocalisation:

On s'attend à la chute de la voy.antép. ə < *ĭ dans les quadrilitères, mais on n'a qu'un seul ex. à rad.semiv. où elle se réalise: -/ihwewərän (ainsi Gh. Al.) „corde servant à maintenir par derrière la selle de méhari pour homme".

De même on s'attend à la chute de la voy.carac. au pl.1, bien que celle-ci ne soit attestée nulle part. enəmmirwəs/inəmmirwəsän a, selon CF, la voy.ca=rac. ultrabrève.

ə > ĕ selon CF par assimilation à y < yy dans emĕyêlləl/imĕyêllələn (v. I.E. 2.b(3)).

La voy.pén. se maintient parfois surlongue en syllabe fermée, mais s'y a= brège le plus souvent (cf. I.A.3.c). V. les ex. ci-dessus.

î(i) > ê(e) sans cause connue (v. I.E.2.c(8.a)) dans la plupart des ex. Ajou= ter aux ex. ci-dessus: eġərêġəs/iġərûġâs, ămassêstən/iməssêstənän, emək= keddəl/iməkkuddâl, emərreġrəġ/imərruġraġ, eməžželləl/iməžžullâl (žž < sġ), tăkərêkərt/tikərûkâr, ăməhêləl/iməhûlal, eməġġêġər/iməġġûġâr. Selon Gh.Al. la voy.pén. est toujours e, p.ex. aussi ekənesi.

f) Autres particularités:

ămv̆kkuyv̆y/iməkkuyay paraît être une forme altérée de *eməkkiyy (ou *amäk= kayuy F.XIX?) par analogie avec le verbe kuyəy „faire des efforts persévérants pour ...", dont il est l'adj.vb. et dont la forme est également extraordinaire (< kuyyəy?). Il peut cependant s'agir d'un adj.dénominal formé sur l'inf. ăkuyəy (anomal lui aussi). Selon Gh.Al. on a en effet aməkkeyəy.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCîFəG < *ē-BiChīFiG, sexilitère: eBəCDîGəH < *ē-BiCDīhGiH. Les quinquilitères sont indiscernables des quadrilitères forts de la var.1. Les sexilitères sont attestés dans quelques adj.vb. dérivés de cau= satifs (cf. IV.K.5.g(2)):

eməssewŭl/iməssewlän, f. teməssewŭlt/timəssewlîn (< *ē-missīhwil avec chute de la voy.carac. après w au pl. ?) adj.vb. de siwl caus. „parler", enəssêsəm/ inəssûsam adj.vb. de susəm „se taire" (√wsm), eməzzêġəh/iməzzûġah adj.vb. de əġġəh „entrer dans ..." (√wgz), esəssêrw/isəssêrwän, f. tesəssêrwt/tisəs= sêrwîn adj.vb. de sirw „faire enfanter" (cf. IV.K.5.g(6); avec chute de la voy. carac. devant w et vocalisation de celui-ci; aussi avec état d'ann. généralisé ăsəssêrw, tăsəssêrwt; une forme secondaire avec préfixe d'état assimilé au sg. et pluriel altéré par fausse interprétation de la semiv. vocalisée: təsəssêrut/ti= səssêrûtîn a pris le sens de „vagin").

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: sexilitère: eBəCDîFəH < *ē-BiCDīFhiH. Indiscer= nable de la var.3. Attestée dans deux adj.vb. dérivés de causatifs (cf. IV.K.5.g (2)):

enəssêrəf/inəssûraf, f. tenəssêrəft/tinəssûraf adj.vb. de surəf (cj.I.B.3 √rhf) „ê. très laid de figure" (< * ē-nissīrhif/ī-nussūrhāf), ămәssîfәḍ/imәssûfâḍ = ă=nәssîfәḍ/inәssûfâḍ adj.vb. de sufәḍ (cj.I.B.3) „accompagner quelque temps avant de prendre congé" (état d' ann. généralisé).

f) Autres particularités:

Dans les quinquilitères une 4'' * h, en position intervocalique, se remplace normalement par une consonne forte identique à la 3'' (v. IV.H.2.e(3.b)), ce qui donne à ces noms l' aspect de noms forts, p.ex.:

ămәkkîkәl/imәkkûkâl adj.vb. de kukәl „fouler" (* ē-mikkīkil pour * ē-mikkīhil), ămәrrîrәd/imәrrûrâd adj.vb. de rurәd „ê. pressé de ...", emәġġêġәr/imәġġû=ġâr adj.dénom. de ăġîġә̆r, ehәnkêkәr/ihәnkûkâr, ăzәnbîbәr/izәnbîbәrän.

Tous les ex. de la var.4, selon Gh.Al., ont la voy.pén. e.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFi < * ē-BiCDīFih, quadrilitère eBəCîDi < * ē-BiCīDih, avec conservation de la voy.fin. Seuls ex.:

efәlêli/ifәlêlân „oignon" (< * ē-filīlih/ī-filīlāhan pl.4), f.dim. tefәlêlit/tifәlêlî=tîn, edәlêġe/- „cirro-cumulus" (~ әdlәġ), ăɣәrêfi/iɣәrêfân „corde à puiser" (pl.4, état d' ann. généralisé), šәbîbi/šәbîbîtän „petit oiseau ..." (sans préf. d' état).

ăhăġere/ihăġerîtän „plante" a la voy.antép. ă devant ġ, ce qui rend difficile d' admettre qu' il s' agirait d' un ә > ă au contact de h (cf. intr.). La voy. d' é=tat sg. serait, selon CF, celle de l' ann. généralisée (Gh.Al. ehăġere).

f) Autres particularités:

bêlebêle/bêlebêlêtän (Gh.) „luette" n' est pas un sexilitère régulier (qui n' au=rait qu' une seule voy. longue) mais un trilitère de la var.A.4, répété tel quel.

Variété 7 (√BChFh)

Attestée dans le sexilitère: ămәġġewi/imәġġiwa, f. tămәġġewit/timәġġiwa adj.vb. de iġaw (√ghwh cj.III.B.6) „ne rien gagner" (< * ē-miggīhwih/ī-miggīhwāh pl.2, é=tat d' ann. généralisé).

Forme XII

(* ū-ă)

Introduction:

La F.XII est peu fréquente, probablement même moins fréquente qu' on ne le croirait en regardant rapidement les ex. réunis ci-après.

Les ex. les plus authentiques sont ceux qui ont la vocalisation o-ä avec assim. de u > o selon I.E.2.c(3). Selon Gh.Al. ils sont plus nombreux que selon CF. Apparemment aucun de ceux-ci n' est déverbal.

Les ex. qui ont la vocalisation u-ä sont par contre presque tous déverbaux, mais il semble qu' alors ils n' appartiennent ici que secondairement. Ainsi les adj.vb. de type ămûCäD traités sous la var.B.3 (q.v.) proviennent probablement de * ā-miwCaD. Les n.act. de type uBCv̆D (var.B.2) selon Gh.Al. ont la voy.carac. longue uBCaD (F.XV). CF a-t-il connu une forme abrégée uBCäD? ăsûlmäy provient-il aussi de ăsûlmay, adj.vb.5 vocalisation * ū-ā?

Les ex. avec u-ə avaient peut-être en partie la vocalisation primitive u-ä altérée par assimilation (cp. la vocalisation de la F.IX). En effet ăbûhəġ „botte" se dit en WE abuzäg, et la voy.carac. ne tombe pas au pl. (ibûhəġän).

Mais en partie ce sont probablement des infinitifs III, qui ont formé un pl. en principe étranger aux inf. formels, p.ex. ădûbən/idûbnawăn (pl.5 avec chute de la voy.carac. au pl.), ăsəddûġəm/isəddûġâm (pl. de n.instr.). C' est sans doute dans ce groupe qu' il faut ranger uksəm/uksəmän „natron" (~ kusəm cj.XIII, n.act.impf. 1 de type B).

Somme toute, nous penchons donc à croire qu' il n' existe pas de forme primitive vocalisée * ū-ŭ et distincte de l' inf.III.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCäD < *ā-BūCaD avec voy. d'état facultativement abrégée. L'abrègement de la voy. d'état est probablement obligatoire dans les noms à voy.pén. o.

b) Pluriel:

1: iBûCäDän < *ī-BūCaDan. P.ex.: ăbûhəğ/ibûhəğän „botte", f.dim. tăbûhək/tibûhəğîn „babouche" (WE abuzäg, tabuzäk), ăbûləğ/ibûləğän „jeune bouc", tăfûdəq/tifûdəɣîn „morceau d'écorce de dattier". Pour ăğûräh/iğûrhăyän qui a un pl. quadrilitère (v. var.B.1).

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăhûtv̆r/ihûtâr „crocodile", ăğûläh/iğûlah „loup mâle".

5: Seul ex.: ădûbən/idûbnawăn, inf. et n.act.abstr. de dubən „ê. marié".

c) Préfixe d'état:

absent: buɣəl/buɣəlän (inf.?), bûdət/- (inf. de budət), tətôɣäst/titôɣäsîn. NB: l'absence de préfixe n'est pas un indice sûr qu'il ne s'agit pas d'un inf. formel.

Pour tĕğûmäst/tiğûmäsîn (ĕ/-) v. IV.B.4.g(4.a).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.carac. ä:ə < *ă ne peut pas tomber devant une rad.semiv., p.ex.: ăɣoräy/iɣôräyän „vase grossier". Fait exception, selon CF, le pl. de ăkûtäy/ikûtyän „souris" ([ikûtĭyän, ikûtĕyän]? Gh.Al. ăkotăy/ikotăyăn).

e) Vocalisation:

La voy.pén. s'abrège rarement en syllabe ouverte: buɣəl/buɣəlän, ăɣoräy (mais pl. iɣôräyän).

*û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) et (4). V. des ex. ci-dessus. Gh.Al. aussi: ăğoläh, ăğoräh, tăğomäst, ăkotäy.

*ă > ə par assim. selon I.E.2.b(5)? V. des ex. ci-dessus.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCäD < *hūCaD. Difficile à distinguer de la F.II

(q.v.) ou I à 1'' w vocalisée. Noter que la voy.carac. de la F.XII ə < *ă ne doit pas tomber ni devant semi-voyelle, ni au pl.1. Un ex. possible est ûrəɣ/ûrəɣän.

Variété 3 (√BhD)

Une 2'' *h après voy. longue se remplace par une consonne forte identique à la 1'', ce qui donne aux noms concernés l'aspect de trilitères forts (v. IV.H.2.e(3.b)). P.ex.: ăkûkən/ikûkənän „gommier". Voy. d'état facultativement brève.

Variété 4 (√BCh)

Ex. unique: bûdət/- = bûlət, inf. de budət = bulət „faire continuellement" dont la 3'' *h est remplacée par t. Ce remplacement, combiné avec l'absence de préfixe d'état, rend probable qu'il ne s'agit pas d'un inf. formel. (NB: dérivés de abădah „toujours" (ar.)).

-/tukätän „paroles en l'air", est plutôt un trilitère de type B (< *t'ūkhatan), dont le genre f. a été changé en masculin (cp. tăkat F.X.A.6; ou faut-il envisager une parenté avec des verbes comme täkät, tukkət, səttəktək „chuchoter" ?). Cf. var.B.10.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDäF < *ā-BūCDaF. Voy. d'état facultative= ment brève (obligatoirement devant voy.pén. o?).

b) Pluriel:

1: iBuCDäFän < *ī-BūCDaFan. P.ex.: ăkundär/ikundärän, f. tăkundärt/tikundä= rîn „rat rayé", ăġurməl/iġurməlän „gros pou gris de chameau". ăġuräh/i= ġûrhăyän „larynx" a un pl.1 dont la voy.carac. *ă s'est conservée comme ă (v. I.E.2.b(2)). Le sg. d'aspect trilitère n'est peut-être pas une forme abrégée de *ăġurhäy. Le pl., au contraire, a pu être refait sous l'influen= ce de təkôrsäyt/tikôrsäyîn „pomme d'Adam".

2: Seuls ex.: tăkûrmv̆st/tikûrmâs „galle de tăbăräkkat" (Gh.Al. takurmest F. XV), tăfûdfv̆rt/tifûdfâr:tifîdfâr „pièce de bois plate faisant partie de la selle de méhari pour homme" (Gh.Al. təfudfert F.XV; selon CF avec le sg. secondaire tăfîdfv̆rt F.XI ou XIII).

c) Préfixe d'état:

absent: təkôrsäyt/tikôrsäyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.carac. ä:ə < *ă ne peut pas tomber devant une dernière rad.semiv. p.ex.: təkôrsäyt/tikôrsäyîn, ăsûlmäy/isûlmäyän.

e) Vocalisation:

Le voy.pén. est tantôt abrégée en syllabe fermée, tantôt conservée longue. V. les ex. ci-dessus.

*û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) et (4). V. ci-dessus. Gh.Al. aussi ăġoräh, a= ġorməl.

*ă > ə par assim. selon I.E.2.b(5) dans ăġurməl?

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDäF < *hūCDaF, tril. type B *ūBCaD. On ne possède qu'une série de n.act.3 pf. de type B dans leur forme secondaire, soit:

uftv̆l/uftv̆län (< *ūftal) inf. et n.act.abstr. de əftəl „ê. importun et indiscret", ulɣv̆n/ulɣv̆nän inf. et n.act.abstr. de əlɣən „ê. lâche", unhv̆ġ/unhv̆ġän inf. de ənhəġ „ê. sans bon sens", ûmsäy/ûmsäyän „lait frais mélangé de lait aigre" (< əmsy), ûksəm/ûksəmän „natron" (~ kusəm cj.XIII), tukmv̆t/tukmv̆tîn (v. var.6).

Selon Gh.Al. tous les ex., excepté uksəm, sont de la F.XVII à voy.carac. longue: uftal, tukmat etc., donc des n.act.4 pf. (v. IV.K.4.f(3)).

e) Vocalisation:

Pour la quantité de la voy. initiale v. IV.B.6.b.

La conservation de la voy.carac. ä devant semiv. dans ûmsäy prouve qu' elle provient de *ă.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDäF < *ā-BūhDaF. Voy. d' état facultative= ment brève. Faute de rapprochements convaincants cette forme est indiscernable des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d' adj.vb.3 de la cj.I.A.2 (√wCD) qui ont pris la forme ămûCäD, soit:

ămûdär/imûdärän, f. tămûdärt/timûdärîn adj.vb. de əddər „vivre" (< *ā-mūh= dar), tănûḍäft/tinûḍäfîn adj.vb.f. de əṭṭəf „tenir la période de retraite (veuve)", ămûzär/imûzärän adj.vb. de izar √zhr:hzr „précéder", ămûzäy/imûzäyän adj.vb. de əzzy „connaître", ămûtäy/imûtäyän adj.vb. ~ mutty (réfl.) „changer", ămû= zän/imûzänän „homme insatiable de plaisirs amoureux" (ar.?), tămûläyt/timûlä= yîn „collection d' oiseaux carnassiers planant ensemble" (< əlly).

Il est cependant probable que ces adj.vb. appartiennent réellement à la F.VII, la voy. û étant la 1'' w vocalisée après chute de *ĭ (*ā-miwdar). Ils correspon= draient donc aux adj.vb. de la F.XIII: type emîBCäD à voy.pén. longue, mais au= raient la voy.pén. brève comme les adj.vb. de la cj.IV sans préf. M: amɣar, ă= dərɣal etc. Cf. intr.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCäF < *ā-BūChaF. Indiscernable des trilitères forts de la var.A.1 et de la var.B.3 faible. Aucun ex. possible ne se présente.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDa < *ā-BūCDah. On n'a aucun ex. sûr à alléguer, car si la voy.fin. se conserve, la forme est indiscernable de la F.XVII. B.5 (*ā-BūCDāh). On doit envisager en outre une forme ăBûCäD avec chute de la voy.fin. et insertion d'une voy. auxiliaire ä, qui serait indiscernable des tri= litères forts etc.

Quatre ex. remplacent apparemment la dern.rad. *h par t aux deux nombres: musnät/musnätîn inf. et n.act.abstr. de əssən √wsn „savoir", muzyät/muzyätîn inf. de əzzy „connaître", muẓlät/muẓlätîn inf. et n.act.abstr. de əẓẓəl „ê. droit", nušmät/- inf. et n.act.abstr. et concr. de əššəm „valoir mieux" - tous sans préfixe d'état (et sans t- analogique).

Ces quatre noms doivent être considérés comme des n.act.réfl. de la cj.I.B. 4 (cp. des verbes comme muǧnət, suǧnət), provenant de *mūsnat √snh etc. Pour la métathèse de racine cf. IV.H.2.a(3.b). Vue l'absence du t- analogique, il est douteux que leur genre f. soit primitif. Un changement de genre a pro= bablement eu lieu en conséquence d'une fausse interprétation du t final. Cp. en outre muraǧät FV.5. En effet leur t final, comme celui des FV, n'est jamais gémi= né.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDa < *hūCDah, type B trilit. *ūBCah. Aucun ex. régulier.

tukmv̈t/tukmv̈tîn „mite", doit, s'il faut accepter la notation de CF, se clas= ser ici (< *t'hūkmatt, t'ūkmatt?), et remplace la dern.rad. *h par t aux deux nombres. Gh.Al. donne cependant tukmat (F.XVII).

Variété 10 (√hChh)

-/tukätän „paroles en l'air", doit provenir de *t'ūkhatan, n.act. trilitère de type B avec remplacement de la 3" *h par t (~ tăkat F.X.A.6; cf. var.A.4).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFəG < *ā-BuCDūFaG. Voy. d'état facul= tativement brève. Seuls ex. possibles: tăblûləq/tibluləγîn (< *tā-bulūluγt quadri= litère) „globe de l'oeil", n.act.3 de bəluləγ.

ăsəddûġəm/isəddûġâm (= ăsəġġûdəm = ăsəllûġəm < *ā-suddūgam) inf. de səd= duġəm etc. „faire un signe avec la main".

ămv̈kkuyv̈y/iməkkuyay, f. tămv̈kkuyv̈yt/timəkkuyay, est plutôt un adj.vb.impf. 2 (Gh.Al. donne aməkkeyəy), altéré par analogie avec le verbe kuyəy „faire des efforts persévérants pour ...", également de forme irrégulière.

təkadənduhən/tikadənduhənîn „jeu" est un composé de structure mal éclairée. V. IV.J.2.a.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: uCDûFəG < *huCDūFaG. On ne possède aucun ex. régulier, mais quelques-uns dont la voy.init. est ă-. À la forme XII, ce phéno= mène peut à la rigueur s'expliquer par le fait que cette forme serait une vari= ante de la F.XIII (*ā-BaCDāFaG), mais comparer F.XI.C.2. Voici les ex. en question:

aluləγ/aluləγän (< *halūluγ quadrilitère; inf. avec voy. d'état a généralisée?) „serpentine" (~ bəluləγ).

tadûnät/tadûnätîn „crise de soufflements", n.act. de dunət √dnh.

tahûlät/tahûlätîn inf. et n.act.abstr. de əhəl √zhl „ne pas avoir peur de ...". Nom et verbe appartiennent à des cj. différentes.

Les deux derniers ex. sont peut-être composés avec le pronom d'appui ta; ou bien des cas d'allongement de voy. d'état au sg. communiqué au pl.

D'ailleurs tadûnät et tahûlät constituent réellement une var.6 √hCDFh, dont le dernier *h a été remplacé par t. Selon Gh.Al. on a tadonät, taholät. Leur t final, comme celui des FV substantivées, n'est jamais géminé.

Forme XIII

(*ī-ă) (*ē-ă?)

Introduction.

La F.XIII fournit des adj.vb.5 pf. des cj.I et II à préfixe M, peu fréquents en H, très fréquents en Y, G, WE (surtout à la cj.II.A et, par analogie, à la cj.IV.AC). P.ex.: emīksăn adj.vb. de əksən „haïr".

Les vb. de la cj.I.A.2 (√wCD) ont régulièrement des adj.vb.5 d'un type ămûCăD (F.XII.B.3) qu'il semble nécessaire d'interpréter comme provenant de *ā-miwCaD avec une voy.pén. *ĭ tombée en provoquant la vocalisation de la semiv. *w > u. En effet l'allongement de la voy.pén. est probablement une innovation touarègue in= connue en BN.

Tous ces adj.vb. à préf. M correspondraient donc aux adj.vb.5 si fréquents à la cj.IV, type aBCaD (F.VII.A, à voy.pén. brève et voy.carac. longue).

D'autre part la F.XIII comprend les n.act.5 pf. de type B eBCăD correspondant aux cj.I.B et II.B à voy.prérad. allongée, p.ex.: ehwăl „marque de propriété" < əhwəl (WE ažwəl). On rappelle que normalement les n.act.5 ont la voy.carac. allon= gée aussi: type eBêCaD (F.XXI).

Le thème eBCăD fournit en outre tout un groupe de noms qui ne semblent pas se rattacher à des verbes, p.ex.: eskăr „ongle". Enfin quelques autres noms, peut-être en partie des n.act., se classent ici, p.ex.: ewīlăn „été".

Puisque la F.XIII fournit des noms dérivés de vb. avec ou sans voy.pén. longue, l'allongement de la voy.pén. ne doit pas être considéré comme un morphème ex= pressif, mais comme un simple moyen de contraste.

On note que la voy.pén. de la forme est souvent e (selon Gh.Al. pratiquement toujours). Au ch.I.E.2.c(3) nous avons expliqué ce fait comme dû à une assimilation à la voy.carac. *ă. Un pluriel 4 étrange des noms de la var.B.2 (p.ex.: êndăl/an= dalăn) fait cependant supposer qu'il s'agit en réalité, au moins dans cette variété, d'un passage *ā > e analogue à celui qu'il semble impossible de ne pas accepter pour la voy. d'état *ā devant les thèmes vocalisés ă(-ă) (cf. IV.B.3.b(3) et I.E.2. c(5)), alors que *ā conserve précisément son timbre (ă) devant les thèmes conte= nant a long. Considérer en outre une paire comme H šaɣăt = WE šeɣăt „jeunes gens". Cf. l'intr. à la F.XI pour des problèmes analogues.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCäD < *ē-BīCaD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:
1: iBîCäDän < *ī-BīCaDan. P.ex.: ewîlän/iwîlänän „été", ăsihäy/isihäyän „fois" (n.act.caus. ? v. var.B.3). Pour ăbiläṭ, v. var.C.1.
2: tăfînäq/tifînaɣ, v. var.B.1.

c) Préfixe d'état:
facultativement abrégé: ĕmîẓän/imîẓänän (cf. var.B.4) „tapis de laine à poils longs" et f.dim.

e) Vocalisation:
î > ê par assim. à la voy.carac. selon Gh.Al. dans ewelän, ežêmär/? (Y) = ăžemär/ižämarän (WE) = ešîmär (D) (F.XI ə > ä devant r selon I.E.2.b(6)?) „jeune mouton".

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCäD < *hīCaD. Peut-être att. dans: têräwt/têra < *t'hīrawt/t'hīrāw „lettre (message)" pl.2 avec chute de w fin. Cp. kab. aru √hrh „écrire" dont il serait le n.act.5. Il s'agit plus vraisemblablement d'une F.VII.A.2 (F.XXI?) avec voy.carac. abrégée devant wt.

Variété 3 (√BhD)

Les noms de la var.3 ont l'aspect de noms forts, h se conservant ou se remplaçant pas une consonne forte identique à la 1" (v. IV.H.2.c(3)). Non att. sauf peut-être dans eġîġĭr (v. F.XI.A.3).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDa < *ē-BīDah. Indiscernable de la F.XXI.A.4 q.v.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCDäF < *ē-BīCDaF.

b) Pluriel:

1: iBîCDäFän < *ī-BīCDaFan. P.ex.: emîksän/imîksänän, f. temîksänt/timîksä=nîn adj.vb. de əksən „haïr", emînkäl/imînkälän et f., adj.vb. de ənkəl „souil=ler", emînẓäẓ/imînẓäẓän et f.dim. „mont couvert de morceaux de lave dur=cie".

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. On n'a pas d'ex. dont la voy.carac. soit sûrement établie. Cf. F.XI.B.1. Pour tăfînäq/tifinaɣ (< *ta-fiynaɣt?) v. F.I.B.1.d.

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: tăkîlsäwt/tikîlsäwîn „lourdeur de langue" (~ îləs (cf. I.F.2.1(6)) et əkləs (? sic CF)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: êCDäF < îCDäF < *hīCDaF avec î > ê par assim. à la voy.carac. ä selon I.E.2.c(3). Ici se classent les n.act.5 pf. de type B (*īB=CaD) à voy.init. allongée. Aucun ex. sûr à l' *h n'a pu être établi.

b) Pluriel:

1: êCDäFän < *hīCDaFan. Seuls ex.: êskär/êskärän „plante", têskärt/têskärîn „ail" (~ êskär „ongle" pl.4), ĕyläl/ĕylälän „mirage" (~ ilal √hll:yll, uylal), êrwäl/êrwälän „ânon" (~ ərwəl, T mér. arwəl).

êrhäḍ/êrhäḍän est un composé (v. IV.J.2), dont le premier membre est identique à kab. yir, ir (< *yīr, hīr?, v. IV.K.5.k(3)) „mauvais".

2: Seuls ex.: teñhärt/tiñhâr (< *t'īnzart/t'īnzār < əñhər, T mér. anzər) „narine, pl. nez", têltäq/têltâɣ „cérumen" (< əltəɣ). Pour tewsäq v. F.XI.B.2.

4: Il semble qu'on ait un ex. régulier dans: erkăh/erkahän:arkahän < *īrkaz/īr=kāzän? Cet ex. a déjà une forme secondaire du pl. à voy.init. a-; c'est cette forme-ci (avec harmonisation vocalique?) qui est devenue régulière, p.ex.: ehwäl/ahwâlän (*īzwal, n.act. de əhwəl, T mér. azwəl, ažwəl) „marque de propriété", êkrv̈r/akrârän „mouton, bélier", êndäl/andâlän „fer pour mar=quer ou cautériser", têndält/tandâlîn „grosse alène", êrɣv̈h/ârɣahän „pierre

qui s' émiette", êskär/askârän „ongle", taskârîn f.pl. „membrane qui se forme dans l'oeil des an. et recouvre petit à petit toute la cornée", añhârän m.pl. „grosses narines" (~ əñhər, teñhärt pl.2).

Pour un phénomène analogue cp. têkle/tâkliwîn etc. (FF.II.A.2.b). Pour une interprétation de â init. comme primitif, v. intr.

e) Vocalisation:

La voy.init. a été notée par CF surlongue ou brève (ĕ, ă), mais elle semble en effet être toujours longue, sauf dans ĕyläl où elle s' abrège selon I.E.1.h. Pour ăhɣär v. F.I.A.1. c-e.

inɣär „ravin", et son f.dim. tinɣärt, aurait selon CF la voy.init. i (Gh.Al. enɣär).

tistv̈nt/tistânîn „alène fine" et tiñv̈t/tiñv̈tîn „morceaux d' écorce d' arbre servant de tan" sont douteux. Selon Gh.Al. ils appartiendraient à la F.XXI.B.2 (q. v. tistant, tiñat < *tinyat), ce qui concorderait avec le pl. de tistv̈nt.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDäF < *ē-BīhDaF. En l'absence de rapprochements convaincants, la forme est indiscernable et de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. On a quelques adj.vb. à alléguer:

enîräm/inîrämän, f. tenîrämt/tinîrämîn adj.vb. de arəm „essayer", enîsäm/inîsämän et f. adj.vb. de asəm „ê. jaloux", enîẓäm/inîẓämän adj.vb. de aẓəm „médire de ...".

enîmäl/inîmlän, f. tenîmält/tinîmlîn adj.vb. de aməl „indiquer", selon CF perd sa voy.carac. au pl. comme si c'était une F.XI (Gh.Al. enimäl).

Ici se classe peut-être tăsiwv̈q/tisiwaɣ n.act.concr. de awəɣ √hwɣ „instr. servant à arrêter" < *tā-sīhwaɣt? cp. ăsihäy var.4.

C'est parmi ces adj.vb. à préf. M ou ceux de la var.4 qu'il faut vraisemblablement classer l'adj.vb. mér. ănibo/iniba, f. tănibot/tiniba „coquin", < *ē-nīhbaw ou *ē-nībhaw, à état d'ann. généralisé; *-aw > -o selon I.E.2.d(2). Le vb. nubət semble dénominal, mais il y a peut-être dérivation de la nég. haoussa ăbăw „non!" connue en T mér., donc „qui dit non".

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCäF < *ē-BīChaF. En l'absence de rapproche=

ments convaincants, la forme est indiscernable et de la var.3 et des tril. forts de la var.A.1. Seul ex. sûr:

emîrän/imîränän, f. temîränt/timîränîn adj.vb. de iran √rhn „ê. malade".

Ici se classe peut-être ăsihäy/isihäyän „fois". CF l'a rapproché de tăsv̆m=hoyt/tisəmhay (F.IX.B.1) „saison", et en tous cas il pourrait s'agir d'un n.act. 5 causatif à préf. S, normalement à voy.carac. longue (F.XXI).

Cp. tăsiwv̆q var.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDa < *ē-BīCDah. Indiscernable de la F.XXI. B.5. Ici se classe plutôt, à cause de la chute de la voy.fin.:

ĕɣewän/iɣiwnân, f.syn. tĕɣewänt/tiɣiwnâtîn „petit campement". Il ne peut pas s'agir d'un pl.3 qui en principe n'admet pas de voy. longue en syll.pén., mais d'un pl.4 < *ē-ɣīwnah/ī-ɣīwnāhan, WE aɣiwän/iɣäwnatän < *iɣewnatän selon I.E.2.c(1). La voy. d'état est facultativement abrégée, la voy.fin. est tombée, mais reflétée dans la voy. auxiliaire insérée ä. Selon Gh.Al. on a e aux deux nombres.

Variété 9 (√hChF)

a) Singulier: Forme régulière: eCäF < *hīChaF.

b) Pluriel:

4: enär/anârän (ä/a) „sourcil" semble se classer ici, le sg. étant primitivement à voy.init. constante < *īnhar/ānhāran. Cf. var.2.

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des n.act.5 pf. de type B: êCCäD < *īCCaD pour *īhCaD avec gém. compensative de la 2" selon IV.H.2.a(3). À cette var. appartient sans doute:

têllĕyt/tâllayîn „chemin de traverse" n.act.5 de aly „couper", pl.4 (avec harmonisation vocalique? cf. var.2).

ĕššäm/- „la plupart" (< əššəm √skm) n'est peut-être qu'une formation secondaire, un m. dérivé du f.syn. tĕššäm, WE täškäm, qui à son tour semble

être une forme personnelle substantivée (v. sect.F) de əššəm, T mćr. əškəm √skm. En effet Gh.Al. donne iššäm (f. tăššăm) avec un véritable préf. i de la 3.m.sg.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Ici on pourrait classer ăbilät/ibilättän „paupière" qui a la voy. longue i en syllabe antépénultième et selon Gh.Al. la voy. d'état facultativement longue au sg. Il s'agit d'un composé contenant une forme abrégée masculine de titt „oeil" (> (t)ətt > (t)ätt selon I.E.2.c(1) et I.E.2.b(6)). Ce mot proviendrait donc de *ā-bīl-hidid (cf. F.I.A.2).

Variété 2 (√hCDFG)

Le nom tâfîdät/tâfîdätîn (D, Y) „substance gris-jaune ... servant à teindre les peaux en noir" semble appartenir à cette variété, provenant de *t'hafīdatt. Pour le timbre de la voy.antép., cp. ăhăğere F.XI.C.5. Il s'agit peut-être d'un composé avec le pron.app. ta, cf. IV.J.4 et d'autre part tahûlät, tadûnät F.XII.C.2.

Ici on pourrait classer deux ex. qui ont une voy. longue i en syllabe antép.: tîdäkrät/tîdäkrätîn „jaunisse" et tisällĕt/tisällätîn „renommée" (~ əsəl √slh „entendre") (< *t'hīdakratt etc. ? √hCDFh var.6?).

La place insolite de la voy. longue et la forme féminine contraignent cependant à la prudence. S'agit-il de composés avec le pronom d'appui ti (suivi d'un participe féminin (cj.IV)?)? Cf. IV.J.4 mais d'autre part aussi tuɣəlbas F.XVII.C.2. Cf. enfin FV.3.

Forme XIV

(* ā-ŭ)

Introduction.

Correspondant à la F.IV, il existe une forme nominale à voy.carac. *ŭ et voy. pén. longue *ā. C' est par excellence la vocalisation des n.instr. à préf. S dérivés de verbes expressifs à voy.pén. allongée, y compris ceux des cj.I.B et II.B. Leur voy.carac. est surement *ŭ; les noms à dern.rad. *h conservent la voy.fin. u < *ŭh.

En outre un certain nombre de noms en partie primitifs, semble-t-il, et en partie des n.act. de type B des cj.I et II se classent ici. Pour ces derniers le timbre primitif de la voy.carac. ne peut être établi avec certitude (*ĭ,ŭ?) faute d' ex. à dern.rad. *h tombée. On signale ăšâɣu „jeune homme" qui a pour pl. irrégulier šaɣät (sg. coll. d' origine?), v. var.A.4. Il semble également probable que les n.act. de type B âBCəD aient eu primitivement la voy.carac. *ŭ, étant donné qu' ils peuvent n' être qu' une variante de âBCuD à voy.carac. *ū (cp. à la F.XIII le n.act.5 eBCäD ~ eBîCaD; cf. IV.K.4). Mais d' autre part les n.act. de type B âBCəD semblent avoir des affinités avec ceux de type A aBCəD (*ĭ-ĭ).

Dans l' état actuel des études on ne peut pas définitivement garantir que certains des noms classés ici n' aient pas la voy.carac. ä < *ă. On possède des ex. qui ne perdent pas la voy.carac. ə (?) comme on s' y serait attendu, soit ăkâmv̈n/ikâmv̈nän „plante" (selon Gh.Al. ăkamän, mais tikâmnîn f.pl. „plante"). De même selon Gh.Al. täfalält/tifûlal „muscle du cou", šaɣät (pl. de ăšâɣu var.4).

Quelques noms n' ont sans doute que secondairement l' aspect de la F.XIV, ayant primitivement une voy.carac. i (ou a) abrégée, soit tămâġrəẓt (F.XVIII.B.1), ămâhăɣ (F.XVIII.A.1), təfâlv̈lt (WE təfalalt F.XX.A.1), tăñət (Y tăññat F.XX.B.6).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCəD < *ā-BāCuD avec voy. d'état obligatoire=ment abrégée.

b) Pluriel:

1: iBâCDän < *ī-BāCuDan avec chute de la voy.carac. Seuls ex.: ăkâmv̈n/ikâmv̈=nän „plante", mais f.pl. -/tikâmnîn „plante", v. aussi var.4.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: ădâğv̈l/idûğâl „singe" (Gh.), ăkâfər/ikûfâr, f. tăkâfərt/tikûfâr „païen" (ar. kâfir/kuffâr:kifâr:kufâr), təfâlv̈lt/tifûlal „mus=cle du cou", təkâtərt/tikûtâr „petit bourrelet de terre" (~ kuttər), ăbawŭn/ibiwân „sac en peau" (le f.dim. tăbawŭnt/tibwân a un pl. à voy.pén. brève), ăhayĭf/ihuyâf „sangle", ăẓayĭğ/iẓûyağ „outarde", ăğayĭs/iğûyas „id.".

6: iBâCDiwän < *ī-BāCuDīwan avec chute de la voy.carac. Seuls ex.: ămâdəl/i=mâdliwän „mâchoire", tămâdəlt/timâdliwîn „marque de propriété (ehwäl)", ăsâğən/isâğniwän „cou de chameau arrangé pour servir de récipient à beurre" (f. təsâğne/tisâğniwîn FF.IV.A.1), ăɣaləğ/iɣalğiwän „corbeau" (f. tăɣalğe/ti=ɣalğiwîn ibid.); ăhahəl/ihâhəliwän „racine sauvage comestible".

c) Préfixe d'état:

absent: dâğv̈l (Gh.; = ădâğv̈l), təfâlv̈lt/tifûlal, təkâtərt/tikûtâr et peut-être ɣa=yər/ɣuyar, f. tɣayərt/tiɣuyar (F.XVIII ɣayir?).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement surlongue en syll. ouverte, s'abrège dans: ăbawŭn/ibiwân, tăbawŭnt/tibwân, ăɣaləğ/iɣalğiwän, ăhahəl/ihâhəliwän (sg. seul).

ăhârŏḍ/ihûraḍ „pierre tendre et feuilletée" appartient peut-être à cette forme au lieu de la F.XIX, ŏ < ə devant emphatique (v. I.E.2.b(3)).

Pour la conservation inattendue de la voy.carac. dans certains ex., v. intr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCəD < *hāCuD. Indiscernable de la F.IV.A.2 q. v. notamment âləs „homme" (N ăhaləs < *ā-hālus).

Variété 3 ($\sqrt{\text{BhD}}$)

a) Singulier: Forme régulière avec conservation de h ou remplacement par une consonne forte identique à la 1". Un ex. possible de la première catégorie est: ăhahəl/ihâhəliwän, v. var.1.

Variété 4 ($\sqrt{\text{BCh}}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāCuh avec conservation de la voy. finale (?), qui serait indiscernable de la F.XIX.A.4. Voy. d'état obligatoirement brève. Peut-être attestée dans sa forme régulière dans ăšâɣu, pl. irrégulier (sg.coll. primitif?) šaɣät (ainsi Gh.Al.) „jeune homme", f. tăšâɣut/tišâɣätîn. Les deux pl. manifestent le remplacement de *h par t fréquent après voy. brève; la WE a šeɣät.

Ici se classe peut-être tăwâlät/tiwâlätîn „bon office" (~ ăwl $\sqrt{\text{whl}}$), qui pré= sente les mêmes difficultés que tišâɣätîn, et qui est peut-être un participe sub= stantivé.

Type B.

Variété 1 ($\sqrt{BCDF}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCDəF < *ā-BāCDuF, avec voy. d'état obliga= toirement abrégée et le plus souvent avec voy.pén. longue en syll. fermée. On ne dispose que de rares ex.; tous avec pl.2:

ăhâlğəm/ihûlğâm „laine teinte", ămazzər/imuzzar (Tăwat) „chute d'eau". Pour tămâğrəẓt/timûğrâẓ inf. et n.act.abstr. de muğrəẓ v. F.XVIII.B.1; tănâflit/ tinûflay inf. et n.act.abstr. de nufly „ê. à l'aise pour ..." est plutôt une F. XVIII avec i < *īy.

Variété 2 ($\sqrt{hCDF}$)

a) Singulier: Forme régulière: âCDəF < *hāCDuF avec voy.init. constante longue ou surlongue. Indiscernable de la F.IV.B.2. Ce sont surtout certains noms dé= verbaux qui semblent être de type B à voy.prérad. longue qu'on voudrait classer ici, soit:

âlməẓ/âlməẓän „heure du crépuscule du soir" (= alməẓ/ilməẓän, type A, n. act. de əlməẓ, donc *ālmuẓ, ālmiẓ?); añhər/añhərän „sang s'écoulant par les narines" (< əñhər, T mér. anzər); âẓrəf/âẓrəfän „argent" (< ẓäräf:iẓraf cj.IV).

Il est très vraisemblable que ces noms constituent primitivement une variante du n.act.2 pf., type B (âBCuD F.XIX.B.2) avec voy.carac. brève. Mais en T mér., où ces noms abondent comme variantes synonymes du n.act.impf.1 de type A (aB= CəD F.I.A.1), ils semblent aussi provenir directement de ce dernier.

Variété 3 ($s\sqrt{hCD}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăsâCCəD < *ā-sāCCuD pour *ā-sāhCuD. Voy. d' état obligatoirement brève. Seul ex.:

ăsammər/isummâr (< *ā-sāmmur/ī-sūmmār) „rayons de soleil chauffant dou= cement", avec gémination de la 2" en compensation de la chute de la 1" *h a= près voy. longue comme dans le causatif de la cj.I.B.2 (~ əmmər, emmar).

-/tisuksâḍ „ch. qui fait peur" (< uksaḍ) est très probablement un ex. de la var.1, dont le sg. aurait été tăsaksəṭ < *tā-sāksudt. De même -/isutrâr „ter= rain en pente descendante et douce" (< utrar; syn. de tăsv̆ttv̆rarut/tisəttərura).

Variété 6 (√hCDh)

tăñət/tăñətîn (en poésie tañət/tañətîn) inf., n.act.abstr. et concr. de añät (cj.XIX √hnyh, vb. dénominal de ăña „frère") aurait selon Gh.Al. la voy.carac. ə et ne se distinguerait pas de tăñət dans tăñət-mät „ensemble des frères de la mère". En tayärt on trouve cependant tăññat. tăñət pourrait donc en être une réformation par analogie avec la F.XIV.

Variété 8 (√BChh)

Ici se classe probablement -/isûf „donation", n.instr. de ufu cj.I.B.7 √fhh, étant un pl.2 < *ī-sūfhāh avec chute de -a final selon IV.E.2.b(5), correspondant à un sg. non usité *ăsâfu. Cf. F.XIX.B.8.

Variété 9 (√hChF)

On n'a pas d'ex. sûr, étant donné que la var. est indiscernable de la var.A.2 et de la F.IV.A.2. Un ex. possible est tâdənt/tîdnîn (v. F.IV.A.2) qui au lieu d'être un nom primitif peut provenir de *t'ādhunt/t'īdhunīn avec allongement de la voy. d'état aux deux nombres.

Variété 10 (√hChh)

Il est probable que cette variété est représentée par les noms du fils qui sont des n.act.impf.2 du vb. iwi √whh cj.I.C.2, soit aw, iw; ay; ayt et var., correspondant resp. à u; i; it de type A (v. F.I.A.6). En touareg on a:

ăw, devant voy. ăgg < *aw(i) < *ā-wihih avec voy. d'état devenue constante selon IV.K.4.f(1.b). En T la voy.init. s'est abrégée, mais elle se conserve en BN comme voy. pleine: aw. ăw se trouve tel quel dans le composé ăw-âdəm „fils d'Adam, être humain", traduction lit. de l'expression ar. 'ibn-'Âdam, ou peut-être même du pendant hébreu-phénicien bēn-'ādām. En outre dans le composé T mér. ăññа < *ăw-ma „frère, lit. fils de la mère" pl. ăññatän (tăññaten) (sans pron.suff.), auquel corresp. en H ăña, v. ci-dessous.

À part ceux-ci, ăw > ăgg devant les noms à initiale vocalique et semivocalique, et par analogie ăg devant les noms propres de personne à initiale consonantique (tandis qu'on a u simple devant consonne en général). Cette forme provient de l'

assim. à la semiv.init. de l'état d'annexion m., autrement tombée en T (cf. IV.B. 4.a). P.ex.: ăgg-Ăḫămûk (< *aw-waḫamūk, ww > ggʷ > gg) „fils d'Ăḫămûk"; ăg-Šĭkât „fils de Šĭkât"; en outre ăgg-ələt-ma (< ăw-wələt-ma) „fils de la soeur, lit. fils de la fille de la mère".

En BN aw est largement connu dans le pl. aw-matn „frères" (de même f. tawmatin „soeurs") employé sans pron.suff.pers. au lieu de ayt-ma, p.ex. après la part.prop. d: d-awmatn „ce sont des frères". En tash. on le trouve aussi après la part. id du pl.11: id-aw-Smlal NPT (sg. u-Smlal). Certains dial. ont amma < aw-ma (siwi, El-Fogăha) „frère" au lieu de u-ma.

La H a ăña „frère", pl. ăñatăn (en poésie aña/añatăn avec voy.init. longue confirmée par Gh.Al.), qui semble provenir d'une var. ay-ma, dont le y est responsable de l'n palatalisé. La poésie montre que la syll.init. est longue, vraisemblablement parce que l'a init. conserve sa longueur primitive.

Le pl. est ăyt < ayət < *āyihit (pl.9) qui en H ne se conserve que dans quelques expr. figées, soit le pl. de ăña: ăyt-ma „frères" (en poésie fréquemment ayət-ma, p.ex. P.II p. 343). En outre certains NPT comme Ăyt-Zĭnnân. Le BN a ayt ou at dans les mêmes cas.

Pour le pl.11 d-ăgg (tăgg), v. IV.E.2.1.

Le BN possède aussi une forme iw < *īwhih, qui serait le n.act.impf.2 de type B archaïque, sans voy. d'état (cf. IV.K.4.f(1) et (3)). En tash. et à Awğila elle se combine avec les pron.suff. simples $\bar{a}_2$ ou $\bar{b}_2$: iw-s ou iw-is „son fils". On a là un nouveau cas où l'i du pron.suff. pourrait être détaché du nom lui-même (iwi?) par fausse coupe (cf. III.B.1.c(1)). En mzabi on a: iwa < *iw-ma „frère". - La forme est aussi devenue yu par déplacement du centre syll.: yu-s (tash.), yu-ma (tam. Bni-Mnaṣr). - Enfin la tash. connaît aussi yiw-s (yiw-is), qui est plutôt une forme d'état d'annexion généralisée[47]).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des n.act. de type B: âCCəD < *āCCuD pour *āhCuD avec gém. compensative de la 2" selon IV.H.2.a(3). Ici se classent probablement:

allǝf/allǝfăn „tan servant à raffermir la peau des outres qui ne tiennent pas bien l'eau" (~ afǝl √hfl „ê. tanné"?); aqqǝr/aqqǝrăn „peau non tannée" et „firmament" (~ iɣar √hɣr:ɣhr cj.II.B.4).

47) Lionel Galand dans une communication personnelle confirme l'existence de toutes les formes déjà publiées de (y)iwi en tashəlhit. Il prévoit que la voy.fin. -i appartient effectivement au nom, n'étant pas le pron.suff. de la 1.c.sg. Des formes comme (y)iw-s = (y)iwi-s seraient donc secondaires.

aqqər „firmament" a pour synonyme ahɣər/ihəɣrän, n.act.impf.1 de F.I.A.1, qui paraît assez bien confirmer notre hypothèse de la gém. compensative de la chute de *h.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG, s√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFəG, ăsəBBâCDəF < *ā-BaCDāFuG, *ā-saBBāCDuF avec, selon Gh.Al., ə dans les syllabes avant la pénultième (< *ă par analogie avec le pl.2 et avec les n.instr. de la F.IV?). Voy. d'état faculta=tivement brève. Seuls ex.:

ăɣəllaššəm/iɣəlluššam (< *ā-ɣallāssum/ī-ɣullūssām pl.2) „plante".

ăsəllânkəm/isəllûnkâm (pl. < *ī-sullūnkām) „croupe" (~ lănkăm), ăsəkkattər/isəkkuttâr „pente" (< kuttər), f.syn. tăsəkkattərt/tisəkkuttâr, ăsəmmandəd/isəm=mundad „partie du corps où une blessure est toujours ou très souvent mortelle" (caus. de réfl. ~ əmdu), ăsəmmaɣrəs/isəmmuɣrâs „endroit d'égorgement" (caus. de réfl. ~ əɣrəs), ăzəmmazzəɣ/izəmmuzzaɣ „lieu d'habitation habituel" (caus. de réfl. ~ əzzəɣ √zdɣ), ăsəssaɣbər/isəssuɣbâr „place du cou du chameau où s'appuient les pieds" (caus. de caus. ~ əɣbər). Ici se classent très probable=ment -/isəbbukbâk „dernier reste" (~ băkbăk).

ăsəmmâhəd/isəmmûhâd „rasoir" (< muhəd √mhd), tăsəmmârəst/tisəmmûrâs (Gh.) „dattier prêté gratuitement pour le temps de la récolte de ses dattes" (< səmmurəs caus. de réfl.?).

-/isəǧǧərûǧas „sol empli de crevasses et de trous produits par ravinement" est peut-être un n.instr. (< *ǧəruǧəs non attesté; ~ eǧərêǧəs).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăCDâFəG < *haCDāFuG. Non attestée.

ăwâdəm/ăytâdəm, f. tăwâdəmt/tăytâdəmîn „homme, être humain", sont des composés de ăw + âdəm „fils d'Adam". Senti comme appartenant à la var.A.1.

abərâbər/-, abəẓâbəẓ/-, abəɣâbəɣ/-, ăwlăwəl/- ne sont pas des formes no=minales régulières mais le résultat de la répétition du thème d'impf. de verbes faibles (cf. VI.J.3) tel qu'il est.

tânăqqăf/tânăqqăfîn „pellicules" (= tăqqăf) et tânăɣwăt/tânăɣwătîn „serpent" se révèlent par leur vocalisation comme étrangers à la F.XIV. Ce sont sans doute des composés avec le pronom d'appui ta (cf. IV.J.4).

ăqquñharăq/ăqquñharăqăn (ainsi Gh.Al.) „fruit de têhaq" est sans doute un composé de nature incertaine (2.ème membre F.XIV ~ irwaɣ, pf. ărăɣ „ê. jaune" ?).

Variété 4 (s√BChF)

Une avant-dernière rad. *h tombe sans trace dans les quadrilitères. Un ex. possible est: tăsəmmârəst/tisəmmûrâs (v. var.1) qui est peut-être un caus. de réfl. < *tā-sammārhust (~ ərəs √rhs „descendre", c.-à-d. ămâris „descente des fruits des arbres" ?).

Dans les trilitères, une avant-dernière rad. h en position intervocalique, tantôt se maintient, tantôt se remplace par une consonne forte identique à la 1". C'est ce qui arrive dans: ăsəmmâhəd/isəmmûhâd (v. var.1), ăsəkkâkəl/isəkkûkâl „plante de pied" (< kukəl), təsəwwawŭnt/tisəwwiwân „montée" (avec chute possible de la voy.carac. ə < *ŭ après w, sans préf. d'état au sg., ~ awn, syn. de tăsəssawŭnt/tisəssiwân, sans gém. de w devant *h contracté avec *ā (*ă? < *tā-sassăhwunt)).

Variété 5 (s√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBBaCDu < *ā-saBBāCDuh avec conservation de la voy.fin. et selon Gh.Al. ə (< *ă) dans les syllabes avant la pén. Voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăsəbbaglu/isəbbugla „forte branche propre à servir de balançoire", ăsəddaqqu/isədduqqa „partie du corps située entre la cuisse et le flanc (de l'âne et du boeuf)" (< duqqət), ăsərrayyu/isərrəyya „rêne" (< ruyyət, avec ə < u au pl. par analogie avec le verbe); il faut probablement classer ici ăšəffallu/išəffallûtăn „sommet" (< šəfəllət ~ fullu) malgré son pl.1 et le passage de s > š (v. I.C.2. c(9)).

ăsəkkâru/isəkkûra (Gh.Al. asäkkaru) „morceau d'étoffe pouvant s'enrouler plusieurs fois autour de la tête et propre à servir de turban" (kurət „enrouler ...").

tăsvttvrarut/tisəttərura „terrain en pente descendante et douce" (< *tərurət non attesté ~ utrar; syn. de -/isutrâr), ăsəmməğânu/isəmməğûna „empreinte laissée sur le sol par un an. qui s'accroupit" (caus. de réfl. ~ əğən √ghn).

Variété 8 (s√BChh)

La 3" *h tombe sans trace dans les quadrilitères. Un ex. probable est: -/isəmmura „objets nécessaires" (caus. de réfl. ~ ăr √rhh, dont le sg. aurait été *ăsəmmaru < *ā-sammārhuh), syn. de -/imriwăn.

Dans les trilitères, en position intervocalique et même géminée, une 2" *h se

maintient ou se remplace par une consonne forte identique à la 1''. Le dernier cas est attesté dans: tăsənbâbut/tisənbûba „pore" (caus. de réfl. ? ~ -/ibûhûtän „mamelles grandes" ?), ăsəġġaġġu/isəġġuġġa „jeune âne qui commence à avoir la force de porter" (< ġaġġ cj.XVIII, pour *ā-saggāhhuh).

Forme XV

(*ū-ī) (*ū-ē?)

Introduction:

Il semble qu'en réalité la voy.carac. de la F.XV est presque toujours passée à e (sauf devant -y), et ceci sans cause connue (cf. I.E.2.c(8) et ci-dessous).

La F.XV n'est pas un simple pendant à voy.pén. longue de la F.V (*BiCīD) mais une variante de la F.XVIII (*BāCīD), comme la F.XVI l'est de la F.XIX. On arrive à cette conclusion, parce que les formes à voy.pén. *ū fournissent des n.act. aux verbes à voy.pén. longue au même titre que les formes à voy.pén. *ā (donc des n. act. perfectifs) - tandis que parmi les pendants possibles à voy.pén. brève la F.V (*BiCīD) ne fournit pas de noms déverbaux du tout, la F.VI (*BuCūD) seulement le n.act.impf.3 de la cj.I.A.

La F.XVIII paraît avoir en dehors de la F.XV une deuxième variante assez rare, la F.XXII (*BīCīD).

Les variantes à voy.pén. *ū et *ī sont ainsi les pendants des F.VIII-X à voy. pén. *ă, tout aussi bien que les formes à voy.pén. *ā.

Le problème est de découvrir l'origine de ces variantes. Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas supposer un simple passage phonétique *ā > *ū, car trop de *ā longs se conservent en berbère dans des places où il faut s'y attendre d'après les langues soeurs. Il faut plutôt l'attribuer à l'influence analogique des verbes corre= spondants et peut-être également des pl.2 avec lesquels grand nombre de ces noms s'associent (cf. I.E.2.c(10)).

Sont des ex. de n.act.: tăzunɣiht n.act.concr. de zunɣəh „amener les mucosités du nez dans la bouche avec un bruit rauque de la gorge" (caus. cj.I.B), tămullit n. act.concr. de mullət „donner un baiser", urriḍ „vent bruyant et prolongé sortant du fondement" (tril. type B √hrḍ ~ ərəḍ).

En outre la F.XV comprend probablement quelques adj.vb.1 (*ā-BūCīD pour *ā-BāCīD) de la cj.XIII (v. IV.K.5.e). Dans aucun cas ceux-ci ne correspondent aujourd'hui à des verbes de cette cj., mais d'une part il faut s'attendre à l'existence de tels adj., d'autre part il est difficile de ne pas accepter comme primitif le sens adjectival des ex. en question, p.ex.: ăǧûhil „orphelin" (~ ǧuhəl cj.XII), ăhûlil „an. d'espèce domestique sauvage" (~ huləl cj.XII)

Finalement quelques ex. ne se rattachent à aucun vb. connu, p.ex.: ăfûḍiḍ „pe= tit pou gris de chameau".

Dans sa fonction évt. comme adj.vb.1 de la cj.XIII, la F.XV (ăBûCeD?) serait donc le pendant de la F.XVII (type ăBûCaD), et comme à la F.XI (q.v. intr.) il faut poser la question s'il peut y avoir passage de *ā > e au lieu de *ī > e (cf. I.E. 2.c(8)). En effet plusieurs noms (et adv.) de la F.XVII sont en WE de la F.XV, p. ex.: H tədug̈amt, bûhân, hullan, WE tədugent, bəwwen (< *buwen), hullen (ou plus fréquemment wəllen). Cp. aussi H: ăḫôrhal = ăḫôrhi. Le problème est alors de savoir pourquoi le passage de *ā > e n'aurait pas été général.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCiD < *ā-BūCīD avec voy. d'état facultative= ment abrégée.

b) Pluriel:

1: iBûCîDän < *ī-BūCīDan. P.ex.: ăġûhil/iġûhîlän, f. tăġûhilt/tiġûhîlîn „orphelin" (adj.vb. ~ ġuhəl), ăhûlil/ihûlîlän, f. tăhûlilt/tihûlîlîn „an. d'espèce domestique sauvage" (adj.vb. ~ huləl), ăkûfiḍ/ikûfîḍän „homme nourri autrement qu'avec le lait de sa mère" (av. ~ kufəḍ), ăfûḍiḍ/ifûḍîḍän „petit pou gris de chameau", ăburir/iburîrän „fils unique" (~ əbrər), ăkûrim/ikûrîmän „nain" (adj.vb. ~ əkrəm), ăɣûdid/iɣûdîdän „longue perche" (~ səqqəddəd).

c) Préfixe d'état:

absent: təlûkit/tilûkiyîn (mais m. ălûki/ilûkiyän).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y, la finale *īy > i en finale absolue, ce qui leur donne l'aspect de noms à dern.rad. *h. P.ex.: ălûki/ilûkiyän, f. təlûkit/tilûkiyîn, ăbûni/ibûniyän (~ näynäy, bənyny), ăbûri/ibûriyän, f. tăbûrit/tibûriyîn (~ abər?). V. aussi var.3.

Noter que ces noms ne peuvent pas être de la F.XII, dont la voy.carac. ä < *ă doit se maintenir devant semi-voyelle.

e) Vocalisation:

La voy.pén. se maintient longue en syll. ouverte, sauf dans ăburir/iburîrän, selon CF.

Selon Gh.Al. tous les ex., sauf ceux à 3''y, ont la voy.carac. e < i, soit ă= ġûhel etc. (cf. I.E.2.c(8)).

Variété 2 (√hCD)

Non attestée, sauf dans ăhûlil (?) dont le h se conserve comme une consonne forte (v. var.1).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhiD ou ăBûBiD < *ā-BūhīD ou *ā-BūBīD avec voy. d'état facultativement brève et conservation de h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1" (v. IV.H.2.e(3)). Le deuxième cas est attesté dans ărûri/irûriyawän „dos" (Gh.Al. ărori < *ā-rūrīy/ī-rūrīyāwan pl.5).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCi < *ā-BūCīh. Voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBûCîtän < *ī-BūCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tăɣûlit/tiɣûli=tîn „gros rat gris foncé" (avec voy.carac. moyenne selon CF).

2: Seul ex.: ănûbi/inûba, f. tănûbit/tinûba „petit garçon" (adj.vb. ~ nubət; pl. < *ī-nūbāh). Pour ănibo v. F.XIII.B.

4: iBûCân < *ī-BūCāhan. P.ex.: ăkûre/ikûrân n.act.abstr. de kurət „porter l'a=larme", ăɣôre/iɣôrân „appel à la prière canonique musulmane" (n.act. əɣər √ɣrh).

e) Vocalisation:

La voy.pén. û > ô devant r (v. I.E.2.c(4) et pour le pl. I.E.2.c(3)) dans ăɣô=re/iɣôrân.

La voy.fin. i > e (v. ibid.) dans ăkûre, ăɣôre, et selon Gh.Al. aussi dans ănûbe, tănubet.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDiF < *ā-BūCDīF, avec voy. d'état faculta=tivement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuCDîFän < *ī-BūCDīFan. P.ex.: ăkûrmis/ikûrmîsän „petit fragment".

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. P.ex.: tăzunɣiht/tizunɣah „mucosité amenée du nez dans la bouche avec un bruit rauque de la gorge" (n.act. de zunɣəh cj.I.B caus.).

c) Préfixe d'état:

absent: ģubbîn/ģubbînän „petite punaise des bois", təkubbirt/tikubbâr „chose de bon présage" (n.act. ? > səkkəbbər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y la finale *-īy > i en finale absolue, ce qui leur donne l'aspect de noms à dern.rad. *h. P.ex.: ăḫôrhi/iḫôrhiyän, f. tăḫôrhit/ti=ḫôrhiyîn (= ăḫôrhal) „fennec".

tăsuyye/tisuyya „plante" paraît avoir perdu une dern.rad.semiv. et avec elle la désinence féminine t (< *tā-sūyyīwt/tī-sūyyāw?).

e) Vocalisation:

Les voy. longues primitives s'abrègent normalement légèrement en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions: ģubbîn, ăkûrmis.

û(u) > ô(o) dans ăḫôrhi etc. (v. I.E.2.c(4)).

i > e devant semi-voyelle tombée (v. I.E.2.c(2)) dans tăsuyye, et selon Gh.Al. dans la plupart des ex. qui n'ont pas la 4" y, soit tăkubbert, ģubben. Gh.Al. donne cependant ăkurmis, tăzunɣiht (?).

u > ə au pl. de ănufli/inəfliyän (v. I.E.2.c(1)) inf. et n.act. de nufly.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDiF < *hūCDīF, trilit. type B *ūBCīD. Non attestée, mais v. var.9 et 11.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDiF < *ā-BūhDīF. Voy. d'état facultativement brève. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée dans quelques n.act.caus.:

tăsûdimt/tisûdâm „dernière goutte" (< əddəm), təsûtift/tisûtâf „crachat" (< sutəf √wtf), tăẓûẓimt/tiẓûẓâm „braise" (n.act.caus. ? trilitère √ẓẓm pour √ẓhm?).

La voy.carac. selon Gh.Al. est e: tasudemt etc.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCiF < *ā-BūChīF. Voy. d'état facultativement brève. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. Seuls ex.:

təsûrift/tisûrâf „enjambée" (< surəf √rhf cj.I.B.3) et probablement -/tinûrâf „inégalité de traitement désavantageuse" (< nurəf id.).

La voy.carac. est probablement e: təsureft.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDi < *ā-BūCDīh. Voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBuCDîtăn < *ī-BūCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăkûkri/ikûk=rîtăn, f. tăkûkrit/tikûkrîtîn „gazelle ayant atteint toute sa croissance et de belle taille".

2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. P.ex.: tămullit/timulla „baiser" (n.act. de mulləṭ), tă=ẓuggit/tiẓugga „soufflet" (n.act. de ẓuggət √ẓwh).

4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. P.ex.: tămuǧǧit/timuǧǧâtîn „acte" (v. var.7), təluk=kit/tilukkâtîn „outre servant à mettre le beurre" (ar.), et peut-être -/imuq=qân „demandes de raison" (n.act. de muqqu v. var.7).

c) Préfixe d'état:

absent: mušš/muššîtăn (mais f. tămuššit/timuššîtîn), təsuslit/tisuslîtîn (n.act. ~ əsəl √slh), təɣormit/tiɣormîtîn (n.act. ~ əɣrəm), təšoqqit/tišoqqîtîn (ar.), təduqqit/tiduqqa (n.act. de duqqət), təhuqqit/tihuqqa (n.act. de huqqət), təɣub=bit/tiɣubba (n.act. de ɣubbət).

e) Vocalisation:

La voy.pén. est normalement abrégée en syllabe fermée, mais se maintient parfois longue: ăkûkri, tăsûlmit/tisûlmitîn.

û(u) > ô(o), selon CF, devant emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: təɣormit (Gh.Al. təɣurmit), təšoqqit.

La voy. finale -i tombe au sg. de mušš/muššîtän, mais a causé la palatalisation de ss > šš (cf. I.C.2.c(8)).

La voy.carac. est probablement le plus souvent e, soit: tămullet etc. Gh.Al. donne cependant təɣurmit, tăsulmit, ăkukri, tăkukrit.

f) Autres particularités:

tăsûlmit/tisûlmitîn (!) „arête (de poisson)" n'appartient à la var.5 que secondairement, après fausse interprétation de la voy. i < *īy (v. var.1.d et cp. ăsûlmäy F.XII, hälmäy cj.IV).

Variété 6 (√hCDh)

Probablement attestée dans ulli (aussi wŭlli? < *hūlīh? *hūllīy var.2? *williy F.I?), sg. collectif servant de pl. à tiɣse „chèvre" ~ tehĕle √hhl:hlh „brebis" ?

Variété 7 (√BhDh)

Apparemment attestée dans deux noms d'action réfl. à préf. M, dont la 2" a été géminée en compensation de la chute de la 1" *h, à l'analogie de celle du verbe: tămuġġit/timuġġâtîn „acte" (voy. d'état sg. facultativement brève; < *tā-mūggītt/tī-mūggātīn pour *tā-mūhgītt, pl.4, n.act. de äġ √wgh cj.I.A.9, cp. muġġu), -/imuqqân „demandes de raison" (< *ī-mūqqāhan pl.4, n.act. de muqqu, ~ äqq √wɣh).

Voy.carac. e: tămuġġet?

Variété 9 (√hChD)

Attestée dans le trilitère de type B tûġit/tûġiyîn inf. et n.act.abstr. de uġy (cj. I.B.3) „refuser" (< *t'ūghīyt/t'ūghīyīn; cf. var.1.d).

Variété 11 (√hhDF)

Attestée dans une petite série de trilitères de type B, uCCiD < * * ūCCīD pour * ūhCīD, avec gémination de la 2" en compensation de la 1" * h tombée (cf. IV.H. 2.a(3)):

urriḍ/urriḍän „vent bruyant et prolongé sortant du fondement", f. turriṭ/turḍîn (pl.3 < * t' hurḍīn type A) (n.act. de ərəḍ √rhḍ), uqqir/uqqîrän „datte desséchée avant maturité" (~ iɣar:äqqar √ɣhr:hɣr), uzzîf/uzzîfän „chevreau" (~ əzzəf √wzf), f. tuzzift/tuzzîfîn (< * hūzzīf adj.vb. de la cj.XIII?), tuẓẓirt/tuẓẓîrîn „NP d' étoile" (~ aẓər √hẓr), uṭṭib/uṭṭîbän (ar.) „brique".

La voy.carac., selon Gh.Al., est toujours e: uzzef etc.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFiG < *ā-BuCDūFīG avec voy. d'état facultativement abrégée. Attestée dans des quadrilitères seulement; soit:

ămərûkik/imərûkīkän „mets ..." (~ ərky, c.-à-d. abrégé de ămərrûkik? Noter la voy. ə conservée), tăbrûrit/tibrûriyîn „petite boule, boulette" (n.act. de bərury; < *tā-burūrīyt), tăkrûrit/tikrûriyîn „boule" (n.act. de kərury).

Noter la finale -i < *īy des deux derniers ex. (cf. var.A.1 et B.1).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFi < *ā-BuCDūFīh. Voy. d'état facultativement brève. Attestée dans les ex. suivants:

mənẓûẓi/mənẓûẓîtän sert d'inf. à ənẓəẓ „mettre au défi de" (réellement n. act. du réfl. d'un vb. non attesté nəẓuẓət cj.XVII; sans préf. d'état), brûri/- „très mauvais état, misère" (n.act. d'un vb. non attesté bərubət cj.XVII, ~ əbrər; sans préf. d'état), həlləhûli/- „terme de mépris" (probablement pour *həllənhûli, c.-à-d. n.act. d'un vb. composé non attesté həllənhulət cj.XVII.app. consistant en un vb. de la cj.VI et en un de la cj.XII de même racine √hlh, cf. VI. J.1.d; ~ əhəl, hulhəl etc.), ăməkkûre/iməkkûra „porteur d'alarme" (adj.dénom. de ăkûre v. var.A.5; pl.2); tăməskôrêt/timəskôra adj.vb. de Kôre (soud.) „tunique très large ...".

Ici se classent encore quelques noms qui ont la voy.antép. u non attendue (non la voy.pén.; cf. IV.F.2). Ces noms résistent jusqu'ici à tout essai d'explication. Les voici:

ăbuɣəlli/ibuɣəllîtän, f. tăbuɣəllit/tibuɣəllîtîn „mulâtre" (ainsi Gh.Al.; composé avec bu-?), -/ikuməllîtän „espèce de sandales", ăḫunšəki/iḫunšəkîtän, f. tăḫunšəkit/tiḫunšəkîtîn (Ažžər) „fennec" (= ăḫôrhi, ăḫôrhal etc.; peut-être avec géminée dissimilée šš > nš, c.-à-d. apparenté aux vb. de la cj.XVI).

Pour des cas analogues v. la F.XVII.C.

Forme XVI

(* ū-ū)

Introduction.

La F.XVI est peu fréquente. Elle constitue une variante de la F.XIX comme la F.XV de la F.XVIII (v. F.XV.intr.).

Elle fournit le n.act.2 des verbes à voy.pén. longue, p.ex. ădûbdûb „pleine me= sure au ras du bord" (< *dubdəb non attesté ~ dăbdăb „emplir au ras"). Pour les trilitères de type B le n.act.2 pf. est de même aspect que le n.act.impf.3 (v. IV.K. 4.f(2)), p.ex.: ufrun inf. et n.act.concr. de ufran „ê. clarifié (beurre)".

En outre la F.XVI comprend probablement des adj.vb.2 de la cj.XIII (cf. IV.K.5. e), qui seraient du type ăBûCuD pour ăBâCuD. On n'en a pas d'ex. sûr en touareg.

Nombre d'ex. enfin ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex. ăluɣluɣ „tem= pe".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCuD < * ā-BūCūD avec voy. d'état facultativement abrégée. Seuls ex.:

ădûhûn/idûhûnăn „plante" (n.act. ? adj.vb. ? ~ dəhunət), ăbûtut/ibûtûtăn augm. de təbûtut/tibûtûtîn „nombril" (~ əbət √bht?).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCu < * ā-BūCūh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ărûku/irûkân (< * ā-rūkūh/ī-rūkāhan pl.4) „bois de bât d'âne", bôsu/- (ar.) „esclave qui ne parle qu'un idiome soudanais".

Pour ănibo (Gh.) v. F.XIII.B.3.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhu ou ăBûBu < * ā-Būhūh ou * ā-BūBūh, avec voy. d'état facultativement brève et conservation de * h intervocalique ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1'' (cf. IV.H.2.e(3)).

Le premier type est peut-être attesté dans -/ibuhûtăn „grandes mamelles" (~ əbət √bht, comme ăbûtut?) - le second par dûdu „mamelle" (sans préf. d'état; quadrilit. * dūhdūh?), təlûlut/tilûlûtîn „plante".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDuF < *ā-BūCDūF, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuCDûFän < *ī-BūCDūFan. P.ex.: ăġûlmus/iġûlmûsän „largeur", ăbuġbuġ/ibuġbûġän „grain d'ărămas", ădûbdûb/idûbdûbän „pleine mesure au ras du bord" (~ däbdäb), tăturturt/titurtûrîn (Gh.) „pigeon", ăbuhbuh/ibuhbuhän, təbuhbuht/tibuhbuhîn, tăkuskust/tikuskûsîn, ăluɣluɣ/iluɣluɣän, ăduddus/iduddûsän (pour ădusdus, ~ əddəs, edîs), ăkuskum/ikuskûmän.

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. Seul ex.: tăġûlmust/tiġûlmâs „morceau d'étoffe indigo ... servant aux hommes à s'entourer la tête et à se voiler le front et la bouche".

Variété 2 (√hCDF)

Seul ex.: ufrun/ufrûnän (*ūfrūn trilitère type B) inf. et n.act.concr. de ufran (cj.II.B) „ê. clarifié (beurre)". Peut-être aussi ûhûf (cf. F.VI.A.2 et B.2).

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDu < *ā-BūCDūh, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuCDûtän < *ī-BūCDūtan, avec remplacement de *h par t. Seuls ex.: buktu/buktûtän (sans préf. d'état) „cruche en osier tressé" (soud.), təkûlmut/tikûlmûtîn „grosseur entre l'oreille, la tempe, la joue et la mâchoire inférieure", təkûrmût/tikûrmûtîn „prison" (~ əkrəm).

ḫuḫḫu/ḫuḫḫûtän „puceron" (~ ḫuḫu) provient de *ḫūḫḫūh pour *ḫūhhūh. De même bubbu/- „pipi" ? lullu (Inf.III?) (cf. IV.H.2.e(3.b)).

4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. Seuls ex.: ăkumbu/ikumbân „calotte", f.augm. tăkumbut/tikumbâtîn, ămûdhu/imûdhân (ar.) „mesure de capacité de 30 l", ălubbu/ilubbân „aiguille (d'arbre)".

Variété 6 (√hCDh)

Seul ex. tûgdut/tûgdûtîn (*t'ūgdūtt trilitère de type B), inf. et n.act.concr. de ugdu „ê. égal" (cj.I.B.4). Cf. aussi F.VI.B.6.

Variété 7 (√BhDh)

Seul ex. possible: dûdu/-, v. var.A.6.

Variété 10 (√hChh)

Seuls ex.: tûfut/tûfûtîn (< *t'ūfhūtt trilitère de type B) inf. et n.act.abstr. et concr. de ufu:uf „ê. meilleur que ..." (cj.I.B.7), tûkut/tûkûtîn inf. de uku „ê. allumé" (id.), tûlut/tûlûtîn inf. et n.act.concr. de ulu „ê. pareil" (id.), tûḍut/tûḍûtîn inf. et n.act.abstr. de uḍu „tomber" (id.).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des trilitères de type B: uCCuD < *ūCCūD pour *ūhCūD avec gémination compensative de la 2" selon IV.H.2.a(3.a). Il est probable qu'au moins quelques-uns des ex. rangés sous la F.VI.B.2 appartiennent réellement à la F.XVI.B.11.

Variété 12 (√hhDh)

tûqqut/tûqqûtîn inf. et n.act.abstr. et concr. de uqqu „vomir", est un trilitère de type B, provenant de *t'ūqqūtt pour *t'ūhɣūtt avec gémination compensative de la 2".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

ăġdəlûhûf/iġdəlûhûfăn „partie du voile de tête de l'homme, proche de l'extrémité, qu'on laisse pendre, pliée en double, sur la nuque ...", ex. unique, doit être un composé (v. IV.J.2). Il a la voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFu < *ā-BuCDūFūh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăbəkrûru/ibəkrûrûtăn „passereau gris à huppe".

ənɣrôbu/ənɣrôbûtăn, f. tənɣrôbut/tənɣrôbûtîn „lion", pour *nəɣrûbu, sans préf. d'état, avec chute de la voy.antép. ə < *ŭ et préfixation d'une voy. auxiliaire, passage de û > ô après r; ~ ɣərəbbət.

ăhrûru/ihrûrûtăn „représentations" (n.act. > zəhhərurət, = ăhrâru/ihrûra F. XIX); əddəhûlu/əddəhûlûtăn „absence de poils" (n.act. ?, sans préf. d'état, 1" gém.); əġġəburu/əġġəburûtăn „rhume de poitrine" (n.act. de T mér. gəburət = ġəbərrət).

Pour ălənġêtu v. F.XXIII.

Forme XVII

(* ū-ā)

Introduction.

Pour la F.XVII le problème de l'origine de la vocalisation ne se pose pas de la même façon que pour les F.XV-XVI. Il semble probable que la F.XVII est en partie une variante de la F.XX (BāCāD, cf. I.E.2.c(10)) dans certains n.act. ou noms non déverbaux, car la F.XXI (BīCāD) n'est pas une forme à allongement expressif de la voy.pén., mais une simple variante des n.act. de la F.VII (BĭCāD) même dans les vb. non expressifs.

Mais d'autre part la F.VII semble aussi être une forme autonome dans sa qualité d'adj.vb.5 de la cj.XIII, correspondant à la F.VII (BiCāD) adj.vb.5 de la cj.IV sans allongement de la voy.pén. 48). Par conséquent il est difficile d'écarter la possibilité que certains n.act. de la F.XVII soient aussi primitifs, correspondant à des n.act. de la F.VII. Pour un rapport évt. avec la F.XV, v. intr. à celle-ci.

Elle fournit donc le n.act.4 des verbes à voy.pén. longue et l'adj.vb.5 de la cj. XIII, p.ex.: tədûġamt „signe avec la main" (n.act. > səddu̇ġəm), təqquffant n.unit. de ɣuffən „ê. franchi d'un bond", tufrant „beurre fondu et clarifié en une clarification" (n.unit.concr. de ufran, trilitère de type B < *t'ūfrānt), ămûlas „an. à liste" (adj.vb. de muləs cj.XIII).

Plusieurs ex. cependant ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăġûḍrar „poussière", ăfunfan „museau". Il semble que la plupart de ceux-ci (et de ceux-ci seulement) aient la voy.pén. o < u selon I.E.2.c(3) et la voy. d'état obligatoirement abrégée, soit: ăġoḍrar etc.

48) W. Vycichl: Die berberischen Nomina der Form abukaḍ, afunas etc., Ihr Zusammenhang mit den Verben des Types bukĕḍ und der sogenannten III. Form des arabischen und äthiopischen Verbums, Aegyptus 34 (1954), pp. 76-86, traite des noms de la F.XVII, pour autant qu'ils sont des adj.vb. de notre cj.XIII. Nous pouvons nous rallier entièrement à la vue de Vycichl, sauf pour le fait qu'il n'a pas reconnu que la cj.XIII est une formation particulière au berbère, distincte de la cj.XII, mais apparentée à celle-ci, qui est le pendant direct de la forme III ar. (mais ne forme pas d'adj.vb. de la F. XVII).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCaD < *ā-BūCāD avec voy. d'état abrégée. L'abrègement n'est obligatoire que dans les noms à voy.pén. o (cf. IV.B.4.c(1. d)).

b) Pluriel:

1: iBûCâDän < *ī-BūCāDan. P.ex.: ămûlas/imûlâsän, f. tămûlast/timûlâsîn adj. vb. de muləs „avoir une liste (an.)", ăsûkal/isûkâlän „vase ... à manche".

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: ăhûlaɣ/ihûlaɣ „bouc; cheval qui hennit sans cesse", Y ăzûlaɣ/izûlaɣ „cheval qui ...", et peut-être buyâḍ adj.vb. de bu=yəḍ „avoir les fesses si décharnées qu'elles laissent voir l'anus" (pl. indis=cernable du sg. à cause du manque de préf. d'état).

c) Préfixe d'état:

absent: bûhân/bûhânän, buyâḍ, təsûkalt/tisûkâlîn (mais ăsûkal), tədûġamt/tidû=ġâmîn, təġûhamt/tiġûhâmîn.

e) Vocalisation:

Les deux voy. longues prim. se maintiennent normalement en syllabe ouverte. Font exception: buyâḍ et les pl. ăbûraɣ/ibûraɣän, tăbûraq/tibûraɣîn, ăɣôšaf/i=ɣôšafän, tăġûlayt/tiġûlayîn. Elles s'abrègent légèrement en syll. fermée sauf dans bûhân, buyâḍ.

û > ô après emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans ăɣôšaf/iɣôšafän, et probable=ment par simple assim. à a (v. I.E.2.c(3)) dans les n. non déverbaux: ăbo=raɣ, ăsokal, ăholaɣ etc. (ainsi Gh.Al.).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCaD < *hūCāD. Seuls ex.:

ûdad/ûdadän, f. tûdat/tûdadîn „mouflon", uhas/uhasän „plante" (avec la forme secondaire du sg. uhast, qui peut être une ancienne forme féminine sans préf. d'état).

Ici se classent peut-être ûraɣ/ûraɣän, f. tûraq/tûraɣîn „NP de tribu" (adj. vb. ~ irwaɣ, lit. „qui est jaune, doré" ? < *wirāɣ F.VII?).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhaD ou ăBûBaD < *ā-BūhāD ou *ā-BūBāD a= vec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte i= dentique à la 1" (v. IV.H.2.e(3)). Un ex. du premier type peut être bûhân/bûhâ= nän (v. var.1).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCa < *ā-BūCāh.

b) Pluriel:

1: iBûCâtän < *ī-BūCātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ămûla/imûlâ= tän, f. tămûlat/timûlâtîn „biberon", f. „poche (cuiller)".

4: iBûCân < *ī-BūCāhan. P.ex.: ălûka/ilûkân „sac à outils", ăfûda/ifûdân (T mér.) „chameau entre deux âges", ădûna/idûnân „voix rude" (n.act. de dunət), ăǧûḍa/ iǧûḍân inf. et n.act.abstr. de ǧudy „rendre grâces", ăǧûla/iǧûlân „beau-fils; fort bâton; petite tige de bois qu' on passe dans la peau du chameau entre le men= ton et la ganache".

c) Préfixe d'état:
absent: təlôkat/tilôkâtîn.

e) Vocalisation:
û(u) > ô(o) par simple assim. à a (v. I.E.2.c(3)) dans les n. non déverbaux: ăloka, ăgoḍa etc. Le passage est surtout sensible devant emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: təlôkat/tilôkâtîn, ăloɣa/iloɣân, ăbôra/-.

f) Autres particularités:
ăǧûḍa et ăǧûla (f. tăǧûlayt/tiǧûlayîn) n'appartiennent à cette var. que secon= dairement, après fausse interprétation du sg. qui a perdu sa dern.rad. y en fi= nale absolue.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûha ou ăBûBa < *ā-Būhāh ou *ā-BūBāh avec conservation de la 2" *h ou remplacement de celle-ci par une consonne forte i= dentique à la 1". Le dernier type est représenté par ăkûka/ikûkân (pl.4) „fruit du palmier d' Égypte" (Gh.Al. ăkoka).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDaF < *ā-BūCDāF.

b) Pluriel:

1: iBuCDâFän < *ī-BūCDāFan. P.ex.: ăğûdrar/iğûdrârän, f.syn. tăğûdrart/tiğûdrârîn „poussière", ăbunɣal/ibunɣâlän „sperme", ăfunfan/ifunfânän „museau", tănuttaft/tinuttâfîn inf. de nuttəf „se tenir réc. l'un l'autre" (v. var.3), ăzuzzaf/izuzzâfän inf. de zuzzəf „ê. dévoré du désir de manger de la viande" (~ kab. izzif „crier", guère avec uzzaf √sdf „ê. noir", v. var.3).

c) Préfixe d'état:

absent: sundad/sundadän (n.act. de sundəd cj.I.B).

1" gém.: təqquffant/təqquffânîn (n.act. de ɣuffən), təddumman/təddummânîn (sans désinence féminine -t selon CF).

e) Vocalisation:

Les voy. primitivement longues se maintiennent normalement surlongues en syllabe ouverte, mais s'abrègent légèrement en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, soit: ăğûdrar, tăğûdrart, ăbubbâr/ibubbârän - les pl. de tăkunkayt/tikunkayîn, tăğuhrart/tiğuhrarîn, ăhoyyaɣ/ihoyyaɣän, sundad/sundadän.

u > ə au pl. de tănuflayt/tinəflayîn inf. et n.act.abstr. de nufly (cf. I.E.2.c(1)).

û(u) > ô(o) au contact d'une emphatique (v. I.E.2.c(4)) dans: ăḫôrhal/iḫôrhâlän, f. tăḫôrhalt/tiḫôrhâlîn, ăbôryal/ibôryâlän, ăhôkhak/ihôkhâkän, ăhoyyaɣ/ihoyyaɣän. Probablement aussi par simple assim. à a dans les n. non déverbaux: ăğodrar, əlollam etc. (ainsi Gh.Al.).

f) Autres particularités:

ăbubbâr et ălullam proviennent de *ăburbâr, *ălumlam (cf. I.C.1.b(9)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDaF < *hūCDāF, trilit. type B *ūBCāD. On a notamment une série de trilitères, qu'on ne doit pas confondre avec les infinitifs de la cj.II.B type tuBCaDt qui sont des thèmes d'impf. substantivés (v. ch.V.E), soit:

ukmah/ukmâhän inf. et n.act.abstr. de ukmah „ê. gratté", tufrant/tufrânîn n.unit.concr. de ufran „ê. clarifié (beurre)", ugdah/ugdahän „datte partagée en deux parties égales, l'une mûre, l'autre non mûre" (√gdz), tufrayt/tufrayîn inf. de afry „ressentir" (cj.I.B), tuğrayt/tuğrayîn (= tağrayt/tağrayîn F.XX) inf. et n.unit.abstr. de ağry „roter", uẓẓaf/uẓẓâfän (< *usḍaf) „colline" (~ uẓẓaf „ê. noir"?), tusrak/tusrâğîn inf. et n.act.abstr. de usrağ „éternuer", unfas/unfasän „respiration" (> sunfəs cj.I.B; ar.).

À ceux-ci s'ajoute ubnas/ubnâsän „fibres centrales et tendres du dattier" (trilitère? quadrilitère < *hūbnās?). Cf. en outre F.XII.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDaF, ăBûCaF < *ā-BūhDāF, *ā-BūChāF. Les deux variétés sont indiscernables. Elles sont peut-être attestées dans les ex. suivants:

ăbûkâl/ibûkâlän „pied large" (√b-hkl ~ sikəl „voyager", kukəl, WE akəl „fouler", tĕkkilt, têkle etc.?), ăsûnar/isûnâr:isûnârän (pl.2:pl.1) „poupée" (= aknar; n.act.caus. S√hnr de sens instrumental?), ăsûkal/isûkâlän, f. təsûkalt/ti=sûkâlîn (v. var.1; n.act.caus. S√hkl:khl de sens instrumental?), ăğûras/iğûrasän f.dim. tăğûrast/tiğûrasîn (T mér.) „vallée" (√g-rhs ~ ərəs √rhs „descendre"?).

ăẓuẓẓaf/iẓuẓẓâfän et tănuṭṭaft/tinuṭṭâfîn (< nuṭṭəf < əṭṭəf √wdf) v. var.1, doivent être mentionnés ici aussi. La chute de la 1'' *h paraît avoir été compensée par la gém. de la 2'' par analogie avec les verbes correspondants.

Ces noms, selon Gh.Al. ont tous la voy.pén. o. On note: ăsonar/isunar.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDa < *ā-BūCDāh.

b) Pluriel:

1: iBuCDâtän < *ī-BūCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tăgurbat/ti=gûrbâtîn „baguette recourbée servant à battre du petit tambour appelé ganga", tăzûrhat/tizûrhâtîn n.act. de zurhu „pleurer en se lamentant" (cj.I.B.caus.).

2: Seul ex.: ăbunga/ibungân (< /*ī-bungāhan) „bâton gros et long".

c) Préfixe d' état:

absent: təsûrdat/tisûrdâtîn (n.act. de surdu), təsûnfat/tisûnfâtîn (n.act. de sun= fu), təsûndat/tisûndâtîn (n.act. de sundu), təsûğnat/tisûğnâtîn (n.act. de suğnət), tutta/tuttâtän (pour * tuhha).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDa < * hūCDāh, trilitère type B * ūBCāh. Seuls ex.:

oska/oskâtän, f. toskat/toskâtîn „lévrier", ozma/ozmâtän „plante" tous deux avec passage u > o (cf. I.E.2.c(3) et (4)). On ne peut pas écarter la possibilité que la voy.init. provienne de la vocalisation d' un w, donc qu' il s' agisse d' une F.VII (* wiskāh).

Variété 9 (√hChF)

Seul ex.: tumast/tumâsîn inf. et n.act.abstr. de umas „être", < * t' ūmhāst (tri= litère de type B).

tulâs et tusâs sont des 3.f.sg. du pf.int. substantivées (v. sect.F).

Variété 10 (√hChh)

Seul ex.: tufat/tufâtîn „matin", < * t' ūfhātt (trilitère de type B), qui probable= ment ne se classe ici que secondairement par fausse interprétation du sg. après chute de w final (* t' ūfhāwt), étant un n.act.4 de ifaw (cj.II.C). Cp. tash. tufawt „lumière".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFaG < *ā-BuCDūFāG avec voy. d'état facultativement abrégée. Seuls ex.:

ămənûkal/imənûkâlän, f. tămənûkalt/timənûkâlîn (Gh.Al. amənokal) „chef suprême", apparaît aujourd'hui comme l'adj.vb. de mənukəl (pour *ămänâkal). Il est cependant probable qu'il s'agit d'un composé, dont le premier membre est le sg. non attesté de imänân „NP de tribu" (noter que les membres de cette tribu s'appellent normalement ămənûkal, tămənûkalt) - le second membre étant (ă)kâl „pays", le tout signifiant „prince du pays (?)". Dans ce cas le verbe est dénominal.

À côté d'ămənûkal on possède un ex. qui a la voy. longue (pleine) dans la syllabe antép. Pour un phénomène analoguc v. F.XV.C. C'est:

ăkurẓəkkal/ikurẓəkkâlän „fennec".

Variété 2 (√hCDFG)

Ici on pourrait classer tuɣəlbas/tuɣəlbasîn „bdellium" (Y, selon Gh.Al. toɣəlbas) qui a la voy. longue u en syll.antép. < *t'hūɣulbās(t) et est dépourvu de désinence féminine (cf. IV.D.3.c(3)).

Pour ur-səḍrân, wər-səḍrân, v. IV.J.2.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDuFa < *ā-BuCDūFāh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăɣərkûba/iɣərkûbâtän „crête de cheveux mince qui partage en deux la tête et va du front à la nuque".

En outre 4 ex. ont la voy.antép. allongée. Deux s'expliquent comme n.act. d'une formation verbale régulière, la cj.XVI. Ce sont:

nunnĭya/nunnĭyâtän inf. de nunnĭyət „taquiner" (avec chute possible de la voy. pén. ə < *ŭ devant y; Gh.Al. nonnəya), təmuttəsa/təmuttəsâtîn inf. de muttəsət „éprouver un effroi involontaire et irraisonné de ..." (sans préf. d'état, sans désinence féminine -t, peut-être une FF en -a mésinterprétée).

ăẓûbăra/iẓûbărâtän, f. tăẓûbărat/tiẓûbărâtîn „sanglier (ainsi Gh.Al.; vocalisation primitive *ū-a-ā, perte d'une rad. *h à l'intérieur?).

ămûkən/imûkännân inf. de əkən „arranger" √knh paraît provenir de * ā-mū=kunnāh/ī-mūkunnāhan (pl.4) avec chute de la voy.fin. -a au sg. C'est une forma=tion à préf. M non expliquée (peut-être F.XV ou XVI * ā-mūkunnīh etc.).

buɣərda/buɣərdâtän „plante" (composé ar. avec bu-).

Forme XVIII

(* ā-ī)

Introduction.

La F.XVIII correspond à la F.VIII sans allongement de la voy.pén. Pour ses variantes, les F.XV (BūCīD) et XXII (BīCīD), v. les introductions à celles-ci.

La F.XVIII fournit donc les n.act.1 des verbes à voy.pén. longue et en principe l'adj.vb.1 de la cj.XIII. Tous les ex. possibles de ce dernier sont cependant de la F.XV. Voici des ex. de n.act.: ămâris „époque de la moisson" (> səmmurəs), təfâtit inf. de fat „ê. privé" (cj.XVIII), tăhârġit inf. et n.act.abstr. de harġăt „voir en songe" (cj.XVIII), tămañhiq inf. et n.act.abstr. de muñhəɣ „ê. jaloux de ...", təlabbiṭ inf. et n.act.abstr. de lubbəḍ „ê. anéanti".

En WE la F.XVIII sert aussi d'adj.vb.1 à préf. M de la cj.I.A, correspondant à la F.VIII à voy.pén. brève en H, p.ex.: WE ənaɣlif = H ănəɣlif.

En outre plusieurs ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex. ăɣânib „plume".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCiD < *ā-BāCīD avec voy. d'état obligatoirement abrégée. Indiscernable de la F.VIII.B.3 (BahDīF).

b) Pluriel:

1: iBâCîDän < *ī-BāCīDan. Seuls ex.: tăbâriq/tibâriyîn „argile blanche", ămâziy/imâziyän, f. tămâziq/timâziyîn (Gh.): „Touareg", (H): „NP d'une tribu de Tripolitaine", ămâžəy/imâžəyän, f. tămâžəq/timâžəyîn (T mér., emprunté en tăhăggart, corruption de ămâziy, v. § e) „Touareg Noble (des Touaregs méridionaux)".

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăġâdir/iġûdâr „mur", ăyânib/iyûnab „plume", -/tiyûnab „ceinture en peau munie de deux bretelles", ăẓârif/iẓûrâf „alun", ăhâtim/ihûtâm „huile d'olive", ămâris/imûrâs „époque de la moisson", ăžâžib/ižûžab „chose étonnante" (ar.).

Ici se classent aussi ămâžəy/imûžay, f. tămâžəq/timûžay (Gh.) „Touareg" (= ămâziy), ămâšəy/imûšay, f. tămâšəq/timûšay (D) „Touareg Noble (de l'Adyay)" et ămâhăy/imûhay, f. tămâhăq/timûhay (H) „Touareg" - qui sont tous des corruptions locales de ămâziy avec un pl.2 non attesté *imûzay (v. § e).

On a beaucoup réfléchi sur l'origine de ămâziy, qui est connu en BN aussi, signifiant peut-être primitivement „homme libre (opposé aux esclaves)". Le mot a l'aspect d'un adj.vb. 1 à préf. M des cj.I et II (< *ā-mahzīy), et en effet on a relevé en WE le vb. əžžəy „marcher d'un pas altier, marcher comme un Noble" √wzy. Cf. volume I, pp.9-10 les notes 4 et 7. Il peut donc s'agir d'une F.VIII.B.3.

Toute une série de pluralia tanta correspondent peut-être à des sg. non attestés de la F.XVIII, étant des n.act., soit: -/tihûsay, -/tihôrar, -/tikûyay, -/timûḍah, -/tiyôrad, -/tibûdâr.

c) Préfixe d'état:

assimilé ou absent: təhâtimt/tihûtâm, tẖâbit/tiẖûbay (!), təhânint/tihûnân, bâliḍ/-.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y la finale -iy devient -i en finale absolue au sg. P.ex.: ăẖâmi/iẖûmay, f. tăẖâmit/tiẖûmay, ămâli/imûlay, tẖâbit/tiẖûbay. Ces

noms présentent en réalité une ambiguité, étant donné que i fin. peut aussi provenir de *ŭy (F.XIV).

e) Vocalisation:

Les voyelles surlongues se maintiennent normalement en syllabe ouverte, mais s'abrègent en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăbahîn/ibûhân - le pl. de ămâziɣ/imâziɣän, tămayilt/timûyal.

Dans ămâžəɣ, ămâšəɣ < ămâziɣ la voy. i a pour ainsi dire été absorbée dans la consonne palatalisée, et il n'en reste qu'une voy. auxiliaire ə. Celle-ci a été colorée en ă dans ămâhăɣ par le double contact de ɣ et de h < z. Le phénomène est connu en T mér. aussi: ămâžăɣ, ămâšăɣ.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCiD < *hāCīD. Indiscernable de la F.VIII.A.2. Voir ăžâžib var.B.3. Aucun ex. régulier.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhiD ou ăBâBiD < *ā-BāhīD ou *ā-BāBīD avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Non attestée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCi < *ā-BāCīh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBâCîtän < *ī-BāCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tădâbit/tidâbîtîn „ce qui a droit de succéder, comme l'ayant pour oncle ... maternel, à la suzeraineté (de quelqu'un)" (n.act.concr. de dubət).

2: iBûCa < *ī-BūCāh. P.ex.: tăsârit/tisûra „fente" (n.act.concr. de surət), təlâhit/tilîha „2/3 ou 1/2 de la contenance d'un sac", ăḫawi/iḫiwa (ar.) „selle de méhari pour femme", f. tḫawit/tiḫiwa „bât de chameau".

c) Préfixe d'état:

normalement assimilé ou absent: təfâtit/tifâtîtîn (< fat cj.XVIII), təlâ=hit/tilîha, tḫawit/tiḫiwa (!), təlawit/tiliwa, təhâġit/tihâġîtîn (< ihaġ, uhaġ cj. XVIII), təkâsit/tikûsa (< kusət), bâši/bâšîtän (turc).

Pour təġawit v. F.VIII.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDiF < *ā-BāCDīF. Voy. d'état oblig. brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDîFän < *ī-BāCDīFan. P.ex.: təlahwiṭ/tilahwîḍîn n.act.abstr. de lähwäḍ „avoir une légère faiblesse passagère", təbannint/tibannînîn inf. de bännän (ainsi Gh.Al.).

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. P.ex.: tămañhiq/timuñhaɣ inf. et n.act.abstr. de muñ=həɣ „ê. jaloux" (cj.I.B), ăḫawlil/iḫiwlal „abroɣ de très peu de valeur" (ar.), f. təḫawlilt/tiḫiwlal „tabroq de ...", ăɣawsis/iɣiwsâs „grosse punaise des bois". tənakmimt inf. de nukməm = näkmäm (ainsi Gh.Al.) selon CF a le pl. 2 tinəkmâm avec voy.pén. ə < *ū selon I.E.2.c(1).

c) Préfixe d'état:

souvent assimilé ou absent: təlabbiṭ/tilubbaḍ (< lubbəḍ), təɣaššimt/tiɣuš=šâm (< ɣuššəm ar.), təɣassirt/tiɣussâr (< ɣussər ar.), təlahwiṭ, təbannint, tənakmimt.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. y présentent la contraction de iy > i en finale absolue au sg., soit: tănâflit/tinûflay (< nufly cj.I.B).

Dans təlayiq/tiluyyâɣ (< luyyəɣ) yy gém. s'abrège au sg. selon I.D.1.g.

e) Vocalisation:

təmâġrəẓt/timûġrâẓ inf. et n.act.abstr. de muġrəẓ provient peut-être de *tə=maġriẓt (i > ə selon I.E.2.c(1)), étant donné que la F.XIV ne semble pas fournir des n.act. de ce genre.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDiF < *hāCDīF. Indiscernable de la F.VIII.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDiF < *ā-BāhDīF avec voy. d'état obligatoire=

ment brève. Indiscernable de la var.A.1 et de la F.VIII.B.3, ainsi que de la var. 4. Probablement att. dans ăžâžib/ižûžab, f.syn. tăžâžibt/tižûžab, qui semble être le n.act.1.concr. d'un caus. de la cj.I.B.3 žužəb (= huhəb) passé à la cj.XIII „ê. étonnant, étonner" (cp. WE ažəb „ê. étonné" < ar. 'aεğab? εağib?), donc *ā-sāhžīb (cf. I.D.2.j).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCiF < *ā-BāChīF. Indiscernable de la var.A. 1 et de la F.VIII.B.3, ainsi que de la var.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDi < *ā-BāCDīh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDîtän < *ī-BāCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tədârfit/tidârfîtîn inf. de därfu „ê. affranchi" (cj.V.app.), təġanfit/tiġanfîtîn n.act.concr. de ġunfu „avoir large part".

2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. Seul ex.: tăhârġit/tihûrġa inf. et n.act.abstr. de harġät „voir en songe" (cj.XVIII; v. var.6).

4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. Peut-être attesté dans des pluralia tanta comme -/imuqqân „demandes de raison" (< muqqu < äqq cj.I.A ou B).

c) Préfixe d'état:

souvent absent: təzakkit/tizakkîtîn (< zakkät cj.XVIII, zukkət), təẓallit/tiẓallitîn, təfaggit/tifugga (< fuggu cj.XII √fwh).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans thayit/tihuya:tihuyya (!) (< huyyət) yy gém. s'abrège au sg. et facultativement au pl. (on ne voit pas clairement si CF par sa double forme du sg. thait:thaiit veut indiquer thayit:thayyit ou thayt:thayit. Nous n'avons entendu que thayit). tăẓayyit/tiẓuyya (< ẓuyyət) conserve la géminée. Cf. aussi var.1.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aCDi < *hāCDīh, trilitère de type B *āBCīh. Seul ex. rég.: tadwit/tadwîtîn inf. et n.act.abstr. de adw „aller dans l'après-midi chez ..." (cj.I.B.1; = tadwit/tidwîtîn type A), trilitère de type B.

tăhârġit/tihûrġa (< harġät cj.XVIII) conserve la 1" h.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFiG < *ā-BaCDāFīG, avec voy. d'état fa= cultativement abrégée.

b) Pluriel:
1: iBəCDâFîGän < *ī-BaCDāFīGan. Seuls ex.: ămәkâri/imәkâriyän, f. tămәkârit/timәkâriyîn (ar.) „homme loué".
2: iBəCDûFâG < *ī-BuCDūFāG. P.ex.: ăkəsayim/ikəsuyam (Ažžər) „grand poti= ron", f.dim. tăkəsayimt/tikəsuyam „petit potiron", tănəfâlit/tinəfûlay „paroles magiques" (~ nəfəlulu cj.XVII, réfl.), ămәẓâni/imәẓûnay, f. tămәẓânit/timә= ẓûnay „apostat" (ar.) - tădrâmist/tidrûmâs inf. et n.act.abstr. de dərumәs „sourire", tănɣâlift/tinɣûlâf inf. et n.act.abstr. de nəɣuləf „s'évanouir" - ănәḍḍâlim/inәḍḍûlâm, f. tănәḍḍâlimt/tinәḍḍûlâm (< ar. ẓ̌âlim) „léseur injuste", ăzəġġəlâlih/izəġġəlûlah (< zəġġəluləh) „lieu de roulement dans la poussière (d'un an.)". Pour ămäġġahin, v. § e.

d) Noms à radicale semi-voyelle:
Dans les noms à dern.rad. y la finale iy > i en finale absolue au sg. P.ex.: tănəfâlit/tinəfûlay, tărəgrâgit/tirəgrûgay (ar.), ămәkâri/imәkâriyän (ar.), ămәẓâ= ni/imәẓûnay (ar.).

e) Vocalisation:
La voy.pén. s'abrège en syllabe ouverte dans: ăkəsayim/ikəsuyam, ăsəbaɣi/ isəbuɣay (ar.).

Dans les quadrilitères, la voy.antép. ə < *ă devrait se maintenir. Cependant dans beaucoup de noms, elle tombe par analogie avec le pl.2 où elle doit tomber, provenant de *ŭ, p.ex.: tădrâmist/tidrûmâs, tăhrâhiq/tihrûhâɣ (< həruhəɣ), tăk= râkiṭ/tikrûkâḍ (< kərukəḍ), tămḫâtirt/timḫûtâr, tănɣâlift/tinɣûlâf.

En revanche, dans les cas où la voy.antép. se maintient au sg., elle se main= tient au pl. aussi par analogie inverse, p.ex.: tănəfâlit/tinəfûlay etc.

ămäġġahin/imәġġәhân et f., adj.(vb.) de sens injurieux, a la voy.pén. brève au pl. selon CF (mais a long au sg.; cf. I.E.2.c(1)).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFi < *ā-BaCDāFīh, avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBəCDâFîtän < *ī-BaCDāFītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăḫəlḫâli/iḫəlḫâlîtän, f. tăḫəlḫâlit/tiḫəlḫâlîtîn „chameau de charge commun et lourd", ăgəlgâli/- „id.", tădəlawit/tidəlawîtîn (ar.) „tunique en laine sans capuchon", tăɣəwahit/tiɣəwahîtîn n.unit. de ɣəwihət „crier (chameau)".

2: Seul ex.: tămhayyit/timhuyya inf. et n.act.abstr. de məhiyət „se rencontrer réc." (< huyyət; avec chute de la voy.antép. du sg. ə < *ă, cf. var.1.e; *tā-mahāyyītt/tī-muhūyyāh).

Variété 6 (√hCDFh)

ilâtv̆le/ilâtv̆lêtän „plante", à cause de sa vocalisation anomale (*hilātalīh?) n'est guère une F.XVIII authentique, mais peut-être un composé de structure non expliquée.

Forme XIX

(* ā-ū)

Introduction.

La F.XIX correspond à la F.IX sans allongement de la voy.pén. Pour sa vari= ante la F.XVI (BūCūD) cf. F.XV.Intr. Pour une deuxième variante possible, v. F. XXIII.

La F.XIX fournit donc les n.act.2 des verbes à voy.pén. longue et en principe l' adj.vb.2 de la cj.XIII, qui, cependant, n' est pas attesté ni comme F.XIX ni comme F.XVI.

On note que surtout les verbes à dern.rad. *h préfèrent des n.act. de la F.XIX (au lieu de la F.XVI). Voici des ex. de n.act.:

ămahus/imuhâs n.act.concr. de muhəs „ê. entravé", ădâbu inf. et n.act.abstr. de dubət „pouvoir", ăbărġu inf. de burġət „ê. soulevé".

En outre plusieurs ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăbâḫul „cha= meau de charge commun et lourd".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCuD < *ā-BāCūD avec voy. d'état obligatoire= ment abrégée.

b) Pluriel:

1: Non attesté. Pour ăhâruġ et ăgâruġ v. var.B.3-4.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăbâḫul/ibûḫâl, f. tăbâḫult/tibûḫâl „chameau de charge commun et lourd", ălâtum/ilûtâm „moitié des chairs qui forment le devant du ventre (dans le chameau)", tăkâsurt/tikûsâr „avant-bras laid et dé= charné", ăkâruš/ikûraš, f. tăkârušt/tikûraš „chat", ăkâsuf/ikûsâf „bâton", ăbâlul/ibûlal „gommier mâle de grande hauteur", tăġâluft/tiġûlâf „troupe de personnes montées".

c) Préfixe d'état:

absent: kâruš (= ăkâruš; Ažžər).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement longue en syllabe ouverte, s'abrège dans: ămahus/ imuhâs, tăhaburt/tihûbâr (!).

Dans ăhâroḍ/ihûraḍ „pierre tendre et feuilletée", o < u par assimilation à l'emphatique (cf. I.E.2.c(4)).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCuD < *hāCūD. Indiscernable de la F.IX.A.2.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhuD ou ăBâBuD < *ā-BāhūD ou *ā-BāBūD, a= vec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1re. Non attestée. Cf. cependant var.6.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāCūh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBâCûtän < *ī-BāCūtan avec remplacement de *h par t. Attesté dans sa forme régulière par: tăgârut/tigârûtîn (= ăgâru/igûrûtän) inf. de gurət „disputer". Considérer aussi: əṭṭâbu/əṭṭâbûtän (= ăṭâbu/iṭûbûtän) inf. de ṭubət „ê. réuni en masse", bahu/bahûtän (var.6).

Normalement les nombreux n.act. de cette var., qui servent régulièrement d'infinitifs aux vb. de la cj.XII.A.2, ont le pl.1 iBûCûtän, en partie par analogie avec les inf.IV forts et faibles, en partie par analogie avec les n.act. forts et faibles qui ont assumé totalement la F.XVI. P.ex.: ădâbu/idûbûtän inf. et n.act.abstr. de dubət „pouvoir", ăhâbu/ihûbûtän inf. de hubət „traîner", tăkârut/tikûrûtîn „turban" n.act.concr. de kurət. Cf. aussi var.B.5.

ăšâɣu/šaɣv̈t, f. tăšâɣut/tišâɣv̈tîn „jeune homme; jeune femme", appartient probablement à la F.XIV.A.4, q.v.

2: Seul ex.: ăbâdu/ibûda (Tăwat) „canal d'arrosage". Ici se range peut-être -/iluk „sables mouvants" (< *ī-lūkāh avec chute de la voy.fin. -a selon IV.E.2. b(5), apparenté à ălâku „vase" (var.C.6).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement conservée surlongue en syllabe ouverte, s'abrège légèrement dans bahu/bahûtän (cp. ănäsbahu/inəsbuha var.C.5), täkatut/tikatûtîn inf. et n.act.abstr. irrégulier de əktu „se souvenir de".

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhu ou ăBâBu < *ā-Bāhūh ou *ā-BāBūh, avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". La première variété est attestée dans:

ădâhu/idûhûtän inf. de duhət „ê. engourdi", f.syn. tădawt/- (qui est sans doute une contraction de tădâhut non attesté).

bahu/bahûtän „mensonge". Ce nom est peut-être en réalité un trilitère géminé avec hh abrégé (< bahhu < *bāhhūh?). Cp. IV.H.2.e(4) et le verbe buggət „ê. convaincu de mensonge" (< *buggʷət pour buwwət pour buhhət, cj.XIV √bhh).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDuF < *ā-BāCDūF, avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: ăhâllun/ihâllûnän „plomb; étain".

2: Seul ex.: tănârfoṭ/tinûrfâḍ „extrémité inférieure et munie d'un double renflement (de l'humérus etc.)". o < u par assimilation à l'emphatique (v. I.E.2.c (4)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDuF < *hāCDūF, n.act. trilitère type B *āBCūD. Indiscernable de la F.IX.B.2. Attestée dans des trilitères seuls:

angur/angûrän „nez" (~ əngər), askum/askûmän „bâton crochu", f.dim. taskumt/taskûmîn „petite tige en fer à bout crochu" (~ əskəm), tâkmurt/tâkmûrîn (= takmərt/tikmûrîn type A) „méchanceté" (~ əkmər).

Variété 3 (√BhDF)

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDuF et ăBâCuF < *ā-BāhDūF et *ā-BāChūF, avec voy. d'état obligatoirement brève. Indiscernables l'une de l'autre et des noms forts de la var.A.1. Attestées dans:

ăhâruġ/ihûrûġän √z-hrg et ăgâruġ/igûrûġän √w-hrg inf. de hurəġ „vagabonder en liberté" et de gurəġ „ê. en liberté" resp. La place exacte de la rad. *h n'est pas connue, vu la double parenté avec ərəġ √rhg et arəġ √hrg. Les deux n. act. ont des pl.1 irréguliers (cf. var.A.4), et pour synonymes des inf.IV réguliers ăhûrəġ/ihûrûġän et ăgûrəġ/igûrûġän.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDu < *ā-BāCDūh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDûtän < *ī-BāCDūtan avec remplacement de *h par t. Attesté dans sa forme régulière par: təğaynut/tiğaynûtîn:tiğuyna „trou cylindrique étroit et peu profond" (~ ânu √hnh?). Selon Gh.Al. aussi ărammu „paille longue" (CF ă-rvmmu F.VI.B ou IX.B), et ălammu/- (?).

Les n.act. de cette var., comme ceux de la var.A.4, ont normalement un pl. de la F.XVI (= celui de l'inf.IV), p.ex. ăkâbru/ikûbrûtän, inf. de kubrət „ê. réuni en masse" (cj.XII.B.2).

En outre ces n.act. subissent régulièrement l'abrègement de la voy.pén. selon I.E.2.c(1), soit ăBăCDu/iBəCDûtän < ăBaCDu/iBuCDûtän par analogie avec les inf.IV forts et faibles, p.ex.: ăbărğu/ibərğûtän inf. de burğət „ê. soulevé", ăbăyyu/ibəyyûtän inf. de buyyət „n'être aimé de personne", ăbăggu/ibəggûtän inf. de buggət „ê. convaincu de mensonge". Cp. la var.A.4.

2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. Seuls ex.: ămaynu/imuyna, f. tămaynuk/timuyna „ânon", təğaynut/tiğuyna:tiğaynûtîn (v. pl.1). Le f.sg. tămaynuk montre que ămaynu etc. n'appartient ici que secondairement, après chute d'une radicale finale forte, probablement ğ (cf. I.C.1.a(3.c)), provenant de *ā-māynūğ, tā-māynūğt.

4: Seul ex.: ăfaggu/ifoggân (= ăfuggu/ifuggûtän) inf. et n.act.abstr. de fuggu „avoir un écart de poitrine" (< *ā-fāggʷūh/ī-fūggʷāhan √fwh). Le pl. (pour ifaggân attendu) doit être considéré comme une F.XVI (cp. pl.1).

c) Préfixe d'état:

absent: təğaynut/tiğaynûtîn:tiğuyna.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāChūh. Seul ex. connu: tənafut/tinafûtîn < *t'nāfhūtt „bienfait", n.act.réfl. de ufu cj.I.B.7 √fhh. Cf. aussi: -/inûf „cadeau(x)", WE ănafu/inûfa, f.dim. tənafut/šinufa, et cp. isûf „donation" classé sous la F.XIV.B.8. Pour la chute de -a final, cf. IV.E.2.b(5). inûf et isûf ont été rattachés au vb. äkf „donner" par le sens, mais ce sont sans doute des euphémismes dont le sens primitif est resp. „chose meilleure, préférable, désirable (comme don)" et „fait de rendre meilleur, préférable, acceptable (un don)".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFuG < *ā-BaCDāFūG, avec voy. d'état facultativement abrégée. Non attestée.

Variété 3 (√BChFG)

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFuG et ăBəCDâhuG ou ăBəCDâDuG < *ā-BaChāFūG et *ā-BaCDāhūG ou *ā-BaCDāDūG, dans la var.4 avec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 3". Voy. d'état facultativement brève. Attestées dans le sexilitère:

ămäzzâruġ/iməzzûraġ, f. tămäzzâruk/timəzzûraġ adj.vb.2 de hurəġ „vagabonder en liberté (an. domestique)". La place de la rad. *h n'est pas connue avec certitude (< *ā-mazzāhrūg/ī-muzzūhrāg var.3?, *ā-mazzārhūg var.4? cf. var.B. 3-4).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFu < *ā-BaCDāFūh, avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: tăbv̆rẓâtut/tibv̆rẓâtûtîn (= ăbərẓûtu/ibərẓûtûtăn) inf. et n.act.abstr. de bərẓutət „se lever précipitamment".

ăməlâlu/iməlûlûtăn (= ămlûlu/imlûlûtăn) inf. de məlulət „ne pas aimer" (~ ilal?) a son pl.1 influencé par les inf.IV. Cp. var.A.4 et B.5.

bahubahu/bahubahûtăn n'est pas une formation régulière, mais une simple répétition complète de bahu (F.XIX.A.6, auquel il sert de dim.).

2: iBəCDûFa < *ī-BuCDūFāh. P.ex.: tăɣv̆rdâmut/tiɣərdûma n.unit.concr. de ɣərdumət „boire entre deux respirations", ămäkkâsu/iməkkûsa, f. tămäkkâsut/timəkkûsa adj.vb. de kusət „hériter de ...".

tv̆mv̆ġġaġrut/timəġġuġra „femme stérile" (adj.vb. ~ ăġîġər „tronc" ? dont la 2"g remplace *h), tăkv̆rkabbut/tikərkubba „pommeau (d'épée etc.)" (ar.),

ănäbbayyu/inəbbuyya, f. tănäbbayyut/tinəbbuyya adj.vb. de buyyət „n' être aimé de personne".

ănäsbahu/inəsbuha, f. tănäsbahut/tinəsbuha adj.dénom. de bahu „mensonge". C' est peut-être un sexilitère < ănäsbahhu (cf. var.A.4).

ăkärâru/ikrûra „parfum servant à faire des fumigations" (n.act. de kəru-rət), ămăġâru/imġûra „hospitalité" (n.act. de məġurət réfl. ?). ăhrâru/ihrûra (= ăhrûru/ihrûrûtän) „représentations" (n.act. > zəhhərurət).

c) Préfixe d' état:

absent: bändäraku/- „cécité nocturne, héméralopie".

e) Vocalisation:

La voy.pén. se conserve longue en syllabe ouverte (quadrilitères et quinquili-tères), mais s' abrège en syllabe fermée (sexilitères).

Dans les quadrilitères, la voy.antép. ä < *ă doit se conserver, tandis que ə < *ŭ doit tomber au pl.2. ăkärâru/ikrûra et ămăġâru/imġûra suivent la règle, ăhrâru/ihrûra et tămhayyut/timhayyûtîn „plante" perdent la voy.antép.

Dans ămăġâru la voy.antép. reste ă selon I.E.2.b(2).

Variété 6 (√hCDFh)

Seul ex.: ălâku/ălâkûtän „vase" (< *halākūh, ~ iluk „sables mouvants" √lkh).

Forme XX

(* ā-ā)

Introduction.

La F.XX, très fréquente, correspond à la F.X sans allongement de la voy.pén. Pour sa variante, la F.XVII (* BūCāD) cp. F.XV.Intr.

La F.XX fournit donc avant tout les n.act.4 et les adj.vb.4 des verbes à voy.pén. longue, y compris en principe l' adj.vb.4 de la cj.XIII (qui cependant n' est pas atte= sté ni dans la F.XX ni dans la F.XVII). P.ex.:

tănaqqast „mesure de capacité égale à une ration d' un repas" (< nuqqəs), askaf (Tăwat) „bouillie très claire de farine" (trilitère type B ~ əskəf √ẓkf), ădărâmas adj.vb. de dərumas „sourire", ăsăddâfar adj.vb. de səddufər (caus.) „ê. enveloppé", ăsăbbănâbak adj.vb. de səbbənubək (caus.) „cacher entièrement aux yeux".

Parfois de tels noms ont la voy. ä pour la voy.pén. longue (pleine) en syllabe fermée, sans doute par simple analogie avec le verbe correspondant où elle s' ab= rège selon I.E.2.c(1), p.ex.: ăsällăbbaḍ (adj.vb. de səlləbbəḍ caus. de lubbəḍ), ăbăb= băġa (adj.vb. de bubbəġət impf.int. tĭbəbbəġût).

Mais en outre la F.XX comprend les adj.vb.impf.1 des cj.I et II simple et causa= tif, qui contre toute attente présentent la voy.pén. allongée, peut-être dans un souci de les distinguer des n.act. de même vocalisation. Quelques adj.vb. de la cj.III etc. présentent la même particularité. P.ex.:

ănâlmad adj.vb. de əlməd „apprendre", ăsâlmad adj.vb. de səlməd, caus. de əlməd, ămâksaḍ adj.vb. de uksaḍ „craindre", ăbâdrah adj.vb. de bädräh „deman= der en mariage", ădâllal adj.vb. de dällăl (ar.) „mettre aux enchères".

De même le n.act.int.4 de la cj.I.A a normalement la voy.pén. longue, p.ex.: ă= nattar < əntər „enfoncer" (v. IV.K.4.d(3)).

Enfin quelques ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ădâknan „cha= melon encore dans le ventre de sa mère".

Type A.

Variété 1 ($\sqrt{BCD}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCaD < *ā-BāCāD avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: ălâwas/ilâwasän „datte desséchée avant maturité" (~ əlwəs).

2: Seuls ex.: ăbâhar/ibûhâr, f.syn. tăbâhart/tibûhâr „dos nu d'an. de charge ou de selle" (~ əbhər, zəbbuhər).

Variété 2 ($\sqrt{hCD}$)

a) Singulier: Forme régulière: âCaD < *hāCāD. Indiscernable de la F.X.A.2.

Variété 3 ($\sqrt{BhD}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhaD ou ăBâBaD < *ā-BāhāD ou *ā-BāBāD avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Le dernier type paraît être attesté dans: ăbâbah/ibûbah, f. tăbâbaht/tibûbah „cousin germain", adj.vb. irrégulier (n.act. primitif?) de bubəh $\sqrt{bbz}$ pour $\sqrt{bhz}$, T mér. ăbobaz F.XVII.

Variété 4 ($\sqrt{BCh}$)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCa < *ā-BāCāh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: gâfa/gâfâtän (< *gāfāh/gāfātan, avec remplacement de *h par t, sans préf. d'état) „insanité".

4: iBâCân < *ī-BāCāhan. Seuls ex.: ăsâla/isâlân, f.dim. täsâlat/tisâlâtîn „natte en feuilles de palmier", ăbâda/ibâdân „pied des pentes (d'un relief de terrain)", ăhâra/ihârân „variété de sel ... non comestible", ăkâla/ikâlân „corde dont une extrémité, munie d'un noeud coulant, peut serrer la mâchoire infé=

rieure d'un an. ..." (< kulət), ăkâra/ikârân (Y) „petite tige de bois (qui se place dans la bouche des chevreaux et des agneaux pour les empêcher de té= ter)", ăɣâta/iɣâtân „varan" (~ əɣtu?).

Pour ămâka, ăsâka, v. var.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDaF < *ā-BāCDāF, avec voy. d'état obligatoirement abrégée et très souvent avec voy.pén. conservée surlongue -â-.

b) Pluriel:

1: iBaCDâFän < *ī-BāCDāFan. P.ex.: ăkâswar/ikâswârän, f.syn. tăkâswart/tikâswârîn „petite colline conique isolée", ălâkwas/ilâkwâsän, f.syn. tălâkwast/tilâkwâsîn „petite dune de sable", ăšârdan/išârdânän, f. tăšârdant/tišârdânîn „mulâtre", ădâknan/idâknânän „chamelon encore dans le ventre de sa mère", ăfârfar/ifârfârän „plante", ăfâskar/ifâskârän „petite tige en forme d'olive allongée" (~ eskär „ongle"), ămâǧdal/imâǧdâlän adj.vb. de əǧdəl „chasser", ămâksaḍ/imâksâḍän adj.vb. de uksaḍ „craindre", ăsâlmad/isâlmâdän adj.vb. de səlməd „faire apprendre".

2: Seuls ex.: ăhammal/ihummal, f.syn. tăhammalt/tihummal „petit troupeau de chameaux" (< *ā-hāmmāl/ī-hūmmāl).

c) Préfixe d'état:

abrégé ou absent: täšâtšat/tišâtšâtîn, täwâtwat/tiwâtwâtîn, tämâẓwalt/timâẓwâlîn.

e) Vocalisation:

La voy.pén. se conserve très souvent surlongue, bien qu'elle doive s'abréger légèrement en syllabe fermée, ainsi notamment dans les adj.vb. des cj.I et II (où son allongement est peut-être plus récent?). Dans la notation de CF les noms à voy.pén. abrégée sont ambigus, mais l'analyse approfondie des formes et des mots peut souvent éclaircir le problème, p.ex.: ănaddam/inaddâmän (adj.vb. < nuddəm), tămankayt/timankayîn (adj.vb.f. < ənky? allusion au mode de montage?).

En outre une voy.pén. longue a été établie par Gh.Al. p.ex. dans: tănassabt/tinassabîn „flèche" (< ar. naššâba = nuššâba?); ănattar/inattarän „chose propre à enfoncer" (~ əntər); tiɣaddarîn „constipation" (~ əɣdər ar.?); ăḫamḫam/iḫamḫamän et f. „Arabe (surnom de dérision)"; tădahdaht/tidahdahîn „aliment amolli par battage entre deux pierres" (~ dähdäh); täharhayt/tiharhayîn „relief de terrain", tämaẓlayt/timaẓlayîn „envie (à l'ongle)" (adj.vb.4 de əẓly).

La voy.carac. se conserve normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence. Elle s'abrège légèrement dans: ănâǧmay/inâǧmayän, ăsârtay/isârtayän, ămâǧraw/imâǧrawän et dans d'autres noms à dern.rad. semi-voyelle.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDaF < *hāCDāF, trilitère type B *āBCāD. Indiscernable de la F.X.B.2. Attestée dans un certain nombre de trilitères:

tağrayt/tağrayîn n.unit.abstr. de ağry „roter" (cj.I.B), tankart/tankârîn „arrière-gorge" (~ ənkər), tăylalt/tăylâlîn inf. et n.act.abstr. de uylal „aller au grand trot" (cj.II.B), ăwraɣ/ăwraɣän, f. tăwraq/tăwraɣîn „an. alezan doré" (adj. vb. irrégulier (n.act.primitif?) ~ irwaɣ, kab. iwriɣ), ârğal/ârğalän „membre viril", f. târğalt/târğalîn „anus" (~ ərğəl), askaf/askâfän (Tăwat) „bouillie très claire de farine" (~ əskəf √ẓkf), tâknawt/tâknawtîn „jumelle; coépouse" (~ əknw; pl. irrégulier pour tâknawîn; syn. incorrect de têkne/têknewîn).

Noter la quantité de la voy. initiale (v. IV.B.6.b), qui peut être surlongue ou longue simple (cf. I.A.3.c), ou même devenir brève devant semi-voyelle (cf. I.E. 1.h(3.c)).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDaF < *ā-BāhDāF, avec voy. d'état obligatoirement brève. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée par une petite série d'adj.vb. des cj.I et II:

ămâkaḍ/imâkâḍän, f. tămâkaṭ/timâkâḍîn adj.vb. de akəḍ √hkḍ „avoir horreur", ămâway/imâwayän adj.vb. de awy „porter", ăsânan/isânânän adj.vb. de sinən, caus. de anən „ê. dressé (an.)", ămâyas/imûyâs, f. tămâyast/timûyâs „guépard" (adj.vb. de ays; pl.2).

Pour ămâhăɣ, v. ămâziɣ F.XVIII.A.1.

Pour ăsâka, tăsâkayt, v. var.7.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCaF < *ā-BāChāF. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée par deux adj.vb. de la cj.I.A.6:

ămâwal/imâwâlän „partie mobile inférieure du voile de front et de bouche" (< ăwl √whl), ămâwat/imâwâtän, f. tămâwat/timâwâtîn adj.vb. de ăwt √wht „conduire en poussant devant soi (des animaux)".

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDa < *ā-BāCDāh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDâtän < *ī-BāCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăramma/irammâtän, f. tărammat/tirammâtîn adj.vb. irrégulier (n.act. primitif?) de rummət „engloutir", peut-être: tăhabbat/tihabbâtîn „trou béant" (n.act. de hubbət?).

2: iBaCDân < *ī-BāCDāhan. P.ex.: ămâɣwa/imâɣwân „chevreau nouveau-né" (adj. vb. de əɣw √ɣwh), ăġânba/iġânbân „crocodile", f. tăġânbat/tiġânbâtîn „javelot à tige de fer".

4: iBaCDân < *ī-BāCDāhan. P.ex.: ădanɣa/idanɣân „gros bâton de moyenne largeur", f.dim. tădanɣat/tidanɣatîn.

e) Vocalisation:

Pour la quantité de la voy.pén. les mêmes remarques sont valables qu'à la var.1. Cp. notamment la F.X.B.5.

La voy.pén. s'abrège souvent légèrement en syll. fermée sans pour autant passer à la brève proprement dite. Avec la notation de CF il est dans ce cas impossible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'une F.X.B.5 (q.v.). Selon Gh.Al., on peut certainement compter parmi les noms à voy.pén. longue: ăfarra/ifarrân „clôture" (~ əffər √wfr); tăẓaggat/tiẓaggatîn „rétention d'urine" (~ ẓäwät (D) „ê. fort; difficile" ?); ămaẓla/imaẓlân „névralgie à la tête" (~ əẓly?); ănarḍa/inarḍâtän „mercredi" (WE ənarḅa ar.); ăɣañha/iɣañhân „récipient de beurre (cou de chameau)"; ăḍawḍa/iḍawḍân „aiguille rocheuse" (~ aḍaḍ „doigt"); ădayda/idaydân, ănayna/inaynân, ăkawka/ikawkân; ăẓalla/iẓallân, täkaẓẓat/tikaẓẓatîn, tănaqqat/tinaqqatîn.

Variété 6 (√hCDh)

Pour aña „frère", v. F.XIV.B.10.

Variété 7 (√BhDh)

Deux noms semblent appartenir à cette var., pouvant être des adj.vb. de la cj. I: ămâka/imâkân „boeuf très grand et très fort" (adj.vb. de akk „ê. supérieur de

niveau" cj.I.B: aky „passer, dépasser" ? < *ā-māhkāh/ī-māhkāhan?) - ăsâka/isâkân, f. tăsâkayt/tisâkayîn „jeune chameau (entre 2 et 6 ans)" (adj.vb. de aky „passer (sc. d'un âge à l'autre)" ? caus. siky; < *ā-sāhkāh?).

Le f. tăsâkayt montre que ăsâka ne se classe ici que secondairement, le m. s'étant altéré après fausse interprétation du sg., ayant perdu sa rad. y en finale ab= solue. La même remarque est peut-être valable pour ămâka.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFaG < *ā-BaCDāFāG, avec voy. d'état fa= cultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCDâFâGän < *ī-BaCDāFāGan. P.ex.: ăsäddâfar/isäddâfârän, f. tăsäddâfart/ tisäddâfârîn adj.vb. de səddufər (caus.) „ê. enveloppé", ăzänyârah/izänyârâ= hän adj.vb. de zənyirəh (cj.XVII.app.) „crier de toutes ses forces ...", ănäs= bâhaǧ/inäsbâhâǧän „quêteur" (adj.dénom. ? zəbbuhəǧ); fṿẓẓâman est un composé (v. IV.J.3).

ăkänâhar/ikänâhârän (= eməkkənîhər) adj.vb. de kənihər „avoir en horreur extrême", ădärâmas/idärâmâsän adj.vb. de dərumas „sourire", ăwälâwal/iwä= lâwâlän adj.vb. de wəliwl „ê. balancé; ê. tout seul".

ăsäkkälâlaf/isäkkälâlâfän adj.vb. de səkkəluləf (caus.) „caresser", ămättwä= ǧâḍay/- adj.vb. de twəǧuḍy „ê. remercié avec actions de grâces" (pass.).

ḍṿrrânḍṿrrân/- n'est pas une F.XX régulière, mais la simple répétition d'une F.VII ou X telle quelle.

2: iBəCDûFaG < *ī-BuCDūFāG. Seuls ex.: ăfärhâlay/ifərhûlay „plante", ăẖärâ= raǧ/iẖərûraǧ (ar.) „abroy de très belle qualité à extrémités rayées de coton".

e) Vocalisation:

La voy.carac., abrégée en syllabe fermée, se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence du pl. Font exception des noms à dern.rad. semiv.: ămäkâdaw/imäkâdawän, ăbäẓâẓay/ibäẓâẓayän, tăkärâra yt/tikärârayîn.

Variété 4 (√BCDhG)

Le sexilitère ăsännâraf/isännârâfän, f. tăsännâraft/tisännârâfîn, avec voy. d'état facultativement brève, adj.vb. de sənnurəf (caus. de nurəf cj.I.B.3 réfl.) „rendre victime d'une inégalité de traitement", a perdu l'avant-dernière rad. *h (< *ā-san= nārhāf).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFa < *ā-BaCDāFāh, avec voy. d'état fa= cultativement brève. P.ex.:

ăbärẓâta/ibärẓâtâtän, f. tăbärẓâtat/tibärẓâtâtîn adj.vb. de bərẓutət (cj.XVII.app.) „se lever précipitamment", ăsäffâta/isäffâtâtän adj.vb. de səffutu (cj.XVIII) „pri= ver", ănäsgâfa/inäsgâfâtän adj.dénom. de gâfa „insanité".

ădäɣâra/idäɣârâtän, f. tădäɣârat/tidäɣârâtîn adj.vb. de dəɣirət „refuser abso= lument de se lever (an.)", ăɣähâra/iɣähârâtän „boisson froide composée d'eau et de sorgho pilé", tădäbânat/tidäbânâtîn „coussinet d'étoffe s'appliquant sur le front".

ăḫäränbâša/iḫäränbâšâtän (= ăḫäränbâha = ăḫänbâša = ăḫäränkâka) adj.vb. de ḫərənbušət (cj.XVII.app.) „égratigner".

e) Vocalisation:

La voy.pén. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, sauf de= vant h, y, w, p.ex.: ăfäraha/ifärahâtän (< fəruhət ar.), tăzärrahat/tizärrahâtîn (n.act. de zərruhu caus.), ăfädawa/ifädawâtän „courtisan" (soud.); tăfäñhayat/ti= fäñhayâtîn (n.act. de fəñhuyət), ăzäffäñhaya/izäffäñhayâtän (adj.vb. de zəffəñhuyət (caus.).

Dans ătăfâla/ităfâlâtän „trou à eau à large bouche et où l'eau est presqu'à fleur de sol" (~ əfəl √fhl), ăkăraba/ikărabâtän „rose de Jéricho", la voy. an= tép. *ă = ă selon I.E.2.b(2).

Variété 13 (√BhhFG)

Cette var. semble attestée dans l'adj.vb. du vb. haräġ: ănâraġ/inârâġän < *ā-nahhārag „voisin" (qui se distingue de son synonyme ănăraġ (< əhäräġ cf. F.X.C.13) par la quantité de sa voy.pén.

Forme XXI

(*ī-ā)

Introduction.

La F.XXI, assez fréquente, correspond à la F.VII (BiCāD) sans allongement de la voy.pén. Mais tandis que celle-ci fournit surtout des adj.vb.5 perfectifs (à la cj. IV), la F.XXI fournit la plupart des n.act.5 perfectifs et ceci à tous les verbes, avec ou sans voy.pén. longue. La F.VII n'est régulière comme n.act. que dans des cas spéciaux comme le n.act.int.5 et caus.5 de la cj.I.A (cf. IV.K.4.d(3) et b(5)). En outre la F.XXI a pour correspondant la F.XIII (*ī-ă) dans les cas du n.act.5 de type B (de la cj.I.B v. IV.K.4.f(2)), et de l'adj.vb.5 à préf. M, type emîBCăD (de la cj. I.A). L'allongement de la voy.pén. ne paraît donc pas être un morphème expressif, mais un simple moyen de contraste. Pour un phénomène analogue, cf. la F.XI.intr. et la F.XX.intr.

La F.XVII (BūCāD), en tant qu'adj.vb.5 de la cj.XIII, est par contre une forme avec allongement vocalique expressif.

Voici quelques ex. de la F.XXI: erîkâs „bruit de pas" (< ərkəs), etîktâk inf. et n.act.abstr. „chuchoter; chuchotement" (> səttəktək), ĕrîğraġ n.act.abstr. de ruġrəġ „brâmer", emîḍran „pensée" (> səmməḍrən caus. de réfl.).

La F.XXI est peut-être toujours déverbale. Même les ex. qui ne correspondent point à des verbes connus, se prêtent normalement volontiers à une interprétation comme n.act., p.ex.: eẓînaġ „bruit confus de voix" (mais ăbiddaw „singe" ?).

Dans la mesure où les n.act. sémitiques de type fiεâl ne sont pas le résultat d'une dissimilation de faεâl, ils sont sans doute comparables à la F.XXI berbère, précisément parce que l'allongement de la voy.pén. n'est pas un morphème expressif dans la forme berbère. De vocalisation apparentée est aussi le n.act. sém. fuεâl, inconnu au berbère.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCaD < *ē-BīCāD avec voy. d'état e- selon IV. B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBîCâDän < *ī-BīCāDan. P.ex.: erîkâs/irîkâsän „bruit de pas" (n.act.abstr. de ərkəs), efîkas/ifîkâsän „faible bruit de pas" (n.act.abstr. > səffukəs), e=zînaġ/izînâġän „bruit confus de voix".

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕhêlal/ihêlalän (< əhləl), ĕnêfar/inêfârän (< ənfər), ĕnêfah/inêfahän (< ənfəh), tĕlêmaq/tilêmaɣîn (< əlməɣ), ĕhêdad/ihêdadän, ăhêraɣ/ihêraɣän. L'abrègement ne semble pas être obligatoire.

état d'ann. généralisé: ărîdal/irîdâlän, f. tărîdalt/tirîdâlîn adj.vb. irré=gulier (n.act. primitif?) de ərdəl „ê. dans l'obscurité de la nuit". a long semble possible aussi dans ces ex.

absent ou abrégé et assimilé: təhîġalt/tihîġalîn.

1" gém.: əḍḍiwal/əḍḍiwâlän inf. et n.act.abstr. de əḍwəl „vouer".

igiddas/? (ə/?) (Y, WE) „réunion", aurait selon CF la voy. d'état i-.

e) Vocalisation:

Les voy. longues se maintiennent normalement surlongues en syllabe ouverte, mais s'abrègent légèrement en syllabe fermée. Font exception: əḍḍiwal/əḍḍiwâlän - et les pl. de: ĕhêlal/ihêlalän, ĕhêdad/ihêdadän, ĕhêraɣ/ihêraɣän, ĕnêfah/inê=fahän etc. - enfin erîkâs/irîkâsän avec â en syllabe fermée.

î > ê, probablement par assimilation à la voy.carac. a, dans de nombreux cas (v. I.E.2.c(3)); ajouter enêtas/inêtâsän (< əntəs) aux ex. ci-dessus. La voy. pén. e selon Gh.Al. est plus fréquente que ne l'indiquent les notations de CF, surtout dans les n.act. Pourtant i est assuré dans des noms tels que ărîdal. Pour têwant, v. F.VII.A.2.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCaD < *hīCāD. Indiscernable de la F.VII.A.2 (q. v. intr.), qui cependant ne fournit pas normalement de n.act. Pour cette raison

il faut classer ici le n.act. normal de la cj.I.A.9 (type äCC √wCh), dont la 1'' w se remplace par *h selon IV.H.1.c(2), alors qu'inversement la 3'' *h cède la place à w selon IV.H.2.c(4). P.ex.:

tîdawt/tîdawîn inf. de ädd „piler", tîlawt/tîlawîn inf. et n.act.abstr. de äll „être; exister", tîkawt/tîkawîn (< äkk), tîrawt/tîrawîn (< ärr), tîɣawt/tîɣawîn (< äqq), tîğawt/tîğawîn (< äğ), tiyawt/tiyawîn (< äy). À ceux-ci s'ajoute tihawt/tihawîn inf. de ihi (cj.I.C) „être (dans)".

Pour têwant/têwanîn et tehaq/tehɣîn, v. F.VII.A.2.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîhaD ou eBîBaD < *ē-BīhāD ou *ē-BīBāD avec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1''. Non attestée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCa < *ē-BīCāh. Les 4 ex., qui sont les seuls que nous ayons, ont tous la voy. d'état d'annexion généralisée et le pl.4:

ăhîda/ihîdân „urine" (< *ē-zīdāh/ī-zīdāhan), ăhiwa/ihiwân „régime (de dattes)", ăliwa/iliwân „bouillie très claire de farine" (~ ilwi:alw cj.I.C), ăsîra/isîrân „bande longue et étroite (d'étoffe)" (~ surət).

Variété 5 (√hCh)

eɣa/eɣâtän n.act.abstr. de äqq „venger" paraît se classer ici, provenant de *hīɣāh/hīɣātan pl.1.

De même iba/ibâtän inf. et n.act.abstr. de iba √hbh (cj.IV.A.3), qui doit peut-être sa vocalisation à l'influence du verbe.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDaF < *ē-BĪCDāF.

b) Pluriel:

1: iBiCDâFän < *ī-BĪCDāFan. P.ex.: etîktâk/itîktâkän inf. et n.act.abstr. „chu=choter, chuchotement" (> səttəktək), emîḍran/imîḍrânän n.act.réfl.abstr. et concr. „pensée; sujet de pensée" (< ədrən; > səmmədrən), emînḍar/imînḍâ=rän inf. et n.act.abstr. de mänḍär „arriver à la chute du jour à ..." (réfl.?).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕrîğraǧ/irîğraǧän (< ruğrəǧ), ĕhezzal/ihezzâlän (> ziyzzəl).

état d'ann. généralisé: ăğêlhah/iğêlhahän, ăbiddaw/ibiddawän, tăbiddawt/tibiddawîn, ăhiggar/ihiggârän (= ăhəggar F.VII), ăkebbar/ikebbârän (ar.), ăḫim=mam/iḫimmâmän (ar.), ăliflaf/iliflafän, ămêrwas/imêrwasän (< ərwəs), ăğel=lal/iğellâlän (< ğulləl).

absent: simɣar/simɣârän (< imɣar), sêklâl/sêklâlän (< səkləl), medwan/imed=wânän (!) (< ədwən), sindad/sindadän (< sundəd cj.I.B), təkinẓart/tikinẓârîn, təɣimmaht/tiɣimmahîn, təfêryast/tifêryasîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

ălidda/iliddayän (> səlləddy) a perdu son y final en finale absolue au sg.: Dans ăhîtal/ihîtâlän (< häytäl) il y a contraction *īy > î.

ăbiddaw/ibiddawän, f. tăbiddawt/tibiddawîn „singe" a une forme secondaire de m.sg., ăbiddo, avec contraction de -aw > o (v. I.E.2.d(2)).

e) Vocalisation:

Normalement les voy. primitivement longues s'abrègent légèrement en syllabe fermée, surtout devant géminée, mais se conservent surlongues en syllabe ou=verte, devant désinence du pluriel. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: etîktâk, emîḍran, ĕğêlhah, sêklâl, təfêryast, ĕrîğraǧ - et d'autre part les pl.: iğêlhahän, tiɣimmahîn, ibiddawän, tibiddawîn, iliddayän, irîğraǧän, imêrwasän, iliflafän, sindadän, tifêryasîn.

î(i) > ê(e) par assimilation à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)) dans de nombreux cas, selon Gh.Al. aussi dans: etektak, ereğraǧ, təɣemmaht, təkenẓart, emeḍ=ran, aḫemmam, semɣar, sendad (mais: abiddaw, təbbillant).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDaF < *hīCDāF, trilitère type B *īBCāD. Attestée dans trois trilitères seulement (qu'on ne doit pas confondre avec les inf. normaux de la cj.II.A type tiBCaDt, qui ne sont que des thèmes d'impf. substantivés); soit:

tilɣant/tilɣânîn n.act.abstr. de əlɣən (ar.) „maudire", tinẓart/tinäẓärîn „parcelle de graisse non fondue" (~ ənẓər; associé avec un pl. de type A, F.III). Pour erkăh/erkahän:arkahän v. F.XIII.B.2. Selon Gh.Al. on aurait aussi tistant „alène fine" et tiñat „morceaux d'écorce d'arbre servant de tan" (qui de l'avis de CF auraient la voy.carac. brève (F.XIII.B.2) malgré le pl. tistânîn).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDaF < *ē-BīhDāF. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d'ex. apparentés à des verbes faibles, soit:

eġîḍal/iġîḍâlän „boiterie" (> səġġiḍəl S√ghḍl cj.III), emêlas/imêlâsän „réarrosage ..." (< maläs < aləs √hls), ăsihar/isihârän „lieu de réunion fixé d'avance" (< ahər S√hhr), ăsilal/isilâlän inf. de silal S√hll „faire suivre" (≠ siyləl S√yll), ezêġah/izêġâhän inf. et n.act.abstr. de zuġəh „visiter" (< əġġəh √wgz), dîrân/dîrânän „souhait" (> səddirən S√dhrn cj.III; sans préfixe d'état), sîfât/- (S√hft? = ăfûtu inf. de fat √fth cj.XVIII „ê. privé"), ăšiwar/išiwârän = ăšiwr inf. de šawär:šiwr (ar.) „consulter" (qui est pris pour un vb. faible de la cj.III).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCaF < *ē-BīChāF. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d'ex. apparentés à des verbes faibles connus, soit:

nêhâl/nêhâlän „signe indicateur" (n.act.réfl. de əhəl √hhl „se diriger"; sans préfixe d'état), ăzihal/izihâlän inf. de zihal „faire se diriger vers ..." (caus. de ihal √hhl), ăsiɣal/isiɣâlän inf. de siɣal „faire conjecturer" (caus. de iɣal √ɣhl).

ăzihal et ăsiɣal doivent peut-être leur vocalisation aux verbes correspondants, qui sont à leur tour des causatifs irréguliers, influencés par les verbes simples.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDa < *ē-BīCDāh. Attesté dans 4 ou 5 ex., dont aucun n'a la voy. d'état voulue:

təhewwat/təhewwâtîn n.act.concr. „son "ho-hoo" répété en cadence pour accompagner le violon" (> zəhhəwwət; sans préf. d'état), fella/fellâtän inf. de fullu „se reposer pour ...", bĕlla/- (T mér.) „esclaves vivant librement sans être affranchis". Selon CF la voy.pén. serait ĕ bref; ceci doit être une erreur dans le cas de fella et probablement aussi dans bĕlla.

Pour ălidda/iliddayän v. var.1.

Ici on pourrait classer šitta/šittâtän (ar.) „poivre; piment"; Gh.Al. šetta.

Variété 6 (√hCDh)

Pour têrwa/têrwâtîn v. FF.II.A.2.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFaG < *ē-BiCDīFāG.

b) Pluriel:

1: iBəCDîFâGän < *ī-BiCDīFāGan. P.ex.: eɣərêwal/iɣərêwâlän „heure à laquelle l'ombre d'une tige verticale commence à tourner franchement vers l'Est" (sans doute le n.act. d'un vb. ɣəriwl non attesté, composé de ? + ăwl √whl; cp. ğəriwl cj.XVII.B), emərêraw/imərêrawän „progéniture" (~ arw √hrw), e=kəlêlaf/ikəlêlâfän „égalité et netteté" (n.act. de kəluləf).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕwəlewal/iwəlewâlän (n.act. de wəliwl ~ ăwl), ĕkərêmas/ikərêmâsän.

état d'ann. généralisé: ăğriwal/iğriwâlän (n.act. de ğəriwl, composé de əğər + ăwl, cj.XVII.B), ăwniwan/iwniwânän (inf. et n.act. de wəniwn), ănəb=billan/inəbbillânän, f. tănəbbillant/tinəbbillânîn „lutteur" (probablement adj.dé=nom. dérivé d'un n.act.5 ebillan non attesté (< bällän) = təbbillant f. à 1" gém.).

e) Vocalisation:

Le même jeu des quantités, et le même passage de î(i) > ê(e) que dans les types A et B, s'observe dans le type C. V. ci-dessus.

Dans les quadrilitères on s'attend à la chute de la voy.antép. ə < *ĭ, qui ce=pendant ne se réalise que dans: ăğriwal, ăwniwan.

Variété 4 (√BCDhG)

Quelques-uns des ex. classés sous la var.1 ont peut-être réellement une avant-dernière rad. *h tombée, soit: ăğriwal (√grwhl? √grhwhl?), eɣərêwal (id.), emə=rêraw (M√rrw pour √rhw = √hrw arw?).

Variété 5 (√BCDFh)

Seul ex.: ăsrîfa/isrîfâtän „homme grand, mince et de taille élégante" (< *ē-si=rīfāh avec état d'ann. généralisé et chute de la voy.antép. (~ nurəf, surəf √rhf?).

Forme XXII

(*ī-ī)

Introduction.

La F.XXII est extrêmement rare, mais pourtant incontestablement attestée. Pres= que tous les ex. sont des n.act., ce qui nous amène à proposer l'hypothèse selon laquelle il ne s'agirait que d'une variante tertiaire du n.act.1 perfectif, produit d'une harmonisation vocalique de BūCīD (F.XV), l'autre variante de la F.XVIII (Bā= CīD) - peut-être sous l'influence de la F.XVI (BūCūD) à deux voy. identiques. Cp. F.XV.intr.

Voici deux ex.: ăliḍlịḍ n.act.concr. de luḍlạḍ „produire de jeunes pousses (ar= bre)", êkne(w) „jumeau" n.act. trilit. type B (~ əknw), devenu adj.vb.

Type A.

Variété 1 ($\sqrt{BCD}$)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCiD < *ē-BīCīD avec voy. d'état e- selon IV. B.3.b(3). Attestée dans deux ex.:

esîrir/isîrîrän „asrir blanc" (~ asrir (F.V), ce qui paraît garantir que la voy.pén. n'est pas le résultat d'une contraction avec *h), ăġiwîr/iġiwâr (pl.2 < *ī-ġīwār) „vieille outre en peau, mince et sans poil" (état d'ann. généralisé; selon Gh.Al. aġiwer).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDiF < *ē-BīCDīF. Aucun des ex. n'a la voy. d'état voulue. Ils sont soit sans préfixe, soit à état d'ann. généralisé, soit: ălidlid/ilidlîdăn „jeune pousse" (n.act.concr. de ludləd), ăbîlbil/ibîlbîlăn „oiseau", təbilbilt/tibilbîlîn „son "blblblbl"" (> səbbəlbəl), tăğîmğimt/tiğîmğîmîn „1.er déjeuner" (> səğğəmğəm), təkêrkirt/tikêrkîrîn „poulie" (~ tăkärkort etc.).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDiF < *hīCDīF, trilitère type B *īBCīD. Attestée dans des trilitères seuls. Indiscernable de la F.V.B.2. Soit:

êkne/êknewăn, f. têkne/têknewîn adj.vb. irrégulier (n.act. primitif) „jumeau" (~ əknw; < *īknīw, *t'īknīwt avec chute de la semiv. en finale absolue) - ewriɣ/ewriɣăn, f. tewriq/tewriɣîn id. „âne jaune rougeâtre" (~ irwaɣ, kab. iwriɣ).

Le pl. de îknw/îkniwăn (sg. F.XI.B.2) inf. de əknw „ê. jumeau", n'est peut-être que le résultat d'une analogie avec les infinitifs formels (à allongement de la voy.carac.).

-/insîrăn „mucosités du nez" (> sinsər cj.I.B caus.) doit en réalité plutôt être classé ici.

Ici on pourrait classer iblis/iblisăn (ar.) „démon tentateur".

Variété 3 (√BhDF)

Seuls ex.: tămîrewt/timîraw n.act.concr. de maräw „promettre" (cj.III.B; réfl?) (< *tē-mīhrīwt/tī-mīhrāw pl.2). Il ne peut pas s'agir d'une F.V, qui n'est pas déverbale. État d'ann. généralisé.

ămîdi/imîdiwăn, f. tămîdit/timîdiwîn „ami", avec voy. d'état a facultativement abrégée, appartient probablement à cette var., étant un adj.vb.1 à voy.pén. allongée de idaw, madäw (< *ā-mīhdīw avec chute de w final). Cp. WE əmeskel „homme fou" (adj.vb. de mäskäl) et d'autre part WE ənaɣlif = H ănəɣlif (adj.vb. de əɣləf, cf. F.XVIII.intr.).

Variété 5 (√BCDh)

Seuls ex.: ĕsêrsi/isêrsa, f. tĕsêrsit/tisêrsa adj.vb. irrégulier (n.act. primitif) „homme qu'on prend en pays ennemi et par qui, de force, on se fait conduire aux campements de l'ennemi" (~ ərəs √rhs; < *ē-sīrsīh/ī-sīrsāh pl.2, voy. d'état abrégée). Cp. təsekit var.7 et d'autre part ăselw F.XI.B.5?

La var.5 est en principe indiscernable de celle de la F.XI.B, qui cependant ne fournit pas de n.act.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iCDi < *hīCDīh, trilit. type B *īBCīh. Indiscernable de la F.XI.B.6. Puis qu'il n'est pas prouvé que la F.XI puisse fournir des n.act. autres que des trilitères de type B, les trois noms suivants se classent plutôt ici:

ilɣi/ilɣîtän inf. et n.act.abstr. et concr. de alɣät √hlɣh (cj.XIX) „ê. difficile" (< *hīlɣīh) - -/ewḍân inf. et n.act.abstr. de awḍät √hwḍh (cj.XIX) „aller à une allure vive" (< *hīwḍāhan pl.4, probablement corresp. à un sg. non attesté *hīwḍīh). Cp. d'ailleurs F.XI.

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BīhDīh. Indiscernable de la F.XI.B.7. Des n.act. comme les suivants appartiennent plutôt à cette var.:

təsêkit/tisîka (~ akk; < *t'sīhkītt/tī-sīhkāh pl.2) „débris charriés", təsikkit/tisikka „bouchée" (probablement identique au précédent, mais avec 2" gém. par analogie avec le verbe). Cf. F.I.B.7. Selon Gh.Al. on a: təsikit, təsikket.

dîdi/dîdîtän „violon", sans doute onomatopéïque, peut être classé ici (*dīhdīh), à la F.XI (*dīhdih) ou à la F.I (*dihdih).

Variété 9 (√hChF)

Variété 10 (√hChh)

Seul ex.: êrît/êrîtän „complaisance" (n.act. type B de är √rhh; *īrhīt avec remplacement de la 3" *h par t aux deux nombres).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière: Trilitère type B: iCCiD < *ĭCCīD pour *īhCīD avec gém. de la 2" en compensation de la chute de la 1" *h (v. IV.H.2.a(3.a)). Il est possible que les noms à voy.init. i- appartiennent à cette var. par opposi= tion à ceux qui ont la voy.init. e- et qui appartiennent sans doute à la F.VIII.B. 2 q.v., étant de simples trilitères géminés (< *haCCīD). On obtiendrait ainsi une explication possible de la différence de timbre. Ici peuvent donc se classer: tiṭṭibt/tiṭṭâb n.unit.concr. de əṭṭəb √wḍb (< *t'īṭṭībt/t'īṭṭāb pl.2), tinniq/tinnaɣ (< ənnəɣ), tibbirt/tibbâr (< abər √hbr), tibbiẓt/tibbâẓ (< abəẓ).

Gh.Al. affirme cependant que ces quatre noms ont tous deux voy. e: teṭṭebt etc., et ne se distinguent pas de ceux de la F.VIII.

Type C.

Non attesté.

Forme XXIII

(*ī-ū)

Introduction.

L' existence (panberbère et partant protoberbère) d' une F.XXIII est douteuse. On ne peut alléguer que deux ex. touaregs, qui peuvent être le résultat de la dissimilation vocalique purement locale de F.XVI (BūCūD). Il y a donc une faible chance pour que la F.XIX (BāCūD) ait comme la F.XVIII deux variantes, les F.XVI et F. XXIII. Seule une investigation exhaustive du berbère du Nord pourra élucider l' extension du phénomène. Voici les ex. en question:

ălənġêtu/ilənġûta „grosse nuque" (= elänġäw; n.act.concr. d' un vb. non attesté *lənġutət (cj.XVII.app.) dérivé de länġät „porter sur le dos" par adjonction d' une radicale *h et allongement de la voy.pén.; < *ā-lingītūh/ī-lungūtāh pl.2, pour *ā-lungūtūh). Var.C.5.

tămeyort/timiwâr:tiniwâr (ainsi Gh.Al.) „qualité supérieure" (< ăwr √whr). Le y du sg. doit provenir de w par assimilation à l' e, qui a son tour peut provenir de u (F. XVI) par dissimilation avec la voy.carac. Une solution moins facile à soutenir serait d' accepter que la racine primitive soit √yhr ~ √whr (cp. ăsĕyas ~ ăws, F.X.B.4), peut-être avec voy.pén. *ā > e (cp. tămătart/timitar à voy.pén. *ă au sg., F.X.B.3).

ănibo/iniba et f. est plutôt un adj.vb. de la F.XIII.B.3 q.v. (< *ā-nīhbaw), mais son pl.2 y est inattendu (secondairement créé pour correspondre à la forme contractée avec o long final?).

C. Formes féminines à désinence -a ou -e.

Introduction.

1) Il est nécessaire de classer à part les noms féminins à désinence -a ou -e parce que ceux-ci, par opposition aux féminins en -t, ne peuvent que très rarement être prouvés comme se formant sur le même thème qu'un masculin correspondant, si tant est qu'il en existe un.

2) Pour les restrictions dans la vocalisation et dans la formation du pluriel auxquelles sont soumises les FF en -a et -e, cf. IV.D.3.b et IV.E.2.e-g. Ici nous n'avons qu'à souligner quelques conséquences qui en découlent:

a) Il ne faut pas confondre les féminins qui se terminent en -a, -e par suite de la chute d'une dernière radicale -w + t, désinence féminine, avec des FF à désinence -a, -e. Voir surtout les F.VIII.1.d et X.1.d.

b) Il est extrêmement difficile de déterminer avec précision la vocalisation primitive des noms forts à voyelles brèves, surtout parce que dans les trilitères le groupe des 2'' et 3'' - qui est d'origine protoberbère (protochamito-sémitique) - n'est pas un indice de la chute récente de *ĭ et *ŭ seuls. Les quadrilitères et plurilitères semblent cependant indiquer que dans les FF à désinence -a ou -e toutes les voyelles étaient toujours du même timbre (par opp. au pl.7 à désinence -a, v. IV.E.2.g(1)).

   Par conséquent nous avons dû classer sous des formes déterminées des noms dont la vocalisation n'est en réalité point ou pas univoquement connue.

3) Dans la suite nous avons établi les FF en -a, -e suivantes:

FF.I : *ă-(ă): *tā-BaCD-āh, *tē-BaCD-ay (sous laquelle se classent tous les noms forts à voyelles brèves dont la vocalisation exacte est inconnue).

FF.II : *ĭ-(ĭ) : *tā-BiCD-āh, *tā-BiCD-ay (sous laquelle se classent tous les noms faibles à voyelles brèves, dont le timbre peut être déterminé comme étant *ĭ ou *ŭ, mais non pas *ă).

FF.III: *ŭ-(ŭ): *tā-BuCD-āh, *tā-BuCD-ay (sous laquelle ne se classent que les noms faibles à voyelles brèves, dont le timbre est décidément *ŭ).

FF.IV: *ā-(ă): *tā-BāCD-āh, *tā-BāCD-ay.

FF.V : *ī-(ĭ) : *tē-BīCD-āh, *tē-BīCD-ay.

FF.VI: *ū-(ŭ): *tā-BūCD-āh, *tā-BūCD-ay.

4) Les FF en -a, -e déverbales, de quelque vocalisation qu'elles soient, sont nommées n.act.6 (précisément à cause de l'incertitude fréquente à l'égard de leur vocalisation primitive exacte).

Forme féminine I

(*ă-ă)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBäCDa < *tā-BaCD-āh, teBäCDe < *tē-BaCD-ay. En règle générale les noms à désinence -e ont la voy. d' état e- (v. IV.B.3. b(3)), ceux à désinence -a la voy. d' état a- (non abrégée en compensation de la chute de *h de la désinence selon IV.B.4.c(1.b)).

b) Pluriel:

5: tiBäCDawîn < *tī-BaCDāwīn. P.ex.:

tăsv̇g̃la/tisv̇g̃lawîn „bale" ? (selon Gh.Al. tăsog̃la FF.VI ~ eg̃il √ghl? tag̃əl=la √glw?).

6: tiBäCDiwîn < *tī-BaCDīwīn. P.ex.:

tanäkda/tinäkdiwîn inf. de ənkəd „aller au devant", tanäkra/tinäkriwîn inf. de ənkər „se lever", tadäzza/tidäzziwîn √dzz inf. et n.act.abstr. de äts √dsh „rire", tahänna/tihänniwîn, tamälla/timälliwîn (< aməl √hml, mulləṭ √mlh).

tĕwäɣne/tiwäɣniwîn „paquet long" (n.act. de əqqən √wɣn), tebädde/tibäddi=wîn:tibədd inf. et n.act.abstr. de əbdəd „se tenir debout".

7: Seul ex.: tebädde/tibədd:tibäddiwîn (cf. pl.6) < *tī-budd-āh avec chute de la désinence.

10: Pour mässa/mässawät, v. FF.II.A.1.b, pour männa/männawätîn, v. FV.5.

c) Préfixe d' état:

abrégé: tăsv̇g̃la/tisv̇g̃lawîn, tăg̃hĕle/tăg̃hĕliwîn (? v. FF.II.A.1), tĕwäɣne/tiwäɣ=niwîn.

absent: mässa, v. FF.II.A.1.b.

Certains ex. ne suivent pas la règle générale de l' accord de la voy. d' état avec la désinence: taräwse/tiräwsiwîn (< ərwəs „ê. en rut"), tamätte/timättiwîn (WE temättăy). S' agit-il d' une altération de la désinence -a en -e sous l' influ=ence de -iwîn du pl. ?

e) Vocalisation:

* ă = ă dans: tadăwla/tidäwliwîn inf. et n.act.abstr. de ədwəl „croître", tahăw=ra/tihäwriwîn (< əhwər), tarăwla/tiräwliwîn (< ərwəl) - tehălġe/tihălġiwîn (Y tezälġe, selon Gh.Al. tähalġe FF.IV, WE təzalgăy).

* ă > ĕ par assimilation à y (v. I.E.2.b(4.a)) dans tayĕzza/tiyĕzziwîn. tesärke/tisarkiwîn a un pl. de la FF.IV.

f) Autres particularités:

tetänɣi/titänɣiwîn est peut-être une F.VIII (< *tē-tanɣīwt), si l'on accepte l'-i final que donne CF. Selon Gh.Al. c'est tetänɣe.

Pour tenälle/tinəlwa v. F.VIII.B.1.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: taCDa, taCDe < *t'haCD-āh, *t'haCD-ay. La plu= part des ex. conservent la voy.init. surlongue â en syllabe fermée.

b) Pluriel:

5: taCDawîn < *t'haCDāwīn. Non attesté.

6: taCDiwîn < *t'haCDīwīn. Seuls ex.: taɣma/taɣmiwîn „cuisse", tazɣa/tazɣi=wîn „parois internes de la joue", tawna/tawniwîn „eau de lait entièrement coagulé ..." (< awn √hwn), tâġma/tâġmiwîn „mamelon", tâlɣa/tâlɣiwîn (~ ləɣət √lɣh), tâmẓa/tâmẓiwîn, tâsna/tâsniwîn.

tâfre/tâfriwîn „petit mur en pierres sèches" (~ əffər √wfr, teffart etc.), tâẓme/tâẓmiwîn „plante".

Gh.Al. confirme que seuls les noms √hyD subissent l'abrègement complet de la voy.init. constante: tăywa „descendance (enfants)" (~ iwi √whh cj.I.C.2), tăyna/tăyniwîn „gencive" (selon Gh.Al. tăyne), tĕyne/tĕyniwîn „dattes" (N te=häyne var.1, selon Gh.Al. tăyne homonyme de tăyne „gencive"). En WE on a resp. tăynăy et tinăy (≠ tenăy „demi-année").

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBâDa et teBâDe ou teBäDe < *tā-BahD-āh et tē-BahD-ay. La forme à désinence -a a toujours la voy. d'état abrégée (par analo=gie avec les noms à voy.pén. longue primitive?). Dans la forme à désinence -e la contraction de la rad. *h avec la voy. qui la précède peut se réaliser ou non selon IV.H.2.b(1).

b) Pluriel:

5: tiBâDawîn ou tiBäDawîn < *tī-BahDāwīn. Non attesté.

6: tiBâDiwîn ou tiBäDiwîn < *tī-BahDīwīn. P.ex.: tăğâna/tiğâniwîn „troupe des chameaux des combattants accroupie en arrière du combat" (< əğən √ghn), tănâma/tinâmiwîn inf. et n.act.abstr. de ənəm √nhm „ê. habitué à ...", tăhâla/tihâliwîn „petite source", tăkâsa/tikâsiwîn „viande cuite sous la cendre .." (< ukas √khs:hks? əkkəs √wks?), tămâla/timâliwîn, tămâra/timâriwîn (~ əmmər √wmr?), tănâla/tinâliwîn, tărâğa/tirâğiwîn (~ urrağ √hrg), tăwâfa/tiwâfiwîn inf. et n.act.abstr. de ăwf √whf „ê. frappé de terreur", tăwâla/tiwâliwîn inf. de ăwl √whl „faire des sauts".

tăhaha/tihahiwîn „fruit sec d'absəɣ" (< *tā-hahz-āh, Gh. tăhaža).

tămâde/timâdiwîn „termite". Ici se classe probablement le sg. de tehĕle/tihăttîn (associé avec le pl.1 d'un mot différent) „brebis". Selon Gh.Al. c'est tehəle (WE tilăy), mais puisque la voy. ə se maintient, il est probable qu'elle provient de *ă comme dans certains noms de la F.VIII.1 q.v. le § e.

7: tiBîDa < *tī-BihD-āh. Tous les ex. ont perdu la désinence. Les voici: tedäğe/tidiğ n.unit.abstr. de ədəğ „piquer", tedäde/tidid id. de ədəd √dhd „mordre". tedäse/- „peau tannée très blanche et très mince", sans pl., pourrait être classé ici, ou à la var.4.

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: tămâde/timâdiwîn.

e) Vocalisation:

La voy. â < *ăh est normalement surlongue en syllabe ouverte. Elle s'abrège sans doute parfois légèrement auquel cas il peut y avoir chez CF confusion avec la var.4 q.v. P.ex.: tănaya/tinayiwîn inf. de əny „monter" (√nhy D).

On ne peut pas ne pas signaler qu'un certain nombre de n.act. de la cj.I.A. 5-6 n'ont ni une voy. ä ni â, mais e long au milieu, soit: teğere/tiğir, tewete/tiwit; en outre tenere/tinâriwîn (!), temede/timad. La longueur de l'e est confirmée à la fois par l'analyse de l'emploi en poésie et par les notations de Gh. Al. Au stade actuel de nos études, nous ne pouvons que les classer sous la FF. II.A.3, mais peut-être à tort.

tehĕle/tihăttîn „brebis" par contre a la voy. ĕ(ə?) brève au milieu.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBäCa, teBäCe < *tā-BaChāh, *tē-BaChay. La forme en -a conserve la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de

*h final de la désinence. Les noms en -e sont indiscernables de ceux de la var. 3 sans contraction de *ăh.

b) Pluriel:

5: Seuls ex.: takăya/tikăyawîn „petit pain" (v. § e), tv̆rrv̆za/tv̆rrv̆zawîn „lâcheté" (Y; ~ ərəz √rhz?), < *tī-kayhāwīn, *t' rrazhāwīn.

6: tiBäCiwîn < *tī-BaChīwīn. P.ex.: tafăğa/tifăğiwîn „gros tronc d'arbre" (~ ă= fv̆ğğağ), tărăda/tirădiwîn „plante", tăɣăra/tiɣăriwîn „état, manière d'être" (< ɣărăt), tăhăra/tihăriwîn „coulisse de taille de pantalon", tahăğa/- „maladie des chevaux et des ânes".

tedäle/tidäliwîn „gros tronc (grosse branche) d'arbre", teğähe/tiğähiwîn „ce qui à droit de succéder, comme l'ayant pour oncle maternel, à la suzeraineté (de quelqu'un)" (√gzh, Y tegäze; ~ əğğəh √wgz tağhe etc.), teläke/tiläkiwîn „lait allongé de beaucoup d'eau", tenäde/tinädiwîn „fièvre".

On ne peut pas déterminer avec certitude si certains noms du dernier groupe n'appartiennent pas à la F.VIII.A.1.d (q.v.).

c) Préfixe d'état:

abrégé: tărăda/tirădiwîn, tăɣăra/tiɣăriwîn, tăhăha/tihăhiwîn etc.

absent, 1" gém.: tv̆rrv̆za/tv̆rrv̆zawîn.

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)), tantôt au sg. seul, tantôt aux deux nombres.

Variété 5 (√hCh)

On possède quelques noms doublement faibles qui peuvent appartenir à cette var. Il sont en partie de racine mal déterminée:

tâsa/tâsiwîn „arbrisseau" (< *t' hashāh/t' hashīwīn pl.6), tâle/tălawwîn (!) „roseau" (Gh. = tahle/tihəl FF.II.A.4; le pl. provient peut-être de tălwawîn, formé sur une racine divergente √hlw), târe/- (< *t' harhay? t' harīwt F.VIII?) „rythme poétique".

On pourraît classer ici tâba/tâbiwîn „tabac" (espagnol).

Variété 6 (√Bhh)

tămat/timiwîn „gommier femelle", à cause de son pl., provient peut-être de

tā-mahhāh/tī-mihhīwīn, le sg. *tăma ayant été muni d' une désinence -t ultérieure. Cf. F.X.A.6.

On pourrait classer ici tăma/- „lame d' épée soudanaise" (ha.).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBäCDäFa < *tā-BaCDaFāh avec voy. d' état facultativement abrégée. Non attestée.

Variété 3 (√BhDF)

Attestée dans deux noms: tăhâräġa/tihâräġiwîn inf. et n.act.abstr. de haräġ √hhrg cj.III.B.3 „ê. voisin", tăfâde/tifâdiwîn id. de fadäy √fhdy id. „ê. écorché" (sg. contracté de *tăfâdäye < *tā-fahdayay). Voy. d' état obligatoirement abrégée.

Noter la voy.carac. ä < *ă de tăhâräġa non tombée.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBäCäFa < *tā-BaChaFāh avec voy. d' état facultativement abrégée dans tous les ex. et conservation de la voy.carac. Seuls ex.:

tăɣăräba/tiɣăräbiwîn √ɣrhb „sol formé de pierres produisant un son de cliquetis quand on marche" (~ ɣərəbbət √ɣrbh), tamäläɣa/timäläɣiwen (ainsi Gh. Al., CF tămvlɣa) „course" (< *tā-malhaɣāh) n.act.abstr. de mäläɣ cj.I.A.5 réfl.

Type C.

Variété 4 (√BCDhG)

Sans doute attestée dans: tănämhäla/- „direction en face" < *tā-namahhalāh (n.

act. de nəməhəl non att. = nəməhal réc. de əhəl √hhl. La forme de ce mot ne pa= raît pas assurée. Selon Gh.Al. c' est tanmăhăla, Hanoteau donne tanămăhla (Gram= maire p. 117).

Forme féminine II

(* ĭ-ĭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBəCDa, taBəCDe < *tā-BiCDāh, *tā-BiCDay, avec voy. d'état a- dans les deux cas à en juger d'après les quelques ex. sûrs (non abrégée en compensation de l'abrègement de la désinence). Indiscernable de la FF.III.A.1.

b) Pluriel:

5: tiBəCDawîn < *tī-BiCDāwīn. Probablement tv̆sv̆kra/tisv̆krawîn „plante". Beaucoup d'ex. ont les 2'' et 3'' identiques et appartiennent peut-être à la F.VII. B.1, soit: tafəkka/tifəkkawîn „corps", taɣəssa/tiɣəssawîn „ossature", taẓəgga/tiẓəggawîn √ẓww „petit troupeau de chameaux (20-40)", - tăwŭkke/tiwŭkkawîn „ver", tăyšše/- (D) „herbe".

Quelques n.act.6 de la cj.IV (sans préf. d'état aux deux nombres) ont le pl. 5: təzzəğe/təzzəğawîn inf. et n.act.abstr. < izzağ √zdg „ê. pur"; təẓẓəfe/təẓẓəfawîn id. < uẓẓaf √sḍf „ê. noir"; tərûɣe/tərûɣawîn (< t'riwɣay) id. < irwaɣ „ê. jaune"; təhûɣe/təhûɣawîn id. < ihwaɣ √zwɣ; təɣûle/təɣûlawîn id. < iɣwal √ɣwl.

tərôɣe/tərôɣĭyawîn, malgré sa parenté avec irwaɣ, paraît être une FF.VI de racine divergente √rɣɣ et voy.pén. longue.

6: tiBəCDiwîn < *tī-BiCDīwīn. Encore un ex. aux 2'' et 3'' id. se classe ici: talətte/tilətttiwîn „petite pousse qui vient de sortir de terre"; taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) „intelligence", à cause de la voy. e du pl., appartient peut-être plutôt à la F.V (*tā-yittīwt q.v.).

Les n.act.6 de la cj.IV ont normalement le pl.6 (et sont dépourvus de voy. d'état aux deux nombres), p.ex.: tədərse/tədərsiwîn inf. et n.act.abstr. < idras „ê. en petite quantité".

7: Pour tasəṭṭa/tisəḍwa, v. F.VII.B.1 pl.7.

10: Seul ex. possible: mässa/mässawăt (< *missāh/missāwat?) „maîtresse" (cp. F.I.A.1 pl.8 mäss/mässaw). WE məṣṣa.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăwəkke/tiwəkkawîn, tăyšše/-.

absent: Dans tous les n.act.6 de la cj.IV aux deux nombres. Ajouter aux ex. du § b: təfərre/təfərriwîn (< ifrar), təfəsse/təfəssiwîn (< ifsas), təsəmde/təsəmdiwîn (< ismad), təməlle/təmalliwîn (< imlal), təkərze/təkərziwîn (< ikraz), təməɣre/təməɣriwîn (< imɣar), tənhəle/tənhəliwîn (< inhal), təsədde/təsəddiwîn (< isdad), təsəmme/təsəmmiwîn (< ismam). En outre mässa.

Pour taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) v. IV.B.4.g(2) et (4).

e) Vocalisation:

ə > ĕ ? tv̆ghĕle/tv̆ghĕliwîn inf. de ighal „ê. court" se classe probablement ici, soit parmi les n.act.6 sans préf. d'état de la cj.IV mentionnés au § b. L'ĕ (CF e) semble représenter dans cet ex. une nuance de ə.

taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) a perdu la voy.pén. ə.

f) Autres particularités:

Dans les n.act.6 de la cj.IV il arrive parfois que par métathèse ce sont les 1'' et 2'' qui forment groupe, sans doute par simple analogie avec les verbes correspondants, soit:

təsməde/təsmədiwîn (= təsəmde/təsəmdiwîn < ismad), tənhəle/tənhəliwîn (< inhal), təzzəge/təzzəgawîn (< izzag √zdg), təzzəfe/təzzəfawîn (< uzzaf √sdf), tuhəre/tuhəriwîn (< iwhar √wsr; c'est ainsi que la vocalisation de w devient possible), tv̆ghĕle/tv̆ghĕliwîn (< ighal).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: tiCDa, tiCDe < *t'hiCDāh, t'hiCDay.

b) Pluriel:

5: tiCDawîn < *t'hiCDāwīn. Seuls ex.: tigra/tigrawîn inf. de agər „ê. plus grand que ...", tihra/tihrawîn inf. de ahər „mettre en association", tikda/tikdawîn inf. de akəd „avoir horreur", tikra/tikrawîn inf. et n.act.abstr. de akər „voler", tiɣra/tiɣrawîn inf. et n.act.abstr. de aɣər „monter", têrwa/têrwawîn n.act.concr. de arw „enfanter" (qui comme inf. et n.act.abstr. a le pl. têrwâtîn par fausse interprétation de l'a fin. du sg.).

tinse/tinsawîn „doigt de pied".

6: tiCDiwîn < *t'hiCDīwīn. Seuls ex.: tinde/tindiwîn (= tinbe/tinbiwîn √mdy) „goût" (n.act.abstr. de ənby (Y)), tiwse/tiwsewîn (!) n.act.concr. de aws √hws

„payer une redevance annuelle", tiɣse/- „chèvre" (qui s'est associé avec ulli comme pl. (sans doute un ancien sg. collectif, v. F.XV.B.6)).

Trois ex. semblent avoir un pl.6 de la FF.I: têkle/tâkliwîn „marche au pas" (> sikəl caus. √hkl), têdre/tâdriwîn „foliole de palme fermée", tinde/tandiwîn „mortier avec pied" (~ ädd √wdh?). S'agit-il de la métathèse de pl. 5 (têklawîn etc.)? ou faut-il les comparer avec certains pl.4 de la F.XIII.B.2? C.-à-d. accepter â comme voy. primitive du sg. aussi (cf. F.XIII.intr.). Pour un phénomène analogue v. var.5.

e) Vocalisation:

La voy.init. î s'abrège en i en syllabe fermée. Parfois î(i) > ê(e) (v. I.E.2. c(8.a)).

La tăwlləmmət montre que tĕyne/tĕyniwîn appartient à la FF.I (q.v. var.2). La WE a cependant tinăy qui pourrait indiquer une FF.II *t'hiynay.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: taBîDa, taBîDe < *tā-BihDāh, tā-BihDay. Il est probable que les ex. à voy. d'état a subissent tous l'abrègement facultatif de celle-ci, parmi ceux-ci est peut-être aussi tĕsiɣi.

b) Pluriel:

2: Seul ex.: temeḍe/timaḍ „centaine" < *tē-mihḍay/tī-muhāḍ. Cf. ci-dessous.

5: tiBîDawîn < *tī-BihDāwīn. Seuls ex.: tăwîla/tiwîlawîn n.act.abstr. de ăwl √whl „tourner", tăẓiwa/tiẓiwawîn „mesure de capacité de 3 litres".

6: tiBîDiwîn < *tī-BihDīwīn. Seuls ex.: tasîle/tisîliwîn „vaste massif montagneux courronné de grands plateaux rocheux sans sommets dominant notablement ces plateaux", tarike/tirikewîn (!) „rejeton de palmier", tĕsiɣi/tisîɣiwîn „blanc au milieu du front" (~ əssəɣ √wsɣ; NB -i selon CF).

tenere/tinâriwîn „plaine" < *tē-nihray/tī-nahrīwīn a un pl. de la FF.I.A.3, q.v. § e. Il faut donc envisager la possibilité que la voy.pén. e du sg. soit issue de a par assim. aux deux e environnants. Cp. têkle etc. var.2.

7: tiBiDa, tiBiD < *tī-BihDāh. Seuls ex.: teġere/tiġir inf. et n.act.abstr.sgt. de əġər „lancer", tewete/tiwit n.act.abstr.sgt. de əwət „frapper". La voy.pén. e du sg. permet une interprétation analogue à celle de tenere (et temeḍe).

c) Préfixe d'état:

La voy. d'état est normalement a dans les noms qui ont la voy.pén. i, e dans

ceux qui ont e. Dans deux ex., selon CF, elle est (facultativement?) brève: tă= wīla, tăẓiwa. Pour une situation semblable, cf. FF.III.A.3. S'agit-il de formes tăwûla, tăẓuwa dissimilées?

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBCa, taBCe < *tā-BiChāh, *tā-BiChay avec chute de la voy.pén. ə < *ĭ. Indiscernable de la FF.III.A.4.

b) Pluriel:

5: tiBCawîn < *tī-BiChāwīn. Seuls ex. possibles: tənfa/tənfawîn inf. et n.act. abstr. de ənfu (ar.) „ê. utile à ...", tərna/tərnawîn n.act.abstr. de ərnu „vaincre", təkma/təkmawîn n.act.abstr. de əkmu „faire mal à ...". Cf. ce=pendant pour ces ex. les FV § 2.

Ici se classent peut-être: tv̆bha/- (D) „chevelure non tressée", tv̆llwa/- „rongeures à l'intérieur du bois" (sans préf. d'état, 1" gém.).

6: tiBCiwîn < *tī-BiChīwīn. Seuls ex.: taġle/tiġliwîn inf. et n.act.abstr. de ġälät „déménager", taġhe/tiġhewîn (!) „secret" (~ əġġəh √wgz, teġähe √ghz:gzh, tăġv̆hut, tiġhit √gzh etc.), tăwte/tiwtiwîn „bétail" (~ ăwt √wht?), tamne/tim= niwîn „mouche noire" (*tā-minīwt F.V? cp. -/imniwän). Pour tehĕle, v. FF. I.A.3.b.

7: tiBCa, tiBəC < *tī-BiChāh. Seuls ex.: temse/timəs „feu", tahle/tihəl „ro= seau" (Gh.: tâle FF.I.A.5 q.v.).

c) Préfixe d'état:

absent dans tous les ex. en -a (v. pl.5).

abrégé: tăwte.

temse a la voy. d'état e- au lieu de a- attendu.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: tîCa, tîCe < *t'hiChāh, *t'hiChay. Seuls ex.: têle/tâliwîn „ombre" (~ əlly, tallayt?), têẓe/tâẓiwîn „globe de la mamelle", têhe/tahiwîn (!) „col et défilé (de montagne)".

Les trois ex. présentent le passage de î > ê initial et un pl. de vocalisation non expliquée, pour lequelles les mêmes observations sont valables que pour les phénomènes analogues à la var.2.

Pour têne/- et tîde/tîdawîn v. F.V.A.2.
têda/- „datte sans noyau" est peut-être à classer ici.

Variété 6 (√Bhh)

Seuls ex. possibles: təla/təlawîn (< *t' lihhāh) inf. et n.act.abstr. et concr. de äl √lhh „posséder", təra/təriwîn inf. et n.act.abstr. de är „aimer", le premier avec pl.5, le second avec pl.6. Cf. cependant pour ces ex. les FV § 2 et pour des cas analogues la var.4.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCDəFa, tăBəCDəFe < *tā-BiCDiFāh, *tā-BiCDiFay avec voy. d'état facultativement abrégée. Indiscernable de la FF.III.B. 1, et dans la notation de CF également de la FF.I.B.1.

b) Pluriel:
5: tiBəCDəFawîn < *tī-BiCDiFāwīn. P.ex.: tăməntəka/timəntəkawîn:timəntəkiwîn „ceinture ne faisant qu'une fois le tour de la taille", tăsəngəfa/tisəngəfawîn „pelure" (n.act.6 de səngəf caus.), tărəgrəga/tirəgrəgawîn, tăhəbhəba/tihəbhə=bawîn, tărəgrəga/tirəgrəgawîn (n.act.6 de rägräg), tăɣəsɣəsa/tiɣəsɣəsawîn, tăsəlsəla/tisəlsəlawîn, tăfəssəna/tifəssənawîn et probablement tăẓv̆nfv̆la/tiẓv̆n=fv̆lawîn.
6: tiBəCDəFiwîn < *tī-BiCDiFīwīn. Seuls ex.: tăsəmkəta/tisəmkətiwîn, v. var.C. 4, tăməntəka/timəntəkiwîn:timəntəkawîn, tărəkrəka/tirəkrəkiwîn „fourré de re=jetons de palmier".

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBiDFa, tăBiDFe < *tā-BihDiFāh, *tā-BihDiFay avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:
təmmîdwa/- (< *t' mmihdiwāh, sans préf. d'état, 1" gém.) inf. et n.act.abstr.

de madäw „ê. compagnon (avec)", M√hdw, réfl. de idaw √dhw:hdw. -/timiddawîn (< *tī-mihdidāwīn) „pinces pour arracher les dents" (~ ədəd √dhd, adəd √hdd).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCəFa, tăBəCəFe < *tā-BiChiFāh, *tā-BiChiFay, avec conservation non attendue de la voy.pén., et voy. d'état facultativement brève. Pour tămv̈lɣa v. FF.I.A.4.

b) Pluriel:

5: tiBəCəFawîn < *tī-BiChiFāwīn. Non attesté.

6: tiBəCəFiwîn < *tī-BiChiFīwīn. Seuls ex.: tăməẓəla/timəẓəliwîn inf. de mäẓäl M√ẓhl „ê. réconcilié réc. l'un avec l'autre", tăməɣəda/- inf. et n.act.abstr. et concr. de mäɣäd M√ɣhd (?) „ê. plébéien vassal" (WE təmməɣəda/təmməɣədawîn pl.5), təmmənəra/təmmənəriwîn inf. de ənər √nhr „guider", -/tihəbəġiwîn „entraves en fer" (ainsi Gh.Al.; classé ici à cause de sa voy.pén. conservée, malgré sa parenté probable avec ahbəġ √zbg „bracelet").

c) Préfixe d'état:

absent, 1" gém.: təmmənəra/təmmənəriwîn.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: tăBCəDFəGa, tăBCəDFəGe < *tā-BiCiDFiGāh, *tā-BiCiDFiGay, avec voy. d'état facultativement abrégée et chute de la voy.antép. ə < *ĭ. Indiscernable de la FF.III.C.1. Se souvenir que la chute de la voy.antép. des plurilitères peut s'opérer aussi par simple analogie avec le verbe correspondant. Seuls ex.:

tăfrənkəna/tifrənkənawîn n.act.concr. de fərənkən „avoir la partie superficielle enlevée" (cj.V), tămsəġġəna/timsəġġənawîn inf. et n.act.abstr. de məsəġġən „poser le camp l'un à côté de l'autre", réfl. de caus. dérivé de əġən √ghn à l'analogie de la cj.I.A.2.

Variété 4 ($\sqrt{BCDhG}$)

Seul ex.: tăsəmkəta/tisəmkətawîn „mesure approximative" < *tā-simikhitāh, n. act. caus. de réfl. de əkət $\sqrt{kht}$. Voy. d'état facultativement brève.

Variété 5 ($\sqrt{BCDFh}$)

Seuls ex. possibles: tămkv̆rra/timkv̆rriwîn „merveille" (< *tā-mikirrihāh, kurət „porter l'alarme" ? *tā-mikrirāh type B?), tăkəlkəbba/tikəlkəbbawîn „occiput" (< *tā-kilkibbihāh? cf. cj.X.app.). Voy. d'état facultativement brève.

Forme féminine III

(* ŭ-ŭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBəCDa, taBəCDe < *tā-BuCDāh, *tā-BuCDay. Indiscernable de la FF.II.A.1 q.v.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière. tuCDa, tuCDe < *t' huCDāh, *t' huCDay. Seul ex.: turha/turhawîn „arbre" (< *t' hurzāh pl.5).

La var.2 est bien attestée en BN qui l' emploie régulièrement comme inf. de la cj.I.A.2 √wCD, tuCDa correspondant au m. ûCuD (F.VI.A.2) comme tiCDa à îCəD (v. FF.II.A.2).

Ici on pourrait classer tunte/tuntawîn (ar. ' unþâʸ) „être/individu de sexe fé= minin".

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBûDa, taBûDe < *tā-BuhDāh, *tā-BuhDay. La voy. d' état est obligatoirement abrégée dans les ex. à voy. o et désinence -a, mais garde sa longueur ailleurs.

b) Pluriel:

5: tiBûDawîn < *tī-BuhDāwīn. Seuls ex.: tăkûba/tikûbawîn „épée" [49]), tăkûla/tikû=

49) W. Vycichl: Tuareg "takuba", Hausa "takobi" „Schwert, Spada", AIUO XV (Napoli, 1965), pp. 279-283, propose de reconnaître dans tăkûba un emprunt au grec kopís (kopídos), mais nie que ce serait par l' intermédiaire de haoussa takuba, pl. de takōbi. L' auteur souligne à juste titre que le mot n' est pas connu hors du touareg. Il veut que la voy.fin. -a provienne de -i selon la loi phonétique mentionnée vol.I, p. 93 (note 45) dont nous n' acceptons qu' avec réserve la validité générale. Cf. ibid. p. 98 (note 48). - Il semble préférable de retenir l' hypothèse du passage par le haoussa (bien que

lawîn „foliole de palme ouverte et flexible", tărufa/tirufawîn „vide formant poche se trouvant entre le ventre et les vêtements", tăhôka/tihôkawîn „bracelet de cristal", tăkôḍa/tikôḍawîn „petite tige en fer à bout crochu".

tafûre/tifûrawîn „maladie de peau consistant en taches blanches accompagnées de faibles démangeaisons", tabôḍe/tibôḍawîn „trou" (n.act. de abəḍ √bhḍ), tahôḍe/tihôḍawîn inf. et n.act.abstr. de əhəḍ √hhḍ „jurer", takûte/tikûtawîn „aumône" (n.act. de əkət √kht), tăġule/tiġûlawîn (!) inf. et n.act.abstr. de uġal √ghl „se tromper de mot", tăẓune/tiẓûnawîn inf. et n.act. de uẓan √ẓhn „partager", tĕġûhe/tiġûhawîn inf. et n.act.abstr. et concr. de iġah √ghh:hgh „ê. témoin de ...", tămûle/timûlawîn inf. et n.act.abstr. de aməl √hml, tăhôre/tihôrawîn n.act.concr. de haräw √hhrw cj.III.B.3 (< tăhôrwe? *tā-hūhrīwt F.XV pl.4?) „travailler", tăẓûli/tiẓûlawîn „fer" (~ taẓult F.VI.A.3).

Pour tăẓode/tiẓôdyawîn et tăhûri/tihûryawîn v. FF.VI.A.1.d.

6: tiBûDiwîn < *tī-BuhDīwīn. Non attesté.

c) Préfixe d'état:

Le préf. est en principe accentué selon IV.B.4.c(1.b). Par conséquent il ne subit pas d'abrègement, sauf dans les noms à voy. o-a où l'abrègement est obligatoire selon IV.B.4.c(1.d). Cependant CF donne quelques ex. à voy. d'état (facultativement?) brève de vocalisation non attendue: tăġûle, tăẓune etc.

Pour tĕġûhe v. IV.B.4.g(4.a).

e) Vocalisation:

La voy. û < *ŭh se conserve normalement surlongue en syllabe ouverte. Elle s'abrège légèrement dans tărufa/tirufawîn, et au sg. de tăġule/tiġûlawîn, tăẓune/tiẓûnawîn.

û(u) > ô(o) par assimilation à la désinence -a ou à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(3-4)) dans: tăhôka/tihôkawîn, tabôḍe/tibôḍawîn, tăkôḍa/tikôḍawîn, tăhôre/tihôrawîn; selon Gh.Al. l'assim. à -a serait obligatoire: tăkoba, tăkola etc.

f) Autres particularités:

Dans tăẓûli/tiẓûlawîn[50]), selon CF, la désinence aurait le timbre -i, ce qui

---

l'u bref du haoussa doive correspondre à ə T). Cependant il est encore plus probable qu'il y a eu conformation machinale à un thème berb. usuel, si c'est bien le mot grec qui est en jeu. La finale -awin est la désinence usuelle du pl.5 berb. Inutile, donc, de chercher une explication particulière du w.

50) Le nom berb. du fer a été traité dans plusieurs articles spéciaux, d'abord par René Basset: Les noms des métaux et des couleurs en berbère, MSLP IX (Paris, 1908?), pp. 58-92, puis par: G. Marcy: Au sujet du nom berbère du fer, GLECS II (Paris, 1937), pp. 74-76, et dans une note

s'accorde avec la forme WE təẓoli/təẓoləyawen. Il est probable que la WE a la forme primitive dont le pl. révèle une dern.rad. y comme dans tăhûri/tihûrĭya=wîn (v. FF.VI.A.1.d).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBCa, taBCe < *tā-BuChāh, *tā-BuChay. Indiscernable de la FF.II.A.4 q.v.

Variété 5 (√hCh)

Seuls ex. possibles: tûhe/tûhawîn „bosse (de chameau etc.)" (< *t' huhhay pl.5) - tôẓa/- „maladie de poitrine (des chameaux)".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCDəFa, tăBəCDəFe < *tā-BuCDuFāh, *tā-BuCDuFay. Indiscernable de la FF.II.B.1, q.v.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuDFa, tăBuDFe < *tā-BuhDuFāh, *tā-BuhDu=Fay. Indiscernable de la FF.VI.A.1. Peut-être attestée dans:

tăsufra/tisufrawîn „sac en peau à large ouverture" (n.act. caus. de sens instrumental < *t' suhfurāh? *t' siwfirāh FF.II.B.3? cp. əffər √wfr „cacher", tâfre, teffart √hfr).

---

d'AB dans A. Cuny: Linguistique et préhistoire, noms de métaux en chamito-sémitique et en indo-européen, Scritti in onore di Alfredo Trombetti (Milano, 1936), pp. 23-25.

Type C.

Variété 1 ($\sqrt{BCDFG}$)

a) Singulier: Forme régulière: tăBCəDFəGa, tăBCəDFəGe < *tā-BuCuDFuGāh, *tā-BuCuDFuGay. Indiscernable de la FF.II.C.1, q.v.

Forme féminine IV

(* ā-ă)

Type A.

Variété 1 ($\sqrt{BCD}$)

a) Singulier: Forme régulière: tăBaCDa, tăBaCDe < *tā-BāCDāh, *tā-BāCDay avec voy. d'état obligatoirement abrégée. On aurait pu s'attendre à ce que la voy. carac. se conserve comme dans les quadrilitères de toutes les formes (tăBâCăDa < *tā-BāCaDāh etc.), cependant tous les ex. indiquent sa chute déjà préberbère. Noter d'ailleurs que tous les ex. conservent la voy.pén. longue en syllabe fermée, et que seuls la désinence -e, et le pl.6 sont attestés.

En principe cette var. est donc discernable de la FF.I.B.3 dont la voy.carac. doit se conserver. Cp. aussi FF.I.B.4.

Voici les ex. dont on dispose:

Avec voy.pén. surlongue: tăfâḍle/tifâḍliwîn „verrue", tămâġhe/timâġhiwîn „plante (chou)", tăwârḍe/tiwârḍiwîn „creux naturel dans le rocher, où l'eau de pluie se ramasse et se conserve", təsaġne/tisâġniwîn „récipient à beurre sphérique, en cuir, sans goulot" (dim. de ăsâġən F.XIV; sans préf. d'état au sg.), təḍârse/tiḍârsiwîn „disque en poil de chèvre tressé ... (ornement de selle)", tăfâske/tifâskiwîn (lat.?[51]) „sacrifice religieux du ɛîd əḍ-ḍaḥiyya", tăġañhe/tiġañhiwîn $\sqrt{gnz}$ „archet" (> ġuñhət). V. aussi type B.

Ici se classe le pl. de tesărke/tisârkiwîn FF.I.A.1 (q.v. § e).

Avec voy.pén. légèrement abrégée (mais longue selon Gh.Al.): tăbarde/tibardiwîn „esp. de couverture", tăkarḍe/tikarḍiwîn „feuille de papier" (lat.), tăɣayye/tiɣayyiwîn (tiɣayiwîn?) „arc à flèches", tăharġe/tiharġiwîn „petit thalweg".

Les ex. suivants, selon CF, auraient la voy. d'état de timbre central (ä, ə?): tähalɣe/tihalɣiwîn „plaque métallique", täramhe/tiramhiwîn, täɣarɣe/tiɣarɣiwîn.

---

51) G. Marcy: A propos de berbère tafaska, Actes du 19.ème congrès international des orientalistes (Rome, 1935), pp. 145-148. met en garde contre une acception trop carrée de l'hypothèse d'un emprunt au gréco-latin pascha, proposée p.ex. par E. Laoust: Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas (Paris, 1921), p. 80; H. Schuchart: Die romanischen Lehnwörter im Berberischen, Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, philosofisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 188/4 (Wien, 1918). Le problème est en effet à réexaminer à cause des rapprochements intraberbères qu'appelle ce mot.

tärassa/tirassiwîn „lieu planté de jeunes palmiers" est seul à avoir la dési= nence -a.

Type B: Probablement non attesté. Des ex. comme tăfâske, tăğañhe, malgré leur parenté avec des verbes quadrilitères (səffəskət, ğuñhət) sont probable= ment trilitères, les verbes étant dénominaux, étoffés d'une rad.fin. faible.

Type C: Non attesté.

Forme féminine V

(*ī-ĭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBiCDa, tăBiCDe < *tē-BīCDāh, *tē-BīCDay. Pour la chute de la voy.carac. cf. FF.IV.A.1. Tous les ex. ont la désinence -a et le pl.5. Indiscernable de la FF.II.B.3. Soit:

təlimša/tilimšawîn (Gh., sans préf. d'état au sg.) „vase demi-sphérique en terre", tăġidda/tiġiddawîn (ou tăgidda/tigiddawîn) „petit creux naturel dans le rocher, en forme de bassin, où l'eau de pluie s'amasse et se conserve", tăhib=ba/tihibbawîn „cotte de mailles", tăhiffa/tihiffawîn „chevelure non tressée, de moyenne longueur" (~ ăhəyyûf, ăhayif), tălizza/tilizzawîn „plante", tămidda/ti=middawîn „oiseau de proie" (FF.II.B.3 ~ ədəd, adəd, -/timiddawîn „pinces" ?), tăfeẓẓa/tifeẓẓawîn (!) „urine" (~ fəẓẓ, ənfəẓ).

Tous les ex. ont la voy. d'état ă-. Considérant cependant sous IV.B.3.b(3) les vocalisations qui demandent la voy. d'état e-, notamment les cas 5 et 6, on est tenté de reconstruire *ē- à la FF.V aussi, donc de regarder ă- comme l'é=tat d'annexion généralisé.

Type B: Non attesté.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Attestée dans deux quadrilitères à voy.pén. longue: tăkrīkra/tikrīkrawîn (< *tē-kirīkirāh pl.5) „balle pour jouer" (~ tăkärkort, tăkərêkərt, kərukər etc.), tăwliw=la/tiwliwlawîn „berceau" (n.act.concr. de wəliwəl). Noter la chute des voy. carac=téristique et antépénultième brèves. En outre tehəreġġəle/tihəreġġəliwîn (ainsi Gh. Al.) „plante", < *tē-hirīggilay, avec gém. et allongement vocalique, cf. cj.XII.intr.

Forme féminine VI

(* ū-ŭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuCDa, tăBuCDe < *tā-BūCDāh, *tā-BūCDay. Pour la chute de la voy.carac. v. FF.IV.A.1. Indiscernable de la FF.III.B.3. On ne possède aucun ex. absolument sûr. On peut considérer:

təsubla/tisûblawîn (= təsugla/tisûglawîn) „grande aiguille de tapissier" (FF.VI.B.5 q.v.), tăsufra/tisufrawîn „sac en peau à large ouverture" (? cf. FF.III.B.3), tăboqqa/- = tăhoqqa „poussière", təbûbha/- inf. de bubəh „ê. cousin germain" (v. var.3).

tăkuffe/tikuffawîn „mousse blanche" (~ əkəf √khf, ikfay).

Pour tăsuyye/tisuyya, cf. F.XV.B.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tăhûri/tihûryawîn „hyène crocuta" et tăẓode/tiẓôdyawîn inf. et n.act.abstr. de iẓad √ẓhd „ê. doux", ont perdu la 3'' y au sg. (< *tā-zūryay, *tā-ẓūdyay). Le timbre de la désinence de tăhûri est sans doute dû à cela. De même dans: tăẓû=li/tiẓûlawîn? (v. FF.III.A.3.f). La WE a təzori/təzorəyawen, təẓoli/təẓoləyawen.

Variété 3 (√BhD)

təbûbha/- inf. de bubəh, comme le verbe correspondant, remplace la 2'' *h par une consonne forte identique à la 1'' (√bhz). Cf. IV.H.2.e(3.b).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuCDəFa, tăBuCDəFe < *tā-BūCDuFāh, *tā-BūCDuFay. Seuls ex.:

təhuġġəġa/təhuġġəġawîn n.act.abstr. de huġġəġ (ar.) „faire le pélérinage canonique de la Mecque", təmmuɣdəra/təmmuɣdərawîn n.act.réfl. de əɣdər (ar.) „trahir" (ou plutôt de *muɣdər cj.I.B. non attesté). Tous deux sans préf. d'état, le dernier à 1'' gém., tăhuggəra/- inf. et n.act.abstr. et concr. de huggər √hwr „ê. touareg noble".

Variété 2 (√hCDF)

Seul ex.: tuksəḍa/tuksəḍawîn inf. et n.act.abstr. de uksaḍ „craindre" (n.act.6 de type B < *t'ūksuḍāh/t'ūksuḍāwīn pl.5).

Variété 5 (√BCDh)

Il est possible qu'il faille classer ici təsubla/tisublawîn = təsugla/tisuglawîn „grande aiguille de tapissier", car ce mot doit être identifié, semble-t-il, avec zénaga tsugnat „aiguille", et donc peut-être rapproché du vb. BN əgnu, əgny „coudre": *tā-sūgnuhāh/tī-sūgnuhāwīn n.act.caus. de la cj.I.B.4. Il diffère cependant de BN tissəgnəft, tissəgnit „aiguille à coudre" (cf. notre: À propos de l'origine de H touareg, p. 25).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: tuCDa, tuCDe < *t'hūCDuhāh, *t'hūCDuhay. Attestée dans un n.act.6 de type B:

tûrda/tûrdawîn inf. et n.act.abstr. de urdu „penser" (< *t'ūrduhāh pl.5), cj. I.B.4.

Variété 9 (√hChF)

Attestée dans quelques ex. de n.act.6 type B (tuBDa, tuBDe < *t'ūBhuDāh, *t'ūBhuDay), soit:

turna/turnawîn inf. et n.act.abstr. de iran √rhn „ ê. malade" (N turhəna, WE a métathèse et perte de la voy.prérad. longue: təwərna), tuġna/tuġnawîn „forme indis= tincte" (~ unnaġ √hng), tûkse/tûksawîn inf. et n.act.abstr. et concr. de ukas „ê. chaud" √khs:hks, tûtəla/tûtəlawîn (selon CF avec voy.carac. conservée) „hache" (T mér.).

Noter que les n.act.6 de type B et 1'' *h (var.11) devraient avoir la 2'' gém. en compensation de la chute de h (tuCCəDa, tuCCəDe).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Seul ex.: tămənûkla/timənûklawîn inf. de mənukəl „ ê. chef suprême" (< *tā-mu= nūkulāh pl.5, voy.antép. conservée). Pour l'origine de ce verbe cp. F.XVII.C.1 ămə= nûkal.

D. Infinitifs formels.

Introduction.

1) On trouvera indiquées au ch.IV.K.3.a et K.4.a(3.b) les caractéristiques morpholo= giques et sémantiques des infinitifs formels par opposition aux noms d'action clas= sables sous les formes nominales des sections B et C. En voici un résumé:

1 Allongement de la voy.carac. au pluriel seulement.

2 Toujours pluriel 1.

3 Toujours genre masculin.

4 Maintien de la finale vocalique (-i < *ĭh, -u < *ŭh) des noms faibles.

5 Toujours sens d'infinitif, parfois suppléé par celui de n.act.abstr. ou concr. (jamais celui de n.act. seulement).

6 Préfixe d'état obligatoire presque sans exception, et jamais oblig. bref.

2) Nous n'insisterons ici que sur trois points:

a) La vocalisation des infinitifs (*i-i, *u-u) les classe comme des noms d'aspect imperfectif, si on excepte les infinitifs des dérivés à préf. Tw et MM de forme secondaire à voy.carac. *ā, qui se vocalisent comme l'imparfait de la forme se= condaire.

b) Les infinitifs, comme en principe les verbes chamito-sémitiques eux-mêmes (v. VI.C.1.b), ne connaissent pas l'allongement de contraste de la voy.carac. Font exception encore les infinitifs à voy.carac. *ā (l'allongement constant de la voy. carac. au pluriel ne risque donc pas de provoquer des confusions de formes dif= férentes).

Les infinitifs à voy.carac. *ā apparaissent ainsi comme une formation secon= daire, hors du système, créée sous l'influence du verbe correspondant, dont cette forme secondaire est elle-même mal expliquée (cf. VI.C.3.a(1)).

c) Les infinitifs se rattachent en général étroitement à l'impf. des verbes correspon= dants par leur vocalisation et structure syllabique (gémination de la 1") - sauf dans le cas des verbes simples de la cj.III, dont l'inf. est vocalisé *ĭ-ĭ et n'a pas la 1" gém., l'impf. ayant *ă-ă et gémination.

3) En conséquence des définitions données au ch.IV, on est obligé d'établir cinq formes pour l'infinitif formel:

Inf.I : (*ĭ-ĭ), cj.III et V etc.
Inf.II : (*ŭ-ŭ), cj.V.app. etc., cj.I.A.2,8,9 dérivés.
Inf.III: (*ū-ŭ), cj.XII etc., cj.XVII.A, cj.I.B dérivés.
Inf.IV: (*ī-i), cj.XVII.B, cj.I.C dérivés.
Inf.V : (*ĭ-ā), forme secondaire des dérivés à préf. Tw et MM.

Infinitif I

(* ĭ-ĭ)

Introduction.

L' inf.I est l' infinitif normal des cj.III et V et des verbes expressifs et dérivés qui se conjuguent selon ces deux cj. (cj.I-XI).

Il ne faut pas le confondre avec les F.I et V qui ont la même vocalisation res= pectivement au sg. et au pl. (et dont la première sert de n.act.impf.2 des cj.I et II.A, la seconde étant non déverbale).

Certains noms de la F.I ont un pl.1 à voy.carac. allongée par analogie avec les inf.I (cp. F.I.A.1.b afrəǧ/ifrîǧän etc.), mais comme ceux-ci se rattachent à la cj.I. A simple, il est très difficile de les considérer comme des inf. primitifs. D' autres ex. sont:

amhəs/imhîsän, akwər/ikwîrän, arǧəǧ/irǧîǧän, aǧləh/iǧlîhän, asləǧ/islîǧän, aǧli/ iǧlîtän. Il convient de mentionner ici aussi: añhəf/iñhîfän:iñhâf „bâton gros et long", pour lequel on ne connaît pas de verbe correspondant.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: aBCəD/iBCîDän < *ā-BiCiD/ī-BiCīDan, avec voy. d' état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (v. IV.B.4.c(1.a)). À distinguer de la F.I.A.1. P.ex.:

Cj.III.A.1 adləɣ/idlîɣän (< däläɣ „ê. trouble (eau)").

Nous avons classé quelques inf. à 1'' gém. et sans voy. d' état sous la F.I, mais ils sont peut-être apparentés aux inf. formels à cause de leur sens infi= nitival presqu' invariable (cp. əbbələl, əbbərəḍ F.I.A.1.c etc.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise. P.ex.: absy/ibsiyän [absi] (< bäsäy „ê. échancré"), akdw/ ikdiwän [akdu] (< kädäw „ê. franchi d' un bond"). La voy.carac. du pl. î s' ab= rège normalement dans ces mêmes noms malgré sa position en syllabe ouverte.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: aBCi/iBCîtän avec voy. d' état non abrégée en double compensation de la chute de la voy.pén. et de *h final. Maintien de la voy.fin. i < *ĭh par opposition à la F.I. Remplacement de *h par t au pl. P.ex.:

Cj.III.A.2 abki/ibkîtän (< bäkät „se tapir").

tablət/tiblîtîn „somme de liquide", de genre f., appartient sans doute à la F.I.A.4 (q.v.), mais a pu subir l' influence de l' inf. abli/iblîtän (< bälät „recueillir en son intérieur (un liquide)").

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBəCDəF/iBəCDîFän < *ā-BiCDiF/ī-BiCDīFan, avec voy. d' état facultativement abrégée. À distinguer de la F.I.B.1. P.ex.:

Cj.III.B.1: ăbəntər/ibəntîrän (< bäntär „ê. renversé").

Cj.VI: ăbəllən/ibəllînän (< bällän „lutter").

Cj.VIII: ăbəkbək/ibəkbîkän (< bäkbäk „secouer").

Cj.I.A.1 caus.: ăsəkrəs/isəkrîsän (< səkrəs „faire nouer"), réfl.: ămakrəs/imakrîsän (< mäkräs „ê. noué ensemble"), pass.: ătəkrəh/itəkrîhän (< täkräh „ê. acquis").

c) Préfixe d' état:

absent, 1" gém.: əmməskəl/əmməskîlän (< mäskäl „ê. laid", inf. et n.act. abstr.), əbbənnən/əbbənnînän = ăbənnən/ibənnînän (< bännän „ne rien gagner"). Le pl. infinitival est peut-être secondaire dans ces ex. qui pourraient appartenir à la F.I.B.1 (q.v. § c; cf. ci-dessus A.1).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. P.ex.: ădənky/idenkiyän [ădənki] (< dänkäy „pousser fortement"), ăbənkw/ibənkiwän (< bänkäw „tomber étendu"). La voy.carac. î du pl. s' abrège normalement légèrement dans ces noms malgré sa position en syllabe ouverte.

La voy.pén. des noms à 2" semiv. se conserve dans tous les ex. comme dans

les verbes correspondants. P.ex.: ăkəyləl/ikəylīlăn (< käyläl „lever le cou de toutes ses forces vers ...”), ăləwlw/iləwliwăn (< läwläw „relever au-dessus des yeux”), ăwəywy/iwəywiyăn (< wäywäy „éparpiller en désordre dans tous les sens ...”).

ămənsw/imənsiwăn (< mänsäw) et ăməklw/iməkliwăn (< mäkläw), employés au sens concr., sont des expressions incorrectes, dues à la confusion avec les n.act. 2. ămənsi/imənsiwăn „repas du soir”, ăməkli/iməkliwăn „repas du milieu du jour” (F.VIII avec chute de la semiv. en fin. absolue; cp. le f.syn. tăməkliwt, également considéré comme incorrect par CF, mais qui a bien la forme voulue).

e) Vocalisation:

La voy.pén. ə > ĭ par assimilation à ṉ palatal (v. I.E.2.b(1.a)) dans: ăzĭṉhy/izĭṉhiyăn (< zĭṉhy < ĭṉhy) et ăzĭṉhw/izĭṉhiwăn (< zĭṉhw < ĭṉhw).

Variété 3 (√BhDF)

a-b) Forme régulière: ăBîDəF/iBîDîFăn < *ā-BihDiF/ī-BihDīFan. À distinguer de la F.I.B.3 et de la F.XI.A.1. P.ex.:

Cj.III.B.4: ăhîrw/ihîriwăn (inf. et n.act.abstr. de haräw „travailler”), ămî-rw/imîriwăn (< maräw „promettre”), ăhiwŭg/ihiwîgăn (< hawäg „faire effort pour s'échapper”), ăhiwŭl/ihiwîlăn (< hawäl „ê. dit”), ăšiwŭr/iši-wîrăn (< šawär:šiwŭr (ar.) „consulter”).

Cj.I.A.3 caus.: ăsîfəl/isîfîlăn (< sifəl „tanner”), réfl.: ămîkər/imîkîrăn (< makär „ê. volé”).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à 3'' ou 4'' semiv. perdent la voy.carac. ə < *ĭ au sg. et une semiv. se vocalise en finale absolue. Ajouter aux ex. ci-dessus ceux-ci, appartenant à la cj.I.A.3-4: ăsîky/isîkiyăn (< siky), ămîɣy/imîɣiyăn (< maɣäy), ăsiwŭḍ/isiwîḍăn (< siwŭḍ). î voy.pén. ou voy.carac. du pl. s'abrège normalement devant semi-voyelle.

Variété 4 (√BChF)

a-b) Forme régulière: aBCəF/iBCîFăn < *ā-BiChiF/ī-BiChīFan avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. À distinguer de la var.A.1. P.ex.:

Cj.III.B: aɣrəs/iɣrîsän (< ɣäräs „ê. figé"; √ɣrhs? cp. le syn. N ɣurhəs cj.XII.B).

Cj.I.A.5 caus.: asdəǧ/isdîǧän (< sədəǧ „faire piquer"), amdəǧ/imdîǧän (< mädäǧ „se piquer réc. l'un l'autre"), pass.: atbək/itbîkän (< täbäk „ê. mis dans la bouche").

c) Préfixe d'état:

Normalement abrégé, selon CF, dans les causatifs à 3" w de la cj.I.A.6, p. ex.: ăswər/iswîrän (< swər „mettre sur ...") (mais: amwər réfl., atwər pass.). absent, 1" gém.: əmməsən/əmməsînän (< mäsän (T mér.) „ê. accablé de travail").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. semiv. perdent la voy.carac. ə < *ĭ du sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue, p.ex.: azhy/izhiyän, athy/ithiyän.

f) Autres particularités:

mərw/imriwän „volonté/objets nécessaires" (réfl. de är „vouloir; avoir besoin de") peut appartenir aux inf. malgré son sens de n.act. seul, et être un seul mot malgré la différence de sens des deux nombres et l'absence de préf. d'état au sg. (cf. cependant IV.K.4.b(7) pour l'existence possible de n.act.impf. de la cj.III etc.).

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDi/iBəCDîtän < *ā-BiCDih/ī-BiCDītan avec voy. d'état abrégée dans tous les ex., et remplacement de la 4" *h par t au pl. À distinguer de la F.I.B.5 (sans voy.fin.) et de la F.VIII.B.5. P.ex.:

Cj.III.B.2: ălənǧi/ilənǧîtän (< länǧät „porter sur le dos").

Cj.VI.2: ăǧəlli/iǧəllîtän (< ǧällät „jeter à bas").

Cj.I.A.7-8 caus.: ăsəlsi/isəlsîtän (< səls „revêtir de"), réfl.: ămәkši/iməkšîtän (< mäkš „ê. mangé"), pass.: ătəlsi/itəlsîtän (< tälsi:täls „ê. porté (vêtement)"), ăsəkti/isəktîtän = ăsəktu/isəktûtän (< səktu „faire se souvenir de ..."), ăsəǧri/isəǧrîtän (< səǧər ≠ səǧru), ănəǧri/inəǧrîtän (< näǧri).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans ăfîki/ifîkîtän (< fäyk √fykh cj.III.B.3) la voy.pén. tombe devant la semi-voyelle y, qui se vocalise.

Dans ăwəhli/iwəhlîtän (< wählät) et ăwəẓli/iwəẓlîtän (< wäẓlät) elle se maintient.

f) Autres particularités:

Quelques verbes à voy.pén. longue ont des inf. de cette variété-ci à cause de la forme altérée des verbes correspondants eux-mêmes: ăsəlɣi/isəlɣîtän (< səlɣət = sulɣət < alɣät cj.XIX), ăsəwḍi/isəwḍîtän (səwḍət < awḍät cj.XIX), ăġəġġi/iġəġġîtän (< ġaġġ; cp. caus. səġġəġġi cj.XVIII.B).

Variété 7 (√BhDh)

a-b) Forme régulière: ăBîDi/iBîDîtän < *ā-BihDih/ī-BihDītan. P.ex.:

cj.III.B.6: ăġiwi/iġiwîtän (< iġaw „ne rien gagner").

cj.I.A.10. caus.: ăsîfi/isîfîtän (< sif „rendre libre"), réfl.: ămîri/imîrîtän (< mar „ê. ouvert").

tăsîtit/tisîtîtîn „supplément" (< at), à cause de son genre f. et du fait qu'il ne peut avoir que le sens de n.act., est plutôt à considérer comme l'un des n.act.impf. possibles du ch.IV.K.4.b(7).

Variété 8 (√BChh)

On n'a pas d'ex., notamment pas de dérivés de la cj.I.A.11 √Bhh. ăsəñi/isəñîtän appartient réellement à la var.5, provenant de ăsənyi (< səñ < äñ √nyh „ê. mûr").

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFəG/iBCəDFîGän < *ā-BiCiDFiG/ī-BiCiDFīGan. P.ex.:

Verbes simples cj.V-X:

Cj.V: ăblənkəs/iblənkîsän (< bələnkəs „ê. garni de franges" inf. et n.act.concr.).

Cj.VII: ălɣəsləɣəs/ilɣəsləɣîsän (< ləɣəsləɣəs „se cacher çà et là").

Cj.IX: ăkləfləf/ikləflîfän (< kələfləf „toucher rapidement de côté et d'autre").

Cj.X: ăbrəqqəs/ibrəqqîsän (< bərəqqəs „ê. tout couvert (de bijoux)").

Causatifs cj.III-X:

Cj.III.A: ăsəbbərəġ/isəbbərîġän (< səbbərəġ „se vanter de" inf. et n.act.abstr.).

Cj.III.B: ăsəbbəntər/isəbbəntîrän (< səbbəntər „renverser").

Cj.V: ăsəbbələnkəs/isəbbələnkîsän (< səbbələnkəs „garnir de franges").

Cj.VI: ăsəbbəllən/isəbbəllînän (< səbbəllən „faire lutter").

Cj.VII: ăsəlləɣəsləɣəs/isəlləɣəsləɣîsän (< səlləɣəsləɣəs „faire se cacher çà et là").

Cj.VIII: ăsəbbəkbək/isəbbəkbîkän (< səbbəkbək „faire secouer").

Cj.IX: ăsəkkələfləf/isəkkələflîfän (< səkkələfləf „faire toucher rapidement de côté et d'autre").

Cj.X: ăsəbbərəqqəs/isəbbərəqqîsän (< səbbərəqqəs „couvrir de bijoux").

Réfléchi cj.III-X:

Cj.III.A: ănbərəġ/inbərîġän (< nəbərəġ „se vanter ensemble de ...").

Cj.III.B: ămdərwəɣ/imdərwîɣän (< mədərwəɣ „briller d'un beau jaune").

Cj.VI: ămɣəttəs/imɣəttîsän (< məɣəttəs „se couper réc. l'un l'autre").

Cj.VIII: ănbəkbək/inbəkbîkän (< nəbəkbək „se secouer ensemble").

Cj.IX: ămkələfləf/imkələflîfän (< məkələfləf „se toucher réc. l'un l'autre rapi= dement de côté et d'autre").

Passif cj.III-X:

Cj.III.B: ătwəkəyləl/itwəkəylîlän (< twəkəyləl „ê. l'objet d'une élévation de cou vers soi ... (arbre)").

Cj.VI: ătwəkərrəs/itwəkərrîsän (< twəkərrəs „ê. dupé" (ar.)).

Cj.VII: ătwəkərəwkərəw/itwəkərəwkəriwän (< twəkərəwkərəw „ê. croqué").

Cj.VIII: ătwədəgdəg/itwədəgdîgän (< twədəgdəg „ê. cassé menu").

Dérivés composés cj.III-X:

Cj.III.B: ăsəmməḫərnən/isəmməḫərnînän (< səmməḫərnən „faire grincer les dents l'un contre l'autre").

Cj.VI: ănmədəlləl/inmədəllîlän (< nəmədəlləl „ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur" (ar.)).

Cj.VI: ăsəmməɣənnən/isəmməɣənnînän (< səmməɣənnən „faire discuter en= semble sur ...").

Cj.VIII: ăsəmmətəltəl/isəmmətəltîlän (< səmmətəltəl „entortiller ensemble").

Cj.VIII: ănsəbəlbəl/insəbəlbîlän (< nəsəbəlbəl „produire ensemble le son appelé təbilbilt").

Cj.X: ămzəġġələlly/imzəġġələlliyän (< məzəġġələlly „se faire éprouver l'un à l'autre du dégoût pour ...").

Dérivés composés cj.I-II:

Pass. Tw: ătwəkrəh/itwəkrîhän (< twəkräh „ê. acquis"), ătwəqqən/itwəqqînän (< twəqqän „ê. lié").

Réc. MM: ănməkrəs/inməkrîsän (< nəməkrəs „ê. noué ensemble"), ănməkkəs/inməkkîsän (< nəməkkəs „s' ôter réc. l' un à l' autre").

SM: ăsəmməlkəs/isəmməlkîsän (< səmməlkəs „battre ensemble à coups redoublés dans un mortier"), ăsəmməkkəs/isəmməkkîsän (< səmməkkəs „ôter une même quantité de toutes les parts pour faire une nouvelle part égale").

SMM: ăsənnəməksən/isənnəməksînän (< sənnəməksən „faire se haïr réc. l' un l' autre"), ăsənnəməkkəs/isənnəməkkîsän = ăsəmməkkəs (< sənnəməkkəs = səmməkkəs).

MS: ămsənkər/imsənkîrän (< məsənkər „faire réc. se lever l' un contre l' autre"), ămšəššəḍ/imšəššîḍän (< məšəššəḍ „ê. mal ensemble").

MMS: ănməẓəgẓən/inməẓəgẓînän (< nəməẓəgẓən „s' en remettre entièrement réc. l' un à l' autre").

SMS: ăsəmməsəskər/isəmməsəskîrän (< səmməsəskər „déposer à plat sur leurs bases l' un à côté de l' autre (des récipients)").

TwS: ătwəẓəgẓən/itwəẓəgẓînän (< twəẓəgẓən „ê. une personne à laquelle on s' en remet entièrement").

SS: ăsəssənğər/isəssənğîrän (< səssənğər „s' approcher progressivement de .. en s' abritant") ăsəssəmmər/isəssəmmîrän (< səssəmmər „se chauffer au soleil").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue. Au pl. la voy.carac. î s' abrège régulièrement devant semiv. P.ex.: ăsəbbəsy/isəbbəsiyän (cj.III.A), ăsəkkədw/isəkkədiwän (cj.III.A), ăsəbbərwy/isəbbərwiyän (cj.III.B), ămhəndw/imhəndiwän (cj.III.B), ănbərwy/inbərwiyän (cj.III.B), ăbləḍwy/ibləḍwiyän (cj.V), ăsəddəɣydəɣy/isəddəɣydəɣiyän (cj.VII), ăsəlləwlw/isəlləwliwän (cj. VIII), ămšwšw/imšwšiwän (cj.VIII), ăblwlw/iblwliwän (cj.IX), ăbnyny/ibnyniyän (cj.IX), ăsəbbəlwlw/isəbbəlwliwän (cj.IX), ăfləlly/ifləlliyän (cj.X), ătwəğrw/itwəğriwän (cj.I), ănməğrw/inməğriwän (cj.I), ăsəmməklw/isəmməkliwän (cj.I), ăẓəğğəẓẓy/iẓəğğəẓẓiyän (cj.VI).

De même une voy.pén. ə < *ĭ peut tomber devant semi-voyelle, avec vocalisation de celle-ci le cas échéant. P.ex.: ăsəllwən/isəllwînän (cj.III.A), ăsəttwəl/isəttwîlän (cj.III.A), ăẓwykər/iẓwykîrän [ăẓwikər] (cj.V), ăsəttəwəltwəl/isəttəwəltwîlän (cj.VII), ămšwšw/imšwšiwän (cj.VIII), ăbnyny/ibnyniyän, ăblwlw/iblwliwän, ăsəbbəlwlw/isəbbəlwliwän (cj.IX), ăsəddəɣydəɣy/isəddəɣydəɣiyän (cj.VII, voy.antép. tombée).

Mais on dit: ăsəyyəwən/isəyyəwînän (cj.III.A), ăẓəhhəyw/iẓəhhəyiwän (cj.III.A), ăsəḍḍəynən/isəḍḍəynînän (cj.III.B), ăsəlləwlw/isəlləwliwän (cj.VIII) avec conservation de la voy.pén. comme dans les verbes correspondants.

Dans ăziyzzəl/iziyzzīlän (< *ā-ziyyizzil cj.VI caus.) deux voyelles sont tom= bées et la première moitié de la géminée yy se vocalise.

f) Autres particularités:

Un grand nombre d'inf.III (*ū-ŭ) sont devenus des inf.I à cause d'une fausse interprétation provoquée par l'abrègement de la voy.pén. longue en syllabe fer= mée, comme dans les verbes correspondants. Il s'agit de verbes des cj.XII et XVIII, type B, etc., qui sont des dérivés à préfixe. P.ex.:

Cj.XII caus.: ăzəffəñhər/izəffəñhîrän (< fuñhər), réfl.: ămtənkəl/imtənkīlän (< tunkəl); Cj.XIV caus.: ăsəddəkkəl/isəddəkkīlän (< dukkəl), réfl.: ămdəkkəl/ imdəkkīlän (< id.), ătwəkəbbər/itwəkəbbîrän (< kubbər ar.), réc.: ănməhəššəl/in= məhəššīlän (< huššəl), SM: ăzəmməhənnəğ/izəmməhənnîğän (< hunnəğ), MS: ăm= sələbbəḍ/imsələbbîḍän (< lubbəḍ); Cj.XV caus.: ăsərrəğrəğ/isərrəğrîğän (< ruğ= rəğ), réfl.: ămrəğrəğ/imrəğrîğän (< id.); Cj.XVIII caus.: ăsəğğəğ/isəğğîğän (< ağğəğ), réc.: anməğğəğ/inməğğîğän, SM: ăsənnəməğğəğ/isənnəməğğîğän (< id.); Cj.I.B réc.: ănməñhəɣ/inməñhîɣän (< muñhəɣ réfl.).

Variété 3 (√BChFG)

a-b) Forme réguliere: ăBCîFəG/iBCîFîGän < *ā-BiCihFiG/ī-BiCihFīGan. À distin= guer de l'inf.IV (*ī-ĭ). P.ex.:

Causatifs cj.III:

ăsəffîdy/isəffîdiyän (< səffidy cj.III.B.4 „écorcher"), ăsəddîrən/isəddîrînän (< səddirən id. „souhaiter"), ăzəhhîrəğ/izəhhîrîğän (< zəhhirəğ „rendre voisin"), ăzəhhîrw/izəhhîriwän (< zəhhirw „faire travailler à ..."), ăsəmmîrw/isəmmî= riwän (< səmmirw „faire promettre").

Autres dérivés cj.III:

ătwəšiwr/itwəšiwîrän (< twəšiwr cj.III.B.4 pass. „ê. consulté" (ar.)), ănmə= šiwr/inməšiwîrän (< nəməšiwr réc. „se consulter réc. l'un l'autre"), ămhiwl/ imhiwīlän (< məhiwl réfl. „ê. dit par les uns et par les autres").

Dérivés composés cj.I:

Pass.: ătwiməl/itwimīlän (< twiməl „ê. indiqué" A.3), ătwiky/itwikiyän (< twiky „ê. dépassé"); réc.: ănmikər/inmikîrän (< nəmikər „se voler réc. l'un à l'autre"), ănmiky/inmikiyän (< nəmiky „se dépasser l'un l'autre"); SM: ă= zəmmîhəɣ/izəmmîhîɣän (< zəmmihəɣ „faire ê. pillé"); SMM: ăẓənnəmîhəẓ/i= ẓənnəmîhîẓän (< ẓənnəmihəẓ „approcher l'un de l'autre"); MS: ămsihər/imsi= hîrän (< məsihər „associer ensemble deux races"), ămsiwl/imsiwīlän (< məsiwl

„se parler réc. l'un à l'autre" A.4); SMS: ăsəmməsiwl/isəmməsiwîlän (< səmməsiwl „faire se parler réc. ..." A.4); SS: ăsəssîfəl/isəssîfîlän (< səssifəl „faire tanner" A.3), ăsəssiwl/isəssiwîlän (< səssiwl „faire parler" A.4), ăməttîrw/iməttîriwän (< məttirw „ê. enceinte de ...", réfl. irrégulier de arw A.3).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en fin. absolue. Au pl. la voy.carac. î s'abrège régulièrement. V. les ex. ci-dessus.

e) Vocalisation:

La voy.pén. î < *īh s'abrège en syllabe ouverte, non seulement quand elle précède une semi-voyelle, mais aussi dans les pass. et réc. de la cj.I.A.3 (peut-être sous l'influence des verbes correspondants).

Variété 4 (√BCDhG)

a-b) Forme régulière: ăBCəDəG/iBCəDîGän ou ăBəCDəG/iBəCDîGän < *ā-BiCiDhiG/ī-BiCiDhīGan. La forme secondaire est à distinguer des inf. forts de la var. B.1.

Verbes simples et dérivés cj.V:

ăhrəğw/ihrəğiwän (< hərəğw „reverdir" inf. et n.act.abstr., var.4), ăkrəwy/ikrəwiyän (< kərəwy „galoper" inf. et n.act.abstr.), ăhəlwən/ihəlwinän (< həlwən „ê. frais"); caus.: ăzəhhərəğw/izəhhərəğiwän, ăzəhhəlwən/izəhhəlwînän.

Dérivés composés cj.I:

Pass.: ătwəḍəğ/itwəḍîğän (< twəḍäğ „ê. l'objet d'un rezzou fait contre soi" A.5); réc.: ănməḍəğ/inməḍîğän (< nəməḍəğ „aller en rezzou réc. l'un contre l'autre"), ănməwər/inməwîrän (< nəməwər „ê. l'un sur l'autre" A.6); SM: ăsəmməğən/isəmməğînän (< səmməğən „faire prendre le repas du soir"); SMM: ăzənnəməhəl/izənnəməhîlän (< zənnəməhəl „mettre ensemble dans une même direction"), ăsənnəmwər/isənnəmwîrän (< sənnəmwər = səmməwər „mettre l'un sur l'autre" A.6); MS: ămsələk/imsəlîkän (< məsələk „renoncer réc. à la lutte l'un et l'autre"), ămsəwər/imsəwîrän (< məsəwər „ê. mis l'un sur l'autre"); SMS: ăsəmməswər/isəmməswîrän (< səmməswər „mettre l'un sur l'autre"); SS: ăsəswər/isəswîrän (< səswər „faire mettre l'un sur l'autre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue. Au pl. la voy.carac. î s' abrège devant se=mi-voyelle en syllabe ouverte. V. les ex. de la cj.V.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFi/iBCəDFîtän < *ā-BiCiDFih/ī-BiCiDFītan avec rem=placement de *h par t au pl. À distinguer de la F.VIII.C.5. P.ex.:

Verbes simples cj.V-XI:

Cj.V: ăhlənki/ihlənkîtän (< hələnkət „peigner"), ălkənsi/ilkənsîtän (< ləkənsi „ê. couchés morts ...").

Cj.VII: ăɣrənɣəri/iɣrənɣərîtän (< ɣərənɣərət „se rouler").

Cj.X: ăkrətti/ikrəttîtän (< kərəttət „donner un coup de doigt en grattant").

Cj.XI: ăhləlləki/ihləlləkîtän (< hələlləkət „frapper de toutes ses forces", ăzəz=zəwi/izəzzəwîtän (< zəzzəwət „lîmer"), ăləllwi/iləllwîtän (< ləllwət „laver").

Causatifs cj.III-XI:

Cj.III.A: ăsəbbəki/isəbbəkîtän (< səbbəkət „faire se tapir").

Cj.III.B: ăsəllənġi/isəllənġîtän (< səllənġət „faire porter sur le dos").

Cj.VI: ăsəġġəlli/isəġġəllîtän (< səġġəllət „faire jeter à bas").

Cj.VII: ăsəqqərənɣəri/isəqqərənɣərîtän (< səqqərənɣərət „faire se rouler").

Cj.X: ăsəkkərətti/isəkkərəttîtän (< səkkərəttət „faire donner un coup de doigt en grattant").

Cj.XI: ăsəġġələllwi/isəġġələllwîtän (< səġġələllwət „faire arrondir").

Réfléchis cj.III-XI:

Cj.III.A: ămhəwi/imhəwîtän (< məhəwət „faire ensemble aller rapidement").

Cj.III.B: ănɣəymi/inɣəymîtän (< nəɣəymi:nəɣəym „ê. assis ensemble").

Cj.V: ămhələnki/imhələnkîtän (< məhələnkət „se donner réc. des coups de dent l'un à l'autre").

Cj.VI: ămġəlli/imġəllîtän (< məġəllət „se jeter à bas réc. l'un l'autre").

Cj.VII: ănbəkəmbəki/inbəkəmbəkîtän (< nəbəkəmbəkət „ê. couvert entièrement ensemble").

Cj.X: ămkərətti/imkərəttîtän (< məkərəttət „se donner réc. des coups de doigt en grattant l'un à l'autre").

Passifs cj.III-XI:

Cj.III.A: ătwəzəwi/itwəzəwîtän (< twəzəwət „ê. fait aller rapidement").

Cj.III.B: ătwələnġi/itwələnġîtän (< twələnġət „ê. porté sur le dos").

Cj.VI: ătwəğəlli/itwəğəllîtän (< twəğəllət „ê. jeté à bas").

Cj.X: ătwəkərətti/itwəkərəttîtän (< twəkərəttət „recevoir un coup de doigt donné en grattant").

Dérivés composés cj.III-XI:

Cj.III.B: ăsənnəɣîmi/isənnəɣîmîtän (< sənnəɣîmi „asseoir ensemble").

Cj.VI: ănməğəlli/inməğəllîtän (< nəməğəllət „se jeter à bas réc. l'un l'autre"), ămzəğəzzi/imzəğəzzîtän (< məzəğəzzi „examiner attentivement ensemble"), ăsənnəfəqqi/isənnəfəqqîtän (< sənnəfəqqi „faire se ressembler réc. l'un l'autre").

Cj.X: ăsəmməsərəqqi/isəmməsərəqqîtän (< səmməsərəqqət „faire rendre des bruits secs en s'entrechoquant").

Dérivés composés cj.I-II:

pass. Tw: ătwəlsi/itwəlsîtän (< twəlsi:twəls „ê. porté (vêtement)" cj.I.A.7), ătwəlki/itwəlkîtän (< twəlki = twəlku „ê. méprisé" cj.I.A.8), ătwərni/itwər=nîtän (< twərni = twərnu id. „ê. vaincu"), ătwəddi/itwəddîtän (< twəddi: twədd „ê. pilé" cj.I.A.9).

Réciproque: ănməkši/inməkšîtän (< nəməkši:nəməkš „se manger réc. l'un l'autre" A.7), ănməkti/inməktîtän (= ănməktu/inməktûtän < nəməktu „se sou=venir l'un et l'autre de ..." A.8), ănməddi/inməddîtän (< nəməddi:nəmədd „piler ensemble" A.9).

SM: ăsənnəkfi/isənnəkfîtän (< sənnəkfi:sənnəkf „faire donner" A.7), ăsənnəğri/isənnəğrîtän (< sənnəğri „faire bien discerner" A.8).

SMM: ăsənnəmənɣi/isənnəmənɣîtän (< sənnəmənɣi:sənnəmənɣ „faire s'entre=tuer"), ăsənnəmərni/isənnəmərnîtän (< sənnəmərni = sənnəmərnu A.8 „se vaincre l'un l'autre").

MS: ămsəlsi/imsəlsîtän (< məsəlsi:məsəls „ê. revêtu ensemble de ..." A.7), ămsəğri/imsəğrîtän (< məsəğri:məsəğər „examiner ensemble" A.8).

MMS: ănməsəkni/inməsəknîtän (< nəməsəkni:nəməsəkən:nəməsəknu „se montrer réc. l'un à l'autre").

SMS: ăsəmməsəlsi/isəmməsəlsîtän (< səmməsəlsi:səmməsəls „substituer").

TwS: ătwəsəkni/itwəsəknîtän (< twəsəkni:twəsəkən:twəsəknu „ê. montré").

SS: ăsəssəgli/isəssəglîtän (< səssəgli:səssəgəl „faire partir en accompagnant").

Sw: ăswəkni/iswəknîtän (< swəkni:swəkən „faire arranger" A.7), ăswənɣi/is=wənɣîtän (< swənɣi:swənɣ „faire tuer" A.7), ăswəddi/iswəddîtän (< swəddi: swədd „faire piler" A.9).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms qui ont une semi-voyelle avant ou après la voy.pén., celle-ci tombe souvent (régulièrement dans la cj.X), et la semiv. se vocalise le cas échéant, p.ex.:

ăsəffîki (< fäyk cj.III.B), ăsəqqîmi, ăsənnəɣîmi (< ɣäym id.), ăsəqqiyi, ăm=səɣiyi (< səqqiyət cj.VI), ăktiyi (< kətiyət, pf. iktäyyät cj.X), ăsəkkətiyi (id. caus.), ăġləllwi, ăləllwi (cj.XI).

Mais on dit: ănɣəymi (< ɣăym cj.III.B), ăẓəwwəẓli (< wäẓlät id.), ăsəbbəwwi (cj.VI), ăfləwwi (cj.X), ăzəzzəwi (cj.XI), ămhəwi, ătwəzəwi (cj.III.A).

f) Autres particularités:

À cause de leur voy.fin. u < *ŭh les verbes faibles à voy.pén. longue n'ont pas suivi les verbes forts, dont les inf.III passent en grand nombre à l'inf.I à cause de l'abrègement de la voy. longue en syllabe fermée. La seule exception est:

ăsəġġəġġi/isəġġəġġîtän, à l'analogie du verbe correspondant səġġəġġi:səġġəġġ „faire charger" (< ġaġġ cj.XVIII.B).

Variété 7 (√BChFh)

a-b) Forme régulière: ăBCîFi/iBCîFîtän:ăBCəFi/iBCəFîtän < *ā-BiCihFih/ī-BiCihFī=tan. La forme secondaire sans contraction de *ĭh > î à l'intérieur est obliga=toire pour l'inf. de la cj.IX.2, comme dans les verbes correspondants. Il ne faut pas la confondre avec la var.8. P.ex.:

ăsəġġiwi/isəġġiwîtän (< səġġiwi:səġġiw „faire ne rien gagner" cj.III.B.6 caus.), ăsəqqîwi/isəqqîwîtän (< səqqiwət id. B.5), ăsəkkîki/isəkkîkîtän (< səkki=ki:səkkik „soulever un peu" cj.VIII caus.), ăsəttîti/isəttîtîtän (< səttiti „soupe=ser" id.), ănmîsi/inmîsîtän (< nəmisi „aller réc. l'un à l'autre à ..." < as cj.I.A.10 réc.), ătwîsi/itwîsîtän (< twisi „ê. l'objet d'une arrivée à soi" id. pass. Tw).

ăbrəri/ibrərîtän (< bərərət „pétarader" inf. et n.act.abstr., cj.IX.2), ăsəb=bərəri/isəbbərərîtän (< səbbərərət „faire pétarader" id. caus.).

Variété 8 (√BCDhh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDi/iBCəDîtän < *ā-BiCiDhih/ī-BiCiDhītan. P.ex.: ăbdə=ɣi/ibdəɣîtän (< bədəɣət „galoper à toute allure" cj.V), ăsɣyi/isɣyîtän (< əsɣ=yət „crier" id.; avec chute de la voy.pén. devant semiv.), ăsəbbədəɣi/isəbbə=dəɣîtän (< səbbədəɣət „faire galoper" id. caus.), ănməri/inmərîtän (< nəməri „s'aimer réc. l'un l'autre" < är cj.I.A.11 réc.), ănməli/inməlîtän (< nəməli „avoir ensemble" < äl id.), ătwəri/itwərîtän (< twəri:twər „ê. aimé", pass.

de är), ăsənnəməli/isənnəməlîtän (< sənnəməli „faire s'aimer réc. l'un l'autre", SMM de är).

Infinitif II

(* ŭ-ŭ)

Introduction.

1) L'inf.II est beaucoup plus rare que l'inf.I. Il n'est attesté que pour des verbes faibles, et parmi ceux-ci ce sont même des variétés tout à fait particuliaires qui l'ont. Voici les traits qui les caractérisent:

a) Les verbes dérivés de la cj.I.A.2 et 9 (√wCD et √wCh) ont des inf.II, dont la vocalisation est clairement due tantôt à la vocalisation de w, tantôt à l'introduc= tion de formes de type B à voy.pén. longue dans ces deux var.

b) Les verbes de la cj.I.A.8 (√BCh et voy.carac. *ŭ) ont également des inf.II pour les formes dérivées. Comme dans les verbes correspondants, il s'agit d'une ex= tension de la voy.fin. -u de l'impf. du verbe simple aux dérivés, donc d'un inf. I altéré. Pour quelques formes régulières conservées cp. inf.I.B.5 et C.5.

c) Les verbes à dern.rad. *h des cj.VII, IX, X, XI, qui contiennent en outre une labiale, surtout quand celle-ci est l'avant-dernière radicale, ont l'impf. et l'inf. à voyelles *ŭ.

d) Très rarement, enfin, des verbes à dern.rad. *h, qui ne remplissent aucune des conditions précitées, ont un inf.II. Ce sont ăthənnu (cj.X (ar.)), les quatre verbes classés à l'appendice de la cj.V, et ăglənḡəlu (cj.VII). Noter la présence d'une rad. labiale dans deux verbes de la cj.V.

2) On a ainsi l'impression que l'inf.II n'est qu'une variante de l'inf.I. Il faut d'ail= leurs se garder de le confondre avec certains inf.III qui acquièrent un aspect simi= laire à cause de l'abrègement de la voy. allongée *ū en syllabe fermée.

Type A.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: aBCu/iBCûtăn < *ā-BuCuh/ī-BuCūtan avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la 3" *h, qui se remplace par t au pl. À distinguer de la F.VI.A.4. Seuls ex.:

Cj.V.app.: akmu/ikmûtän (< kəmət „ramasser", inf. et n.act.concr.), alɣu/ilɣûtän (< ləɣət „faire connaître").

Type B.

Variété 1 (S√wCD)

a-b) Forme régulière: ăsûCəD/isûCûDän < *ā-suwCuD/ī-suwCūDan pour *ā-siwCiD. Formation à l'analogie de la cj.I.B.3 en conséquence de la vocalisation de w. Inf. causatif de la cj.I.A.2. P.ex.:

ăsûdəl/isûdûlän (< sudəl „faire jouer" < əddəl), ăsûfy/isûfiyän (< sufy „faire verser" < əffy).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les inf. à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. Au pl. la voy.carac. û > î par assimilation à y, devant lequel il s'abrège en outre.

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDu/iBəCDûtän < *ā-BuCDuh/ī-BuCDūtan, au moins partiellement pour *ā-BiCDih. À distinguer de la F.VI.B.5 et surtout de la F.IX.B.5. P.ex.:

Cj.V.app.: ăǧənẓu/iǧənẓûtän (< ǧv̆nẓu „ê. dans un dénuement complet"), ădərfu/idərfûtän (< dv̆rfu „ê. affranchi").

Cj.I.A.8 caus.: ăsəktu/isəktûtän (< səktu „faire se souvenir de"; = ăsəkti), ăsəddu/isəddûtän (< səddu „conduire jusqu'au terme" (ar.)); réfl.: ănəkmu/inəkmûtän (< näkmu „faire mal réc. l'un à l'autre"); pass.: ătəbru/itəbrûtän (< täbru „ê. expulsé avec pétarades").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

ăsûku/isûkûtän (< suku „faire aller à ..." < äkk cj.I.A.9) doit provenir de *ā-suwkuh pour *ā-siwkih, avec chute de la voy.pén. et vocalisation de w comme à la var.1.

Type C.

Variété 1 (TwS√wCD)

Seul ex.: ătwəsuməm/itwəsûmûmän (< twəsuməm „ê. sucé avec un bruit de lèv= res" TwS de la cj.I.A.2), provenant de *ā-tiwisuwmum pour *ā-tiwisiwmim comme sous B.1.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFu/iBCəDFûtän < *ā-BuCuDFuh/ī-BuCuDFūtan avec remplacement de *h par t au pl. À distinguer de la F.VI.C.5 et surtout de la F.IX.C.5. P.ex.:

Dérivés cj.V.app.:

Caus.: ăsəkkəmu/isəkkəmûtän (< səkkəmət „faire ramasser"), ăẓəǧǧənẓu/i= ẓəǧǧənẓûtän (< ẓəǧǧənẓu „mettre dans un dénuement complet"), ăsəddərfu/isəd= dərfûtän (< səddərfu „affranchir"); pass.: ătwəkəmu/itwəkəmûtän (< twəkəmət „ê. ramassé"), ătwələɣu/itwələɣûtän (< twələɣət „ê. fait connaître").

Cj.VII: ădfəndəfu/idfəndəfûtän (< dəfəndəfət „tâter rapidement de côté et d' autre"), caus.: ăsəddəfəndəfu/isəddəfəndəfûtän.

Cj.X: ăkdəmmu/ikdəmmûtän (< kədəmmət „pincer"), ăthənnu/ithənnûtän (< tə= hənnu „ê. tranquille" (ar.)), ăhənġəmmu/ihənġəmmûtän (< hənġəmmət „faire entendre le son particulier au bélier dans le rut"); caus.: ăsəkkədəmmu/i= səkkədəmmûtän; réc.: ănkədəmmu/inkədəmmûtän; pass.: ătwəkədəmmu/itwə= kədəmmûtän.

Cj.XI: ăkrərrəfu/ikrərrəfûtän (< kərərrəfət „retenir en empêchant d' aller çà et là"); caus.: ăsəkkərərrəfu/isəkkərərrəfûtän; pass.: ătwəkərərrəfu/itwəkə= rərrəfûtän.

Dérivés composés cj.I.A.8:

Tw: ătwəlku/itwəlkûtän (< twəlku „ê. méprisé"); SM: ăsəmməktu/isəmmək= tûtän (< səmməktu „chercher à se souvenir de ..."); SMM: ăsənnəməktu/isən= nəməktûtän (< sənnəməktu „id."); MS: ămsəknu/imsəknûtän = ămsəkni/imsək= nîtän (< məsəknu „se montrer réc. l'un à l'autre"); MMS: ănməsəknu/inmə= səknûtän (< nəməsəknu „id.").

Variété 7 (√BChFh)

On possède les ex. suivants de la cj.VII.4: ăbrûbəru/ibrûbərûtän < * ā-buruhburuh/ī-buruhburūtän (< bərubərət „couvrir entièrement"), caus.: ăsəbbərûbəru/isəbbərû=bərûtän; réc.: ănbərûbəru/inbərûbərûtän.

Il faut considérer en outre: hv̈dv̈du/hv̈dv̈dûtän (sans préf. d'état, inf. de hədədy √hdhdy „ê. enflé" cj.IX.3); caus.: ăzəhhədədu/izəhhədədûtän - dont le premier est probablement une F.IX (< * hadahdūh? hadahdūy?), le second une forme influencée par celui-ci.

Infinitif III

(* ū-ŭ)

Introduction.

L'inf.III est l'infinitif normal des verbes à voy.pén. allongée, c.-à-d. des cj. XII-XIX et des dérivés des cj.I.B et II.B qui se conjuguent selon la cj.XII. Il l'est en outre de certains dérivés de la cj.I.A.2 et 9 qui empruntent leur forme à la cj. I.B.

Il partage cependant ce rôle avec l'inf.IV (inf. de la cj.XVII.B) et avec certains thèmes d'impf. substantivés (inf. des verbes de qualité des cj.XIII, XIX et XVII).

Les inf.III à rad.fin. *h faible peuvent être difficiles à distinguer des n.act.2 perfectifs de la F.XVI. Seul le sens est décisif. Noter cependant qu'un grand nom= bre de verbes à finale faible de la cj.XII etc. préfèrent comme inf. des n.act.2 de la F.XIX).

En syllabe fermée la voy.pén. u devient souvent ə (v. I.E.2.c(1)), comme dans les verbes correspondants. Les formes qui en résultent ne doivent pas être prises pour des inf.II.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: ăBûCəD/iBûCûDän < * ā-BūCuD/ī-BūCūDan avec préf. d'état facultativement abrégé. À distinguer des F.XII et XVI. P.ex.:

Cj.XII.A: ădûbən/idûbûnän (< dubən „ê. marié" inf. et n.act.abstr.). Le pl. secondaire idûbnawän fait que le sg. appartient également à la F.XII.A.1.

c) Préfixe d'état:

absent, 1'' gém.: əbbûhən/əbbûhûnän (< buhən „ê. apprêté sans viande ni beurre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise, p.ex.: ăhûdy/ihûdûyän. Au pl. la voy.carac. *ū s'abrège de=vant semiv.

Font exception: ăkuyəy/ikuyuyän (< kuyəy) et ăbuyəy/ibuyuyän (< buyy), dont le premier a cette particularité en commun avec le vb. correspondant.

Dans ăbuys/ibuysän (< inf. et n.act.concr. de buys) la voy.carac. tombe après semiv. et il n'y a pas d'allongement de la voy.carac. au pl. (ou faut-il lire i=buyisän avec assimilation? cf. var.B.1.e).

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: ăBûCu/iBûCûtän < *ā-BūCuh/ī-BūCūtan avec remplacement de *h par t au pl. À distinguer de la F.XVI.A.4. Seuls ex.:

ărûhu/irûhûtän (< ruhu „dégringoler" cj.XII.A.3), ənnûbu/ənnûbûtän (< nubət „ê. coquin" cj.XII.A.2; sans préf. d'état, 1" géminée) - auxquels s'ajoute peut-être: bûdət/- = bûlət/- (< budət = bulət „faire continuellement" (ar.); F.XII? avec remplacement de *h par t au sg.).

ăfûtu/ifûtûtän (< fat „ê. privé" cj.XVIII.A).

f) Autres particularités:

Les noms à finale faible ont normalement pour inf. des n.act.2 de forme mixte F.XIX/XVI, comme p.ex.: ădâbu/idûbûtän (< dubət) et à plus forte raison le f. tă=kârut/tikûrûtîn „turban" (< kurət). Le pl. de ces noms ne peut guère être consi=déré comme un inf.III.

Variété 6 (√Bhh)

ăḫûḫu/iḫûḫûtän (< ḫuḫu „ê. percé à jour" cj.XV.2) et ălûlu/ilûlûtän (< lulu „ê. à sec d'eau") sont peut-être des trilitères dont la 2" *h a été remplacée par une radicale forte identique à la 1". Cf. cependant var.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBuCDəF/iBuCDûFän:iBəCDûFän < *ā-BūCDuF/ī-BūCDūFan, le plus souvent avec réduction de la voy.carac. u > ə au pl. en syllabe fermée. À distinguer des F.XII et XVI aux deux nombres respectivement. P.ex.:

Verbes simples cj.XII.B-XV:

ăfuñhər/ifəñhûrän (< fuñhər „avoir la narine coupée" cj.XII.B), ădukkəl/idəkkûlän (< dukkəl „ê. rassemblé" cj.XIV), ăluḍləḍ/iləḍlûḍän (< luḍləḍ „produire de jeunes pousses" cj.XV), ăhulhəl/ihulhûlän (< hulhəl „radoter" inf. et n.act. abstr., cj.XV).

Dérivés cj.I.B et II.B:

Caus.: ăsundəd/isundûdän (< sundəd „ê. paresseux" inf. et n.act.abstr. cj. I.B), ăsuḍrər/isuḍrûrän (< suḍrər „distribuer à la ronde" < uḍrar cj.II.B), ănukməm/inəkmûmän (< nukməm „ê. serrés les uns contre les autres" cj.I.B réfl.).

Réfléchi cj.I.A.2:

ămukkəs/iməkkûsän (< mukkəs „ê. ôté" < əkkəs).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise. Au pl. il y a abrègement de û devant semiv. P.ex.: ăbunby/ibənbuyän (< bunby), ămutty/iməttuyän (< mutty).

e) Vocalisation:

C'est surtout dans les causatifs des cj.I.B et II.B que la réduction de la voy. pén. au pl. (cf. I.E.2.c(1)) n'a pas lieu.

La voy.carac. du pl. û(u) > î(i) par assimilation à une radicale y dans certains cas, p.ex.: ăsufry/isufriyän (< sufry cj.I.B), ănufly/inufliyän (< nufly id.), ăsuyləl/isuylîlän (< suyləl cj.II.B, assim. à distance).

Variété 3 (√BhDF)

Les causatifs et réfléchis des cj.I.B et II.B ont apparemment des inf. avec gémination compensative de la 2'', comme les verbes correspondants, qui à leur tour l'empruntent à la forme simple. P.ex.:

ăzuzzər/izuzzûrän (< zuzzər „purifier" < uzzar cj.II.B.2), ămukkəs/iməkkûsän (< mukkəs „ê. ôté" < əkkəs cj.I.A.2, qui a son réfl. à l'analogie de la cj.I.B).

Le caus. de la cj.I.A.2 ăsûCəD, sans gémination compensative de la 2'', a pro= bablement une origine différente. Cf. Inf.III.B.1.

Variété 4 (√BChF)

a-b) Forme régulière: ăBûCəF/iBûCûFän < *ā-BūChuF/ī-BūChūFan. Indiscernable de la var.A.1. Attestée dans des caus. des cj.I.B et II.B. P.ex.:

ăsûġy/isûġiyän (< suġy „faire refuser" < uġy cj.I.B.3), ăsûkən/isûkûnän (< sukən „étonner" < ukan cj.II.B.3), ăẓûẓy/iẓûẓiyän (< ẓuẓy „rendre pesant"), ăsûkəs/isûkûsän (< sukəs „rendre chaud").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Deux ex. à dern.rad. y présentent la vocalisation de celui-ci au sg. après chute de la voy.carac. Au pl. il y a assimilation de û > î > i moyen devant se= mi-voyelle. V. ci-dessus.

f) Autres particularités:

ăgâruġ/igûrûġän (< gurəġ) et ăhâruġ/ihûruġän (< hurəġ) sont des n.act. de forme mixte XIX et XVI, de deux verbes faibles dans lesquels la place de la rad. *h n'est pas connue avec certitude (var.3? var.4?). Ces mêmes verbes forment des inf.III aussi: ăgûrəġ/igûrûġän et ăhûrəġ/ihûrûġän, qui sont peut-être totale= ment secondaires, construits à partir du pl. de forme XVI.

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBuCDu/iBuCDûtän:iBəCDûtän < *ā-BūCDuh/ī-BūCDūtan, le plus souvent avec réduction de la voy.pén. u > ə (cf. I.E.2.c(1)). Remplace= ment de *h par t au pl. À distinguer des F.XVI et VIII.B.5. P.ex.:

Verbes simples cj.XII.B-XV:

ăġunfu/iġunfûtän (< ġunfu „avoir large part"), ăfuggu/ifəggûtän (< fuggu „a= voir un écart de poitrine").

Dérivés cj.I.B et II.B:

ăsûgdu/isûgdûtän (< sugdu „rendre égal" < ugdu cj.I.B.4), ănufru/inufrûtän (< nufru „ê. distingué" id.).

c) Préfixe d'état:

absent: lullu/lullûtän „petit bijou" (< lullət?), plutôt F.XVI.

1" gém.: əzzəngu/əzzəngûtän (< zungət inf. et n.act.abstr.), əlləllu/əlləllûtän (≠ lullu < lullət), əlləqqu/əlləqqûtän (< luqqət inf. et n.act.abstr.), əbbəggu/əb=bəggûtän (< buggət).

e) Vocalisation:

La réduction de la voy.pén. en ə s'étend apparemmcnt du pl. au sg. dans les noms sans voy. d'état et 1"gém. V. ci-dessus.

f) Autres particularités:

Les noms à finale faible ont normalement pour inf. des n.act.2 de forme mixte XIX/XVI, comme p.ex.: ăbărġu/ibərġûtän (< burġət), ămăllu/iməllûtän (< mullət), ămăġnu/iməġnûtän (< muġnət cj.I.B.4). Noter que les pl. de F.XVI présentent la réduction de la voy.pén., inconnue ailleurs pour cette forme, sans doute par a=nalogie avec les inf. formels.

Variété 7 (√BhDh)

Les dérivés de la cj.I.B présentent la gémination compensative de la 2" (cf. var. 3), p.ex.:

ăsûqqu/isûqqûtän (< suqqu „faire vomir" < uqqu cj.I.B.6), ămuqqu/imuqqûtän (< muqqu „ê. l'objet d'une demande en raison" < äqq cj.I.A.9, influencé par la cj.I.B).

ăḫûḫu/iḫûḫûtän (< ḫuḫu „ê. percé à jour" cj.XV.2) et ălûlu/ilûlûtän (< lulu „ê. à sec d'eau" id.) peuvent se classer ici, provenant de *ā-ḫūhḫuh, *ā-lūhluh, mais aussi être des trilitères issus de *ā-ḫūhuh, *ā-lūluh (cf. var.A.6).

Variété 8 (√BChh)

Ici se classent les caus. de la cj.I.B.7, p.ex.: ăsûfu/isûfûtän (< *ā-sūfhuh/ī-sūf=hūtan, inf. de sufu:suf „préférer à ..." < ufu:uf).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBəCDûFəG/iBəCDûFûGän < *ā-BuCDūFuG/ī-BuCDūFūGan.
P.ex.:

Verbe simple cj.XVII.A:

ădrûməs/idrûmûsän (< dəruməs „sourire" inf. et n.act.abstr.).

Dérivés cj.XII.A-XVII.A:

ăsəddûbən/isəddûbûnän (< səddubən „marier" cj.XII.A), ăzəhhûhər/izəhhûhû=rän (< zəhhuhər „rendre gros" cj.XIII), ăsəddərûməs/isəddərûmûsän (< səddə=ruməs cj.XVII) - ăndûbən/indûbûnän (< nədubən „ê. marié ensemble"), ămkə=rûkəḍ/imkərûkûḍän (< məkərukəḍ „avoir honte réc. l'un de l'autre") - ătwə=kûfər/itwəkûfûrän (< twəkufər „ê. refusé" (ar.)), ătwəkərûkəḍ/itwəkərûkûḍän (< twəkərukəḍ „ê. qq'un de qui on a honte") - ănməkuyəy/inməkuyuyän (< nə=məkuyəy „faire réc. des efforts persévérants l'un au sujet de l'autre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. semiv. connaissent la chute de la voy.carac. ə < *ŭ au sg. et la semiv. se vocalise. Au pl. la voy.carac. û s'abrège devant semiv. en syllabe ouverte. P.ex.:

ăsəḫḫûby/isəḫḫûbuyän (< səḫḫuby), ăsəbbuyy/isəbbuyuyän, ătwəğûḍy/itwəğûḍu=yän, ăbrûry/ibrûruyän.

Mais on dit: ătwəkuyəy/itwəkuyuyän (< twəkuyəy < kuyəy).

Dans ăsəbbuys/isəbbuyûsän (< səbbuys) la voy.carac. tombe après semiv.

f) Autres particularités:

Les dérivés de quadrilitères (cj.XII.B-XV), à cause de l'abrègement de la voy.pén. en syllabe fermée, sont généralement passés à l'inf.I, q.v.

ăsəddûğəm/isəddûğâm (< səddüğəm = səllüğəm = səğğudəm „faire un signe") a probablement formé son pl. par analogie avec tədûğamt/tidûğâmîn.

Variété 4 (√BCDhG)

Ici se classent les dérivés composés de la cj.I.B.3 et II.B.3-4. P.ex.:

MS: ămsûdər/imsûdûrän (< məsudər „se faire vivre réc. l'un l'autre" < əddər cj.I.A.2 √wdr), ămsûkəs/imsûkûsän (< məsukəs „se chauffer réc. l'un l'autre" < ukas √khs:hks cj.II.B.4), ămsûfəḍ/imsûfûḍän (< məsufəḍ „s'accompagner quelque

temps entre soi avant de prendre congé l'un de l'autre" cj.I.B.3); SM: ăsəmmûdəɣ/isəmmûdûɣän (< səmmudəɣ „aller côte à côte" cj.I.B.3); TwS: ătwəsûrəf/itwəsûrûfän (< twəsurəf „ê. enjambé" id.); SS: ăsəssûrəf/isəssûrûfän (< səssurəf „faire enjamber" id.).

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDûFu/iBəCDûFûtän < *ā-BuCDūFuh/ī-BuCDūFūtan avec remplacement de *h par t au pl. P.ex.:

Verbes simples cj.XVI-XVII.A:

ăfuffəru/ifuffərûtän (< fuffərət „frotter" cj.XVI), ăkəkkəbu/ikəkkəbûtän (< kukkəbət „lier étroitement et fortement" id.), ăfɣûlu/ifɣûlûtän (< fəɣulət „ê. contrefait" cj.XVII.A), ăbərẓûtu/ibərẓûtûtän (< bərẓutət „se lever précipitamment" cj.XVII.app.).

Causatifs cj.XII-XIX:

ăsəkkûsu/isəkkûsûtän (< səkkusət „faire hériter de ..." cj.XII.A.2), ăzərrûhu/izərrûhûtän (< zərruhu „faire dégringoler" cj.XII.A.3), ăsəbbərĝu/isəbbərĝûtän (< səbbərĝət „soulever" cj.XII.B.2), ăsəĝĝənfu/isəĝĝənfûtän (< səĝĝənfu „faire avoir large part" cj.XII.B.4), ăsəmməllu/isəmməllûtän (< səmməllət „faire donner un baiser" cj.XIV.2), ăsəffəffəru/isəffəffərûtän (< səffəffərət „faire frotter" cj.XVI), ăsəffəɣûlu/isəffəɣûlûtän (< səffəɣulət „rendre contrefait" cj.XVII.A), ăẓəbbərẓûtu/iẓəbbərẓûtûtän (< ẓəbbərẓutət „faire se lever précipitamment" cj.XVII.app.), ăsəffûtu/isəffûtûtän (< səffutu „priver" < fat cj. XVIII.A).

Réfléchis et passifs cj.XII-XIX:

ămgûru/imgûrûtän (< məgurət „se disputer réc. l'un l'autre" cj.XII.A.2), ămkərru/imkərrûtän (< məkərrət „avoir réc. ses sources opposées par le sommet" inf. et n.act.concr. cj.XIV.2), ămgəggəru/imgəggərûtän (< məgəggərət „se prendre réc. à bras le corps" cj.XVI), ănfəlûlu/infəlûlûtän (< nəfəlulu „ê. visible" cj.XVII.A.3), ănbərẓûtu/inbərẓûtûtän (< nəbərẓutət „se lever ensemble précipitamment" cj.XVII.app.).

ătwəhûbu/itwəhûbûtän (< twəhubət „ê. traîné" cj.XII.A.2), ătwəmməllu/itwəmməllûtän (< twəmməllət „ê. baisé" cj.XIV.2).

Dérivés composés cj.XII-XIX:

SM: ăzənnəhəbbu/izənnəhəbbûtän (< zənnəhəbbət „faire saisir et enlever rapidement ensemble" cj.XIV.2), ăsəmməsəssəru/isəmməsəssərûtän (< səmməsəssərət „fendre de tous côtés" cj.XVI), ăsənnəfəlûlu/isənnəfəlûlûtän (< sənnəfəlu-

lu „rendre visible" cj.XVII.A.3); MS: ănsəbəggu/insəbəggûtän (< nəsəbəggət „se convaincre réc. de mensonge" cj.XIV.2), ămzəhərûru/imzəhərûrûtän (< məzəhərurət „se faire réc. des représentations l'un à l'autre" cj.XVII.A.2); MM: ănməfəffəru/inməfəffərûtän (< nəməfəffərət „se frotter l'un contre l'autre" cj.XVI).

Dérivés composés cj.I.B.4:

Tw: ătwərdu/itwərdûtän (< twərdu „ê. pensé" < urdu); SM: ăsəmməg̈nu/isəmməg̈nûtän (< səmməg̈nət „rendre comme il faut" < mug̈nət); MS: ămsəg̈nu/imsəg̈nûtän (< məsəg̈nət „se blâmer réc. l'un l'autre" < sug̈nət).

c) Préfixe d'état:

absent, 1" gém.: əḍḍəhûnu/əḍḍəhûnûtän (< ḍəhunət cj.XVII.A.2).

Pour təbbərûmət etc. v. ch.V.E, TV.V.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ə < *ŭ tombe devant y dans ănunnyu/inunnyûtän (< nunnyət cj.XVI).

e) Vocalisation:

La voy.pén. û se maintient longue en syllabe ouverte, mais se réduit à ə presque partout en syllabe fermée (voy.antép. de la cj.XVI).

Ne font exception que quelques vb. simples de la cj.XVI comme ăfufføru, ănunnyu.

La voy. finale u < *ŭh de la var.5 a empêché les inf. de celle-ci de passer à l'inf.I comme ceux de la var.1 à voy.pén. réduite. Il ne faut pas non plus les confondre avec l'inf.II dont la voy.pén. ə < *ŭ.

Variété 7 (√BChFh)

ănməġġu/inməġġûtän (< nəməġġu „se faire réc. l'un à l'autre" < ăg̈ √wgh cj.I.A.9) doit provenir de: *ā-nimūgguh/ī-nimūggūtan avec gémination compensative de la 2" et réduction de la voy.pén. Cf. muġġu formé à l'analogie de la cj.I.B.

Variété 8 (√BCDhh)

ănyûfu/inyûfûtän (< nyufu „ê. meilleur l'un que l'autre" < ufu:uf cj.I.B.7) provient de: *ā-niyūfhuh/ī-niyūfhūtan (ny < nm comme dans le verbe). De même son causatif ăsənnyûfu/isənnyûfûtän.

Infinitif IV

(*ī-ī)

Introduction.

L'inf.IV paraît être une forme secondaire de l'inf.III, comme l'inf.II l'est de l'inf.I, mais seulement avec la vocalisation inverse. Il a, lui aussi, la même struc= ture que l'impf. des verbes correspondants. Pour la vocalisation cf. cj.XVII.intr.3.

L'inf.IV est l'inf. normal des verbes de la cj.XVII.B et des dérivés de la cj.I. C, et en outre de quelques dérivés de la cj.I.B qui empruntent leur forme à la cj. I.C.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) ăkîkəl/ikîkîlän, qui est un inf. secondaire peu usité de kukəl (à côté de ăkûkəl) correspond aux formes secondaires de ce verbe classées sous la cj.XVIII (q.v. intr.). Il s'agit donc probablement d'un ex. d'inf. régulier de cette cj. pro= venant de *ā-kīkil pour *ā-kīhil (cf. IV.H.2.e(3.b)).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBiCDəF/iBiCDîFän < *ā-BīCDiF/ī-BīCDīFan. Attestée dans deux causatifs de la cj.I:

ăzihɣəɣ/izihɣîɣän (< zihɣəɣ „coucher sur le dos" < ahɣəɣ cj.I.B.1), ăsin= sər/isinsîrän (< sinsər „sortir par les narines" < ?).

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBiCDi/iBiCDîtän < *ā-BīCDih/ī-BīCDītan avec remplacement de *h par t au pl. Attestée dans deux caus. de la cj.I.C:

ăsiwsi/isiwsîtän (< siwsi „entraîner" < iwsi), ăsilw/isilwîtän (< silwi:silw „rendre large" < ilwi:alw, avec chute de la voy.fin. au sg. comme dans la forme secondaire du vb. correspondant).

Variété 7 (√BhDh)

Attestée dans deux causatifs de la cj.I, qui, après gémination compensative de la 2", ont acquis la même structure que la var.5:

ăsiġġi/isiġġîtän (< siġġ „faire ê. au-dessus de ..." < aġġ cj.I.B.5), ăsikki/isik=kîtän (< sikk „rendre supérieur de niveau" < akk id.).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBəCDîFəG/iBəCDîFîGän < *ā-BiCDīFiG/ī-BiCDīFīGan. P.ex.:

Verbe simple cj.XVII.B:

ăknîhər/iknîhîrän (< kənihər „avoir en horreur extrême"), ăzənɣîrəh/izən=ɣîrîhän (< zənɣirəh „crier de toutes ses forces, la bouche grande ouverte, sans articuler de son" cj.XVII.app.).

Dérivés cj.XVII.B:

Caus.: ăzəkkənîhər/izəkkənîhîrän (< zəkkənihər); réc.: ămkənîhər/imkənîhî=rän (< məkənihər); pass.: ătwəkənîhər/itwəkənîhîrän (< twəkənihər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les inf. à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la se=miv. se vocalise. Au pl. la voy.carac. î s'abrège devant semiv. en syllabe ou=verte, p.ex.: ămkîdw/imkîdiwän (< məkidw), ăkrîry/ikrîriyän (< kəriry).

Dans ăfliws/ifliwîsän (< fəliws) la voy.carac. tombe après semi-voyelle.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDîFi/iBəCDîFîtän < *ā-BiCDīFih/ī-BiCDīFītan avec rem= placement de *h par t au pl. P.ex. :

Verbe simple cj.XVII.B:

ădɣîri/idɣîrîtän (< dəɣirət „refuser absolument"), ărġîġi/irġîġîtän (< rəġi= ġi „ê. embrasé" cj.XVII.B.3), ăwlənwîli/iwlənwîlîtän (< wələnwilət „tournoyer" cj.XVII.app.).

Dérivés cj.XVII.B:

Caus.: ăsəddəɣîri/isəddəɣîrîtän (< səddəɣirət); réc.: ămhəriwi/imhəriwîtän (< məhəriwət „déterrer réc. l'un contre l'autre"; avec abrègement de la voy. pén. devant semi-voyelle); pass.: ătwənîfi/itwənîfîtän (< twənifət „ê. désiré").

Dérivés composés cj.I.C:

SS: ăsəssilw/isəssilwîtän (< səssilwi:səssilw „faire (qq'un) rendre large" < ilwi:alw cj.I.C:B; avec chute de la voy.fin. au sg. comme dans la forme se= condaire du vb. correspondant).

Infinitif V

(*ī̆-ā)

Introduction.

1) L'inf.V est un infinitif parallèle à l'inf.I, qui ne se forme que des verbes dérivés à préfixe initial Tw ou MM (parfois devenu M). L'a devant la dern.rad. se retrouve dans les verbes correspondants, qui constituent une forme secondaire, parallèle à une forme Ī sans voy.carac. a et à inf.I. Pour la vocalisation cf. VI.C.1.b et 3.a(1).

a) L'inf.V ne doit pas être confondu avec la F.VII (q.v. intr.) qui ne fournit jamais de noms d'act. plurilitères.

b) Il ne se forme jamais en tăhăggart de racines à dern.rad. faible *h, tout comme les verbes correspondants.

c) L'inf. à voy.carac. a ne paraît pas se former non plus à partir de thèmes à voy. pén. allongée, toujours comme les verbes correspondants. Il n'y a donc pas lieu d'établir un inf.VI (*ū-ā). Les deux ex. uniques d'un tel inf., qu'on pourrait alléguer, sont probablement nés de circonstances particulières. Ce sont:

ămsûkas/imsûkâsän (< məsukas „s'échauffer réc. l'un contre l'autre en paroles" < ukas cj.II.B.4; influencé par le verbe simple; syn. de ămsukəs < məsukəs), ămsûfaḍ/imsûfâḍän (< məsufaḍ „s'accompagner quelque temps entre soi avant de prendre congé l'un de l'autre" < sufəḍ cj.I.B.3; influencé par les verbes de type A?; syn. de ămsûfəḍ < məsufəḍ; également avec dissimilation ănsûfaḍ = ănsûfəḍ etc.).

d) L'inf.V est le seul infinitif formel dont la voy.carac. ait primitivement la même quantité (longue) aux deux nombres.

e) Il est toujours plurilitère (type C), vu la nature des préfixes.

2) Quand un inf. quadrilitère à préf. simple M ou S a la voy.carac. a, on est sûrement en présence d'un n.act.4-5 pf. et non d'un infinitif formel. Dans ces cas, le verbe correspondant n'a jamais la forme secondaire à voy.carac. a. P.ex.: ăsəstan = ăsəstən (< səstən „questionner"), ămärwas/imärwâsän n.act.réfl. de ərwəs „ê. créancier de ..." (≠ ămərwəs/imərwîsän inf.I de märwäs), ăməstan = ăməstən (< mästän „protéger").

3) Deux verbes de la cj.II.A ont des causatifs vocalisés i-a par simple analogie avec les verbes simples. Ce sont: ăsiɣal/isiɣâlän (< siɣal „faire conjecturer" <

iɣal), ăsilal/isilâlän (< silal „faire aider" < ilal; ≠ siylləl). Ici encore on n'a donc nullement affaire à des inf.V réguliers.

Type C.

Variété 1 (MM√BCD)

a-b) Forme régulière: ănməBCaD/inməBCâDän < *ā-nimiBCāD/ī-nimiBCāDan (= inf. I ănməBCəD/inməBCîDän). P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

Tw: ătwəlmad/itwəlmâdän (< twəlmad „ê. appris"), ătwəqqan/itwəqqânän (< twəqqən „ê. lié" < əqqən cj.I.A.2); MM: ănməstaɣ/inməstâɣän (< nəməstaɣ „se chasser réc. l'un l'autre"), ănməkkas/inməkkâsän (< nəməkkas „s'ôter réc. l'un à l'autre"); MS: ămsənkar/imsənkârän (< məsənkar „se faire réc. se lever l'un contre l'autre"), ămšəššaḍ/imšəššâḍän (< məšəššaḍ „ê. mal ensemble"); MMS: ănməẓəgẓan/inməẓəgẓânän (< nəməẓəgẓan „s'en remettre entièrement réc. l'un à l'autre"); TwS: ătwəẓəgẓan/itwəẓəgẓânän (< twəẓəgẓan „ê. une personne à laquelle on s'en remet entièrement").

Dérivés cj.III et V (cj.V non attestée):

ătwəkəylal/itwəkəylâlän (< twəkəylal „ê. l'objet d'une élévation de cou ... vers soi (arbre)"), ănməẓəydar/inməẓəydârän (< nəməẓəydar „patienter réc. l'un au sujet de l'autre"), ămdərwaɣ/imdərwâɣän (< mədərwaɣ „briller d'un beau jaune"); MS: ămẓəkkəmaẓ/imẓəkkəmâẓän (< məẓəkkəmaẓ „se contusionner réc. l'un l'autre à l'oeil"), ănẓəbəlwaẓ/inẓəbəlwâẓän (< nəẓəbəlwaẓ „ se bouder réc.").

Dérivés cj.VI-X:

ătwəkərras/itwəkərrâsän (< twəkərras „ê. dupé" cj.VI (ar.)), ănmədəllal/inmədəllâlän (< nəmədəllal „ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur" id.), ămɣəttas/imɣəttâsän (< məɣəttas „se couper réc. l'un l'autre" id.), ătwədəgdag/itwədəgdâgän (< twədəgdag „ê. cassé menu" cj. VIII), ănbəkbak/inbəkbâkän (< nəbəkbak „se secouer ensemble" id.), ămkələflaf/imkələflâfän (< məkələflaf „se toucher réc. l'un l'autre rapidement de côtés et d'autres" cj.IX).

f) Autres particularités:

Les dérivés à préfixe initial Tw ou MM des verbes à voy.pén. allongée, dont l'inf.III est devenu un inf.I par suite de l'abrègement de cette voy.pén. en syl= labe fermée (cj.XII et XVIII, type B, etc.; cp. inf.I.C.1.f), ont développé une forme secondaire à voy.carac. a à l'analogie des verbes sans allongement voca= lique, à laquelle correspond naturellement un inf.V. P.ex.:

ămtənkal/imtənkâlän (< mətənkal „ê. réc. dérobé aux regards l'un de l'autre" < tunkəl cj.XII.B), ătwəkəbbar/itwəkəbbârän (< twəkəbbar „ê. regardé par quel= qu'un comme indigne de lui" < kubbər (ar.) cj.XIV), ămdəkkal/imdəkkâlän (< mə= dəkkal „ê. rassemblé ensemble" < dukkəl id.), ănməhəššal/inməhəššâlän (< nə= məhəššal „ê. nécessité l'un à l'autre" < huššəl id.), ămsələbbaḍ/imsələbbâḍän (< məsələbbaḍ „s'anéantir réc. l'un l'autre" < lubbəḍ id.), ămrəġraġ/imrəġrâ= ġän (< mərəġraġ „brâmer en se répondant l'un à l'autre" < ruġrəġ cj.XV), ăn= məġġaġ/inməġġâġän (< nəməġġaġ „ê. éloigné l'un de l'autre" < aġəġ cj.XVIII.A. 1; cp. caus.2 səġġəġ).

Variété 3 (MM√hCD)

a-b) Forme régulière: ănmiCaD/inmiCâDän < *ā-nimihCāD/ī-nimihCāDan. P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

Tw: ătwimal/itwimâlän (< twimal „ê. indiqué" < aməl cj.I.A.3), ănmikar/ inmikârän (< nəmikar „se voler réc. l'un à l'autre" id.); MS: ămsihar/imsi= hârän (< məsihar „associer ensemble deux races" id.), ămsiwaɣ/imsiwâɣän (< məsiwaɣ „s'arrêter réc. l'un l'autre" < awɣ cj.I.A.4), ămsîḍan/imsîḍânän (< məsiḍan „faire ses comptes ensemble sur ..." < iṭṭan cj.II.A.2), ămzizar/ imzizârän (< məzizar „se précéder l'un l'autre" < izar cj.II.C.4).

Dérivés cj.III.B:

ătwəšiwar/itwəšiwârän (< twəšiwar „ê. consulté" < šawär:šiwr (ar.) cj.III. B.4), ănməšiwar/inməšiwârän (< nəməšiwar „se consulter réc. l'un l'autre" id.), ămhiwaġ/imhiwâġän (< məhiwaġ „faire réc. effort pour s'échapper l'un contre l'autre" < hawäġ id.).

Noter l'abrègement fréquent de la voy.pén. î < *ih en syllabe ouverte, pas seulement devant semi-voyelle.

Variété 4 (MM√BhD)

a-b) Forme régulière: ănməBaD/inməBâDän < *ā-nimiBhāD/ī-nimiBhāDan. P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

ătwəḍaġ/itwəḍâġän (< twəḍaġ „ê. l'objet d'un rezzou fait contre soi" < ə=ḍəġ cj.I.A.5), ănmədaġ/inmədâġän (< nəmədaġ „se piquer réc. l'un l'autre" < ədəġ id.), ănməwar/inməwârän (< nəmwar „ê. l'un sur l'autre" < ăwr cj.I. A.6), ămsəlak/imsəlâkän (< məsəlak „renoncer réc. à la lutte l'un et l'autre" < ələk cj.I.A.5), ămsəwar/imsəwârän (< məswar „ê. mis l'un sur l'autre" < ăwr).

Variété 5 (MM√BCh)

La tăhăggart ne forme pas l'inf.V à partir de verbes à dern.rad. faible, mais la WE par contre le forme régulièrement, p.ex.: ănəmənɣa, inf. de nəmənɣu (H nəmənɣi) „s'entretuer". Ceci malgré le fait que ce dial. ne connaît pas plus que la tăhăggart cette vocalisation dans le vb. personnel.

E. Thèmes verbaux substantivés.

Introduction.

1) Certaines catégories de verbes de qualité ont des infinitifs qui paraissent être tout simplement des thèmes d'imparfait substantivés - par opposition aux infinitifs formels de la section D, qui, malgré une large concordance de structure avec l'impf. des verbes correspondants, en diffèrent par la vocalisation sur un point aussi important que l'inf. de la cj.III etc. On a l'impression que les thèmes verbaux sub=stantivés sont des formations relativement récentes, destinées à parer au manque d'infinitif ancien dans d'importantes catégories de verbes.

a) Les verbes en question sont:

(1) Ceux de la cj.II.

(2) Ceux de la cj.IV qui ont la voy.carac. *a du parfait (les autres, à voy.carac. *ī,ū, employant des FF en -e, -a (n.act.6)).

(3) Ceux de la cj.XIII.

(4) Quelques verbes de la cj.XVII (ce qui paraît indiquer l'existence antérieure d'une cj. de verbes de qualité, parallèle à la cj.XVII, comme la cj.XIII l'est à la cj.XII etc.).

(5) Peut-être quelques verbes de la cj.X.

(6) En principe les verbes de la cj.XIX, où deux des trois ex. au moins emploient comme inf. des n.act.1.

On est donc obligé d'établir 5 ou 6, peut-être 7 TV différents, étant donné que les types AC et B de la cj.II diffèrent par la vocalisation.

b) Les traits qui caractérisent les thèmes verbaux substantivés peuvent être résu=més de la manière suivante:

(1) Genre féminin obligatoire, désinence -t.

(2) Absence de préf. d'état aux deux nombres, mais préf. t- analogique.

(3) Gémination de la 1'' sauf à la cj.II (?).

(4) Pluriel 1 seul possible.

(5) Remplacement de *h final par t après voy.carac. brève, comme dans les verbes correspondants.

(6) Sens d'infinitif obligatoire, parfois accompagné de celui de n.act.abstr. ou concr.

2) On peut imaginer trois causes à l'origine des thèmes verbaux substantivés:

a) Ils ont pu commencer de se créer à la cj.II, où ils ont leur forme en commun avec le féminin des n.act.4 et 5 de type B (uBCaD (forme secondaire) et iBCaD). En effet seul l'emploi très étendu des TV, même pour les verbes de type A, nous empêche de les considérer tous comme des n.act. de type B. En outre le sens d'infinitif constant ferait difficulté.

b) Ils peuvent être le résultat d'un développement ultérieur des 3.èmes personnes

f.sg. substantivées de la section F, qui aurait tout simplement reçu une désinence féminine -t. - Cette explication se heurte peut-être au fait que la plupart des 3. f.sg. substantivées sont des parfaits et que la gémination de la 1" dans les TV n'a pas toujours de réplique dans le verbe correspondant.

c) Leur origine doit être attribuée au caractère nominal primitif des thèmes ver= baux. Cp. l'emploi du thème d'impf. (de genre m.!) dans certains noms compo= sés (v. IV.J.3). Cette hypothèse nous paraît beaucoup moins séduisante, parce qu'elle semble contraster avec le caractère récent de la formation des thèmes verbaux substantivés.

3) L'existence de thèmes verbaux substantivés de genre masculin est improbable. Les quelques ex. qu'on pourrait alléguer s'expliquent mieux d'une façon différente. Cp. äddäl (F.III.B.2), bədəqət (F.I.C.5), musnät etc. (F.XII.B.5), iba (F.XXI.B.10).

Thème verbal I.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: tiBCaDt/tiBCâDîn, inf. de la cj.II.A.1 et C.1. P.ex.: tirsant/tirsânîn (< irsan „ê. excédé"), tiɣwast/tiɣwâsîn (< iɣwas „pousser le cri très bref appelé tiɣwast (chameau)" inf. et n.act.abstr.), tistak/tistâkîn, tinkakt/tin=kâkîn (< inkak „sangloter" inf. et n.act.abstr.), tiblast/tiblâsîn (< iblas ar.), tînayt/- (< inay < *īynāy cj.II.C).

Variété 2 (√hCD)

a-b) Forme régulière: tiCCaDt/tiCCâDîn, inf. de la cj.II.A.2 et C.2, avec gémina=tion compensative de la 2". Seuls ex.:
tirrat/tirrâdîn (< irrad „ê. lavé avec frottage"), tiṭṭant/tiṭṭânîn (< iṭṭan „ê. compté").

Variété 3 (√BhD)

a-b) Forme régulière: tiBaDt/tiBâDîn. Non attestée. Les verbes de la cj.II.A.3 ont tous un inf. différent de type təBiDt (cf. F.I.A.3).

Thème verbal II.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: tuBCaDt/tuBCâDîn, inf. de la cj.II.B.1. P.ex.: tuḍrart/tuḍrâ=rîn (< uḍrar „ê. distribué à la ronde"), tuhlamt/tuhlâmîn (< uhlam „entrevoir"), tunkart/tunkârîn (< unkar (ar.) „renier").

Variété 2 (√hCD)

a-b) Forme régulière: tuCCaDt/tuCCâDîn, inf. de la cj.II.B.2, avec gémination com=pensative de la 2''. P.ex.:

tunnak/tunnâġîn (< unnaġ „paraître sous l'apparence d'une forme indistincte"), tullaht/tullâhîn (< ullah „ê. secoué fortement"), tuġġamt/tuġġâmîn (< uġġam (Y) „aimer").

Variété 3 (√BhD)

a-b) Forme régulière: tuBaDt/tuBâDîn. Seul ex.: tumant/tumânîn (< uman „paraître" cj.II.B.3). Les verbes de la cj.II.B.3 ont normalement un infinitif de type təBuDt (cf. F.VI.A.3).

Thème verbal III

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: täBBäCäDt/täBBäCäDîn, inf. de la cj.IV.A.1. P.ex.: täġġälänt/täġġälänîn (< ġälän:iġlan „ê. de couleur crème avec de très petits points plus foncés" inf. et n.act.abstr.), täbbäḍäwt/täbbäḍäwîn (< bäḍäw:ibḍaw „ê. chétif").

Sporadiquement avec d'autres verbes, p.ex.: tärrăḫäst/tärrăḫäsîn (< irḫas „ê. bon marché" (ar.) cj.IV.A.4).

En T mér. on relève une forme sans gém. de la 1'' et sans voy.pén., p.ex.

WE täglänt = täggälänt. Il s'agit peut-être d'une contamination avec les pf. substantivés de la sect.F.2 sans désinence -t, mais la forme täBCäDt est cependant clairement réservée à l'emploi comme n.act. des verbes de qualité, de préférence de la cj.IV. - Pour WE təBBəCəDt, v. type B.1.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: täBBäCät/täBBäCätîn (< täBBäCät-t), inf. de la cj.IV.A.2, p. ex.: täbbäkät/täbbäkätîn (< bäkät „ê. moucheté" inf. et n.act.abstr.), täddärät/täddärätîn (< därät „ê. alezan doré" inf. et n.act.abstr.).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: täBBäCDäFt/täBBäCDäFîn ou təBBəCDəFt/təBBəCDəFîn, inf. de la cj.IV.B.1, p.ex.: tv̈bbv̈nẓv̈rt/tv̈bbv̈nẓv̈rîn (< bänẓär „ê. gris clair" inf. et n.act.abstr.), tännäywält/tännäywälîn (< näywäl), täbbäydäk/täbbäydäġîn (< bäydäġ), tăhhălmăyt (WE aussi təzzəlmit, < hälmäy).

Sporadiquement avec d'autres verbes, p.ex.: täbbäyyäwt/täbbäyyäwîn (< bäyyäw „ê. sans cornes" cj.IV.C.1, WE təbbəyyut), tämmänġält/tämmänġälîn (< inġal cj.IV.A.1, qui a dû avoir une variante quadrilitère disparue).

La WE présente de préférence la vocalisation ə-ə dans les quadrilitères. Elle la connaît aussi dans les trilitères, mais toujours à côté d'une forme en ä-ä, semble-t-il. P.ex.: təzzəgrət; təmməẓək (= tämmäẓäk = H təmməẓẓək < imẓaġ) „fait d'ê. sourd". Cette forme en ə-ə est peut-être à rapprocher des pf. en ə-ə dont l'existence semble assurée en H aussi (cf. cj.IV.intr.2). Mais l'influence de l'inf. formel de la cj.III (Inf.I) n'est pas à écarter non plus. On rappelle les quelques n.act.m. à 1'' gém. de type əBBəCəD (cf. Inf.I.A.1), classés sous la F.I.A.1 et B.1 et d'autre part le fait que beaucoup de vb. de la cj. IV ont en WE une forme secondaire pleinement conjuguée selon la cj.III. Les informations de Gh.Al. indiquent que la H connaît la vocalisation ə-ə dans les n.act. quadrilitères, malgré sa rareté dans les verbes conjugués, p.ex. dans: təddəgnəst (< dägnäs), təhhənɣəlt (WE təžžənɣəlt < hänɣäl), təmmədrit (< mədri, ≠ tämmädräyt (< mädräy)).

Variété 5 (√BCDh)

Seul ex. təzzəġrət/təzzəġrətîn = təhhəġrət/təhhəġrətîn (< təzzəġrət-t), inf. et n. act.abstr. de häġrät „ê. long" (cj.IV.B.2) avec vocalisation ə-ə unique, selon Gh. Al.

Variété 7 (√BhDh)

a-b) Forme régulière: təBBâDät/təBBâDätîn (< *t'BBahDatt), inf. de la cj.IV.B.6. Seuls ex.:

təffawät/təffawätîn (< fawät „ê. gris pigeon avec ventre blanc" inf. et n. act.; avec abrègement léger de â devant semi-voyelle), tĕddâlət/tĕddâlətîn (ainsi Gh.Al. et WE! < dalät „ê. vert", inf. et n.act.abstr.; avec altération de la voy.prérad. auxiliaire ə > ĕ (cf. IV.B.5.d)). On dirait que tăddâlət est le pendant de la vocalisation ə-ə des quadrilitères forts. Mais une simple conformation à la F.XIV par analogie est concevable aussi.

Thème verbal IV.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: təBBûCəDt/təBBûCəDîn, inf. de la cj.XIII.1. P.ex.: təmmû=ləst/təmmûləsîn (< muləs „avoir une liste"), təzzuhərt/təzzuhərîn (< huhər „ê. gros" inf. et n.act.abstr.), təbbuyəṭ/təbbuyəḍîn (< buyəḍ „avoir les fesses si décharnées qu'elles laissent voir l'anus"), təkkusəmt/təkkusəmîn (< kusəm „ê. naturellement salé"), təhhumək/təhhuməġîn (< huməġ „ê. de forme conique").

Dans la plupart des ex., la voy.pén. est de quantité moyenne comme dans les verbes correspondants.

Variété 4 (√BCh)

Seul ex.: təmmûlət/təmmûlətîn (< təmmûlət-t), inf. de mulət „avoir du blanc à la face", cj.XIII.2.

Thème verbal V.C

Variété 5 (√BCDh)

Trois verbes de la cj.XVII.A.2 ont pour inf. des TV substantivés, comme s'ils appartenaient à une cj. de verbes de qualité, parallèle à la cj.XVII (comme la cj. XIII à la cj.XII). Ils comportent la gémination de la 1'', bien que celle-ci ne soit pas géminée à l'impf. de la cj.XVII, à laquelle une telle cj. devrait emprunter son impf. à elle (cp. cependant certains verbes de la cj.XVII.app.). Voici les trois ex.: təbbərûmət/təbbərûmətîn (< təbbərûmət-t), inf. et n.act.abstr. de bərumət „ê. jaune paille", təttəlûɣət/təttəlûɣətîn (< təluɣət), təẓẓərûfət/təẓẓərûfətîn (< ẓərufət).

Thème verbal VI.B

Variété 6 (√hCDh)

tăñət/tăñətîn, inf. et n.act.abstr. et concr. de añät cj.XIX.1 „ê. frère" est peut-être un TV substantivé altéré, le seul attesté pour cette cj. de verbes de qualité. V. cependant F.XIV.B.6.

F. Formes verbales substantivées:

Introduction.

Il n' y a pas que des thèmes verbaux nus qui se prêtent à la substantivation, avec adjonction des désinences féminines. Des formes verbales conjuguées, munies de leurs affixes personnels, s' emploient aussi, telles quelles, en guise de substantifs. Il s' agit toujours de formes de genre féminin, soit la 3.ème personne du singulier, soit le participe singulier, féminins.

Les 3.f.sg. se distinguent par leur manque de désinence féminine, et en principe, par l' absence de voyelle d' état. On possède apparemment des ex. et de l' imparfait et du parfait (toujours pf. intensif?), appartenant surtout à la cj.I.

Les participes féminins se révèlent par leur désinence -ät (non pas -t directement joint à la dernière radicale). Bien que généralement dépourvus de préfixe d' état, certains d' entre eux insèrent une voy. d' état après le préfixe t-.

Le pluriel 1 est en principe obligatoire pour les deux catégories (désinence -în).

Le sens peut être celui d' un infinitif, ou celui d' un n.act.abstr. ou concr.

Voici une liste des ex. dont on dispose:

1) 3.f.sg. de l' imparfait substantivée:

təlku/təlkûtîn = tv̆lko/tv̆lkôtîn, inf. et n.act.abstr. de əlku cj.I.A.8 „mépriser" (pl. avec remplacement de la 3'' *h par t comme dans les noms faibles normaux).

tənfu/tənfûtîn (= tənfa/tənfawîn v.2), inf. et n.act.abstr. et concr. de ənfu cj.I.A. 8 (ar.) „ê. utile à ..." (id.).

tərnu/tərnûtîn (≠ tərna/tərnawîn v.2), inf. et n.act.abstr. de ərnu cj.I.A.8 „vaincre" (id.).

təkmu/təkmûtîn (= təkma/təkmawîn v.2), n.act.abstr. de əkmu cj.I.A.8 „faire mal à..." (id.).

təɣv̆rd/- „totalité", n.act.concr. de əɣrəd cj.I.A.1 „finir" (probablement impf. à cause de la métathèse (< təɣrəd), qui indiquerait une voy.carac. *ĭ,ŭ apte à disparaître totalement quand la structure syllabique le permet).

2) 3.f.sg. du pf. simple substantivée:

tənġäḍ/- „bonheur" (= təndäḍ; probablement une 3.f.sg. (de ənġəḍ „atteindre la puberté" (ar.?), classé par CF sous √tngḍ).

təmɣär/təmɣärîn „possession du commandement, fait d' être chef" (non directement de imɣar/mäqqär cj.IV.C.1, mais d' un verbe non attesté *əmɣər, dérivé de amɣar „chef"; təmɣär est connu en kab. aussi).

tv̆lkäk/tv̆lkäkîn, inf. et n.act.abstr. de ilkak cj.IV.A.5 „ê. faible" (id.? F.I.A.1 sans préf. d' état (< *t' likikt)?, cp. täyfəṣt etc.)

tärmät/tärmätîn „demi-jour (12 heures; jour ou nuit)" < ? (ainsi Gh.Al.) = ättär=mät = ärmät (ainsi Gh.Al.).

täqqän/täqqänîn (ainsi Gh.Al.) „date fixée d'avance", n.act.abstr. de əqqən „lier" cj.I.A.2 (Noter la conservation de la 2'' géminée).

La formation est bien connue partout en T et pour les trilitères en BN aussi. On peut s'en convaincre en feuilletant le DVK, p.ex. kab.: tərẓəg „fait d'être amer" (< irẓig cj.IV). En WE la vocalisation des trilitères forts est ä-ä, p.ex.: täɣmär (= H təmɣär), tänḍäb „coup de feu" (< ənḍəb), täqqän. La voy.prérad. des noms à 3'' *h laisse cependant imaginer qu'il s'agit d'une harmonisation vo=calique influencée par le timbre normal de la voy. d'état sg. des noms ordinaires; et les informations de Gh.Al. aussi bien que la notation de CF indiquent que cette harmonisation ne s'est point accomplie de façon générale en tăhăggart.

täqqäf/täqqäfîn (ainsi Gh.Al.) „pellicules de la tête" (~ eɣäf? est peut-être plu=tôt un composé, contenant comme dernier membre (e)ɣäf).

tənfa/tənfawîn (= tənfu/tənfûtîn v.1), inf. et n.act.abstr. et concr. de ənfu cj.I.A. 8 (ar.) „ê. utile à ..." (pf. simple? intensif? Le pl. s'est créé par analogie avec les FF à désinence -a (pl.5 -awîn); on ne peut d'ailleurs pas écarter la possibilité qu'il s'agisse d'une FF en -a (< *t'nifh-āh), mais l'absence de voy. d'état aux deux nombres, le parallélisme avec tənfu, et le nombre des ex. (v. ci-dessus) semblent indiquer une 3.f.sg. subst. Noter aussi qu'il s'a=git d'un emprunt, donc d'une formation récente).

tərna/tərnawîn (≠ tərnu/tərnûtîn) „force (active)", n.act.abstr. de ərnu cj.I.A.8 „vaincre" (id.).

təkma/təkmawîn (= təkmu/təkmûtîn), n.act.abstr. de əkmu „faire mal à ..." cj. I.A.8 (id.).

tənna/tənnawîn, inf. et n.act.abstr. de änn cj.I.A.9 „dire" (id. Noter en outre que la géminée de la forme verbale se conserve, tandis que les FF soit con=servent la 1'' w, soit la remplacent par *h faible).

təla/təlawîn, inf. et n.act.abstr. et concr. de äl „avoir, posséder" cj.I.A.11. Il s'agit plutôt d'une FF, parallèle à təra/təriwîn (< är) qui doit nécessaire=ment être une FF à cause de sa désinence -iwîn (pl.6); v. FF.II.A.6.

tähbäqqät/tähbäqqätîn (= ăhbəqqi/ihbəqqîtän) inf. de həbəqqət „ê. assis lourdement" (cj.X.2; en ce qui concerne les raisons de ne pas considérer tähbäqqät et les ex. suivants comme des TV substantivés, cp. TV.VII).

tv̆hrv̆kkv̆t/tv̆hrv̆kkv̆tîn, inf. et n.act.abstr. de hərəkkət „respecter" (id.).

täkräbbät/täkräbbätîn, inf. de kərəbbət „réfléchir profondément, silencieusement, avec préoccupation et sans comprendre" (cj.X.3; id.).

täktäffät/täktäffätîn, inf. de kətəffət „rester en traînard en arrière" (id.).

tv̆ẓwv̆ggv̆t/tv̆ẓwv̆ggv̆tîn, inf. de ẓəwəggət „ê. assis sur les talons" (cj.X.2; id.).

tänkämmät/tänkämmätîn, inf. de nəkəmmət „ê. ramassé sur soi-même" (cj.VI.3 réfl.).

3) 3.f.sg. du parfait int. substantivée:

tənbaz/- „chose livrée à la disposition du public", n.act.concr. de ənbəz cj.I.A. 1 (pf.int.).

təkrâd/- „épée", n.act.concr. de əkrəd „râcler" (ar.) cj.I.A.1 (pf.int.; déjà re= connu par CF, Dict. p. 855).

tulâs/tulâsîn „reprise de réunion galante", n.act.abstr. de aləs cj.I.A.3 „recom= mencer" (pf.int.; déjà reconnu par CF, Dict. p. 1123). Employé aussi comme adv. „de nouveau" (= əs-tulâs = dăɣ tulâs = WE tolăs (pf. simple)).

tusâs/tusâsîn „assaut d'efforts réciproques", n.act.abstr. de asəs cj.I.A.3 „faire effort sur ..." (pf.int.; déjà reconnu par CF, Dict.1864).

təzzâr „d'abord" (= əs-təzzâr = dăɣ təzzâr) semble aussi être une 3.f.sg. d'un pf.int. malgré sa voy.prérad. (pour tăzzâr, pf. de izar cj.II.C.4).

tisällĕt „renommée" et tîdäkrät „jaunisse", provisoirement classés sous la F.XIII.C.2, sont peut-être des 3.f.sg. de verbes de la cj.X (*təsəllət) et de la cj. V (*tədəkrət). On peut comparer des NPF comme təhîläggän et d'autre part ti= wäqqät.

4) Participe féminin de l'imparfait substantivé:[52])

tizârät/tizârätîn, n.act.abstr. de izar cj.II.C.4 „précéder".

5) Participe féminin du parfait substantivé:[52])

təhrayät/təhrayätîn (= hərrayät/hərrayätîn ci-dessous), n.act.abstr. de əhry „res= ter après" cj.I.A.1 (pf.int.).

tăwâlät/tiwâlätîn „bon office", n.act.abstr. de ăwl cj.I.A.6 (pf. intensif? peut-être plutôt une F.XIV.A.4 de racine altérée √wlh, avec préf. d'état).

təhăräɣät/tihăräɣätîn „maladie des entrailles (des chèvres et des moutons)" n. act.abstr. de irwaɣ:äräɣ √rwɣ:hrɣ cj.IV.A.1 (pf. simple avec conservation de la 1"h).

tămätättĕyät/timätättĕyätîn, n.act.abstr. de mətətty „avoir un éblouissement" cj. X.1 (cj.VIII.1 réfl. ?) (pf. simple; ĕ < *ă par assim. à y; avec insertion de voyelles d'état; conservation non attendue de la voy.antép. ä < *ĭ).

tăwrăräyät/- „petits cailloux" (probablement un part.pf. simple de la cj.IX.3, ăwrra/iwrrayän, tăwrrayt/tăwrrayîn; cp. ăwl, wəliwl etc.).

---

52) CF Essai, p. 15, note (1), cite expressément turawät (§ 5 fin) comme ne redoublant pas le t final devant voyelle. Il semble que cette observation soit valable pour toutes les FV de cette section qui se terminent en -ät.

tămätärwäyät/timätärwäyätîn (ainsi Gh.Al.), n.act.abstr. de mətərwy cj.III.B.1 réfl. „ê. dans un mélange complet" (CF n'a pas perçu de voy. entre w et y).

ġəmmûrät/ġəmmûrätîn, n.act.abstr. de əġmər „faire par plaisanterie" cj.I.A.1 (ġəmmûrät et les ex. suivants ne dérivent pas directement de la cj.I, mais de verbes non attestés de la cj.IV. En WW la cj.IV a en effet souvent un inf. de ce genre, p.ex.: məqqûrät (< imɣar/mäqqär, part.pf.pl. mäqqôrnîn. De là l'absence de préfixe. Pf. intensif?).

ġərruẓät/ġərrûẓätîn (!), inf. de əġrəẓ „plaire" cj.I.A.1 (id.).

həmmurät/həmmûrätîn (!), inf. de əhmər „supporter" cj.I.A.1 (id.).

ḫəmmudät/ḫəmmûdätîn (!), n.act.abstr. de əḫməd (ar.) „rendre grâces à Dieu" cj.I.A.1 (id.).

kiyûḍät/kiyûḍätîn (!), inf. et n.act.abstr. de əkyəḍ „mésestimer" (avec chute non attendue de la voy.pén. ə < *ă (pour kəyyûḍät)), cj.I.A.1 (id.).

hərrayät/hərrayätîn (= təhrayät/təhrayätîn ci-dessus), n.act.abstr. de əhry cj.I.A.1 (id. mais avec voy.carac. *ā (ă?), formation également connue à la tăwl- ləmmət).

männa/männawätîn „sécheresse prolongée" (~ munnu) se classe peut-être ici, son sg. étant abrégé de *männawät (?).

turaġät/turaġätîn „permission", n.act.abstr. de arəġ cj.I.A.3 ~ ərəġ A.5 (pf.int.).

muraġät/muraġätîn = turaġät/turaġätîn, malgré se désinence a peu de chances d'être un participe substantivé (car on ne saurait pas déterminer sa forme). Il s'agit peut-être d'une forme murġät (cp. musnät etc. F.XII.B.5) ou muraġ (F. XVII.B.3-4; n.act.4), altérée par analogie avec turaġät.

turawät/turawätîn „miel d'abeille" peut être un participe analogue à turaġät (< arw „enfanter" cj.I.A.4, donc „progéniture (d'abeilles)" ??).

tăhäfälfälät/-, n.act.abstr. de həfəlfəl „s'emporter" cj.IX.1 (avec conservation non attendue de la voy.antép. ä < *ĭ, et insertion d'une voy. d'état).

G. Les noms de nombre.

1) Les nombres cardinaux.

Les nombres cardinaux de 1 à 10 se distinguent de plusieurs façons des noms ordinaires:

a) Ils n'ont pas de préfixe d'état. Même le t- analogique, que reçoivent normalement les noms féminins sans préfixe, leur fait défaut.

b) Leur forme féminine a la désinence -ät < *-ät (sauf sänât), comme les participes verbaux, au lieu du simple -t directement ajouté à la dernière radicale des noms ordinaires.

c) Ils ne forment pas de pluriel.

d) Pour les particularités syntaxiques (surtout la possibilité d'un complément de nom direct), v. ch.VIII.

2) Nous verrons ci-dessous une explication possible des faits morphologiques. Voici d'abord le tableau des noms de nombre cardinaux 1-10:

	Forme actuelle:				*Protoberbère:		
1	m.	iyän	f.	iyät	m.	yīwan, yīwān	
2	"	əssin	"	sänât: sänâtät	"	sīn (hissīn?)	f. sanāt, sināt
3	"	kärad	"	kärâdät	"	karād	
4	"	ŏkkoz	"	ŏkkôzät	"	hakkūz	
5	"	səmmus	"	səmmûsät	"	sammūs	
6	"	sədis	"	sədîsät	"	sadīs, sūdus (sūdas?)	
7	"	əssa	"	əssâhät	"	sāh (hissāh?)	
8	"	əttâm	"	əttâmät	"	tām (hittām?)	
9	"	təzza	"	təzzâhät	"	tizāh (tizzāh??), tūzah	
10	"	märaw	"	märawät	"	marāw	

3) Le BN le plus souvent n'a conservé que les 2 ou 3 premiers NN. Les nombres supérieurs ont reçu les noms arabes. Seul le ghadamsi, la tashəlhit, le zénaga et le berbère de Mauritanie possèdent une première dizaine complète[53]). Nos possibilités de comparaison restent donc limitées. Voici l'analyse morphologique qui est à la base du tableau protoberbère ci-dessus:

a) Pour "un" le BN semble conserver une forme plus ancienne: yiwən, yiwət (T yiwän > yiyän > iyän cf. I.E.2.d(9)). Elle confirme l'impression que la finale -än, -ät est une désinence participiale. Le kab. yiwəþ montre que -ət n'est pas une forme assimilée de -ənt (qui deviendrait localement kab. -ətt). Nous pouvons

---

53) Cf. resp. J. Lanfry: Ghadamès I (1968), p. 378; E. Destaing: Vocabulaire français-berbère, Étude sur la tachelhit du Soûs (1938); R. Basset: Étude sur le dialecte zénaga, Mission au Sénégal (1909), p. 39; F. Nicolas: La langue berbère de Mauritanie (1953), p. 60 et 119.

reconstruire: *yīwan, yīwat. Le sens primitif de ce prétendu participe peut être: „étant seul, unique" (cp. ég. wɛy „ê. seul", vb. dérivé de wɛ (wɛyw?) „un", dont la racine est peut-être à rapprocher de *yīw- berb.). *yīwan est aussi à la base de la forme zénaga: iwn [yiwn, yun?], f. čwəþ < *tiwəþ, mərəg əğ-ğiwn (11) < *mərəg əδ-yiwn, et, avec assim. w > y, tam.: iğğən (< iyyən selon I.D. 1.f(1) < yiyən < yiwən).

À côté de *yīwan il faut poser une 2.ème forme protoberbère *yīwān, f. yīwāt, qui est à la base de Awğila: iwîn (< iwân, cp. awīl = T awâl[54]) et, avec assim., tash.: yan (< yiyan < yiwan); avec a > u(o), nefousi: uğun [əğğun?] (< əyyun < əyyan < (y)iyan, cf. I.D.1.f(1), I.E.1.m), ghad.: yōn (< yan).

Le passage de a > u(o) confirme que n (t) sont sentis commes des désinences, étant donné que ce changement ne semble concerner que les a terminaux. Cf. I. E.2.c(10). L'alternance *yīwan, yīwān rappelle celle des pf. T əslän, əslân et d'autre part la différence T əkrəsät, tash. krsat (imp.pl.).

b) "Deux" əssin se retrouve dans le sém. *þin-āni, ég. sn-wy (copte snaw) avec désinence du duel, mais la voy.carac. pleine doit provenir d'une ancienne longue *ī et l's (1" ? 2" ?) y est géminé (sous l'influence de ŏkkoẓ, əssa, əttâm q.v.? cp. le f.). Le timbre primitif de la voy. initiale est indéterminable (voy. auxiliaire à cause de la géminée?). Reconstruction: *əssīn (sīn:hissīn?). La gémination de l's n'est pas attestée en dehors du T.

Le f. sänât se forme sur une base légèrement différente, sans gémination de s et avec voy. brève devant n (*ĭ?). La désinence -t y est précédée d'une voy. longue â < *ā. Reconstruction: *sanāt, *sināt.

Il faut rapprocher la désinence *-āt de la forme secondaire *yīwāt „une" ainsi que de la terminaison -aw-ăt du pl.10 (v. IV.E.2.k), et partant de la terminaison -āt du f.pl. sémitique.

D'autre part il faut comparer la forme f. de l'égyptien snt(y), copte B snūti < *sənāt-əy avec la désinence du duel -əy - sans oublier cependant que la quantité primitive des voyelles égyptiennes paraît être une simple fonction de la structure syllabique (longue en syllabe ouverte, brève en syllabe fermée).

T sänâtät est une forme secondaire, créée à l'analogie des autres noms de nombre.

c) "Trois" käraḍ ne semble pas avoir de parallèle dans les langues soeurs. Le timbre primitif de la voy.pén. ne peut être déterminé à partir du berbère seulement. Reconstruction: *karāḍ.

Il faut peut-être poser une 2.ème forme protoberbère *kāraḍ avec inversion des quantités vocaliques, qui est à la base de ghad. kāräḍ, mzabi et tam. šarəḍ (k > š).

54) Sic U. Paradisi: Il berbero di Augila, materiale lessicale, RSO XXXV (1960), pp. 157-177.

d) "Quatre" ŏkkoẓ est également une forme berbère isolée. On ne peut pas déterminer si k est la 1" ou la 2", à savoir si le mot est bilitère ou trilitère. ŏ initial provient de ə par assimilation à l'o suivant (< *ū devant emphatique, v. I.E.2.c(4)), son timbre primitif étant indéterminable. Cp. əttâm. Reconstruction: *hakkūẓ. ŏkkoẓ est le seul NN bilitère dont la gém. de la 1.ère consonne est attestée dans tous les dialectes.

e) "Cinq" səmmus a la 2" géminée. Le timbre de la voy.pén. est indéterminable à partir du seul berbère. Il est sans doute apparenté au sém. √ḫms (cp. éth. ḫamūs „cinq, cinquième jour(s)". Les deux s de la forme berbère auraient ainsi des origines préberbères différentes. Reconstruction: *sammūs.

f) "Six" səḍis a de façon analogue la racine en commun avec sém. *√šdþ, ég. srs (< *sds), cp. ar. sadīs „sixième". Mais le ḍ est emphatique. Le timbre primitif de la voy.pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *saḍīs.

Il semble nécessaire de poser une 2.ème forme protoberbère *sūḍas (sūḍus?) qui est à la base de ghad. suẓ (< suẓẓ < suḍs), f. suḍsät et de zénaga: šudəš.

g) "Sept" əssa est peut-être apparenté au sém. *√šbε, ég. sfḫ. Sa dern.rad. h (préberbère ε?) se maintient devant la désinence féminine. On ne peut pas déterminer avec certitude si s est la 1" ou la 2", à savoir s'il s'agit d'un bilitère ou d'un trilitère, et le timbre primitif de la voy.init. est également indéterminable (voy. auxiliaire devant géminée?). Reconstruction: *sāh:hissāh. Cp. əttâm. La gém. de l's n'est pas attestée en dehors du T. Ghad. sa (!).

h) "Huit" əttâm est sans doute apparenté au sém. *þamāniy (qui a la forme d'un pluriel brisé quadrilitère) et probablement avec ég. ḫmn.

On ne peut pas déterminer si t est la 1" ou la 2", à savoir s'il s'agit d'un bilitère ou d'un trilitère; car si la comparaison avec le sémitique indique une 1" t, en revanche deux noms de nombre berbères manifestement trilitères (səmmus, təẓẓa) ont la 2" gém. Le timbre primitif de la voy.init. est également indéterminable (voy. auxiliaire récente devant géminée initiale?). Reconstruction: *tām:hittām. Le t semble être géminé, obligatoirement en zénaga, facultativement en tash., non géminé en ghad.

j) "Neuf" təẓẓa a comme cinq la 2" géminée. La 3"h se maintient devant la désinence du f. (préberbère ε?). Il est sans doute apparenté au sém. *√tšε, mais la 2" est emphatisée comme dans səḍis, et sonore. Le timbre primitif de la voy. pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *tiẓāh. La gém. de ẓẓ n'est attestée que dans la tăhăggart. Ghad. təṣō (!), WE təẓa, f. təẓayät.

Il faut peut-être poser une 2.ème forme protoberbère *tūẓah pour expliquer zénaga tuða (par analogie avec šuðəš?).

k) "Dix" märaw ne semble pas avoir de pendant dans les langues soeurs (ég. mǧ.w, copte mēt? dont le -w final est une désinence). Le timbre primitif de la voy.pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *marāw.

4) En guise de résumé nous pouvons dire ceci:

a) Il est clair qu'à part iyän et əssin les noms de nombre berbères, même quand ils ont des racines communes, n'ont pas la même vocalisation que leurs synonymes sémitiques. On a plutôt l'impression qu'il s'agit de formes à voyelles *ă-ī, *ă-ū, *ă-ā (F.VIII-IX-X), connues en sémitique aussi mais avec le sens prépondérant de nombres ordinaux pour compter les jours etc., p.ex.: ar. ḫamīs, sadīs; éth. ḫamūs, sadūs „cinquième, sixième".

Ces formes sémitiques renferment sans doute une idée verbale, sont une espèce de participes ou adjectifs verbaux: „celui qui fait, est fait cinq" etc.

Seul təẓẓa fait à coup sûr exception avec la vocalisation *ĭ-ā (cf. ar. tisɛ).

b) Considérant maintenant l'étrange désinence du f. -ät, on se souvient que cette terminaison du féminin est connue aussi dans les participes et comme suffixe personnel de la 3.f.sg. du pf. de la cj.IV (kab. -ət, T -yät). Nous sommes donc fortement tentés d'interpréter les NN 1-10 (3-10) comme des 3.èmes pers. du pf. de la cj.IV, verbes de qualité permanente, tant à cause de leur vocalisation possible *ă-ā, *ă-ī, *ă-ū, que de l'absence de préfixe personnel. Une interprétation comme participes se heurte à l'absence d'une désinence -än au m. (sauf dans iyän).

c) Trois NN peuvent être bilitères: əssin, əssa, əttâm. Le sém. paraît confirmer que la géminée est la 1" dans les trois cas, et la gémination ne peut pas être établie comme sûrement protoberbère.

Par contre ŏkkoẓ semble bien avoir une rad. kk gém. protoberbère. C'est peut-être encore la 1", étant donné que *hakkūẓ peut provenir de *kahhūẓ par métathèse selon I.D.2.f(2) (cf. VI.H.3.a(1) et 3.b(1.b)).

5) Outre ces dix noms de nombre cardinaux, le berbère en possède encore trois, qui sont de véritables substantifs:

a) temäräwt/timərwîn ou tamära/timərwîn „dix, dizaine" < *tē-marawt (F.III) ou *tā-marāwt (F.X)/tī-murwīn (pl.3), est formé sur la même racine que märaw „dix". Le pluriel sert à former les dizaines cardinales, en étant ajouté comme complément possessif aux noms de nombres 2-9, p.ex.: sänât təmərwîn „vingt", kärâḍät təmərwîn „trente" etc.

Le zénaga connaît encore deux noms de dizaines, soit: təšəndi „vingt" et tukarδa „trente" qui semblent être obsolètes.

b) temeḍe/timaḍ „cent, centaine" < *tē-miḥday/tī-muhāḍ (FF.II.A.3; pl.2). Le plu=

riel forme avec les NN 2-9 les centaines cardinales, p.ex.: sänât təmaḍ „deux cents", kärâḍät təmaḍ „trois cents" etc.

c) aġim/iġîmân „mille, millier" < *ā-gihīm/ī-gihmān (F.V; pl.3). Le pluriel forme avec les NN 2-9 les milliers cardinaux, p.ex.: əssin ġîmân „deux mille", käraḍ ġîmân „trois mille" etc.

d) Si on ajoute à ceux-ci le mot êfəḍ/êfḍän „quantité innombrable; million" < *hifiḍ (F.I.A.2; pl.1), on a tous les noms de nombre cardinaux que peut exprimer le touareg par des noms isolés.

e) Tous les autres noms de nombre sont des composés de ceux précités. On ajoute les unités aux dizaines etc. à l'aide de la préposition əd „avec". P.ex.: märaw d-iyän, märaw d-əssin, märaw əd-käraḍ, sänât təmərwîn d-iyän (21), temeḍe d-märaw d-iyän (111) etc.etc.

6) Les nombres ordinaux:

Le berbère ne possède pas de noms de nombre ordinaux marqués par une vocalisation ou des affixes particuliers. Quand on veut exprimer les nombres ordinaux 2-∞, on se sert d'une circonlocution au moyen d'un pronom d'appui singulatif défini ou indéfini, suivi d'une prop.nom.mrm. relative contenant la préposition s et un nombre cardinal, p.ex.:

wa s əssin „celui qui est (fait) deux, le deuxième", i s əssin „un deuxième" etc.

Cette construction est également connue en touareg et dans les dialectes berbères (du Nord) qui ont remplacé leurs noms de nombre par des emprunts à l'arabe. C'est un cas d'emploi de la prép. əs pour introduire une relative nominale (cf. VIII. M.2.d).

a) Le touareg s'est créé à côté de celle-ci une construction avec la particule du génitif, plus récente sans doute, et formée sur le modèle du groupe possessif remplaçant un groupe appositionnel. On peut donc également dire: wa n-əssin „celui qui est deux" etc. (cf. III.C.5.b(4)).

b) Pour exprimer "le premier" on se sert du participe pf. du verbe izar (cj.II.C.4), joint aux mêmes pronoms d'appui, soit: wa yäzzarän „celui qui précède, le premier". On dit aussi wa n-iyän (mais non: wa s iyän[55])).

c) Cette expression s'oppose à: wa ylkämän „celui qui suit, le dernier".

d) Pour exprimer "l'autre" on se sert de façon analogue d'un ancien participe: hăḍän, f. hăḍät, pl. hăḍnîn, qui n'est plus employé comme verbe en touareg, donc: wa hăḍän „celui qui est autre, l'autre" (qui diffère de wa s əssin par le sens).

e) Noter des expressions substantivées comme: i yäzzârän = ti täzzârät = a yäzzârän „le passé" - i ilkâmän = ti təlkâmät = a ylkâmän „l'avenir".

55) Cf. CF Essai, p. 65.

7) Les nombres collectifs:

Le touareg possède des débris d'une série de noms de nombre collectifs, soit:
əssənən, f. əssənätîn „tous deux" (angl. „both (of them)", all. „(alle) beide"), kab. isnin, f. tisnin.
əkkərḍən, f. əkkərḍätîn „tous trois".
əkkəẓən, f. əkkəẓätîn „tous quatre".

a) Ils sont visiblement formés sur la même racine que les noms de nombre cardinaux correspondants, mais avec une vocalisation différente (* ĭ-ĭ? noter le groupe rḍ dans əkkərḍən, résultat de la chute de la voy.carac. ?). Ils se terminent apparemment sur une désinence -ən (ainsi Gh.Al.; f. -în comme au pl.1), celle du f. étant cependant, chose inattendue, précédée de -ät (non -t) des participes et des pf. qualitatifs (et aussi des pronoms pers. isolés pl.f. näkkănätiḍ etc.). La désinence -ən semble correspondre à -in (* īn) du BN, et en est peut-être une forme abrégée.

On ne sait pas s'il s'agit de formes primitivement nominales ou verbales (participes?). Un sens verbal „il font deux" etc. n'est pas exclu, cependant une vocalisation * ĭ-ĭ ferait alors difficulté. On devrait songer à l'impf. de la cj.I (V?), bien qu'un parfait (statique) paraisse sémantiquement plus probable.

Cp. à cet égard les verbes əmrw (cj.I) „ê. dix; ê. le dixième" et səkkərəḍ „mettre trois pions ... (en jeu)" (cf. AB: Berbère isnin „tous les deux", GLECS IV, 19-20) - et d'autre part les verbes numératifs de l'arabe, p.ex.: rabaɛ „faire quatre; ê. le quatrième" etc.

b) On constate que la 1'' de əkkərḍən est géminée. Il peut s'agir d'une formation analogique influencée par les deux autres noms de cette série.

8) Autres séries de noms de nombre:

Le berbère ne possède pas d'autres séries de noms de nombre, caractérisées par des vocalisations ou des affixes particuliers. Qu'il s'agisse d'exprimer fractions, nombres distributifs, nombres et adverbes multiplicatifs, ou adverbes ordinaux, on est obligé de se servir de circonlocutions, dont voici quelques exemples:
ayil „moitié" (lit. „bras"), tafult ta s kärâḍät „le tiers" etc.
käraḍ käraḍ „trois par trois" etc.
ănəṭfus „le double", ăkăram „id.".
emir iyän „une fois" (= edäg, ăsihäy, ăsäggas, ehändäg iyän) etc.
emir wa yäzzarän „la première fois, d'abord, en premier lieu" etc.
təzzâr = əs-təzzâr = tîzâr = əs-tîzâr = a yäzzarän „d'abord, premièrement".

H. Pluriels sans singulier.

1) Dans les sections précédentes les noms berbères ont été classés selon leur singulier. Il devient donc nécessaire de terminer ce chapitre par une liste des pluralia tanta, dont la classification présente pour cette raison des problèmes particuliers. Voici d'abord quelques réflexions d'ordre général à ce sujet:

a) La liste suivante constitue une tentative pour attribuer les pluralia tanta à des formes nominales déterminées dans la mesure du possible - ou autrement dit de reconstruire à chacun d'eux un singulier fictif. Ce procédé, bien entendu, est d'un intérêt purement théorique et n'est nullement destiné à indiquer que ces singuliers fictifs aient jamais existé. Au contraire nous n'avons aucune raison pour croire que la majorité des noms en question aient jamais été autre chose que des pluriels sans singulier.

b) La première condition pour réussir avec des reconstructions de ce genre est de déterminer exactement, si possible, la nature du pluriel en question. La morphologie des pluralia tanta ne s'écarte pas de celle des pluriels ordinaires (v. IV. E). Noter que les diverses formes du pluriel ne permettent pas la même certitude de reconstruction.

(1) Les pluriels qui ajoutent une désinence au thème inaltéré du singulier (pl.1, 5, 6) permettent une reconstruction absolument univoque.

(2) Deux pluriels ne se forment qu'à partir de singuliers à voy.pén. brève (pl.3 et 7), ce qui donne la possibilité de limiter les pl. tanta en question aux F.I-X, pour le pl.7 en outre aux FF.I-III.

(3) Le pl.2 aussi ne permet que de déterminer la quantité de la voy.pén. du sg. Sa quantité reste la même aux deux nombres.

(4) Le pl.4, enfin, offre la possibilité de déterminer exactement et la qualité et la quantité de la voy.pén., qui restent les mêmes aux deux nombres.

En somme c'est la détermination de la voy.carac. qui rencontre les plus grandes difficultés.

c) En dehors des critères morphologiques, le sens nous offre parfois des indices supplémentaires. Quand il s'agit de n.act. ou d'adj.vb. certaines formes nominales s'excluent d'avance, dans chaque cas selon le verbe auquel il se rattachent. Surtout quand il s'agit de noms à préf. S et sens instrumental, la probabilité d'une F.IV ou F.XIV s'accroît considérablement (cf. cependant IV.K.6.a(1)).

d) Enfin la prépondérance numérique de certaines formes nominales (et de certains noms déverbaux) peut servir à accroître encore le degré de probabilité de nos reconstructions.

2) Conséquemment aux considérations ci-dessus, nous avons établi la liste des pluralia tanta (à l'ordre alphabétique français) de la manière suivante:

a) Forme actuelle (entre parenthèses voy. d'état d'ann.).
b) Forme reconstruite.
c) Sens.
d) Indications de mots apparentés.
e) Estimation de la (des) forme(s) du sg. Dans le cas où plusieurs formes sont possibles nous donnons entre parenthèses une indication des probabilités relatives: espacé = très probable; espacé et souligné = extrêmement probable; point d'interrogation - peu probable.
f) S'il y a lieu nous indiquons enfin les formes hautement improbables avec un raisonnement abrégé.
g) Les pl. tanta qui ont été mentionnés déjà dans les sections précédentes, sont marqués d'une référence appropriée.

3) Liste des pluriels sans singulier:

-/âman (â) < *hamāhan pl.4 „eau", F.III, VIII, IX, X (F.III.A.5 q.v.).
-/aňhârän (ă) < *ānzāran pl.1, pl.4 „grosses narines" (n.act.4 (n.act.impf.2?) de type B), F.XX.B.2 (F.XIII.B.2? q.v.).
-/arâğän (a) < *harāgan pl.1 „selle de méhari pour femme" (n.act.4 ~ arəğ, ərəğ? urrağ?), F.X.A.2.
-/assâɣän (a) < *hassāɣan pl.1 „tasse double (triple) de toilette" (n.act.int.4 de asəɣ), F.X.B.2.
-/ehăfīlän (-) < *ī-hăfīlan pl.1 „longs poils", F.VIII.A.1 (~ tehăfilt/-).
-/êrdän (ê) < *hiridan pl.1 „malpropretés" (n.act.impf.2 de irrad √hrd), F.I.A.2.
-/ewḍân (e) < *hīwḍāhan pl.4 inf. et n.act.abstr. de awḍät cj.XIX „aller à une allure vive", F.XI.B.6, F.XXI.B.6, F.XXII.B.6 q.v.
-/əddərûğän (ə) < *'ddurūgan pl.1 „mystères" (n.act.impf.3 de ədrəğ (ar.)) F.VI.A.1.
-/ibv̌ḍliwän (-) < *ī-baḍlīwan pl.1 „plante" F.VIII.B.1 - (F.V.B.1 *ī-biḍlīw-an F.I.A.1 pl.6 *ī-biḍil-īwan numériquement peu probables).
-/ibuhûtän (-) < *ī-būhūtan pl.1 „grandes mamelles" (~ ăbûtut, təbûtut?), F.XVI.A.6 q.v.
-/idmârän (ə) < *ī-dimāran pl.4 „poitrine" F.I, V, VI, VII (F.I.A.1 pl.4 de admər/idəmrän).
-/ifäqqän (-) < *ī-faqqahan pl.1 „ressemblance" (n.act.3 ~ nəfəqqi cj.VI.3 réfl.), F.III.B.5 q.v.
-/ifäykân (-) < *ī-faykāhan pl.4 „objets mobiliers acquis en dévalisant ou en pillant" (n.act. de fäyk cj.III.B.3) F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.5).
-/iğähân (-) < *īgazāhan pl.4 „points faits avec le doigt dans le sable" (~ əğəh √ghz) F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4).

-/ihərînän (-) < *ī-harīnan pl.1 „venin", F.VIII.A.1.

-/ihohân (-) < *ī-hūhāhan pl.4 „vapeur d'eau" (~ ăhu/ăhûtän √hhh), F.XII, XV, XVI, XVII (F.XV.A.4).

-/ihwewərän (-) < *ī-hiwīwiran pl.1 „corde servant à maintenir par derrière la selle de méhari", F.XI.C.1.

-/ikäḍăwâtän (-) < *ī-kaḍawhātan pl.1 „air de violon (~ kəḍwkəḍw) F.X.C.8 q.v.

-/ikêbdiwän (-) < *ī-kībidīwan pl.6 „sorte de vers de gazelles" F.XI.A.1 q.v. - (F.XXII.B *ī-kībdīwan pl.1 numériquement improbable).

-/ikŏẓẓân (-) < *ī-kaẓẓāhan pl.4 „façons au sujet de la nourriture" (n.act.?), F. I-X (F.III.B.5).

-/ikuməllîtän (-) < *ī-kūmullītan pl.1 „sandales tənba particulières" F.XV.C.5 q.v.

-/ilalän (-) < *hīlālan, yīlālan pl.1 „effets, bagages" F.XXI.A.2 ou 1. - À cause de sa parenté avec ilal √yll:hll il est probable que ce nom avait primitivement une 1'' *h ou y, donc une voy.init. constante, prise par erreur pour une voy. d'état. (Autrement il faudrait y voir une F.VII *ī-lihālan, dont la racine se= rait improbable).

-/iləkkûmän (-) < *ī-lakkūman pl.1 „derniers temps" (n.act.int.2 de əlkəm) F.IX. B.1 - (F.VI.B.1 q.v. *ī-lukkūman peu probable).

-/iluk (-) < *ī-lūkāh pl.2 „sables mouvants" (~ ălâku/ălâkûtän), F.XI-XXII (F. XI.A.4, F.XV.A.4, F.XVIII.A.4).

-/ilûmaɣ (-) < *ī-lūmāɣ pl.2 „vêtements de luxe teints" (m. de tĕlêmaq/tilû= maɣ?), F.XI-XXII (F.XI.A.1).

-/imân (-) < *ī-mihāhan pl.4 (*ī-muhhān pl.3? fait difficulté par la disparition de hh) „âme", F.I.A.6? q.v.

-/imâslâḍän (-) < *ī-māslāḍan pl.1 „groupe de quatre côtes (anat.)" (adj.vb.impf. 1 de əsləḍ), F.XX.B.1.

-/imassän (-) < *ī-māssan pour *ī-mahāsan pl.1, pl.4 „quoi que ce soit" (n.act. de umas √mhs), F.III, VIII, IX, X (F.IX.A.3 q.v.).

-/imätewän (-) < *ī-matīwan pl.1 „objets nécessaires" F.VIII.A.1 (n.act.réfl. *ī-mathīwan F.VIII.B.4?).

-/imäyyän (-) < *ī-mayyahan, ī-mayyan pour *ī-mahayan pl.1 „gens des temps antiques" (n.act.3 de umay?), F.III.B.5 q.v., (F.III.A.3?).

-/iməhwâr (-) < *ī-muzwār pl.2 „gens des temps anciens" (adj.vb. de əhwər), F.III, VIII, IX (F.VIII.B.1).

-/imətrâs (-) < *ī-mutrās pl.2 „eau de lait entièrement coagulé ..." (n.act. réfl.?), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.1). - (F.I peu probable, cf. IV.K.4.b(7)).

-/imnay (ə) < *ī-munhāy pl.2 „douce tranquilité exempte de désagrément et de fatigue" (n.act.réfl. de əny „monter" (D)), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.4).

-/imniwän (ə) < *ī-minīwan pl.1 „petits corps ronds de couleur claire ressemblant ... à des oeufs de poux, dépôt de la tamne" (m. de tamne/timniwîn) F.V.A.1 q.v. - (F.I.A.4 *ī-minihīwan pl.6 numériquement peu probable).

-/imriwän (ə) < *ī-mirhīwan pl.1 „objets nécessaires" (~ är √rhh; pl. de mərw? Inf.I.B.4 q.v.).

-/imuqqân (-) < *ī-mūqqāhan pl.4 „demandes de raison" (n.act. de muqqu < äqq) F.XII, XV, XVI, XVII (F.XV.B.7 q.v.).

-/inv̌bv̌driwän (-) < *ī-nabadrīwan pl.1 „point de rencontre (de deux branches)" (n.act.1 réfl.:réc. M√bdrw?) F.VIII.C.1 - (pl.6 *ī-nabdar-īwan improbable à cause du groupe dr - pl.1 d' Inf.I *ī-nibidrīw-an improbable à cause du sens).

-/inärḍän (-) < *ī-narḍahan pl.1 „muscles de l' avant-bras" (~ enärḍe √nrḍw), F.III.B.5.

-/insîrän (i) < *īnsīran pl.1 „mucosités du nez" (n.act.1 type B > sinsər) F.XXII. B.2.

-/inûf (-) < *ī-nūfhāh pl.2 „cadeau" (n.act. de ufu, rattaché à äkf) F.XII-XXII (F.XIX.B.8 q.v.).

-/iɣäliwän (-) < *ī-ɣalīwan pl.1 „irrésolutions" (n.act.1, n.act.impf.2 de iɣal √ɣhl), F.VIII.A.1, Gh.Al. iɣălewän.

-/iɣələnɣwahän (-) < *ī-ɣilinɣiwāhan pl.1 „maladie des narines", F.VII.C.1.

-/iɣərmän (-) < *ī-ɣiriman pl.1 „partie de la lame dont les tranchants ne sont pas affilés" (n.act.impf.2 de əɣrəm), F.I.A.1.

-/irakkän (-) < *ī-rākkan pour *ī-rahākan pl.1, pl.4 „étoffe en lambeaux" F.III, VIII, IX, X q.v. (F.IX.A.3).

-/isân (-) < *ī-sihāhan pl.4 (*ī-suhhān pl.3? fait difficulté par la disparition de hh) „chair", F.I.A.6 q.v., F.VII.A.6. ~ tisîta √sht?

-/isălân (-) < *ī-salāhan pl.4 „nouvelles" (n.act. de əsəl), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.A.4). WE sg. asəli.

-/isäqqäwqawän (-) < *ī-saqqawqāwan pl.1 „castagnettes" (adj.vb.4 ~ käwkäw), F.X.C.1.

-/isəġġərûġas (-) < *ī-suggurūgās pl.2 „sol rempli de crevasses et de trous produits par ravinement" (n.act. (n.instr.) ~ eġərêġəs?) F.XI-XXII (F.XI.C.1, F.XIV.C.1).

-/isəmmənda (-) < *ī-summumdāh pl.2 „vieux habits entièrement usés" (n.act. caus. (n.instr.) de mändu < əmdu), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.5).

-/isəmmura (-) < *ī-summūrhāh pl.2 „objets nécessaires" (~ är √rhh; = imriwän; n.act.caus. (n.instr.) de type B), F.XII-XXII (F.XIV.C.8 q.v.).

-/isənfâḍ (-) < *ī-sunfāḍ pl.2 „collection d' aliments et de breuvages variés" (n. act. caus. (n.instr.) de ənfəḍ, sənfəḍ), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.1).

-/isəryän (-) < *ī-siriyan pl.1 „animaux paissant loin du campement" (n.act.impf. 2 de əsry), F.I.A.1.

-/isəssənkâr (-) < *ī-sussunkār pl.2 „purge" (n.act.caus. (n.instr.) de sənkər, səssənkər), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.1).

-/isîbän (-) < *ī-sihiban, *ī-sihīban pl.1 „grain d'ăləmmoẓ", F.I.A.3, F.V.A.3.

-/isûlal (-) < *ī-suhlāl pl.2 „pleines désertes sans vallées bien marquées ..." (n.act.caus. (n.instr.) de ilal √yll:hll, caus. silal? de uylal? cp. ĕyläl, c.-à-d. „lieu où l'on suit le pâturage" ? „lieu où l'on voit des mirages" ?) F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.3).

-/isûf (-) < *ī-sūfhāh pl.2 „fait de donner" (inf. de sufu:suf < ufu:uf; sert d'inf. à äkf), F.XII-XXII (F.XIV.B.8 q.v.).

-/iswâr (ə) < *ī-siwhār pl.2 „surplus" (n.act.caus. (n.instr.) de ăwr), F.I, III, VIII, IX, X (F.I.B.4 q.v.).

-/itmânän (ə) < *ī-timānan pl.1? pl.4? „bande de peau ornée de longues franges de peau" F.I, V, VI, VII (F.VII.A.1).

-/iwân (i) < *īwhāhan pl.4 „boeufs" (WW) n.act. type B de iwi √whh cj.I.C.1), F.XI.B.12, F.XXI.B.12 (F.XXII.B.12?). - < *hihwān pl.3? (n.act. de ahw, əhw √hhw mér. = iwi?), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.7, F.III.A.7).

-/iwɣsân (uɣsân) < *ī-wiɣsān pl.3 „gibier" (m. de tăwäqqast/tiwɣsîn), probablement F.X.B.1: ăwäqqas.

-/iwsɣän (ə) < *ī-wisiɣan pl.1, sert de pl. à êsəɣ √hsɣ „col de montagne" (n. act.impf.2 de asəɣ), F.I.A.1.

-/iyăḍân (i) < *ī-yaḍāhan pl.4, sert de pl. à ĕyḍi „chien" (F.V.A.4 q.v.), F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4 q.v.).

-/iẓəmẓîmän (-) < *ī-ẓamẓīman, *ī-ẓimẓīman pl.1 „moustaches (d'an.)", F.VIII.B.1, F.V.B.1.

-/iẓənẓârän (-) < *ī-ẓinẓāran pl.1 „rayons", F.VII.B.1 (n.act.5 caus. sans allongement de la voy.pén.).

-/iẓĕyân (-) < *i-ẓayāhan pl.4 „plante", F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4, F.X.A.4).

-/izəmməzzay (-) < *ī-summuzzāy pl.2 „articulation" (n.act.caus. de réfl. (n.instr.) de mäzzäy), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.1).

-/iẓîkfän (-) < *ī-ẓīkifan pl.1 „bouillon de viande" (adj.vb.impf.2 de əskəf √ẓkf), F.XI.A.1.

-/iẓîman (-) < *ī-ẓīmāhan pl.4 „eau obtenue par la compression du contenu de la panse d'un ruminant" (n.act.5 (adj.vb.impf.2?) de əẓmu √ẓmh), F.XXI.A.4 q.v. (F.XI.A.4?). - *ī-ẓihmān pl.3 improbable à cause de la parenté avec əẓmu.

-/iẓûbâẓ (-) < *ī-suhbāẓ pl.2 „prise" (n.act.caus. (n.instr.) de ẓibəẓ < abəẓ), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.3).

-/mäddân (-) < *maddāhan pl.4 „enfants" (~ -/middän), F.III-X (F.III.B.5).

-/middăn (-) < *mīdidan pl.1, sert de pl. à âləs „homme" (~ -/mäddân), F.XI.A.1 q.v. Gh.Al. meddăn.

-/oɣnän (o) < *huɣunan, wiɣinan pl.1 „bijoux" (~ əqqən), F.II.A.2 q.v., F.I.A.1.

-/šîtân (î) mér. < šišîtân < *tī-sihtān pl.3, sert de pl. à täss „vache" (mér. ~ -/tisîta), F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/taddawîn (a) < *t'haddāwīn pl.1 „dysenterie" (n.act.int.4 de ädd √wdh), F.X.B.2.

-/taskârîn (a) < *t'haskārīn, t'āskārīn pl.1, pl.4 „membrane qui se forme dans l'oeil des animaux (maladie)" (~ êskär/askârän F.XIII.B.2 q.v.), F.XX.B.2?

-/tassâɣîn (a) < *t'hassāɣīn pl.1 „jours et nuits joints ensemble" (n.act.int.4 de asəɣ), F.X.B.2.

-/tăwiwa (ă) < *t'hawīwāh pl.2 (pour *t'hiwīwāh attendu) „animaux nuisibles" F.XI-XXII (F.XVIII.C.6) - (F.XI.C.6 peu probable à cause de la voy.antép.).

-/tibiy (-) < *tī-bihyāh pl.7, *tī-buyyāh pl.2? „gros nuages noirs et près de terre échelonnés les uns derrière les autres" (pl. de tăbăyôt F.IX.A.4 q.v. < tăbăyyôt?), F.I-X, FF.I.A.3? (F.IX.B.5).

-/tibûdâr (-) < *tī-būdār pl.2 „manquements graves de soumission et de respect" (n.act. de budər), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1).

-/tîḍâf (i) < *t'hiḍāf, t'hīḍāf pl.2 „vedettes" (n.act. de əṭṭəf) F.I, III, VI, VIII, IX, X, XXI (F.I.A.2 (n.act.impf.2), F.XXI.A.2 (n.act.5)).

-/tiḍiḍîn (ə:-) < *tī-dihiḍīn, *tī-dihḍihīn, *tī-dīḍihīn pl.1, sert de pl. à tămət „femme" cf.F.I.A.1 (F.I.A.3, F.I.B.7, F.XI.A.6). Gh.Al. tiḍeḍen.

-/tifaddîn (-) < *tī-fāddīn pour tī-fahādīn pl.4 „bourgeons" F.III, VIII, IX, X (F.IX.A.3 f. de ăfud/ifaddăn?).

-/tiġməššâḍ (ə) < *tī-gumussāḍ pl.2 „croupière" F.I-X (F.VIII.C.1).

-/tiguysâs (-) < *tī-gūysās pl.2, sert de pl. secondaire à tagsəst/tigsəsîn „plante", F.XI-XXII (F.XV.B.1, F.XVIII.B.1) = taysəst/täysəsîn.

-/tihay (i) < *t'hihāy pl.2 „ténèbres", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2).

-/tihăttîn (-) < *tī-hattahīn, tī-hatt-īn pour *tī-hahah-īn pl.1, sert de pl. à tehĕle „brebis" F.III.B.5 (F.III.A.3?).

-/tihiw (-) < *tī-hihwāh pl.7, sert de pl. à tayət (F.I.A.6 q.v.) „pied de devant", F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/tihôrar (-) < *tī-hūrār pl.2 „fait d'être très respecté" (n.act. de la cj.XII), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1 q.v.).

-/tihûsay (-) < *tī-hūsāy pl.2 inf. et n.act. de husy „ê. beau", F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1 q.v.).

-/tiḫəmməẓîn (-) ar. < *tī-ḫimmiẓīn pl.1 „farine ou semoule ...", F.I.B.1 (ainsi Gh.Al.).

-/tiḫäntäẓîn (-) < *tī-ḫantaẓīn pl.1 „sauts accompagnés de pétarades" (n.act.3), F.III.B.1 (ainsi Gh.Al.).

-/tikâmnîn (-) < *tī-kāmunīn pl.1 „plante" (f. de ăkâmv̆n/ikâmv̆nän) F.XIV.A.1 q.v. - (F.XIV.B.5 *tī-kāmnuhīn peu probable, vue la parenté avec ăkâmv̆n).

-/tikändärîfîn (-) < *tī-kandarīfīn, pl.1 „paroles folles" F.VIII.C.1. Gh.Al. tikăndărəfen.

-/tikăntăwîn (-) < *tī-kantawīn pl.1 „mot ancien magique" (f. de kăntô) F.III.B.1.

-/tikäẓẓäkîrîn (-) < *tī-kaẓẓakīrīn pl.1 „paroles folles" (n.act.1) F.VIII.C.1 Gh.Al. tikăẓẓăkeren.

-/tikrukərawîn (-) < *tī-kiriwkirāw-īn, *tī-kurūkur-āwīn pl.1, pl.5 (~ kərwkərw? kərukər??) „divination par de petits coquillages" F.VII.C.1, FF.VI.C.1?

-/tikûyay (-) < *tī-kūyāy pl.2 „manières affectées et pompeuses" (n.act.abstr. de kuyəy) F.XII-XXII (F.XV.A.1).

-/timälîkîn (-) < *tī-malīkīn pl.1 „royautés" (ar.), F.VIII.A.1. Gh.Al. timăleken.

-/timəžžullal (-) < *tī-musgullāl pl.2 „clous de girofle" (sert de pl. à tăməžžəl-lət, cf. F.I.C.5), F.XI.C.1.

-/timiddawîn (-) < *tī-mīdhidāwīn pl.5 „pinces pour arracher les dents" (adj.vb. impf.2 de ədəd) F.XI.B.4.

-/timiḍîn (-) < *tī-mihiḍīn pl.1, *tī-mihḍīn pl.3 „enduit cébacé" (pl. de temiṭ/-?), F.I-X (F.I.A.3).

-/timûḍah (-) < *tī-muhḍāh pl.2, *tī-mūḍhāh pl.2 „ciseaux" (~ əḍḍəh?), n.act. réfl.? adj.vb.? F.I-XXII (F.VIII.B.3, F.XI.B.3-4, F.XV.B.4).

-/timudda (-) < *tī-mūddāh pl.2, inf. et n.act.abstr. de muddu √wdh cj.I.A.2 ~ idaw) F.XII-XXII (F.XV.B.7, F.XVIII.B.7).

-/timûryaḍ (-) < *tī-mūryāḍ pl.2, employé dans i-n-tmûryaḍ „chacal" (n.act.réfl. de type B?), F.XI-XXII (F.XV.B.1, F.XVIII.B.1).

-/timẓâr (ə) < *tī-muẓār pl.2 „exzéma" (~ məẓurət; n.act.?) F.III, VIII, IX, X (F.VIII.A.1).

-/timẓîn (i) < *t'himiẓīn pl.1, *t'himẓīn pl.3 „orge", F.I-X (F.I.A.2).

-/tinähărdäfîn (-) < *tī-nahardafīn pl.1 „paroles de délire" (n.act.3 réfl.?) F.III. C.1.

-/tinäkkärîn (-) < *tī-nakkarīn pl.1 „accès de vivacité" (n.act.int.3 de ənkər), F.III.B.1.

-/tinəɣmîn (-) < *tī-niɣimīn pl.1, *tī-nuɣmīn pl.3 „rétivité" (n.act. ~ əɣrəm), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.1). - Peut-être corruption de *tī-niɣrimīn n.act.impf.2 réfl. (cf. IV.K.4.b(7)).

-/tinûrâf (-) < *tī-nūrhāf pl.2 „inégalité de traitement désavantageuse" (n.act. type B de nurəf), F.XII-XXII (F.XV.B.4, F.XVIII.B.4).

-/tiɣbâr (i) < *t'īrbāɣ, t'hirbāɣ pl.2 „plante" F.I-XXII (~ əɣbər (Y)? = tirbâɣ (Aẓẓər)).

-/tiɣôrad (-) < *tī-ɣūrād pl.2 „force" (n.act. de ɣurəd), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1).

-/tiɣûnab (-) < *tī-ɣūnāb pl.2 „ceinture en peau munie de deux bretelles" (f. de ăɣânib/iɣûnab?), F.XI-XXII (F.XVIII.A.1, F.XV.A.1).

-/tiɣwaw (ə) < *tī-ɣuwāw pl.2 „grains de céréales grillés" (n.act. de əɣww) F. I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.1, F.VIII.A.1).

-/tîrâf (î) < *t'hirāf pl.2 „chaîne à hauteurs rectiligne, à crête de niveau uniforme, de relief médiocre", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2).

-/tirẓəmîn (ə) < *tī-riẓimīn pl.1 „étoffe passant sur l'un et l'autre épaule ... et dont les extrémités ... forment ceinture", F.I.A.1 (n.act.impf.2?).

-/tîsâs (î) < *t'hisās pl.2 „frissons" (n.act. de asəs), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.2, F.III.A.2). - F.XXI.A.2 *t'hīsās?? ~ WE tăysəst/tăysəsen.

-/tisäläbbâtîn (-) < *tī-salabbātīn pl.1 „sandales de luxe", F.X.C.5 (adj.vb. de la cj.X?).

-/tisäläwläwîn (-) < *tī-salawlawīn pl.1 „paroles de délire" (n.act.3 ~ awâl, səwwəlwəl), F.III.C.1.

-/tisəbbəka (-) < *tī-subbukāh pl.2 „gîte" (n.act.caus. (n.instr.) de səbbəkət < bäkät), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.5).

-/tisîta (mér. tišîta) (-) < *tī-sihtāh pl.7, sert de pl. à têswt „vache" F.I.A.2 q.v.; ~ -/šîtân mér.), F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/tisuksâḍ (-) < *tī-sūksāḍ pl.2 „chose qui fait peur" (n.act.caus. (n.instr.) de uksaḍ) F.XII-XXII (F.XIV.B.1 q.v.).

-/tisûṭsîn (-) < *tī-siwḍisīn pl.1 „heure du coucher" (n.act.impf.2 de suḍəs < əṭṭəs, cf. IV.K.4.b(7)), F.I.B.1.

-/tîtâr (î) < *t'hitār, t'hītār pl.2 „fourreau" (n.act.5 ~ əttəl √wtl?) F.I-XXII (F.I.A.2, F.XXI.A.2).

-/titlîn (i) < *t'hitilīn pl.1 „bandeaux de tête de couleurs alternées" (n.act.impf.2 de əttəl) F.I.A.2.

-/tiyăḍîn (i) < *tī-yaḍātīn pl.4 altéré, sert de pl. à tĕydit „chienne" (F.V.A.4 q.v.), F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4 q.v.).

-/tizäzzäfâtîn (-) < *tī-zafzafātīn pl.1 „horripilement" (n.act.4 de la cj.XI ~ əzzəf), F.X.C.5.

-/tizwaɣ (ə) mér. < *tī-ziwāɣ pl.2 „pluies périodiques d'été", F.I-X (F.I.A.1, F.III.A.1).

-/tukätän (u) < *t'ūkhatan pl.1 „paroles en l'air" (n.act.3 de type B), F.XII.B.10 q.v.

-/ûnsän (û) < *winisan, hunusan pl.1 „parcelles de viande" (n.act.impf.2 de ənnəs √wns), F.I.A.1 (F.II.A.2? q.v.).

-/uzɣân (u) < *huzɣān pl.3 „poitrail", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2). - (F.XVII.B.6 *hūzɣāhan, *ūzɣāhan pl.4 numériquement peu probable).

Avis important
concernant le verbe et le pronom

Les investigations de M. Ghoubeïd Alojaly concernant la distribution des voy. e et o dans les noms ont révélé que probablement beaucoup de i, u notés par CF sont en réalité des e, o. Cette conclusion inquiétante, et qui même met en cause certaines de nos reconstructions protoberbères, nous a amené à demander à M. Alojaly d'entamer un examen analogue des verbes. Nous sommes heureux de pouvoir publier dès aujourd'hui quelques résultats de première importance.

L'impression que donnent ceux-ci est qu'il n'y a pas la grande différence que l'on croyait sur ce point entre la tăhăggart et les dialectes méridionaux (ni entre celle-là et le ghadamsi). Un fait particulièrement remarquable, c'est que beaucoup des e de Ghoubeïd Alojaly correspondent à des *ā longs de nos reconstructions ou à des groupes *ăhă, *āhă contractés. Les i de CF nous ont paru inexplicables dans ces circonstances (cf. I.E.2.c(11)). Les e de Gh.Al. peuvent peut-être s'expliquer selon la méthode de M. W. Vycichl (cf. I.E.2.c(6) avec note 45).

Voici une liste des résultats obtenus:

1) La désinence du participe pl. (cf. VI.B.3) n'est pas -nîn mais -nen.

2) La désinence de l'injonctif (cf. VI.B.5) n'est pas -ît (-hît) mais -et (-het).

3) La voy.carac. du pf.nég. de la cj.I (cf. VI.D.3.d, cj.I.A.1 etc.etc.) n'est jamais i mais toujours e: wər-ikres; cj.I.A.7 wər-ilse (wər-əlseɣ, wər-əlsen).

4) La voy.carac. des pf.pos. 1. et 2.sg. des verbes à dern.rad. *h de la cj.I (cf. VI.H.3.f(4), cj.I.A.7 etc.etc.) n'est pas i mais e:

wər-əlseɣ, wər-təlsed

5) Les vb. à finale -ăt (pour *-ăh, cf. VI.H.3.f(5)) ont la voy.carac. e (non i) dans les personnes où ils perdent leur t devant désinence:

äbbäken	/	əbbəken	/	tâbäken		cj.III
əkkusůn	/	äkkosen	/	tîkûsůn		cj.XII pf.

Dans les impf. où il y a correspondance avec ə (u) (kusət//tîkûsût) l'informateur hésite entre u et o.

6) Les temps à voy.carac. ă ou a n'ont pas la voy.pén. i ou u mais e ou o; p.ex.:

yakər	/	yokăr	/	itakăr		cj.I.A.3 pf.
yar	/	yora	/	itar		cj.I.A.10 pf.
yurdu	/	yorda	/	iturdu		cj.I.B.4 pf.
yawn	/	yewăn	/	itawăn		cj.I.A.4 pf.

-/tiɣôrad (-) < *tī-ɣūrād pl.2 „force" (n.act. de ɣurəd), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1).

-/tiɣûnab (-) < *tī-ɣūnāb pl.2 „ceinture en peau munie de deux bretelles" (f. de ăɣânib/iɣûnab?), F.XI-XXII (F.XVIII.A.1, F.XV.A.1).

-/tiɣwaw (ə) < *tī-ɣuwāw pl.2 „grains de céréales grillés" (n.act. de əɣww) F. I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.1, F.VIII.A.1).

-/tîrâf (î) < *t'hirāf pl.2 „chaîne à hauteurs rectiligne, à crête de niveau uni= forme, de relief médiocre", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2).

-/tirẓəmîn (ə) < *tī-riẓimīn pl.1 „étoffe passant sur l'un et l'autre épaule ... et dont les extrémités ... forment ceinture", F.I.A.1 (n.act.impf.2?).

-/tîsâs (î) < *t'hisās pl.2 „frissons" (n.act. de asəs), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.2, F.III.A.2). - F.XXI.A.2 *t'hīsās?? ~ WE tăysəst/tăysəsen.

-/tisäläbbâtîn (-) < *tī-salabbātīn pl.1 „sandales de luxe", F.X.C.5 (adj.vb. de la cj.X?).

-/tisäläwläwîn (-) < *tī-salawlawīn pl.1 „paroles de délire" (n.act.3 ~ awâl, səw= wəlwəl), F.III.C.1.

-/tisəbbəka (-) < *tī-subbukāh pl.2 „gîte" (n.act.caus. (n.instr.) de səbbəkət < bäkät), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.5).

-/tisîta (mér. tišîta) (-) < *tī-sihtāh pl.7, sert de pl. à têswt „vache" F.I.A.2 q.v.; ~ -/šîtân mér.), F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/tisuksâḍ (-) < *tī-sūksāḍ pl.2 „chose qui fait peur" (n.act.caus. (n.instr.) de uksaḍ) F.XII-XXII (F.XIV.B.1 q.v.).

-/tisûṭsîn (-) < *tī-siwḍisīn pl.1 „heure du coucher" (n.act.impf.2 de suḍəs < əṭ= ṭəs, cf. IV.K.4.b(7)), F.I.B.1.

-/tîtâr (î) < *t'hitār, t'hītār pl.2 „fourreau" (n.act.5 ~ əttəl √wtl?) F.I-XXII (F.I.A.2, F.XXI.A.2).

-/titlîn (i) < *t'hitilīn pl.1 „bandeaux de tête de couleurs alternées" (n.act.impf. 2 de əttəl) F.I.A.2.

-/tiyăḍîn (i) < *tī-yaḍātīn pl.4 altéré, sert de pl. à tĕydit „chienne" (F.V.A.4 q. v.), F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4 q.v.).

-/tizäzzäfâtîn (-) < *tī-zafzafātīn pl.1 „horripilement" (n.act.4 de la cj.XI ~ əz= zəf), F.X.C.5.

-/tizwaɣ (ə) mér. < *tī-ziwāɣ pl.2 „pluies périodiques d'été", F.I-X (F.I.A.1, F.III.A.1).

-/tukätän (u) < *t'ūkhatan pl.1 „paroles en l'air" (n.act.3 de type B), F.XII.B. 10 q.v.

-/ûnsän (û) < *winisan, hunusan pl.1 „parcelles de viande" (n.act.impf.2 de ən= nəs √wns), F.I.A.1 (F.II.A.2? q.v.).

-/uzɣân (u) < *huzɣān pl.3 „poitrail", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2). - (F.XVII.B.6 *hūzɣāhan, *ūzɣāhan pl.4 numériquement peu probable).

Avis important

concernant le verbe et le pronom

Les investigations de M. Ghoubeïd Alojaly concernant la distribution des voy. e et o dans les noms ont révélé que probablement beaucoup de i, u notés par CF sont en réalité des e, o. Cette conclusion inquiétante, et qui même met en cause certaines de nos reconstructions protoberbères, nous a amené à demander à M. Alojaly d'entamer un examen analogue des verbes. Nous sommes heureux de pouvoir publier dès aujourd'hui quelques résultats de première importance.

L'impression que donnent ceux-ci est qu'il n'y a pas la grande différence que l'on croyait sur ce point entre la tăhăggart et les dialectes méridionaux (ni entre celle-là et le ghadamsi). Un fait particulièrement remarquable, c'est que beaucoup des e de Ghoubeïd Alojaly correspondent à des *ā longs de nos reconstructions ou à des groupes *ăhă, *āhă contractés. Les i de CF nous ont paru inexplicables dans ces circonstances (cf. I.E.2.c(11)). Les e de Gh.Al. peuvent peut-être s'expliquer selon la méthode de M. W. Vycichl (cf. I.E.2.c(6) avec note 45).

Voici une liste des résultats obtenus:

1) La désinence du participe pl. (cf. VI.B.3) n'est pas -nîn mais -nen.

2) La désinence de l'injonctif (cf. VI.B.5) n'est pas -ît (-hît) mais -et (-het).

3) La voy.carac. du pf.nég. de la cj.I (cf. VI.D.3.d, cj.I.A.1 etc.etc.) n'est jamais i mais toujours e: wər-ikres; cj.I.A.7 wər-ilse (wər-əlseɣ, wər-əlsen).

4) La voy.carac. des pf.pos. 1. et 2.sg. des verbes à dern.rad. *h de la cj.I (cf. VI.H.3.f(4), cj.I.A.7 etc.etc.) n'est pas i mais e:

wər-əlseɣ, wər-təlsed

5) Les vb. à finale -ăt (pour *-ăh, cf. VI.H.3.f(5)) ont la voy.carac. e (non i) dans les personnes où ils perdent leur t devant désinence:

äbbäken	/	əbbəken	/	tâbäken	cj.III
əkkusůn	/	äkkosen	/	tîkûsůn	cj.XII pf.

Dans les impf. où il y a correspondance avec ə (u) (kusət//tîkûsût) l'informateur hésite entre u et o.

6) Les temps à voy.carac. ă ou a n'ont pas la voy.pén. i ou u mais e ou o; p.ex.:

yakər	/	yokăr	/	itakăr	cj.I.A.3 pf.
yar	/	yora	/	itar	cj.I.A.10 pf.
yurdu	/	yorda	/	iturdu	cj.I.B.4 pf.
yawn	/	yewăn	/	itawăn	cj.I.A.4 pf.

idubən	/	yădobăn	/	itîdûbûn		cj.XII.A.1 pf.
isukəs	/	yăssokăs	/	isukus		cj.I.A.2 caus.pf.
isuku	/	yăssoka	/	isuku		cj.I.A.9 caus.pf.
yăfadăy	/	yăfedăy	/	itafaday		cj.III.B.4 pf.
yămakăr	/	yămekăr	/	itamakar		cj.I.A.3 réfl.pf.
yămar	/	yămera	/	itamăra		cj.I.A.10 réfl.pf.

itekrah impf.int. de tăkrăh, pass. de əkrəh cj.I.A.1
itedas " " " tădăs " " ədəs cj.I.A.5

(a) On n'aurait qu'une exception unique à cette règle:

yuġi / yuġăy / ituġuy cj.I.B.3 pf.

7) Les participes pf. pl. irréguliers de la cj.IV n'ont pas la voy.carac. u mais o (voy.antép. ă):

hăġrotnen	<	hăġrăt	cj.IV.B.2
mădroynen	<	mvdri	cj.IV.B.3
măqqornen	<	imɣar	cj.IV.C.1
ăġġotnen	<	iġat	cj.IV.C.2

(a) Seule exception: ămmutnen < ămmăt (cj.IV.app.).

8) On note enfin les vb. individuels suivants:

iġat	/	iġġət - yăġġêt	/	itîġât	cj.IV.C.2 pf.int.
idaw	/	yăddew	/	itidaw	cj.II.A.4 pf.
izad	/	yăzed	/	itizad	cj.II.A.2 pf.
yumas	/	yămos	/	itumas	cj.II.B.2 pf.

Pour les pronoms Gh.Al. fournit les informations suivantes:

1) Le pron.pers. simple suff. de nom (cf. III.B.1), série b a toujours la voy.init. e sinon quand il s'ajoute à măss et excepté la 1.c.sg., p.ex.: rur-es, măss-is (rur-i, măss-i).

2) Le pron.pers.comp.suff. de nom (cf. III.B.2), 3.c.sg. est ənnet.

3) Le pron.pers.aff.rég.dir. de vb. (cf. III.B.3), série b a la voy.init. e à la 3.ème personne même au pl., p.ex.: ikf-en, mais 2.ème personne ikf-ik etc.

4) La part. d'éloignement est toujours -en après nom (cf. III.C.2) aussi bien qu'a= près verbe (cf. III.C.6), p.ex.: aləs-(h)en, iggăd-en, den (adv.).

5) Le pron.pers.indép. (cf. III.B.5) pl. a la finale -ed (năkkăned etc.).

6) L'adv.interr. temporel (cf. III.C.8) est əmme „quand?".

BIBLIOGRAPHIE SUPPLÉMENTAIRE
de
linguistique touarègue

Les ouvrages marqués d'un astérisque sont repris du 1.er tome avec des précisions complémentaires.

NBSS National Bible Society of Scotland

Baggott, Frank (trad.): Discours sur la montagne/Tenna foull adrar (Matthieu/Mattai 5-7) (français, transcription, tifinagh) (tăhăggart), 23 pp.

Barrère, G.: Problèmes économiques d'un centre de culture d'altitude au Sahara: Idélès (Tamanrasset), Algérie, Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée XVIII (1971), pp. 540-565.

Bernus, E.: Incongruités et mauvaises paroles touarègues (Touaregs Iullemmeden Kel Dinnik), Journal de la Société des Africanistes XLII (1972), pp. 89-94.

- Les palmeraies de l'Aïr, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerrannée 11 (1972), pp. 37-50.
- Récits historiques de l'Azawaq, Traditions des Iullemmeden Kel-Dinnik, BIFAN XXXII, série B, 1970/2 (1970), pp. 434-485.
- et S. Bernus: Du sel et des dattes. Introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-tesemt, Etudes nigériennes 31 (Niamey, 1972), 128 pp. avec annexe: P.F. Lacroix: documents sur la tasawaq.

Bernus, S.: Recherches sur les centres urbains d'Agadez et d-In Gall, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerrannée 11 (1972), pp. 51-56.

Bourgeot, A.: Idéologie et appellations ethniques: l'exemple twarəg. Analyse des catégories sociales, Cahiers d'études africaines XII (Paris, 1972), pp. 533-554.

- Le contenu sociologique de l'appellation Twareg (Kel-Ahaggar): histoire d'un nom, Revue de l'Occident musulman et de la Médi= terrannée 11 (1972), pp. 71-79.

* Bowman (trad.): Evangile selon Saint Matthieu en Tamachek, Dialecte de Tombouctou, Soudan Francais/Isɛlan A Huskɛtnen ɛs Matiu (NBSS and the British and Foreign Bible Society, 1953) (tănəsləmt), 70 pp.

Campbell, D. (trad.): Iselanelkheir iekteba Marcus (Évangile selon St. Marc (tifinagh)) (NBSS, 1936) (tayăṛt), 30 pp.

Chaker, Salem: La langue Berbère au Sahara, Revue de l' Occident musulman et de la Méditerrannée 11 (= Actes du colloque sur l' étude des populations sahariennes (1972), pp. 163-167.

Chaventré, André: Généalogie des Iwulemmeden, Littérature Orale Arabo-Berbère IV (Paris, 1970), pp. 115-126.

- Méthode graphique de représentation des généalogies, Revue de l' Occident musulman et de la Méditerrannée 11 (1972), pp. 59-65.

Dieterlen, G. et Z. Ligers: Contribution à l' étude des bijoux touareg, Journal de la Société des Africanistes XLII (1972), pp. 29-53.

Galand, Lionel: Notes de vocabulaire touareg, Folia Orientalia XII (Hommages à T. Lewicki) (Cracovie, 1972), pp. 69-78.

Galand-Pernet, Paulette, v. Mohammed Aghali Zakara.

* Isaacs, H. (trad.): Isalan yulaghnin ghur Yunes (St. John 1-6) (tama= haq (tifinagh))-680 (NBSS, 1965) (tăhăggart), 44 pp.

Isalan en Yosef ag Yaṛqob (Genesis/Deṛ Tizzaret 37-50), NBSS (s.a.) (tadghaq?), 50 pp.

Lacroix, P.-F., v. Bernus et Bernus.

Ligers, Z., v. G. Dieterlen.

Mohammed Aghali Zakara et Paulette Galand-Pernet: Une légende tou= arègue du Varan, Littérature Orale Arabo-Berbère V (Paris, 1971-72) (tayăṛt), pp. 160-169.

Vycichl, W.: Berberische Nomina actoris im Dialekt des Djebel Nefu= sa (Tripolitanien), Orientalische Literaturzeitung LXVII (Berlin, 1972), pp. 533-535.

Wakefield, F.M. (trad.): Ruth, NBSS (s.a.) (tăhăggart).

- Obadiah, NBSS (s.a.) (tăhăggart).

- Habakkuk, NBSS (s.a.) (tăhăggart).

REPÉRTOIRE

des thèmes et des noms individuels à l'état libre singulier
(genre masculin sauf pour les féminins sans masculin correspondant)
à l'ordre alphabétique français:

a ä(ă, v̈) b c d e(ĕ) ə(v̆) f g h i j k l m n o q ɣ r s t u w y z

On n'a pas tenu compte des diacritiques ajoutés aux consonnes (ḍ, ṭ, ẓ, š, ž, ḫ etc.). Les circonflexes mis par CF au-dessus des voyelles surlongues ont été omis.

Les majuscules B, C, D, F, G, H symbolisent les radicales no.s 1, 2, 3, 4, 5, 6 en général.

Quand on ne trouve pas le nom individuel, on établira son thème, p.ex.: akăras, v. aBăCaD.

Les thèmes et noms dérivés à préfixe S, M, T etc. n'ont été inclus que dans des cas particuliers. À part ceux-ci les principes de classement énoncés au chapitre V.A.2 (p. 117) ont été suivis.

Les thèmes et noms à voy. d'état libre variable en quantité sont donnés dans la forme à voy. d'état longue. Chercher sous a-, e- les ă-, ĕ- initiaux non trouvés (f. ta-, te- pour tă-, tĕ-). Pour la forme assimilée du préf. f.: tə- v. ta-, te- ou tă-. NB que ă, ĕ et ə correspondent chacun aussi bien à a qu'à e.

Les lecteurs sont enfin priés de ne pas oublier l'incertitude actuelle en ce qui concerne le timbre correct de beaucoup de i, u. Chercher sous i, u les e, o non trouvés.

Pour les pluriels sans singulier consulter la liste établie à la sect.V.H (pp. 410-416).

A

Ă

Ə

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE V
Le nom. Les formes.